

FRANZÖSISCHES ETYMOLOGISCHES  
WÖRTERBUCH

—————  
Guide d'utilisation  
—————



ELIPHII

Collection dirigée par Gilles Roques et Martin Glessgen

# Französisches Etymologisches Wörterbuch

Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes

von

Walther von Wartburg †

---

Guide d'utilisation

---

ouvrage rédigé par

Hélène Carles, Marguerite Dallas,  
Martin Glessgen et André Thibault

**ELIPHII**

EDITIONS DE LINGUISTIQUE ET DE PHILOGIE

Ouvrage publié avec le soutien de la Fondation Walther von Wartburg (Bâle), du Centre FEW (ATILF/Nancy) et des Universités de Neuchâtel, Zurich et Strasbourg.

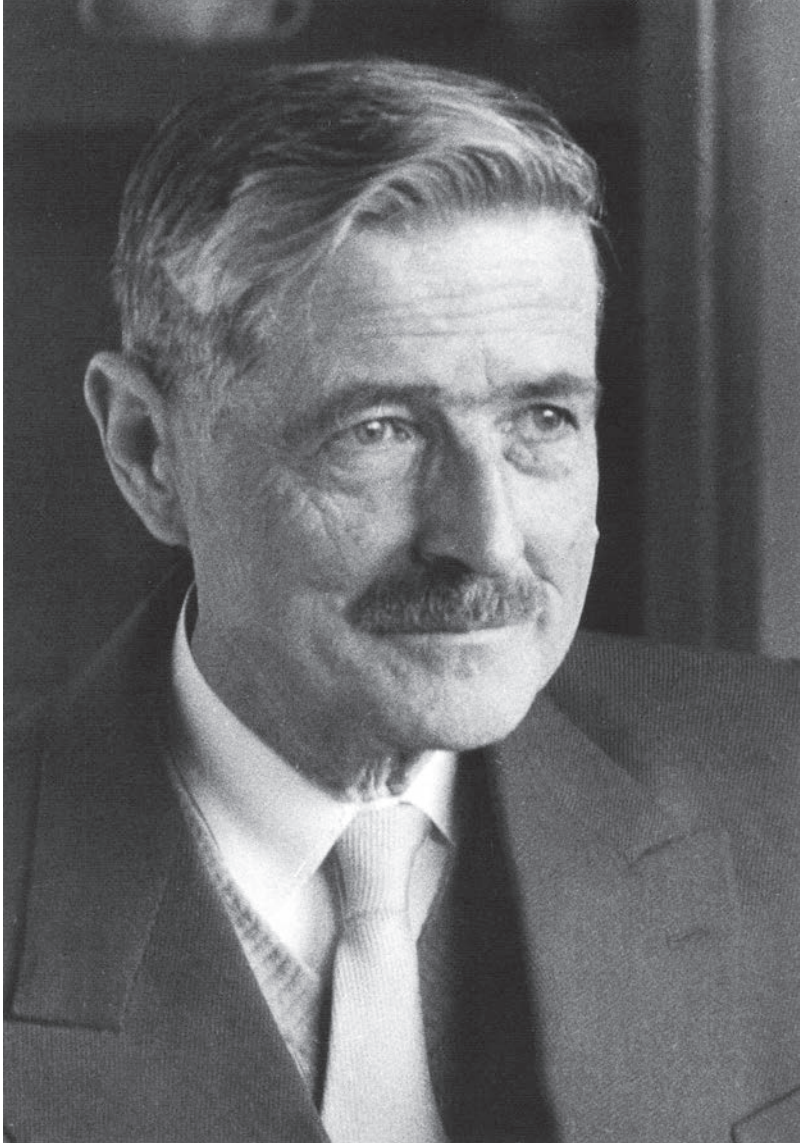
La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite » (alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

ISBN 978-2-37276-025-6

EAN 9782372760256

© ÉLiPhi/SLR, Strasbourg, 2019.



W. v. Wartburg (Centre du FEW)



# Table des matières

Préface .....	XIII
Conseils d'utilisation du guide .....	XV
1. Introduction.....	1
1.1. Qu'est-ce que le FEW ? .....	1
1.2. Le FEW dans le panorama de l'étymologie et de la lexicographie française et romane .....	2
1.3. Objectifs et structure du présent guide .....	3
2. Historique.....	5
2.1. Walther von Wartburg (1888-1971) .....	5
2.2. Genèse et histoire du FEW .....	8
2.2.1. Histoire externe .....	8
2.2.1.1. Les débuts.....	8
2.2.1.2. L'époque de Leipzig.....	8
2.2.1.3. La rédaction à Bâle .....	9
2.2.1.4. Les modalités de rédaction : les collaborateurs et conseillers de Wartburg.....	9
2.2.1.5. Les successeurs de Wartburg à Bâle et à Nancy .....	11
2.2.2. Histoire interne.....	12
2.2.2.1. Gilliéron, Meyer-Lübke et Jud .....	12
2.2.2.2. Le choix de la structure par étymon .....	13
2.2.2.3. Le changement de méthode .....	15
2.3. Le FEW : un ouvrage évolutif.....	16
2.3.1. Les matériaux d'origine inconnue ou incertaine (= les 'Inconnus') .....	16
2.3.2. La refonte des étymons en A- .....	17
2.3.3. La refonte des étymons en B- .....	18

2.3.4. Le <i>Complément bibliographique</i> (FEWCompl) et les présentations du FEW.....	19
2.3.5. La consultation du FEW sur internet .....	20
3. La macrostructure du FEW .....	21
3.1. Présentation globale de la macrostructure.....	22
3.2. Les matériaux étymologisés (t. 1 à 20, 24/25).....	23
3.2.1. Tomes 1 à 14, 24 et 25: Éléments préromans, latins et grecs.....	23
3.2.2. Tomes 15 à 17: Éléments d'origine germanique .....	25
3.2.3. Tomes 18 à 20: Emprunts postérieurs à l'an 1000 .....	26
3.2.3.1. Tome 18: Anglicismes .....	26
3.2.3.2. Tome 19: <i>Orientalia</i> .....	27
3.2.3.3. Tome 20: Emprunts aux autres langues.....	27
3.3. Les matériaux d'origine inconnue ou incertaine (t. 21 à 23) .....	29
3.3.1. Le classement onomasiologique.....	29
3.3.2. Les 'Inconnus' étymologisés et les classements multiples.....	31
3.4. Le <i>Complément bibliographique</i> .....	32
3.4.1. La liste des abréviations géolinguistiques.....	34
3.4.2. La liste des abréviations bibliographiques .....	35
3.4.3. L'index des auteurs .....	36
3.4.4. Version électronique en ligne .....	37
3.5. Les cartes de la Galloromania.....	37
3.6. Les index .....	38
3.7. Synthèse pour la macrostructure .....	41
4. La microstructure du FEW .....	43
4.1. L'étymon ou mot-titre.....	43
4.1.1. Le mot-titre .....	43
4.1.2. La langue du mot-titre.....	45
4.1.3. La glose .....	47
4.1.4. Le mot-titre dans les 'Inconnus' (t. 21 à 23) .....	47
4.1.5. Le statut du latin médiéval dans le FEW.....	48
4.2. Les principes organisationnels de la documentation.....	49

---

4.2.1. La numérotation .....	50
4.2.2. L'ordre morphologique .....	52
4.2.3. L'ordre sémantique .....	53
4.2.4. L'ordre chronologique .....	56
4.2.5. L'ordre géolinguistique .....	57
4.3. La gestion concrète de la documentation dans les articles .....	59
4.3.1. L'emploi des étiquettes géolinguistiques et géo-chronologiques.....	59
4.3.2. Les formes .....	61
4.3.3. La transcription phonétique.....	63
4.3.4. La catégorie grammaticale .....	64
4.3.5. Les définitions .....	66
4.3.6. Les sources du FEW.....	68
4.3.7. La fonction de la typographie.....	72
4.3.7.1. <i>Les italiques</i> .....	73
4.3.7.2. LES PETITES CAPITALES .....	73
4.3.7.3. „Les guillemets doubles“ .....	74
4.3.7.4. ‘Les guillemets simples’ .....	74
4.3.7.5. <b>Les caractères gras</b> .....	75
4.3.7.6. Les caractères espacés.....	75
4.3.7.7. (Les parenthèses) .....	75
4.3.7.8. [Les crochets carrés].....	75
4.3.7.9. †Les semi-crochets carrés † .....	76
4.3.7.10. Les chevrons < > .....	76
4.3.7.11. Les /barres obliques/ .....	77
4.3.7.12. Les appels de note <sup>1)</sup> .....	77
4.3.8. Les signes de ponctuation.....	77
4.3.9. La typographie dans les Inconnus .....	78
4.3.10. Les abréviations « id. » et « ibid. » .....	79
4.4. Le commentaire, les notes et la signature .....	79
4.4.1. Le commentaire .....	79
4.4.2. Les notes .....	80
4.4.3. La signature .....	81
4.5. Typologie des renvois internes et autocorrection.....	81

5. Lecture commentée d'articles du FEW .....	83
5.1. FEW 24, 641b-642a: ANTE ANNUM .....	84
5.1.1. Le mot-titre .....	84
5.1.2. Le commentaire .....	85
5.1.3. La documentation, § 1. Les formes simples de 'langue' .....	86
5.1.4. La documentation, § 1. Les formes simples dans les dialectes .....	88
5.1.5. Tableau récapitulatif du premier paragraphe de l'article ANTE ANNUM.....	90
5.1.6. La documentation, § 2. Les dérivés. ....	92
5.1.7. La documentation, § 3. Les syntagmes adverbiaux et la phraséologie.....	94
5.1.8. Le croisement des principes de classement .....	96
5.2. FEW 25, 437a-b: ASĪNĪNUS .....	97
5.2.1. L'étymon.....	98
5.2.2. Le commentaire.....	98
5.2.3. La documentation, § I. Les formes héréditaires.....	98
5.2.4. La documentation, § II. Les emprunts savants.....	100
5.2.5. La superposition des principes de classification.....	101
5.3. Les lexèmes déonymiques, FEW 25, 390b-391a: ARTOIS.....	102
5.4. Les articles 'en allemand', FEW 7, 472b-473a: PAGINA.....	104
5.5. L'apport des commentaires, FEW 25, 837b-862a: AUDĪRE .....	108
5.6. L'équilibre atteint, FEW 25, 268a-270a: ARMATŪRA .....	110
5.7. Importance d'une 'lecture globale' .....	114
5.8. Les vestiges de l'ancien concept onomasiologique.....	116
5.9. Un point de départ lointain: le REW .....	119
6. Les éléments et ouvrages complémentaires .....	120
6.1. La vue de Wartburg et de ses successeurs: préfaces et autres publications ..	120
6.2. La vue des autres: les comptes rendus du FEW.....	121
6.3. Les ouvrages complémentaires.....	122
6.3.1. Bloch-Wartburg (BIWb).....	122
6.3.2. Bibliographie des dictionnaires patois galloromans (BDP) .....	123
6.3.3. IndexBilly .....	125
6.3.4. Ajouts, corrections ponctuelles et 'mots fantômes' .....	126

7. L'univers du FEW : la lexicographie galloromane .....	128
7.1. La place du FEW dans la lexicographie romaniste.....	128
7.2. Les dictionnaires de la langue médiévale avant le FEW .....	129
7.2.1. Godefroy (Gdf, GdfC) et Huguet (Hu).....	129
7.2.2. Tobler-Lommatzsch (TL) .....	133
7.2.3. Raynouard et Levy (Rn, Lv, LvP).....	135
7.3. La lexicographie diachronique galloromane après le FEW .....	138
7.3.1. <i>Dictionnaire étymologique de l'ancien français</i> (DEAF et DEAFél).....	139
7.3.2. <i>Dictionnaire du Moyen Français</i> (DMF) .....	144
7.3.3. <i>Anglo-Norman Dictionary</i> (AND) .....	147
7.3.4. <i>Trésor de la langue française</i> (TLF).....	149
7.3.5. <i>Dictionnaire de l'occitan médiéval</i> (DOM).....	151
7.3.6. <i>Dictionnaire d'ancien gascon</i> (DAG et DAGél) et <i>Dictionnaire onomasiologique de l'ancien occitan</i> (DAO).....	153
7.3.7. <i>Varia diachronica</i> .....	157
7.3.7.1. <i>Glossaire des Patois de la Suisse Romande</i> (GPSR).....	157
7.3.7.2. <i>Trésor galloroman des origines</i> (TGO) .....	158
7.3.7.3. <i>Dictionnaire d'ancien occitan auvergnat</i> (DAOA) .....	160
7.3.7.4. <i>Dictionnaire des termes médico-botaniques</i> (DiTMAO) .....	160
7.3.7.5. <i>Dictionnaire du français médiéval</i> (DFM).....	161
7.3.7.6. <i>Glossaire G. Roques</i> .....	162
7.3.7.7. <i>Les répertoires du latin médiéval</i> .....	164
7.3.7.8. <i>Les bases de données textuelles des langues galloromanes</i> <i>médiévales et modernes</i> .....	165
7.3.7.9. <i>Les répertoires onomastiques: toponymie</i> .....	167
7.3.7.10. <i>Les répertoires onomastiques: anthroponymie</i> .....	173
7.3.8. <i>De la lexicographie à la lexicologie :</i> <i>pour l'exploitation des ressources de référence</i> .....	174
7.4. Les répertoires lexicaux des dialectes galloromans .....	179
7.4.1. Les atlas linguistiques galloromans (ALF, NALF et ALW).....	179
7.4.2. Les monographies dialectologiques .....	182
7.5. La régionalité lexicale à l'époque moderne.....	184
7.5.1. Les dictionnaires à dimension 'nationale' .....	184

TABLE DES MATIÈRES

7.5.1.1. <i>Dictionnaire des régionalismes de France (DRF)</i> .....	184
7.5.1.2. <i>Dictionnaire historique du français québécois</i> (DFQPrés, DHFQ, TLFQ).....	186
7.5.1.3. <i>Dictionnaire suisse romand (DSR)</i> .....	189
7.5.1.4. <i>Dictionnaire des belgicisms</i> .....	191
7.5.1.5. <i>Base de données lexicographiques panfrancophone (BDLP)</i> .....	192
7.5.2. Les dictionnaires à dimension régionale .....	193
7.6. L'ouverture sur la Romania.....	194
7.6.1. <i>Lessico Etimologico Italiano (LEI)</i> et <i>Deonomasticon Italicum (DI)</i> ...	195
7.6.2. <i>Dictionnaires étymologiques des créoles français de l'Océan Indien</i> <i>et d'Amérique (DECOI et DECA)</i> .....	198
7.6.3. <i>Dictionnaire Étymologique et Cognitif des Langues Romanes</i> (DECOLAR).....	199
7.6.4. <i>Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)</i> .....	201
7.7. Conclusion : le FEW et la lexicographie galloromane.....	204
8. Pour l'exploitation du FEW.....	206
9. Bibliographie .....	210
9.1. Dictionnaires, atlas linguistiques et corpus textuels.....	210
9.2. Ouvrages et articles interprétatifs.....	218
10. Annexes .....	227
10.1. Glossaire allemand - français.....	227
10.2. Système onomasiologique (Begriffssystem) : table des matières des tomes 21–23.....	240
10.3. Les index partiels et les ajouts et corrections internes .....	256
10.4. Cartes accompagnant le FEW .....	258
10.4.1. Carte 'A'.....	258
10.4.2. Carte 'B' (muette).....	259
10.5. Ajouts au Complément du FEW depuis sa parution .....	261
10.5.1. Abréviations géolinguistiques .....	261
10.5.2. Références bibliographiques .....	262
11. Index des notions .....	265

## Préface

Le FEW est un des ouvrages fondamentaux sur lesquels reposent la linguistique française et, plus généralement, la linguistique romane. Il a forgé la discipline et ses protagonistes tout au long du 20<sup>e</sup> siècle et il est constitutif du paradigme romaniste actuel. Il s'agit toutefois d'un ouvrage d'une complexité extrême et dont l'accès est difficile. Contrairement à ce que l'on pourrait penser d'après son titre allemand, ce n'est pas seulement la langue de rédaction qui alourdit son utilisation – la documentation est intégralement présentée en français –, mais surtout sa microstructure fortement encodée. Cela est d'autant plus grave que l'utilisation du FEW n'a été longtemps soutenue par aucun outil vraiment performant : il n'y avait ni index général, ni bibliographie à jour ni encore présentation détaillée et homogène des principes régissant cette encyclopédie des idiomes galloromans. Cela n'a jamais empêché des lexicographes d'exploiter cette ressource avec bonheur et profit. Mais sans une formation spécifique auprès d'un enseignant lui-même rompu aux pratiques du FEW, l'ouvrage était pratiquement inaccessible.

Cet état de fait a radicalement changé depuis le début du 21<sup>e</sup> siècle : nous disposons désormais d'un index général des formes en deux grands volumes (Buchi *et al.* 2003), d'un *Complément bibliographique* mis à jour et maniable (FEWCompl 2010) et d'une version PDF en ligne du FEW (2014), incluant des fonctions de recherche efficaces. Le présent *Guide d'utilisation* achève l'outillage essentiel permettant une utilisation adéquate et une exploitation en profondeur du FEW. Grâce à ces quatre instruments de travail (guide, bibliographie, index et version en ligne), il est désormais possible de faire appel au FEW même sans une formation universitaire spécialisée en lexicographie. Ces outils ouvrent l'accès au FEW à toute personne travaillant sur la langue française et/ou sur des textes anciens ou modernes, linguistes, littéraires ou historiens, scientifiques avérés ou étudiants. Ils ouvrent également le regard sur l'occitan médiéval et moderne, sur le gascon et sur le francoprovençal, sans parler de l'apport étymologique du FEW pour les autres langues romanes.

Nous avons rédigé le présent *Guide d'utilisation* dans la conviction que

- (1) le lexique forme une partie intégrante et centrale du langage (et non pas un inventaire secondaire à dimension essentiellement culturelle) ;
- (2) que la lexicographie est une discipline auxiliaire de la lexicologie (et donc de la linguistique) ;

- (3) qu'il n'est pas nécessaire d'être lexicographe pour travailler sur le vocabulaire, mais qu'il est impossible de faire de la lexicologie sans une utilisation adéquate des dictionnaires;
- (4) que la connaissance et l'utilisation des dictionnaires est également indispensable aux linguistes non-lexicologues tout comme aux littéraires et historiens;
- (5) et enfin que le FEW est incontournable dans son genre.

Nous présenterons ainsi par la suite les caractéristiques du FEW, mais aussi celles de la tradition lexicographique complémentaire à celui-ci dont le maniement est tout aussi incontournable que celui du FEW.

Le présent ouvrage a connu, à l'instar du FEW lui-même, une histoire mouvementée. L'idée de rédiger un tel guide remonte en effet aux années 1990 suite à une réunion de travail au Centre du FEW de Bâle, à laquelle avaient pris part le directeur Jean-Pierre Chambon, les rédacteurs d'alors, Jean-Paul Chauveau et André Thibault, ainsi que Terence R. Wooldridge. Jusqu'en 1997, André Thibault avait rédigé une première version du présent guide, déjà très avancée, mais malheureusement inachevée. En 2009, une des stagiaires suisses auprès du FEW, Anne-Christelle Matthey-Bovet, entreprit de mener à bien le projet, sans toutefois y parvenir. Enfin, à l'automne 2017, Marguerite Dallas reçut à l'Université de Zurich les divers fichiers informatiques du guide existant à ce moment-là et les organisa, suivie par Hélène Carles et Martin Glessgen, dans une architecture générale nouvelle. Le travail de rédaction s'est ensuite partagé entre ces trois auteurs, achevé par une relecture finale d'André Thibault et par la mise en page de Dumitru Kihai, lui aussi ancien rédacteur au FEW. L'actuel directeur du FEW, Yan Greub, et son prédécesseur, Jean-Paul Chauveau, ont aussi intégralement relu ce guide, tout comme nos amis lexicographes Frankwalt Möhren, Pierre Rézeau, Gilles Roques et Wolfgang Schweickard.

La publication du *Guide* dans la collection de la *Société de Linguistique Romane* – présidée par Walther von Wartburg entre 1962 et 1965 – a été soutenue par la Fondation FEW de Bâle, présidée par Lorenza Mondada, par le Centre du FEW (ATILF) ainsi que par les Universités de Neuchâtel, de Zurich et de Strasbourg.

Nous adressons tous nos remerciements à eux, qui partagent avec nous l'espoir que le présent *Guide d'utilisation* puisse faciliter l'accès au *Thesaurus galloromanicus* qu'est le FEW et ouvrir ainsi des perspectives nouvelles à la lexicologie diachronique.

Zurich, Strasbourg, Paris, en mai 2019

Hélène Carles, Marguerite Dallas,  
Martin Glessgen, André Thibault

## Conseils d'utilisation du guide

Le présent guide d'utilisation comporte un certain degré de complexité, à l'instar du FEW lui-même. Pour faciliter la lecture, nous avons opté de donner des indications bibliographiques abrégées dans le corps du volume et puis de fournir la description complète des titres dans la bibliographie finale (chap. 9).

Ainsi, on trouvera dans la note 3 le renvoi :

« Cf. Buchi, *Les structures du FEW*, 1996, 87sq. »

Dans la partie bibliographique finale dédiée aux « Ouvrages et articles interprétatifs » (9.2), le titre est indiqué dans son intégralité, avec un renvoi aux chapitres du guide qui en décrivent le contenu :

« Buchi, Éva, 1996. *Les structures du Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Tübingen, Niemeyer. (→ 2.3.4, 3.2.3.3) »

Les « dictionnaires, atlas linguistiques et corpus textuels » sont placés, quant à eux, dans la première partie de la bibliographie (9.1). Ils sont pour la plupart organisés d'après des sigles, avec l'indication des liens internet pour les ouvrages disponibles en ligne et également avec des renvois aux chapitres du guide qui décrivent les ouvrages en question :

« FEW = Wartburg, Walther von *et al. (dir.)*, *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes*, Bonn/Heidelberg/Leipzig/Berlin/Bâle, Klopp/Winter/Teubner/Zbinden, 1922-2002 [en ligne : <<https://apps.atilf.fr/lecteurFEW>>].

FEWCompl = Seidl, Christian / Chauveau, Jean-Paul / Greub, Yan, *Französisches Etymologisches Wörterbuch : eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes. Beiheft – Complément bibliographique*, Strasbourg, ELiPhi, 2010 [en ligne : <[www.eliphi.fr](http://www.eliphi.fr)>, Catalogue]. (→ 3.4) »

Le FEW et son Complément bibliographique – indispensable pour l'utilisation – sont donc tous les deux librement accessibles en ligne.

Nous avons introduit par ailleurs de nombreux renvois internes « → » pour faciliter l'orientation tout au long du guide. Dans cette même logique, nous conseillons à tout utilisateur de se familiariser d'abord avec la structure du présent ouvrage, en prenant en considération également les annexes (chap. 10) et l'index des notions (chap. 11).

Les abréviations utilisées, si elles ne sont pas usuelles, se trouvent réunies dans le *Complément bibliographique* du FEW (FEWCompl).



# 1. Introduction

## 1.1. Qu'est-ce que le FEW ?<sup>1</sup>

Walther von Wartburg *et al.*<sup>2</sup>, *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, Bonn / Heidelberg / Leipzig-Berlin / Bâle: Klopp / Winter / Teubner / Zbinden, 1922-2002, 25 tomes.

Le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* ('*Dictionnaire étymologique français*') est l'inventaire lexicologique le plus étendu qu'une langue ait jamais connu. Comme le précise son sous-titre, '*Une représentation du trésor lexical galloroman*', cet ouvrage répertorie non seulement le lexique de la langue française, mais de toutes les variétés galloromanes<sup>3</sup> parlées sur le territoire de l'ancienne Gaule et qui ont aujourd'hui le français comme langue-toit, à savoir les dialectes d'oïl, le francoprovençal, l'occitan et le gascon. Les parlers flamands, alsaciens, bretons, basques, catalans et corses parlés sur le territoire de la France en sont donc exclus. Le point de vue adopté par le FEW est donc à la fois génétique et sociolinguistique.

Le FEW vise à donner une vue d'ensemble du lexique galloroman dans toute son extension diachronique, diatopique, diastratique, diaphasique et diamésique. Chronologiquement, il s'étend des *Serments de Strasbourg* de 842, premier témoignage textuel galloroman, jusqu'à nos jours, soit une amplitude chronologique de plus de onze siècles. Géographiquement, il englobe les territoires des dialectes d'oc et d'oïl, le territoire francoprovençal de France, de Suisse romande et du Val d'Aoste ainsi que, dans une moindre mesure, l'espace francophone nord-américain. Le FEW comprend également les variétés dites « populaires », argotiques ou technolèctales, aussi bien que la langue normée ou littéraire, les langues écrites comme les parlers oraux.

Les matériaux réunis dans le FEW constituent une suite d'articles monographiques dont chacun retrace, à partir d'un étymon, le cheminement d'une famille lexicale à travers l'espace et le temps. Le tableau global ainsi obtenu a pour objet de faire ressortir toutes les relations internes au lexique galloroman, ce qui permet de mieux cerner les facteurs déterminants du changement linguistique.

---

<sup>1</sup> Pour la rédaction des sections 1.1 et 1.2 les auteurs ont utilisé un ms. de cours (*Introduction au FEW*) de J.-P. Chambon.

<sup>2</sup> Le FEW a été créé par W. v. Wartburg et dirigé jusqu'à sa mort en 1971. L'ouvrage a été dirigé ensuite par Otto Jänicke (1972-1978), Carl Theodor Gossen (1979-1983), Jean-Pierre Chambon (1985-1992), Jean-Paul Chauveau (1996-2011) et Yan Greub (depuis 2011).

<sup>3</sup> Cf. Buchi, *Les structures du FEW*, 1996, 87sq.

La volonté d'exhaustivité du FEW permet d'y repérer un nombre considérable de sous-ensembles tels que les formations déonomastiques, les phraséologismes ou les régionalismes. Le FEW est donc un ouvrage qui se prête à une grande variété d'exploitations à des fins linguistiques.

Matériellement, le FEW compte 25 tomes en 31 demi-tomes<sup>4</sup> totalisant plus de 21 000 entrées sur 16 865 pages de matériaux présentés sur deux colonnes.

## 1.2. Le FEW dans le panorama de l'étymologie et de la lexicographie française et romane

Le FEW est unique en son genre. Sa spécificité réside dans le fait d'être un dictionnaire linguistique qui présente un tableau complet de l'évolution d'une famille de langues. Ainsi il dépasse par son envergure tous les autres ouvrages étymologiques et lexicographiques français et romans qui entendent quant à eux traiter un aspect bien circonscrit d'une variété particulière.

Par rapport à son modèle, le *Romanisches etymologisches Wörterbuch* (REW, → 5.9) de Wilhelm Meyer-Lübke à qui l'ouvrage est dédié, le FEW illustre une nouvelle conception de l'étymologie. Cette discipline se limitait auparavant à rattacher une forme à un étymon. Wartburg va plus loin en intégrant les apports de la théorie sémantique, de l'onomasologie et de la recherche géolinguistique de Bréal, Schuchardt et Gilliéron pour créer l'*étymologie-histoire du mot*. Les formes appartenant à chaque famille lexicale sont classées d'une manière qui rend visible tout leur développement formel et sémantique, sans que des explications ultérieures soient indispensables. Les trajectoires étymologiques établies selon ces principes forment l'unité de traitement maximal de l'ouvrage. La visée génétique et prospective du FEW s'oppose à la visée rétrospective des ouvrages tels que le *Dictionnaire étymologique de la langue française* de Bloch-Wartburg, qui part du mot moderne (→ 6.3.1).

La variation dans l'espace représentée par les données de l'*Atlas linguistique de la France* (ALF) et des ouvrages dialectologiques fournit le matériel essentiel de la toute première version du FEW. Il répertorie en cela autant des formes phoniques que des formes graphiques.

Le FEW s'occupe aussi des dialectes et des variétés non-hexagonales du français. Son envergure générale lui permet de dépasser les ouvrages consacrés à un domaine en particulier comme le *Dictionnaire historique du français québécois* (DHFQ, → 7.5.1.2) ou le *Glossaire des patois de la Suisse romande* (GPSR, → 7.3.7.1); en contrepartie, ces répertoires tout à fait remarquables peuvent apporter des éléments d'informations complémentaires par leur plus grande spécialisation.

<sup>4</sup> Concrètement, les demi-tomes 6/2 et 6/3, 15/1 et 15/2 ainsi que 22/1 et 22/2 tout comme les tomes 18 à 20 sont habituellement reliés ensemble, ce qui amène à un ensemble traditionnel de 26 volumes.

Le même raisonnement vaut pour les dictionnaires historiques et philologiques tels que Godefroy (Gdf, → 7.2.1) ou Tobler-Lommatzsch (TL, → 7.2.2) pour l'ancien français, Raynouard (Rn) ou Levy (Lv) pour l'ancien occitan (→ 7.2.3). Ces ouvrages ont pour objectif de faciliter la compréhension des formes anciennes dans leur contexte, alors que le FEW permet quant à lui l'interprétation des données philologiques dans un contexte de lexicologie diachronique et dialectologique. La lecture du FEW ne dispense toutefois pas de la consultation des dictionnaires historiques qui replacent les mots dans leurs contextes phrastiques et textuels. Le FEW répertorie en effet sous forme synthétique toutes les attestations connues d'une forme, en les définissant, les datant et les localisant. Au-delà de la période médiévale, il s'appuie par ailleurs sur les grands ouvrages lexicographiques prescriptifs ou descriptifs du français rédigés depuis le XVI<sup>e</sup> siècle.

Le dernier tome du corps principal a paru en 2002 mais le FEW reste néanmoins un ouvrage évolutif (→ 2.3). Tout au long de la période de sa genèse et de sa rédaction il a connu des réaménagements méthodologiques, des corrections et des ajouts continus. Il constitue un véritable outil scientifique, dont les principes de rédaction suivent encore aujourd'hui les développements scientifiques actuels.

Le seul autre dictionnaire étymologique comparable qui soit à la fois génétique, qui se consacre à l'étymologie-histoire du mot et qui couvre tous les dialectes d'une langue romane, est le *Lessico Etimologico Italiano* de Max Pfister (→ 7.6.1); mais cela n'est pas fortuit, dans la mesure où le LEI est l'héritier du FEW.

### 1.3. Objectifs et structure du présent guide

Le présent *Guide d'utilisation* souhaite introduire à une utilisation efficace et adéquate du FEW, qui a la particularité de fournir un cadre interprétatif global à toute réalisation lexicologique et lexicographique concernant les variétés galloromanes. Le guide souhaite répondre à deux interrogations fondamentales :

- (1) Comment trouver ce que l'on cherche dans le FEW ?
- (2) Comment tirer le meilleur profit des données réunies par le FEW ?

Les deux questions ne peuvent connaître une réponse simple et rapide – sinon, il aurait été inutile de rédiger un guide malgré tout assez volumineux. Elles constituent ainsi le fil conducteur de notre argumentation, qui ne vise pas en premier lieu à décrire le FEW (comme Éva Buchi l'a fait dans ses *Structures du FEW*, 1996), mais à le rendre accessible.

Pour une orientation globale, nous présenterons tout d'abord un aperçu succinct de l'histoire externe (→ 2.1) et interne (→ 2.2) du FEW, en ouvrant la perspective sur son évolution au-delà de son concepteur Walther von Wartburg (→ 2.3). Nous reviendrons ensuite sur les aspects internes pour présenter en détail la macrostructure

(→ chap. 3) et la microstructure du FEW (→ chap. 4) ainsi que les outils complémentaires de l'ouvrage (→ chap. 6).

C'est dans ces chapitres que l'on trouvera les réponses à la première question posée : comment trouver un mot dans le FEW ? Avant de se mettre à la recherche, il faut en effet avoir défini ce que l'on veut exactement y trouver. Autrement dit : la manière dont on entre dans le FEW dépend fondamentalement de la nature de l'élément recherché. Qu'il s'agisse d'un mot du français moderne, de l'occitan, du français médiéval, d'un mot dialectal ou d'un régionalisme, l'accès au FEW ne suivra pas le même cheminement ; les outils varient avec le domaine de recherche.

La connaissance de la macrostructure (→ chap. 3) est indispensable pour s'orienter au sein des 25 tomes du FEW. Celle de la microstructure permet de trouver et d'interpréter correctement un élément précis à l'intérieur même d'un article. La voie d'accès la plus immédiate au FEW est désormais son index en ligne (→ 3.6), mais, pour des mots du français médiéval, le DMF (*Dictionnaire du Moyen Français*, → 7.3.2) peut être un outil plus sûr (tout comme les hyperliens du DOM en ligne pour l'ancien occitan, → 7.3.2). Dans d'autres cas, il vaut mieux faire appel à un dictionnaire de régionalismes (→ 7.5) ou une monographie dialectologique (→ 7.4.2).

Quant à la deuxième question, elle est bien entendu plus complexe. Déjà, il faut manier avec attention le *Complément bibliographique* (FEWCompl, → 2.3.4) avec ses différentes listes d'abréviations, très efficaces, mais d'aspect bien cryptique au premier abord. Puis il faut entrer dans la logique argumentative des articles. À cette fin, nous proposerons notamment une lecture commentée de plusieurs articles prototypes (→ chap. 5). Ensuite, nous ouvrirons le regard sur l'univers lexicographique qui entoure de FEW et qui le complète dans son exploitation. Ainsi, nous présenterons les 'héritiers' du FEW, autrement dit les nombreuses et importantes réalisations lexicographiques gallo- et italo-romanes qui ont pris appui sur la méthodologie de cet ouvrage fondateur et dont l'utilisation est indispensable pour mener à bien toute interrogation lexicologique (→ chap. 7). Sur cette base, nous pourrions revenir en conclusion sur la question d'une exploitation adéquate du FEW (→ chap. 8).

Le guide s'achève par une bibliographie générale (→ chap. 9) et différentes annexes (→ chap. 10), notamment un glossaire allemand-français, la table du système onomasiologique – indispensable pour s'orienter dans les nombreux mots dont Wartburg n'avait pas trouvé l'étymologie – et les cartes accompagnant le FEW.

Cette brève présentation laisse entrevoir que la réponse aux deux questions ne peut émerger qu'à travers une lecture plus ou moins patiente du présent *Guide d'utilisation*. L'on peut regretter que la complexité du FEW implique une préparation aussi lourde – mais les heures investies dans l'orientation du guide seront vite profitables devant les perspectives exceptionnelles qu'ouvre ce grand dictionnaire.

## 2. Historique

### 2.1. Walther von Wartburg (1888-1971)<sup>5</sup>

Walther von Wartburg est le dernier d'une famille nombreuse de dix enfants. Il est né le 18 mai 1888 à Riedholz, près de Soleure. Son père possède une ferme, à côté de son emploi principal auprès du canton, ce qui explique les excellentes connaissances de Wartburg dans le domaine de la culture rurale. Sa langue maternelle est un dialecte du suisse alémanique et il est sensibilisé à l'importance de la variation dialectale grâce aux nombreuses inspections de villages de son père qu'il accompagnait à travers tout le canton<sup>6</sup>. Il étudie la philologie romane romane à Berne et, surtout, à Zurich où il devient l'élève de Louis Gauchat, l'un des fondateurs du *Glossaire des patois de la Suisse romande* (GPSR, → 7.3.7.1). Il suit également l'enseignement de Jakob Jud, de six ans son aîné et privat-docent depuis 1908, et se lie d'amitié avec lui.

Immédiatement après ses études, en 1910, Wartburg devient enseignant, d'abord à Coire, puis à l'école secondaire (*Lehrerseminar*) de Wettingen, dans le canton d'Argovie. Il y rencontre son épouse, Ida Boos, qui était médecin et avec laquelle il aura deux filles et deux fils. Parallèlement à ses 40 heures hebdomadaires d'enseignement, Wartburg prépare sa thèse de doctorat en dialectologie romane sous la direction de Gauchat, tout en envisageant la réalisation du FEW pour lequel il commença les dépouillements dès 1910 (→ 2.2.1.1). À l'automne 1911, il achève sa thèse, soutenue en 1912 et dédiée aux *expressions décrivant les défauts de l'organe de vision dans les langues et dialectes romans. Une étude sémasiologique*<sup>7</sup>. Durant l'hiver 1911-1912,

---

<sup>5</sup> Cf. pour les chapitres 2.1 et 2.2 le volume édité par Baldinger, *Walther von Wartburg (1888-1971)*, 1971a, la synthèse de Varvaro, *Walther von Wartburg (1888-1971)*, 1997 et les interventions de M. Pfister et de K. Baldinger lors du colloque pour le centième anniversaire de Wartburg (Chambon/Lüdi 1991, 3-6; 7-25), notamment la transcription du récit autobiographique de Wartburg de 1962 (*ib.* 10-20).

<sup>6</sup> Ainsi, Wartburg indiquait en 1932: «Wenn ich irgend jemandes Schuldner sein soll, so ist das vor allem die bäuerliche Dorfmundart, in der ich aufgewachsen bin.» [“Si je dois être redevable de quelqu'un, c'est surtout du dialecte rural, dans lequel j'ai grandi.”] (Baldinger 1971b, 2).

<sup>7</sup> Titre original: *Die Ausdrücke für die Fehler des Gesichtsorgans in den romanischen Sprachen und Dialekten. Eine semasiologische Untersuchung*. Le travail a paru tout d'abord en deux parties dans la *Revue de dialectologie romane* (3, 1911 et 4, 1912). – Comme c'était habituel à l'époque, il s'agit d'une thèse courte (132 pages) et son auteur était jeune (23 ans).

Wartburg part étudier à l'École pratique des hautes études à Paris, où il fait la rencontre déterminante de Jules Gilliéron (→ 2.2.2.1), fondateur de la géographie linguistique et auteur de l'*Atlas linguistique de la France* (ALF, → 7.4.1). Dans le séminaire de *Dialectologie de la Gaule Romane*, dédié aux 'conflits d'homonymie' dans le lexique galloroman<sup>8</sup>, Wartburg rencontrera notamment Charles Bruneau, Ernst Gamillscheg, Antoni Griera, John Orr et Leo Spitzer. À cette même époque, il commence à préparer sa thèse d'habilitation qu'il soutiendra à Berne en 1918: *Les dénominations du mouton dans les langues romanes. Contribution à la problématique de la différenciation régionale du latin tardif*<sup>9</sup>.

À partir de 1919, Wartburg enseigne au lycée (*Kantonsschule*) d'Aarau, puis donne des cours en tant que privat-docent à l'Université de Berne jusqu'en 1928, année où il est nommé professeur ordinaire de philologie romane à Lausanne. Il n'y reste qu'un semestre, à la suite duquel il est nommé professeur à l'Université de Leipzig, un cadre qui lui offre la possibilité de constituer une équipe dédiée à la rédaction du FEW, envisagé dès la fin de ses études en 1911 (→ 2.2.1.1). À Leipzig, Wartburg fait la connaissance du germaniste Theodor Frings, qui participe à la conception des volumes 15 à 17 consacrés aux étymons d'origine germanique. C'est durant cette période également que Wartburg rédige ses écrits fondamentaux pour asseoir sa thèse sur l'influence déterminante du superstrat germanique dans la formation des langues romanes en général et du galloroman en particulier<sup>10</sup>. C'est notamment le plus marquant de ses élèves, Max Pfister, qui nuancera et infirmera un demi-siècle plus tard cette thèse s'inscrivant dans la pensée pangermanique des années 1930<sup>11</sup>.

En 1935, alors que Wartburg poursuit ses cours et ses recherches à Leipzig, il devient directeur de l'importante *Zeitschrift für romanische Philologie* (ZrP), fondée en 1877 par Gustav Gröber et dirigée avec autorité par Wartburg jusqu'en 1957, peu avant sa retraite. C'est également dans le courant de l'année 1935 que Wartburg effectue son premier séjour à l'Université de Chicago (1935-36) où il est professeur invité. En 1938-39, Wartburg est à nouveau invité à Chicago puis appelé par William A. Nitze, directeur du Département de Langues et de Littératures romanes de cette Université, à occuper un poste de professeur de linguistique. Wartburg est alors tenté de suivre la trace novatrice de la linguistique américaine, celle notamment de Leonard Bloomfield, et de participer ainsi à l'effervescence scientifique du Nouveau Monde.

<sup>8</sup> Cf. le rapport sur les conférences dans l'Annuaire de l'ÉPHÉ 1911-1912, p. 71 (<www.persee.fr/collection/ephe>); cf. aussi 1910-1911, p. 94sq.

<sup>9</sup> Titre original: *Zur Benennung des Schafes in den romanischen Sprachen. Ein Beitrag zur Frage der provinziellen Differenzierung des späteren Lateins*. – Notons que ce travail publié sous les auspices de l'Académie prussienne des sciences est encore plus succinct que sa thèse avec 37 pages et 2 planches.

<sup>10</sup> Cf. *Die Entstehung der Sprachgrenzen im Innern der Romania* (1934, 'La formation des frontières linguistiques au sein de la Romania'), *Die Ausgliederung der romanischen Sprachräume* (1936, 'La fragmentation de la Romania') ainsi que *Die Entstehung der romanischen Völker* (1939, trad. *Les origines des peuples romans* 1941).

<sup>11</sup> Cf. M. Pfister, *Le superstrat germanique dans les langues romanes*, 1978.

Mais il hésite à renoncer à la rédaction de son dictionnaire. Ce dilemme personnel dure deux ans, pendant lesquels il échange lettres et télégrammes avec Chicago, pour finalement décider de rester en Europe<sup>12</sup>. Ayant abandonné au début de la Seconde Guerre mondiale<sup>13</sup> la chaire de Leipzig dans une Allemagne qui allait s'assombrissant, Wartburg reprend à partir de janvier 1940 la chaire d'Ernst Tappolet à l'Université de Bâle<sup>14</sup>. En Suisse, où il a pu rapatrier ses milliers d'ouvrages et de fiches, Wartburg retrouve le calme nécessaire à la reconstitution d'une équipe de rédacteurs après la désintégration de celle qui s'était formée autour du FEW à Leipzig. Dans l'immédiat après-guerre, Wartburg partage d'abord son temps entre Berlin-Est, où il est appelé durant un semestre pour réorganiser les études de romanistique, et Bâle, puis il retrouve quelques-uns de ses anciens rédacteurs et en forme aussi de nouveaux, tout en faisant face aux difficultés financières de l'époque.

Durant trois décennies jusqu'à sa mort en 1971, Wartburg restera à Bâle, devenant de plus en plus sédentaire<sup>15</sup> et s'astreignant à un rythme de travail aussi minuté qu'intense<sup>16</sup>. À partir de 1952, un important financement de la part du Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) permet à Wartburg d'élargir son équipe. Son engagement personnel pour le FEW s'accroît encore après qu'il a abandonné la direction de la ZrP en 1957 (transmise à son élève Kurt Baldinger) et après son départ à la retraite en 1959. Durant encore douze ans, Wartburg rédige des articles avec une détermination sans pareille et il aura la satisfaction de voir publiée la quasi-totalité des volumes du FEW avec près de 20 000 articles (→ 2.2.1.4). Wartburg meurt le 15 août 1971, à l'âge de 83 ans, 60 ans après avoir fait sa première fiche pour le dictionnaire.

<sup>12</sup> À propos de ce « choix [...] dramatique et peu connu » de ces années, on lira Buchi/Chambon, *Un des plus beaux monuments des sciences du langage.*, 1995, 942sq., qui publient notamment l'extrait d'une lettre de Wartburg adressée à R.P. McKeon, de l'Université de Chicago.

<sup>13</sup> Cf. FEW 19 [1967], préface: « Als ich ende 1939 von Leipzig wegging, [...] »; le plan du départ était toutefois antérieur; cf. ib., la phrase précédente: « Darum entschloss ich mich, besonders als der weggang von Leipzig immer näher rückte, möglichst viele der wörter orientalischen ursprungs voraus zu redigieren. »

<sup>14</sup> Il est important d'appréhender la relation ambiguë que Wartburg entretenait avec le régime nazi. Il est indéniable que Wartburg participait à l'idéologie pangermanique et qu'il se défendait toute attitude critique envers un régime qu'il n'aimait pourtant pas et dont il rejetait les aspects criminels, notamment dans la persécution des juifs. Sa vie était dédiée, de manière inconditionnelle, à ses travaux et il s'est sciemment coupé du monde qui l'entourait.

<sup>15</sup> Cf. l'anecdote évoquée par Max Pfister: « Vorrei ricordare il comportamento del mio maestro Walther von Wartburg che al momento della nomina al dottorato honoris causa dell'Università di Oxford [*corrigé*: Leeds] aveva proposto al senato accademico di mandargli per posta il rotolo con il diploma onorifico per non perdere il suo tempo prezioso viaggiando in Inghilterra » (*Discorso in occasione del conferimento del « Premio internazionale Galileo Galilei » dei Rotary italiani*, Pisa 1993, 5sq); le fait, advenu en 1958, est confirmé par Baldinger 1971b, 27.

<sup>16</sup> Kurt Baldinger, rédacteur au FEW entre 1945 et 1948, détaille une journée-type de Wartburg (Baldinger, *Walther von Wartburg*, 1971, 17); en voici la traduction de M. Pfister: « 7h.30 à 12h.30 travail de rédaction, 13h.30 – 14h.00 sieste, 14h.00 – 16.00 rédaction, 16h.00 – 16.15 thé avec Madame de Wartburg, 16h.15 – 18h.30 rédaction; pareillement après le dîner jusqu'à tard dans la nuit » (*in*: Chambon/Lüdi 1991, 5).

## 2.2. Genèse et histoire du FEW

### 2.2.1. Histoire externe

#### 2.2.1.1. Les débuts

L'idée du FEW a été développée à partir de l'année 1910 (→ 2.2.2.1) et Wartburg a commencé dès lors à enregistrer sur fiches les données contenues dans les dictionnaires dialectaux galloromans qu'il avait réunis. En tout, il aurait dépouillé environ 1100 dictionnaires de ce type, accumulant ainsi des dizaines de milliers de fiches. Dans ce travail, ses seules aides furent sa femme et sa belle-mère<sup>17</sup>. Par la suite, il a classé ces fiches (→ 2.2.2.2/3), avant de commencer la rédaction des articles à partir de 1921. Pendant la première période de rédaction qui dura sept ans, il a travaillé seul, tout en dispensant de nombreuses heures d'enseignement au lycée d'Aarau. C'est donc dans des conditions relativement difficiles qu'il a préparé et rédigé le volume 1 (A-B) et les trois premiers fascicules du volume 3 (D-F), parus entre 1922 et 1929<sup>18</sup>.

#### 2.2.1.2. L'époque de Leipzig

En 1929 Wartburg est nommé professeur ordinaire à l'Université de Leipzig, où il constitue une équipe de chercheurs et les forme à la rédaction de son ouvrage. E. Schulze-Busacker cite sept élèves de Wartburg «auxquels il a confié la rédaction de certains articles: Rudolf Hallig, Werner Hering, Karl König, Alwin Kuhn, Heinrich Lausberg, Erich Poppe et Arno Tausch»<sup>19</sup>. Wartburg peut également compter sur l'apport de deux collègues, le germaniste Theodor Frings, déjà mentionné, et l'orientaliste émérite August Fischer qui l'aidera dans la préparation du volume des mots

<sup>17</sup> Cf. le témoignage de Wartburg, *L'expérience du FEW*, 1957, 212: «[...] pendant des années, de 1910 jusqu'en 1918, je n'ai fait que copier des dictionnaires de patois; rien que des fiches; huit ans de ma vie se sont donc passés ainsi. Je n'aurais pas eu la patience, probablement, de rester fidèle à cette tâche sans la première grande guerre. Dans cette première grande guerre, j'ai eu la chance d'être appelé comme officier d'ordonnance dans un état-major; cela me donnait beaucoup de temps et cela rendait impossible toute autre occupation. Copier des fiches, cela je pouvais le faire, parce qu'à tout moment, il y avait des ordonnances qui entraient ou le téléphone qui sonnait, ou encore il fallait accompagner le colonel; oui, entre ces importantes occupations, je trouvais toujours cinq minutes, ou seulement deux, pour faire mes fiches. Je vous laisse imaginer l'étonnement de mes autres camarades, qui me voyaient ainsi copier des fiches; ils se moquaient naturellement de moi, mais c'est là une chose qui ne m'a jamais gêné. Il faut dire aussi que j'ai été beaucoup aidé par deux personnes – à cette époque-là, j'étais encore seul – ma femme et ma belle-mère, qui ont copié des quantités de fiches pour moi, qui ont mis sur fiches un tas de dictionnaires de patois». Cf. aussi le récit de Wartburg reproduit par Baldinger in Chambon/Lüdi 1991, 18sq.

<sup>18</sup> Cf. la *Liste des fascicules* réunie dans FEWcompl 2010, 406-411 (et d'abord dans Baldinger, *Les plus importants dictionnaires*, 1974, 49-58).

<sup>19</sup> E. Schulze-Busacker, *Les collaborateurs du FEW*, 1974, 69sqq.

d'origine orientale (→ 2.2.1.4). Ainsi, le rythme de rédaction et de publication devient plus soutenu. Cette période dure jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale, qui appellera plusieurs élèves et collaborateurs de Wartburg au front et qui en verra mourir certains. Comme nous l'avons dit, Wartburg quitte définitivement Leipzig en 1939 pour s'installer à Bâle, ayant pris la décision de se concentrer sur le FEW.

### 2.2.1.3. La rédaction à Bâle

Wartburg succède à Ernst Tappolet à l'Université de Bâle en janvier 1940. Ayant fait rapatrier ses fichiers et ses ouvrages, il poursuit son dictionnaire et constitue une nouvelle équipe de rédaction. Wartburg considérant qu'il était nécessaire de se former environ huit ans avant de gagner une relative autonomie dans la rédaction d'articles, sa nouvelle équipe, formée de jeunes chercheurs suisses allemands et romands ainsi qu'allemands, ne devient réellement productive qu'après quelques années. Cf. de nouveau la synthèse d'E. Schulze Busacker :

« Dans le groupe de Bâle, on distingue [...] plusieurs 'générations' de rédacteurs<sup>20</sup>. La première était formée de Paul Zumthor, Maurice Bossard et Johannes Hubschmid; la seconde, de Kurt Baldinger, Hans-Erich Keller, Toni Reinhard, Margarete Hoffert [...], auxquels s'est jointe, quelques années plus tard, Marianne Vogel-Müller; la troisième, moins homogène, de Germán Colón, Veronika Günther, Otto Jänicke, Max Pfister, Helmut Stimm, Eduard Kolb; la quatrième enfin, de quelques nouveaux rédacteurs qui ont pris part au vol. XIX: Arnald Steiger, Gerold Hilty et Helmut Lüdtkke. » (*Les collaborateurs du FEW*, 1974, 82)

En 1947, quand sa première équipe bâloise est enfin prête à travailler de manière autonome, Wartburg a 59 ans. Sur les 24 volumes qu'il écrira, trois seulement ont été publiés (A-F)<sup>21</sup>. Commence alors une véritable course contre la montre. Wartburg vit et dort sous le même toit que ses fiches, faisant ainsi de sa maison « un des plus importants centres de lexicologie du monde »<sup>22</sup>. Durant encore vingt-quatre ans, soit jusqu'à sa mort en 1971, Wartburg travaille sans relâche pour achever l'œuvre de sa vie. Pour son 80<sup>e</sup> anniversaire, Wartburg aura la joie d'entendre le discours de son élève Kurt Baldinger commençant par ces mots: « Der letzte FEW-Artikel ist redigiert » (“Le dernier article du FEW est rédigé”).

### 2.2.1.4. Les modalités de rédaction: les collaborateurs et conseillers de Wartburg

Si Wartburg fut toute sa vie un travailleur acharné, très bien organisé et extrêmement efficace, un ouvrage comme le FEW n'aurait jamais pu voir le jour sans un soutien très important d'une équipe de travail compétente et engagée. L'apport le plus essentiel lui venait des collaborateurs ou assistants qui préparaient les matériaux

<sup>20</sup> Notons que les 'générations' se réfèrent ici à la chronologie d'intervention des uns et des autres dans le FEW, non pas à leur âge.

<sup>21</sup> Cf. encore la *Liste des fascicules* (FEWCompl 2010, 407).

<sup>22</sup> G. Straka, *M. Walther von Wartburg, docteur honoris causa de l'Université de Strasbourg*, 1966, 84.

nécessaires à la rédaction : il fallait réunir et structurer, pour chaque étymon, les données des dictionnaires dialectaux et faire un relevé des formes, syntagmes et sens dans les dictionnaires généraux du français (→ 4.3.6, 4.4.3). Sur cette base, Wartburg pouvait alors se concentrer sur l'organisation générale des matériaux et sur la rédaction du commentaire et des notes. Le partage des tâches était rationnel et efficace et il explique comment 17 380 articles soit environ 85% du FEW ont pu être rédigés (mais pas préparés) par Wartburg<sup>23</sup>.

E. Schulze-Busacker cite non moins de 69 assistants de rédaction ayant contribué au FEW à travers une quarantaine d'années<sup>24</sup>, toujours avec un grand engagement, puisque Wartburg n'attendait pas moins de ses collaborateurs que de lui-même. Les assistants les mieux formés furent également chargés de la rédaction d'articles, de manière plus ou moins autonome. En tout, Schulze-Busacker présente une brève biographie des 26 rédacteurs<sup>25</sup>, parmi lesquels de nombreux romanistes renommés comme Kurt Baldinger, Germán Colón, Johannes Hubschmid, Hans-Erich Keller, Heinrich Lausberg, Max Pfister, Helmut Stimm, Paul Zumthor<sup>26</sup>.

Enfin, Wartburg a connu le soutien de différents collègues, spécialisés dans des domaines définis :

- tout d'abord, comme nous l'avons vu, Theodor Frings, le collègue germaniste de Wartburg à Leipzig, qui l'a considérablement soutenu pour les germanismes (→ 3.2.2); sa place fut prise ensuite à Bâle par Veronika Günther (cf. FEW 2/2, II-IV; 16, II);
- pour les mots d'origine orientale (→ 3.2.3.2), August Fischer, orientaliste de grande renommée (cf. FEW 19, préface); puis Arnald Steiger, professeur de linguistique romane à Zurich et également orientaliste, qui a repris le flambeau de Fischer dans les années 1950 (cf. *ib.*); après sa mort en 1963, son élève et successeur Gerold Hilty acheva le travail de révision avec l'orientaliste César Dubler et, après la mort de ce dernier, avec Fritz Meier, orientaliste à Bâle (cf. *ib.*);
- pour les mots d'origine préromane, Vittorio Bertoldi, puis Johannes Hubschmid déjà nommé (cf. FEW 7, IV; 21, II)
- pour la dialectologie wallonne, Jean Haust, suivi après sa mort par Élisée Legros et, enfin, Jean Renson (cf. FEW 5, III)

Wartburg n'a jamais manqué de remercier dans les préfaces les collaborateurs et collègues qui avaient contribué à un volume (→ 6.1). Ainsi, dans la préface du vol. 4, il énumère 14 collaborateurs, donne la liste des articles rédigés par Maurice Bossard (au nombre de 68), de Paul Zumthor (28) et de Johannes Hubschmid (un seul) et remercie enfin les collègues Ernst Schüle (Neuchâtel), Jean Haust et Elisée Legros (tous les deux de Liège). Il souligne : « Ohne die entsagungsvolle philologische kleinarbeit

<sup>23</sup> Cf. la citation de Wartburg dans Craddock *et al.* 1980, 210, selon laquelle les 136 fascicules du FEW publiés pendant la vie de Wartburg contiennent 19844 entrées au total.

<sup>24</sup> E. Schulze-Busacker, *Les collaborateurs du FEW*, 1974, 74-77.

<sup>25</sup> E. Schulze-Busacker, *ib.*, 78-89.

<sup>26</sup> Cf. la quantification des articles (et des pages) rédigés par Wartburg et les 26 rédacteurs dans les volumes 1 à 20 (Baldinger, *Walther von Wartburg*, 1971b, 26 n 104a).

aller dieser helfer könnte das Wörterbuch nicht entstehen. Auch ihnen gilt der warme dank des verfassers.»<sup>27</sup> (préface II). Le tempérament dirigiste et sous certains aspects dictatorial de Wartburg ressort de nombreux récits et anecdotes<sup>28</sup>; mais c'était également un homme équitable, conscient de l'engagement de ses collaborateurs et toujours attentif à leur avenir professionnel<sup>29</sup>.

### 2.2.1.5. Les successeurs de Wartburg à Bâle et à Nancy

Après la mort de Wartburg en 1971, le 'curatorium' du FEW, fondé par Wartburg lui-même en 1953, prend la responsabilité de la continuation des travaux, sous la présidence de Gerold Hilty. Au printemps 1972, un rédacteur en chef est nommé, en la personne du professeur Otto Jänicke, collaborateur au FEW depuis 1957. Les autres membres de l'équipe de rédaction sont à ce moment-là Margarete Hoffert, collaboratrice depuis 1952, Walter Lacher depuis 1947 et Lubomir Smiricky, Willy Stumpf étant arrivé peu après. En 1977 Jänicke est nommé à l'Université de Marbourg. Carl Theodor Gossen lui succède alors en 1979 à la direction du FEW, aidé par Michel Thom, nommé premier rédacteur, avec la collaboration plus tard de Veronika Günther, collaboratrice de Wartburg de 1954 à 1968. Gossen décède en 1983 et Jean-Pierre Chambon, rédacteur à temps plein depuis 1980, est appelé à lui succéder. Il introduit alors des changements de méthode qui permettront au FEW de bénéficier du progrès de la recherche scientifique, tout en restant fidèle aux objectifs de Wartburg (→ 2.3.2).

<sup>27</sup> "Sans le travail philologique de détail, demandant des sacrifices à chacun de ces aides, le dictionnaire ne pourrait pas se réaliser. Les remerciements chaleureux de l'auteur s'adressent également à eux."

<sup>28</sup> Cf. le témoignage de Max Pfister, prononcé avec un sourire espiègle lors de l'ouverture du colloque pour le centenaire de la naissance de Wartburg: «L'atmosphère de travail était sobre, les collaborateurs ne parlaient guère entre eux, on travaillait, on entrait avec un battement de cœur dans la salle de travail du patron pour chercher des dictionnaires. Quand Wartburg faisait une apparition personnelle dans le studio des collaborateurs pour venir chercher un *Trévoux* ou le *Cotgrave*, on craignait une réprimande pour un 'complétage' peut-être non exécuté à la perfection.» (*in*: Chambon/Lüdi, 1991, 5); pour le terme de 'complétage' → 4.3.6.

<sup>29</sup> Cf. le témoignage empathique de Paul Zumthor dans la nécrologie de Wartburg qui souligne «sa foi profonde, assurée, dans une réalité immanente, libératrice, impliquée dans toute activité de l'esprit [...]. L'influence de Rudolf Steiner, que Von Wartburg avait connu dans sa jeunesse, dut être déterminante; mais, plus encore peut-être, la présence constante et attentive pendant un demi-siècle (1912-1963) de la femme admirable que fut madame Von Wartburg.» (*Jaarboek* de la Royal Netherlands Academy of Arts and Sciences, Amsterdam 1971, 124-128, ici 125). Le credo profondément humaniste de Wartburg ressort assez immédiatement de son aveu lors de la clôture du congrès de la Société de Linguistique Romane à Barcelone (1953), présidé par lui: «Ce n'est pas un simple jeu d'esprit que nos recherches. Les sciences morales aident les peuples et l'humanité en entier à se connaître mieux, chacune à sa façon et avec les moyens particuliers qui lui sont donnés. La lumière que nous essayons de créer se reverse sur toute la communauté humaine. Nous contribuons ainsi à faire comprendre mieux ce que c'est que l'homme, quel a été son chemin, et quelles sont les forces qui font son destin.» (cité par G. Hilty *in*: Baldinger 1971a, 36 et par K. Baldinger *in*: Chambon/Lüdi 1991, 25).

En 1993, après plus de 50 années d'enracinement à Bâle, le FEW se déplace à Nancy, accueilli par l'actuel laboratoire ATILF (*Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française*, anciennement TLF, puis INaLF). Au moment de ce transfert, Jean-Paul Chauveau est alors nommé rédacteur en chef et directeur de 1996-2011<sup>30</sup>. Le FEW se trouve encore aujourd'hui à Nancy où il est dirigé par Yan Greub. Le FNS continue d'apporter son soutien depuis lors par le financement de jeunes chercheurs travaillant dans le cadre du FEW.

### 2.2.2. Histoire interne

#### 2.2.2.1. Gilliéron, Meyer-Lübke et Jud

Le premier volume du FEW de Walther von Wartburg est dédié à deux linguistes majeurs de son époque symbolisant les deux axes ontologiques du dictionnaire, l'étymologie et la géolinguistique : Wilhelm Meyer-Lübke (1861-1936) et Jules Gilliéron (1854-1926). À Meyer-Lübke, auteur de la *Grammaire des langues romanes* et, surtout, du *Romanisches Etymologisches Wörterbuch* (REW, → 5.9), Wartburg doit la méthode de la linguistique historico-comparative appliquée au développement des langues romanes et c'est son dictionnaire étymologique qui lui sert de point de départ pour le FEW. Lors de la parution du premier fascicule du REW en 1911, Jakob Jud avait en effet proposé à Wartburg – déjà pleinement pris par ses dépouillements (→ 2.2.1.2) – de rédiger avec lui un nouveau dictionnaire étymologique roman. En voici le témoignage de Wartburg :

« Dans cette situation, surtout après la publication du premier fascicule de Meyer-Lübke, nous conçûmes le projet d'un nouveau dictionnaire étymologique roman, et quand je dis nous, je veux dire Jakob Jud, qui était mon aîné et qui me proposa de faire avec lui cet ouvrage. » (Wartburg, *L'expérience du FEW*, 1961, 210)

Il était alors convenu entre les deux chercheurs que Jud s'occuperait des domaines italo- et rhétoromans et Wartburg du domaine galloroman. Cependant, différentes raisons d'ordre scientifique et personnel et surtout l'immensité de la tâche ont empêché leur collaboration. Alors que Wartburg mettait en œuvre son FEW, Jud prit le parti de réaliser l'*Atlante italo-svizzero* (AIS) pour créer une base jusque là manquante pour un dictionnaire étymologique italo-roman, tout en réunissant un fichier lexicologique considérable et en rédigeant de nombreuses études de mots individuels. Le projet de Jud sera finalement réalisé par l'élève de Wartburg, Max Pfister, avec le *Lessico Etimologico Italiano* (LEI, → 7.6.1), fondé largement sur l'AIS et intégrant, depuis les années 2000 également le fichier de Jud transféré de Zurich à Sarrebruck.

La géolinguistique représente en effet le deuxième pilier méthodologique du FEW, parallèlement à la méthode historico-comparative, ce qui explique la dédicace

<sup>30</sup> Cf. FEW 25, IV pour l'équipe de 24 romanistes qui ont participé à la rédaction de la refonte (→ 2.3.2) sous la direction de J.-P. Chambon et J.-P. Chauveau.

à Gilliéron, d'ailleurs antéposé par Wartburg à Meyer-Lübke<sup>31</sup>. À Gilliéron, Wartburg doit l'impact de la géographie linguistique, discipline qui intègre la variation dans l'espace à l'étude de la langue. La méthodologie développée par Gilliéron lui permettra de dépasser l'absence de « l'action de la géographie linguistique sur l'ensemble de la linguistique romane » dans les travaux de Meyer-Lübke. Pour Wartburg il était essentiel de tenir compte de « l'évolution intérieure des mots, de la répartition des mots » (Wartburg, *L'expérience du FEW*, 1961, 209sq.).

Wartburg poursuivait par ailleurs une idée propre qui dépassait la pensée de Gilliéron, chez qui il cernait « une grande lacune qui concernait la vie des mots tels qu'ils sortent de l'imagination du peuple » (*ib.*, 210), conséquence de l'enquête dialectologique par questionnaire. Gilliéron soutenait que « la langue crée des solutions sous la force de conflits »<sup>32</sup>, donc selon le critère de la nécessité. En revanche, Wartburg, lui-même dialectophone, était convaincu de l'impossibilité de comprendre les mécanismes du changement linguistique sans prendre en compte le rôle essentiel de l'expressivité – le potentiel ludique – et de la variation qui en découlait<sup>33</sup> :

« [...] cette liberté de création ne pouvait pas se faire jour dans les travaux de Gilliéron ; parce qu'il n'employait que les données de l'Atlas, et les données de l'Atlas manifestaient et reflétaient seulement les nécessités de la langue. Aux questions de l'enquêteur, le témoin répond par les mots normaux, et non pas par les mots colorés qu'il y a à côté, qui vivent à côté : les nombreux mots qui entourent chacune des notions qui apparaissent sur les Atlas ne figurent pas, ne peuvent pas figurer dans l'Atlas de Gilliéron. » (Wartburg, *L'expérience du FEW*, 1961, 210).

#### 2.2.2.2. *Le choix de la structure par étymon*

Wartburg évoque en ces termes les difficultés de structuration auxquelles il s'est heurté une fois réunis les matériaux des dictionnaires dialectaux :

« Après avoir dépouillé l'essentiel de ces ouvrages, est arrivé le temps où il fallait ranger. J'ai rangé d'après les concepts. J'avais établi une liste d'à peu près deux mille cinq cents concepts d'après lesquels j'ai rangé ces fiches ; ces deux mille cinq cents concepts, vous les trouvez dans le *Begriffssystem*. Quand j'ai eu achevé cela, je me mis à l'analyse étymologique de chacun de ces concepts. Il y avait un groupe de fiches pour chacun des concepts et je les étudiais au point de vue étymologique, avec la carte de l'Atlas, et j'ai établi le nombre de fiches qu'il fallait pour les renvois nécessaires. De là l'existence de deux blocs dans mon fichier : l'un, les matériaux rangés d'après les concepts, l'autre, les matériaux rangés alphabétiquement, d'après les étyma, avec les renvois nécessaires. Le deuxième bloc était en deux parties : d'un côté les mots dont je connaissais – soyons plus modeste, dont je croyais connaître – l'étymon, et de l'autre côté, ceux dont j'ignorais l'étymon. Ces deux parties étaient séparées. La rédaction a commencé en 1921, et vers la fin de 1921, le premier fascicule a paru. » (Wartburg, *L'expérience du FEW*, 1961, 212sq.)

<sup>31</sup> « Jules Gilliéron und Wilhem Meyer-Lübke zugeeignet ».

<sup>32</sup> Baldinger, *Les plus importants dictionnaires*, 1974, 18.

<sup>33</sup> Pour des exemples, cf. Wartburg, *Problèmes et méthodes de la linguistique*, 1946, Ch. III, p.123-177 (le chapitre en question traduit son article méthodologique fondateur *Das Ineinandergreifen von deskriptiver und historischer Sprachwissenschaft*, 1931b).

Dans un premier temps, Wartburg avait donc classé ses fiches d'après leur sens, dans un cadre onomasiologique (→ 3.3.1). En effet, le projet commun du dictionnaire étymologique roman que Wartburg entendait entreprendre avec Jud envisageait de regrouper les matériaux selon un principe onomasiologique (Jud, *Compte rendu REW, fasc. 1 et 2*, 1911, 417).

La recherche de l'étymologie des différents lexèmes n'est intervenue que dans un deuxième temps. Wartburg avait ainsi transformé en l'espace de quelques années un 'proto-FEW' organisé telle une base de données onomasiologique (→ 3.3.1<sup>34</sup>) en une matière structurée d'après l'étymologie, structure qu'il avait également retenue pour la publication. Il annonce ce choix de structure par étymon dans une lettre à Schuchardt datée de 1919. Par cette décision il se replace dans la continuité du REW de Meyer-Lübke, qui se base également sur un principe génétique :

«Die anordnung soll eine etymologische sein, wobei ich mir aber ganz klar bin, dass ich nicht daran denken kann, *alle* probleme wirklich durchzuarbeiten; vielfach werde ich mich halt mit einer zusammenstellung des materials begnügen müssen.» (Wartburg, *in*: Swiggers, *Lumières épistolaires sur l'histoire du F.E.W.: Lettres de Walther von Wartburg à Hugo Schuchardt*, 1990, 353)

(«Le classement doit être étymologique, bien que je sache pertinemment que je ne peux pas songer à affronter *tous* les problèmes véritablement en profondeur ; je devrai donc souvent me contenter de réunir les matériaux»).

Même dans le cadre désormais retenu d'un dictionnaire étymologique, Wartburg conçoit avant tout de combiner les réflexions diachronique et onomasiologique à l'intérieur des différents articles, donc au niveau de la microstructure. Cette idée apparaît très nettement au début du premier fascicule du FEW, paru en 1922<sup>35</sup>. Parallèlement, Wartburg avait alors prévu de donner une vision onomasiologique globale du FEW dans une partie complémentaire, donc au niveau de la macrostructure. Il annonce en effet dans la préface au premier volume une classification intégrale des familles lexicales selon un ordre sémantique<sup>36</sup>. Dans cette idée – abandonnée par la suite – les deux parties de l'ouvrage, étymologique, puis onomasiologique, entendaient faire ressortir tous les liens entre les éléments du lexique galloroman. Un index était prévu pour accompagner la recherche des lexèmes.

Dans la version finalement réalisée du FEW, Wartburg a abandonné les projets d'un deuxième ouvrage et d'un index général. Le classement onomasiologique a toutefois gardé toute son utilité pour l'organisation des matériaux des volumes 21 à 23, pour lesquels, justement, l'étymon était inconnu de Wartburg ou resté incertain.

<sup>34</sup> Buchi / Chambon, *Un des plus beaux monuments des sciences du langage* 1995, 937.

<sup>35</sup> Chambon propose pour illustrer la première conception de Wartburg l'article ABONNIS (FEW 1, 7b -8a (*Sur le premier modèle du FEW*, 1993, 471sq.)).

<sup>36</sup> Comme exemple de ce principe de classement Wartburg a réuni dans cette préface les familles de mots comportant des représentants pour 'dumm / imbécile' (FEW 1, Vsq.).

Wartburg avait bien sûr conscience des profondes répercussions qu'avaient ces décisions sur l'ouvrage, mais également de l'impossibilité de réaliser son projet initial. Chambon souligne que « les échantillons de 1919 ont l'intérêt de nous rappeler que le projet du FEW, tel qu'il fut conçu par son créateur, relevait moins de l'étymologie stricto sensu que d'une linguistique totale du lexique »<sup>37</sup>.

### 2.2.2.3. *Le changement de méthode*<sup>38</sup>

La première conception du FEW de Wartburg était celle d'un trésor de tous les dialectes et patois galloromans. Dans son premier volume il avait omis les données provenant de la littérature et de la lexicographie françaises modernes. Il s'en explique ainsi de manière rétrospective en 1957 :

« Cela tient à la formation de ma génération. Ma génération a été nourrie, linguistiquement, avec l'ancien français, l'ancien provençal, et les dialectes ou patois ; le français moderne ne jouait pas le moindre rôle ; le français moderne, c'était une question d'ordre plutôt pratique. [...] Je croyais donc qu'en mettant dans la partie bibliographique : « *neuf Französisch* », autrement dit, « *renseignez-vous chez Littré et Godefroy* », cela suffisait. » (Wartburg, *L'expérience du FEW*, 1961, 213)

Wartburg s'est rendu compte qu'il s'agissait là d'une erreur méthodologique vers le milieu de la lettre B- lorsqu'il rencontra des cas où il ne pouvait expliquer la répartition d'une forme dans différents dialectes sans faire intervenir la trajectoire du français écrit. Wartburg entreprit alors le dépouillement des grands ouvrages de la lexicographie française parus depuis le 16<sup>e</sup> siècle. Ce dépouillement systématique devint effectif dès la fin du premier volume et trouve son application dans tous les volumes publiés à compter de 1928 (lettres D-F, puis lettre C- etc.).

L'inclusion du français littéraire dans le FEW sera louée comme une démarche permettant l'établissement, longtemps attendu, d'un lien entre la langue ancienne et la langue moderne, ainsi qu'entre cette dernière et les patois. Elle permettra aussi l'orientation disciplinaire de la philologie vers l'étude de la langue moderne (Wartburg, *L'expérience du FEW*, 1961, 219).

Notons enfin que l'établissement du FEW à Bâle rendit possible pour la première fois la collaboration avec des locuteurs natifs du français en mesure de fournir des précisions diasystématiques. D'autres collaborateurs initieront par la suite d'autres changements méthodologiques tels que l'inclusion des termes scientifiques, de l'argot ou encore des mots-outils<sup>39</sup>.

<sup>37</sup> Chambon, *Sur le premier modèle du FEW*, 1993, 479.

<sup>38</sup> Pour cette sous-section, cf. W. Stumpf, *Le changement de méthode dans le FEW*, in: Baldinger, *Les plus importants dictionnaires*, 1974, 59sqq.

<sup>39</sup> Cf. Baldinger, *Les plus importants dictionnaires*, 1974, 63.

### 2.3. Le FEW : un ouvrage évolutif

Si Wartburg a vu le dernier fascicule des formes étymologisées paraître avant sa mort, le FEW était pourtant encore en chantier et il l'est resté jusqu'à ce jour, telle une cathédrale du Moyen Âge. Dans un sens, un dictionnaire de référence d'une dimension semblable ne peut pas être terminé puisqu'il y a toujours de nouvelles sources, de nouvelles études sur le lexique, de nouvelles interrogations et de nouveaux outils d'exploitation. Dans ce chapitre, nous traiterons de manière succincte le travail mené depuis la mort de Wartburg pour la continuation et la reprise de son œuvre.

#### 2.3.1. *Les matériaux d'origine inconnue ou incertaine (= les 'Inconnus')*

Les volumes 21-23 du FEW recueillent les matériaux qui n'ont pas pu être étymologisés au fil de la rédaction des différents volumes et qui étaient considérés d'origine inconnue ou incertaine («Materialien unbekannten oder unsicheren Ursprungs»)<sup>40</sup>. Selon l'usage et par commodité, on appelle cet ensemble 'les Inconnus', ce que nous ferons tout au long du présent ouvrage.

Dans la préface du tome 21, Wartburg explique qu'il avait envisagé à un moment donné le classement alphabétique de ces matériaux. Il est ensuite revenu vers son idée originelle d'un classement par concepts d'après un système d'organisation onomasiologique (*Begriffssystem*) qu'il avait élaboré avec R. Hallig sur la base du premier classement conceptuel du 'proto-FEW' (→ 3.3.1, 10.2). Ces trois volumes constituent ainsi les derniers vestiges du projet ambitieux de Wartburg, selon lequel le FEW aurait reflété la conceptualisation du monde mise en œuvre à travers les faits lexicaux (→ 2.2.2.2, 3.3.1)<sup>41</sup>.

Les rédacteurs qui ont collaboré au volume 21 du temps de Wartburg furent Johannes Hubschmid, Margarethe Hoffert, Helmut Lüdtke et Marianne Müller. À la mort de Wartburg, le travail s'est poursuivi avec l'équipe dirigée par Jean-Pierre Chambon, puis par Jean-Paul Chauveau (→ 2.2.1.4).

Le dernier fascicule est paru en 2001, suivi du précieux fascicule 160, «Table des matières et index des concepts des volumes 21 à 23» réunis par Yan Greub (→ 3.3.1). Cette table des matières onomasiologique, indispensable pour s'orienter dans cet 'univers des Inconnus', a été établie par É. Buchi (*Les structures du FEW*, 1996, 394-405) et elle est reproduite ici en annexe (→10.2).

Parmi les Inconnus, on relève des mots individuels qui ont déjà trouvé leur place quelque part dans le FEW, mais dont le rattachement n'est pas évident pour des rai-

<sup>40</sup> Notons, pour l'histoire externe, que Wartburg avait gardé les caisses des fiches non étymologisées dans sa chambre, sous la table, pour pouvoir y revenir à tout moment; sa femme les aurait appelées 'l'enfer des Inconnus'.

<sup>41</sup> «Die einsicht in die tatsache, dass der gesamte wortschatz wie eine darstellung des weltbildes ist, das sich der mensch erworben hat, ist uns erst im laufe unserer arbeiten allmählich erwachsen.» (FEW 21, I).

sons phonétiques et/ou sémantiques. D'autres entrées, réunissant parfois toute une famille de mots, représentent en revanche de nouveaux noyaux étymologiques qui n'ont pas encore pu être bien cernés. À travers les cinq décennies qui ont suivi la mort de Wartburg, un certain nombre d'Inconnus a pu être rattaché à des étymons déjà existants voire à des étymons nouveaux. Ces travaux d'étymologisation se superposent avec l'identification de mots qui ont été classés par erreur sous deux étymons différents (= cas d'étymologies doubles)<sup>42</sup>. Nous présenterons ces recherches plus avant dans le chapitre dédié aux Inconnus (→ 3.3.2).

COMPLÉMENT: à côté de ces corrections internes, le FEW comporte également un certain nombre de formes qui devraient être intégralement supprimées des articles du FEW (→ 6.3.4, 'mots fantômes').

### 2.3.2. La refonte des étymons en A-

Le décalage qualitatif et quantitatif entre les articles du premier volume et ceux des volumes suivants, qui découle de l'évolution méthodologique graduelle du FEW, est tel que le premier volume sort dans les faits du corps du dictionnaire. Dans le premier tome du FEW, la place accordée au français de référence est insuffisante (→ 2.2.2.3) et les normes de rédaction ne sont pas encore arrêtées. De surcroît, une grande quantité de données nouvelles a enrichi l'ouvrage au cours des décennies: de nouveaux glossaires dialectaux, de nouvelles éditions de textes, de nouvelles hypothèses étymologiques et, finalement, l'évolution de la langue elle-même au cours du XX<sup>e</sup> siècle.

Déjà Wartburg avait décidé d'entreprendre une refonte intégrale de ce premier volume et il l'a entamée dans les dernières années de sa vie. Le projet a pu être mené à bien après sa mort pour les étymons en A- qui forment désormais trois volumes dont les quelque 2000 pages remplacent les moins de 200 pages du premier volume. Les volumes 24 et 25 reprennent, complètent et améliorent ainsi considérablement les matériaux des articles de la lettre A-

Jean-Pierre Chambon, alors directeur et rédacteur du volume 25, s'est expliqué sur la nouvelle manière dont les articles de la refonte du A- ont été travaillés. Les transformations concernaient en premier lieu le processus de rédaction, scindé au temps de Wartburg entre une phase préparatoire – réalisée exclusivement par des collaborateurs – et une phase rédactionnelle dont Wartburg était responsable (→ 2.2.1.4). Tout en respectant l'esprit du FEW, la révision prenait ainsi une ampleur particulière:

«Du vivant de Wartburg et par la suite, l'élaboration d'un article reposait en effet sur une stricte division du travail entre les assistants, d'une part, qui préparaient les matériaux en dépouillant les dictionnaires, et les rédacteurs, d'autre part, qui les mettaient en œuvre et les interprétaient dans la rédaction proprement dite des articles. Cette division du travail était

<sup>42</sup> Ajoutons que déjà Wartburg avait placé dans les différents volumes du FEW un nombre non négligeable d'ajouts et corrections internes au FEW (→ 4.5, 10.3).

sans doute justifiée et elle a, en tout cas, fait la preuve de son efficacité. Mais dans les conditions qui sont les nôtres, elle ne correspondait plus à nos objectifs. Un dépouillement en vue d'un article du FEW n'est jamais en effet une opération mécanique; à chaque instant, il y a des décisions à prendre [...].

Notre manière de procéder permet, de plus, de contrebalancer dans un certaine mesure la fragmentation des données lexicales qu'impliquait la mise en fiches traditionnelle (une localisation, une forme, un sens). Elle oblige à saisir chaque mot dans son ou ses contexte(s) (aréal, sémantique, dérivationnel, syntagmatique, métalinguistique) et à croiser la perspective pangalloromane du FEW avec une série de saisies monodialectales et synchroniques.» (Chambon, *Tradition et innovations dans la refonte du FEW*, 1989b, 330sq.; 328sqq.)

Cette nouvelle approche demandait une révision complète y compris des articles qui avaient déjà été préparés par Wartburg:

«Nous travaillons à partir des manuscrits laissés par Wartburg. Dans ce domaine aussi, il a fallu se rendre à l'évidence: les nouveaux articles du "Patron", rédigés vers 1970, étaient souvent plus proches, dans leur conception, de ceux du volume I, que de ceux de la maturité du FEW; ils ne pouvaient nous servir que de canevas.» (*ib.*, 333)

Les volumes 24 et 25 rendent presque totalement obsolètes les articles de la lettre A- du volume 1, qui restent surtout intéressants à des fins métalexigraphiques<sup>43</sup>. Leur réalisation, qui s'inscrit dans la pensée et la pratique de Wartburg tout en la dépassant, force le respect. L'amélioration des matériaux du premier volume se manifeste à deux niveaux. Au niveau de l'étymologie-origine, quelques étymons ont pu être précisés. Au niveau de l'étymologie-histoire du mot, on peut observer des antédatations, des rétrodatations, l'élimination des mots fantômes et l'amélioration et restructuration des descriptions sémantiques, historiques et géographiques.

La qualité de cette réalisation a eu néanmoins un prix: les fascicules «qui forment le tome XXIV (*A-aorte*) s'échelonnent sur quinze ans (1969-1983)» (C. Th. Gossen, *in* FEW 24, II), ceux qui forment les deux demi-tomes 25 ont occupé près de vingt ans complémentaires. En tout, la refonte des 200 pages initiales a couru sur 33 années sous cinq directeurs, à commencer par Wartburg lui-même. Cette durée est liée aux vicissitudes directionnelles après la mort de Wartburg et reflète «l'élévation du niveau des exigences disciplinaires [...] comme le petit nombre de savants qualifiés [...]» (J.-P. Chambon, *in* FEW 25 [2002], III) ayant contribué à ces volumes, comparé à l'équipe importante dirigée par Wartburg. L'expérience de cette refonte a ainsi rendu encore plus apparent le caractère monumental de l'entreprise.

### 2.3.3. La refonte des étymons en B-

En 2002 s'est posée la question de la poursuite de la refonte qui, dans l'idée de Wartburg comme dans l'intérêt de toute la discipline, devait également comporter les

<sup>43</sup> Buchi, *Les structures du FEW*, 1996, chap. 1 réunit une série d'éléments de la première rédaction de la lettre A- qui restent utiles.

étymons en B- du premier volume<sup>44</sup>. Étant donné la durée de la refonte de la lettre A-, combinée au fait que la lettre B- occupe plus du double de pages dans le premier volume que cette dernière, J.-P. Chauveau s'est engagé dans la voie d'une refonte sélective des étymons en B- avec une publication sur Internet. Le choix de la première tranche a porté sur une sélection de 53 étymons latins transmis par voie héréditaire dans l'ensemble du domaine galloroman.

Du point de vue de l'élaboration, les articles rédigés dans cette nouvelle optique atteignent encore un palier supérieur par l'importance des données et l'intensité de leur traitement (→ 7.7). Là encore, la qualité a un prix : en moyenne, la rédaction, toujours plus restreinte, a pu mettre en ligne un peu plus d'un article par an depuis 2002, sachant que la démultiplication des matériaux est impressionnante (un article comme BALLARE passe de 4,5 pages à 58 pages d'une densité remarquable).

Les articles de la refonte de la lettre B- sont disponibles au format PDF sur le site du FEW (<<http://www.atilf.fr/FEW>>).

#### 2.3.4. *Le Complément bibliographique (FEWCompl)* *et les présentations du FEW*

La véritable clé d'utilisation du FEW est son *Complément bibliographique* (→ 3.4) qui répertorie toutes les abréviations géolinguistiques et bibliographiques et explique les principes d'organisation diatopique et chronologique des formes dans les articles. Sans cette aide indispensable, le FEW reste opaque et son utilisation devient une source d'incompréhensions et de malentendus. La troisième édition (2010), réalisée par Jean-Paul Chauveau, Yan Greub et Christian Seidl, est également disponible en version électronique en accès libre (<[www.eliphi.fr](http://www.eliphi.fr)>), ce qui permet des interrogations en texte plein.

Par ailleurs, plusieurs textes qui présentent la structure du FEW permettent de faciliter ou d'intensifier son utilisation. Parmi les nombreuses études autour du FEW (→ 9), la présentation ancienne la plus accessible reste *l'Introduction aux dictionnaires les plus importants pour l'histoire du français* (éd. Baldinger, 1974), rédigée par plusieurs collaborateurs de Wartburg. S'ajoute ensuite l'étude plus ciblée sur *Les structures du <Französisches Etymologisches Wörterbuch>* d'Éva Buchi (1996), qui reste le travail de référence pour appréhender en détail tant la macrostructure et la microstructure du FEW que ses structures sous-jacentes ou 'cachées' (répertoire des compléments et corrections contenus dans les volumes 21-23 ou encore des étymons cachés, → 4.1.1). Une présentation plus succincte, mais néanmoins riche en interprétations est proposée dans l'article d'Éva Buchi et Jean-Pierre Chambon *Un des plus beaux monuments des sciences du langage : le FEW de Walther von Wartburg (1910-1940)*, publié dans *l'Histoire de la langue française* de G. Antoine et R. Martin (1995).

<sup>44</sup> Notons que les étymons d'origine germanique ont déjà donné lieu à une refonte très réussie dans le cadre du volume 15.

Toujours dans l'idée de faciliter l'accès au FEW, André Thibault a rédigé un glossaire allemand-français à l'intention des utilisateurs non-germanophones (reproduit ici, en annexe → 10.1).

Il existe enfin, à côté de l'index déjà mentionné (→ 3.6), plusieurs ouvrages complémentaires qui entendent combler certaines lacunes du FEW, notamment dans le domaine des emprunts (mots d'origine slave ou orientale) ou de l'époque pré-textuelle (→ 7.3.7.2).

Tous ces ouvrages, réalisés pour la plupart par d'anciens rédacteurs, représentent des compléments précieux au FEW et en constituent une prolongation immédiate.

### 2.3.5. *La consultation du FEW sur internet*

Dans l'attente de la rétroconversion en cours de l'intégralité de l'ouvrage (*cf. infra*), les articles des volumes 1-25 ont été mis à disposition en accès libre sur le site de l'ATILF (<<https://apps.atilf.fr/lecteurFEW>>, FEW en ligne). Une qualité précieuse de cette version PDF en mode image est qu'elle est interrogeable à l'aide des entrées de l'index sélectif mais volumineux réuni à l'ATILF sous la direction d'Éva Buchi. L'index informatisé facilite très notablement l'accès aux formes dont l'étymologisation est loin d'être aisée (→ 3.6).

Par ailleurs, pour des mots qui existent sous diverses graphies en français médiéval, il est également possible de passer par le site du *Dictionnaire du Moyen Français* (DMF, <<http://www.atilf.fr/dmf>>) qui dispose d'un excellent outil de lemmatisation automatique et dont les articles comportent des hyperliens aux entrées correspondantes du FEW.

Plusieurs éléments complémentaires au FEW peuvent également être consultés ou téléchargés sur le site du laboratoire ATILF qui poursuit par ailleurs le projet d'une informatisation intégrale du FEW. Le projet a été préparé par la thèse de doctorat de Pascale Renders de l'Université de Liège (*L'informatisation du FEW*, 2015). S'il devait aboutir, il ouvrirait de nouvelles perspectives, permettant notamment de lier le FEW aux corrections et mises à jour que celui-ci a connues à travers les décennies. La version en ligne en mode image permet toutefois dès à présent l'établissement de liens hypertextuels dans le réseau des projets de lexicographie informatique, tels que le TLFi, le DEAF, l'AND et le DMF pour le français, le DAG et le DOM pour l'occitan.

### 3. La macrostructure du FEW

Le FEW étant un ouvrage extrêmement complexe, sa structure idéale et complète englobe plusieurs paliers hiérarchiques et plusieurs ensembles qui sont tous essentiels à sa compréhension et exploitation. On distingue notamment la macrostructure, la microstructure, les éléments et les ouvrages complémentaires<sup>45</sup>.

La *macrostructure* représente l'organisation générale des 25 volumes du FEW. Elle comporte les matériaux étymologisés et les matériaux d'origine inconnue ou incertaine avec tous les éléments complémentaires qui se trouvent dans ces volumes. Plus particulièrement, elle correspond à la façon dont les différents articles (= les entrées de la nomenclature) sont ordonnés et regroupés à l'intérieur de l'œuvre.

La *microstructure* concerne l'agencement et la présentation des informations à l'intérieur de chaque article. Étant donné la forte densité d'information propre au FEW, cette microstructure demande une attention toute particulière (→ 4).

Les éléments complémentaires contenus dans les volumes du FEW sont les préfaces, les index partiels, les listes d'abréviations, les listes de symboles phonétiques, et les ajouts et corrections en fin de tome (→ 6.1, 3.4, 4.3.3, 10.3 respectivement).

Enfin, nous venons de mentionner le *Complément bibliographique* (→ 3.4) et les autres ouvrages complémentaires (→ 3.5, 3.6, 6) qui rejoignent en partie la macrostructure du FEW. Il s'agit là de différents types d'ajouts et de corrections externes aux matériaux du FEW ou encore à des sous-produits dérivés. La prise en compte de ces ouvrages est une démarche essentielle lors d'une consultation du FEW.

Nous présenterons tout d'abord la macrostructure avec les ouvrages complémentaires les plus immédiats.

---

<sup>45</sup> La terminologie employée pour la désignation des différents niveaux structurels du FEW peut varier. Les termes les plus courants sont : 'épi-structure' pour les éléments complémentaires (comme les préfaces ou les index partiels), et 'péri-structure' pour les ouvrages complémentaires (comme la *Bibliographie des dictionnaires patois galloromans*, → 6.3). Le *Complément bibliographique* (FEWCompl), quant à lui, constitue un élément intégral de l'ouvrage à proprement parler, même s'il est souvent classé parmi les éléments péri-structurels.

### 3.1. Présentation globale de la macrostructure

Le principe de classement des matériaux favorisé par le FEW est étymologique. L'étymon (→ 2.2.2.2, 4.1), le pivot autour duquel s'articulent la macro- et la micro-structure, est le mot, attesté ou reconstruit, dont sont issues, par voie héréditaire ou par emprunt, toutes les formes traitées dans un article donné. Dans les cas – malgré tout assez nombreux – où l'étymon d'un mot n'a pas pu être identifié par Wartburg, le classement est onomasiologique. La macrostructure du FEW se partage donc en une partie organisée par étymons et une partie organisée par concepts<sup>46</sup>.

La première partie comprenant les matériaux étymologisés comprend les tomes 1-20 et 24-25. De manière très globale, Wartburg a effectué un regroupement des étymons selon leur langue d'origine. La perspective stratificationnelle du galloroman ainsi créée donne lieu à cinq sous-ensembles à l'intérieur de cette partie de l'ouvrage :

Tomes	1 à 14, 24 et 25	Éléments latins, grecs, préromans et onomatopéiques
Tomes	15 à 17	Éléments d'origine germanique
Tome	18	Anglicismes
Tome	19	Orientalismes
Tome	20	Éléments appartenant à d'autres langues

Wartburg introduit cette structuration en cinq sous-ensembles à partir du tome 2/2. Les tomes 1, 2/1 et 3 (rédigé avant 2/2) comprennent donc des étymons de toutes les langues confondues; sauf exception, les mots d'origine non-latine ont par la suite été retraités dans les volumes 15 à 20 (→ 3.2.1).

La première grande série (1-14 et 24/25) constitue la partie principale du FEW. Elle est à son tour essentiellement occupée par les éléments latins dont la nature est toutefois disparate. À côté des mots latins provenant de l'Antiquité (avant *ca* 700) donnant lieu tantôt à des issues héréditaires, tantôt à des emprunts savants postérieurs, on trouve aussi des mots de latin médiéval (*post ca* 700, → 4.1.5). Rappelons ici que *ca* 700 est la date conventionnelle retenue en romanistique pour la distinction entre le latin et les langues romanes<sup>47</sup>. Par ailleurs, il faut savoir que Wartburg rattache presque systématiquement les issues héréditaires à un étymon latin antique (donc attesté) et qu'il ne fait que rarement appel à des formes reconstruites<sup>48</sup> appar-

<sup>46</sup> Cf. pour la suite le chapitre « La macrostructure » des *Structures du FEW* (Buchi 1996, 9-41).

<sup>47</sup> Le critère réactif désormais retenu en linguistique historique pour distinguer les énoncés romans des énoncés latins est la présence de l'article défini (issu du démonstratif *ille*, éventuellement aussi de *iste*) devant les substantifs. Son apparition est en effet propre aux groupes nominaux romans; cf. notamment la mise en évidence de ce critère fondamental par Chambon 2005, précisé par Pitz 2009, et dans leur prolongement, par Carles 2017, *Le Trésor galloroman des origines (TGO)* qui applique systématiquement ce critère opératoire dans la distinction des périodes de formation des toponymes délexicaux (→ 7.3.7.2).

<sup>48</sup> Toute forme reconstruite est marquée, de manière conventionnelle, par un astérisque.

tenant au ‘protoroman’ (donc ayant existé en latin avant *ca* 700, mais seulement au niveau oral sans attestations écrites, → 4.1.1)<sup>49</sup>.

Dans une logique semblable, les mots galloromans empruntés pendant le deuxième millénaire à d’autres langues romanes, sont rattachés par Wartburg à un étymon latin antique (= leur étymon lointain) et non à leur étymon proche (qui serait l’étymon italien ou espagnol)<sup>50</sup>.

Les tomes 21-23 constituent la deuxième grande partie de la macrostructure du FEW et contiennent les mots, et même des familles entières, qui n’ont pu être rattachés à aucun étymon ou dont la filiation reste peu sûre. Comme nous l’avons déjà expliqué (→ 2.2.2.2), l’existence de ces cas a obligé Wartburg à introduire à l’intérieur de la macrostructure du FEW un principe de classement qui ne dépend pas de l’étymon. Les matériaux d’origine inconnue ou incertaine sont organisés selon un ordre conceptuel ou sémantique, qui relève donc uniquement du contenu, et que l’on appelle aussi ‘classement onomasiologique’ (all. *Begriffssystem*, → 3.3.1).

Toutefois, cette bipartition de la macrostructure du FEW connaît une zone grise intermédiaire<sup>51</sup>. Les articles étymologisés contiennent parfois des formes dont l’attribution est fautive ou incertaine, et, surtout, l’on trouve parmi les Inconnus de nombreuses formes qui auraient pu être – et qui ont entretemps été – attribuées à un étymon (les ‘faux Inconnus’). Pour cette raison il est indispensable de consulter les ouvrages complémentaires, qui comportent un grand nombre de corrections aux deux parties.

## 3.2. Les matériaux étymologisés (t. 1 à 20, 24/25)

### 3.2.1. Tomes 1 à 14, 24 et 25: *Éléments préromans, latins et grecs*

Les tomes 1 à 14 tout comme les volumes 24 et 25 contiennent les étymons préromans, latins et grecs. Plusieurs de ces volumes présentent des particularités macrostructurelles qu’il est essentiel de connaître pour les consulter et les citer :

#### ➤ La pagination

- Le tome **2**, le plus gros de l’ouvrage avec ses 1641 pages, est divisé en deux demi-tomes. La pagination des deux sections est **continue** ; il suffit donc de citer la page : «FEW 2, 56a», mais pour faciliter la consultation, l’indication du demi-tome reste utile : «FEW 2/1, 56a».

<sup>49</sup> La documentation écrite du latin antique est particulièrement bien connue. Le répertoire le plus complet du latin entre le 7<sup>e</sup> siècle avant et le 7<sup>e</sup> siècle après J.C. – la nomenclature s’arrête avec la mort d’Isidore de Séville en 636 – est le *Thesaurus Linguae Latinae* (ThesLL), dictionnaire monumental rédigé à Munich depuis 1900 et englobant actuellement 11 gros volumes (– *regnum*). Les dictionnaires courants du latin en un ou deux volumes, comme le Gaffiot, permettent toutefois déjà une identification sûre des mots attestés dans l’Antiquité.

<sup>50</sup> Pour une présentation exhaustive de ces cas de figure, v. Buchi, *Les structures du FEW*, 1996, 52sqq.

<sup>51</sup> *Ib.*, 10sqq.

- Le tome **6**, en revanche, se divise en trois sections dont la pagination est **indépendante**, ce qui est d'autant plus perturbant que la deuxième et la troisième section sont souvent reliées en un seul volume physique. Il est donc nécessaire de citer le tome **et** la section: «FEW 6/1, 148a»<sup>52</sup>.
  - Le tome **13** se divise en deux sections, ayant chacune sa pagination propre; de même que pour le tome 6, il faut nécessairement citer la section et pas seulement la page: «FEW 13/2, 34b».
- Les éléments refondus
- Les étymons préromans, grecs et latins en **A-** du tome **1** ont bénéficié d'une refonte dans les tomes 24-25, où l'on trouvera une documentation plus riche et des hypothèses plus à jour (→ 2.3.2). On ne consulte plus guère les articles en **A-** du tome I, aujourd'hui dépassés<sup>53</sup>.
  - Les étymons appartenant à d'autres langues contenus dans les tomes **1 à 3** ont presque tous fait l'objet d'une nouvelle rédaction dans les tomes 15 à 20. Par conséquent, il faut consulter et citer ces tomes lorsqu'il s'agit d'un étymon qui n'est ni préroman, ni latin, ni grec. Les articles des tomes 15 à 20 sont plus complets, plus récents et font autorité.
- Les différences entre les volumes
- Comme les étymons en **B-** du tome **1** ont été rédigés à l'époque où Wartburg n'incluait pas le français de référence de manière systématique (→ 2.2.2.3), les articles qui n'ont pas fait l'objet d'une refonte présentent un décalage qualitatif très considérable par rapport au reste de l'œuvre (→ 2.3.2, 2.3.3); cf. *infra* (COMPLÉMENT).
  - Le tome **3**, rédigé **avant** le tome **2**, souffre de défauts structurels semblables au premier, surtout dans sa première partie (la documentation est plus développée vers la fin).
  - Dans le tome **2**, par contre, le français de référence a droit à un meilleur traitement que dans les tomes 1 et 3, car il bénéficie déjà pleinement du changement de méthode (→ 2.2.2.3).
  - De manière générale, le FEW atteint sa qualité maximale dans les tomes 6 à 17 ainsi que 24 et 25. S'il s'agit donc de faire des sondages pour identifier la structure géochronologique d'un texte ou d'un auteur, il est conseillé de favoriser ces volumes.
- L'ordre alphabétique
- Le tome **2** réunit les étymons dont la première lettre est **C, K ou Q**; ces deux dernières sont l'équivalent d'un C latin dans l'ordre alphabétique. Cet ordre ne vaut

<sup>52</sup> La première section fut publiée de 1958 à 1968; exceptionnellement, le rédacteur en chef n'en fut pas Wartburg lui-même, mais Hans-Erich Keller. C'est la raison pour laquelle le tome 6/1 est le seul dont tous les articles sont signés, même ceux rédigés par Wartburg (→ 4.4.3). Ajoutons que les renvois internes du FEW faits au volume 6/1 n'indiquent souvent pas la section (ils renvoient donc simplement au volume «6»).

<sup>53</sup> Cf. toutefois Buchi, *Les structures du FEW*, 1996, 25sq. «[...] dans certains cas précis, la refonte ne remplace pas complètement la première rédaction [...]».

toutefois que pour la **première lettre** du mot (→ 3.2.2 pour les éléments germaniques où C et K sont réunis sous K).

- Le latin ne connaît qu'un phonème et qu'un graphème correspondant à I et à J. Le **I voyelle** a été transcrit dans le FEW tel quel, le **I semi-consonne** a été rendu dans la graphie des étymons du FEW par **J**. IDEA est donc classé sous **I** dans le tome 4 tandis que IAM est sous **J** dans le tome 5.

COMPLÉMENTS: pour les **étymons en B-** du tome 1 qui n'ont pas été intégrés dans la série des germanismes ou celle des autres emprunts, il est indispensable de faire appel à d'autres dictionnaires pour pallier les lacunes de cette première version, tout en sachant que cette opération restera toujours partielle. Ainsi,

- pour la discussion étymologique, il est souvent utile de se référer aux articles correspondants du *Lessico Etimologico Italiano* (LEI);
- pour l'histoire des mots français et occitans dont l'étymon commence par B-, il faut faire appel à tous les dictionnaires diachroniques galloromans de référence, non seulement les plus récents (TL, DMF et DEAFpré) mais aussi Gdf, Hu et Lv que Wartburg n'a pratiquement pas utilisés (→ 7.2 et 7.3);
- pour les mots francoprovençaux le *Glossaire des patois de la Suisse romande* (GPSR) fournit des renseignements détaillés et fiables.

Quant à la refonte de la lettre B-, les 25 articles rédigés ont été publiés en ligne en accès libre et se trouvent sur le site du FEW (<www.atilf.fr/FEW>).

### 3.2.2. Tomes 15 à 17: Éléments d'origine germanique

Les familles lexicales remontant à un étymon germanique ont été réunies et traitées ensemble dans les tomes **15 à 17**:

#### ➤ Les éléments refondus

- Le tome **15** est consacré en grande partie aux germanismes qui avaient déjà été traités dans les tomes 1 et 3; la première section reprend les étymons germaniques du tome 1 (A-B), la seconde, ceux du tome 3 (D-E-F). De nouveaux étymons sont venus s'ajouter à ceux des premiers tomes; il peut aussi arriver que des étymons aient disparu dans la refonte. Il faut donc veiller à toujours consulter les tomes 15 à 17 pour les matériaux d'origine germanique.

#### ➤ L'ordre alphabétique

- Un étymon germanique en **C** se trouve classé avec les **K** dans le tome **16**. Encore une fois, ce principe ne vaut que pour la première lettre du mot.
- Les étymons en <th-> du tome **17** sont classés dans leur ensemble à la suite des <t->; <th-> est rendu par le graphème spécial <þ> dans les étymons germaniques, notamment gothiques, anglo-saxons et ancien nordique. On trouvera en outre dans les germanismes le graphème <ð>, qui s'inscrit dans l'ordre alphabétique à la suite des <d->, et le graphème <β> à la suite des <b->.

➤ La pagination

- Le tome **15** est constitué de deux sections à pagination **indépendante**, qu'il faut donc citer explicitement; «FEW 15/2, 144b».

### 3.2.3. *Tomes 18 à 20: Emprunts postérieurs à l'an 1000*

Les tomes 18 à 20 sont dédiés à des emprunts qui se placent après l'époque de la formation des langues romanes. Il est important de comprendre cet élément 'caché' de la macrostructure du FEW. Les volumes 1-17 et 24/25 comportent en effet les mots présents pendant la première période romane. Il s'agit de mots latins autochtones, mais aussi de tous les emprunts intégrés au latin à l'époque antique, les celtismes et les quelques mots préromans (= mots de 'substrat'), les très nombreux hellénismes (rappelons que l'Empire romain était bilingue, latin/grec) ainsi que les germanismes qui ont été accueillis en grande partie dès les 5<sup>e</sup>/7<sup>e</sup> siècles (= mots de 'superstrat')<sup>54</sup>. Étant donné l'intérêt ancien et profond de Wartburg pour la 'fragmentation de la Romania' et pour les différents types de strates, son attention a surtout porté sur ces séries.

Les emprunts plus récents, en revanche, n'ont de toute manière pas retenu la même attention de sa part. Cela se justifie d'autant plus que la variation dialectale, dont le répertoire a été à l'origine du FEW (→ 2.2.2.3), est infiniment moins développée parmi les emprunts réalisés après l'an Mil que parmi les mots de souche ancienne. Souvent, l'occitan et le francoprovençal ne sont pas concernés par les emprunts du Moyen Âge tardif et de l'époque moderne.

Cela explique la réalisation de plusieurs ouvrages monographiques complémentaires pour pallier les lacunes relatives du FEW dans ce domaine, surtout pour le français moderne et contemporain dont le traitement, rappelons-le, avait été initialement absent du FEW (*cf.* Höfler 1982, Rey-Debove/Gagnon → 3.2.3.1, Arveiller 1999 → 3.2.3.2, Buchi 1996 et 2010 → 3.2.3.3).

#### 3.2.3.1. *Tome 18: Anglicismes*

Le tome 18 du FEW, publié en 1967, comporte les anglicismes qui sont entrés dans la langue à partir du 16<sup>e</sup> siècle. Hans-Erich Keller, qui avait été rédacteur en chef du tome 6 (*v. supra*, note 27), s'est chargé de la rédaction d'un bon nombre d'articles, sa présence aux États-Unis lui facilitant l'accès aux sources nord-américaines.

➤ Périodisation

- Les mots français empruntés au Moyen Âge à l'anglo-saxon et au moyen anglais ont été traités dans les tomes 15 à 17 en tant que germanismes. Quant au moyen anglais, les emprunts de l'époque 'anglonormande' auraient dû être traités ici, dans le tome 18, puisqu'ils sont postérieurs à l'an 1000 (→ n. 54).

<sup>54</sup> Seule incohérence structurelle: Wartburg a intégré dans les volumes des germanismes (15-17) également les emprunts à l'allemand moderne, qui auraient pu trouver leur place dans le volume 20, et au moyen anglais, qui sont attendus dans le volume 18 (→ 3.2.1).

➤ L'ordre alphabétique

- La séquence <th> dans les étymons anglais du tome 18 est traitée à sa place dans l'ordre alphabétique (*thank* se trouve donc entre *test* et *ticket*), contrairement aux volumes de germanismes.

COMPLÉMENT: le tome 18 constitue une source utile pour les recherches historiques sur les anglicismes en français. Il convient néanmoins de prendre en considération en parallèle le *Dictionnaire des anglicismes* de M. Höfler (1982), ayant lui-même été un ancien rédacteur du FEW, de même que le dictionnaire homonyme de J. Rey-Debove et G. Gagnon (1980).

### 3.2.3.2. Tome 19: Orientalia

Les matériaux d'origine orientale ont été réunis dans le tome 19. Plusieurs spécialistes des langues orientales y ont travaillé, notamment Arnald Steiger, professeur de linguistique romane à Zurich. Le volume a paru en 1967, mais la rédaction de ces articles avait déjà débuté dans les années trente, lors du séjour de Wartburg à Leipzig. Les langues considérées par le FEW comme 'orientales' sont l'arabe, le turc et le persan les étymons d'origine asiatique ayant été classés dans le tome 20. Pour une liste complète, v. chap. 4.1.2.

COMPLÉMENT: pour ce volume, il est indispensable de faire appel en complément au volume *Addenda au FEW XIX (Orientalia)* de Raymond Arveiller (1999). L'ouvrage réunit des articles rédigés périodiquement par l'auteur sur une durée de 27 ans (1969-1996) précédemment publiés dans la *Zeitschrift für romanische Philologie* (ZrP). L'ensemble a été édité à titre posthume par M. Pfister. Ce complément contient à la fois des ajouts et des corrections. Toute recherche sur un étymon d'origine orientale dans le FEW doit donc impérativement être complétée par une lecture de l'article de R. Arveiller dans les *Orientalia*. Pour les mots d'origine turc v. Schweickard, *Aggiunte ottomane al «FEW»*, 2014 et *Italo-Orientalia*, en prép.

### 3.2.3.3. Tome 20: Emprunts aux autres langues<sup>55</sup>

Le tome 20 clôt la série des emprunts postérieurs à l'an Mil<sup>56</sup>. Il comprend les étymons appartenant aux langues les plus diverses et il est organisé, exceptionnellement, en 14 sous-sections selon ces différentes origines. Voici les dénominations allemandes des langues, ou groupes de langues, retenues (avec leur traduction en français):

<sup>55</sup> Ce tome compte une très forte proportion d'articles qui n'ont pas été rédigés par Wartburg (v. préface FEW 20, *Isq.*). D'après les indications de Wartburg (*ib.*), une grande partie des matériaux provient des trois sources suivantes: Arveiller, *Contribution à l'étude des termes de voyage en français (1505-1722)*, 1963; Friederici, *Amerikanistisches Wörterbuch*, 1947; König, *Überseeische Wörter im Französischen (16.-18. Jahrhundert)*, 1939 (cf. aussi FEW 4, III; 5; 2/2, II).

<sup>56</sup> Notons que la série des mots héréditaires anciens (1-17, 24-25) comporte bien entendu de très nombreux emprunts au latin qui sont postérieurs à l'an Mil (= les mots savants) ainsi que des emprunts intra-romans médiévaux ou modernes à partir de la même base latine (par ex., la section II de l'article *\*balla* dans le vol. 15 est entièrement constituée de descendants directs ou indirects d'emprunts à l'italien).

1 Bretonisch	breton
2 Baskisch	basque <sup>57</sup>
3 Mittelgriechisch, neugriechisch	moyen grec, grec moderne
4 Hebräisch	hébreu
5 Zigeunerisch	tzigane
6 Magyarisch	hongrois
7 Slawische sprachen	langues slaves <sup>58</sup>
8 Finnisch; Lappisch	finnois; lapon
9 Eskimo	esquimau
10 Amerikanische sprachen	langues amérindiennes
11 Afrikanische sprachen	langues africaines
12 Ostasiatische sprachen	langues de l'Extrême-Orient
13 Australische sprachen	langues australiennes
14 Polynisien	Polynésie

► Pour une liste des langues concrètes comprises sous ces dénominations, → 4.1.2.

Ce n'est pas amoindrir le mérite de Wartburg que de constater que la série de ces emprunts représente la part la plus faible du FEW et que, dans un sens, elle n'appartient pas au corps naturel de l'ouvrage<sup>59</sup>. Leur présence dans la langue se concentre essentiellement en français moderne et leur traitement demande, comme pour les anglicismes et les *Orientalia*, l'intégration de sources textuelles spécifiques qui dépassent les répertoires utilisés par ailleurs dans le FEW<sup>60</sup>. Des ajouts sont par conséquent relativement faciles pour toutes les langues en question.

COMPLÉMENT: l'apport le plus systématique a été fourni pour les langues slaves par Éva Buchi, d'abord dans ses *Structures du FEW* (1996) dont le quatrième chapitre comprend les *Compléments et corrections aux éléments slaves* au FEW (p. 182-257). Cette sous-section améliore très considérablement le traitement des emprunts slaves contenus dans tome 20. Buchi s'appuie sur de nouvelles sources pour élargir la nomenclature et apporter des précisions aux articles existants (p. 181). Puis, le français a connu toute l'attention qui lui était due dans son *Dictionnaire des emprunts russes dans les langues romanes* (Bolchevik, Mazout, Toundra et les autres, 2010).

<sup>57</sup> La plupart des étymons basques se trouvent toutefois dans les tomes 1 à 14 avec les étymons préromans, latins et grecs, le basque étant une langue-substrat du gascon.

<sup>58</sup> Cette sous-section a été publiée par Otto Jänicke.

<sup>59</sup> Cf. la présentation critique des différents ensembles dans Buchi, *Les structures du FEW*, 1996, 34-38 et déjà – avant – le compte rendu du vol. 20 par Bausani / Cardona 1970.

<sup>60</sup> Cet élément épistémologique a été mis en évidence dans le cas de l'italien par W. Schweickard, autant par son *Deonomasticon Italicum* que par ses *Italo-Orientalia* (*A historical and etymological dictionary of Arabic, Turkish and Persian elements in Italian*), dont le traitement est radicalement différent de celui des étymons latins, prélatins, grecs et germaniques du *Lessico Etimologico Italiano* dont Schweickard est le co-directeur.

### 3.3. Les matériaux d'origine inconnue ou incertaine (t. 21 à 23)

#### 3.3.1. Le classement onomasiologique

Les tomes 21 à 23 comprennent les matériaux non étymologisés avec certitude par Wartburg. L'ordre onomasiologique, ou conceptuel, suit le 'système onomasiologique' (*Begriffssystem*) qui repose sur l'ordre initial que Wartburg avait donné à ces matériaux (cf. → 2.2.2.2, 2.3.1).

En 1952 paraît la première édition du *Begriffssystem*, établi par Hallig<sup>61</sup> et Wartburg et dont le titre intégral est: *Begriffssystem als Grundlage für die Lexikographie – Versuch eines Ordnungsschemas (Système raisonné des concepts pour servir de base à la lexicographie – Essai d'un schéma de classement)*.

Comme le rappelle l'introduction, Wartburg avait souhaité «abandonner l'ordre alphabétique pour la rédaction de dictionnaires scientifiques dans le domaine de la lexicologie et le remplacer par un système calqué sur l'état de la langue contemporaine» (*Begriffssystem*, éd. fr. revue et corrigée, 1963, 77). Le classement par **concepts** (= classement onomasiologique) entend donner une image de la vie mentale, spirituelle et matérielle d'un peuple<sup>62</sup>. Le but du *Begriffssystem* est de fonctionner comme un registre, dont chaque entrée est un concept sous lequel les lexèmes correspondants peuvent être classés.

Le plan initial du *Begriffssystem* souhaitait répondre aux exigences suivantes: le classement ne devait considérer que des concepts en faisant abstraction, dans la mesure du possible, d'une langue particulière donnée; ces concepts devaient refléter les catégories non-scientifiques ('folk categories') des locuteurs; ils devaient être synthétiques et classés selon une vue d'ensemble représentant dans sa succession une logique des références quotidiennes. Les concepts s'articulent alors autour de trois grands principes fédérateurs:

- A. L'Univers (= tous les concepts qui se rapportent aux objets de la nature [inorganique et organique])
- B. L'Homme (= tous les concepts concernant l'homme conscient de lui-même, avec toutes ses dispositions, ses pensées, ses sentiments, sa volonté, son travail et son pouvoir créateur, mais aussi, par ex., avec l'agriculture)
- C. L'Homme et l'Univers (= tous les concepts ayant trait à la conception du monde, où l'homme est mis en tant qu'être pensant en face du monde et de lui-même)

Cette division tripartite fixe le cadre par lequel on souhaite reproduire une conception intuitive ('naturelle') du monde. La répartition est, à l'intérieur de chaque grand groupe, subdivisée selon un principe anthropocentrique, tout se reportant toujours à ce que l'homme voit, du plus proche de lui au plus éloigné, du plus immédiat

<sup>61</sup> Rudolf Hallig (1902-1964) était élève de Wartburg à Leipzig et est l'auteur de l'*Atlas linguistique de la Lozère*.

<sup>62</sup> Cf. notamment W. v. Wartburg, *Betrachtungen über das Verhältnis von historischer und deskriptiver Sprachwissenschaft*, 1939b, 11.

au plus lointain de ses besoins<sup>63</sup>. Nous avons reproduit, en annexe, le système onomasiologique détaillé avec les pages correspondantes dans les tomes 21 à 23 (→ 10.2), sachant que pour s'orienter dans cet univers complexe, l'index général – surtout dans sa version électronique – (→ 3.6) et l'index des concepts (fasc. 160, 6-36)<sup>64</sup> sont d'une grande utilité.

Ce dernier (établi par Yan Greub en 2001) représente le recensement de tous les concepts traités dans les volumes de matériaux d'origine inconnue ou incertaine, présentés alphabétiquement. Chaque concept est accompagné de la référence au volume et à la page du FEW où il est traité. Ce travail est donc précieux pour une recherche onomasiologique mais il exige de connaître le concept auquel une forme se réfère pour pouvoir effectuer une recherche sémasiologique puisqu'il ne s'agit pas d'un index des formes (qui, en revanche, se trouve dans l'index général, → 3.6).

Le *Begriffssystem* est le reflet d'une volonté de Wartburg d'élaborer une série d'ouvrages lexicographiques dans le but de pouvoir comparer différents concepts sur différentes périodes, en différents lieux, dans différents états de langue. Il avait le projet d'établir ainsi une comparaison de l'histoire des idées et des représentations du monde. Wartburg n'aura pas eu le temps de mettre en œuvre ce projet qui reste néanmoins pertinent: une comparaison typologique de l'inventaire lexicologique de plusieurs langues n'est possible que dans une logique onomasiologique<sup>65</sup>.

Même si au début, Wartburg avait classé toutes ses premières fiches selon cette représentation du monde, il ne l'a ensuite maintenue que pour les Inconnus, ayant retenu le classement étymologique pour tout le reste des matériaux. Toutefois, au niveau de la microstructure du FEW, le classement des éléments à l'intérieur des articles peut suivre de façon tacite ce modèle onomasiologique (→ 4.2.3, 5.6). Notons par ailleurs que le Centre du FEW (au laboratoire ATILF, Nancy) dispose d'un fichier onomasiologique volumineux, regroupant toutes les formes du FEW, dans les volumes étymologisés, comme dans les volumes des Inconnus. Ce fichier, sous forme manuscrite, réunit des fiches onomasiologiques confectionnées en son temps par Walter Lacher et Marianne Müller<sup>66</sup>.

<sup>63</sup> Le système de représentation du monde que Wartburg et Hallig ont établi a été très critiqué. La deuxième édition du *Begriffssystem* commence par un long avant-propos en allemand, accompagné d'une traduction française. Les auteurs prennent position par rapport aux critiques qui avaient été formulées à l'égard des principes fondamentaux du classement, comme, par exemple, la nature de l'individu moyen, et ils réexpliquent les bases philosophiques et scientifiques sur lesquelles le système est fondé.

<sup>64</sup> L'index peut être physiquement relié, selon les bibliothèques, avec le vol. 22/2 ou avec le vol. 23.

<sup>65</sup> Le *Begriffssystem* a toutefois été utilisé très régulièrement dans la lexicologie et la lexicographie romaniste; voici quelques exemples d'une application réussie dans des travaux sur une époque ou un auteur: G. Matoré, *Le vocabulaire et la société sous Louis-Philippe*, 1951; H.-E. Keller, *Étude descriptive sur le vocabulaire de Wace*, 1953; J. Picoche, *Le vocabulaire psychologique dans les Chroniques de Froissart*, 1976. Le *Begriffssystem* fournit aussi la structure pour les *Dictionnaires onomasiologiques de l'ancien gascon et de l'ancien occitan* (DAG/DAO, → 7.3.5).

<sup>66</sup> Le fichier a été saisi partiellement et placé sur le site ATILF sous la rubrique *Index onomasiologique*. Ce dernier n'est toutefois pas à confondre avec l'*Index* homonyme réalisé par

En attendant la complétion de ce projet, l'utilisateur pourra également consulter avec profit l'index onomasiologique du REW (*Romanisches Etymologisches Wörterbuch*) de Meyer-Lübke. En effet, cet ouvrage contient, à la fin de son volume, différents types d'index dont une partie onomasiologique *Deutsch-Romanisch* («allemand - langues romanes»), où chaque concept est donné en allemand et est suivi de l'indication des articles de tous les correspondants dans les langues romanes.

### 3.3.2. Les 'Inconnus' étymologisés et les classements multiples

À travers les décennies de rédaction, Wartburg a constamment essayé d'augmenter la cohérence du FEW, ce qui a donné lieu à de nombreuses corrections et à de nombreux renvois internes (→ 4.5, 10.3). L'identification des Inconnus est restée en cela une de ses préoccupations majeures<sup>67</sup>. Après sa mort, ce travail a été continué (→ 2.3.1) et une certaine partie des matériaux des tomes 21 à 23 a pu être rattachée à des articles étymologisés. Ces corrections portent en même temps sur les Inconnus et sur des doublons internes dans les autres volumes. Les doublons correspondent à des classements multiples (ou 'étymologies doubles'), donc à des cas où une même forme est classée par erreur sous deux (ou plus) étymons différents « de façon contradictoire en plusieurs de (deux à sept) lieux différents »<sup>68</sup>. La relative fréquence de ces phénomènes souligne leur caractère inévitable dans une œuvre de l'ampleur du FEW, de laquelle les différents rédacteurs et même Wartburg ne pouvaient constamment avoir une vue d'ensemble<sup>69</sup>.

Le travail de relecture quasi-permanente du fichier des Inconnus et leur intégration ou non dans des articles d'origine définie, de même que le déplacement de mots traités comme connus, dont l'étymologie était sûre, dans de nouveaux articles des Inconnus, se matérialise dans les trois volumes *Etymologien* coordonnés par K. Baldinger ainsi que dans une série de six articles (1987-1999, en tout environ 130 pages) coordonnés par J.-P. Chambon et J.-P. Chauveau et dédiés aux doublons (qui impliquent souvent les Inconnus)<sup>70</sup>. Les trois volumes des *Etymologien* sont un recueil

Y. Greub (*cf. supra* et n. 62), qui est bien plus utile. Au moins sous sa forme actuelle, la saisie de l'ancien fichier de Wartburg a surtout l'intérêt de mieux cerner la conception du FEW.

<sup>67</sup> Il mentionne ce fait notamment dans la préface du tome 21, ainsi qu'à plusieurs reprises lors de congrès (notamment Liège, 1951, *Organisation et état actuel des travaux relatifs au FEW* (p. 112): «[...] un certain nombre de ces mots [= mots d'origine inconnue] me révèlent leur origine, à cet examen [= la relecture du fichier des Inconnus], et souvent je me demande comment il s'est fait que je ne l'ai pas reconnue plus tôt, tellement la solution paraît simple»; *cf. aussi* Strasbourg 1957, *L'expérience du FEW*).

<sup>68</sup> É. Buchi, *Habilitation à diriger des recherches*, 2003a, 6.

<sup>69</sup> Hoffert / Deggeller / Chambon, *Cent cas d'étymologie double dans le FEW*, 1987, donnent une typologie détaillée des erreurs méthodologiques qui ont pu induire les différents rédacteurs en erreur.

<sup>70</sup> S'ajoute une importante série de doublons identifiés par Jean-Paul Chauveau. L'ensemble de ces doublons, jusqu'ici inédits, et des six articles est fondu en un document PDF qui sera prochainement mis en ligne sur le site du FEW.

de 6145 notices étymologiques, consacrées chacune à un type ou à une famille lexicale. Chaque volume possède un index des mots ainsi qu'un index des étymons, qui constituent pour de nombreuses notices, une « entrée commode dans la luxuriance du FEW » (Chauveau, compte rendu de Baldinger, *Etymologien*, 1990, 253). Le volume 3 contient les ajouts et corrections aux *Etymologien* 1, 2 et 3, ainsi que la bibliographie et les index complets pour les trois tomes. Ces *Etymologien* tout comme la série de doublons identifiés sous l'égide de Chambon et de Chauveau constituent par conséquent « un indispensable complément au FEW » (Chambon, c.r. de Baldinger, *Etymologien*, 1990, 198) et il faut les considérer comme une partie intégrante de sa macrostructure.

L'identification des Inconnus comporte toutefois encore un potentiel important pour la recherche étymologique. L'index imprimé du FEW répertorie environ 70 000 renvois aux volumes 21 à 23, ce qui doit correspondre à non moins de 35 000 lexèmes ou groupes de lexèmes (une entrée dans les Inconnus peut donner lieu à différents renvois). L'index informatisé facilite les rattachements de ces lexèmes aux familles étymologiques correspondantes fournissant ainsi un apport considérable à la recherche<sup>71</sup>.

Le potentiel des opérations de révision interne du FEW ressort également des propositions de reclassement faites lors de la rédaction de la refonte B-, qui représente la forme la plus achevée du FEW<sup>72</sup> (→ 7.7).

### 3.4. Le Complément bibliographique

Le *Complément bibliographique* du FEW (all. *Beiheft*) est l'outil essentiel qui, seul, permet un accès adéquat à la richesse des informations contenues dans les articles. Ce volume contient la résolution de tous les sigles et abréviations employés par les rédacteurs du FEW ainsi que la liste des sources mentionnées. À l'aide de ce volume, l'utilisateur peut donc situer chacune des occurrences répertoriées par le FEW dans l'espace et dans le temps et la retrouver dans l'ouvrage utilisé comme source par les rédacteurs de l'article.

<sup>71</sup> Notre étude de cas menée sur une cinquantaine d'entrées (M. Glessgen, *L'apport des 'Inconnus' du FEW à la recherche étymologique*, 2019) met notamment en évidence la forte présence de trajectoires 'croisées' parmi les Inconnus [= des interférences entre des familles lexicales par rapprochement paraétymologique / étymologie populaire].

<sup>72</sup> Ainsi ont pu être reclassées, sous un type lexical défini, les formes normandes du type *baloque* classées dans les Inconnus, alors que la forme *baloquiei* est rangée sous BALLARE. Dans le nouvel article BILANX, plus de cinq formes à radical *baland-* sont récupérées des Inconnus, comme Jers. *ébalander* „ébruiter“, Hag. [*être comme un*] *feu balāongiei* “être une personne vive et remuante”, Orne *petit balandiè* “alkékenge”, prov. *balandino* „ciguë“ et Var *balaoudino* même sens. De même, la forme *bardoubarre*, classée dans les Inconnus sous „civière“. Il s'agit ici d'une simple erreur de lecture répercutée : la source avait mentionné une forme avec une variance orthographique *bard ou barre...* que les utilisateurs ont interprétée comme un seul et même terme, pour lequel il devenait difficile en effet de repérer l'étymon.

Le *Complément* consiste en plusieurs listes, dont chacune reprend et regroupe les informations sur les sources sous une autre perspective, soit géographique, chronologique, thématique ou lexicographique, permettant ainsi d'en avoir une vue d'ensemble.

Au cours de la longue histoire du FEW, le *Complément bibliographique* a connu deux éditions et un supplément avant l'édition récente (2010) qui intègre toutes les données essentielles. La première édition (sigle FEWBeih<sup>1</sup>), publiée en 1929, marque le passage graduel du FEW d'« une sorte de Dictionnaire des Dictionnaires patois de la Gaule romane » à « un trésor de la langue française » (cf. Bruneau, c. r. de *Walther von Wartburg, Französisches etymologisches Wörterbuch*, 1933, 291). La deuxième édition (FEWBeih<sup>2</sup>) fut publiée en 1950. De nouvelles sources ont été intégrées aux listes et la préface contient un exposé détaillé des inconsistances et des inexactitudes contenues dans les sources lexicographiques françaises, exposé repris et réélabore plus tard par Kurt Baldinger (1951, → 6.1). Margarete Hoffert a rédigé ensuite, en 1957, un supplément à cette deuxième édition du *Complément* (*Supplement zur 2. Auflage des Bibliographischen Beiheftes*, FEWBeihSuppl). Il constitue la dernière mise à jour du *Complément* avant la parution de l'édition de 2010.

L'utilisation du FEW est restée peu aisée avant cette troisième édition (FEWBeih<sup>3</sup> / FEWCompl<sup>73</sup>) qui fait référence aujourd'hui, préparée par Jean-Paul Chauveau, Yan Greub et Christian Seidl. Les modifications que ces rédacteurs du FEW ont apportées à la précédente édition reflètent l'immense travail mené depuis 1957 par l'intégration des « quelques milliers de sigles nouveaux forgés pour tenir compte des travaux lexicographiques qui ont été publiés pendant près d'un demi-siècle » (Chauveau, *D'un site informatique en chantier pour le FEW*, 2006)<sup>74</sup>. Les rédacteurs ont profité de l'occasion pour traduire entièrement en français le *Complément* et tous les éléments structurants disponibles. Il comporte désormais huit listes :

- (1) Liste des abréviations géolinguistiques et des sources correspondantes [1-137, → 3.4.1]
- (2) Liste des localités et des territoires classée selon l'ordre de citation dans le dictionnaire [138-50, → 4.2.5, *L'ordre géolinguistique*]
- (3) Liste des abréviations bibliographiques [152-350, → 3.4.2]
- (4) Chronologie des sources lexicographiques utilisées pour le français écrit [351-55, → 4.3.6]
- (5) Index des auteurs [356-405, → 3.4.3]
- (6) Liste des fascicules [avec la date de leur publication, 406-11]
- (7) Liste des comptes rendus [de chacun des fascicules] et discussions du FEW. Index des auteurs des comptes rendus [412-19, → 6.2]
- (8) Liste des travaux critiques [les plus importants] sur le FEW [(a) Étymologies doubles, (b) Études sur le FEW et compléments, (c) Préfaces aux volumes du FEW, 420-23]

<sup>73</sup> Le sigle 'FEWBeih<sup>3</sup>' est donné par l'ouvrage en question lui-même à la page 222, tandis que la bibliographie du DOM (→ 7.3.5) emploie la traduction française 'FEWCompl'. Nous emploierons le sigle français, ou bien parlerons du '*Complément*'.

<sup>74</sup> On trouve quelques ajouts bibliographiques dans l'annexe 10.5 du présent ouvrage.

La première et la troisième liste sont assez volumineuses et nécessitent une attention particulière.

### 3.4.1. La liste des abréviations géolinguistiques

Cette liste contient les abréviations géolinguistiques, ou plus précisément géo-chronologiques, qui précèdent chaque forme dans le champ documentaire des articles, et qui constituent une référence *implicite* aux sources (→ 4.3.1, 4.3.6). Sous chaque sigle de la liste on trouvera en effet non seulement sa résolution mais aussi une liste des sources qui ont été dépouillées pour l'entité géo-chronologique en question. Ces sources sont indiquées à leur tour ou bien intégralement en ce lieu ou bien sous une forme abrégée qui renvoie alors à la liste des abréviations bibliographiques.

L'étendue spatiale et temporelle de chaque abréviation est variable. Les étiquettes correspondent donc à des variétés linguistiques jouissant de statuts très divers. Quelques exemples :

**agasc.** désigne la *scripta* (= variété écrite) de la Gascogne au Moyen Âge, composée essentiellement de sources documentaires, ayant un caractère suprarégional et une étendue chronologique d'environ quatre siècles.

**béarn.** se réfère dans la plupart des cas au dialecte moderne du Béarn, une sous-variété gasconne; toutefois, les différentes sources énumérées sous cette étiquette contiennent des formes datant du Moyen Âge jusqu'à la fin du 20<sup>e</sup> siècle (leur citation dans la documentation des articles tient bien entendu compte de cette différence et distingue abéarn. et béarn. selon l'époque en question).

sous **Royat**, une commune appartenant au district administratif de la ville de Clermont-Ferrand (département Puy-de-Dôme), on trouve le renvoi à l'étiquette **Limagne**: cette étiquette se réfère donc au dialecte d'une « région du département, dans la vallée de l'Allier », donc à une variété orale.

**neuch.** désigne le canton de Neuchâtel en Suisse romande. Les sources pour les variétés de cette région incluent des formes dialectales et des formes appartenant au français régional. Notons que dans la conception wartburgienne, les étiquettes géolinguistiques renvoient à un lieu donné, sans distinguer dialecte et français régional.

**NeuchD**, en revanche, concerne, à l'intérieur du canton, le seul district de Neuchâtel.

#### ➤ Particularités :

- sous quelques abréviations on retrouvera des indications critiques de Wartburg ou des rédacteurs du FEW concernant les ouvrages listés<sup>75</sup> (ici souligné) : « norm. = normand, dialecte de la Normandie [...]. — 2. Duménil, Édélestand / Duménil, Alfred, Dictionnaire du patois normand; Caen 1849 (dans l'ensemble localisations précises) [...].
- à partir du volume 25 de la refonte, les formes appartenant au français régional sont distinguées des matériaux dialectaux au moyen de l'étiquette « rég. »;
- les variétés et les localités qui n'appartiennent pas au galloroman sont imprimées en italique.

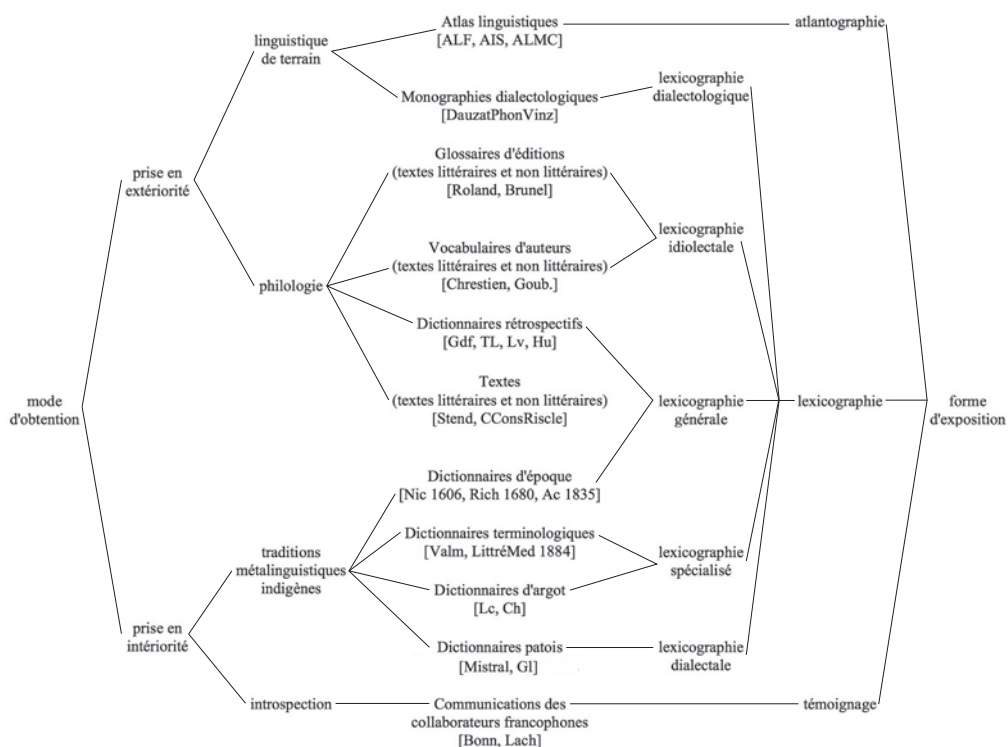
<sup>75</sup> Cf. la *Bibliographie des dictionnaires patois* (→ 6.3.2).

COMPLÉMENT: nous avons réuni en annexe une liste d'ajouts au *Complément* du FEW depuis sa parution en 2010 (→ 10.5).

### 3.4.2. La liste des abréviations bibliographiques

La liste des abréviations bibliographiques résout les sigles donnés dans la liste des abréviations géolinguistiques. Les deux ensembles font ainsi état de l'intégralité des sources sur lesquelles le FEW repose. Il s'agit là d'un volume considérable avec quelques milliers d'entrées. Wartburg a fait appel à toutes les ressources disponibles pour la connaissance du vocabulaire galloroman, à commencer par l'*Atlas linguistique de la France* et les nombreux dictionnaires et glossaires dialectaux, en passant par l'intégralité de la lexicographie historique et descriptive pour finir avec des éditions de textes médiévaux.

J.-P. Chambon et É. Buchi ont proposé une typologie des principales sources du FEW, en les classant «suivant le mode d'obtention des données et la forme d'exposition» (Buchi / Chambon, *Un des plus beaux monuments des sciences du langage*, 1995, 950sq.). Nous en fournissons ici une version adaptée :



- La mention de chaque type de source est accompagnée dans ce diagramme d'exemples donnés sous la forme d'abréviations ou sigles, tels qu'ils sont cités dans le FEW; leur résolution se trouve donc dans FEWCompl.

Les rédacteurs du FEWCompl [2010] ont intégré tous les sigles créés pour les nouvelles sources depuis 1957 sauf dans les cas où les rédacteurs ont employé des sigles de la bibliographie du *Dictionnaire étymologique de l'ancien français* (DEAFBibl) pour l'ancien français, ou de celui du *Dictionnaire de l'occitan médiéval* (DOMBibl) pour l'ancien occitan<sup>76</sup> (→ 7.3.1, 7.3.6).

Ex. FEW 25, 848a AUDIRE:

2. a. Afr. *oïr* m. "faculté de percevoir les sons" (GuiotProvinsO—BrunLat ; TL ; AldS),

- Le sigle « GuiotProvinsO » qui suit la définition du substantif masculin « Afr. *oïr* » n'a pas été rajouté à la liste du FEWCompl. Il s'agit en effet d'une forme de l'ancien français et l'utilisateur se reportera à la bibliographie du DEAF en ligne (DEAFBiblél), dans laquelle il trouvera les références aux manuscrits et aux éditions des pièces lyriques du trouvère Guiot de Provins, avec toutes les informations concernant la datation et la localisation.

Les sigles plus anciens pour lesquels il existe un sigle correspondant dans la DEAFBibl ou la DOMBibl comportent la mention de celui-ci entre crochets.

La liste des abréviations bibliographiques inclut par ailleurs les sigles des collaborateurs francophones ayant fourni des précisions diasystématiques personnelles (→ 2.2.2.3; cf. aussi *infra* n. 100).

Notons que dans les articles, les renvois bibliographiques peuvent rester implicites (et leur accès se fait via les abréviations géo-chronologiques), mais elles peuvent également être indiquées de manière explicite, après la définition des mots, pour la plupart entre parenthèses (→ 4.3.6).

COMPLÉMENT: v. la liste d'ajouts au *Complément* du FEW réunis dans l'annexe (→ 10.5).

### 3.4.3. *L'index des auteurs*

Cette liste correspond à l'*Index des auteurs de la lexicographie galloromane* (*Autorregister zur galloromanischen Lexikographie*) des éditions précédentes. Elle recense désormais la totalité des auteurs dont l'œuvre a servi de source au FEW, classés par ordre alphabétique. Les noms d'auteurs sont accompagnés de renvois aux abréviations géolinguistiques ou bibliographiques sous lesquelles on trouve les titres

<sup>76</sup> La préface au FEWCompl [2010] explique que depuis 1985 pour l'ancien français et 2001 pour l'ancien occitan, l'utilisation de ces sigles constitue un principe que les rédacteurs du FEW s'efforcent de suivre (cf. p. VII).

des ouvrages utilisés. Cette liste est un complément nécessaire aux listes 1 et 3 puisque le nom d'auteur est souvent cité au lieu du sigle pour indiquer une source au sein de la documentation (→ 4.3.6). Elle se trouve aux pages 356 à 405 du *Complément*.

#### 3.4.4. Version électronique en ligne

Comme nous l'avons déjà indiqué, la version électronique du *Complément* est disponible en accès libre sur le site des éditions de la *Société de Linguistique Romane* (<www.eliphi.fr>).

### 3.5. Les cartes de la Galloromania

Le *Complément* comporte une carte synthétique de la Galloromania (2010, 151) qui représente de manière schématique l'ordre de citation des variétés dialectales (la *Strichreihenfolge*, → 4.2.5). Il est indispensable de comprendre la logique de cette carte pour pouvoir s'orienter dans les matériaux dialectologiques réunis dans les articles du FEW. Elle est également reproduite ici (→ 4.2.5).

En ligne générale, l'intention de Wartburg était de compléter la perspective historique des articles du FEW par des esquisses cartographiques, mais des considérations pratiques l'ont contraint à renoncer à ce projet. Afin de permettre l'observation aisée de la répartition des formes dans l'espace, les deux premières éditions du *Complément* étaient pourvues de trois cartes plus détaillées, dessinées par Rudolf Hallig. Ces cartes comportent les numéros des points d'enquête de l'*Atlas linguistique de la France* (ALF, → 7.4.1) et ont la vocation de pallier les difficultés de représentation spatiale des matériaux dialectaux énumérés dans les articles. Wartburg décrit ainsi la forme et la fonction de ces cartes :

« Comme point de départ à ces cartes, j'ai choisi l'ALF, dont le système de numérotation est constant sur toutes les cartes. La carte A sert de base. Elle est en trois couleurs : les données contenues dans la carte de l'ALF sont imprimées en orange foncé, les autres noms de lieux et les noms de régions sont en noir, les cours d'eau en bleu. Une différenciation entre les deux premières catégories s'imposait dans la mesure où le matériel lexical qu'elles étiquettent dans le dictionnaire est de provenances très différentes. [...]

Sont indiqués les noms de toutes les localités et de toutes les régions dont l'idiome est représenté par un bon nombre de mots dans le dictionnaire. [...] Les noms de localités et de régions se différencient à la fois par le petit cercle qui accompagne les premiers et par la typographie : les premiers sont imprimés en caractères romains et les derniers en italiques.

Les cartes B et C sont muettes. Alors que la carte A a été conçue pour orienter l'utilisateur, les cartes B et C sont destinées à prendre des notes. Les noms n'y sont pas indiqués. La situation des localités est suffisamment indiquée par le petit cercle. Il est ainsi possible de combiner sur ces cartes les données de l'ALF avec celles des dictionnaires dialectaux. La carte B étant du même format que la carte A, elle est particulièrement adaptée pour illustrer des cours universitaires et des conférences. La carte C, qui propose à une échelle réduite la

même image que la carte B, convient mieux aux encarts cartographiques dans les publications scientifiques. Toutes les cartes peuvent être reproduites en d'autant d'exemplaires que nécessaire.» (Wartburg 1929, in: *Complément* 2010, Xsq.).

Les cartes, qui sont très utiles pour s'orienter dans les articles du FEW, ont en effet connu une utilisation régulière dans l'enseignement universitaire jusqu'aux années 1980. Grâce à H. Goebel, elles ont été récemment numérisées et décrites dans leur tradition cartographique<sup>77</sup>. Les cartes A et B sont reproduites ici sous une forme réduite (→ 10.4) et peuvent être téléchargées dans leur format initial sur les sites de la *Revue de linguistique romane* (<www.eliphi.fr>) et du FEW (<www.atilf.fr>).

### 3.6. Les index

Dès la parution des premiers volumes, la recherche des formes dans le FEW s'est avérée problématique. Les index, très partiels, qui accompagnaient la plupart des volumes (cf. *infra*) n'étaient pas d'une utilisation facile, étant donné leur nombre croissant. Souvent, il était nécessaire d'avoir recours à l'index – exhaustif – du *Romanisches Etymologisches Wörterbuch* (REW) pour trouver des mots dialectaux dans le FEW<sup>78</sup>.

La réalisation d'un index général, paru en 2003, a ainsi apporté un dernier élément essentiel à la macrostructure du FEW. Ce travail a été coordonné par É. Buchi et réalisé par une trentaine de collaborateurs de l'ATILF et romanistes bénévoles (dont deux des auteurs du présent guide d'utilisation, cf. Buchi, éd., *Index A-Z du FEW*, 2003).

L'index est sélectif et comporte environ 5% de la nomenclature, même s'il réunit non moins de 275 000 entrées en deux gros volumes avec près de 2400 pages. L'idée centrale de la sélection était non pas de donner un aperçu représentatif sur les lexèmes traités dans le FEW mais, simplement, de retrouver les formes recherchées et de donner ainsi un accès aux lexèmes du FEW. Par conséquent, seules les **deux premières syllabes** des formes ont été prises en considération de manière systématique, ce qui suffit *a priori* pour retrouver aussi des mots plus longs. Notamment les suffixes productifs et facilement reconnaissables (type *maison* – *maisonnette*) n'ont pas été

<sup>77</sup> H. Goebel, *La face cachée de la géographie linguistique. Bref aperçu sur les 'cartes muettes' produites pour l'ALF, l'AIS et le FEW*, 2018.

<sup>78</sup> E. Buchi a formulé la problématique dans la conclusion de ses *Structures du FEW*: «Le FEW se présente [...] comme un ouvrage brillamment conçu, un trésor d'une richesse prodigieuse, tant en quantité qu'en qualité, et cela même dans les domaines les plus périphériques du domaine considéré [...]; en même temps, sa structure est extrêmement touffue. Or la combinaison de ces deux caractéristiques génère une situation quelque peu paradoxale, car à l'abondance matérielle (documentation et analyses) s'oppose l'insuffisance des voies d'accès (incohérence du programme lexicographique). Inévitablement se pose donc la question de l'exploitation de ce trésor.» (1996, 308sq.).

pris en considération. L'application de ces principes fait que des lexèmes d'une grande diffusion dans le temps et dans l'espace ne sont pas présents dans l'index, alors que des mots rares ont été répertoriés. Cela vaut notamment pour les entrées des volumes 21 à 23 qui reposent souvent sur des attestations uniques, mais qui deviennent par là enfin accessibles.

Voici les principes essentiels qui ont guidé la sélection<sup>79</sup> :

- les lexies du français médiéval ou d'un dialecte galloroman figurent seulement dans l'index si leur forme s'écarte de celle du français moderne au niveau de la première syllabe ou de l'initiale de la deuxième syllabe
- toutes les formes sont présentées en orthographe conventionnelle, y compris les formes phonétiques dialectales; par conséquent, la palette des caractères phonétiques a été simplifiée:
 

Ex. Les symboles á à â ã ä å ä å ä å ä å correspondent tous à «a» dans l'index
- les sigles géolinguistiques ont également été simplifiés en remplaçant les sigles précis par leur correspondant général:
 

Ex. les formes «Meuse», «Moselle» et «MeurtheM.» se regroupent sous un même sigle «lorr.»
- les articles des premiers volumes qui ont bénéficié d'une refonte dans les volumes 15 à 20 et 24 à 25 n'ont pas été indexés (contrairement à la refonte elle-même, bien entendu).

Sous chaque entrée on trouvera les informations suivantes :

- le sigle géolinguistique (simplifié) entre parenthèses
  - l'étymon sous lequel la forme est classée
  - le numéro du volume et de la page où la forme peut être repérée
- Ex. *antan* (norm.) hōc anno 4, 446b  
*antan* (fr.) ante annum 24, 641b

L'index atteint toutefois son utilité maximale sous son format électronique. Il a été en effet intégré au site de consultation du FEW. Il s'agit, certes, de reproductions au format image, mais les PDF ont été enrichis par les entrées de l'index. Il devient ainsi possible d'effectuer des recherches simples et avancées, en dépassant l'ordre alphabétique de l'index imprimé.

Le site du FEW (<www.atilf.fr>) explique les principes de la recherche à l'aide des 'expressions régulières'. Les deux opérations les plus utiles sont les suivantes :

- la recherche d'une forme à l'aide de quelques lettres saillantes: la suite b.\*l.\*r recherche toutes les entrées qui comportent un «b» suivi – immédiatement ou à distance d'un nombre variable de lettres – d'un «l», puis d'un «r», puis éventuellement d'un nombre variable d'autres lettres. La recherche en question fournit ainsi des résultats très divers comme *abaillier*, *antibrouillards*, *blafart* etc.

<sup>79</sup> Cf. aussi la synthèse de P. Renders, *L'informatisation du FEW*, 2015, 12-14.

- la recherche d'une forme d'après le début ou la fin du mot: la suite ^blu rend ainsi des résultats comme *bluette*, *bluffer* ou *blutš*, la suite blu\$ des résultats comme *aublu*, *ñeblu* ou *papablu*. Voici les résultats de la suite ^taille (= les formes commençant par *taille*):

Rechercher Consulter Recherche avancée À propos Se connecter fr de en

Recherche basée sur les entrées de [l'Index du FEW](#), publié en 2003 sous la direction d'Eva Buchi (ATILF). Il s'agit d'un index sélectif (275 295 formes, c'est-à-dire environ un vingtième de l'ensemble des formes du FEW).

Les champs de recherche supportent les expressions régulières.

Afficher les résultats de 1 à 12 (total de 12)

Entrée ▲	Étymon	Localisation	Page	Volume
*taille		Tous		Tous
taille	taeda	Poit.	30 (a)	13/1: T-Ti
taille	thallus	Champ.	297 (a)	13/1: T-Ti
taille	tele	Champ.	638 (b)	17: Germanismes : S-Z
taille	attégia	Bourbonn.	696 (b)	25: Refonte Apaldeutos-Azymus
taille-plume	plūma	Mfr.	90 (a)	9: Placabilis-Pyxis
tailleis	taliare	Fr.	43 (b)	13/1: T-Ti
taillemellerie	*tarewamelo	Afr.	314 (b)	17: Germanismes : S-Z
tailier	taliare	Fr.	39 (b)	13/1: T-Ti
tailier	tilla	Centr.	329 (b)	13/1: T-Ti
taillerie	téla	Mfr.	160 (b)	13/1: T-Ti
tailleu	taliare	Champ.	40 (b)	13/1: T-Ti
tailleurza	taliare	Dauph. frpr.	44 (a)	13/1: T-Ti

- L'utilisateur distinguera alors l'étymon le plus probable pour la forme recherchée.
- Chaque résultat est un lien qui mène directement à la page indiquée.
- En cliquant ici sur l'outil de recherche « expressions régulières », on accède à un bref guide d'utilisation de ces fonctions de recherche, exemples à l'appui. En cliquant sur « L'Index du FEW », on accède à la fonction de 'recherche rapide', en haut de chaque page. Celle-ci, placée en haut de chaque page, offre une liste déroulante des différents étymons sous lesquels une forme recherchée est classée. En cliquant sur un des champs contenant une forme et un étymon, on accède directement à la page où l'on pourra repérer le lexème en question :

Rechercher Consulter Recherche avancée À propos Se connecter fr de en



L'index du FEW constitue actuellement, pour l'étudiant comme pour le chercheur, la clé tant attendue pour entrer au cœur des matériaux du FEW et pouvoir enfin en explorer toutes les richesses avec facilité<sup>80</sup>.

<sup>80</sup> Un seul regret: si la recherche d'après les formes (= la colonne «Entrée») fonctionne très bien, celles d'après les «Étymons» et d'après la «Localisation» sont peu utilisables; pour la

Il faut toutefois dire que l'index général a été réalisé sans qu'y soient intégrées les entrées des index partiels, ajouts et corrections (all. *Nachträge und Berichtigungen*) qui accompagnent la plupart des tomes contenant les matériaux étymologisés du FEW. Ces index entendent répertorier les types lexicaux les plus importants contenus dans le volume en question.

Ex. FEW 13/2, 484a:

*tail* (afr.) **taliare** 1, 42 a

L'entrée ci-dessus renvoie au paragraphe de l'article **TALIARE** du tome **13/1**, qui regroupe à la page 42a les différentes formes, orales et écrites, du substantif déverbal masculin afr. *tail*, dérivé par conversion de son cognat afr. *tailler*. L'entrée *taille*, à la même page de l'index, renvoie aux formes du substantif déverbal féminin.

Malgré leur caractère provisoire et incomplet, les index partiels peuvent toujours faciliter la recherche de formes ayant des variantes graphiques opaques appartenant aux anciennes *scriptae* ou de certaines formes dialectales, puisque l'index général de 2003 considère en priorité les formes du français moderne.

Ex. FEW 15/2, 215c:

*brâ* (Wallis) **brand** (schweizd.)  
1, 252 b

Nous avons par conséquent réuni dans l'annexe (→ 10.3) la liste des différents index partiels du FEW ainsi que la liste des différents ajouts et corrections.

### 3.7. Synthèse pour la macrostructure

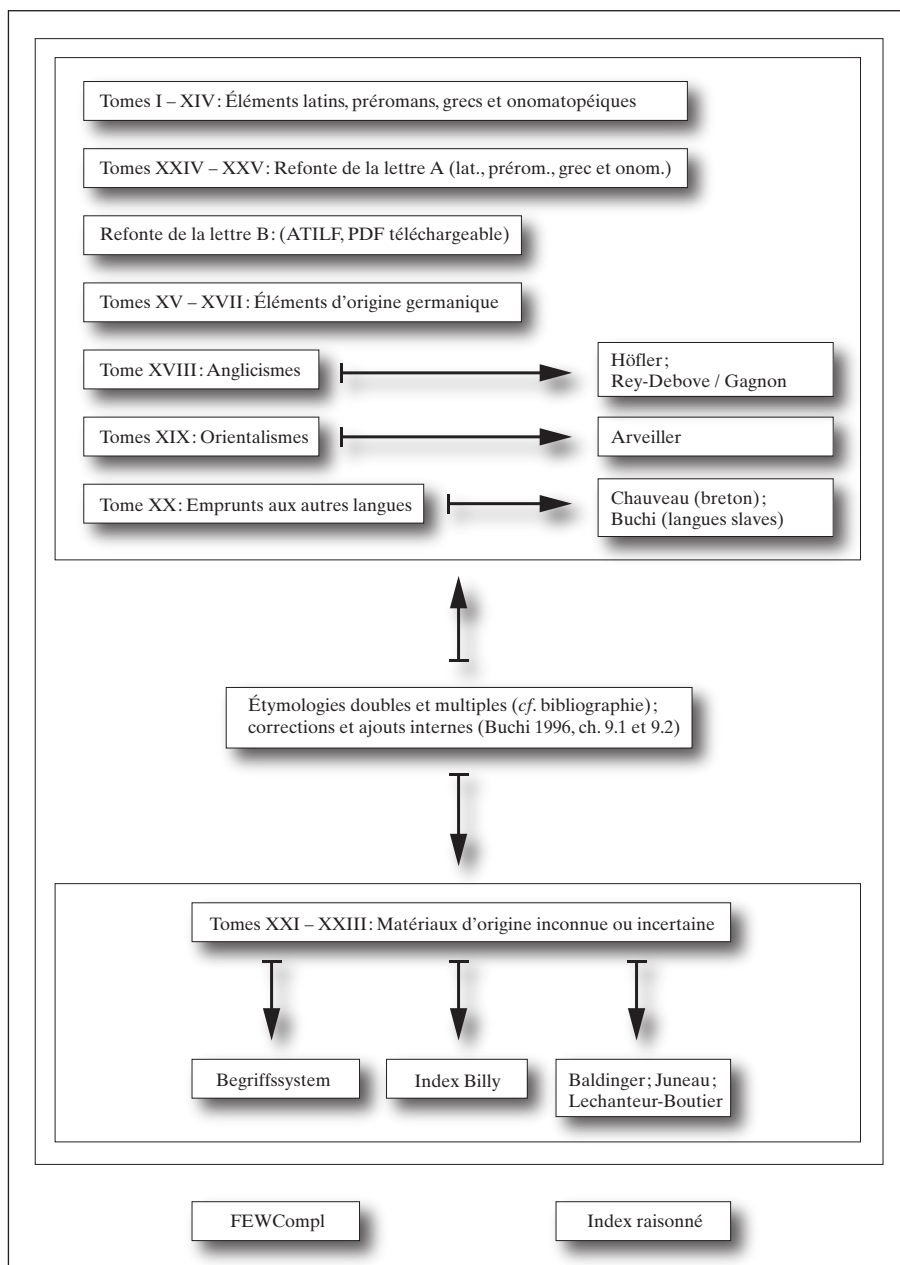
La macrostructure du FEW a ainsi été achevée tardivement : elle comporte désormais non seulement les volumes des différentes séries (étymologisés ou non, d'origine latine ou non), mais tous les outils indispensables pour leur exploitation : un *Complément bibliographique* complet, un index général, un jeu de cartes et une série importante de nouvelles étymologies.

Même en l'absence d'une version intégralement informatisée du FEW (→ 2.3.5), l'équilibre entre les articles lexicologiques et les outils pour leur exploitation adéquate est atteint. Il est important d'appréhender le FEW en pleine connaissance de sa macrostructure au moment de son exploitation et de l'utilisation des articles que nous présenterons dans le chapitre suivant.

---

première, il faut indiquer la quantité des voyelles exactement comme dans les mots-titres des articles, ce qui est difficile, pour la deuxième, l'on ne peut interroger qu'une seule région à la fois (par ex. «lorr.»), alors qu'il serait nécessaire de pouvoir regrouper différentes régions dialectales (par ex., «lorr., champ., frcomt.»).

Le tableau suivant synthétise sous une forme schématique la macrostructure de l'ouvrage :



## 4. La microstructure du FEW

La structure interne des articles (également appelés ‘unités de traitement’ en terminologie métalexigraphique), constitue la microstructure du FEW. Nous nous concentrerons ici sur celle des articles des volumes 1 à 20 et 24/25, soit la partie étymologisée. Les volumes 21 à 23 suivent pour l’essentiel la même logique.

La microstructure du FEW comporte un certain nombre d’invariants qu’il est important de connaître. Les articles sont composés des éléments ci-dessous que nous présenterons plus en détail par la suite :

- l’étymon ou mot-titre (→ 4.1)
- les principes organisationnels de la documentation (→ 4.2)
- la présentation concrète de la documentation (→ 4.3)
- le commentaire, les notes et la signature (→ 4.4)

### 4.1. L’étymon ou mot-titre

#### 4.1.1. *Le mot-titre*

Dans les matériaux étymologisés, le *mot-titre* (appelé aussi adresse, vedette, lemme, ou entrée) représente l’étymon que l’on pose comme ayant été à la source de tous les représentants lexicaux (héréditaires ou savants) traités dans l’article. L’étymon est présenté sous une forme lemmatisée, soit :

- l’*infinitif* pour les verbes ;
- le *nominatif singulier* (parfois accompagné du génitif) pour les substantifs – même si les formes galloromanes héréditaires proviennent dans leur grande majorité de l’accusatif latin.

L’étymon peut être une forme *attestée* ou *reconstruite* ; dans ce dernier cas, il est précédé d’un astérisque (→ n. 48). Un étymon attesté comporte le marquage de la quantité vocalique latine (en distinguant les voyelles longues et brèves, → 5.2.1, ASINĪNUS). Si l’étymon n’a pas donné lieu à des reflats héréditaires, il s’écrit toutefois sans diacritiques de durée vocalique (→ 5.4, PAGINA), puisque celle-ci n’est pas pertinente dans une trajectoire de type savant et donc scriptural.

Le mot-titre d'un article peut aussi représenter des éléments qui n'ont jamais fait l'objet d'un emprunt autonome, mais qui entrent dans la composition de confixés<sup>81</sup>. Dans ce cas l'article réunit plusieurs formes construites à partir de ces éléments :

Ex. TELE (FEW 13/1, 162b *sqq.*) → *télégraphe, téléphone*

Exceptionnellement, le mot-titre peut se trouver entre *crochets carrés* (→ 4.3.7.8) ; il s'agit alors d'un étymon déjà cité dans un tome précédent et considéré dans les volumes de la refonte comme « à biffer ».

Ex. FEW 25, 508a :

**[\*assecrētiare apaiser, calmer.]**

[Étymon à biffer ici 1, 158 a.]

Un mot-titre latin réunit souvent des dérivés déjà attestés à l'époque antique ou encore d'autres dont il faut supposer la genèse à l'époque antique, même s'ils ne sont pas attestés (= étymons reconstruits<sup>82</sup> ou 'protoromans'). On parle alors d'*étymons cachés*<sup>83</sup> ou *sous-lemmes* :

- dérivé latin attesté :
  - SOUS AMATOR I.1.b (FEW 24, 395a) se trouvent des formes qui remontent à AMATRIX, qui est également attesté en latin antique.
  - SOUS TEMPERARE se trouvent les formes lexicales issues de l'étymon ATTEMPERARE (cf. Buchi 1996, 405)
- étymon protoroman reconstruit :
  - SOUS TENER 3.a (FEW 13/1, 208a) ont été classées des formes héritées de l'étymon reconstruit \*TENERUMEN.

La dimension quantitative de ces bases non apparentes est très considérable. L'index des étymons cachés' établi par Eva Buchi (*Les structures du FEW*, 1996) met au jour et recense toutes les formes latines attestées dans l'Antiquité que Wartburg nomme de manière explicite dans les commentaires des articles, mais

<sup>81</sup> « Enfin, on a adopté pour désigner les formations du type *herbivore* le terme de *confixé* proposé par André Martinet (*Grammaire fonctionnelle du français*, Paris, 1979, 243 *sqq.*) » (1984, J.-P. Chambon, page de garde du fascicule 145).

<sup>82</sup> Pour la catégorie plus rare des étymons 'virtuels' v. Thibault, *La terminaison lat. -uus dans les emprunts savants en français*, 1989 : sous ASSIDUUS 1 c (FEW 25, 536b) se trouvent des formes empruntées à un étymon virtuel ASSIDUALIS. Il s'agit d'un type lexical qui n'a peut-être jamais vécu dans la langue, mais qui a été formé sous une forme latine dans le seul but de le représenter sous une forme française.

<sup>83</sup> Buchi (*Les structures du FEW*, 1996) définit comme 'étymons cachés' les « étymons au sens lexicologique qui se trouvent relégués sous un autre étymon (lexicographique) » (p. 52) ; voir aussi *ib.*, 71-73 : « Pour une récupération des étymons cachés ».

qu'il n'a pas retenues comme mots-titres. Leur nombre s'élève à 5800 (*ib.*, 405-564). À ce chiffre peuvent s'ajouter de très nombreux cas où Wartburg ne relève pas les formes latines en question (par ex. des formes verbales comme *AFFERENS* à côté de *AFFERRE*, cf. *ib.*, 53*sqq.*) ainsi que les cas encore plus nombreux où il faut supposer une formation latine à l'époque antique qui n'est pas attestée (= étymons proto-romans).

D'un point de vue définitoire, un étymon correspond à une base précise dans une langue donnée ayant donné lieu à des issues dans une langue-fille ou une langue-cible d'un emprunt; ces issues ne se distinguent de la base dans la langue-source que par des changements phonétiques héréditaires ou encore par des changements sémantiques et morphologiques qui sont intervenus après l'introduction de la base dans la langue-cible. Les dérivés ou alternances formelles de l'époque latine constituent donc de véritables étymons que Wartburg a souvent regroupés pour faciliter leur gestion sous un mot-titre plus général. La prise en considération des bases latines (ou germaniques) précises doublerait voire triplerait le nombre des articles du FEW.

#### 4.1.2. La langue du mot-titre

Le mot-titre est normalement suivi d'une définition très succincte (la 'glose', → 4.1.3) et précédé, pour les étymons non-latins, d'une abréviation indiquant la langue à laquelle le mot-titre appartient. Cette abréviation se place entre parenthèses entre le lemme et sa glose.

Quelques particularités:

- Le tome 18 étant consacré intégralement aux anglicismes, l'indication de la langue est omise.

Ex. FEW 18, 38a:

**cab** zweirädriger pferdewagen.

- Dans le tome 20 (emprunts aux autres langues), les langues réunies en groupes sous un titre sont toujours précisées.
- Les anthroponymes sont parfois suivis de la mention *personenname* ou «NP» («nom de personne»), les toponymes de *ortsname* ou «NL» («nom de lieu»), et les gentilés de *völkername* («nom de peuple»), mais d'une façon irrégulière<sup>84</sup>. Notons que la présence d'une majuscule au début d'un étymon suffit à indiquer qu'il s'agit d'un nom propre.
- Les étymons onomatopéiques ne comportent normalement ni d'indication de langue ni de définition; on trouvera cependant des formulations du type '*lallwort*', '*schallwort*' ou '*onomatopie*'.

Voici la liste des langues indiquées pour les mots-titres dans les différentes séries:

<sup>84</sup> Cf. E. Buchi, *Le traitement des déonomastiques dans le FEW*, 1992.

## Tomes 1 à 14, 24 et 25

bask. [ou] basq.	basque
gall. [ou] gaul.	gaulois
gr.	grec
iber.	ibérique
mlt.	latin médiéval
voridg. [ou] pré-i.-e.	pré-indo-européen
vorrom. [ou] prérom.	préroman

## Tomes 15 à 17 (Germanismes)

ags.	anglosaxon	d.	allemand	[mlt.]	latin médiéval	norw.	norvégien
ahd.	ancien haut allemand	els.	alsacien	me. [ou] menzl.	moyen anglais	rheinl.	rhénan
alem.	alémanique	fläm.	flamand	mhd.	moyen haut allemand	rhein Hess.	rhénan de Hesse
anfrk.	ancien bas francique	germ.	germanique	mndd.	moyen bas allemand	schweizd.	suisse alémanique
anord.	ancien norois	got.	gotique	mndl.	moyen néerlandais	westgerm.	germanique occidentale
asächs.	ancien saxon	lgb.	langobard	ndl.	néerlandais	westgot.	wisigoth
burg.	burgonde	md.	moyen allemand	nord.	nordique		

## Tome 19 (Orientalismes)

ar. [ou] arab.	arabe	hispano-ar.	hispano-arabe	pers.	persan
armen.	arménien	magreb.- ar.	arabe maghrébin	pers.-ar.	arabe d'origine persane
avestisch	avestique	nordafrik. ar.	arabe d'Afrique du Nord	somali	somali
berb.	berbère	osman.	turc osmanli	türk.	turc
hebr. (par erreur) <sup>85</sup>	hébreu	ostturkestan	langues du Turkestan oriental	vulg.-ar.	arabe dialectal

<sup>85</sup> FEW 19, 35a: les étymons hébreux se trouvent normalement aux pages 24-28 du tome 20.

Tome 20 (Emprunts aux autres langues)<sup>86</sup>:

moyen grec	mgr.
grec moderne	ngr.
langues slaves	bulg., poln., russ., serbokr., slav., tschech., ukr., urslav.
langues américaines	algonkin, amerik., arauk., arawak ou aruak, aymarà, aztek., brasil. cuna, galibi, guaraní, guaraníno, indian. ou indianisch, karaib., karib., ketschua, kimbundu, maputsche, maya, mexik., pemón, taino, tukuna, tupí
langues africaines	aethiop., amharisch, bantu, Fanti, hottentott., Kongo, koptisch, madagassisch ou Madagaskar, Malinke, Mandingo, Mauritius, Setschuana, sudan., touareg, westafrik.
langues de l'Extrême-Orient	annam., assam., bengal. ou bengali, chin., hind. ou hindi ou hindu, hindust., ind. ou indisch, indones., jap. ou japan., konkani, kuman., mal., Malabar, malaiisch, malajalam, maldiv., mandschu., marathe ou marathi, molukk, mongol., Nepal, sanskr., siam., singhal. ou singales. ou singalhesisch ou singalesisch, soendaasch, tagalo ou tagalog, tamul, tartar., telugu, tibet., urdu

#### 4.1.3. La glose

Le mot-titre est enfin accompagné d'une *glose*, qui en précise le sens de base (qui n'est pas nécessairement le même que celui du plus ancien cognat galloroman).

- La glose peut aussi être précédée d'un astérisque, si le *sens* qu'elle exprime *n'est pas attesté*:

Ex. **ANTENATUS** \*né avant; beau-fils (FEW 24, 645a)

- Les étymons **éponymes** (= correspondant au nom d'une personne historique ou imaginaire) sont parfois pourvus d'une glose, mais pas toujours, en particulier s'il s'agit de référents très connus (cf. Buchi, *Le traitement des déonomastiques dans le FEW*, 1992).

#### 4.1.4. Le mot-titre dans les 'Inconnus' (t. 21 à 23)

Les matériaux d'origine inconnue ou incertaine sont ordonnés par concepts; *la mention du concept* remplace donc ici la mention de l'étymon comme mot-titre d'un article. Ces concepts sont toujours exprimés en français.

<sup>86</sup> Pour la résolution de ces abréviations, v. FEW Compl 1: « On a [...] renoncé ici à résoudre ces abréviations, dont on trouvera la meilleure explication possible dans le commentaire historique de chaque article. »

Ex. La première page du tome 21 (**ciel** étant le concept traité par la suite):

A. L'UNIVERS

I. Le ciel et l'atmosphère

a) Le ciel et les corps célestes

**ciel**

Les concepts sont en caractères gras, plus ou moins grands et en majuscules ou minuscules selon qu'il s'agisse

- du titre d'une section (**A, B** ou **C**)
- d'une sous-section (**I, II, III, IV** etc.)
- d'une sous-sous-section (**a, b, c** etc.)
- d'un article (ici, « **ciel** »)

Le concept peut être accompagné d'un renvoi à un autre concept:

Ex. **porc**. → cri pour appeler les porcs (FEW 22/2, 1a)

Il est aussi souvent précisé par un ajout entre parenthèses:

Ex. **oeuf hardé** (sans coquille) (FEW 22/2, 17a)

#### 4.1.5. *Le statut du latin médiéval dans le FEW*

Le FEW répertorie des formes étiquetées «*mlt.*», autrement dit des formes de latin médiéval provenant de sources documentaires laïques ou ecclésiastiques comprises *grosso modo* entre le 3<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècle. Ces formes, de nature très différente les unes des autres selon les époques, ne bénéficient pas d'un traitement cohérent dans le FEW pour la simple raison qu'à l'époque de Wartburg la recherche n'avait pas encore bien établi le statut de ces formes.

On distinguera les formes de latin médiéval antérieures à *ca* 700 et celles postérieures à cette époque (→ 3.1). Les formes antérieures à 700 sont dans cette logique à considérer comme univoquement latines tandis que celles qui sont postérieures sont la plupart du temps des formes romanes artificiellement latinisées (par exemple lat. méd. *corvisarius* “cordonnier” pour afr. *corveiser*). Cette seconde catégorie est très précieuse pour le romaniste puisqu'elle lui fournit un réservoir d'attestations indirectement vernaculaires avant même que le français, l'occitan ou le francoprovençal ne soit mis à l'écrit. Le latin bloque en effet pour des raisons de prestige linguistique l'accès à l'écrit des langues galloromanes jusqu'au 12<sup>e</sup> siècle environ.

Dans le FEW, on peut rencontrer ces formes de latin médiéval dans la documentation en tant que matériaux romans à part entière, dans les notes ou dans le commentaire comme matériaux complémentaires (quand Wartburg n'a pas perçu leur pleine validité comme sources romanes).

Ex. FEW 13/1, 54b:

rechtlichen bed. gefüllt. Vgl. auch mlt. *mortailia*  
(schon 1213, DC).

- Dans la note 54, on relève la forme suivante avec la graphie vernaculaire <ill> et une spécialisation de sens romane<sup>87</sup> qui pourrait être classée avec la documentation.

Elles peuvent enfin être posées comme mot-titre et donc comme étymon (cf. Buchi 1996, 56sq.). C'est dans ce cas qu'il faudra être le plus vigilant, puisque le latin médiéval ne peut que très exceptionnellement être à l'origine de lexèmes galloromans.

Ex. FEW 25, 107a:

**arctatio (mlt.) rétrécissement.**

Mfr. *arctation* f. „court laps (de temps“ (1556, GranvPap 4, 528, Barb)<sup>1</sup>); frm. *arctation* „rétrécissement d'une ouverture naturelle ou d'un canal“ (dp. Moz 1826).

Emprunt à mlt. *arctatio/artatio* „rétrécissement“, déjà comme terme d'anatomie chez Albert le Grand.

- Cette forme du latin médiéval a donné lieu à un emprunt galloroman.

Ex. FEW 24, 547b:

**andecinga (mlt.) lot-corvée.**

- La forme ci-dessus, en revanche, est une forme empruntée par le latin au gaulois à l'époque antique. Il ne s'agit donc pas d'un étymon latin médiéval, mais d'un étymon proroman<sup>88</sup>.

## 4.2. Les principes organisationnels de la documentation

La documentation des données linguistiques représente la principale composante d'un article. Contrairement à bon nombre de dictionnaires, dans le FEW cette documentation est séparée du *commentaire* (→ 4.4.1) et des *notes* (→ 4.4.2). Toutefois, sa présentation n'est pas neutre. La structure selon laquelle les matériaux apparaissent est elle-même porteuse de sens, et elle est explicitée et justifiée par le commentaire.

Les règles qui président à la structuration de la documentation d'un article du FEW sont très contraignantes sur le plan formel, mais relativement libérales sur le plan du contenu. Les conventions d'écriture sont nombreuses et signifiantes.

<sup>87</sup> Par étymologie populaire, basée sur la forme *taille* «impôt».

<sup>88</sup> Cf. Carles, *Le Trésor galloroman des origines (TGO)*, 2017, 244sq. (→ 7.3.7.2).

L'ordre de présentation de la documentation choisi par le rédacteur entend rendre compte le mieux possible de l'histoire des transformations morphologiques et sémantiques observables pour chaque famille étymologique :

« Le matériel sera représenté dans la mesure du possible d'une telle manière que les relations **naturelles** et **génétiques** ressortiront d'elles-mêmes. Tous les autres principes sont soumis à cet objectif primordial [...] Pour ce qui concerne l'ordre, j'ai essayé de me laisser guider par les matériaux eux-mêmes, et non par des maximes rigides. »

[or. « Das material soll soviel wie möglich so dargestellt werden, dass die natürlichen, genetischen zusammenhänge sich von selbst daraus ergeben. Diesem obersten grundsatz sind alle andern nachgestellt [...] So habe ich versucht, mir immer die anordnung durch den stoff selber diktieren zu lassen, nicht durch eine starre maxime. » (Wartburg, *in*: FEW 1, VIII)]

En considérant les principes rédactionnels de portée générale, on observe que l'économie d'écriture est très élevée dans le FEW : par conséquent, la *densité* de l'information contenue dans ses pages est très grande et le décodage requiert un effort important. Deux grands principes d'économie caractérisent la microstructure :

- L'emploi d'un *système d'abréviations*, auquel on accède par le *Complément* (FEW Compl → 3.4).
- La règle selon laquelle *toute information est valable jusqu'à nouvel ordre*. Par exemple, il arrive souvent que seule la première forme d'un paragraphe soit accompagnée de l'indication de sa catégorie grammaticale et d'une définition. Cela signifie que toutes les formes qui suivent ont la même catégorie grammaticale et la même définition jusqu'à contre-ordre, donné par une nouvelle définition<sup>89</sup>.

Un autre facteur qui contribue à l'économie et à la densité du texte est la *richesse de la typographie* (→ 4.3.7).

Même si la structure de chaque article est déterminée de manière individuelle, des *principes organisateurs récurrents* sont identifiables dans la disposition des matériaux : la numérotation (→ 4.2.1), l'ordre morphologique (→ 4.2.2) et sémantique (→ 4.2.3), puis l'ordre chronologique (→ 4.2.4) et géolinguistique (→ 4.2.5). Nous présenterons par la suite ces cinq principes généraux avant de décrire plus en détail la mise en œuvre concrète des articles individuels (→ 4.3).

#### 4.2.1. La numérotation

La *numérotation* dans le FEW permet la répartition de la documentation d'un article en plusieurs sous-sections. Wartburg a créé à cet effet une gamme hiérarchique organisée de la manière suivante :

chiffres romains	I, II
chiffres arabes	1, 2 ...
alphabet romain	a, b ...

<sup>89</sup> Selon ce principe, l'emploi de l'abréviation « *id.* » devrait théoriquement être superflu ; cependant, il existe des cas où on doit y avoir recours (→ 4.3.10).

alphabet grec	$\alpha, \beta \dots$
alphabet romain + prime	$a', b' \dots$
alphabet grec + prime	$\alpha', \beta' \dots$

La distinction la plus fréquente est celle entre I., comportant les matériaux à évolution phonétique héréditaire, et II. comportant les mots savants, empruntés au latin antique ou rapprochés formellement de celui-ci (mots ‘semi-savants’). Cette distinction est essentielle pour l’histoire des langues romanes en général, mais surtout du français, étant donné l’importance des changements phonétiques que cette langue a connus (citons l’exemple classique de lat. AQUA, it. *acqua*, fr. *eau* [o] avec le dérivé savant *aqueux*).

Contrairement à ce qui est pratiqué dans le *Lessico Etimologico Italiano* (LEI), cette numérotation est nécessairement séquentielle dans le FEW et n’est pas porteuse de sens en elle-même : un article ne comportant que des mots savants ne commence pas par II, mais est tout simplement dépourvu de numérotation de niveau supérieur<sup>90</sup>.

Les degrés inférieurs de la numérotation, quant à eux, correspondent souvent à des considérations sémantiques (→ 4.2.3), mais peuvent aussi refléter des préoccupations formelles (→ 4.2.2), selon les critères d’organisation suggérés au rédacteur par l’histoire du mot. C’est toujours le *commentaire* (→ 4.4.1) qui donne la *clé* de la numérotation et de la structure d’un article.

Particularités de la numérotation :

- Exceptionnellement, on classera sous III, IV, etc., les matériaux empruntés à une autre langue mais qui se ramènent tous, en définitive, au même étymon (*cf.* aussi n. 81).
- Le principe de la validité de toute information jusqu’à nouvel ordre s’applique aussi à la numérotation :

I. (Formes héréditaires)

1. (formes simples)

a. (sens 1)

b. (sens 2)

2. formes dérivées

a. (préfixe 1)

b. (préfixe 2)

II. (Formes savantes)<sup>91</sup>

<sup>90</sup> Notons que cette distinction entre I. et II. n’est pas suivie, dans le FEW, de manière rigoureuse et que Wartburg enfreint parfois lui-même cette règle en utilisant les chiffres romains (I., II., III., IV., etc.) pour d’autres fins.

<sup>91</sup> À partir du tome 24 (ARCHITECTUS-), les chiffres arabes sont répétés par souci de clarté : 1. a., 1. b., 1.c., 1.d., etc.

- La numérotation a connu une intensification dans les articles de la refonte B-, où chaque article commence – comme dans le LEI – avec un plan détaillé de sa structure :

BAJULARE «porter»

I.1. Porter

I.1.a. Porter les armes

I.1.b. Porter une croix

(...)

1.5.d.α. Heurter

Les volumes des germanismes et des Inconnus suivent une logique légèrement différente, étant donné que les mots-titres ne correspondent pas à des étymons latins :

- Dans les volumes de germanismes, **I** et **II** peuvent correspondre à deux langues germaniques voisines, regroupées sous un même mot-titre.

Ex. FEW 16, 334b : \*KLOBO (anfrk.) : le commentaire sur la page 335a précise que les développements de l'étymon **anfrk.** sont sous **I**, tandis que les descendants de **got.** \*kluba se trouvent sous **II**.

- Dans les matériaux d'origine inconnue ou incertaine, la numérotation comporte des séquences «1., 2., 3.», précédées et suivies d'un espacement, qui peuvent se répéter sous un même concept, dans le but de regrouper et de structurer des formes appartenant à une même famille.

Ex. FEW 21, 7b : sous **averse**

Pour terminer, ajoutons qu'un paragraphe peut encore être hiérarchisé à l'aide de la *ponctuation* (→ 4.3.8).

#### 4.2.2. L'ordre morphologique

À la suite de la numérotation viennent s'ajouter d'autres étiquettes qui structurent l'article selon des *critères formels*. Ces étiquettes indiquent explicitement les contenus formels de chaque paragraphe :

- *Ablt. (Ableitungen)* «dérivés»
- *Zuss. (Zusammensetzungen)* «composés»
- *Redensarten* «locutions»

Toutefois, ces différents contenus morphologiques sont souvent *implicites*. Dans ce cas, c'est l'*alinéa* qui indique qu'il y a un *changement* morphologique. La première forme du paragraphe oriente le lecteur sur les formes qui y seront traitées.

Pour s'y retrouver, la règle est simple, car ici, le rédacteur est obligé de s'en tenir à un ordre prédéterminé. Le mouvement va *du plus simple au plus complexe*. Ainsi, au sein d'un paragraphe, les formes *simples* sont toujours présentées en premier, suivies des formes *composées* avec un *même sens de base*, des *locutions* nominales, locutions verbales, éventuellement locutions adjectivales, locutions phrastiques, et proverbes. Les *dérivés* sont ensuite présentés dans l'ordre suivant (Buchi, *Les structures du FEW* 1996, 108sq.):

- Noms
- Adjectifs
- Adverbes
- Verbes

Les dérivés *suffixés* apparaissent avant les *préfixés*. Un dérivé préfixé précédera un double dérivé (avec préfixe *et* suffixe ou avec forme élargie d'un affixe). À l'intérieur d'une section d'un paragraphe, des regroupements ultérieurs peuvent être observés; par exemple, sur la base d'un *changement de préfixe* entre deux groupes de dérivés. Ces règles, valables au sein d'un paragraphe, sont aussi généralement respectées tout au long de l'article.

Dans les articles de la *refonte B-*, les transformations formelles sont explicitées au début de chaque paragraphe :

- Dérivés
- Conversions
- Préfixé
- [+ -ITTU]

Il faut noter qu'une classification sémantique peut primer sur cette classification formelle. Dans ce cas, les matériaux se trouveront répartis entre différents paragraphes selon leur sens, mais ils seront toujours classés selon l'ordre formel décrit ci-dessus à l'intérieur de ces paragraphes. Il faut donc se reporter systématiquement au commentaire de l'article, afin de comprendre la hiérarchie des principes de structuration de chaque article.

- Pour les étiquettes morphologiques all. et fr. (→ 10.1, Glossaire)

#### 4.2.3. L'ordre sémantique

Un article du FEW représente, comme le souligne Alain Rey, « un ensemble de relations formelles et de relations sémantiques dont la structure est à découvrir »<sup>92</sup>. L'ordre sémantique est en effet variable, mais il est néanmoins possible d'identifier un ordre prototypique (Buchi, *Les structure du FEW*, 1996, 112). La section d'un article

<sup>92</sup> A. Rey, *Le dictionnaire étymologique de W. von Wartburg*, 1971, 102.

contenant les formes simples héréditaires peut être séparée en parties au moyen de chiffres arabes :

1. les sens propres hérités du latin
2. les sens secondaires hérités du latin
3. les sens secondaires propres au galloroman

Les sens figurés sont souvent précédés de la mention *übertragene bed.* («sens figurés»), ou encore *In übertragenen bed. und besondern verwendungen* («sens figurés et utilisations particulières»). Cette articulation est peut-être le seul automatisme qui relève de la *sémantique* et non de la forme.

Dans un grand nombre d'articles, les grandes subdivisions sémantiques sont accompagnées de *titres en caractères gras*<sup>93</sup> et suivies d'un tiret. Tous les matériaux qui suivent appartiennent donc à l'ensemble sémantique indiqué. Voici un exemple tiré de l'article ASINUS, dont la section **I. 2.** regroupe les sens secondaires (ici, métaphoriques).

Ex. FEW 25, 441a - 442b :

**2. a. Stupidité, ignorance, grossièreté.** – Gondc. *t e pū beget kã ēn* „tu es plus bête qu'un âne“ (rare; l'âne se

[...]

**Maladresse, malhabileté.** – Ardèche *maladroit kum on ázε* ALMC 1506\* p 7; Alès *mouqué coumo un ase* „penaud comme un baudet“. – Frm. *aze m.* „ouvrier

La série sémantique continue ainsi :

- Lenteur, apathie. –
- Obstination. –
- Paresse. / Ardeur (sexuelle). –
- L'âne connotant l'infamie. –
- 2.b. Grosse tête. –
- [...]
- 2 c. Bête de somme. –

Des précisions fournies entre *crochets carrés* ([...]) permettent également d'affiner la structuration sémantique. Le paragraphe 2 c. «*Bête de somme*» de l'article ASINUS se subdivise encore comme suit :

<sup>93</sup> Si la métalangue de l'article est l'allemand, les titres des subdivisions sémantiques seront également en allemand (→ 5.8).

- [Objets servant au transport]
- [Ce ou celui que l'on charge]
- [Supports sur pieds, chevalets]
- [Poutre]
- [Supports divers]
- [Instruments divers]
- [Humains]

(→ 5.8, *Les vestiges de l'ancien concept onomasiologique*)

On observera d'autres sous-divisions et précisions ponctuelles qui relèvent du classement sémantique :

- des sous-divisions dédiées à un transfert de sens métaphorique ou métonymique, particulièrement dans les articles de la refonte ;
- des avertissements concernant l'influence sémantique d'une autre famille lexicale lors d'un changement de sens, celui-ci étant indiqué par l'ajout d'un sème entre parenthèses (et expliqué dans les notes).

Tout comme les divisions morphologiques, les indications d'ordre sémantique sont très souvent *implicites*. Dans ce cas, c'est l'alinéa qui indique qu'il y a un changement de sens et la première forme du paragraphe oriente le lecteur sur les sens qui y seront traités. Les informations sur le contenu sémantique de chaque paragraphe sont fournies par le commentaire.

Ex. FEW 25, 837b :

**audire** entendre.

I. 1. a. Afr. *audir* v.a.n. "entendre, percevoir par l'oreille" (Passion ; St-Léger)<sup>1)</sup>, *odir* (Jonas ;

Comme le commentaire l'indique, il s'agit ici de la *première forme héritée du latin* ainsi que du *sens de base* ; tous les matériaux traités dans ce paragraphe correspondront donc à ces deux critères formel et sémantique, et ce jusqu'au prochain alinéa de l'article.

Derrière la présentation très condensée de la documentation se cache un travail de *reconstruction sémantique* rigoureux. On pourra se reporter notamment à Chauveau (*De la nécessité pour l'étymologie de reconstituer l'histoire des sens*, 2009), qui donne un aperçu de ce travail à l'exemple des étymons BAJULARE et BASIOLUM, en décrivant la manière dont l'examen des contextes des attestations d'un lexème et l'identification de ses emplois diasystématiques permettent de mieux cerner l'époque et le contexte de genèse d'un lexème. Dans le même article, l'ancien directeur du FEW montre que la reconstruction sémantique d'un lexème (en l'occurrence de fr. *aire*) peut mener à la clarification de son étymon.

Le fait de tenir compte à la fois de la forme *et* de la signification est la seule manière pour suivre la trajectoire d'un étymon, dans toutes ses extensions taxinomiques, métonymiques ou métaphoriques et à travers ses états de langue successifs. Cette méthodologie met également en lumière des aspects de l'histoire socioculturelle galloromane inatteignables autrement.

La hiérarchisation de l'ordre morphologique et sémantique reste variable et se superpose constamment. Pour la plupart, les articles suivent une structure globale sémantique (à l'intérieur des deux catégories I. et II. des mots héréditaires et savants) et les matériaux sont ensuite organisés selon leur morphologie. À l'intérieur des catégories formelles s'instaure toutefois de nouveau une structure sémantique et il est également possible que la structuration formelle soit antéposée à la sémantique.

#### 4.2.4. L'ordre chronologique

À l'intérieur d'un paragraphe, le principe qui prime est toujours *diachronique*. Les formes anciennes ont toujours la priorité et elles sont suivies des autres matériaux par ordre chronologique. Les formes *dialectales*, en revanche, adoptent une organisation géolinguistique et, dans une certaine mesure, anhistorique (→ 4.2.5). Ainsi, dans un article présentant des formes héréditaires répandues sur tout le domaine galloroman, les formes de l'ancien français et/ou de l'ancien occitan ouvriront le paragraphe, qui se poursuivra avec des formes de plus en plus récentes, jusqu'à celles du français moderne. Ce n'est qu'après que se placent les formes dialectales, postérieures à 1500.

Si un étymon connaît une expansion chronologique couvrant toutes les périodes de l'histoire du français, le paragraphe commencera par la mention «Fr.» pour indiquer que le mot *n'a pas changé de sens* depuis sa première attestation en ancien français jusqu'à sa forme en français moderne. Dans ce cas, ce sont les indications chronologiques complémentaires qui permettent d'identifier la forme actuelle et la date de son apparition.

Ex. FEW 13/1, 130b TAURUS «taureau»:

Ablt. — Fr. *torel* „jeune taureau“ Wace, „bête à corne qui est le mâle de la vache“ (Chrestien-13. jh.), *toriau* IbnEzra, *toreau* (14. jh.-Voult 1613, Desch; Marot; Salel; AncThéât), *thorreau* (1487), *taureau* (seit Est 1549), apr. *laurel* Flamenca, Malm.

- La forme du français moderne *taureau* avec le sens de «**bête à cornes qui est le mâle de la vache**» se trouvera après les formes de l'ancien français *torel*, et du moyen français *toriau*, *toreau*, et *thorreau*<sup>94</sup>. Mais le sigle «Fr.» est déjà introduit avant *torel*.

<sup>94</sup> Il s'agit, morphologiquement, d'une forme dérivée, construite sur la base TAURUS à laquelle on a ajouté le suffixe -ELLU; il faut donc aborder le sous-paragraphe «Ablt.» [130b] de l'article pour trouver la forme *taureau* (→ 4.2.2).

Les combinaisons «**afr. mfr.**» et «**mfr. frm.**» sont employées pour des attestations dont l'extension dans le temps recoupe respectivement l'ancien français et le moyen français, ou le moyen français et le français moderne.

- L'abréviation «**nfr.**» correspond à l'all. *neuf Französisch*; dans les fascicules plus récents, elle est remplacée par «**frm.**» (= français moderne).

En ce qui concerne la périodisation, la limite entre «afr.» et «mfr.» est conventionnellement fixée dans le FEW à 1350, celle qui sépare «mfr.» de «frm.» (français moderne) à 1600. Le français de la Renaissance est donc considéré par le FEW comme du moyen français<sup>95</sup>.

Pour les anciens dialectes galloromans et les autres langues, la périodisation est bipartite : pour les formes d'avant 1500, les abréviations sont généralement précédées de «a» (pour «alt» ou «ancien») ; à partir de 1500, elles sont en principe considérées comme modernes, sans distinction chronologique ultérieure. Nous reviendrons sur ce point dans le chapitre suivant.

#### 4.2.5. L'ordre géolinguistique

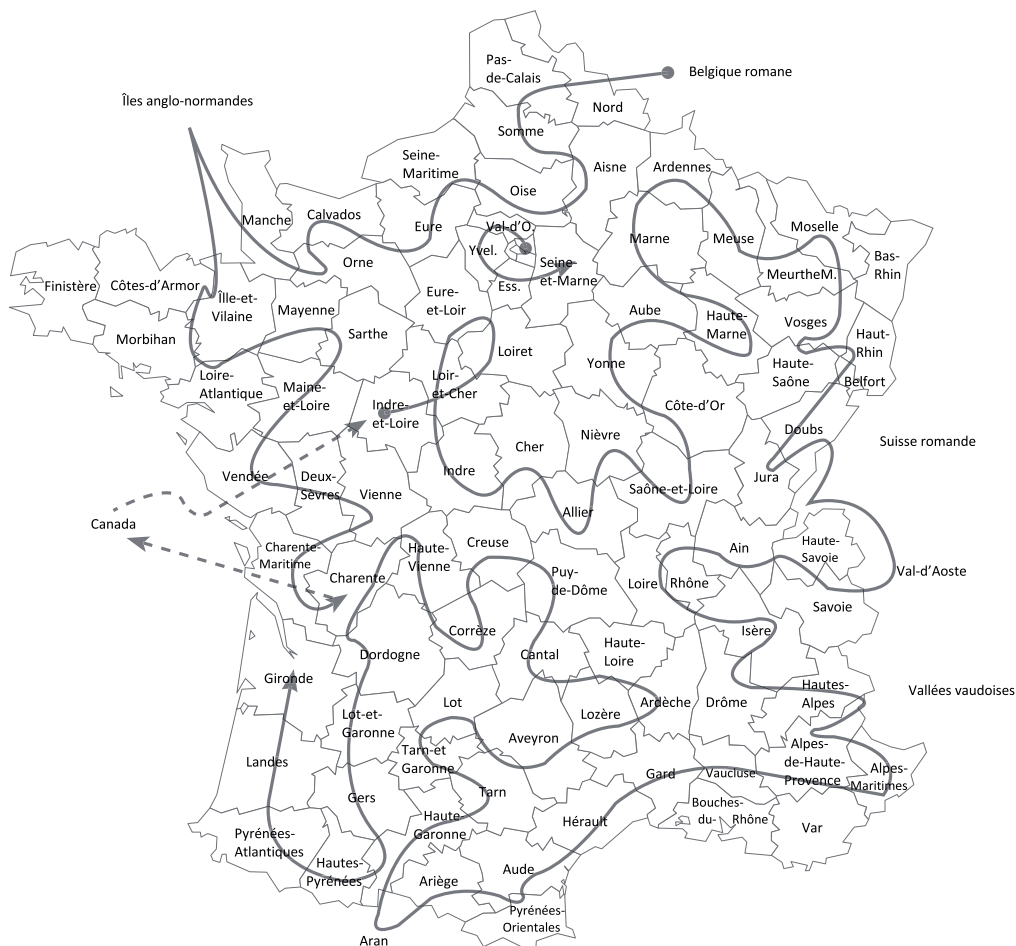
Après les formes françaises ou occitanes classées par ordre chronologique, sont présentées, au sein d'un paragraphe, les formes *dialectales*. Le classement de ces matériaux, tirés des multiples glossaires ou atlas de parlers ou patois galloromans, suit un *ordre géolinguistique*, que Wartburg avait nommé la *Strichreihenfolge* (= un ordre qui suit une ligne [*Strich*] tracée sur une carte et permettant de placer les variétés dialectales une par une en un ordre 'linéaire') ; cette «suite linéaire» (Buchi, *Les Structures du FEW*, 1996, 114) a reçu par les rédacteurs du FEW l'appellation elliptique de *Strich*.

Cet ordre de citation des points renseignés se base sur la tradition géolinguistique dont Wartburg avait hérité, notamment de son maître Jules Gilliéron, concepteur de l'*Atlas Linguistique de la France* (→ 2.2.2.1, 7.4.1). Il permet de présenter les formes dialectales dans une continuité. Les différents parlers s'enchaînent d'une manière très stricte, selon un facteur géographique allant du nord au sud de la Wallonie à la Saintonge, puis de l'ouest à l'est jusqu'en Lorraine, puis au sud jusqu'en Provence, et enfin de nouveau à l'ouest vers le Languedoc, l'Auvergne et le Limousin et la Gascogne. Wartburg a tracé cet ordre sur une carte qui inclut la francophonie nord-américaine (après la Vendée), les îles anglo-normandes (après la Normandie), la Belgique romane (au début) et la Suisse romande (entre la Franche-Comté et la Savoie).

Ainsi, au sein d'un même paragraphe, une forme lorraine (nord-est) sera présentée avant une forme de la Gascogne (sud-ouest) ; une forme de Suisse romande, avant la forme savoyarde correspondante. À l'intérieur de chaque région, les différentes

<sup>95</sup> Cela vaut également pour les attestations issues de Cotgrave 1611 et Oudin 1607 (suivi par Oudin 1621 et Oudin 1660), les sources de ces dictionnaires remontant toutes au 16<sup>e</sup> siècle.

localités représentent des sous-divisions ultérieures, également organisées d'après la *Strichreihenfolge*.



«Cet ordre qui forme une espèce de grande boucle double, reste le même à travers tous les articles du FEW, de sorte qu'on peut se faire plus facilement une idée de la répartition dialectale d'un mot» (Baldinger, *Les plus importants dictionnaires*, 1974, 26)

Les entrées de la *Strichreihenfolge* sont répertoriées dans le *Complément 2010* (FEWcompl 138-150, *Liste des localités et des territoires classée selon l'ordre de citation dans le dictionnaire*). La première partie de la liste (p. 139) concerne l'ordre de citation des formes des anciennes *scriptae*, formes qui, comme nous venons de le voir, précèdent toujours celles appartenant aux dialectes modernes dans la documentation.

Ex. FEW 11, 6a SABŪCUS :

Cotgr 1611), anorm. *seüz* (ca. 1320, R 18 581), a-  
 poit. *suz* Du Fouill., atour. *sulz* Rab., abourg. *sauz*  
 (anfang 14. jh.), apr. *saüc* (Marcabru-ca. 1440,  
 Rn; Rec), alang. *ssauch* (Roussillon 1323, RLR

En suivant la même logique spatiale que les dialectes modernes, les *scriptae* du domaine d'oïl sont mentionnées en premier, suivies de celles de la région francoprovençale, puis de celles des domaines occitan et gascon.

L'ordre de citation pour les dialectes modernes occupe la deuxième partie de la liste (FEW Compl 139-150). La notice introductive (*ib.* 138) explique les emplois divers de la typographie :

- les abréviations **en caractères gras** correspondent aux «ensembles linguistiques» (ex. wall., pic., lang.);
- les abréviations *en italique* sont celles des régions administratives à l'intérieur des ensembles linguistiques du territoire galloroman (ex. Aube, neuch., Gard);
- les parlers francophones externes au territoire galloroman sont séparés des autres à l'intérieur d'un ensemble linguistique par une espace, par exemple entre la localité picarde de Faverolles et celle de Friedrichsdorf en Allemagne (p. 141).

Wartburg a adopté un ordre qui respecte de manière cohérente les frontières politiques au détriment des frontières linguistiques. Dans quelques cas, ce choix entraîne la séparation de parlers apparentés, et donc de formes qui devraient se succéder les unes aux autres pour donner une représentation fidèle du continuum dialectal (→ 5.1.8).

### 4.3. La gestion concrète de la documentation dans les articles

#### 4.3.1. L'emploi des étiquettes géolinguistiques et géo-chronologiques

Toute forme citée dans la documentation du FEW est précédée, immédiatement ou à distance, d'une étiquette géolinguistique ou géo-chronologique qui la situe en même temps sur les axes diachronique et diatopique. Chacune de ces abréviations constitue un renvoi implicite à un ou plusieurs ouvrages desquels la forme en question est extraite (→ 3.4.1). Comme nous l'avons expliqué, il est indispensable d'avoir recours au *Complément* (→ 3.4), qui donne la clé de ces abréviations ainsi que la liste des sources.

Les étiquettes géo-chronologiques correspondent aux formes des anciennes *scriptae*.

Ex. FEW 6/1, 235a:

3, 406), *ächamp*, *maason* (1259; 1340), *alothr.*  
*masun* (1224), *maxon* (ca. 1300–ca. 1435, Gdf,  
s. auch *maisonier*; Dex), *mauxon* Dex, *masson*  
(1378), *afr.* id. (Joinv, Lac), *maisson* (1268–  
1319, Tailliar 298; Gdf), *messon* (1362), *abourg*  
*moison* (1576, Dur), *áfrb.* *maisen* (1420, Gdf *máiso-*  
*ner*), *ádauph.* *maison* S, id. (1276, Dev 95), *mayson*

Les étiquettes géolinguistiques précèdent les formes dialectales modernes.

Ex. FEW 6/1, 235b:

*mayzú* Fahrh 20<sup>8</sup>), *Toulouse* *maïsou* „maison  
de campagne des propriétaires“, *Malz.* *męzú*  
„maison“<sup>9</sup>), *Gilh.* *maïsou*, *forocc.* *m ó ę z ú*  
*GardPh.* *Mauriac* *meison*<sup>10</sup>), *Vinz.* *m w i z u*,  
*Chav.* *meïsou*, *Tulle* *meïdzou* (= toujours la  
maison paternelle), *St-Pierre* *meïjou*, *Bagnères*  
*maidou* Ronjat 2, 124, *Campan*, *Gèdre*, *Lescun*  
*m a y z ú* Brellie 35 (neben *CASA*), *Vd'Aure*  
*m a y δ ú* („anciennement *oustau*“), *bearn.* *maysou*.

Une étiquette qui précède une forme lexicale peut aussi être une indication diastatique ou diaphasique.

Ex. FEW 6/1, 2a MACCHABAEUS:

3. *Argot* *macabée* m.

Lorsque plusieurs formes dialectales résultent d'un calque (ou d'un 'emprunt variationnel') du français, et non d'une évolution originale et particulière à un parler, on introduit au début de l'énumération la marque « Du fr. : ».

Ex. FEW 25, 488b ASPHALTUS:

*asphalte*)<sup>2</sup>), *asphalte* f. (1872, Zola, TLF)<sup>3</sup>): *Du fr.:* Wall.  
*asfâl* s. Rem<sup>2</sup>, *alfate* f. BWall 9, 53, liég. *asfale* (dér.

S'il ne s'agit que d'une ou deux formes, on le spécifiera entre parenthèses.

Ex. FEW 25, 542a ASSIMÛLARE:

pour le même dessein“ (Honorat; Azaïs; M), Queyr.  
*assambleio* „assemblée“, St-Véran *assablèyo* (tous les  
deux < fr.), pr. *assemblado* „id.; société“, Nice *assem-*

### 4.3.2. Les formes

Immédiatement après l'étiquette géolinguistique se trouve la *forme*. Dans le FEW, les formes *écrites* sont toujours marquées typographiquement par l'emploi des italiques; les formes *orales*, qui proviennent de sources dialectales, sont marquées par des italiques espacées<sup>96</sup>.

Ex. FEW 6/1, 235b MANSIO:

„maison“<sup>9)</sup>, Gilh. *maisou*, forocc. *m ó e z ü*  
GardPh, Mauriac *meison*<sup>10)</sup>, Vinz. *m w i z u*,

Les éléments qui ne font pas partie *stricto sensu* de la forme, mais qui fournissent des informations, souvent essentielles, sur son fonctionnement syntaxique, ne sont pas cités en italique.

Ex. FEW 9, 377a PRIMARIUS:

*faire qch* le premier „avant les autres“ (seit Garb

La forme peut être accompagnée d'autres éléments complémentaires *entre parenthèses* qui servent à préciser son emploi, ou qui fournissent des indications sur des irrégularités flexionnelles. On remarquera que la définition, dans ces cas, ne s'applique qu'à ce qui est en italique.

Ex: FEW 25, 102a \*ARCIO:

16. **Emplois argotiques.** – Arg. (*faire*) *l'arçon*  
(*l'arson*) „(*faire*) le signal de reconnaissance ou l'aver-

FEW 15/1, 170b \*BLUNDA: la terminaison du féminin ne se construit pas régulièrement à partir du masculin:

*blondo*, Lant. *blō*, Aussois *blû* (f. *blûnda*), hdauph.

Les parenthèses sont également employées pour alléger l'énumération des matériaux.

Ex. FEW 25, 681b ATRIPLEX: «ar(r)oches» vaut pour «aroches» et «arroches»:

mfr. *ar(r)oches* (1562, Pin 2, 87, 370)\*,

<sup>96</sup> Le fait que le FEW donne une forme graphique ou phonique dépend entièrement de sa source; toutes les formes tirées des atlas géolinguistiques, par exemple, sont en transcription phonétique, alors que les dictionnaires et la plupart des glossaires fournissent des formes graphiques.

Une série de formes dont les particularités phonétiques ne méritent pas une mention à part entière peut être ramenée à un seul type lexical, signifié par l'emploi de semi-crochets carrés<sup>97</sup>.

Ex. FEW 25, 178a AREPENNIS:

ares)“ Fondet 6.3, Yvelines *grāt arpā*, LoirCh. *grand arpent*” „id. (60 ares)“; *petit arpent*” „id. (50 ares)“

Dans ce cas, il faut se reporter directement aux sources pour la consultation des formes en question.

Certaines variantes graphiques sont parfois laissées de côté par le rédacteur<sup>98</sup>.

Ex. FEW 25, 147b ARDÈRE, note 7:

7) On ne reprend plus les variantes graphiques ou phoniques qui affectent le *verbe*.

Les différentes formes peuvent être traitées à part, en note, ce qui permet de se concentrer sur la sémantique et la syntagmatique dans la documentation.

Ex. FEW 25, 147a ARDÈRE, note 1:

1) *ardoir* est, de loin, la forme la plus usuelle jusqu'à la fin du 15<sup>e</sup> s. (au 16<sup>e</sup> s., v. Hu; Nic 1606; Cotgr 1611; 1658, Flutre; ,vieux langage' AcC 1838; Li; DG). On trouve en outre les formes suivantes (sont suivis d'astérisque les textes qui connaissent aussi *ardoir*): *adeir* (hap. BenS MaureH), *ardeier* (dissyll. hap. Ambroise), *ardover* (hap.

<sup>97</sup> «On a, en outre, introduit entre semi-crochets carrés la notation de types lexicaux afin d'alléger la présentation des matériaux» (Jean-Pierre Chambon, page de garde du fascicule 145, 1984). – Ce procédé s'emploie davantage dans le commentaire que dans la documentation, pour des besoins de synthèse.

<sup>98</sup> Cf. Wartburg, FEW 7, 458b, PACARE n 1: «Eine unterscheidung der schreibungen *paier*, *paier*, *payer* ist hier unterlassen worden, weil sie durch alle bed. und ablt. hindurch hätte durchgeführt werden müssen und so die darstellung überlastet hätte, ohne wesentlichen gewinn für die geschichte des wortes».

Traduction: «Nous n'avons pas distingué ici entre les graphies *paier*, *paier* et *payer*, car une telle distinction aurait dû être établie pour tous les sens et tous les dérivés, ce qui aurait alourdi la présentation, sans gain essentiel pour l'histoire du mot».

### 4.3.3. La transcription phonétique

Les symboles phonétiques (all. *Transkriptionssystem*) du FEW sont essentiels à l'utilisateur mais difficiles à gérer. Wartburg considérait en effet que le système de transcription phonétique employé par Gilliéron pour l'ALF<sup>99</sup> était d'une complexité qui aurait trop alourdi l'utilisation du FEW et aurait constitué un obstacle à la collaboration interdisciplinaire qu'il souhaitait encourager.

Pour ces raisons il a développé un système de transcription phonétique simplifié. Basé sur celui de Böhmer-Bourciez utilisé dans les sources dialectales, ce système était familier aux romanistes comme aux germanistes<sup>100</sup>. Il est employé dans le FEW pour toutes les formes orales (imprimées en caractères espacés en italique), y comprises celles en provenance de l'*Atlas linguistique de la France (ALF)*<sup>101</sup>. Il est également employé pour les suggestions de prononciation entre crochets carrés<sup>102</sup> dont Wartburg pourvoit les formes écrites dialectales dans les cas où la graphie présente une différence marquée par rapport à la forme correspondante du français de référence.

Le système de transcription phonétique développé par Wartburg se trouve aux pages XVI à XVII du premier tome, et une version plus complète se trouve à la page VI du tome 3. Le système ne peut pas être consulté en ligne ; nous le reproduisons donc ici :

<sup>99</sup> Ce système avait été créé par le phonéticien Rousselot (1887-1890) et adapté par Gilliéron en 1902, cf. Carton, *Introduction à la phonétique du français*, 1974.

<sup>100</sup> Le système « Teuthonista » utilisé par la dialectologie germaniste est très similaire au système Böhmer.

<sup>101</sup> Cf. le témoignage de Jean-Paul Chauveau, ancien directeur du FEW : « L'alphabet phonétique des romanistes qui a été utilisé est donné au début du tome 3 du FEW. C'est dans ce système que les rédacteurs étaient obligés de translittérer les notations avec d'autres alphabets phonétiques qu'ils rencontraient dans les sources. Par rapport au système Rousselot-Gilliéron, cela consistait souvent à simplifier. Par exemple ce dernier système dans l'ALF superpose deux signes pour des sons intermédiaires (t/d pour une dentale sourde douce, etc.), sa notation des consonnes palatalisées est très complexe (ky/tc pour une notation qui hésite entre une vélaire palatalisée et une affriquée chuintante, etc.). Dans de tels cas le rédacteur simplifiait drastiquement et typisait même parfois. Mais hormis de tels cas, la translittération était de règle. Il peut y avoir des erreurs ou des inconséquences cependant. » (J.-P. Chauveau, communication personnelle, 1<sup>er</sup> avril 2019).

<sup>102</sup> Ce détail concerne surtout les formes des dialectales du Nord ; pour les formes des dialectes du Sud, Wartburg suit la graphie des « Félibres » (cf. FEW 1, XVI), mouvement fondé en 1854 et dont la préoccupation principale était le renouveau et la perpétuation de la langue et de la littérature 'provençales'.

## Transkriptionssystem.

$\left\{ \begin{array}{l} a = a \text{ in fr. } \textit{ami.} \\ \tilde{a} = \textit{an} \text{ in fr. } \textit{an.} \\ \ddot{a} = \text{ein vokal zwischen } a \text{ und } \acute{e}. \\ \hat{a} = \text{ein vokal zwischen } a \text{ und } \acute{e}. \\ b = \text{fr. } \textit{b.} \\ \beta = b \text{ in sp. } \textit{lobo.} \\ d = \text{fr. } \textit{d.} \\ \delta = x \text{ in sp. } \textit{bizna} \text{ (stimmhaft).} \\ \acute{e} = \acute{e}. \\ e = \text{ein vokal zwischen } \acute{e} \text{ und } \acute{e}. \\ \grave{e} = \acute{e}. \\ \circ = e \text{ in fr. } \textit{le.} \\ \tilde{e} = \textit{in} \text{ in fr. } \textit{fin.} \\ f = \text{fr. } \textit{f.} \\ g = g \text{ in fr. } \textit{g\^ateau.} \\ \gamma = g \text{ in norddeutsch } \textit{wagen.} \\ h = h \text{ in d. } \textit{hut.} \\ \chi = ch \text{ in d. } \textit{bach.} \\ \acute{i} = i \text{ in fr. } \textit{si.} \\ \grave{i} = \text{ein vokal zwischen } \acute{e} \text{ und } \acute{i}. \\ \tilde{i} = \text{der dem } \acute{i} \text{ entsprechende nasale vokal (nicht zu verwechseln mit } \tilde{e} \text{ in fr. } \textit{fin}).} \\ k = \text{fr. } \textit{k.} \\ l = \text{fr. } \textit{l.} \\ \text{\textcircled{t}} = \text{mouilliertes } l \text{ wie } \textit{gli} \text{ in it. } \textit{figlia} \text{ oder } ll \text{ in sp. } \textit{orilla.} \\ m = \text{fr. } \textit{m.} \\ n = \text{fr. } \textit{n.} \\ \tilde{n} = \text{mouilliertes } n \text{ wie } \textit{gn} \text{ in fr. } \textit{peigner.} \\ \grave{n} = ng \text{ in d. } \textit{engel.} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \acute{o} = o \text{ in fr. } \textit{or.} \\ o = \text{ein vokal zwischen } \acute{q} \text{ und } \acute{q}. \\ \acute{q} = \textit{eau} \text{ in fr. } \textit{couteau.} \\ \tilde{o} = \textit{on} \text{ in fr. } \textit{on.} \\ \acute{ø} = eu \text{ in fr. } \textit{peur.} \\ \acute{ø} = eu \text{ in fr. } \textit{peu.} \\ \tilde{ø} = \textit{un} \text{ in fr. } \textit{un.} \\ p = \text{fr. } \textit{p.} \\ r = \text{fr. } \textit{r} \text{ (nicht unterschieden, ob uvular oder alveolar).} \\ s = s \text{ in fr. } \textit{sou} \text{ (stimmlos).} \\ \acute{s} = ch \text{ in fr. } \textit{chou.} \\ t = \text{fr. } \textit{t.} \\ \delta = x \text{ in sp. } \textit{\kappa\alpha\rho\lambda\alpha.} \\ \ddot{u} = u \text{ in fr. } \textit{mur.} \\ \tilde{u} = \text{der entsprechende nasale vokal (nicht zu verwechseln mit } \textit{un} \text{ in fr. } \textit{un}).} \\ \grave{u} = \text{ein vokal zwischen } \ddot{u} \text{ und } \acute{ø} \\ \acute{u} = ou \text{ in fr. } \textit{mou.} \\ \tilde{u} = \text{der entsprechende nasale vokal.} \\ \acute{u} = \text{ein vokal zwischen } \acute{u} \text{ und } \acute{q}. \\ v = \text{fr. } \textit{v.} \\ w = ou \text{ in fr. } \textit{oui.} \\ \acute{w} = u \text{ in fr. } \textit{hu\^it.} \\ y = \acute{i} \text{ in fr. } \textit{bien, tiens} \text{ (bald stimmhaft, bald stimmlos).} \\ x = s \text{ in fr. } \textit{roseau.} \\ \acute{x} = j \text{ in fr. } \textit{jour.} \end{array} \right.$
--	--

Die mit { zusammengefaßten lautzeichen behandle ich in der alphabetischen reihenfolge als unter sich gleichwertig.

4.3.4. *La catégorie grammaticale*

À la suite de l'étiquette géolinguistique et de la forme, on trouvera normalement l'indication de la *catégorie grammaticale*. En vertu du principe selon lequel une information donnée est valable jusqu'à indication contraire (→ 4.2), la mention de la catégorie grammaticale est souvent implicite. Dans les premiers tomes du FEW, en revanche, elle est souvent absente et cela signifie qu'elle est considérée comme notoire. En cas de doute, il faudra se reporter aux dictionnaires français pour les formes françaises, et supposer que les formes dialectales appartiennent à la même catégorie grammaticale que le mot français qui les précède.

Voici les abréviations concernant la catégorie grammaticale :

absol.	verbe transitif en emploi absolu (sans complément d'objet)
adj.	adjectif
adj./m.f.	adjectif ou substantif masc. ou fém.
adv.	adverbe
conj.	conjonction
f.	substantif féminin
inf. subst.	infinitif substantivé
interj.	interjection
konj.	conjonction
loc.	locution
loc. adj.	locution adjectivale
loc. adv.	locution adverbiale
loc. phrast.	locution phrastique
loc. prép.	locution prépositionnelle
loc. subst.	locution substantivale
loc. verb.	locution verbale
m.	substantif masculin
(m.f.)	substantif épïcène
part. pass.	participe passé
part. passé-adj.	participe passé-adjectif
pl.	pluriel
präp. ou prép.	préposition
pron.	pronom
s.	substantif dont on ignore le genre
sg.	singulier
v.a.	verbe actif (transitif)
v. impers.	verbe impersonnel
v.n.	verbe neutre (intransitif)
v.r.	verbe réflexif (pronominal)

➤ Particularités concernant la catégorie grammaticale :

- Dans le cas des verbes à plusieurs diathèses, l'indication de la catégorie grammaticale peut se trouver à l'intérieur des guillemets, avec la définition.

Ex. FEW 25, 580a \*ASSÜLARE<sup>2</sup>:

ibid. p 112, *dēāy* ibid. p 100, Vienne *dénâler* „v. a.  
disjoindre, disloquer, mettre hors d'usage; v. r. s'user, se  
disjoindre, se disloquer“, *dénaller* (tous deux

- Les formes verbales citées ne sont pas toujours à l'infinitif; on précise alors le mode, le temps et la personne :

Ex. FEW *ib.*:

Allier *dāl* v. n. **IndPr 3**, „(le foin) sèche“

- Dans certains cas, le rédacteur fournit des renseignements complémentaires sur la conjugaison en note<sup>103</sup>.
- Les articles où sont traités les étymons ayant donné lieu à des mots grammaticaux donnent des renseignements sur la catégorie grammaticale dans leur structure même.

Ex. FEW 4, 550a:

### **ille jener.**

**I. Demonstrativpronomen.** — Fr. *le, la, les*.  
Formen identisch mit obl. des artikels, s. IV.  
— Lothr. *le ... -ci* „ce ... -ci“ (f. *la ... -ci*)  
M<sup>1</sup>), Hatt. *lo ... si* „ce ... -ci“ (f. *lê ... -si*,  
pl. *le ... -si*) Callais 374; *lo ... -lê* „ce ... -là“  
usw., Fim. *lê ... -là* „cette“; BanR. *lo ... -ci*  
„ce ... -ci“ (f. *lê ... -ci*), MeurtheM. *l'anê isi*  
„cette année-ci“, Vosges *l'êna isi* ALF 44;  
Bloch Lex 24.

**II. Personalpronomen.** — 1. a. Aduaph. *el*  
„lui (nom. accentué)“ (auch S), apr. *el*, agask.

#### 4.3.5. Les définitions

Les définitions apparaissent à la suite de la catégorie grammaticale, entre guillemets, et avant l'indication des sources. Elles sont données en français et reproduisent habituellement les sources utilisées par le FEW.

Ex. FEW 13/1, 130a TAURUS:

I. 1. a. Fr. *tor* m. „**taureau**“ (ca. 1090–1530,  
Palsgr 202, DC; Gdf; Wace; MaurS; Studer;

Elles ont été parfois légèrement modifiées ou traduites lorsqu'elles proviennent, par exemple, du *Altfranzösisches Wörterbuch* de Tobler / Lommatzsch.

Un point-virgule sépare deux définitions assez proches l'une de l'autre.

Ex. FEW 25, 638b ASTRUM:

lang. *a tot astre bon astre* „à tout hasard“ Alibert, castr. *à  
tout astre boun astre* „au hasard; sans réflexion“. Apr. *per*

<sup>103</sup> Cf. FEW 25, 147a ARDÈRE, note 1 pour un exemple.

Un sens figuré qui dérive directement d'un sens propre peut être cité à l'intérieur des mêmes guillemets, à la suite du sens propre, mais après un point-virgule et la mention «fig.»<sup>104</sup>.

Une définition comporte souvent des précisions supplémentaires entre parenthèses.

Ex. FEW 14, 312b VĒRSUS:

**mdauph. *vā* „pas au-delà d'une certaine distance (p. ex. d'une journée de marche) de (+ nom de lieu)“, aveyr. *bos* „du côté de“, lim. *vers*, bearn.**

Dans le cas d'un adjectif, on reprend souvent entre parenthèses le substantif auquel l'adjectif s'applique.

Ex. FEW 25, 678a ÁTONOS:

**Frm. *atone* adj. „qui manque d'expression (regard œil)“ (dp. Gattel 1813, Lach; „inusité“, „mot nouveau que le bon usage ne paraît point avoir adopté“, „néol.“ Gattel 1813–Besch 1858; Gautier, v. Lar 1866), „qui manque de vie, de vitalité, de dynamisme (personne, groupe, activité, paysage, etc.)“ (dp. Balzac, v. Lar**

Dans le cas d'un verbe, le sujet est parfois spécifié.

Ex. FEW 14, 288b VĒRMÍCŪLUS:

**I. 1. a. Ablt. – Mfr. nfr. *vermeiller* v. n. „fouiller la terre avec le boutoir, pour chercher des vers, etc. (en parlant d'un sanglier)“ (Modus-**

Une définition qui ne peut pas se substituer au lexème dans un énoncé est placée entre parenthèses<sup>105</sup>.

Ex. FEW 25, 640a ASTRUM:

**1951), occit. *ah! bel astre!* „(t. d'admiration et d'amour)“ M, Alais *moun astre!* „(expr. de la tendresse charmée et éblouie employée par les nourrices et les amoureux)“, mars. *moun bel astre!* „(expr. employée en caressant son enfant)“ A; Nice *bel astre!* „(excl. ironique)“.**

<sup>104</sup> Ce procédé s'avère toutefois assez rare, les sens figurés étant la plupart du temps réunis dans un paragraphe à part (→ 4.2.3).

<sup>105</sup> Cette règle est toutefois d'application relativement récente.

On peut inclure dans cette catégorie les définitions constituées par une traduction.

Ex. FEW 25, 536b ASSIDUUS:

2. a. Afr. *assidue* adj. „(= lt. *assiduus*)“ (env. 1330, GlVat 608), mfr. „(= lt. *jugis*)“ (1380, Alma 6336).

Ces formes étant issues de glossaires bilingues français-latin, elles sont glossées par le micro-contexte constitué par leur traduction latine.

Des précisions diaphasiques entre parenthèses complètent souvent la définition.

Ex. FEW 25, 683b ATRIPLEX:

1866); *atriplicine* f. „section du genre *obione* (t. bot.)“

On trouve encore les marques suivantes:

(t. de méd.) / (t. de biol.) / (t. de zool.) / (t. de géol.) / (t. d'hist.) / (t. jurid.), etc.

Finalement, il faut noter que dans les premiers tomes la définition peut être absente pour les formes du français de référence, car le FEW était initialement conçu pour être un dictionnaire des parlers galloromans. (→ 2.2.2.3). Les formes dialectales, en revanche, sont toujours accompagnées d'une définition.

#### 4.3.6. Les sources du FEW

La citation de toutes ses sources constitue l'un des principes fondamentaux du FEW. Wartburg a créé deux systèmes complémentaires à cet effet: la citation implicite des sources dites 'canoniques', simplement au moyen des étiquettes géolinguistiques qui précèdent les formes (→ 3.4.1/2, 4.3.1, 10.5), et la citation explicite dans le corps de l'article ou dans la bibliographie à la fin du commentaire (→ 4.4.1). La citation implicite est de loin la plus fréquente dans le FEW et, même si à première vue elle est déroutante, elle contribue à l'économie de la présentation tout en garantissant une utilisation critique du FEW; l'utilisateur a toujours la possibilité de vérifier l'authenticité de l'intégralité des données fournies.

Nous avons déjà présenté la nature des informations condensées dans les étiquettes géolinguistiques ou, plus précisément, géo-chronologiques et qui constituent un renvoi implicite à une source ou à une liste de sources dont la forme qu'elle précède est extraite (→ 3.4.1/2, 4.3.1, 10.5). L'étiquette « afr. », par exemple, résolue à la page 3 du *Complément*, correspond à des ouvrages tels que le Godefroy et le Tobler-Lommatzsch (→ 7.1.1/2), tandis que « Jers. » (p. 65 du *Complément*), renvoie au *Glossaire du patois jersiais: recueil de mots particuliers au dialecte de Jersey* publié par la Société jersiaise en 1924.

Quant à la citation explicite, les sources qui ne correspondent pas à une étiquette géolinguistique sont citées sous la forme d'abréviations d'ouvrage ou d'auteur après

les formes qui en sont extraites (et, le cas échéant, après le champ de la définition). La citation explicite comporte souvent une datation qui peut être suivie de la liste des sources (non-canoniques) où l'on trouvera des attestations de la forme, classées par ordre *chronologique* et présentées sous forme de sigles d'ouvrages et d'abréviations de noms d'auteurs.

Ex. FEW 7, 437a *OSTIUM*:

I. Afr. mfr. *us* m. „porte extérieure de la maison“ (Alexis—15. jh., Stengel; Gdf; Wace; Pel Charl; Beroul; Guernes SThomas; BeneitTh; Baust Muss 537; Mir agn; TChartr; Fouke; Planiol), *hus* Gaim 2626, *ux* Dex, fr. *huis* (Chres-

Cette énumération est à interpréter comme suit: la forme *us* est attestée depuis *La Vie de saint Alexis* («Alexis»), que le *Complément* date dans la *Liste des abréviations bibliographiques* (→ 3.4.2) de ca 1050, sans interruption jusqu'au 15<sup>e</sup> siècle. La forme apparaît dans les douze sources indiquées dont celle qui fournit l'attestation la plus ancienne est «Stengel» et la plus récente «Planiol».

Pour identifier «Planiol» dans le *Complément*, il faut chercher «Planiol» dans l'*Index des Auteurs* (→ 3.4.3), qui renvoie à l'abréviation «Plan» dans la *Liste des abréviations bibliographiques*, sous laquelle on trouvera la référence suivante:

Plan = La Très ancienne coutume de Bretagne, avec les Assises, Constitutions de Parlement et Ordonnances ducales suivies d'un recueil de textes divers antérieurs à 1491; p. p. Marcel Planiol; Rennes 1896 [abréviation DEAF: Planiol] (la coutume de Bretagne a été rédigée au cours du premier q. du 14<sup>e</sup> s.).

Dans ce cas concret, il s'agit d'une incohérence du FEW, puisque l'on aurait dû trouver dans le corps de la documentation l'abréviation «Plan»; ici comme ailleurs, ce genre de petites incohérences est facile à corriger à partir du FEW et de ses outils.

La gestion des sources explicites demande donc autant d'attention que celle des sources implicites et une utilisation constante du *Complément*.

Si des matériaux de l'*Atlas Linguistique de la France* (ALF) de J. Gilliéron et E. Edmond sont cités, la mention de la source correspond à l'indication du point d'enquête sur la carte de l'atlas où la forme est attestée. Les points d'atlas sont toujours précédés de l'indication «p» (sans point)<sup>106</sup>. La carte, quant à elle, est toujours indiquée dans la sous-section bibliographique à la fin du même paragraphe de l'article.

Ex. FEW 7, 536a *PANARIUM*:

*ñé*, Gondc. *pēnie*, PCal. *pāñé*, *peñé* (p 289),  
Somme id.: (p 278, 279); *pēñé*, Dém. *pengnier*,

[...]

— ALF 965; Brun 1134; Zimmerli 2, III; 3,  
III; SaI 134; RDR 5, 66; Fahrh 137; Mill Atl  
373.

<sup>106</sup> Notons que le FEW ne marque jamais l'indication de la page dans un ouvrage par l'abréviation «p.».

La forme citée avant « (p 289) » est donc attestée au point 289 de la carte 965 de l'ALF, et des formes identiques sont attestées pour une autre région aux points 278 et 279.

Parfois, l'élément donné après les formes n'est qu'une date, qui précise alors l'information (implicite) fournie par l'abréviation géolinguistique qui peut être « afr. », « apr. » ou « mfr. ».

Ex. FEW 6/1 234b MANSIO :

**afr. mfr. *maeson* (1305; 1392),**

Les attestations de la forme *maeson* datées de 1305 et de 1392 sont ici à chercher dans l'une des sources canoniques répertoriées sous les étiquettes « afr. » et « mfr. » dans le *Complément* 2010. Dans ce cas concret, la forme en question se trouve dans le Godefroy, vol. 10, 107sq. sous l'entrée *maison*.

Dans de tels cas, l'on retrouve souvent le grand tiret entre deux dates (ou deux sources), ce qui signifie que la forme est attestée tout au long de la période ainsi délimitée.

Ex. FEW 4, 551a ILLE :

**6. Afr. *il* „pron. accentué 3<sup>e</sup> pers. m. pl. nom.“  
(11.—14. jh.); mfr. *ils* Brantôme, adauph. *il* S,**

► Ici, cette forme, dans cet emploi, est attestée du 11<sup>e</sup> au 14<sup>e</sup> siècle.

Pour Wartburg, l'emploi du grand tiret était indiqué si les rédacteurs (→ 2.2.1.4) trouvaient dans les sources exploitées au moins une attestation par siècle (ici donc au moins quatre attestations, une au 11<sup>e</sup>, une au 12<sup>e</sup>, une au 13<sup>e</sup> et une au 14<sup>e</sup> siècle). Le relevé de ces attestations tirées des dictionnaires constituait le 'complétage' dans le jargon du FEW, une des opérations les plus lourdes dans la préparation des articles. Autrement, les dates sont données individuellement comme dans l'exemple précédent : « *maeson* (1305; 1392) ».

Pour le français de l'époque moderne, les datations reposent en grande partie sur la grande série des dictionnaires qui entendent répertorier le vocabulaire, à commencer par le *Dictionnaire françois latin* de Robert Estienne (1539)<sup>107</sup>. Le *Complément* fournit sur les pages 351 à 355 une liste complète de ces ouvrages : *Chronologie des sources lexicographiques utilisées pour le français écrit*, en distinguant deux types :

- (a) Dictionnaires généraux du français
- (b) Dictionnaires de domaines spécialisés

<sup>107</sup> Pour une discussion détaillée des sources du français littéraire dépouillées par Wartburg, cf. Baldinger, *Autour du Französisches Etymologisches Wörterbuch*, 1951.

Cette liste permet ainsi d'avoir une vue d'ensemble sur la lexicographie générale et sur le développement du lexique des savoirs spécialisés. On pourra remarquer que l'argot, par exemple, a bénéficié d'une lexicographie très riche depuis le début du 18<sup>e</sup> siècle. Les sigles des dictionnaires et des glossaires de cette liste chronologique sont bien entendu résolus dans la *Liste des abréviations bibliographiques*.

➤ Quelques particularités:

- Pour les mots qui ont été repris par la lexicographie de référence, on ne cite souvent que la source où se trouve la première attestation.

Ex. FEW 5, 361b:

1353—1380, Gay). — Nfr. *langue de chat* „esp. de coquille allongée et plate“ (1765—DG, Enc 16, 50 b); *langue d'or* „telline foliacée“ (Moz 1812—DG); *langue de tigre* „coquille bivalve“

Dans cet exemple, c'est donc l'*Encyclopédie* (« Enc 16, 50 b ») de Diderot et D'Alembert qui fournit la date de « 1765 »; l'expression en question se trouve ensuite dans au moins un autre dictionnaire jusqu'au *Dictionnaire général* d'Hatzfeld et Darmesteter (« DG »), daté de 1890-1900.

- Lorsque les sources fournissent des marques d'usage sur la vitalité du mot, ou sur son emploi diasystématique, ces dernières sont citées entre guillemets simples et **précèdent** la mention de la source.

Ex. FEW 25, 678b ATRABILIS (concernant la forme *atrabilaire* adj.):

nante)“ (Ac 1835—1878), adj. „sombre, triste, irritable, désagréable (humeur, caractère, tempérament, personne)“ (dp. Lar 1866; class. et litt. dp. Lar 1960; vx<sup>t</sup> dp. RobPt 1967), (m. f.) „personne qui a un caractère sombre, triste, irritable, désagréable“ (dp. Lar 1866; class. et litt.<sup>t</sup> dp. Lar 1960; vx<sup>t</sup> dp. Rob 1985), adj. „qui exprime ou marque la mauvaise humeur, qui en est le résultat (ton, création, zèle)“ (dp. Lar 1866; class. et litt.<sup>t</sup> dp. Lar 1960).

- De telles remarques peuvent aussi provenir d'un membre de la rédaction (→ 2.2.2.3 les changements de méthode).

Ex. FEW 7, 460a PACIFICARE:

Chastell. — Nfr. *pacifiant* „qui procure une grande paix intérieure“ (Huysm 1880—1898; encore utilisable, littéraire<sup>t</sup> Zm). — Afr. *paci-*

«Zm» se réfère à Paul Zumthor. De tels sigles sont également résolus dans la *Liste des abréviations bibliographiques* du *Complément* 2010.

Remarques concernant la typographie dans la mention des sources :

- Des parenthèses encadrent la mention des différentes sources où la forme qui précède a été relevée.
  - Leur emploi est **obligatoire** si **plus d'une source est citée** ; il est aussi obligatoire si cette citation prend la forme d'une **date**.
  - Lors de la citation des matériaux tirés des atlas linguistiques régionaux, l'emploi des parenthèses n'est obligatoire que si la forme est attestée en **plus d'un point**.
  - Si l'on cite des matériaux tirés de l'**ALF sans mention immédiate de la carte**, en revanche, l'emploi des parenthèses est obligatoire même si on ne cite qu'un seul point. Comme nous l'avons dit, la carte est mentionnée en bibliographie à la fin du paragraphe ou de l'article.
- Le signe «>» s'emploie pour signaler que l'attestation citée dans la première source a été empruntée par la seconde.

Ex. FEW 25, 488b ASPHALTUS:

DatLex 1, 223), poix *asphalte* (1585), *asphalt* (1556,  
 Gdf > Cotgr 1611); *asphalté* (1559), frm. *asphaltum* (Pin

Cette présentation indique que le texte cité par Godefroy («Gdf»), dans lequel se trouve l'attestation en question, a servi de source au dictionnaire de Cotgrave («Cotgr 1611»); il s'agit donc d'une seule attestation et non pas de deux attestations différentes.

- Le signe «=» s'emploie lorsque deux sources différentes citent la même attestation, de façon indépendante.

Ex. FEW 25, 491a ASPHODELUS:

1. a. Apr. *af(f)rodil* s. „plante à fleurs ornementales,  
 blanches ou jaunes, de la famille des liliacées“ (env.  
 1200; R 11, 205 = SégPl 237; 2<sup>e</sup> m. 13<sup>e</sup> s., MiscAramon 3,

Dans cet exemple, l'article de la revue *Romania* (R, vol., page) et l'ouvrage de Séguy (SégPl v. le *Complément* 2010) renvoient tous les deux au même texte et à la même attestation.

#### 4.3.7. La fonction de la typographie

La typographie est très riche dans le FEW, et sa valeur n'est pas toujours transparente. Il est donc essentiel de savoir comment interpréter son emploi. Voici une liste des diverses significations des conventions typographiques particulières au FEW selon l'endroit où elles apparaissent.

#### 4.3.7.1. *Les italiques*<sup>108</sup>

Dans le *mot-titre*, la désinence du génitif :

**aspis, -idis**

Dans la *documentation* :

- la citation des formes graphiques :

**démailli**

- la citation des formes phoniques (italiques espacées) :

**d e m a i l i**

Dans les *commentaires*, les étymons ayant donné lieu uniquement à des emprunts :

**1 empr. du lt. *palaestra*, empr. lui-même du gr. *παλαίστρα* et ayant les sens passés en fr.**

Dans le *complément*, la transcription des abréviations de parlers et de langues qui n'appartiennent pas au galloroman :

**aarag. = ancien aragonais**

#### 4.3.7.2. LES PETITES CAPITALES

Dans la *documentation*, la transcription du suffixe latin supposé être à l'origine d'un suffixe identifié dans une forme moderne :

**p 69, béarn. *asmatic*. ALAL 784. – Chang. de suffixe: Béarn. *asmatiu* (+ -IVUS).**

Dans le *commentaire* :

- les étymons ayant donné lieu à une famille de mots héréditaires<sup>109</sup> :

**Mit ausnahme des rum. und dalm. lebt lt. PALA „schaufel“ in allen rom. sprachen weiter:**

---

<sup>108</sup> Contrairement aux conventions bibliographiques courantes, les titres d'ouvrages, qu'il s'agisse de revues, de dictionnaires ou de monographies, ne sont jamais en italiques.

<sup>109</sup> Traduction de l'exemple : « À l'exception du roumain et du dalmate, l. PALA "pelle" vit dans toutes les langues romanes ».

- toute citation d'un étymon en tant que *mot-titre d'un article du FEW*; leur descendance peut être héréditaire ou uniquement savante.

Ex. FEW 25, 625b ASTROLOGIA:

ancien, v. infra s.v. ASTRONOMIA). Les deux termes devaient céder le pas au couple mfr. frm. *astrologue/astronome* (v. infra s.v. ASTROLOGUS et ASTRONOMUS).

#### 4.3.7.3. „Les guillemets doubles“

Dans la *documentation*, la seule fonction des guillemets doubles dans le FEW est celle d'encadrer la définition:

Apr. *estrologiar* v. n. „observer les astres“

On remarquera que les guillemets dans le FEW ont une présentation particulière: ouvrants, ils sont situés au bas de la casse; fermants, ils s'inscrivent dans la partie supérieure. Il s'agit là d'un usage typographique allemand.

#### 4.3.7.4. 'Les guillemets simples'

Dans les *notes* et les *commentaires*, les guillemets simples sont utilisés pour la citation des remarques et des commentaires des différents auteurs consultés.

Ex. FEW 21, 169b:

(1660). „Nos Toscans s'en escurent les mains, pour oster la terre qu'ils ont parmi les doitz, ny plus ny moins qu'on feroit de savon“ RIF1 4, 174.

Il peut également s'agir de marques d'usage portant sur la vitalité ou sur le niveau de langue (v. *supra*, → 4.3.6.)<sup>110</sup>.

Ex. FEW 6/1, 236a MANSIO:

Nfr. *maison garnie* „maison où on loue des chambres, des appartements meublés“ (seit Fur 1690; *peu usité* Ac 1935), *maison meublée*

De même que les guillemets doubles, les guillemets simples dans le FEW sont différents selon qu'ils sont ouvrants ou fermants.

<sup>110</sup> Ces remarques peuvent provenir de témoignages des collaborateurs francophones qui faisaient partie de l'équipe à partir de la période bâloise.

#### 4.3.7.5. Les caractères gras

Dans le *mot-titre*, les mots-titres des articles sont toujours transcrits en caractères gras : les étymons dans les matériaux étymologisés et les concepts dans les Inconnus.

Dans les *titres*, le gras marque les intitulés des grandes sections, les titres des sections et sous-sections dans les Inconnus.

Dans les *préfaces*, l'emploi des caractères gras sert à souligner certains noms ou concepts (dans cet emploi, les caractères gras sont concurrencés par les caractères espacés, v. *infra*).

Dans la *documentation*, le gras intervient pour transcrire les intitulés d'articulations sémantiques (cf. FEW 25, 441a ASINUS I 2 a).

#### 4.3.7.6. Les caractères espacés

Dans la *documentation*, les formes données en transcription phonétique sont légèrement espacées (→ 4.3.3) : dans les cas où une forme présente peu de diacritiques et de caractères spéciaux, l'espacement des caractères peut être le seul indice signalant une transcription phonétique et non une forme graphique.

Ex. FEW 4, 385a HARPAGO :

Lyon „ergot“, Chich. Trém. *á r p i*, mdauph.  
*á r p i*, Barc. BÜb. *hárpis* pl. „griffes des oiseaux“.

Dans les *préfaces*, les caractères espacés dans les préfaces soulignent un nom propre ou un concept<sup>111</sup>. Ils sont concurrencés dans cet emploi par les caractères gras (v. *supra*).

#### 4.3.7.7. (Les parenthèses)

Pour les emplois des parenthèses, v. les sous-sections suivantes :

Les formes (→ 4.3.2)

Les définitions (→ 4.3.5)

Les sources (→ 4.3.6)

Les appels de note (→ 4.3.7.10)

#### 4.3.7.8. [Les crochets carrés]

Les crochets carrés correspondent à une grande variété d'emplois, dont voici quelques exemples :

<sup>111</sup> Cette pratique correspond à une habitude graphique usitée dans le monde germanophone, mais beaucoup moins répandue en France.

Dans le *mot-titre*: pour signaler qu'un étymon déjà cité dans un tome précédent est à biffer lorsqu'il a été réfuté dans les articles de la refonte:

[\***assecrētiare** apaiser, calmer.]

[Étymon à biffer ici 1, 158a.]

Dans la *documentation*:

- pour encadrer les subdivisions sémantiques d'un article:

[Nettoyer les plats]

- pour ajouter des informations à l'intérieur des parenthèses (par ex. pour signaler des variantes de manuscrits):

99, *rasanler ensanle* „réunir (ses soldats)“ (VengAl v. 507 [var. ms. déb. 14<sup>e</sup> s.]), *ressembler* „réunir, regrouper (des

- pour apporter un supplément d'information sur les sources:

Afr. mfr. *s'as(s)empler* v. r. „se réunir pour combattre“ (QLivre 178; ChGuill; BenSMAureH [aj. au glossaire vv. 1174, 3245]; av. 1356, StuderJBel), *s'assembler* (Amyot

- pour préciser la prononciation:

deux Dl)<sup>15</sup>), Pâtur. *ratâye* „bisaïeul“, *Frameries ratâ* (tous les deux Ruelle 59), *ratâe*: [ratâ] Dufrane. Verv.

- pour définir un élément de syntagme<sup>112</sup>:

Ex. FEW 25, 640a *ASTRUM*:

Mfr. *astre beçon* [„jumeau“] m. „yeux“ D'Aub; *astres*

#### 4.3.7.9. † Les semi-crochets carrés †

Dans la *documentation*: servent à noter des types lexicaux. (Cf. → 4.3.2 pour des exemples.)

#### 4.3.7.10. Les chevrons < >.

Les graphèmes et les digrammes sont notés entre chevrons < >.

<sup>112</sup> La définition entre crochets carrés s'applique seulement au second élément du syntagme; la définition du syntagme entier est donnée à la suite de la catégorie grammaticale.

4.3.7.11. *Les /barres obliques/*

Les /sèmes/ sont notés entre barres obliques.

Ex. FEW 25, 645b ASTUTIA :

Au 20<sup>e</sup> siècle la base d'emploi du mot est plus large: le vieillissement du sens 1 a et la perte de quelques emplois spéciaux sont compensés par les innovations qui font ressortir dans *astuce* le sème /habileté/ et abandonnent le sème moral négatif<sup>16</sup>). *Astuce* et ses dérivés ont affermi

4.3.7.12. Les appels de note <sup>1)</sup>

Les appels de note sont répartis partout dans la *documentation*, dans le *commentaire*, et accompagnent même parfois la *bibliographie* et la *signature*.

Ex. FEW 25, 536b :

(1246–Pom 1715, Gdf<sup>16</sup>); ‚vieux‘ Boiste 1803<sup>17</sup>),

Il faut distinguer l'appel de note de la parenthèse qui clôt l'énumération des sources [ici, <sup>3)</sup>], et encore du chiffre en exposant qui accompagne la mention d'une source et qui désigne l'édition utilisée [ici, <sup>4)</sup>, sachant que cette indication est erronée].

Ex. FEW 6/1 253b :

II. 1. Fr. *mansionnier* m. „tenancier domicilié sous une seigneurie (t. de cout.)“ (Bretagne 1289–Révolution, Gdf; Plan; CoutGén 4, 311, 385; Cotgr 1611<sup>4)</sup>); Laur 1704; Enc 1756 *estager*; DC), *mansionier* (Bretagne 1289–1293, Plan 339), *mansionnier* Plan 296, *mansioner* (1510), *mansionnier* (Bretagne 1580; Cotgr 1611<sup>3)</sup>), *mansionier* (Bretagne, Fur 1690–Trév 1771 *estager*).

4.3.8. *Les signes de ponctuation*

La numérotation d'un article du FEW s'organise en un système hiérarchisé qui répond à un certain nombre de règles. Les différents signes de ponctuation « délimitent et hiérarchisent différents groupements de lexèmes à l'intérieur d'un paragraphe » (Renders, *L'informatisation du FEW*, 2015, 119), contribuant ainsi à la structuration du champ documentaire d'un article; leur fonction est de mieux faire ressortir la distance relative qui existe entre les différentes formes. Voici une liste de ces ponctuateurs, du plus faible au plus fort :

- *La virgule* sépare des formes ayant le même statut.

Ex. FEW 6/1, 235a MANSIO :

**abearn.** *masoo, mason, mazon*

- *Le point-virgule* sépare des formes très proches mais qui diffèrent en quelque manière, par exemple, un emploi au pluriel, un sens figuré, ou, comme dans l'exemple suivant, une nouvelle valence verbale.

Ex. FEW 6/1, 15b MACULA :

„tordre (le doigt, le poignet)“, Chaussin *mâillei*  
„tordre“, Schweiz *mailli* „tordre un lien“, neuch.  
*mailler* „tordre; écraser en tordant<sup>12)</sup>“; v. r. se tor-

- *Le point* clôt un paragraphe, ou une énumération de formes génétiquement, morphologiquement, syntaxiquement et sémantiquement très proches. À l'intérieur d'un paragraphe, il sépare des formes différant les unes des autres, comme passage d'une catégorie grammaticale à une autre, par exemple.
- *Le point-tiret* est plus fort que le point. Il sert à isoler des blocs autonomes de formes à l'intérieur d'un paragraphe. Il est souvent suivi d'un commentaire explicatif.

Ex. FEW 25, 118a ARCUS :

HVienne *ar* (p 605), Dord. id. (p 626, 634), *árke* (p 611).  
— Avec changement de genre: Afr. *arc* f. „arbalète“  
VillHon, Wiers *arke* „arc“ BWall 22, 25, Guern. *arc*,

- L'usage du point-tiret est aussi *obligatoire* entre la bibliographie et la signature, en fin d'article.
- *L'alinéa* est le signe de ponctuation le plus fort avant la numérotation. Il est utilisé pour signifier le début d'un paragraphe contenant un groupe de formes dont le principe de classement est clair et récurrent, et qui ne mérite pas d'explicitation dans le commentaire. Les regroupements de dérivés ou de sens figurés constituent souvent de tels paragraphes.

#### 4.3.9. La typographie dans les Inconnus

La typographie dans les matériaux d'origine inconnue présente deux signes ou symboles que l'on ne retrouve pas dans les matériaux étymologisés.

- *La flèche* sert à renvoyer à d'autres concepts où l'on trouvera des matériaux apparentés (v. préface du tome 21, page II).

Ex. FEW 21, 501b :

Neuch. *rogomme* m. „nicotine“. → eau-de-vie.

- *Le double trait* sépare à l'intérieur d'un article les concepts de base des concepts auxiliaires (→ 10.2).

Ex. (*ibid.*):

Farea *torolâ* „pipe“.

Nfr. *seraabër* v. „battre la terre à pipes par petits tas avec un battoir en bois“ EncMA 6, 384.

#### 4.3.10. Les abréviations « *id.* » et « *ibid.* »

L'emploi de l'abréviation « *id.* » devrait théoriquement être superflu (→ 4.2); cependant, il existe des cas où on doit y avoir recours :

- pour séparer deux blocs identiques mais géographiquement et linguistiquement très différents;
- pour reprendre une attestation nécessitant la mention d'une source particulière;
- pour relever un sens nouveau, sans avoir à répéter le sens premier;
- pour citer une forme supplémentaire au même point;
- pour éviter d'avoir à reprendre la même définition au début d'un nouveau paragraphe.

De même, on peut aussi avoir recours à l'abréviation « *ibid.* » pour éviter de répéter la mention d'une source lorsque seule la page (pour les monographies) ou le point d'enquête (pour les atlas) change.

Ex. FEW 25, 580a \*ASSÛLARE<sup>2</sup>:

MeurtheM. *āhal̥í* adj. „non étanche (d'un tonneau)“ ALLR 641 p 57, *āhal̥í* *ibid.* p 46, Moselle *āhal̥æ*

## 4.4. Le commentaire, les notes et la signature

### 4.4.1. Le commentaire

Après le mot-titre et la documentation, la troisième composante d'un article est le commentaire, qui consiste en une description et une synthèse de l'histoire des formes traitées, sous forme de texte suivi. Jusqu'au fascicule 142, ce commentaire est rédigé pour l'essentiel en allemand, sauf exception de rédacteurs non germanophones, comme, par exemple, Zumthor ou Colón; ensuite « [...] le français devient la métalangue unique des commentaires » (Buchi, *Les Structures du FEW*, 1996, 138). Le

commentaire est d'une structure beaucoup plus souple que celle de la documentation qui le précède ; cependant, son contenu est assez constant.

La première partie fournit des renseignements sur les différents sens et emplois de l'*étymon* en latin (ou dans une autre langue d'origine). Elle situe la famille gallo-romane dans l'ensemble de la Romania, en citant les issues héréditaires de l'*étymon* dans les autres langues romanes (à l'exclusion des dérivés). Le commentaire signale par ailleurs les éventuels emprunts faits au français par d'autres langues européennes (sachant que cette indication peut également trouver sa place dans les notes).

Pour les formes non galloromanes souvent citées au début du commentaire, Wartburg emploie le «*Strich panroman*» (cf. Buchi, *Les Structures du FEW*, 1996, 142), qui suit l'ordre du roumain au portugais selon lequel Meyer-Lübke a classé les formes dans le *Romanisches etymologisches Wörterbuch*.

Le commentaire contient les réflexions sur les *étymologies controversées* et les hypothèses avancées dans des cas d'étymologie incertaine. L'existence d'*étymons* reconstitués et les croisements avec d'autres familles sont aussi signalés, et des renseignements de nature extra-linguistique ou encyclopédique contribuent à éclairer l'évolution sémantique des cognats galloromans.

Les paragraphes qui présentent l'intérêt le plus immédiat pour l'utilisateur sont ceux qui donnent la clé de la *structure* d'un article, en expliquant les grandes lignes classificatrices de la documentation. Pour cette raison il est recommandé d'aborder un article du FEW par le commentaire, qui facilite de manière considérable la lecture et la compréhension de la documentation (→ 5.5 pour l'importance d'une «lecture globale»).

Le commentaire peut aussi contenir des matériaux que Wartburg avait exclus de la documentation selon certains principes, comme, par exemple, des attestations de *latin médiéval*, qui enrichissent dans les faits la documentation de manière souvent notable (→ 4.1.5, 6.3.4).

Il se termine par la *bibliographie*, qui renseigne sur l'existence d'ouvrages qui apportent des informations substantielles sur l'histoire de la famille de mots traités, et qui ont dû être consultés lors du travail préalable à la rédaction de l'article. Cette dernière partie peut aussi comporter des renvois à d'autres familles de mots, notamment pour les locutions qui pourraient être classées à plusieurs endroits.

#### 4.4.2. *Les notes*

Avec la documentation et le commentaire, les notes constituent l'une des trois parties essentielles d'un article. Elles peuvent être très nombreuses dans les articles majeurs.

Les notes apportent des renseignements complémentaires sur des phénomènes qui doivent être pris en considération pour une compréhension profonde et détaillée de l'histoire du mot, mais dont la description n'entre pas dans les structures rigides du

corps de l'article. Des exemples de ces phénomènes sont des caractéristiques phonétiques, morphosyntaxiques ou sémantiques, la critique des sources, des corrections à apporter à d'autres ouvrages lexicographiques ou au FEW lui-même, ou encore des renvois à des discussions étymologiques précises ou à des commentaires métalinguistiques.

Pour les appels de note, v. *supra* (→ 4.3.7.10).

#### 4.4.3. *La signature*

Tous les articles sont signés, à l'exception de ceux rédigés par Walther von Wartburg lui-même. Ces articles représentent plus de 80% du total, bien entendu dans la logique rédactionnelle que nous avons déjà présentée (→ 2.2.1.4): les matériaux dialectologiques et les attestations anciennes étaient en grande partie préparés par ses nombreux collaborateurs, en laissant à Wartburg la tâche exigeante de la rédaction finale. Ce processus à deux niveaux avec un partage net des tâches était indispensable pour que le dictionnaire puisse être réalisé dans les temps impartis et elle explique également la qualité remarquable et constante des articles.

On retrouvera la signature de Wartburg très exceptionnellement dans le tome 6/1 pour lequel le rôle de rédacteur en chef avait été confié à Hans-Erich Keller; tous les articles de ce volume furent signés.

Les hommes signent par leur seul nom de famille; les femmes ajoutent l'initiale de leur prénom.

Ex. FEW 20, 44a POLATUCHA rédigé par Marianne Müller:

Asie, sciurus volans L.“ (seit 1763, Buffon). —  
MMüller.

Ex. FEW 24,409b AMBLÝS rédigé par Walter Lacher:

στόμα „bouche“, ποδός „pied“, ὄψις „vue“. —  
Lacher.

#### 4.5. Typologie des renvois internes et autocorrection

«Il va sans dire qu'une œuvre comme le FEW, dont la rédaction s'est étendue sur plus d'un demi-siècle et qui classe et interprète des millions de fiches, doit revenir, en cours de route, au fur et à mesure de l'expérience acquise, sur des décisions antérieures déjà publiées. Cela peut concerner des articles entiers. [...] Le FEW fourmille de notes de détail qui corrigent ou complètent des passages publiés dans les volumes parus antérieurement.» (Baldinger, *Les plus importants dictionnaires*, 1974, 30)

Une mise à profit optimale des données du FEW implique l'exploitation de plusieurs types de renvois internes qui peuvent être situés en fin de commentaire

avec les renvois bibliographiques, dans les notes ou même dans la documentation. Conséquence de l'évolution méthodologique du FEW, tout comme des progrès de la recherche, le réseau de renvois permet au lecteur de bénéficier des corrections internes et de glaner des informations complémentaires dont il ne soupçonnerait pas la présence autrement. Même si ce réseau est très partiel, l'établissement d'une typologie des renvois facilitera l'identification d'informations semblables pour les articles où ils font défaut.

Les renvois apparaissent :

- entre étymons apparentés morphologiquement<sup>113</sup>.

Ex. FEW 13/2, 421a TÛRBARE :

- L'article TÛRBARE comporte un renvoi à la famille de CONTURBARE et PERTURBARE. De ce fait, tout comme du fait qu'aucun de ces articles ne contient de cognats galloromans présentant le préfixe « *dis-* », il sera possible de conclure qu'il existe un article DISTURBARE à part entière. (Exemples tirés de Buchi, *Les structures du FEW*, 1996, 159)
- entre des articles contenant chacun le même lexème composé. Ceux-ci « peuvent apparaître sous leurs deux constituants » (Buchi, *ib.* 109), et l'un des deux articles peut compléter et améliorer les données contenues dans l'autre ; même dans les cas où il n'y a pas de renvoi, « il est indispensable de consulter le FEW sous les deux termes » (Baldinger, *Les plus importants dictionnaires*, 1974, 31).
- entre des articles ayant une organisation microstructurelle commune due à des évolutions sémantiques similaires (*cf.* Buchi, *ib.*, 104).
- pour témoigner de l'interaction entre familles étymologiques ou établir un réseau onomasiologique :
  - ils signalent les cas où une famille remplace une autre pour un sens particulier ;
  - ils attirent l'attention sur des croisements entre familles étymologiques et sur les influences formelles et sémantiques.
- entre les volumes **15-17** d'une part et **1-3** d'autre part pour relier des éléments de discussion étymologique dont une partie n'a pas été transférée aux tomes 15-17. Ils signalent aussi le déplacement de certaines sous-sections d'articles ou types lexicaux sous un autre étymon (Buchi, *ib.* 30).

<sup>113</sup> Il faut toutefois noter que Wartburg réunit souvent les dérivés d'un étymon dans un seul article en tant que sous-lemmes (→ 4.4.1).

## 5. Lecture commentée d'articles du FEW

Dans ce chapitre nous proposons d'abord la lecture minutieuse d'un court article du FEW (**ANTE ANNUM**) et nous mettrons en relief quelques aspects absents de cet article à l'aide d'un deuxième, **ASININUS**. Cette lecture se concentre sur l'application des principes fournis dans les chapitres précédents et mettra en avant les différentes possibilités de lecture générées par la superposition des quatre critères de structuration (sémantique et morphologique, diatopique et diachronique).

Les éléments relevés dans cet article reviennent de manière presque identique dans tous les articles de l'ouvrage, autant ceux dont le commentaire est rédigé en français (comme c'est le cas pour **ANTE ANNUM**) que ceux où le commentaire est rédigé en allemand. Il est donc véritablement utile de bien cerner tous les paramètres dans un exemple choisi pour éviter tout malentendu dans l'utilisation du FEW.

Enfin, nous présenterons brièvement un article qui appartient à la série largement dominante rédigée 'en allemand'. La comparaison structurelle avec les articles ayant le français comme métalangue montrera que la part de l'allemand est extrêmement restreinte: elle se concentre dans un nombre très limité de termes de structure (par ex. Ablt. = *Ableitungen* = «dérivés») et ne concerne par ailleurs que le commentaire et les notes. Cette comparaison montre que des lecteurs non-germanophones sont parfaitement en mesure d'utiliser le FEW.

Le code couleur permet au lecteur d'identifier d'un simple coup d'œil:

- les unités de la documentation: les formes, les définitions et les références bibliographiques
- les informations qui restent valables jusqu'à nouvel ordre
- les diverses manières dont les sources sont présentées

**turquoise** = les données essentielles (la forme, sa localisation et sa valeur grammaticale), toujours dans l'ordre suivant: abréviation géolinguistique forme (simple ou syntagmatique) catégorie grammaticale

**gris** (entre guillemets) = „définition précisant, à l'intérieur du cadre sémantique donné par la définition principale, l'acceptation d'une forme donnée”

**jaune** (entre parenthèses) = (abréviation bibliographique ou date renvoyant à une source supplémentaire)

**violet** = <sup>appel de note</sup> ou encore ponctuation significative

Les informations extraites des articles du FEW sont en **caractères gras**.

## 5.1. FEW 24, 641b-642a: ANTE ANNUM

**ante annum l'an passé.**

Fr. *antan* adv. „l'an passé, autrefois“ (Wace-Stoer 1625), *anten* (12<sup>e</sup> s.–Stoer 1625, Gdf; FetR), afrb. *antant* (15<sup>e</sup> s.), apr. *antan* (GirBorn; 13<sup>e</sup> s.), frm. *l'antan* m. „l'an dernier, le passé“ (Gide, etc., TLF). Pic. *anten* „autrefois, avant“ (1648–1654, Flutre), hag. *ãõtãõt* „l'an passé“, Jers. *antan*, Landujan *ãtan*, bmanç. *ãtã*, Montaigne *ant'an* saint. SeudreS. centr. bourg. Fim. Cleurie, St-Nab. Vosgesmér. fourg. *antan*, Gérardmer *ãtã* (p 76), JuraS. *ãtã*, *ëtã*, frb. Vaud, Valais *ãtã*, aost. *ëntã* (p 966), *antan*, sav. pr. Barc. *antan*, Die *onton*, mars. *antan* A, lang. id. Alibert, Alès, Puiss. id., Cahors *onlon*, castr. *antan*, rouerg. id. Pr. Aveyr. *õ(n)tõ(n)*, Lozère *ãtõ(n)*, Ardèche, HLoire *õtõ(n)*, vel. *anton*, Saugues *ãtõ*, Cantal *ãtõ(n)*, *ãta*, Ytrac *onlon*, Mauriac, Murat *anton*, PuyD. *õtã*, *ãtã*, Lastic *antã* M 42, Creuse *ẽ(n)tã*; *ãtã*, Chav. *antan*, Corr. *ã(n)tã* (p 609, 617, 706), HVienne *ãtã(n)* (p 607, 608), hlim. *antan*, Dord. *õntõm* (p 614, 615), *ãntãn* (p 611, 612), *ã(n)tã(m)*, béarn. *antã*. – ALF 39; ALMC 1416; ALAL 134; BlochAtl 33.

Mfr. frm. (faucon, oiseau) *antenere* adj. „qui n'a pas encore mué“ (16<sup>e</sup> s.), *antanaire* (1643–DG 1890, Fur 1685 s.v. *faucon*, RLR 65, 118), *antenaire* (Fur 1685–Trév 1771), *pennage antanaire* „pennage d'un faucon qui n'a point mué“ (Fur 1690–Lar 1898), *antannaire* „né dans l'année précédente (d'un animal domestique)“ (Boiste 1829–Lar 1948); *lantenaire* f. „lanier (esp. de faucon)“ Cotgr 1611. – Frm. *antan(n)ier* adj. „(faucon) qui n'a pas encore mué, de l'année précédente“ (Boiste 1812–Li 1863), m. „oiseau d'un an“ (Boiste 1812–Moz 1842), adj. „né dans l'année précédente (d'un animal domestique)“ (Lar 1866–1898). – Entremont *antanésa* f. „vieille truie“ Gl 1, 461. – Frm. *antannataire* adj. „né dans l'année précédente (d'un animal domestique)“ (Lar 1866–1898). – Afrb. *antanine* f. „peau d'agneau“ (15<sup>e</sup> s.).

Afr. mfr. *dès antan* adv. „depuis longtemps“ (13<sup>e</sup> s.), *dès anten* (14<sup>e</sup> s.–Cotgr 1611). – Fr. *d'antan*, *d'anten* „de l'an dernier, d'autrefois“ (12<sup>e</sup> s.–Cotgr 1611; aussi Chateaubriand, TLF; Ac 1932; Gide, v. Lar 1960), apr. *d'antan* GirBorn; fr. *les neiges d'antan* „les neiges de

l'année précédente, le passé“ (dp. Villon)<sup>1)</sup>, *je te crains aussi peu que les neiges d'antan* „je ne te crains pas“ Cotgr 1611, *vous parlez des neiges d'antan* „d'une chose de peu d'importance“ OudC 1640, *je ne m'en soucie non plus que des neiges d'antan* „cela ne m'importe guère“ (Ac 1694–1878). – Frb. Pd'Enh. *d'antan* adv. „l'an passé, autrefois“. – Faymonv. Bellevaux, Francorchamps *d(u)vant antan* „il y a deux ans“ (v. le détail des formes ALW 3, 238; relevé naguère aussi à Malm. et Stav.)<sup>2)</sup>, Grand-Halleux (Bastogne) „autrefois“ ALW 3, 357, GrCombe *dvãtã* „l'an dernier“, SR. *devant antan* „l'avant-dernière année“ (v. le détail des formes Gl 1, 460), lang. *davans antan*, *passat antan* M, *devàs antan* Alibert, Aveyr. Lozère, Ardèche, HLoire, Cantal *davaz ãtõ* (v. le détail des formes ALMC 1416<sup>3)</sup>). – Vielsalm *eyãtã* „autrefois“ (= *hier antan*; ALW 3, 257). – Afr. *avant antan* „l'an passé“ (hap. 13<sup>e</sup> s.).

Le syntagme circonstanciel ANTE ANNUM (cf. ThesLL 2, 117, 63 s.v. *annus*) s'est conservé en sarde (Nuoro) *antiãnnu* „l'anno passato“, acat. *antany*, cat. (Majorque), esp. *antaño* (> pg. *antanho*), galic. pg. *antano* et en galloroman (ci-dessus). – RF 22, 423; Gröber ALL 1, 240; ML 495; LexicStrasb 224; DES 1, 95; DiccEtCat 1, 337; Corom<sup>2</sup> 1, 289; Machado<sup>2</sup> 263. – Gossen.

1) Surtout dans la locution créée par Villon *mais où sont les neiges d'antan?*

2) Cf. aussi RemSynt 2, 154 n 4.

3) Dans la légende, Nauton remarque que le terme *antan* est inusité dans 13 localités du territoire. En bien des points, et notamment lorsque les types *antan/devant antan*, sont vieillis, on emploie les équivalents de fr. *l'an(née) passé(e)*, etc.

5.1.1. *Le mot-titre*

(→ 4.1.1)

**ante annum l'an passé.**

L'étymon ANTE ANNUM est latin, car l'indication de la langue est absente. Il est accompagné de la définition ('glose') «l'an passé», la signification du syntagme latin (→ 4.1.3, 5.7).

### 5.1.2. Le commentaire

(→ 4.4.1) [Cf. ci-contre: «Le syntagme circonstanciel ANTE ANNUM (...). – Gossen.»]

Il est conseillé de commencer la lecture d'un article du FEW par son commentaire, qui contient souvent un plan de la structuration de la documentation selon les numéros et lettres utilisés par Wartburg (→ 4.2.1: I 1 a α etc.). On notera toutefois l'absence de cet élément dans le commentaire de l'article ANTE ANNUM, parce qu'il ne comporte, justement, pas de numérotation. En revanche, plusieurs autres éléments typiques sont présents:

#### 1. Informations concernant l'étymon

On trouvera des références aux attestations du syntagme latin **ante annum** dans le deuxième volume du *Thesaurus Linguae Latinae* (**ThesLL 2**, → n. 49), dans la colonne **117**, ligne **63** sous le lemme **annus** (FEW Compl p. 335).

#### 2. Développements de l'étymon dans la Romania

Les autres langues romanes connaissant des issues de l'étymon en question sont mentionnées suivant la *Strichreihenfolge* panromane (→ 4.1.1):

- le sarde logoudorien central (= *nuorese*), où la forme **antiánnu** est attestée avec la définition en italien standard «**l'anno passato**» = fr. «l'année précédant l'année en cours»;
- l'**ancien catalan** et le **catalan de Majorque**, pour lesquels la forme attestée est **antany**;
- l'**espagnol** atteste la forme **antaño**: à partir de cette forme s'est développé le portugais **antanho** (signalé par le symbole «>»);
- le **galicien** et le **portugais** ont le cognat direct **antano**<sup>114</sup>;
- le **galloroman**, dont les formes constituent la documentation de l'article.

#### 3. La bibliographie

À l'exception du catalan, proche de l'occitan, le *Complément* ne réunit pas les sources pour les formes provenant de langues romanes autres que le galloroman sous une étiquette géolinguistique correspondante. Le commentaire se termine donc par une bibliographie, séparée de la section contenant les cognats panromans par le signe «.-». Ici se trouvent les références précises à huit ouvrages dans lesquels on trouvera des informations plus détaillées concernant les développements panromans de l'étymon ANTE ANNUM. La résolution de ces abréviations se trouve dans la liste *Abréviations bibliographiques* du *Complément*.

Ex. La première abréviation bibliographique, **RF 22, 423** est résolue par le Compl2010, p. 313: il s'agit de la revue *Romanische Forschungen*. À la page 423 du vol. 22 de l'année 1908 dans un article intitulé *Die Sprache des Königs Denis von Portugal* se trouve la forme portugaise **antano** dans le contexte d'un répertoire d'adverbes issus d'éléments adverbiaux latins.

Un nouveau «.-» sépare la bibliographie de la signature du rédacteur. Il s'agit dans ce cas de Carl-Theodor **Gossen** (→ 2.2.1.4).

<sup>114</sup> Le principe que toute information reste valable jusqu'à nouvel ordre vaut également pour le commentaire.

## 5.1.3. La documentation, § 1. Les formes simples de 'langue'

Fr. *antan* adv. „l'an passé, autrefois“ (Wace-Stoer 1625), *anten* (12<sup>e</sup> s.–Stoer 1625, Gdf; FetR), afrb. *antant* (15<sup>e</sup> s.), apr. *antan* (GirBorn; 13<sup>e</sup> s.), frm. *l'antan* m. „l'an dernier, le passé“ (Gide, etc., TLF). Pic. *anten* „autre-

Fr. *antan* adv. „l'an passé, autrefois“ (Wace–Stoer 1625), *anten* (12<sup>e</sup> s.–Stoer 1625, Gdf; FetR), afrb. *antant* (15<sup>e</sup> s.), apr. *antan* (GirBorn; 13<sup>e</sup> s.), frm. *l'antan* m. „l'an dernier, le passé.“ (Gide, etc. TLF)

*Memento 1*: la périodisation entreprise par von Wartburg (→ 4.2.4):

ancien français 9<sup>e</sup> s.- 1350

moyen français 1350-1600

français moderne à partir de 1600

*Memento 2*: toute information reste valable jusqu'à nouvel ordre:

- La première abréviation géolinguistique, **Fr.**, signifie que la forme qu'elle accompagne est attestée depuis l'ancien français jusqu'en français moderne avec le même sens (cf. *Complément* p. 52 sous « **Fr.** ». La première forme, *antan*, la plus ancienne, est un adverbe (= **adv.**) issu de la fusion des deux éléments du syntagme circonstanciel latin.
- La signification latine “**l'an passé**” se maintient, et elle a été étendue à “**autrefois**”, pour englober le passé lointain.
- « **Wace** » est la première abréviation bibliographique. Résolue à la page 345 du *Complément*, elle indique que le lexème *antan* a été relevé dans l'*Étude descriptive sur le vocabulaire de Wace* de Hans-Erich Keller, qu'on trouvera dans « VerRomAkBerl 7 Berlin; 1953 » (= FEWCompl p. 342, Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Veröffentlichungen des Instituts für Romanische Sprachwissenschaft; Berlin, 1950-1963). Le *Complément* précise également que l'œuvre de l'écrivain anglo-normand Wace et donc la première attestation de ce lexème datent du 12<sup>e</sup> siècle. La forme est attestée ensuite jusqu'à l'édition de **1625** du *Grand dictionnaire François-Latin* de **Stoer** (FEWCompl p. 331).
- La deuxième forme est la variante graphique *anten*. L'étiquette géolinguistique et la définition sont les mêmes que pour la forme *antan*.
- Le lexème *anten* est également attesté à partir du 12<sup>e</sup> siècle jusqu'au *Grand dictionnaire françois-latin* de **Stoer** de **1625**. Le *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle* de Frédéric Godefroy (**Gdf**)<sup>115</sup>

<sup>115</sup> Le Gdf est une des sources canoniques à consulter dans les cas où l'étiquette géolinguistique est « **afr.** » ou « **mfr.** ». L'ouvrage est signalé explicitement ici car l'étiquette est « **Fr.** ».

répertorie la première attestation<sup>116</sup> (vol. 1, p. 200b, de l'*Aye d'Avignon*) et il est également employé par l'auteur anonyme de la compilation *Li Fet des Romains (FetR)* de 1213 éditée par Flutre et Snyders de Vogel (FEWCompl p. 221).

- La troisième forme ancienne, **antant**, est attestée dans la *scripta* fribourgeoise. Malgré sa datation du **15<sup>e</sup> siècle**, elle apparaît avant la forme **apr.** (= ancien provençal<sup>117</sup>) qui, elle, est datée du **13<sup>e</sup> siècle**. L'ordre des anciennes *scriptae* (→ 4.2.5) suit donc la *Strichreihenfolge* (= l'ordre géolinguistique).
- Le FEWCompl (p. 4) fournit trois sources potentielles pour les formes provenant de cette variété.
- Les virgules qui suivent toutes les formes jusqu'ici informent le lecteur de leur statut morphologique et morphosyntaxique similaire.
- La forme occitane (**apr.**) est attestée chez le troubadour Giraut de Bornelh.
- Elle a été tirée de l'édition d'Adolf Kolsen (FEWCompl p. 234).
- On aura noté l'absence d'une nouvelle définition; la définition «**l'an passé, autrefois**» reste valable jusqu'ici.
- Suit une virgule qui est suivie, à son tour, par un substantif masculin (*cf. infra*); ici, l'article ANTE ANNUM comporte une des petites incohérences qui peuvent perturber le lecteur: un changement de catégorie morphologique aurait dû être marqué par un point pour signaler une rupture.
- Ensuite apparaît une forme du français moderne, soit littéraire (= **frm.**).
- Elle est suivie d'une nouvelle définition «**l'an dernier, le passé**», substituable à un syntagme nominal.
- Les sources de la forme moderne sont multiples, comme l'indique la référence «**(Gide, etc. TLF)**». En consultant le *TLFi* sous le lemme *antan, m.*, on trouvera la référence précise «GIDE, *Correspondance* [avec Valéry], 1891, p. 131 », suivie de références exactes aux attestations du mot chez d'autres écrivains.
- Un point annonce un nouveau changement de catégorie grammaticale. En effet, les formes suivantes correspondent de nouveau à des adverbes. Cela fait apparaître que l'introduction du substantif doit être un ajout postérieur, perturbant la structuration auparavant cohérente de l'article ANTE ANNUM. Après le point débute la suite de formes dialectales modernes, classées selon la *Strichreihenfolge*.

<sup>116</sup> Le FEW fournit la datation de la première attestation seulement dans les cas où elle est postérieure à l'an Mil (*cf.* FEWCompl p. 52).

<sup>117</sup> «**apr.**» est l'ancienne désignation pour l'ancien occitan, inusitée aujourd'hui afin d'éviter la confusion avec la dénomination du dialecte de la région homonyme. *Cf.* aussi les précisions à la page 92 du FEWCompl s.v. *occit.*

## 5.1.4. La documentation, § 1. Les formes simples dans les dialectes

dernier, le passé“ (Gide, etc., TLF). Pic. *anten* „autrefois, avant“ (1648–1654, Flutre), hag. *ãõtãõ* „l'an passé“, Jers. *antan*, Landujan *ãtan*, bmanc. *ãtã*, Montaigne *ant'an* saint. SeudreS. centr. bourg. Fim. Cleurie, St-Nab. Vosgesmér. fourg. *antlan*, Gérardmer *ãtã* (p 76), JuraS. *ãtã*, *ëtã*, frb. Vaud, Valais *ãtã*, aost. *ẽntã* (p 966), *antan*, sav. pr. Barc. *antan*, Die *onton*, mars. *antan* A, lang. id. Alibert, Alès, Puiss. id., Cahors *onton*, castr. *antan*, rouerg. id. Pr, Aveyr. *õ(n)tõ(n)*, Lozère *ãtõ(n)*, Ardèche, HLoire *õtõ(n)*, vel. *anton*, Saugues *ãtõ*, Cantal *ãtõ(n)*, *ãta*, Ytrac *onton*, Mauriac *Murat anton*, PuyD. *ëtã*, *ãtã*, Lastic *aŋtaŋ* M 42, Creuse *ẽ(n)tã*; *ãtã*, Chav. *antan*, Corr. *ã(n)tã* (p 609, 617, 706), HVienna *ãtã(n)* (p 607, 608), hlim. *antan*, Dord. *õntõm* (p 614, 615), *ãntãn* (p 611, 612), *ã(n)tã(m)*, béarn. *antã*. – ALF 39; ALMC 1416; ALAL 134; BlochAtl 33.

Pic. *anten* „autrefois, avant“ (1648–1654, Flutre) hag. *ãõtãõ* „l'an passé“, Jers. *antan*, Landujan *ãtan*, bmanc. *ãtã*, Montaigne *ant'an*, saint. SeudreS. centr. bourg. Fim. Cleurie, St-Nab. Vosgesmér. fourg. *antlan*, Gérardmer *ãtã* (p 76), JuraS. *ãtã*, *ëtã*, frb. Vaud, Valais *ãtã*, aost. *ẽntã* (p 966), *antan*, sav. pr. Barc. *antan*, Die *onton*, mars. *antan* A, lang. id. Alibert, Alès, Puiss. id., Cahors *onton*, castr. *antan*, rouerg. id. Pr, Aveyr. *õ(n)tõ(n)*, Lozère *ãtõ(n)*, Ardèche, HLoire *õtõ(n)*, vel. *anton*, Saugues *ãtõ*, Cantal *ãtõ(n)*, *ãta*, Ytrac *onton*, Mauriac *Murat anton*, PuyD. *ëtã*, *ãtã*, Lastic *aŋtaŋ* M 42, Creuse *ẽ(n)tã*, *ãtã*, Chav. *antan*, Corr. *ã(n)tã* (p 609, 617, 706), HVienna *ãtã(n)* (p 607, 608), hlim. *antan*, Dord. *õntõm* (p 614, 615), *ãntãn* (p 611, 612), *ã(n)tã(m)*, béarn. *antã*. – ALF 39; ALMC 1416; ALAL 134; BlochAtl 33.

## Memento 1:

1. Les dialectes sont considérés ‘modernes’ à partir de 1500.
2. Les étiquettes géolinguistiques accompagnant les formes dialectales ont une double fonction: elles sont également les renvois aux sources. Des références aux sources supplémentaires entre parenthèses peuvent suivre la forme. (→ tableau récapitulatif)

- La première forme dialectale est un adverbe picard. Il y a ici une économie de marquage: «adv.», qui aurait dû être repris, ne l'a pas été, la définition impliquant un adverbe.
- Sa définition est «**autrefois, avant**».
- Elle est attestée dans des textes picards écrits entre 1648 et 1654. La précision bibliographique «**Flutre**» qui suit la datation renvoie l'utilisateur à l'entrée correspondante de la liste des abréviations bibliographiques, sous laquelle il pourra lire qu'il s'agit de l'ouvrage n° 7 des sources listées sous l'abréviation géolinguistique *pic.* (= ‘picard’). En effet, le titre de l'ouvrage en question est *Le moyen picard d'après les textes littéraires du temps (1560-1660)*.

Nous présenterons les formes dialectales qui suivent celui-ci dans tableau récapitulatif (→ 5.1.5) et nous limitons ici à souligner quelques particularités:

- NB1- hag. *ãõtãõ* «**l'an passé**»: à partir de cette forme, il n'y aura plus de changement de définition (ni de catégorie grammaticale) dans le premier paragraphe. Donc, toutes les formes dialectales qui suivent ne seront séparées les unes des autres que par une virgule.

**NB2-** L'indication de «**Montaigne**» est une erreur pour «Montaigu» (cf. FEWCompl p. 83: «Montaigne → Montaigu (par coquille typographique)»).

**NB3-** Après la forme **ant'an** manque une virgule (également par coquille typographique; il s'agit toutefois d'une erreur inhabituelle dans le FEW).

**NB4-** La forme **antan** qui suit l'étiquette géolinguistique «**fourg.**» (= parler de Fourg, Doubs) est valable pour toutes les huit localités qui **précèdent** celle-ci (cf. le tableau 5.1.5)

**NB5-** Les formes provenant de **Gérardmer** et de la Vallée d'Aoste (= **aost.**) se trouveront au point 76 (= **p 76**) et **966** respectivement de la carte n° **39** de l'*Atlas Linguistique de France (ALF)*. L'ALF est une des sources citées sous les entrées du FEWCompl pour ces deux entités géolinguistiques.

### *Memento 2:*

*Les références qui prennent cette forme sont les points d'enquête de l'Atlas Linguistique de la France de Jules Gilliéron. Le numéro de la carte contenant les formes se trouve en fin de paragraphe ou en fin d'article.*

**NB6-** «**mars. antan A, lang. id. Alibert, Alès, Puiss. id.**»: l'abréviation «**id.**» est employée exceptionnellement afin d'éviter la répétition de la forme (→ 3.3.2.2.6.3).

**NB7-** Les parenthèses sont ici absentes puisqu'il n'y a qu'une seule source, sans aucune autre indication (comme, par ex., la date; cf. supra «(1648–1654, Flutre)»).

### *Récapitulation des principes de classement des formes du premier paragraphe:*

A. Les formes des variétés anciennes (afr., afrpr., aocc.)

1. Ordre géolinguistique de la *Strichreihenfolge*

2. Indications morphologiques et sémantiques

B. Les formes appartenant au français écrit de l'époque moderne

C. Les formes dialectales modernes suivant la *Strichreihenfolge*

## 5.1.5. Tableau récapitulatif du premier paragraphe de l'article ANTE ANNUM

**ante annum l'an passé.**

Fr. *antan* adv. „l'an passé, autrefois“ (Wace-Stoer 1625), *anten* (12<sup>e</sup> s.–Stoer 1625, Gdf; FetR), afrb. *antant* (15<sup>e</sup> s.), apr. *antan* (GirBorn; 13<sup>e</sup> s.), frm. *l'antan* m. „l'an dernier, le passé“ (Gide, etc., TLF). Pic. *anten* „autrefois, avant“ (1648–1654, Flutre), hag. *ãôtãõ* „l'an passé“, Jers. *antan*, Landujan *ãtan*, bmanç. *ãtã*, Montaigne *ant'an* saint. SeudreS. centr. bourg. Fim. Cleurie, St-Nab. Vosgesmér. fourg. *antan*, Gérardmer *ãtã* (p 76), JuraS. *ãtã*, *ẽtã*, frb. Vaud, Valais *ãtã*, aost. *ẽntã* (p 966), *antan*, sav. pr. Barç. *antan*, Die *onton*, mars. *antan* A, lang. id. Alibert, Alès, Puiss. id., Cahors *onton*, castr. *antan*, rouerg. id. Pr, Aveyr. *õ(n)tõ(n)*, Lozère *ãtõ(n)*, Ardèche, HLoire *õtõ(n)*, vel. *anton*, Saugues *ãtõ*, Cantal *ãtõ(n)*, *ãta*, Ytrac *onton*, Mauriac, Murat *anton*, PuyD. *ẽtã*, *ãtã*, Lastic *aŋtaŋ* M 42, Creuse *ẽ(n)tã*, *ãtã*, Chav. *antan*, Corr. *ã(n)tã* (p 609, 617, 706), HVienne *ãtã(n)* (p 607, 608), hlim. *antan*, Dord. *õntõm* (p 614, 615), *ãntãn* (p 611, 612), *ã(n)tã(m)*, béarn. *antã*. – ALF 39; ALMC 1416; ALAL 134; BlochAtl 33.

Fr. *antan* adv. „l'an passé, autrefois“ (Wace-Stoer 1625), *anten* (12<sup>e</sup> s.–Stoer 1625, Gdf; FetR), afrb. *antant* (15<sup>e</sup> s.), apr. *antan* (GirBorn; 13<sup>e</sup> s.), frm. *l'antan* m. „l'an dernier, le passé“ (Gide, etc., TLF), Pic. *anten* „autrefois, avant“ (1648–1654, Flutre), hag. *ãôtãõ* „l'an passé“, Jers. *antan*, Landujan *ãtan*, bmanç. *ãtã*, Montaigne *ant'an* saint. SeudreS. centr. bourg. Fim. Cleurie, St-Nab. Vosgesmér. fourg. *antan*, Gérardmer *ãtã* (p 76), JuraS. *ãtã*, *ẽtã*, frb. Vaud, Valais *ãtã*, aost. *ẽntã* (p 966), *antan*, sav. pr. Barç. *antan*, Die *onton*, mars. *antan* A, lang. id. Alibert, Alès, Puiss. id., Cahors *onton*, castr. *antan*, rouerg. id. Pr, Aveyr. *õ(n)tõ(n)*, Lozère *ãtõ(n)*, Ardèche, HLoire *õtõ(n)*, vel. *anton*, Saugues *ãtõ*, Cantal *ãtõ(n)*, *ãta*, Ytrac *onton*, Mauriac, Murat *anton*, PuyD. *ẽtã*, *ãtã*, Lastic *aŋtaŋ* M 42, Creuse *ẽ(n)tã*, *ãtã*, Chav. *antan*, Corr. *ã(n)tã* (p 609, 617, 706), HVienne *ãtã(n)* (p 607, 608), hlim. *antan*, Dord. *õntõm* (p 614, 615), *ãntãn* (p 611, 612), *ã(n)tã(m)*, béarn. *antã*. – ALF 39; ALMC 1416; ALAL 134; BlochAtl 33.

Abr. géoling.	Forme, cat. gramm.	Définition avec précisions	Documentation : date	Source (abrév. bibl.)
Fr.	<i>antan</i> adv.	l'an passé, autrefois	12 <sup>e</sup> s.–1625	Wace–Stoer
	<i>anten</i>		12 <sup>e</sup> s.–1625	Gdf; FetR
afrb.	<i>antant</i>		15 <sup>e</sup> s.	
apr.	<i>antan</i>		13 <sup>e</sup> s.	GirBorn
frm.	l'antan m.	l'an dernier, le passé		Gide, etc., TLF
Pic.	<i>anten</i>	autrefois, avant	1648–1654	Flutre
hag.	<i>ãôtãõ</i>	l'an passé		
Jers.	<i>antan</i>			
Landujan	<i>ãtan</i>			
bmanç.	<i>ãtã</i>			
Montaigne	<i>ant'an</i>			
saint.				
SeudreS.				
centr.				
bourg.				
Fim.				
Cleurie				

## LECTURE COMMENTÉE D'ARTICLES DU FEW

St-Nab.			
Vosgesmér			
fourg.	antan		
Gérardmer	ãtã		(p 76)
JuraS.	ãtã, êtã		
frb.			
Vaud			
Valais	ãtã		
aost.	1. êntã, 2. antan		1. (p 966)
sav.			
pr.			
Barc.	antan		
Die	onton		
mars.	antan		A [= Achard 1785/87]
lang.	id.		Alibert
Alès			
Puiss.	id.		
Cahors	onton		
castr.	antan		
rouerg.	id.		Pr [= Peyrot 1774]
Aveyr.	õ(n)tõ(n)		
Lozère	ãtõ(n)		
Ardèche	õtõ(n)		
HLoire			
vel.	anton		
Sanges	ãtõ		
Cantal	ãtõ(n), ãta		
Ytrac	onton		
Mauriac			
Murat	anton		
PuyD.	êtã, êtã		
Lastic.	aŋtaŋ		M 42 [= Mistral]
Creuse	ẽ(n)tã, ãtã		
Chav.	antan		
Corr.	ã(n)tã		(p 609, 617, 706)
HVienne	ãntãn		
hlim.	antan		
Dord.	1. õntõm, 2. ãntãn, 3. ã(n)tã(m),		1. (p 614, 615), 2. (p 611, 612)
béarn.	antã		
			ALF 39; ALMC 1416; ALAL 134; BlochAtl 33.

## 5.1.6. La documentation, § 2. Les dérivés.

Mfr. frm. (faucon, oiseau) *antenere* adj. „qui n'a pas encore mué“ (16<sup>e</sup> s.), *antanaire* (1643–DG 1890, Fur 1685 s.v. *faucon*, RLR 65, 118), *antenaire* (Fur 1685–Trév 1771), *pennage antanaire* „pennage d'un faucon qui n'a point mué“ (Fur 1690–Lar 1898), *antan(n)aire* „né dans l'année précédente (d'un animal domestique)“ (Boiste 1829–Lar 1948); *lantenaire* f. „lanier (esp. de faucon)“ Cotgr 1611. – Frm. *antan(n)ier* adj. „(faucon) qui n'a pas encore mué, de l'année précédente“ (Boiste 1812–Li 1863), m. „oiseau d'un an“ (Boiste 1812–Moz 1842), adj. „né dans l'année précédente (d'un animal domestique)“ (Lar 1866–1898). – Entremont *antanésia* f. „vieuille truie“ Gl 1, 461. – Frm. *antannalaire* adj. „né dans l'année précédente (d'un animal domestique)“ (Lar 1866–1898). – Afrb. *antanine* f. „peau d'agneau“ (15<sup>e</sup> s.).

Le principe de sous-classement de ce paragraphe est à la fois chronologique, morphologique et sémantique; le premier bloc contient les dérivés en *-ere*, *aire*.

- Ce lexème est attesté pour la première fois au **16<sup>e</sup> siècle**. La date apparaît entre parenthèses et sans indication de sources précises. Le lecteur est donc renvoyé aux dictionnaires de cette période, répertoriés par le *Complément* à la page 351 (cf. aussi page 81 sous l'abréviation « **mfr.** »). Le complétage à partir des dictionnaires généraux du français par les rédacteurs du FEW reste, ici comme ailleurs, inaccessible aux utilisateurs.
- La première attestation de la variante suivante, *antanaire*, date de **1643** (l'attestation est dans le Godefroy, de *La Fauconnerie de Charles d'Arcussia de Capré, seigneur d'Esparron*). Elle est ensuite présente dans la lexicographie française jusqu'à une dernière apparition en **1890** dans le *Dictionnaire général* (= **DG**) de Darmesteter et Hatzfeld. La forme se trouve également dans l'édition préliminaire de **1685** du *Dictionnaire universel* d'Antoine Furetière sous le lemme *faucon* d'après la *Revue des langues romanes* (= **RLR**) volume **65**, page **118** (on y trouve aussi l'attestation de 1643). Là encore, l'utilisation des sources par le FEW reste peu transparente.
- La variante *antenaire* (avec affaiblissement de la voyelle prétonique) est attestée dans le *Dictionnaire universel* de Furetière **1685**, et ensuite dans toute la lexicographie française jusqu'au *Dictionnaire de Trévoux* **1771**. Jusqu'ici, la définition reste inchangée.
- Depuis le dictionnaire de Furetière **1690**, la définition subit une spécialisation: l'adjectif *antanaire* se réfère désormais à un « **(faucon) qui n'a pas encore mué** » comme complément du substantif *pennage*.
- Le syntagme *pennage antanaire* est attesté dans les dictionnaires du français jusqu'au *Larousse* **1898**.
- La forme *antan(n)aire* avec la définition plus large de « **né dans l'année précédente** » qui peut s'appliquer à tout animal domestique est à trouver pour la première fois dans l'édition de **1829** du *Dictionnaire universel de la langue française* de Boiste et ensuite dans la lexicographie française jusqu'à une dernière attestation dans le *Nouveau Larousse universel* de **1948**.
- Avec cette forme se termine le premier bloc de formes similaires séparées par des virgules, et un point-virgule s'intercale, indiquant une séparation plus nette.

■ L'adjectif *antenere* formé par dérivation suffixale à partir de l'adverbe *antan* du premier paragraphe est attesté depuis le moyen français jusqu'en français moderne.

■ L'adjectif signifiant « **qui n'a pas encore mué** » se réfère à un faucon ou à tout autre type d'oiseau.

- En effet, la forme suivante, *lantenaire*, attestée dans le *Dictionnaire of the French and English Tongues* de Randle **Cotgrave** de **1611**, est une conversion en substantif féminin avec agglutination de l'article.
- Une spécialisation de signification se fait remarquer. Le concept « **l'an passé** » s'est effacé, et le développement substantivé dénote désormais (frm). « **lanier** » qui est une **espèce de faucon**.

Le deuxième bloc contient un seul dérivé en *-ier* avec plusieurs changements de catégorie et de significations.

- ■ L'adjectif *antan(n)ier* existe depuis le français moderne, avec le sens de « **(faucon) qui n'a pas encore mué, de l'année précédente** ».
- Selon la datation, il est attesté dans la lexicographie française à partir du *Dictionnaire universel de la langue française* de **Boiste 1812**, jusqu'au *Dictionnaire de la langue française* de Littré (= **Li**) **1863**.
- ■ Il apparaît également comme substantif masculin par conversion avec la signification généralisée « **oiseau d'un an** », également attesté pour la première fois chez **Boiste** en **1812**, jusqu'au *Dictionnaire complet des langues française et allemande* de Mozin et alii (= **Moz**) de **1842**.
- ■ De nouveau l'adjectif est attesté avec la signification encore plus générale « **né dans l'année précédente (d'un animal domestique)** ».
- Il se trouve uniquement dans la série de dictionnaires *Larousse*, et cela de **1866** à **1898**. Lar est donc le seul à attester une extension sémantique à l'ensemble des animaux domestiques.
- Cette suite de formes morphologiquement identiques se clôt par le signe « . – ».

Les troisième, quatrième et cinquième blocs contiennent chacun un dérivé isolé. (*-esa*, *-ataire*, *-ine*)

- ■ Une fois terminée la suite de formes du français moderne littéraire en *-ier*, le substantif féminin suivant, *antanésa*, est le seul mot dialectal répertorié. Il appartient au parler d'Entremont, une vallée dans le canton du Valais en Suisse romande. La définition est « **vieille truie** ».
- On trouvera l'attestation dans le *Glossaire des patois de la Suisse romande* de Gauchat (= **G1**), volume **1** à la page **461**.
- ■ L'adjectif *antannataire* du français moderne signifie « **né dans l'année précédente** » et s'applique à tout animal domestique.
- Il est attesté uniquement dans la série de dictionnaires *Larousse* dans les éditions de **1866** à **1898**.
- La sous-section s'achève avec un dérivé isolé de l'ancien fribourgeois.
- Il est attesté au **15<sup>e</sup>** siècle. Il s'agit d'un substantif féminin.
- Sa signification, « **peau d'agneau** » est également tout à fait isolée par rapport aux autres cognats galloromans.

## 5.1.7. La documentation, § 3. Les syntagmes adverbiaux et la phraséologie

Afr. mfr. *dès antan* adv. „depuis longtemps“ (13<sup>e</sup> s.), *dès anten* (14<sup>e</sup> s.–Cotgr 1611). – Fr. *d'antan, d'anten* „de l'an dernier, d'autrefois“ (12<sup>e</sup> s.–Cotgr 1611; aussi Chateaubriand, TLF; Ac 1932; Gide, v. Lar 1960), apr. *d'antan* GirBorn; fr. *les neiges d'antan* „les neiges de l'année précédente, le passé“ (dp. Villon<sup>1</sup>), *je te crains aussi peu que les neiges d'antan* „je ne te crains pas“ Cotgr 1611, *vous parlez des neiges d'antan* „d'une chose de peu d'importance“ OudC 1640, *je ne m'en soucie non plus que des neiges d'antan* „cela ne m'importe guère“ (Ac 1694–1878). – Frb. Pd'Enh. *d'antan* adv. „l'an passé, autrefois“. – Faymonv. Bellevaux, Francorchamps *d(u)vant antan* „il y a deux ans“ (v. le détail des formes ALW 3, 238; relevé naguère aussi à Malm. et Stav.<sup>2</sup>), Grand-Halleux (Bastogne) „autrefois“ ALW 3, 357, GrCombe *dvātā* „l'an dernier“, SR. *devant antan* „l'avant-dernière année“ (v. le détail des formes Gl 1, 460), lang. *davans antan, passat antan M, devàs antan* Alibert, Aveyr. Lozère, Ardèche, HLoire, Cantal *davaz ātō* (v. le détail des formes ALMC 1416<sup>3</sup>). – Vielsalm *eyātā* „autrefois“ (= *hier antan*; ALW 3, 257). – Afr. *avant antan* „l'an passé“ (hap. 13<sup>e</sup> s.).

1) Surtout dans la locution créée par Villon *mais où sont les neiges d'antan?*

2) Cf. aussi RemSynt 2, 154 n 4.

3) Dans la légende, Nauton remarque que le terme *antan* est inusité dans 13 localités du territoire. En bien des points, et notamment lorsque les types *antan/devant antan*, sont vieillis, on emploie les équivalents de fr. *l'an(née) passé(e)*, etc.

*démie française* de 1932 (= Ac) et enfin, dans le dictionnaire *Larousse* de 1960, un dernier exemple de l'usage du syntagme chez l'écrivain André Gide.

- ■ Le même syntagme est attesté en occitan (= **apr.**), dans l'œuvre du troubadour Giraut de Bornelh. La datation est la fin du 12<sup>e</sup> siècle.
- Un point-virgule indique l'ajout d'un syntagme nominal qui forme une locution avec le syntagme adverbial.
- ■ ■ Il s'agit de la phrase *les neiges d'antan*, attestée en français avec le sens «**les neiges de l'année précédente, le passé**», introduite dans l'usage par l'écrivain François Villon au 15<sup>e</sup> s.
- La note 1 fournit la locution de Villon dans son intégralité.
- Le syntagmes dérivés de la phrase de Villon et attestés dans le français littéraire chez d'autres auteurs sont ensuite listés.
- Le signe de ponctuation «. –» clôt la section phraséologique.
- Suivent différentes formes dialectales avec des sens variables.

À partir de ce point, l'étiquette géolinguistique constituera dans la plupart des cas la seule référence bibliographique (cf. le tableau récapitulatif).

■ On remarquera que ce dernier paragraphe contient l'ensemble des trois notes.

■ ■ Le syntagme adverbial *dès antan* existe en ancien français et en moyen français depuis le 13<sup>e</sup> siècle avec le sens «**depuis longtemps**», attesté dans l'une ou l'autre des sources canoniques utilisées par Wartburg pour cette période.

■ ■ La variante *dès anten* est attestée avec le même sens, du 14<sup>e</sup> siècle jusqu'au dictionnaire français-anglais de Cotgrave 1611.

■ ■ Le syntagme prépositionnel *d'antan* et sa variante *d'anten* ont la signification «**de l'an dernier, d'autrefois**» et sont attestés dans les sources canoniques depuis le 12<sup>e</sup> siècle jusqu'à Cotgrave 1611. L'étiquette «**Fr.**» indique que la première attestation peut être consultée dans le DG, Gdf, Littré ou le TL (cf. l'explication sous cette abréviation aux pages 52-3 du FEWCompl). Trois autres sources viennent s'y ajouter: le *Trésor de la Langue française*, dans lequel on trouvera un exemple de l'usage du syntagme chez l'écrivain Chateaubriand daté de 1848, le *Dictionnaire de l'Académie*

- ■ ■ Les formes dialectales modernes commençant par l'adverbe *d'antan* attesté dans les dialectes suisses romands de Fribourg et du Pays d'Enhaut dans le canton de Vaud avec la signification «**l'an passé, autrefois**».
- Un nouveau «. –» avertit d'un changement.
- Pour les dialectes de Faymont, Bellevaux et Francorchamps, la locution *d(u)vant antan* est attestée, avec la définition «**il y a deux ans**».
- Suit une référence onomasiologique à la page **238** du volume **3** de l'*Atlas linguistique de la Wallonie* de Jean Haust, et la précision que les variétés wallonnes de **Malmedy** et **Stavelot** connaissaient également cette locution jusqu'au passé récent.
- La **note 2** ajoute une référence bibliographique supplémentaire pour la locution : *Syntaxe du parler wallon de la Gleize* du célèbre walloniste Louis Remacle. La forme se trouvera dans le volume **2**, page **154**, **note 4**.
- ■ La locution *d(u)vant antan* est également attestée dans le dialecte de **Grand-Halleux** en **Bastogne**, Belgique francophone, cette fois-ci avec le sens «**autrefois**».
- Elle est répertoriée par l'*Atlas linguistique de la Wallonie*, vol. **3**, page **357**.
- La variante avec agglutination de la préposition *dvâtâ* «**l'an dernier**» est du parler de **Grand'Combe** (Doubs).
- ■ En Suisse romande la locution attestée est *devant antan* «**l'avant-dernière année**».
- Le premier volume du *Glossaire des patois de la Suisse romande*, page **460**, contient les formes précises attestées pour les parlers de cette région.
- ■ Le languedocien connaît trois locutions, toutes avec le sens «**l'avant-dernière année**».
- La source pour les deux premières, *davans antan*, *passat antan*, est indiquée par l'abréviation bibliographique «**M**», qui a été employée pour différents ouvrages. Suivant les renvois donnés par le FEW Compl, on apprendra qu'il s'agit dans ce cas du quatrième ouvrage indiqué sous l'abréviation «occit. n° 1», donc *Lou tresor dóu Félibrige* de Mistral, qui est également la cinquième source sous l'abréviation géolinguistique «lang.». La troisième locution donnée pour la Languedoc, *devàs antan*, se trouve dans le *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens* de Louis **Alibert**.
- ■ La locution *davaz âtô* «**l'avant-dernière année**» est attestée pour les dialectes Aveyr., (= Aveyron), Lozère, Ardèche, HLoire (= Haute Loire) et Cantal.
- Le lecteur pourra se renseigner sur les différentes formes attestées pour tous ces parlers dans l'*Atlas linguistique et ethnographique du Massif Central* (= **ALMC**), carte n° **1416**.
- Ici la **note 3** rapporte l'information que la forme ancienne dialectale *antan* a perdu sa vitalité dans certaines de ces localités, et qu'elle a donc souvent été remplacée par des calques dialectaux reproduisant le syntagme français *l'an(n)ée passé(e)*.

Les deux derniers blocs de ce paragraphe présentent des variantes isolées.

- ■ La première, *eyâtâ*, «**autrefois**», une fusion des deux parties de la locution *hier antan*, est attestée dans le parler de Vielsalm.
- La source donnée est l'*Atlas linguistique de la Wallonie*, vol. **3**, page **257**.
- ■ Enfin, en ancien français, la locution *avant antan* est attestée une seule fois (= **hapax**) avec le sens «**l'an passé**» au **13<sup>e</sup>** siècle et peut être consultée dans la lexicographie canonique du français médiéval.

### 5.1.8. Le croisement des principes de classement

L'article ANTE ANNUM permet d'observer la manière dont les critères de classement peuvent se superposer, et les choix que le rédacteur est obligé de faire.

- La structuration macroscopique de l'article distingue (1) le mot simple, (2) les dérivés et (3) le mot simple dans un contexte phraséologique. Chaque ensemble forme un paragraphe, ce qui rend les trois éléments immédiatement reconnaissables. Étant donné que la phraséologie est à considérer comme un principe de formation des mots, il s'agit d'une structuration de type morphologique.
- La structuration géo-chronologique n'intervient qu'à l'intérieur des paragraphes. Elle est donc subordonnée, ici comme partout ailleurs, à la structure macroscopique (qui peut suivre des critères divers, sémantiques et/ou formels). Par conséquent, la juxtaposition des trois ensembles entraîne la séparation de formes provenant de la même région géographique et/ou appartenant à une même langue.
- Ce même principe de structuration morphologique entraîne une interruption de la linéarité chronologique : la présentation des dérivés des 15<sup>e</sup>/19<sup>e</sup> siècles dans le deuxième paragraphe et celle des phraséologismes médiévaux dans le troisième suivent la documentation des formes simples dans les dialectes modernes, réunies dans le premier paragraphe.
- À l'intérieur du deuxième paragraphe, les formes sont organisées selon les suffixes (*-aire* adj., *-aire* n.f., *-ier* adj. ou n.m., *-ésa* n.f., *-ataire* adj., *-ine* n.f.), donc toujours dans une logique morphologique. L'ordre des suffixes ne suit toutefois ni les catégories grammaticales (adj. – n.) ni un critère alphabétique ni encore chronologique, mais une logique sémantique : d'abord paraît le sens le plus répandu, lié à l'oiseau de proie (*-ere* et *-ier*), puis par cohyponymie la dénomination d'un autre animal (*-ésa* : “vieille truie”), puis par généralisation l'application de l'adjectif à tous les animaux domestiques (*-ataire*), enfin, par métonymie, un produit animalier (*-ine* : “peau d'agneau”).
- À l'intérieur des différents suffixes, les attestations sont présentées dans un ordre essentiellement chronologique (avec la légère contradiction que dans le cas de *-aire* la forme nominale paraît après les formes adjectivales, même si elle est plus ancienne, et dans celui de *-ier*, la forme nominale est placée en son lieu chronologique).
- À l'intérieur du troisième paragraphe, la classification des formes suit de nouveau la logique formelle des entités phraséologiques (*dès antan*, *d'antan* [avec le sous-ensemble *les neiges d'antan*], *devant antan*, *hier antan*, *avant antan*); l'ordre de ces ensembles est génétique – dans l'optique de Gossen –, d'abord le type transparent ancien *dès antan*, suivi du type plus grammaticalisé et plus usuel *d'antan*, puis des évolutions secondaires récentes et, tout à la fin, le type ancien, mais isolé, *avant antan*. À l'intérieur des sous-parties formées par chacune des locutions, l'ordre est d'abord chronologique, puis géolinguistique (*Strich*).

L'utilisateur est donc obligé d'appréhender les filiations morphologiques et sémantiques, l'ordre chronologique et les ensembles géolinguistiques selon les besoins de sa recherche. En ligne générale, le FEW poursuit toujours une logique linguistique reconnaissable et généralement convaincante; mais ce n'est pas toujours la même logique et elle peut connaître de petites incohérences.

## 5.2. FEW 25, 437a-b: ASĪNĪNUS

**asīnīnus d'âne.**

I. Afr. *asin* adj. „(blé) qu'on donne aux ânes“ (hap. 2<sup>e</sup> moitié 12<sup>e</sup> s., TL), „(charge) que peut porter un âne“ (1226), „(peau) d'âne“ (hap. 13<sup>e</sup> s., HaustMédLiég), „(vilain) qui se comporte comme un âne“ (13<sup>e</sup> s.), *chardon asin* m. „chardon hémorroïdal“ (Renart, TL; CourRen; cf. TilLex)<sup>1</sup>), apr. *azeni(n)* (*aseni*) adj. „(jeu, comportement) propre à l'âne“ Marcabru, *poli azeni* „jeune âne“, *poli azini*<sup>2</sup>) (tous les deux Tarn avant 1245, RLR 44, 496), *azini* (f. *azinina*) „(sang, ongle) d'âne“ (env. 1350)<sup>3</sup>), *adzeni* „(bétail) composé d'ânes“ (3<sup>e</sup> tiers 14<sup>e</sup> s., CConsAlbi), *bestia asenina* „âne ou ânesse“ (Clerm. hap. 14<sup>e</sup> s., BEC 142, 101), *bestia asenin[a]* (Mentoules 1549, Z 91, 381), daupha. *asenin* „qui concerne les ânes“<sup>4</sup>).

II. Mfr. frm. *asinin* adj. „propre à l'âne, de la nature de l'âne“ (16<sup>e</sup>–BalzacG, Hu; Gdf; Cotgr 1611; LiS; 1622, Tabarin 1, 89 et passim, cf. FrMod 11, 44)<sup>4</sup>); mfr. *chardon asinin* m. „chardon hémorroïdal“ (1584)<sup>5</sup>); *concombre asinin* „concombre sauvage“ Cotgr 1611<sup>6</sup>). Frm. *melancholie asinine* f. „apathie (?)“ (1603, E. Thevet, Erreurs et abus... 188 v).

Apr. *bestia asinina* f. „âne ou ânesse“ (1432, Pans), mfr. *beste asinine* (JLemaire; OldeSerres; tous les deux Hu). Avec haplogie<sup>7</sup>): Frm. *bête (beste) asine* f. „id.“ (dp. 1620, TLF; t. de palais, de pratique<sup>7</sup> Fur 1690–Moz 1842; ‚bas<sup>7</sup> Ac 1740; ‚peu usité, vieilli, class.<sup>7</sup> dp. Ac 1835), Chablis id., Yonne *bētāzin* ALF 41 p 107, Charost *bête asine*; morv. *asine* („quelquefois“). Frm. *asine* adj. f. dans: *race asine* „race des ânes“ (dp. Li 1863), *oreille asine* „oreille d'âne“ (1906, Valéry, TLF).

Lt. ASĪNĪNUS (dp. Varron) n'a survécu qu'en gallo-roman (ci-dessus I), essentiellement en ancien français et en ancien occitan. Le mot a ensuite été emprunté à partir des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles (II). – Chambon.

1) Cf. les appellations identiquement motivées, infra 448–50, ASĪNUS.

2) Forme latinisante?

3) Le mot se trouve encore dans M et Alibert.

4) L'exemple de Merlin Coccaie cité par Hu se lit dans Rn s. v. *asne*, avec la forme, probablement fautive, *asin*. – DG, citant BalzacG, a un article *asinin*, mais donne le mot comme ‚vieilli‘.

5) Hu glose isolément l'adjectif par „qui convient aux ânes“; v. ci-dessus n 1.

6) Cf. mfr. *concombre d'asne*, infra 450 a, ASĪNUS.

7) Selon DG, il s'agirait d'un emprunt à lt. *asinus*,

solution peu vraisemblable étant données les attestations antérieures de *beste asinine* (cf. ici 1, 154 a et n; WartburgMs; LarL; TLF).

5.2.1. *L'étymon***asīnīnus d'âne.**

Ayant connu des reflets héréditaires, l'étymon comporte le marquage de la quantité vocalique latine (→ 4.1.1), ce qui contribue à une meilleure compréhension de l'évolution phonétique des cognats galloromans.

5.2.2. *Le commentaire*

Lt. ASĪNĪNUS (dp. Varron) n'a survécu qu'en galloroman (ci-dessus I), essentiellement en ancien français et en ancien occitan. Le mot a ensuite été emprunté à partir des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles (II). – Chambon.

Le commentaire de l'article ASĪNĪNUS fournit les informations suivantes :

- (1) La première attestation de l'étymon latin qui se trouve dans l'œuvre de l'écrivain Marcus Terentius Varro, qui écrivait entre les 2<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> siècles av. J.-C.
- (2) L'évolution de l'étymon latin dans le cadre de la Romania: ici, le mot ne se conserve que dans les variétés galloromanes.
- (3) Un plan de la structure de l'article, qui suit ici la logique la plus typique :
  - paragraphe I: les formes héréditaires du latin
  - paragraphe II: les emprunts savants au latin (ici depuis les 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> s.)
- (4) La signature du rédacteur: ici, Jean-Pierre Chambon (→ 2.2.1.4, 2.3.2)

5.2.3. *La documentation, § I. Les formes héréditaires*

I. Afr. *asnin* adj. „(blé) qu'on donne aux ânes“ (hap. 2<sup>e</sup> moitié 12<sup>e</sup> s., TL), „(charge) que peut porter un âne“ (1226), „(peau) d'âne“ (hap. 13<sup>e</sup> s., HaustMédLièg), „(vilain) qui se comporte comme un âne“ (13<sup>e</sup> s.), *chardon asnin* m. „chardon hémorroïdal“ (Renart, TL; CourRen; cf. TilLex)<sup>1)</sup>, apr. *azeni(n)* (*aseni*) adj. „(jeu, comportement) propre à l'âne“ Marcabru, *poli azeni* „jeune âne“, *poli azini*<sup>2)</sup> (tous les deux Tarn avant 1245, RLR 44, 496), *azini* (f. *azinina*) „(sang, ongle) d'âne“ (env. 1350)<sup>3)</sup>, *adzeni* „(bétail) composé d'ânes“ (3<sup>e</sup> tiers 14<sup>e</sup> s., CConsAlbi), *bestia asenina* „âne ou ânesse“ (Clerm. hap. 14<sup>e</sup> s., BEC 142, 101), *bestia azenin[a]* (Mentoules 1549, Z 91, 381), daupha. *asenin* „qui concerne les ânes“<sup>4)</sup>.

I. Afr. *asnin* adj. „(blé) qu'on donne aux ânes“ (hap. 2<sup>e</sup> moitié 12<sup>e</sup> s., TL), „(charge) que peut porter un âne“ (1226), „(peau) d'âne“ (hap. 13<sup>e</sup> s., HaustMédLièg), „(vilain) qui se comporte comme un âne“ (13<sup>e</sup> s.), *chardon asnin* m. „chardon hémorroïdal“ (Renart, TL; CourRen; cf. TilLex)<sup>1)</sup>, apr. *azeni(n)* (*aseni*) adj. „(jeu, comportement) propre à l'âne“ Marcabru] *poli azeni* „jeune âne“, *poli azini*<sup>2)</sup> (tous les deux Tarn avant 1245, RLR 44, 496), *azini* (f. *azinina*) „(sang, ongle) d'âne“ (env. 1350)<sup>3)</sup>, *adzeni* „(bétail) composé d'ânes“ (3<sup>e</sup> tiers 14<sup>e</sup> s., CConsAlbi), *bestia asenina* „âne ou ânesse“ (Clerm. hap. 14<sup>e</sup> s., BEC 142, 101), *bestia azenin[a]* (Mentoules 1549, Z 91, 381), daupha. *asenin* „qui concerne les ânes“<sup>4)</sup>.

	Abr. géoling.	Forme	Définition avec précisions	Datation (Source)	Abr. bibl.
1.	afr.	asnin adj.	(blé) qu'on donne aux ânes	hap. 2 <sup>e</sup> m. 12 <sup>e</sup> s.	TL
2.			(charge) que peut porter un âne	1226	
3.			(peau) d'âne	hap. 13 <sup>e</sup> s.	Haust-MêdLièg
4.			(vilain) qui se comporte comme un âne	13 <sup>e</sup> s.	
5.		chardon asnin m.	chardon hémorroïdal	Renart	TL
				CourRen	cf. TilLex
6.	apr.	azeni(n) (aseni) adj.	(jeu, comportement) propre à l'âne	Marcabru	
7.		poli azeni	jeune âne		
8.		poli azini		tous les deux Tarn av. 1245	RLR 44, 496
9.		azini (f. azinina)	(sang, ongle) d'âne	env. 1350	
10.		adzeni	(bétail) composé d'ânes	3 <sup>e</sup> tiers 14 <sup>e</sup> s.	CCona Albi
11.		bestia asenina	âne ou ânesse	Clerm. hap. 14 <sup>e</sup> s.	BEC 142, 101
12.		bestia azenin(a)		Mentoules 1549	Z 91, 381
13.	daupha.	asenin	qui concerne les ânes		

Nous relevons ici quelques particularités absentes de l'article ANTE ANNUM.

(1, 2, 3, 4, 6, 9, 10)

➤ Formes et définition

Ex. adjectif ancien français *asnin* avec la définition «(blé) qu'on donne aux ânes».

Plusieurs définitions dans ce paragraphe comportent une précision entre parenthèses. Il s'agit du substantif auquel l'adjectif s'applique, le dotant ainsi d'un sens particulier. Cette parenthèse est suivie de la définition qui correspond précisément à la forme.

(1, 3, 11)

➤ Datation et référence aux sources

Trois attestations sont marquées comme des hapax (= **hap.**). Il s'agit de lexèmes ou de sens attestés une seule fois.

(7, 8)

Pour deux des formes de l'ancien occitan (= **apr.**), la localité est précisée à l'intérieur des parenthèses contenant la datation. Ainsi, en consultant les abréviations dans le FEWCompl, on apprendra que les composés *poli azeni* et *poli azini* proviennent du Tarn, et *bestia asenina* de Clermont-l'Hérault (= **Clerm.**), tous deux en Languedoc.

(7, 8, 9)

➤ Remarques sur la phonétique

*poli*<sup>118</sup> *azeni*, *poli azini* «jeune âne»

La note 2 («**Forme latinisante** ?») attire l'attention sur la voyelle latinisante <i> de la forme *azini* par opposition à la forme héréditaire *azeni* (par le changement de /i/ inaccentué en /e/ lors de la réorganisation du système vocalique en latin tardif; l'occitan conserve donc l'étape qui précède la syncope réalisée dans **afr. asnin**).

(9)

L'adjectif *azini* est suivi d'une parenthèse morphologique : elle comporte la forme féminine *azinina*.

#### 5.2.4. La documentation, § II. Les emprunts savants

II. Mfr. frm. *asinin* adj. „propre à l'âne, de la nature de l'âne“ (16<sup>e</sup>–BalzacG, Hu; Gdf; Cotgr 1611; LiS; 1622, Tabarin 1, 89 et passim, cf. FrMod 11, 44)<sup>4</sup>); mfr. *chardon asinin* m. „chardon hémorroïdal“ (1584)<sup>5</sup>); *concombre asinin* „concombre sauvage“ Cotgr 1611<sup>6</sup>). Frm. *melancholie asinine* f. „apathie (?)“ (1603, E. Thevet, Erreurs et abus... 188 v).

Apr. *bestia asinina* f. „âne ou ânesse“ (1432, Pans), mfr. *beste asinine* (JLemaire; OldeSerres; tous les deux Hu). Avec haplogie<sup>7</sup>): Frm. *bête (beste) asine* f. „id.“ (dp. 1620, TLF; ,t. de palais, de pratique<sup>4</sup> Fur 1690–Moz 1842; ,bas<sup>4</sup> Ac 1740; ,peu usité, vieilli, class.<sup>4</sup> dp. Ac 1835), Chablis id., Yonne *bêtâzin* ALF 41 p 107, Charost *bête asine*; morv. *asine* (quelquefois<sup>4</sup>). Frm. *asine* adj. f. dans: *race asine* „race des ânes“ (dp. Li 1863), *oreille asine* „oreille d'âne“ (1906, Valéry, TLF).

<sup>118</sup> < PULLUS, «jeune animal», FEW 9, 541a (aocc. *poli, polli, polin* “poulain”).

- Références complètes aux ouvrages que le *Complément* ne répertorie pas :

Le syntagme *melancholie asinine* est attesté dans *Les erreurs et abus ordinaires commis au fait de la chirurgie* d'Estienne **Thevet**, 1603, avec l'indication du feuillet de l'édition, 188 v[erso].

- Discussion étymologique :

La forme *bête asine* des 17<sup>e</sup>/19<sup>e</sup> siècles est expliquée par Chambon comme effet d'une haplogie (= suppression d'une syllabe qui est identique à la suivante) ; l'explication est suivie d'une note (n° 7) où l'étymologie ASINUS proposée par les auteurs du *Dictionnaire général* est réfutée, «**étant données les attestations antérieures de beste asinine**».

- Précisions sur l'emploi diasystématique et sur la vitalité d'un lexème :

Le composé français moderne *bête (beste) asine* «**âne ou ânesse**», répertorié par le *Trésor de la langue française*, se trouve également dans le *Dictionnaire universel* de Furetière de 1690 avec la précision diaphasique «**terme de palais**», ou «**terme de pratique**», et dans le *Dictionnaire de l'Académie française* de 1740, tome 1, 99a avec la précision «**bas**», et en 1835 le même dictionnaire constate qu'il est en voie de disparition : «**peu usité, vieilli, class.**».

### 5.2.5. La superposition des principes de classification

I. Afr. *asinin* adj. „(blé) qu'on donne aux ânes“ (hap. 2<sup>e</sup> moitié 12<sup>e</sup> s., TL), „(charge) que peut porter un âne“ (1226), „(peau) d'âne“ (hap. 13<sup>e</sup> s., HaustMédLiég), „(vilain) qui se comporte comme un âne“ (13<sup>e</sup> s.), *chardon asinin* m. „chardon hémorroïdal“ (Renart, TL; CourRen; cf. TilLex)<sup>1</sup>, apr. *azeni(n)* (*aseni*) adj. „(jeu, comportement) propre à l'âne“ Marcabru, *poli azeni* „jeune âne“, *poli azini*<sup>2</sup> (tous les deux Tarn avant 1245, RLR 44, 496), *azimi* (f. *azinina*) „(sang, ongle) d'âne“ (env. 1350)<sup>2</sup>, *adzeni* „(bétail) composé d'ânes“ (3<sup>e</sup> tiers 14<sup>e</sup> s., CConsAlbi), *bestia asenina* „âne ou ânesse“ (Clerm. hap. 14<sup>e</sup> s., BEC 142, 101), *bestia azenin[a]* (Mentoules 1549, Z 91, 381), daupha. *asenin* „qui concerne les ânes“<sup>3</sup>).

I. Afr. *asinin* adj. „(blé) qu'on donne aux ânes“ (hap. 2<sup>e</sup> moitié 12<sup>e</sup> s., TL), „(charge) que peut porter un âne“ (1226), „(peau) d'âne“ (hap. 13<sup>e</sup> s., HaustMédLiég), „(vilain) qui se comporte comme un âne“ (13<sup>e</sup> s.), *chardon asinin* m. „chardon hémorroïdal“ (Renart, TL; CourRen; cf. TilLex)<sup>1</sup>, apr. *azeni(n)* (*aseni*) adj. „(jeu, comportement) propre à l'âne“ Marcabru, *poli azeni* „jeune âne“, *poli azini*<sup>2</sup> (tous les deux Tarn avant 1245, RLR 44, 496), *azimi* (f. *azinina*) „(sang, ongle) d'âne“ (env. 1350)<sup>2</sup>, *adzeni* „(bétail) composé d'ânes“ (3<sup>e</sup> tiers 14<sup>e</sup> s., CConsAlbi), *bestia asenina* „âne ou ânesse“ (Clerm. hap. 14<sup>e</sup> s., BEC 142, 101), *bestia azenin[a]* (Mentoules 1549, Z 91, 381), daupha. *asenin* „qui concerne les ânes“<sup>3</sup>).

Le critère géolinguistique prévaut sur l'ordre chronologique pour les formes des anciennes *scriptae* :

- La première forme afr. du paragraphe date de la deuxième moitié du 12<sup>e</sup> siècle.
- Toutefois, l'adjectif *azeni(n)*, avec une graphie alternative *aseni* et la définition «**(jeu, comportement) propre à l'âne**», a été relevé dans l'œuvre du troubadour Marcabru, et date donc de la première moitié du 12<sup>e</sup> siècle. Celui qui cherche la première attestation galloromane de cet adjectif ne doit pas donc s'arrêter à la première forme de l'article.

### 5.3. Les lexèmes déonymiques, FEW 25, 390b-391a: ARTOIS

L'article *Artois* illustre le cas de figure particulier d'une famille de mots déonymique, plus précisément détoponymique (→ 7.3.7.9) voire déethnique. L'étymon est donc ici non pas un nom commun, mais un nom propre. Plus inhabituel: l'étymon est ici une forme française, placée parallèlement aux étymons latins, grecs ou gaulois. Ce choix se justifie parce que le dérivé *artésien* – attesté depuis 1165/1273 sous la forme latinisée *artesiensis* et depuis 1220 dans la variante *artisien* – repose sans doute sur une base romane de type *Artois*, à son tour continuateur héréditaire du lat. antique (CIVITAS) *ATREBATENSIS* (→ 7.6.1, *Deonomasticon Italicum*).

La documentation s'articule en huit points explicités dans le commentaire. Sont distinguées « les formations contenant l'ethnique artésien » (de 1 à 5) comme *denier artisien* des « lexies complexes contenant le nom de l'ancienne province » (de 6 à 8) telles que *chien d'Artois*.

L'organisation interne du premier ensemble (1 à 5) est à la fois sémantique et chronologique :

1. concerne les matériaux dont le sens renvoie à la monnaie,
2. ceux relatifs au puits,
- 3 à 5 à divers sens relativement isolés.

Dans le second ensemble, dédié au nom de la province, la présentation des syntagmes est strictement chronologique.

L'absence générale de représentants dans les dialectes francoprovençaux et occitans s'explique aisément par la motivation ethnique.

Par ailleurs, le FEW renonce généralement dans les articles déonymiques à répertorier les attestations des formes dans leur sens premier, à proprement parler onomastique; c'est ainsi que la forme *Arthisiens* « habitants de l'Artois » (1530) n'apparaît pas ici (→ 7.6.1, DI).

Comme E. Buchi l'a montré (→ 7.3.7.9), le FEW n'intègre pas tous les déonymiques qu'il serait possible de traiter. L'exemple d'*Artois* illustre toutefois que le traitement des articles retenus se place au même niveau d'exigence méthodologique et dans la même logique que les autres articles.

#### Artois NL.

1. Afr. *denier artisien* „monnaie frappée par les comtes de Flandre, puis d'Artois“ (flandr. 1246–1280, Ewald; Rev. Numism. 1898, 315, 320); *artisien* m. (flandr. art. Vermand. Rethel 1220–fin 13<sup>e</sup> s., Richebé 30; DC; Ewald; Rev. Numism. 1898, 314, 317, 318; Tailliar 164; Z 14, 305, 307; Runk = Morlet; Ruteb, ms. D, éd. Faral/Bastin 2, 278, var. > B. N. fr. 19152, op. cit. 2, 269; MantouDoc; BEC 67, 423 n; Hem; BTDial 53, 137; Gdf; TL; Belz 6–6)<sup>1)</sup>, *artizien* (Rethel 1245, Runk = Morlet; art. 1286, RBelge 45, 1140; flandr. s. d., BTDial 53, 137), *artésien* (Douai 1252–env. 1260, Z 14, 309; Tailliar 230, 246; flandr. 1275, V. Gaillard, Rech. sur les monnaies des comtes de la Flandre 2, Gand 1856, 4), *artissien* (flandr. fin 13<sup>e</sup> s., RoisinM; Ewald), *artessies* pl. (hain. 1267, RuelleDoc)<sup>2)</sup>; mfr. *artésien* sg. „id. (monnaie de compte)“ (env. 1415, Rev. Belge de Numism.

1862, 354), *artésien* (Flines 1433, Ewald), *artésien* (Lille 1582, Rev. Belge de Numism. 1862, 354); fr. *artésien* „id. (t. d'hist.)“ (dp. 1890, J. A. Blanchet, Nouv. Man. de numism. 1, 449). Afr. *nués artésiens* pl. „nouveaux artésiens (frappe des environs de 1260?)“ (Arras env. 1263, BergerArt); *artésiens nouveaux* (Bergues 1293, BTDial 53, 137); *viés artésiens* „vieux artésiens“ (Ypres 1272, RBelge 45, 1124), *viés artésiens* (Ypres s. d., BTDial 53, 137<sup>3</sup>). – Afr. *maille artésienne* „monnaie frappée par les comtes de Flandre“ (Douai 1251, Rev. Numism. 1898, 315)<sup>4</sup>).

2. Fr. *puits artésien* „puits foré à l'aide d'une sonde et donnant un liquide (eau ou pétrole) jaillissant“ (dp. 1818, Bull. de la Soc. d'encouragement pour l'industrie nationale 17, Programmes des prix 46 sqq. [dénomination généralement donnée' ibid. 47]; „en matière d'exploitation pétrolière, on dit plutôt *sondage éruptif*“ dp. Lar 1960<sup>5</sup>), canad. *pivi artsizyē* (hap., ALEC 33), mouz. *puits artésien*; fr. *puits foré artésien* (1828, Héricart de Thury, Programme d'un concours pour le percement de puits forés suivant la méthode artésienne suivi de Considérations... 13)<sup>6</sup>); *fontaine artésienne* (1818, Bull. de la Soc. d'encouragement pour l'industrie nationale 17, Programme des prix 47 n 2; 1828, Héricart de Thury, op. cit. 3, 23; id., Considérations géologiques et physiques sur les puits forés ou fontaines artificielles 28<sup>7</sup>). De là: Fr. *artésien* adj. „relatif aux puits artésiens“<sup>8</sup>) dans les syntagmes suivants: *méthode artésienne* (1828, Héricart de Thury, Programme..., op. cit., titre), *source artésienne* (1835–1900, CRendAcSc 1, 7; 26, 51; 36, 250; 1861, Degoussée/Laurent, Guide du sondeur<sup>2</sup> 1, 127; GrEnc 27, 945 b), *forage artésien* (1835–1861, CRendAcSc 1, 7, 38; 25, 214; 46, 980; Degoussée/Laurent, op. cit. 2, 417), *eaux artésiennes* (dp. 1835, A. Bruat, Traité de géognosie 2, 623, 624, 638), *travaux artésiens* (1856, v. Degoussée/Laurent, op. cit. 1, 336), *système artésien* (1861, Degoussée/Laurent, op. cit. 2, 36), *nappe artésienne* (1861, ibid. 2, 328), *jet artésien* (1861, ibid. 1, 332), *sondages artésiens* TLF; *artésien* m. „sondeur-fontainier“ (1818, Bull. de la Soc. d'encouragement pour l'industrie nationale 17, 46 n 1; 48 n 2, 3; 1821, ibid. 20, 276).

3. Fr. *rime artésienne* „rime associant un o ouvert à un o fermé (par ex. *pomme* : *bapaume*)“ (1888, Verlaine, Œuvres en prose complètes, éd. Borel 698).

4. Fr. *artésien normand* „chien courant issu du chien courant d'Artois et de l'ancien courant normand“ (1970, TLF).

5. Santerre *artézyin* m. „ouvrier saisonnier venant du Nord“.

6. Fr. *chien d'Artois* „espèce de chien de chasse; espèce de bouledogue“ (dp. 1581, [N. Barnaud], Le Secret des finances de France 1, 30; Lar 1982 s. v. *chien*), *chien courant d'Artois* „espèce de chien de chasse (LarPt

1910–Lar 1948, s. v. *chien*; 1970, TLF s. v. *artésien*), *artois* m. (1753–DSN 1816, Enc 3, 329 a; Lar 1898–1929, s. v. *chien*). – Loc. Fr. *canus en chien d'Artois* „interdit de se voir trompé dans son attente“ LaFontaine.

7. Fr. *pinson d'Artois* „gros-bec (Coccothraustes vulgaris)“ (1688, RIFn 10, 45); „pinson d'Ardenne (Fringilla montifringilla)“ (1829, RIFn 10, 58).

8. Fr. *radis d'Artois* „radis (Raphanus sativus)“ (1791, RIFl 2, 140).

De 1 à 5, des formations contenant l'ethnique «*artésien*». Pour 1, v. HemHenry 130–1; Richebé = Cl. Richebé, Les Monnaies féodales d'Artois du X<sup>e</sup> au début du XIV<sup>e</sup> siècle, Paris 1963, en particulier 30–1, 97–102; Wyffels RBelge 45, 1113–41; BergerArt 253 (qui citent des travaux historiques et numismatiques que nous n'avons pu consulter). 2 s'explique par le fait que la technique des forages était employée en Artois depuis le Moyen Âge<sup>10</sup>). – De 6 à 8, des lexies complexes contenant le nom de l'ancienne province. V. encore Hassel 43–4. – Chambon.

1) Apparaît d'abord en latin médiéval: *artésiensis* (1165–1273), *atrebatensis* (1173–1206), v. Richebé 30.

2) „Dénasalisation ou oubli du signe de nasalisation?“ RuelleDoc.

3) V. les attestations médiolatines citées RBelge 45, 1124 n 5.

4) Richebé 30 mentionne des *mailles artésiennes* en 1245, mais sans citer textuellement sa source.

5) Remplace la simple mention de *puits artésien* („seit Land 1834“), ici 9, 626 b, RŪTEUS.

6) Compromis avec *puits foré* (Daviler 1735; Enc 1765, ici 9, 626 b, RŪTEUS), lequel est, en fait, encore en usage au 19<sup>e</sup> s., notamment sous la plume d'Héricart de Thury (1828, Programme..., op. cit. 3, 29; 1829, Annales des Mines, 2<sup>e</sup> série, 6, 321; 1842, CRendAcSc 15, 807; 1870, Table générale des CRendAcSc s. v.). En 1821, le même auteur parle des *puits Forés ou artésiens* (Bull. de la Soc. d'encouragement pour l'industrie nationale 20, 271).

7) De fr. *puits artésien* ou *fontaine artésienne*: roum. *fintînă arteziană* (dp. 1829, Tiktin<sup>2</sup>), all. *artesischer Brunnen* (dp. 1831, J. A. Blume, Die artesischen Brunnen), it. *pozzo artésiano* (dp. 1835, DELI; cf. Hope 467, 552; v. encore AIS 853<sup>3</sup>), angl. *artésian well* (dp. 1860, OED), esp. *pozo artésiano* (dp. 1884, Corom<sup>2</sup>).

8) Bien qu'il soit attesté dans une assez riche syntagmatique, cet adjectif (*artésien*<sup>2</sup>), sémantiquement et historiquement dérivé de *puits artésien* et non d'*Artois* (ou d'*artésien*<sup>1</sup>, ethnique), n'a pas été enregistré en tant que tel par les dictionnaires. Cf. angl. *artésian boring* (1830, OED), *artésian water* (1893; 1897; OEDSuppl).

9) Cf. afr. *do(u)isien* (ici 3, 149 a, DOUAI), *cambrisien* (ici 2, 127 b, CAMBRAI 3), noms de monnaies.

10) Buffon parle, en 1754, de la „sonde du fontenier artésien“ (cité par Héricart de Thury, op. cit. 52).

## 5.4. Les articles 'en allemand', FEW 7, 472b-473a: PAGINA

**pagina blatt papier.**

1. Fr. *page* f. „un des côtés d'un feuillet de papier“ (ca. 1160, Wace; BenSMh; seit ca. 1380, Aalma), afr. mfr. *pagene* (wallon. pik. ca. 1190—1407, Gdf; VilHon), apr. *pagina* (1384, Pans), *pagina* Bonis, mfr. *pagine* Rab, npr. *pajo*, mars. *pageo* A. Nice *pagina*, Alais *pajo*, bearn. *page*. — Übertragen Afr. *page* „récit“ (ca. 1220), alütt. „volume, livre; liste“ (ca. 1380); mfr. nfr. „ce qui est tracé, imprimé sur une page“ (seit 1530, Bible Lef Jer 36, 23), „feuillet“ (seit Lar 1874), „paquet de 4 à 5 feuilles qui, en séchant à l'éten- doir, se collent ensemble en formant une esp. de carton“ Lar 1874; „fragment d'une œuvre littéraire ou musicale“ (seit 1697, Bossuet); „cha-

cune des 2 surfaces d'une feuille plane (t. de bot.)“ (1767—Lar 1874, Barbeau Dubourg 1, 81); ang. „carré de toile dans une pièce de mouchoir“, maug. „galon pour relever le vêtement“. Apr. *pagina* „lamelle de cuir“ (1268, Limoux). — Redensarten Nfr. *être à la page* „être au courant de la conversation, des choses de l'époque“ (seit 1920, B), „suivre la dernière mode“ (Lar 1932; Boss); *être page blanche* „ne se mêler jamais des affaires des autres, être bon camarade et bon ouvrier“ Delv 1867, „être innocent“ (Lar 1874—Del 1896); argot *page blanche* „homme distingué, ouvrier supérieur à son état“ Delv 1867; nfr. *commencer en belle page* „reporter la composition en tête du recto suivant“ (seit Lar 1874); *fausse page* „première page (d'un livre)“ (1799, Bertr Imp 67).

Abt. Mfr. *pagee* f. „ce qui est écrit sur une page“ (1474—1618); kan. *pagée* „étendue de clôture entre 2 paires de pieux“. — Zuss. Saint. *empage* „couverture de livre“.

2. Nfr. *paginé* adj. „numéroté“ (1811, Bull Soc philom 3, titre), *paginer* v. a. „numéroter les pages d'un livre“ (seit Boiste 1829); *pagination* f. „série des numéros des pages d'un livre“ (seit 1801, Fr Mod 9, 48), „action de paginer un livre“.

Lt. PAGINA „blatt papier“ wird vom fr. sehr früh entlehnt (1)<sup>1</sup>). Aus dem fr. entlehnt e. *page*, bret. *pajenn*. 2 ist in jüngerer zeit aus lt. *pagina* abgeleitet worden.

1) Einmal belegtes ahd. *peine* ist vielleicht entlehnt aus einem im fr. volkstümlich aus *pagina* entwickelten afr. \**peine*. Z 38, 610.

Wartburg se sert de l'allemand comme métalangue lexicologique pour les discussions dans les commentaires et les notes, tandis que la métalangue lexicographique est plutôt le français, parfois aussi l'allemand en fonction de ce qu'il trouvait dans les sources (cf. Chambon, *Sur le premier modèle du FEW*, 1993). Dans une lettre à Hugo Schuchardt en 1926, Wartburg explique que ce choix était justifiable dans le cadre d'une mise en évidence des particularités des patois galloromans; dès l'entrée du français littéraire dans le FEW, en revanche, la coprésence des deux variétés standard ne lui semblait plus de mise. En dépit de ces considérations, et tout à fait conscient des avantages potentiels d'une rédaction en langue française, Wartburg prend la décision de poursuivre la rédaction dans sa langue maternelle, expliquant qu'il ne voulait pas

«s'atteler pour le reste de sa vie à la pratique d'une langue étrangère<sup>119</sup>» (Swiggers, *Lumières épistolaires sur l'histoire du F.E.W.*, 1990, 357).

Il est néanmoins important de retenir que pour l'exploitation de la *documentation*, une connaissance de l'allemand n'est pas nécessaire. Le nombre de termes allemands employés dans cette partie centrale par la métalangue du FEW est très limité et toutes les abréviations géolinguistiques allemandes sont traduites par le FEWCompl. La connaissance des détails de la structuration suffira donc pour l'interprétation du champ documentaire des articles.

Si l'on considère le champ documentaire de l'article PAGINA ci-contre, on ne relèvera dans son intégralité pas plus de cinq termes allemands qui marquent la structuration du premier paragraphe, tous répertoriés par le glossaire allemand-français d'André Thibault, reproduit ici en annexe (→ 10.1):

seit [prép.]	depuis
übertragen [part. passé]	(sens) figuré
redensarten [s. f.]	locution(s)
ablt. = ableitung(en) [s. f.]	dérivé(s)
zuss. = zusammensetzung(en) [s. f.]	composé(s)

Ces étiquettes informent le lecteur essentiellement des critères de classement morphologique et sémantique. Elles opposent en effet le sens de base à un sens figuré (*übertragen*) et les formes simples du premier paragraphe aux phraséologismes (*Redensarten*), dérivés (*Ableitungen*) et composés (*Zusammensetzungen*).

Si la documentation des articles du FEW ne demande aucune connaissance préalable de l'allemand, la lecture des commentaires et notes suppose en effet un effort réel de la part du lecteur, même germanophone. L'allemand de Wartburg a un aspect archaïque, il est très technique et parsemé d'ellipses par l'esprit de synthèse qui caractérise tout le dictionnaire. En revanche, par ces mêmes aspects, le texte devient relativement accessible si l'on entre dans la logique de ce style scientifique, qui est parfois plus proche d'un code semi-artificiel que d'une langue naturelle. Dans cet esprit, nous avons réuni un ensemble d'environ 360 lexèmes dans le glossaire allemand-français (→ 10.1), utiles pour la lecture des commentaires.

<sup>119</sup> «[...] so spricht etwas in meinem innern dagegen, mich für mein ganzes übriges leben in eine fremde sprache einzuspannen» (Swiggers, *Lumières épistolaires sur l'histoire du F.E.W.*, 1990: 357).

Voici l'exemple du commentaire et de la note de l'article PAGINA :

Lt. PAGINA „blatt papier“ wird vom fr. sehr früh entlehnt (1)<sup>1</sup>). Aus dem fr. entlehnt e. *page*, bret. *pajenn*. 2 ist in jüngerer zeit aus lt. *pagina* abgeleitet worden.

1) Einmal belegtes ahd. *peine* ist vielleicht entlehnt aus einem im fr. volkstümlich aus *pagina* entwickelten afr. *\*peine*. Z 38, 610.

Donnons d'abord une transposition littérale des mots allemands :

«Lt. PAGINA «feuille de papier» a été emprunté très tôt par le fr. (1)<sup>1</sup>). Sont empruntés au fr. angl. *page*, bret. *pajenn*. 2 a été dérivé à une époque plus récente du lt. *pagina*.»

«1) Aha. *peine*, attesté une seule fois, est peut-être emprunté à afr. *\*peine*, développé par évolution héréditaire en fr. à partir de *pagina*. Z 38, 610.»

Rédigé en français de manière plus idiomatique, cela pourrait donner :

«Lt. PAGINA «feuille de papier» a été emprunté à une époque très ancienne par le français [= il s'agit donc d'un mot savant] (1)<sup>1</sup>). Angl. *page* et bret. *pajenn* ont été empruntés au fr. Les formes réunies sous 2. sont issues par dérivation du lt. *pagina* à une époque plus récente.»

«1) Le hapax aha. *peine* est peut-être un emprunt à une forme afr. *\*peine*, à son tour issue par évolution héréditaire de *pagina* [= ce qui représenterait alors une trajectoire héréditaire de PAGINA à une époque très ancienne]. Z 38, 610.»

Il est important de comprendre que le texte allemand représente des choix stylistiques très particuliers et que le décalage entre la version française littérale et idiomatique s'explique en grande partie par les implicites et ellipses dans la formulation d'origine. Il s'agit donc toujours (1) de cerner le sens littéral du commentaire de Wartburg, puis (2) de l'interpréter pour le rendre plus transparent.

Pour la première opération – l'identification du sens littéral – l'on trouve l'essentiel des termes des commentaires et notes dans notre glossaire (→ 10.1). Voici le relevé des termes allemands dans le passage cité auparavant selon leur ordre d'apparition :

sehr [adv.]	très
früh [adj.]	ancien (ici employé comme adv.)
entlehnt [part. passé]	emprunté
aus ... entlehnt [loc.] ist [ind. prés. 3, <i>sein</i> ] in	emprunté à est dans
jünger(er) [adj.]	plus récent
zeit [s. f.]	temps, époque

ableitung [s. f.] einmal [adv.]	dérivé une fois
belegt [part. passé]	attesté
vielleicht [adv.]	peut-être
entlehnt [part. passé] aus [prép.]	emprunté de
volkstümlich [adj.]	populaire (héréditaire)
entwickelt [part. passé] worden [v. part. passé]	développé [marque le passif]

Il ne reste donc que très peu de formes à chercher dans un dictionnaire allemand-français, notamment les éléments de la définition :

blatt [s. n.]    feuille  
papier [s. n.]    papier

Il est bien entendu fortement conseillé, même à des personnes n'ayant pas appris l'allemand, de prendre connaissance dans la mesure du possible des commentaires et des notes. Il serait faux de dire que l'accès en est aisé – même pour des germanophones –, mais le vocabulaire étant très stéréotypé et pour la plus grande partie accessible à l'aide de notre glossaire, il est possible de développer une pratique fonctionnelle moyennant un effort raisonnable.

## 5.5. L'apport des commentaires, FEW 25, 837b-862a : AUDIRE

Nous l'avons dit à plusieurs reprises, en raison de la nature idiosyncrasique de la microstructure, il est en effet recommandé d'aborder un article du FEW par son commentaire. Le commentaire détaille la manière dont est structuré l'article, expliquant les particularités de la numérotation et de l'organisation des sens et des formes. Ainsi, le commentaire indiquera la sous-partie dans laquelle une forme est traitée au sein de l'article. De cette manière, il est possible d'accéder rapidement à une forme précise, même à l'intérieur d'un article long et complexe.

Ex. commentaire de l'article AUDIRE (rédigé par Jean-Paul Chauveau):

(I). À partir du sens de base “percevoir par l'oreille” (I 1 a), le latin avait développé d'autres sens impliquant une attention volontaire de la part de l'auditeur et qui se sont maintenus en gallo-roman : “prêter l'oreille à, écouter” (I 1 b), notamment dans le domaine judiciaire, “obéir” (I 1 c), “exaucer” (I 1 d), surtout de la part des divinités. Les quelques attestations au sens de “comprendre” (I 1 e) ne paraissent pas continuer un sens déjà attesté en latin, mais témoigner d'évolutions sémantiques indépendantes, peut-être sous l'influence du représentant d'INTENDĒRE qui signifiait “percevoir par le sens de l'ouïe” et “comprendre” (ici 4, 741ab). L'emploi intransitif avec un adverbe paraît être un calque plutôt que la continuation de lt. *male audire* “avoir mauvaise réputation” (I 1 f).

Il ne semble pas qu'aucun autre membre de la famille lexicale de AUDIRE ait persisté en domaine galloroman. Les formes nominales du verbe essentiellement (I 2 a) ou des dérivés (I 2 b) ont été adoptés comme correspondants des dérivés latins *auditus* m. “sens de l'ouïe ; action d'entendre” et *auditiō* f. “action d'entendre” (afr. *oïr* m., *oï*, *oïe* f., *oiement* m.), *audiens* m. “auditeur” (afr. *o(i)ant* m.), *auditor* m. (afr. *o(i)eor* m.), *audibilis* adj. “audible” (mfr. *oyable*, *oyble* adj.), *audientia* f. “attention à des paroles” (afr. *o(i)ance* f.), *auditorium* m. “lieu où l'on s'assemble pour écouter” (apr. *auzidor* m.), *auditorius* adj. “qui concerne l'ouïe” (apr. *auzidor* adj.). Le plus souvent ils ont été supplantés par des emprunts postérieurs au latin, v. supra AUDIBILIS, AUDIENS, AUDIENTIA et infra AUDITIO, AUDITOR, AUDITORIUM, AUDITORIUS. Semblablement les préfixés (I 2 d) n'ont pas eu une forte vitalité<sup>64</sup>, I 2 c étant une réinterprétation préfixale d'une locution, v. n 46.

L'article AUDIRE occupe 25 pages du volume 25 du FEW et le commentaire commence à la page 857a. Au fil du commentaire se trouvent les justifications de la structuration de l'article. Les renvois précis aux différentes parties numérotées sont accompagnés d'indications sur leur contenu.

Le premier paragraphe de l'article, **I**, présente toutes les formes héréditaires en gallo-roman. Le classement de ces formes – ici en fonction de leurs différentes significations – est ensuite détaillé.

La suite du commentaire discute d'abord l'absence en gallo-roman de reflets héréditaires des dérivés latins de AUDIRE, puis explique le principe de classement morphologique des formes sous **I 2**.

Ainsi, l'utilisateur qui cherchera par exemple la forme de l'ancien français *ouïr*, signifiant “entendre la lecture de, prendre connaissance par l'ouïe de (une lettre, un document)” la trouvera sous **I 1 a** (842 a), puisqu'il s'agit d'un des sens de base “percevoir par l'oreille”.

L'utilisateur intéressé par la forme de l'ancien occitan *auzir messa* “assister à la célébration de la messe” pourra en consulter l'histoire sous **I 1 b** (noté simplement **1.b.** dans le corps de l'article, toute information toujours valable n'étant pas répétée), à la page 845a, à l'endroit où sont traitées les formes dont le sens de base est “prêter l'oreille à, écouter”.

Celui qui cherchera à comprendre l'extension diachronique du dérivé français *entr'ouïr* “comprendre dans des propos (le sens caché par le locuteur)” trouvera des renseignements au sein du paragraphe **I 2 d** (853b).

Le commentaire se poursuit ainsi :

Les emprunts sont classés sous II. Les quatre premiers sont des formes conjuguées du verbe latin, qui ont été empruntées à la langue savante ou d'Église. II 1 est la nominalisation du parfait *audivi* dans un emploi médiéval ‘id est volo, assentior, consentio’ DC, II 2 celle d'une forme de subjonctif. II 3 est un emprunt de l'eccl. *audi nos* “écoute-nous, exauce-nous”, répons des litanies<sup>65</sup>. II 4 est un emprunt d'une forme d'indicatif présent probablement plus représentative de la langue des ecclésiastiques que du dialecte. Les deux types suivants sont des formations dérivées sur le radical *audit-*. II 5 est un emprunt de *mlt. auditivus* adj. “appartenant à l'ouïe” déjà chez

Tous les autres matériaux sont explicités par la suite, jusqu'aux différentes formes enregistrées sous **II 10**. Ainsi, le *nerf auditif* est présenté sous **II 5** (855a), *audiovisuel* en **II 10 b** (856a) et *audionumérique* sous **II 10 j** (*ibid.*).

En somme, le commentaire, en plus de constituer la clé pour entrer dans la microstructure d'un article du FEW, permet d'accéder en quelques lignes à l'histoire sémantique et formelle d'un mot. C'est à cet endroit que transparaît la pertinence avec laquelle le rédacteur a classé ses matériaux. Le commentaire constitue l'aboutissement du travail du rédacteur, la charpente de l'article, le siège de la discussion scientifique, la mise en perspective romane des matériaux : en bref, il est la quintessence du travail en lexicographie historique.

## 5.6. L'équilibre atteint, FEW 25, 268a-270a: ARMATŪRA

Dans la deuxième partie de la refonte de A-, réalisée sous la direction de Jean-Pierre Chambon, puis de son successeur Jean-Paul Chauveau, le FEW a peut-être trouvé l'équilibre le plus achevé. Chambon, qui n'a jamais rencontré Wartburg en personne, a interprété de manière aussi subtile que magistrale les objectifs ultimes de son prédécesseur. Avec Chauveau, les deux étymologistes ont réussi le pari de finir la lettre A- dans l'esprit de Wartburg et mieux encore que ce dernier. Il est certain qu'il ne s'agissait là que d'environ 5% de la nomenclature, mais l'exploit reste impressionnant autant d'un point de vue pratique que méthodologique. La part philologique est plus développée, l'attention à l'(ancien) occitan est renforcée et les interrogations étymologiques sont plus explicites qu'auparavant. En même temps, le FEW de l'ère Chambon-Chauveau reste dans l'optique d'un dictionnaire réalisable et synthétique. Il exploite la matière de manière attentive et approfondie, mais sans se faire écraser par elle. Les articles, autant ceux rédigés par Chambon ou Chauveau que ceux ayant été écrits par d'autres auteurs, comme Gilles Roques, André Thibault, Christian Seidl ou Éva Buchi, sont une véritable leçon de méthode, bien au-delà de leur apport concret.

Pour illustrer cet ensemble exemplaire dans le FEW, nous proposons ci-après la lecture de l'article ARMATŪRA. Celui-ci ne se caractérise pas par une grande diversité formelle – les lexèmes se regroupent essentiellement autour de la forme héréditaire *arm(e)ure* (voire *armadura*) et ses dérivés suffixés, parallèlement au type savant *armature* – ni encore par une grande présence dialectale. En revanche, il fournit une différenciation sémantique très attentive des différents usages (arme offensive, soldat en armes, bataille, exercice militaire, escrime, armoiries, armes naturelles d'un animal, dureté d'aspect), en réservant une place significative aux emplois techniques. Par ailleurs, il dégage de nombreux syntagmes des différentes époques (*linges armeures*, *leger armeure*, *pesant armure* “grosses troupes”, *duble armeure* “double paye” / *armeure molue* / *armeure a chevalier* / *armure d'Eros* “capote anglaise”, *armure de baux* “dans les baux de trois pièces, pièce du milieu qui s'écarte avec les deux autres”, *armure de mât* “jumelle de mât”, *ârmûre di rôlia* / ~ *dè pouliye*).

Le commentaire accentue autant la différenciation sémantique que la relation des formes françaises avec le latin, en relevant les interférences entre les trajectoires héréditaire et savante, les sens attestés en latin médiéval (dans les notes) et également un emprunt sémantique au latin antique dans le cadre d'une traduction.

L'enregistrement de cette adaptation française de grm. ἀρματολόγος dans AcC 1838 est probablement dû à Bardin, officier qui figure parmi les collaborateurs de l'édition, bien que lui-même préfère le mot à terminaison grecque dans son Dictionnaire de l'armée de terre. – Eberenz.

1) Correspond au pl. ἀρματολοί.

### armatūra armure, armes.

Afr. fr. *armeure* f. „ensemble (ou chacune) des armes défensives qui protègent le corps d'un combattant des coups portés par l'adversaire“ (1130–Wid 1675, Cour Louis; Wace; Gdf; TL; Li), *armaure* (AlexArsM; Bible Guiot), *ermaure* BibleGuiot, *ermeure* (1316), *armeures* pl. Huon, *armours* (hap. 14<sup>e</sup> s., AND), *armure* sg. (hap. 14<sup>e</sup> s., TL; dp. Est 1538; „anciennement“ Rob 1967–Rob 1985) (> SR. *armūra*, *armūr(a)* [„peu usités“ Gl 1, 624], aost. *armeura*, *armura*, stéph. Nice id., mars. *armuro* A, aveyr. *ormuro*, PuyDO. *armujà* Bonnaud, Riom *armura* [fin 18<sup>e</sup> s., ibid.], périg. *armuro*), afr. *linges armeures* pl. „armures légères“ GuillMar [éd.: „armures de lin“], apr. *armadura* sg. „armure“ (aussi pl.; 12<sup>e</sup>–16<sup>e</sup> s., Rn; AppelChrest; AM 68, 296; R 25, 76), agasc. id., *armadura* (tous les deux ArchHistGir), occit. *armaduro*, Nice id. M, *armadura*, auvS. *armadūra*, périg. *armaduro*, béarn. *armadure*; fr. *armure d'Eros* „capote anglaise“ (18<sup>e</sup> s. France 1907); *armure* „tout équipement lourd et malaisé à porter (par ex. celui des cosmonautes)“ Chamb; Québec „gaine (sous-vêtement de femme)“; afr. mfr. *armeure(s)* sg. ou pl. „équipement militaire, armement“ (env. 1196–1422, Ambroise; Gdf; Li; Rose; AdenetEnfOg; Auberon; Morlet), *armeure a chevalier* sg. „équipement du chevalier“ (Chrestien, SchwakeCligés), fr. *armure* [entre guillemets] „armement (individuel)“ (1792, Br 9); afr. fr. *arm(e)ure* „arme offensive (épée, etc.)“<sup>1)</sup> (env. 1200–1573, Bueve 1; Gdf; Lac; AND; He; Balon; IbnEzra; BeaumCout; BibleMalkS; Auberon; GuillMach; ChrPisMutacion; JPreis; Hu), *armeure molue* (mil. 14<sup>e</sup> s., BeaumCout var., v. Li), *armure* „les armes (coll.)“ (mil. 15<sup>e</sup> s., AND), apr. *armadura* „arme offensive“ (Jaufre v. 1689), agasc. „arme“ (1396, ArchHist Gir 5, 239); avaud. „fig. arme, instrument (du diable)“ (hap., M); afr. mfr. *armeure* „soldat en armes, homme d'armes“<sup>2)</sup> (env. 1280–env. 1490, Le Roman de Helcanus, éd. Niedzielski 242, 243; Lac; Mystère de la Passion de Troyes, Bibolet, thèse inédite), *arm(e)ure de f(i)er* (1278–Froissart, Gdf; DC; JPreis 4, 453; FroissChron<sup>3</sup>D; PicocheFroiss 79), *duble armeure* „double paye“ (1271/1272, AND); *armeure* „bataille“ (13<sup>e</sup>–14<sup>e</sup> s., Gdf; FroissartMél 3, 188), *armoure* „faits d'armes“ (hap. 14<sup>e</sup> s., AND), *armeure* „exercice militaire“ (1271/1272, trad. de Végèce, AND), „escrime“ (Meun; JPriorat; JVignay, Li Livres Flave Vegece, éd. Löffstedt), *armaure*, *ermeure*,

*armure* (tous les trois JPriorat); *armeure(s)* „armoires“<sup>3)</sup> (env. 1236–Froissart, TournAntW; Froissart Mél 1, 123; Gdf); fr. *arm(e)ure* „moyen de protection morale“<sup>4)</sup> (dp. 1226, Gdf; „litt.“ Lar 1982), apr. *armadura* (13<sup>e</sup>–14<sup>e</sup> s.); afr. *armeure* „ce qui permet à un animal de se défendre“ (hap. 13<sup>e</sup> s., TL), mfr. *armeure* „ce qui protège (une plante)“ (1501), fr. *armure* „armes naturelles d'un animal (écailles, piquants, etc.)“<sup>5)</sup> (dp. Cotgr 1611), „peau très épaisse que les sangliers ont au-dessus et au défaut de l'épaule“ (dp. Ver 1763); „dureté d'aspect“ (Lamartine, v. Lar 1960). Emplois techniques: Fr. *armure* „plaques de fer qu'on attache à un aimant et qui en augmentent la force“ (Rich 1693–Ac 1878; v. *armature* DG 1890–Ac 1932; „plutôt *armature*“ Lar 1928; encore TLF, Rob 1985); „ensemble (ou chacune) des pièces métalliques servant à rigidifier une machine, une charpente, etc., ou à les protéger contre les chocs“ (dp. Enc 1751); „pièces de fer qui sont aux deux bouts de la navette, pour la conserver“ (Enc 1751–Lar 1866); „disposition des lisses d'un métier; disposition des fils d'une étoffe résultant de la disposition des lisses du métier“ (dp. Enc 1751; par analogie avec l'aspect de l'armure dû à l'entrelacement des fils de métal TLF), „étoffe de soie ou de laine façonnée avec une espèce de pointillé“ (1872–Lar 1928, LiS), Lyon „mode de croisement des fils de la chaîne avec les fils de la trame; se dit d'une étoffe qui a un autre mode de croisement que le taffetas et le satin, par ex. d'un sergé“ (rég.; „le croisement des fils a été comparé à celui des mailles de l'haubergeon“ GrCôte), stéph. *armura* „genre de tissu; dessin que forment les fils tissés“; fr. *armure de baux* „dans les baux de trois pièces, pièce du milieu qui s'écarte avec les deux autres“, *armure de mât* „jumelle de mât“ (tous les deux 1783, JalN), *armure* „la dernière des jumelles qui s'entende sur un mât“ (Moz 1826–Lar 1928); „enveloppe des rames de papier“ (Boiste 1803–Lar 1928); „dispositif adapté à la faux et destiné à recevoir ce que coupe le faucheur“ (Moz 1811–TLF); „planchette que l'ouvrier souffle (dans une verrerie) attache à sa cuisse et sur laquelle il roule sa canne“ (Lar 1866–1960); „objet dont on entoure un pigeonier pour empêcher les rats de s'y introduire“ (Lar 1866–1898); „enveloppe en métal dur destinée à protéger un câble électrique“ (dp. Lar 1960); „engin de carrière destiné à scier simultanément de nombreuses tranches dans un bloc de pierre ou de marbre“ Lar 1960; nam. *armûre* „toute la partie en bois qui retient le rouleau de l'agriculteur“, Namur *armûre di rôlia* „armature (en bois) du rouleau“, Niv. *armûr* „armature (de la faux, du rouleau)“; nam. *armûre* „partie du filet du tendeur se trouvant aux extrémités où la corde côtière passe en bordant le filet et se pose dans la gorge des barres“; Cerfontaine *armûre* „pièces de fer qui remplacent les ridelles du chariot pour faire certains trans-

ports“; *armûre de pouliye* „armature servant dans une carrière à tenir l'axe d'une poulie, d'un côté, et le crochet d'un câble, de l'autre“; Martigny *armûir(a)* „charpente d'une maison“, Entremont „id.; armature provisoire en bois, qui supporte une construction en maçonnerie (voûte, tunnel, etc.)“ (tous les deux Gl 1, 624), Nice *armadura* „gabarit et soutien utilisé à la construction des voûtelettes“; „pièce servant à relier les échafaudages“; „armature, nervure, châssis“; aost. *armure* pl. „harnais (par ex. du mulet)“.

Agn. *armurel* m. (pl. *armuretes*) „homme d'armes“ (1311, AND). – Fr. *armurier* m. „celui qui fabrique ou vend des armes ou des armures“ (1268–Wid 1675, LMest; DG; Li; HMond; FroissK 16, 96), *armurier* (dp. fin 13<sup>e</sup> s., Gdf; 1296, Taille 140), *armaurier* (1390), aneuch. *armourier* (1585, Gl 1, 624), mfr. *armorier* Cotgr 1611 (> „vieux lang.“ AcC 1842), *amusier* (hap. 15<sup>e</sup> s., Œuvres de Chastellain et de Vaillant, éd. Deschaux), apr. *armadurier* (1371, Pans), *armaurier* (1372, Pans), *armurier* (hap. 14<sup>e</sup> s., Rn; 1417, Pans), Malm. *armurier*, verv. *armurî*, liég. *armurî*, Bast. *armurié*, St-Pol *armûrye*, Vimeu *armurieu*, havr. *ermurier*, SeudreS. Bellême *armusier*, Yonne *armenusier* (× *menuisier*), Bourn. *ermûri*, SR. *armûryé* (v. Gl 1, 624), frb. *amourier* (1741, ibid.), Vald'Anniviers *armûryé* ibid., aost. *armurië*, stéph. *armurië*, Nice *armurié*, *armourié*, mars. *armurier* A, Alès *armurië*, castr. *armurié*, aveyr. *ormurië*, PuyD. *armûjier* Bonnaud, hlim. *armuriei*, périg. *armurié*, béarn. *armur(i)è*); afr. *armurier* „fabricant d'armoiries“ (1338, R 65, 166); frm. „ouvrier, matelot ou sous-officier embarqué sur un bâtiment pour l'entretien des armes“ (dp. Aub 1736), „homme de troupe ou sous-officier chargé de l'entretien des armes“ (dp. Coutur 1825)<sup>7)</sup>, „ajusteur effectuant les réparations réglementaires aux diverses armes“ DicMét 1955; *armurière* adj. f. „(industrie) qui fabrique des armes“ (1876, LiS > Guérin 1892, v. TLF). – Aneuch. *armerens* m. „artisan qui fabrique des armures“ (1372); *armerin* „homme armé portant cuirasse et l'équipement des anciens soldats suisses“ (1463–1495; 16<sup>e</sup> s.), *armeren* [ou *armerens*?] (1502), *armurin* (1537), *armo(u)rin* (1579–1580), neuch. *ermerain* (1682), *armourin* (1707); „jeune garçon faisant partie de la Musique des Armourins“ (rég.) (-ING). Gl 1, 622–3; Pierreh. – Mfr. frm. *armeurerie* f. „arsenal, magasin où sont conservées les armes“ (Bersuire–Wid 1675, Gdf), *armurerie* (1555, Études de Lettres 2, 1959, 68; dp. Mon 1636); „boutique d'armurier; fabrique d'armes“ (Amyot–Oud 1660, Hu; dp. Besch 1845)<sup>8)</sup>, liég. *armur'rye*, Bast. *armur'rie*; mfr. frm. *armurerie* „profession, activité d'armurier; fabrication, commerce d'armes“ (1364; 1472/1473; Moz 1811–Rob 1951–1985; „autrefois“ Lar 1960; „vieux“ LarL, TLF; Lar 1982); „ensemble des armes“ (1881, TLF); „arme“ (1532); „armure (?)“ (Baif, Hu)<sup>9)</sup>; Malm. *armur'rye*

„armoiries“. Avec haplogie: Mfr. *armorie* „arsenal“ Cotgr 1611; *armurie* „collection d'armes“ (1540), frm. „salle où les seigneurs enfermaient leurs armes“ (Besch 1845–1858)<sup>10)</sup>. – Frm. *armuré* adj. „vêtu d'une armure“ Lar 1948, „fig. entièrement enserré, recouvert et protégé“ (1947, TLF); „qui a telle ou telle armure (d'un tissu)“ (1953, Rob 1985).

II. 1. Afr. *leger armeeure* „infanterie légère“ (1271/1272, trad. de Végèce, AND), *pesant armure* „grosses troupes“, *pesanz armaure* (tous les deux JPriorat), *legiere armeeure* „troupes légères“ Meun.

2. Mfr. *armature* f. „armure“ (16<sup>e</sup> s.); „arme“ (16<sup>e</sup> s., Gdf; Hu; JLe maire, La Concorde du genre humain, éd. Jodogne); „fig. ce qui protège ou peut servir“ (JLe maire, Hu; 1551), „fig. instrument, intermédiaire“ Pierrefl. „action d'armer“ Palsgr 1530. Emplois techniques: Afr. *armature* „charpente cintrée sur laquelle on établit une voûte“ (1282, MéHorrent 5), frm. id. (dp. Aviler 1755); „ensemble des pièces de bois ou de métal qui servent à maintenir les parties d'un ouvrage“ (dp. Corn 1694); „assemblage de pièces en métal constituant le squelette d'une statue“ (dp. Enc 1751); „croûte qui entoure quelques fossiles organiques“ (Trév 1752–1892, TLF); „chacune des plaques métalliques qui font partie des condensateurs électriques“ (dp. AcC 1836); „ensemble des signes d'altération placés après la clef“ (dp. AcC 1838); „plaque de cuivre ou de fer qu'on applique aux aimants naturels“ (Besch 1845–Lar 1960; Rob 1985); „chacune des plaques de fonte formant le dessus et le dessous d'un poêle“ (Li 1863–Lar 1960); „ensemble des pièces servant à faire monter l'eau dans une pompe“ (dp. Li 1863); „cuirasse dont on revêt un câble sous-marin“ (Lar 1898–1928); „ensemble des pièces (bois ou osier) attachées à la faux pour rassembler les tiges de céréale que l'on coupe“ Lar 1982; „monture d'un parapluie“ Lar 1982. Frm. *armature* „fig. ce qui maintient, soutient (par ex. une institution, un raisonnement)“ (dp. 1895, v. Lar 1928). V. encore, par ex., BanqueMots 29, 96.

Frm. *armaturer* v. a. „munir d'une armature, d'armes défensives“ (1907, DatLex<sup>2</sup> 10); *armaturé* adj. „qui est soutenu par une armature“ (1946, TLF), „fig. rigoureux, rigide (d'un homme)“ (1886, Rob 1985).

Lt. *ARMATŪRA* a vécu dans la plupart des langues romanes: it. *armatura* (dp. fin 13<sup>e</sup> s., DELI), engad. *armadûra* (dp. Bifrun), sursilv. *armadira* (tous les deux Dicz), cat. *armadura* (dp. 1278, DiceEtCat), esp. id. (dp. déb. 14<sup>e</sup> s., Corom<sup>2</sup>), pg. id. (dp. 1364, Machado<sup>3</sup>); roum. *armatură* pourrait ne pas être hérité (v. ML; Cioranescu), de même que frioul. *armadûre* (dp. 1391, DESF); pour le galloroman, v. ci-dessus I<sup>11)</sup>. En français, le mot a enrichi son champ sémantologique (proche, dans

l'ancienne langue, de celui d'*arme(s)*, v. supra, ARMA), en particulier sous l'influence du latin médiéval (v. n 1–5), et a développé, y compris dans quelques parlers, de nombreuses significations techniques (souvent comparables à celles qu'on relève en italien ou en anglais)<sup>12</sup>).

Sous II on trouve d'abord un emprunt sémantique à lt. *armatura* „troupes“ (surtout *levis armatura*) dû aux traducteurs de Végèce (1)<sup>13</sup>, puis l'emprunt savant *armature* (2). Attesté de façon isolé en 1282 comme terme d'architecture<sup>14</sup>, puis au 16<sup>e</sup> s. dans le sens d'„armure“<sup>15</sup>, celui-ci a développé à son tour de nombreuses significations techniques, souvent dans les mêmes sphères qu'*armure* et parfois en concurrence avec lui.

ML 653. – Chambon<sup>16</sup>).

1) Déjà mlt. *armatura* „une seule arme“ (1164, Niermeyer).

2) Déjà mlt. *armatura* „vir armatus“ MltWb.

3) Déjà mlt. *armatura* „armoires“ (13<sup>e</sup>–14<sup>e</sup> s., LathamDict; Niermeyer; aussi DC).

4) Signification déjà développée en latin chrétien et médiéval (Blaise; LathamDict).

5) Déjà mlt. *armatura* „defensive (or aggressive) equipment (of animals)“ (1188, LathamDict).

6) Les formes dialectales, notamment occitanes, sont empruntées au français (cf. apr. *armurier* dès le 14<sup>e</sup> s., ci-dessus); *armadurièr* chez Alibert paraît être une recreation artificielle de puriste.

7) Lar 1982 atteste *chef armurier* dès la fin du 18<sup>e</sup> s., mais sans références.

8) Aussi *armeurerie* chez Amyot.

9) Peut-être „arsenal“. D'autre part, Gdf traduit l'attestation précédente (1532) par „armure“.

10) Aussi *armerie* chez Bescherelle; cf. *armerie* „id.“. (Lar 1866–1928), supra 241 a, ARMA.

11) Le départ entre les représentants d'ARMATURA et les nouveaux dérivés en *-ure*, formés sur *armer* ou sur *arme*, n'est pas toujours facile à faire. V. supra, ARMA, passim.

12) Angl. *armour* et sa famille sont empruntés au français. Du français également ait. *armaduriere* „armaiolo“ (14<sup>e</sup> s., DEI), bret. *armeürer* Hemon.

13) Cf. mangl. *light armure* dans des traductions de Végèce (MED).

14) Cf. mlt. *armatura* dans la même signification (Leges Langobardorum, MltWb; Padoue 13<sup>e</sup> s., SellaLt).

15) Réfection comparable dans pg. *armatura* (16<sup>e</sup> s., Machado<sup>3</sup>).

16) Nous avons bénéficié des amicales indications de G. Roques, qui nous ont permis d'accroître le matériel et d'en affiner l'analyse.

## 5.7. Importance d'une 'lecture globale'

Plusieurs auteurs de travaux sur le FEW ont souligné la nécessité de tenir compte de la richesse des informations contenues dans chacun des champs microstructuraux d'un article – l'étymon, la documentation, le commentaire et les notes – lors de la recherche d'un seul lexème. Pascale Renders soulève les dangers posés par les cas d'homonymie, que les entrées de l'*Index sélectif*, en contraste avec celles du DMF, par exemple, ne distinguent pas toujours :

«La consultation du FEW, qu'elle parte du lexème, de l'étymon ou du concept, conduit l'utilisateur dans un article du dictionnaire. L'opération suivante consiste nécessairement à lire le contenu de l'article. Cette lecture est requise même lorsque l'unique but de la consultation est de connaître l'adresse FEW d'un lexème ou d'un étymon, car il n'est pas certain qu'il s'agit bien de l'article correspondant au lexème recherché. Prenons l'exemple d'un utilisateur cherchant l'étymologie du mot français *chausse* dans le sens de «bas (du costume de la dame)». L'index (ATILF 2003) comporte une seule entrée *chausse* au singulier, marquée comme lyonnaise, qui le mène à l'article \*CASSANUS (FEW 2, 459b). Si l'utilisateur ne prend pas la peine de lire l'article, il considérera avoir trouvé le lexème et son étymon (consultation ascendante). Or, la lecture de l'article révèle que *chausse* est un mot du patois forézien (Loire) qui a comme son étymon le sens de «chêne». Il ne s'agit donc ni du bon lexème, ni du bon étymon ! Le premier objectif de l'opération de lecture reste, dans tous les cas, de vérifier la validité de l'opération de consultation.» (Renders, *L'informatisation du FEW*, 2015, 53)

Elle poursuit :

«Le second objectif de la lecture est d'avoir accès à l'analyse effectuée par le FEW concernant le lexème, l'étymon et les relations qu'entretient le lexème (1) avec l'étymon-vedette de l'article et (2) avec les lexèmes apparentés. Dans cette optique, l'*unité de lecture*, dans le FEW, est obligatoirement l'*article* dans sa totalité.»

Renders rappelle ici que la glose accompagnant l'étymon, souvent en allemand, n'est toutefois qu'un résumé souvent très approximatif de l'emploi latin du mot (*cf.* Buchi, *Les structures du FEW*, 1996, 83 et ici, → 4.1.3), auquel le commentaire et les notes apporteront des précisions. En lisant ceux-ci, on découvrira tous les sens primaires et secondaires qu'un lexème avait déjà en latin, ce qui permettra une appréciation beaucoup plus fine des développements galloromans.

Une lecture attentive de l'intégralité de la documentation permet de cerner des particularités telles que la présence d'un complément spécifique entre parenthèses, signalant, par exemple, des restrictions d'usage contextuels ou diasystématiques d'un lexème. Les oppositions et solidarités phonétiques apparentes sur la page font ressortir par ailleurs les particularités des différentes variétés historiques et géographiques du galloroman. Ainsi les deux passages suivants de l'article TALIARE soulignent clairement l'opposition entre le type occitan *talhar* et le type oïllique *taillier* :

Ex. FEW 13/1, 39b, TALIARE:

**taliare spalten.**

I. 1. Afr. *tailhier*<sup>1</sup>) v. n. „être coupant, couper en taillant (d'une arme p. ex.)“ (Roland-GGuiart, Li; Wace; Floov; StudW; Lac), apr. *talhar*, lütt.

Puis plus loin FEW 13/1, 40a, *ib.*:

naie“ (nam. 1298; Mon 1636-DG), apr. *talhar* (Bord. 1414); awallon. *tailhier* „détailler, vendre en détail“ (1441, HaustRég III).

Le bref passage suivant met en relief la solidarité grapho-phonétique entre ancien lyonnais, dauphinois, vaudois et occitan (*traire*) et l'opposition avec l'ancien béarnais (*trer*).

Ex. FEW13/2, 177b TRAHÈRE:

alyon. *traire*; R 30, 255, adauph. *traire*, *trare* S, awald. apr. *traire*, abearn. *trer*; norm. *traire* (MN;

Enfin, l'utilisateur pourra tirer grand profit des renvois bibliographiques, à l'aide desquels il récupérera les informations complémentaires abrégées en raison des contraintes d'espace.

Les remarques de Renders complètent celles du lexicographe Alain Rey sur les utilisations du FEW:

«La lecture d'un article du FEW, pour être fructueuse, doit être globale. Les éléments morphologiques, sémantiques, chronologiques, bibliographiques, qui s'y trouvent rassemblés, ainsi que les discussions étymologiques, donnent un tableau de chaque structure lexicale historique et des indications précieuses sur les relations morpho-sémantiques dans la langue. L'utilisateur ne s'y trouve jamais dans la situation du lecteur d'abrégés, qui reçoit des informations partielles et isolées, donc immotivées: première date d'apparition dont on ignore la valeur, étymon dont ni le sens et l'usage, ni le moyen et le lieu de passage ne sont indiqués [...]» (Rey, *Le dictionnaire étymologique de W. von Wartburg*, 1971, 103)

## 5.8. Les vestiges de l'ancien concept onomasiologique

Dans son article *Le premier modèle du FEW*, J.-P. Chambon attire l'attention sur la présence d'éléments appartenant au concept onomasiologique initial du FEW (→ 2.2.2.2, note 15, article *ABONNIS*) dans les volumes des *Inconnus*:

«Une dernière trace de cette combinaison [sémasiologique et onomasiologique] se lit dans les premiers fascicules des Matériaux d'origine inconnue ou incertaine, où à la fin de certaines notices, se lit une référence à l'ALF, même dans le cas où l'ALF ne fournit aucune des données traités dans la notice en cause [...] Il ne s'agit donc pas ici d'une simple référence bibliographique, mais d'une sorte de «Synonymik» sous forme de renvois cartographiques des parlers gallo-romans.» (Chambon, *Le premier modèle du FEW (1919)*, 1993, 479, n. 26)

Ex. FEW 21, 327b:

### **sage-femme**

Lütt. *gâliète* f. „sage-femme“ BSLW 46, 195.

SeineI. *bardu* (p 371), havr. *bardou*.

Nant. Blain *baouenne* f.

Magl. *garala* f.

Foissiat *męðe gęgęte* f.

Gren. *piagetta* f. Drevet.

ALF 1179.

Mais si la classification des matériaux du FEW entre origine connue et inconnue s'avère relative en pratique, il en est de même, à un degré inférieur, pour la séparation des principes de classement sémasiologique et onomasiologique. Parmi les articles sémasiologiques de la partie étymologisée, nous avons identifié le principe de classement sémantique au niveau de la microstructure (→ 4.2.3), principe illustré par Rey au moyen de l'exemple de l'article \**BANK* (FEW 15/1, 60a *sq.*):

«Au contraire, le paragraphe I.2, qui présente pourtant aussi la forme *banc*, ses variantes et ses dépendances morphologiques, donne la priorité à la forme du contenu (aux signifiés): des subdivisions, présentées par des mots allemands, signalent l'apparition d'une nouvelle structure lexicographique, de nature onomasiologique [...]

La totalité des unités à décrire est alors analysée au moyen d'une métalangue qui prétend représenter un niveau conceptuel extralinguistique. Les mots *banc*, *banque*, *banquette*, *banche*, etc., non encore décrits en I.1., sont rapportés, non à des groupes de signifiés (dégagés par l'analyse sémasiologique), mais à des classes de référents: *Hobelbank* «éta-blé», *Zahlisch*, *Ladentisch* «comptoir», *Bühne der gaukler* «estrade de bateleur», *Gestell zum waschen* «planche à laver» (...), *Böschungen* «talus», *Schicht* «couche de terrain», *Wolken am horizont* «nuages à l'horizon». On aura remarqué l'ordre «objet fabriqué» → «objet naturel», qui correspond à une répartition conceptuelle des référents. De nombreux articles du F.E.W. sont intégralement traités de cette façon (ex., lat. *GABELLA*: 1) *Schwaden* [«javelle»], 2) *Bündel Rebschosse* [«faisceau de sarments»], 3) *Haufen* [«tas»] ...» (Rey, *Le dictionnaire étymologique de W. von Wartburg*, 1971, 97sq.)

Le commentaire contient très souvent aussi des traces d'onomasiologie. Celui de l'article \*ASPERĚLLA comporte des renvois à un grand nombre d'articles contenant des formes dont la signification dérive des propriétés de la plante.

Ex. \*ASPERĚLLA (FEW 25, 479a, tiré de Buchi, *Les structures du FEW*, 1996, 153):

Le nom latin de la prêle, *equisetum*, n'a pratiquement par laissé de trace dans la Romania (ML 2884b). Mais l'image que recèle cette dénomination – *equisetum* signifie littéralement „queue de cheval“<sup>7)</sup> – s'est maintenue dans l'ensemble de la Galloromania, les noms d'autres animaux (notamment ceux du rat ou du renard) remplaçant éventuellement celui du cheval: v. ici 2, 8a, CABALLINUS; 2, 530b, CAUDA; 14, 646a, VULPES<sup>8)</sup>. D'autres dénominations renvoient au port de la plante (v. ici 1, 232b, \*BANATLO; 2, 179a, CANDĚLA; 6, III, 40a, MOLINUM; 8, 370b, PHAROS; 8, 537a, PĪNNACŮLUM<sup>9)</sup>) ou, plus particulièrement, à l'aspect filiforme de ses rameaux (v. ici 24, 119b, ACŮCŮLA; 8, 103a, PĚCTEN; 8, 511a, PĪLUS; 10, 40b, RAMUS), à la particularité de sa tige articulée (v. ici 6, I, 221b, MANĪCUS)<sup>10)</sup>, ou à l'aspect massif de ses épis sporifères (v. ici 6, I, 514b, \*MATTŮCEA). On la rapproche, par analogie, d'autres plantes, soit à cause de son aspect extérieur (v. ici 8, 548a, PĪNUS), soit à cause de son habitat (v. ici 11, 101a, SALĪX)<sup>11)</sup>; par ailleurs, les vertus thérapeutiques de la prêle, notamment en décoction, et qui sont principalement hémostatiques et astringentes, lui ont valu d'être rapprochée de la consoude, v. ici 2, 1076b, CONSŮLĪDA. Elle reçoit aussi sa désignation des coupures et des hémorragies que peuvent occasionner certaines de ses variétés<sup>12)</sup>, v. ici 11, 169b, SANGUINŮSUS.

Les rapprochements onomasiologiques peuvent également être le résultat d'une pratique de rédaction par groupes d'étymons sémantiquement apparentés. Dans son article *Le Französisches Etymologisches Wörterbuch: Évolution et problèmes actuels* de 1954, Wartburg explique qu'une classification satisfaisante des cognats des étymons INTORTILIARE, TORQUERE, TORNARE, aurait rendu nécessaire la rédaction simultanée de VOLVERE, VERTERE, VIBRARE. En effet, dans le commentaire de l'article TORNARE, on trouve un renvoi à VERTERE (13/2, 78a), et la note 5 (78b) renvoie à l'espagnol *volver*. Cette pratique rédactionnelle permet également de mieux rendre compte des interférences entre familles étymologiques liées par une étroite relation de sens.

Dans la partie étymologisée du FEW, l'onomasiologie historique rend compte des substitutions et renouvellements qui ont continuellement lieu dans le lexique galloroman. Dans le commentaire de l'article *CAPRA* (FEW 2, 301b), Wartburg cite les termes qui ont remplacé les cognats de cet étymon dans certaines régions (cf. Quadri, *Aufgaben und Methoden der onomasiologischen Forschung*, 1952, 20)

Ex. FEW 2, 301b *CAPRA*:

*CAPRA* als benennung der ziege hat im gallorom. sekundär weithin andern wörtern platz gemacht, die zum teil ursprünglich kosenamen waren. Im norden und nordosten ist oberdeutsch *gais*; ndd *gat* eingedrungen, und in einem grossen teil Frankreichs hat *bique* *chèvre* verdrängt. Ausserdem ist im fr. sprachgebiet die pr. form als familiär empfunden und in diesem sinne auch aufgenommen worden. Das gilt nicht nur von den vertretern von *CAPRA* selber, sondern auch von seinen abt. Diese invasion des nordens durch

Dans le commentaire d'un article, les termes qui étaient polysémiques pendant une certaine période et qui se sont ensuite spécialisés sont souvent suivis de la mention des formes qui ont assumé les significations abandonnées. Le commentaire de l'article *AUDIRE* avertit le lecteur d'une chaîne de substitution d'un sens particulier pour la forme *ouïr* avec un renvoi précis.

Ex. FEW 25, 858a *AUDIRE*:

cours. À la liaison de la perception et de l'intellection, *ouïr* était en concurrence depuis longtemps avec *entendre* et celui-ci l'était devenu avec *comprendre* (ici 2, 988a, *COMPRÉHENDÈRE* I 3). Ce mouvement global peut avoir rendu

Les renvois onomasiologiques entre différents articles sont parfois une source très riche d'éléments culturels et encyclopédiques. L'article traitant la forme déonomastique *vespasien* (cf. Buchi, *Les structures du FEW*, 1996, 306) comporte un renvoi à l'article *Rambuteau* (FEW 10, 38a) et une explication historique de l'emploi des deux termes.

Enfin, les sigles et abréviations bibliographiques peuvent constituer des renvois à des ouvrages onomasiologiques, parmi lesquels se trouvent des travaux préparatoires au FEW comme dans l'exemple suivant, qui répertorie le vocabulaire de Philippe de Comynes selon le *Begriffssystem* de Hallig et Wartburg (cf. Quadri, *Aufgaben und Methoden der onomasiologischen Forschung*, 1952, 23).

Ex. FEW Compl p. 192:

Comm = Commynes: Heidel, Gerhard, La langue et le style de Philippe de Commynes; LeipzStud 8; Leipzig/Paris 1934

## 5.9. Un point de départ lointain: le REW

Avant d'entrer dans la description des différents ouvrages complémentaires du FEW et du réseau lexicographique qui l'entoure, la présentation des différents articles du FEW appelle une comparaison succincte avec l'ouvrage qui fut le point de départ de Wartburg, le REW (→ 2.2.2.1). C'est en fait le *Romanisches Etymologisches Wörterbuch* (REW) de Wilhelm Meyer-Lübke qui avait donné un fondement systématique à la discipline étymologique romaniste en réélaborant l'ouvrage pionnier qu'avait été le *Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen* de Friedrich Diez (<sup>3</sup>1869/1870).

Or, parmi les articles du FEW que nous avons vus auparavant, ni *asininus*, ni *Artois* ni *pagina* n'ont été traités dans le REW, le premier étant considéré comme un dérivé secondaire, le deuxième ayant été exclu à cause de sa base toponymique et le troisième étant un mot surtout savant. Mais le saut méthodologique et empirique du FEW ressort tout aussi nettement des deux articles qui se trouvent dans le REW, *anteannum* et *armatūra* (sachant que la 3<sup>e</sup> édition du REW, reproduite ici, renvoie déjà, dans l'article *anteannum*, au FEW [«Wartburg»]):

495. **anteannum** „vorjährig“.

Nuor. *antiannu*, afrz., aprov. *antan*, noch heute in MA., kat. *antany*, sp. *antaño* (> pg. *antanho*), apg., minh. *antano*. Wartburg.

653. **armatūra** „Bewaffnung“, „Rüstung“.

It. *armatura*, log. *armadura*, engad. *armadūra*, friaul. *armedure* „Balkenwerk“, frz. *armure*, prov., kat., sp., pg. *armadura*. (Rum. *armătură* stammt zunächst aus dem Poln.)

Le REW fournit donc une étymologie-origine fiable pour le type *antan* donné comme afr., aocc. («aprov.») et dialectal («noch heute in M[und]A[arten]» «encore aujourd'hui dans les dialectes»), tout comme pour fr. *armure* et occ. *armadura*. Une telle orientation fondamentale est bien entendu précieuse – mais le chemin parcouru par Wartburg reste inouï.

## 6. Les éléments et ouvrages complémentaires

### 6.1. La vue de Wartburg et de ses successeurs : préfaces et autres publications

Comme Wartburg nous l'indique dans la préface du tome 2/1, les préfaces sont le seul endroit d'un dictionnaire où l'on peut « renseigner le lecteur et l'utilisateur sur les questions générales, et lui fournir des conseils pour la lecture et la compréhension de chaque article individuel »<sup>120</sup>. En effet, les préfaces (all. *Vorwort*), écrites en allemand par Wartburg jusqu'au tome 21, puis en français pour les tomes 24 (Carl Theodor Gossen, Gerold Hilty) et 25 (J.-P. Chambon), expliquent les choix méthodologiques de l'ouvrage. Elles traitent des sujets tels que l'histoire de la genèse du FEW, sa place dans l'histoire de la discipline de la linguistique ou encore le concept de l'étymologie-histoire du mot. Nous avons intégré ces informations dans les chapitres 1 et 2 du présent guide d'utilisation.

Les préfaces fournissent aussi des aides pratiques concernant, par exemple, les principes de classement qui régissent le champ documentaire, l'interprétation de la citation des sources, et le système de transcription phonétique simplifié conçu par Wartburg. Ces informations ont, quant à elles, été intégrées à notre chapitre 4.

Les informations contenues dans les préfaces se retrouvent également dans plusieurs publications de Wartburg et de ses collaborateurs. Au cours de ce chapitre nous fournissons les références aux ouvrages qui n'ont pas encore été signalés dans les chapitres précédents, de même qu'aux ouvrages mentionnés par Wartburg lui-même.

Certains éléments sont communs à toutes les préfaces comme les vicissitudes financières et circonstancielles subies par l'équipe du FEW et les remerciements aux institutions allemandes, suisses et françaises qui ont subventionné le projet.

Mais les préfaces permettent aussi d'évaluer les contributions des spécialistes des domaines particuliers et l'apport des générations successives de rédacteurs et d'assistants qui ont collaboré au FEW. Nous avons déjà cité les remerciements de Wartburg dans la préface au volume 4 (→ 2.2.1.4), et le même type d'information se trouve tout

---

<sup>120</sup> « In einem wörterbuch ist das vorwort der einzige ort, an dem man dem leser und benutzer etwas über allgemeine fragen mitteilen und ihm hinweise geben kann, wie die einzelnen artikel zu lesen und zu verstehen sind. » (2/1, p. III).

au long du dictionnaire<sup>121</sup> (cf. également les préfaces aux volumes 24 et 25 par Carl Theodor Gossen et Jean-Pierre Chambon).

Les préfaces permettent aussi de cerner les préoccupations théoriques de Wartburg dans les domaines de la linguistique et de la lexicographie, dont l'esprit de synthèse contraste avec les théories souvent unidimensionnelles des grands mouvements du 19<sup>e</sup> et début du 20<sup>e</sup> siècle (cf. Wartburg, *Problèmes et méthodes de la linguistique* 1946, chap. III<sup>122</sup>).

La théorie de Wartburg sur la structuration optimale de présentation du lexique entier d'une langue, qui s'était développée au cours de ses travaux sur le FEW (cf. FEW 21, I) a été présentée par lui dans deux articles. On lira donc *Le FEW : évolution et problèmes actuels* (1954) et *L'expérience du FEW* (1961)<sup>123</sup> pour les détails de cette conception, dont le FEW n'aurait constitué qu'une partie et dont le *Begriffssystem* faisait partie intégrante. Enfin, la collaboration entre Wartburg et Frings a donné lieu à des essais, publiés dans la *Zeitschrift für romanische Philologie* (ZrP) sur l'interdépendance des variétés germaniques et galloromanes (cf. FEW 16, I)<sup>124</sup>.

COMMENTAIRE : contrairement aux index partiels, qui ont été intégrés dans les volumes respectifs de la version électronique du FEW → 10.3, liste des index partiels), les préfaces ne sont pas accessibles en ligne.

## 6.2. La vue des autres : les comptes rendus du FEW

Les divers fascicules et volumes du FEW ont fait l'objet d'un nombre très important de comptes rendus. Les auteurs du FEW Compl [2010] ont repris et mis à jour une liste établie par Kurt Baldinger en 1971, classifiant les comptes rendus selon le volume ou fascicule auquel chacun se réfère (412-417), rajoutant un index des auteurs de ces mêmes comptes rendus (418sq.).

Ces rapports, en plus de présenter la constitution des différents fascicules, contiennent des ajouts et des corrections souvent importants et détaillés des matériaux publiés au fil des dernières années par le FEW. Afin de permettre une clé d'accès à ces textes difficiles à appréhender dans leur ensemble, nous avons dégagé une

<sup>121</sup> La préface au t. 16 nous informe par exemple que les contributions de Frings se trouvent pour la plupart dans les commentaires et notes de certains articles.

<sup>122</sup> Ce chapitre prend appui sur l'article de Wartburg, *Das Ineinandergreifen von deskriptiver und historischer Sprachwissenschaft*, 1931b.

<sup>123</sup> Ces textes reprennent les idées contenues dans Wartburg, *Betrachtungen über das Verhältnis von historischer und deskriptiver Sprachwissenschaft*, 1939, auquel il renvoie dans la préface au tome 21, I.

<sup>124</sup> Nous avons déjà mentionné que la préface au tome 1 contient un échantillon du registre onomasiologique qui aurait complété la vue historique présentée dans les tomes étymologiques sous la forme de l'article *imbécile* (FEW 1, IX → 2.2.2.2).

typologie des sujets abordés par les différents comptes rendus en fonction de l'expertise de leurs auteurs dans l'un ou l'autre des domaines traités par le FEW :

- Présentation générale du FEW, problématiques, projets d'avenir: C. Blanche-Benveniste, M. Plouzeau, J. Chaurand, J.-P. Chauveau, G. Holtus, Th. Städtler, H. Stimm, P. Swiggers, D. Trotter
- Étymologie en général: K. Baldinger, P. Enckell, P. Fabre, L. Fleuriot, M. Pfister, R. Sindou, N. Weinhold
- Bibliographie: K. Baldinger
- Ancien français / Moyen français: T. Matsumura, F. Möhren, J. Monfrin, G. Roques, L. Wolf
- Français du 16<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle: R. Arveiller
- Occitan: J.-P. Chambon, J.-C. Dinguirard, M.-D. Glessgen
- Dialectologie: M.-G. Boutier, P. Knecht (francoprovençal), P.-H. Liard (francoprovençal)
- Français régional: J. Deulofeu, P. Knecht (Suisse romande), P.-H. Liard (Suisse romande), C. Poirier (Canada), P. Rézeau
- Onomastique: P.-H. Billy, J. Chaurand, R. Sindou
- Lexiques spécialisés: R. Arveiller (ouvrages scientifiques; faune et flore), P. Enckell, J. Stéfanini (vocabulaires grammatical et linguistique)
- Sémantique: D. Trotter, G. Zink
- Autres langues romanes: M. Pfister (liens avec le LEI)

### 6.3. Les ouvrages complémentaires

En dehors du *Begriffssystem* (→ 3.3.1) et de l'*Index* (→ 3.6), qui font partie intégrante de la macrostructure, le FEW a connu d'autres élargissements qui améliorent et intensifient son utilisation, notamment le *Dictionnaire étymologique de la langue française* d'Oscar Bloch et de Walther von Wartburg (*Bloch-Wartburg* ou BIWb<sup>1</sup> à BIWb<sup>5</sup> [pour les cinq éditions]) et la *Bibliographie des dictionnaires patois* (BDP).

#### 6.3.1. Bloch-Wartburg (BIWb)

Le *Dictionnaire étymologique de la langue française* est une version fortement abrégée du FEW pour le français. Comme les deux dictionnaires ont été pendant de nombreuses années rédigés en parallèle, le Bloch-Wartburg est en réalité, pour une bonne part, non seulement une édition abrégée mais également une édition anticipée du FEW. À la différence de ce dernier, le Bloch-Wartburg se veut un ouvrage destiné à un public de non-spécialistes. Néanmoins, comme le FEW, il s'agit d'un dictionnaire

étymologique dans un sens très strict ; par conséquent, il ne donne aucune définition, mais propose un étymon pour chaque mot et dessine les grandes lignes de son histoire, à partir du latin ou des états de langue depuis la fin de l'Antiquité (mais très rarement antérieurs au latin).

Conçue par Wartburg depuis la fin des années 1920, la première édition de 1932 de ce dictionnaire abrégé a été rédigée par Oscar Bloch (→ 6.3.2), directeur d'études de dialectologie à l'École Pratique des Hautes Études. Le rôle de Wartburg a été de réviser et compléter la première édition – malgré la relation de plus en plus mauvaise entre lui et O. Bloch –, puis, après la disparition prématurée de ce dernier en 1937, d'en améliorer le contenu pour les éditions suivantes (1950, 1960, 1964, 1968), au fil de la publication parallèle du FEW<sup>125</sup>.

Pour les mots du français courant, le Bloch-Wartburg demeure encore aujourd'hui le dictionnaire étymologique le plus concis et le plus dense et, également, une des meilleures clés pour entrer dans le FEW. Cela ressort de manière immédiate des deux articles *antan* et *page* du FEW que nous avons examinés plus haut (BIWb 28; 454) :

**ANTAN.** Ne survit que dans les locutions formées avec *d'antan*, en souvenir du vers de Villon : « *Mais où sont les neiges d'antan ?* » *Testament*, 336 ; usée au *xvi<sup>e</sup> s.*, et encore survivant dans quelques patois. Lat. pop. \**anteannum* « l'année précédente » ; de même a. pr. *antan*, esp. *antano*.

**PAGE,** *fém* ; empr. du lat. *pagina*. En anc. picard aussi *pagene*.

### 6.3.2. Bibliographie des dictionnaires patois galloromans (BDP)

La *Bibliographie des dictionnaires patois* (BDP) est une bibliographie commentée de tous les ouvrages de dialectologie que Wartburg et ses collaborateurs possédaient ou auxquels ils avaient eu accès pendant la rédaction du FEW. Dans la préface, Wartburg explique le raisonnement qui a mené à la conception de l'ouvrage, laquelle est étroitement liée à l'avancement des travaux de rédaction du FEW :

« [...] cet ouvrage [= le FEW] ne s'achèvera pas de si tôt, et il est absolument nécessaire qu'en attendant on ait au moins un livre qui nous dise où l'on peut se renseigner sur tel et tel parler. Voilà pourquoi l'on a essayé de dresser dans ce livre le bilan des efforts faits jusqu'à ce jour » (BDP, *Préface de la première édition*, 1934)

La première édition de la BDP avait été établie par Wartburg en 1934 ; un *Supplément*, publié par Hans-Erich Keller, suivit en 1955. Il fallut cependant attendre jusqu'en 1969 pour avoir accès à la deuxième édition de la BDP, entièrement refondue et mise à jour par Robert Geuljans (édition que nous utilisons et à laquelle nous faisons référence).

<sup>125</sup> Pour des informations plus ciblées sur le sujet, cf. Chambon / Thibault, *Documents sur la préhistoire et la genèse du Dictionnaire étymologique de la langue française d'Oscar Bloch et Walther von Wartburg*, 1994.

En réalité, cette bibliographie ne recense pas « tous » les ouvrages de dialectologie mais uniquement ceux qui renferment au moins en partie une étude du vocabulaire d'un dialecte. Les ouvrages de phonétique, de syntaxe et de morphologie qui ne comportent pas de relevés lexicaux ou un index des mots traités sont donc exclus de cette bibliographie.

Le principe organisationnel fondamental de la BDP est géolinguistique ; les différents ouvrages de dialectologie sont classés selon leur appartenance à un domaine linguistique ou à une famille dialectale. À l'intérieur de chaque domaine dialectal, le classement suit les principes suivants :

- (1) ouvrages se rapportant à toute la région linguistique et couvrant tout le vocabulaire ;
- (2) travaux ne traitant qu'une partie du lexique ;
- (3) ouvrages n'ayant trait qu'à une partie de la région linguistique.

À l'intérieur de chacune de ces divisions, les travaux sont rangés chronologiquement, d'après la date de leur composition, si celle-ci est connue. Géographiquement, l'ordre de présentation des dialectes suit la classification du *Strich* (→ 4.2.5) du FEW et les abréviations sont également communes.

Prenons comme exemple la présentation des travaux exemplaires d'Oscar Bloch sur les Vosges méridionales, travaux qui lui ont valu la nomination à la chaire de Jules Gilliéron à l'École Pratique des Hautes Études :

- 2.2.18.8.19. BLOCH (Oscar). — *Atlas linguistique des Vosges méridionales*. — Paris, 1917. — xxiv p., 1 carte des localités, 810 cartes linguistiques, 33 p. de notes explicatives.

Donne, avec le numéro suivant, le résultat d'une enquête de l'auteur faite à l'aide du questionnaire de l'ALF dans 26 localités, dont 22 dans le dép. des Vosges, ar. de Remiremont (cf. aussi *BlochAtl* point 11), et 4 dans le dép. de la Haute-Saône, ar. de Lure. L'atlas donne les équivalents patois des mots français, sous forme cartographique.

- 2.2.18.8.20. BLOCH (Oscar). — *Lexique français-patois des Vosges méridionales*. — Paris, 1917. — II-186 p.

Ce lexique réunit les mots qui n'ont pas trouvé de place dans l'*Atlas* (v. le numéro précédent), mais contient aussi, insérés à leur place alphabétique, les en-têtes français des cartes de l'*Atlas*. Aux pp. 177-182, table des mots patois, à la p. 183 sqq., une liste de mots français servant à faciliter, par des renvois à d'autres mots français, les recherches des mots patois.

- 2.2.18.8.21. BLOCH (Oscar). — *Les parlers des Vosges méridionales (arrondissement de Remiremont, département des Vosges). Étude de dialectologie*. — Paris, 1917. — xxiv-343 p.

Étude détaillée de ces parlers et de leur place dans l'ensemble des parlers galloromans. Elle est basée sur les matériaux publiés dans les nos 2.2.18.8.1.19. et 2.2.18.8.20. Une bonne partie du travail (pp. 244-319) est consacrée à l'étude du lexique. Voir aussi la table des mots traités aux pp. 338-343.

- Les trois ouvrages sont cités dans le FEW avec les sigles *BlochAtl*, *BlochLex* et *Bloch-Parl*. Mais le FEW Compl n'en fournit pas de description ultérieure et il faut faire appel à la BDP pour en avoir une idée plus précise.

Étant donnée la valeur inégale des différents ouvrages de dialectologie, la BDP est très précieuse parce qu'elle accompagne chacune des références bibliographiques d'un commentaire sur le contenu et la qualité des différentes études dialectologiques. Elle est donc un véritable guide pour l'utilisation raisonnée des ouvrages de dialectologie, qu'on les consulte directement (comme cela est le cas pour les dialectologues ou pour les rédacteurs du FEW par exemple), ou indirectement (pour ce qui concerne les utilisateurs du FEW).

L'introduction de la BDP trace également les principales étapes de l'histoire de la dialectologie (cf. BDP 15sqq.), de même qu'elle justifie et explicite les délimitations géographiques qui sont utilisées pour sa rédaction ainsi que pour la conception du FEW (cf. BDP 25sqq.). Un index des auteurs et des critiques ainsi qu'une liste des localités étudiées terminent cette bibliographie bien particulière.

### 6.3.3. *IndexBilly*

Pierre-Henri Billy a établi en 1991 un « *Index onomasiologique des Atlas linguistiques par régions (domaine gallo-roman), de l'Atlas linguistique de la France, et du Französisches Etymologisches Wörterbuch XXI-XXIII* ». Comme son titre l'indique, il s'agit d'un index des concepts lexicalisés dans les atlas linguistiques ainsi que dans les volumes 21 à 23 du FEW. Cet ouvrage est le seul à établir un lien entre les différents atlas galloromans – l'ALF et les *Nouveaux atlas linguistiques* (→ 7.4.1) –, ainsi qu'entre ceux-ci et le FEW. Par les concepts qu'il enregistre, il permet de trouver, dans les ouvrages indexés, les traductions dialectales, anciennes ou contemporaines des concepts français (qui correspondent pour une grande part, aux concepts établis dans le *Begriffssystem*).

Concrètement l'IndexBilly indique, pour un concept précis, les références aux différents atlas ainsi qu'aux volumes 21 à 23 du FEW. Il permet ainsi d'accéder, pour un concept, aux cartes des atlas qui, elles, contiennent des formes.

Ex. IndexBilly p. 323: (→ 3.5, 6.3.3 et 10.4):

MAILLOT  
FEW XXI 447; ALG 1485; ALLy 975;

- Des lexèmes signifiant “maillot” se trouvent donc dans FEW 21 (p. 447), dans l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, par J. Ségué (carte 1485) et dans *Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais*, par P. Gardette (carte 975). Notons qu'il s'agit là des deux premiers *Nouveaux atlas* qui ont vu le jour.

#### 6.3.4. Ajouts, corrections ponctuelles et ‘mots fantômes’

Un grand nombre d'articles dans diverses revues de lexicologie, dialectologie et onomastique romanes signalent un sens ou une forme à ajouter au FEW. Il serait impossible d'établir une bibliographie exhaustive de tous ces ajouts, qui ne cessent de se multiplier à mesure que la recherche dans ces domaines avance. Nous nous contenterons donc ici de relever trois exemples qui illustrent la nature de ces corrections ponctuelles :

- P. Rézeau, «Le Vocabulaire poitevin» (1808-1825) de Lubin Mauduyt, 1994 (→ 7.4.2).  
s.v. *piousser*: v. intr. [68v] Respirer avec peine. Voyez *pioler*. [Aj. à FEW 8, 416a sous PI- ...]  
s.v. *teurmentant, -ante*: adj. [86v] Qui tourmente. [Absent de FEW 13/2 sous TORMENTUM. Voir infra *tourmentant*]
- T. Matsumura, compte rendu de John of Ibelin, *Le Livre des Assises*, éd. par Peter W. Edbury, 2003.  
s.v. *coustoien*: adj. “collatéral” 438/2B, sens à aj. au FEW 2, 1247b
- T. Matsumura, compte rendu de Christine de Pizan, *Le livre de l'advisio Christine*. (Édition critique par Christine Reno et Liliane Dulac), 2004.  
s.v. *alegorisier*: v. pron. «être expliqué allégoriquement» 6/111, l'emploi pron. manque au FEW 24, 329a et au DMF<sup>0</sup>  
s.v. *fornicable*: adj. “de fornication” 19/5, hapax à aj. au FEW 3, 725a et au DMF<sup>0</sup>

À ces enrichissements ponctuels s'ajoutent certains compléments de plus grande ampleur comme :

- T. R. Wooldridge, *Le FEW et les deux millions de mots d'Estienne-Nicot: deux visages du lexique français*, 1990.  
Cette étude complète les matériaux du tome 10 du FEW [= lettre R], en utilisant la base informatisée de différents dictionnaires de R. Estienne et J. Nicot.

Les corrections peuvent également mener à des suggestions de suppression de formes ‘fantômes’, qui sont nées dans la tradition philologique et/ou lexicographique par erreur (erreurs dues à des scribes médiévaux, à des éditeurs de textes, à des citations inexactes etc.). Une source fréquente de telles formes est le dictionnaire de Godefroy, très précieux par ailleurs. Voici quelques travaux qui contiennent ce type de corrections :

- K. Baldinger, *Afr. garger, les deux vies d'un mot fantôme*, 1990.
- K. Baldinger, *Afrz. josner “repâître” – ein Phantomwort*, 1990.

- J.-P. Chambon, *Quelques mots à biffer des dictionnaires français (La postérité lexicologique d'un faux daté de 1133)*, 1981.
- C. Buridant, *Unica et mots fantômes dans le Godefroy. Réflexions et propositions*, 2003.

L'article de C. Buridant est à l'origine d'un projet de base informatique de mots fantômes de la lexicographie française. Élaborée par Nadine Steinfeld et de nombreux autres collaborateurs au Laboratoire ATILF, cette base répertorie les lexèmes faussement interprétés lors de l'édition d'un texte ou d'un dictionnaire et qui ont par la suite eu une existence illégitime dans différents dictionnaires, jusqu'au FEW.

La base, très soignée, répertorie actuellement près de 700 entrées. Elle est accessible sur le site de l'ATILF <[www.atilf.fr/MotsFantomes](http://www.atilf.fr/MotsFantomes)>.

## 7. L'univers du FEW : la lexicographie galloromane

### 7.1. La place du FEW dans la lexicographie romaniste

Le FEW est – de loin – le dictionnaire le plus important et le plus riche pour la Galloromania. Mais il n'est – également de loin – pas le seul. Par conséquent, on ne peut pas faire appel au seul FEW pour étudier un mot, une famille de mots, un auteur, un genre textuel ou une variété diatopique, diaphasique et/ou diachronique donnée. Le FEW se place dans un réseau lexicographique extrêmement vaste et diversifié dont il constitue l'outil structurant fondamental. De la même manière que l'on ne peut pas faire l'impasse sur le FEW quand on veut travailler de manière cohérente sur le lexique galloroman, on a besoin des autres dictionnaires, qui le complètent. Dans ce chapitre, nous présentons par conséquent de manière succincte le réseau de la lexicographie galloromane diachronique et variationnelle dont le FEW fournit la clé de lecture. Selon la facette du diasystème que l'on étudie, il faut retenir les ouvrages pertinents pour l'interrogation en cours.

(1) Une place toute particulière revient aux grands dictionnaires *historiques* que Wartburg lui-même a utilisés, pour le français médiéval les ouvrages de Godefroy (Gdf), Huguet (Hu) et, très partiellement, Tobler-Lommatzsch (TL), pour l'ancien occitan ceux de Raynouard (Rn) et Levy (Lv) : tout en se basant sur ces ouvrages de référence, le FEW renonce le plus souvent à synthétiser en détail la documentation médiévale que l'on y trouve (→ 7.2). Pour ces ouvrages fondamentaux, nous donnerons par la suite des exemples concrets avec un bref commentaire permettant une utilisation immédiate.

Étant donné l'importance de la diachronie pour le FEW, il faut prendre en considération avec autant d'attention les dictionnaires historiques postérieurs au FEW (→ 7.3). Bon nombre de ces travaux ont été rédigés ou dirigés par d'anciens collaborateurs ou par les successeurs de Wartburg ; ce sont les héritiers directs du FEW. L'un des effets du travail accumulé et des théories et méthodes développées par Wartburg et par son équipe dans le cadre du FEW a été en effet la fondation d'une école, d'une tradition. Ces réalisations, dans le cadre desquelles de nouvelles générations de lexicologues romanistes se sont formés et se forment encore, élargissent considérablement nos connaissances du lexique galloroman.

(2) Pour la variation *diatopique*, il faut distinguer les ressources dialectales (→ 7.4), intrinsèques au FEW, ainsi que celles décrivant la variation régionale (→ 7.5). À côté des grands trésors diachroniques et étymologiques, on trouve en effet,

dès les années 1980, d'autres dictionnaires, issus de l'engouement pour l'étude des langues régionales. Ces ouvrages appartiennent à la catégorie aujourd'hui nommée 'lexicographie différentielle'<sup>126</sup>, définie par rapport au français dit 'de référence'<sup>127</sup>. Offrant une meilleure représentation des variétés régionales que celle donnée par les dictionnaires de la langue générale, ils sont les héritiers indirects du FEW, en ce sens qu'ils naissent bien de son élan, visant souvent à remplir ses lacunes, en se donnant pour mission de traiter une variation diatopique spécifique d'une langue donnée.

(3) Enfin, pour la part *étymologique*, il est important de prendre également en considération les dictionnaires onomastiques (→ 7.3.7.9) et de placer le FEW dans le cadre de la lexicographie romaniste (→ 7.6).

## 7.2. Les dictionnaires de la langue médiévale avant le FEW

Les dictionnaires historiques antérieurs au FEW sont présentés sous différents aspects dans le volume des *Plus importants dictionnaires galloromans* (Baldinger 1974). Ils sont bien connus dans leur ensemble par la médiévistique et souvent cités dans les introductions à l'ancienne langue (v. notamment l'excellente synthèse des dictionnaires et des bases de données les plus récentes concernant le français par Duval 2009, 94-109). Il est néanmoins utile de réunir ici les informations essentielles concernant les dictionnaires du français (Gdf, TL) et de l'occitan (Rn, Lv) puisque dans un souci extrême de synthèse, le FEW ne cite en général pas ces ouvrages, sur lesquels il repose néanmoins (→ chap. 5, chap. 8 et 4.3.6), et il n'exploite pas intégralement leur matière. Wartburg partait de l'idée – compréhensible – que tout utilisateur avait à sa disposition ces travaux de référence; il s'avère donc indispensable de les utiliser parallèlement au FEW autant pour la langue médiévale que pour la réflexion sur les trajectoires sémantiques ou formelles.

### 7.2.1. Godefroy (*Gdf*, *GdfC*) et Huguet (*Hu*)

Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, 10 vols, 1880-1902 [= Gdf/GdfC]

Version PDF en ligne : <www.lexilogos.com/francais\_dictionnaire\_ancien.htm> (onglets 'dictionnaire' et 'complément'). – L'accès le plus immédiat au Gdf se fait à partir d'une entrée donnée du DMF (→ 7.3.2, <www.atilf.fr/dmf>).

Bibliographie des sources (indispensable pour la localisation et la datation des exemples) : <www.atilf.fr/BbgGdf> (par J.-L. Ringenbach) et le *Complément bibliographique* du DEAF par Frankwalt Möhren (→ 7.3.1, DEAFBibl 2016, <www.deaf-page.de/bibl\_neu.php>). – Cf. aussi la base des mots fantômes (→ 6.3.4, <www.atilf.fr/MotsFantomes>).

<sup>126</sup> A. Thibault, *Le dialogue entre lexicographie générale et lexicographie différentielle illustré par l'exemple du DFRS*, 1998.

<sup>127</sup> Terminologie de Claude Poirier (cf. Thibault, *ib.*, 1998)

Description : Baldinger 1974, 151-161 et Duval 2009, 94-96; pour aller plus loin v. les actes du colloque *Frédéric Godefroy* (Duval 2003), notamment J.-P. Chauveau, *L'utilisation du dictionnaire de F. Godefroy dans le FEW*, 323-344.

Edmond Huguet, *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*, 7 vols, 1925-1967 [= Hu].

Description et analyse : Baldinger 1974, 143-150; Korfanty, *Lexicographie et glossographie du français au XVI<sup>e</sup> siècle*, 1999 [ms.].

Complément thématique : M.-A. Michaux, *Glossaire des termes militaires du XVI<sup>e</sup> s.*, 2018.

Le *Dictionnaire* de Frédéric Godefroy (1826-1897) est le plus ancien ouvrage lexicographique dont la consultation reste indispensable encore aujourd'hui pour le français médiéval. Il répertorie un nombre très important de lexèmes – environ 70 000 entrées –, couvrant toute la période du français médiéval allant parfois jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle et exploitant tous les genres textuels, autant la littérature profane, religieuse et (dans une moindre mesure) scientifique que les textes documentaires.

Dans sa macrostructure, il faut distinguer une première partie, du vol. 1 jusqu'au milieu du vol. 8, puis une seconde, comprenant les deux volumes et demi suivants (8 à 10). Pour la première partie, le Godefroy « contient les mots de la langue du Moyen Âge que la langue moderne *n'a pas gardés*. Lorsqu'il enregistre des mots conservés, ce ne sera que pour quelques significations disparues » (préface). La deuxième partie contient des attestations médiévales de formes et sens qui étaient *encore en usage vers 1900*. Étant donné certaines superpositions entre ses deux parties et les changements lexicaux depuis l'époque de Godefroy, il est très important de consulter systématiquement les deux parties.

► La deuxième partie est habituellement citée comme **GdfC** (= Complément du Gdf).

À la fin de chaque volume se trouve une liste générale d'*errata* qui est souvent utile et qu'il convient donc également de consulter.

La grande qualité du Godefroy réside dans la richesse et la diversité de ses matériaux. Les attestations sont souvent de première main et proviennent de transcriptions à partir de manuscrits médiévaux conservés dans les bibliothèques et archives de France. Par l'importance de sa nomenclature, Godefroy permet souvent une bonne orientation générale pour un lexème donné.

L'utilisation du Godefroy est toutefois soumise à trois réserves importantes :

- (1) Les variantes et la lemmatisation : Godefroy prend certes en considération toutes les variantes graphiques qu'il a pu relever pour un mot, mais les range sous une entrée (= un lemme) qui n'est pas souvent intuitif. Il fait apparaître après cette entrée toutes les formes des différentes *scriptae* qu'il a pu réunir à travers la chronologie. Par ailleurs, il intègre de nombreux renvois à partir des différentes variantes graphiques vers le lemme pour faciliter la recherche. Mais c'est une opération qui demande une certaine attention, d'autant plus qu'il faut chercher dans les deux séries parallèles (vol. 1-8 et 8-10). Cette difficulté peut aujourd'hui être contournée grâce à l'utilisation du moteur de recherche performant du DMF (→ 7.3.2, <[www.atilf.fr/dmf](http://www.atilf.fr/dmf)>).

- (2) Les 'définitions': le travail définitoire de Godefroy est très insuffisant. Les sens indiqués sont pour la plupart des traductions des exemples donnés dans le corps de l'article ou, encore plus simplement, des transpositions des mots médiévaux en une graphie moderne (du type *taule* « table »). Il faut donc se baser sur les contextes des attestations pour identifier plus précisément le(s) sens des mots. Cette faille est d'autant plus grave que le FEW reprend habituellement telle quelle la définition du Godefroy; il faut donc soumettre les attestations de Gdf à un examen approfondi pour bien comprendre le sens du mot cité dans le FEW (cf. J.-P. Chauveau, *L'utilisation du dictionnaire de F. Godefroy dans le FEW*, 2003).
- (3) Les sources: Godefroy n'a pas établi de bibliographie pour son dictionnaire et puisqu'il cite de nombreuses sources primaires, il est souvent difficile de dater et de localiser les attestations. Pour les textes littéraires, religieux et scientifiques, la *Bibliographie* du DEAF (→ 7.3.1, <www.deaf-page.de/bibl\_neu.php>) est alors d'une utilité extrême. Pour les transcriptions à partir de manuscrits d'archives ou de bibliothèques, il faut prendre appui sur la base bibliographique de Gdf établie par Jean-Loup Ringenbach qui réunit sur le site de l'ATILF plus de 9 000 entrées et qui permet très souvent d'identifier la source de Godefroy (<www.atilf.fr/BbgGdf>). La « BbgGdf » peut, bien entendu, aussi guider l'identification des textes littéraires, religieux etc., d'autant plus qu'elle donne les renvois à la bibliographie du DEAF.

*L'importance capitale* de l'utilisation du Gdf pour comprendre le FEW réside dans le fait que, dans la plupart des volumes, le FEW indique simplement une forme donnée comme « afr. », sans fournir de renvoi (ce qui représente alors un renvoi implicite à Gdf) ni d'autres précisions chronologiques ou diatopiques, et il accompagne cette forme de la seule traduction succincte de Gdf. Si l'on veut alors connaître le sens précis du mot et sa distribution géo-chronologique, il faut retourner à la source. Étant donné la position centrale du français médiéval dans l'architecture du FEW, le Godefroy en constitue donc dans les faits une partie intégrante et, par là, un complément incontournable (→ 4.3.6).

Voici la documentation concernant l'entrée *page* (→ 5.3), dans ses acceptions uniquement médiévales (Gdf 5, 685b, à gauche), puis les attestations médiévales des sens qui se sont maintenus (GdfC 10, 254a, à droite):

**PAGE, s. f., volume, livre, récit :**

Le fait que j'ay dit en la *page*.  
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 18023, Scheler,  
*Gloss. philol.*)

Che racompte la *page*.  
(*Id.*, *ib.*, 22062.)

— Liste, nombre :

Che sont .xlj., se bien conteis la *page*.  
(JEH. DES PREIS, *Geste de Liege*, 24940, Scheler,  
*Gloss. philol.*)

Car trois de ses cusins avoit en celle *page*.  
(*Id.*, *ib.*, 28685.)

**1. PAGE, s. f., l'un des côtés d'une feuille de papier, de parchemin :**

Ci truis escrit en ceste *page*  
Que Gille la proz e la sage,  
La femme Rou, morut senz eir.  
(BEN., *D. de Norm.*, II, 7954.)

Com nos trovons en le divine *page* de le  
sainte escripture. (HENRI DE VALENC., *Hist.*  
*de l'emp. Henri*, § 502.)

Pagina, *paige* de livre. (*Catholicon*, B. N.  
l. 17881, f° 60<sup>d</sup>.)

Item, en la seconde *parge*, en la .vi<sup>e</sup>.  
ligne. (*L'an des .vii. dames*, corrections,  
p. 131, Ruelens et Scheler.)

Cf. PAGE, V, 685<sup>b</sup>, et PAGENE, 685<sup>e</sup>.

- L'exemple montre la complémentarité des deux séries du Gdf. Il montre également l'importance capitale des clés bibliographiques pour pouvoir identifier, dater et localiser les attestations médiévales. Ici, par exemple, la première entrée «Jeh. des Preis, *Geste de Liège*, 18023, Scheler, *Gloss. philol.*» correspond dans DEAFBibl au sigle «SchelerJPreis» (A. Scheler, *La Geste de Liège, par Jehan des Preis, dit d'Outremeuse. Glossaire philologique*, Bruxelles 1882), qui étudie le texte historiographique siglé «JPreisLiègeB» (ca 1380, Liège).

Prenons encore le cas d'*antan* (Gdf 1, 300b/c), dont la documentation a été intégrée dans le FEW (→ 5.1), tout comme celle de *page* :

**ANTAN**, *anten*, *entan*, adv., l'an passé, l'année précédente, le temps écoulé, le temps passé, antérieurement, précédemment, autrefois :

Or la fist *antan* demander  
Mesire Yder a ses amis.  
(*Gawain*, 5240, Hippeau.)

Se tu vels savoir keus la lune fu *antan*.  
(*Comput*, f° 9.)

Tel mil sunt mort qui viveient *antan*.  
(*Roman des romans*, Richel. 19525, f° 150<sup>b</sup>.)

*Anten* fui mal, et or sui pis.  
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 67<sup>f</sup>.)

Signors, qu'a il dont fet de trestous les chetis  
Qu'il emmena *anten* de cest nostre pais ?  
(*Aye d'Avignon*, 3532, A. P.)

D'autant aujourd'hui com *entan*  
A vous mon cueur tient sa vigueur.  
(*Farce de Colin qui loue et despite D.*, Anc. Th. fr., I, 238.)

Voicy pis que *antan*. (RAB., IV, 33.)

Et comment si soudain d'un ord, vilain porchier  
Que tu estois *entan*, tu t'es fait un vachier.  
(J.-A. DE BAIF, *Eclog.*, IV.)

Nous qui *antan* de marbre avons fait ton image (de  
[Bacchus],  
Nous te la referons toute d'or cette annee.  
(*Id.*, *ib.*, XI.)

En un sachet la graine de fongere  
Qu'en plein minuit nous cueillismes *entan*  
Denise et moy la veille de Saint Jean.  
(*Id.*, *ib.*, Les Sorc.)

— *D'antan*, naguère, autrefois :

Dont n'est ce vostre cuer *d'anten*  
Qui vos meine ore cest boban.  
(*Parton.*, 6639, Crapelet.)

Mais ou sont les neiges *d'antan* ?  
(VILLON, *Ball. du temps jadis*, p. 36, Jacob.)  
Comme le chien qui ses os *d'antan* ronge.  
(1537, *Prognostication des prognostications*, Poés. fr. des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s., V.)

Au prix *d'antan*.  
(*Vaux-de-Vire d'O. Basselin*, XLIV, Jacob.)  
Si cela arrive, je ne vous promets pas  
des neiges *d'antan*. (CRAMAIL, *Com. des Prov.*, III, Anc. Th. fr., IX.)

— *Avant antan*, dans le même sens :

Porquant si ot il .i. damel  
*Avant antan*, en son castel  
Qu'ele eust volentius, çou croi,  
Pris a signor, s'en fesisit roi.  
(*Blancand.*, 2856, Michelant.)

— *Dès antan*, dans le même sens :

Roy, je vous dis bien *des anten*.  
(*Un Mir. de N.-D.*, Comment le roy Clovis se fist  
crestiennier, *Th. fr. au m. a.*, p. 637.)

*Des anten* mes besongnes furent toutes  
prestes pour venir en Engleterre. (FROISS.,  
*Chron.*, XV, 178, Kerv.)

La langue moderne a gardé la locution *d'antan*, de l'année qui précède celle qui court. L'expression « les neiges d'antan » est restée dans la langue littéraire.

*Antan* est usité en haute Norm. : « de depis *antan* », depuis l'an dernier. En Bret., Côt.-du-N., on dit : « L'étang tarit *antan*. » Les Bourguignons disent : « Co tôjo pei qu'*antan*, » pour signifier, c'est toujours de pis en pis ; mot à mot, c'est toujours pis que l'an passé. Vend., *antan*. Suisse rom., *autan*, s. m., l'an passé.

- Cet exemple laisse entrevoir la gestion des variantes graphiques (*antan*, *anten*, *entan*), mais contrairement aux habitudes de Gdf, les définitions sont relativement précises et les syntagmes ont été dégagés. Il reste que la résolution de chacune des abréviations représente un travail considérable, sans parler du fait qu'il faut ensuite établir une synthèse de la distribution géo-chronologique des attestations.

Le dictionnaire de Gdf constitue le modèle du dictionnaire de la langue littéraire du 16<sup>e</sup> siècle, réalisé par E. Huguet (Hu). Comme S. Korfanty l'a démontré, il s'agit là d'une forme de macroglossaire basé sur une lecture d'environ 160 auteurs de littérature essentiellement profane. La nomenclature est considérable avec environ 54 500 entrées et en tout environ 70 000 lexèmes (Korfanty, *Lexicographie et glossographie*, 1999, 75-76; 99), pour lesquels Hu fournit des contextes phrastiques bien choisis. Le travail définitoire reste néanmoins très succinct, à l'instar de Gdf, et le dictionnaire ne comporte aucune forme d'analyse ultérieure.

Pour le FEW, Hu a été d'une grande utilité puisqu'il élargit la chronologie de Gdf jusqu'au début du 17<sup>e</sup> siècle et, grâce à la diversité lexicale des textes littéraires de l'époque, Wartburg disposait alors d'un choix lexical représentatif, au moins pour les domaines sémantiques en dehors d'un savoir spécialisé. L'utilisation de Hu en complément au FEW est moins porteuse que celle du Gdf, qui est plus complexe et plus riche. Mais l'exemple suivant d'*antan* montre l'apport indéniable de Hu (1, 225), qui reste pleinement implicite dans le FEW :

**Antan.** L'année précédente. — Au prix d'antan, un chacun Dict qu'on ha trois potz pour un. JEAN LE HOUX, *Chans. du Vau de Vire*, I, 64. — La graine de fougere, Qu'en plein minuit nous cueillismes entan Denise et moy la veille de saint Jan. BAÏF, *Eglogues*, 5 (III, 35). — Bacchus, si tu nous veux donner bonne vinee, Nous qui antan de marbre avons fait ton image, Nous te la referons toute d'or cette annee. Id., *ib.*, 11 (III, 66). — L'an recommance Et ma fortune autant s'avance Comme elle s'avoit antan. Id., *Mimes*, L. II (V, 121).  
Auparavant. — Zalas, Zalas, voicy pis que antan. Nous allons de Scylle en Carybde. RABELAIS, IV, 20.

### 7.2.2. Tobler-Lommatzsch (TL)

Adolf Tobler / Erhard Lommatzsch *et al.*, *Altfranzösisches Wörterbuch*, 11 vols, 1925-2002; vol. 12, 2008; 2018. – Version informatique sur cd-rom (mais pas en ligne): Peter Blumenthal / Achim Stein (éds), 2002 [= TLé].

Bibliographie des sources: dans les différents volumes, réunie en 2008 dans une bibliographie générale (*Gesamtliteraturverzeichnis*, éd. Richard Baum) [= fasc. 93 = vol. 12/1 du dictionnaire] et intégralement présente dans DEAFBibl.

Description: Baldinger 1974, 151-161; Duval 2009, 96-97; fasc. 94 [= vol. 12/2] du dictionnaire: *Geschichte des Wörterbuchs*.

Synthèse récente (et réussie) sous un format réduit: *Dictionnaire du Français Médiéval* (DFM, → 7.3.7.5)

Le dictionnaire de Tobler-Lommatzsch a été commencé par Adolf Tobler (1835-1910) parallèlement à celui de Godefroy, de peu son aîné, mais avec une conception différente, plus restreinte dans le corpus traité et plus exigeante dans sa méthodologie :

- (1) Il se concentre sur le seul langage littéraire (profane et religieux), avec une ouverture certaine sur d'autres genres, notamment l'historiographie.
- (2) Quant à la périodisation, il se restreint à l'époque de l'ancien français, en allant jusqu'à la fin du 14<sup>e</sup> siècle.
- (3) D'un point de vue méthodologique, il propose des traductions très soignées des mots médiévaux et dégage aussi des syntagmes et locutions.

La réalisation de cet ouvrage a été beaucoup plus lente, et, à l'exception du 1<sup>er</sup> volume, tous les fascicules ont paru après les fascicules correspondants du FEW, même si le décalage temporel pouvait être faible. En fait, l'essentiel de l'ouvrage fut rédigé, suite à la mort de Tobler, par son élève Lommatzsch (1886-1975) ; les derniers fascicules ont été réalisés au Romanisches Seminar de l'Université de Tübingen par Hans Helmut Christmann (1929-1995) et ses collaborateurs (Franz Lebsanft, Richard Baum, Brigitte Frey).

Le TL a ainsi pu prendre appui sur le FEW dont il fournit toujours la référence précise. L'inconvénient en est en revanche que le FEW n'a pu prendre en considération le TL que dans le cas où l'ordre alphabétique des étymons ne correspond pas à l'ordre alphabétique des mots médiévaux ou encore dans la première moitié des germanismes (A-E) voire dans la refonte des lettres A et B. L'utilisation du TL est par conséquent indispensable comme complément du FEW, au moins pour le vocabulaire des textes littéraires.

D'un point de vue méthodologique, le Tobler-Lommatzsch est très réussi et sûr, avec de nombreux renvois pour les variantes et une structuration sémantique de type hiérarchique. Voici l'exemple d'*antan* (TL 1, 402b, qui fait apparaître la plus grande facilité d'accès par rapport au Gdf) :

**antan** (*prov. antan*) *adv.* 30  
*vergangenens Jahr, ehedem: Antan fu mal e pis awan, Rou III 838. Antenor i tramis l'autre an (Var. antan), Troie 6349. On les d'üst avoir semons, Ce dist la bele, tres antan, Ille 3972. Ausi com il firent 25 antan, Estoient la por bohorder Venu, Mer. 2236. Or la fist antan demander (zur Ehe) Mesire Yder a ses amis, Veng. Rag. 5246. antan au nbel, RClary 17. Antan me quist Herchenbaus de Monflor, Aym. 30 Narb. 2447. Je fui, fait il, valles Gavain Au tan (l. Antan) a un tornelement, Atre per. 611. Fl. u. Lir. 439. Ruteb. I 16. Jeh. et Bl. 2927. Méon I 290, 47.*  
*devant antan: devant antan: eervareyaren, 35 Dial. fr. fl. C 4 b.*  
*des antan: A son esclin en est sallie, Ou li cent sol(s) nombre(z) gisoient Qui des antan mis i estoient, Barb. u. M. IV 213, 272. des antan, eb. IV 109, 107. 40*

- Il est toujours nécessaire de faire appel à la bibliographie du DEAF (→ 7.3.1) pour pouvoir appréhender correctement les attestations; pour la première entrée, «Rou», il est facile d'identifier le *Roman de Rou* de Wace, siglé «RouH» par DEAF (norm., ca 1170), tout comme pour la deuxième le *Roman de Troie* de Benoit de Sainte Maure, siglé «BenTroieC» (ang.-tour., ca 1170); la troisième, «Ille» est sans doute plus opaque à des non-spécialistes. Le moteur de recherche du DEAF, éventuellement aidé par la concordance du TL dans DEAFBibl imprimé, identifie le sigle avec «GautArrIII F» du DEAF (DEAFBibl p. 1219), donc le roman historique *Ille et Galeron* de Gautier d'Arras (pic., ca 1175). La recherche bibliographique demande donc toujours un certain engagement, même si la bibliographie du DEAF répertorie les sigles du TL.

L'utilisation du Tobler-Lommatzsch est aisée aussi pour des non-germanophones qui utiliseront un dictionnaire bilingue pour comprendre les (brèves) définitions (*vergangenenes Jahr* «année passée» / *ehedem* «autrefois»). Elle est désormais ultérieurement facilitée par le *Dictionnaire du français médiéval* de Takeshi Matsumura qui fournit, entre autres, une synthèse très réussie en un volume (→ 7.3.7.5); en voici l'entrée *antan* (178-179):

**antan** [FEW 24, 641b *ante annum*]  
adv., l'an passé, autrefois : *Antan fu mal e pīs awan*, RouH 3, 838 ; — *avant* ou *devant antan*, il y a deux ans : *Porquant si ot un damoysel Devant entan en son chastel*, BlancandS 2846 ; — *d'antan*, de l'an dernier, d'autrefois : *Dont n'est ce vostre cuer d'antan*, PartonG 6669 ; — *des antan*, depuis l'an dernier,

depuis longtemps : *son esclin [...]*  
*Ou li .c. sous nombrez gisoient Qui des antan mis i estoient*, Noomen-Fabl n° 59, D271.

- Le DFM fournit une attestation pour chacune des collocations identifiées. Par ailleurs, il utilise les sigles du DEAF et renvoie toujours au FEW, ce qui en facilite l'utilisation.

### 7.2.3. Raynouard et Levy (*Rn*, *Lv*, *LvP*)

François J.-M. Raynouard, *Lexique roman, ou Dictionnaire de la langue des troubadours, comparée avec les autres langues de l'Europe latine*, 6 vols, Paris, 1836-1844.

Emil Levy, *Provenzalisches Supplement-Wörterbuch*, 8 vols, Leipzig, 1894-1924.

[Emil Levy, *Petit dictionnaire provençal-français*, Heidelberg, 1909.]

Numérisation de la version papier des trois dictionnaires: DOM en ligne (<www.dom-en-ligne.de>, → 7.3.5).

Bibliographie des sources: Kurt Baldinger / Doris Diekmann-Sammet, *Complément bibliographique au Provenzalisches Supplementwörterbuch de Emil Levy*, 1983 [= 'Levy-Schlüssel'], puis, en grande partie, la bibliographie du DOM, → 7.3.5 (et du DAO/DAG, → 7.3.6).

Le dictionnaire de Raynouard (1761-1836) est le premier dictionnaire moderne d'une langue romane médiévale, nourri par la conviction idéologisée de l'auteur –

d'origine varoise – que l'occitan était l'ancêtre commun des différentes langues romanes. La structuration de l'ouvrage n'est pas pleinement alphabétique puisqu'elle regroupe les mots par famille dans une logique étymologique. La consultation traditionnelle suppose par conséquent l'utilisation de l'index qui couvre l'intégralité du 6<sup>e</sup> volume (sachant que le 1<sup>er</sup> volume comporte une édition de textes de différents troubadours ; le véritable dictionnaire couvre donc les quatre volumes allant du 2<sup>e</sup> au 5<sup>e</sup>).

L'ouvrage est très peu fiable, autant d'un point de vue philologique que d'un point de vue interprétatif : les sens donnés représentent essentiellement des traductions en français moderne des formes médiévales, les contextes sont souvent coupés de manière incohérente et les étymologies proposées sont souvent fautives<sup>128</sup>. Le dictionnaire de Raynouard est donc dans un sens pré-scientifique. En même temps, il s'agit d'un ouvrage pionnier, puisqu'il est antérieur à l'œuvre de Friedrich Diez (1794-1876), auteur de la première grammaire comparée et du premier dictionnaire étymologique des langues romanes (*Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen*, 1853, 31869/1890, → 5.9). Par ailleurs, Raynouard a introduit l'idée fondamentale et toujours valable que la compréhension des mots individuels permet une lecture approfondie des textes. Enfin, et c'est l'élément le plus important ici, le Raynouard n'a pas encore été remplacé par un dictionnaire plus récent.

Emil Levy (1855-1917) qui était tout comme Lommatzsch un élève de Tobler, est l'auteur d'un dictionnaire méthodologiquement plus achevé. Conçu comme un complément du Raynouard ('Supplement-Wörterbuch'), il devient néanmoins, surtout à partir du 2<sup>e</sup> tome, un ouvrage de référence à part entière. Il partage avec le Tobler-Lommatzsch le soin philologique et la qualité des définitions, souvent d'une grande précision. Il intègre également, à l'instar du Godefroy, une grande diversité de genres textuels, y inclus de nombreuses sources documentaires et même des textes en latin médiéval. L'auteur a rédigé par ailleurs un ouvrage complémentaire très succinct, le *Petit dictionnaire provençal-français*, généralement cité comme 'Petit Levy' (LvP). Celui-ci reprend les lemmes du Levy et, si nécessaire, du Raynouard – avec quelques ajouts intéressants – en les accompagnant d'une brève définition en français, ce qui facilite l'accès aux définitions du grand dictionnaire rédigées dans un allemand très recherché et désormais archaïque.

Une grande faille autant du Raynouard que du Levy est l'absence d'une bibliographie complète et raisonnée. La meilleure source d'information pour les deux dictionnaires reste ainsi le *Complément bibliographique*, publiée par Doris Diekmann-Sammet (sous le nom de K. Baldinger), appelé dans le jargon 'Levy-Schlüssel'. Ce répertoire extrêmement riche représente une reprographie des cahiers dactylographiés qui avaient été élaborés par les collaborateurs du FEW pour leur usage interne. L'ouvrage peu diffusé et difficile d'accès a heureusement été intégré pour l'essentiel (mais pas intégralement) dans la bibliographie du DOM ainsi que dans celle du DAO/DAG, toutes deux aujourd'hui disponibles sur internet (→ 7.3.5).

<sup>128</sup> Par exemple, Rn 2, 180b *baron*, cas suj. *bar* propose comme étymon lt. VIR, VIRUM. Le FEW en revanche classe cette forme sous \**baro* (germ.) (FEW 15/1, 68b).

Tout comme dans le cas de Godefroy, l'utilisation du Raynouard et du Levy reste incontournable en complément du FEW: «ancien occitan» qui repose très immédiatement sur ces deux dictionnaires pour l'ancien occitan: l'étiquette «apr.» du FEW correspond en l'absence d'indications bibliographiques à une citation implicite de Rn et Lv. Ainsi, pour pouvoir préciser (1) le sens du mot en question, (2) l'époque, (3) la région et (4) les genres textuels, il est nécessaire de revenir à Rn et Lv ainsi qu'à Levy-Schlüssel. La consultation des deux dictionnaires est facilitée par le site internet du DOM (<www.dom-en-ligne.de>) qui à partir des lemmes du Petit Levy donne accès aux pages de Rn et Lv, en ajoutant un hyperlien au FEW. Subsiste néanmoins le problème de l'identification des sources, indispensable mais souvent lourde. Voici l'entrée du DOM en ligne pour *palut* «marais»:

**palut, palutz, palus**  
LvP  
s. f.  
**a.** 'marais'  
**b.** 'terre d'alluvion'  
Rn 4:404b [*palus, palutz*]; Lv 6:37a [*palut*]  
FEW 7:530b [*PALUS, -i*].

Les hyperliens fournissent un accès rapide et sûr aux pages scannées de Rn et Lv:

**PALUS, PALUTZ, s. f., lat. PALUS, palus, marais.**

**Devedam los plans e las PALUS.**

G. RAINOLS : A tornar.

Défendons les plaines et les *marais*.

Ien passarai part la PALUTZ d' Uzerna ,

Cum pelegris, o lai per on corr Ebres.

A. DANIEL : Ans qu' els cims.

Je passerai au-delà du *marais* d'Uzerne , comme pèlerin , ou là par où court l'Èbre.

Fig. Pescam ab las ranas en la PALUS dels deliègs carnals.

V. et Vert., fol. 48.

Nous pêchons avec les grenouilles dans le *marais* des délices charnels.

Non esguarda lai on salh ,

Per que chai del tot el PALUTZ.

BERNARD DE VENZENAC : Ivern.

Ne regarde pas là où il saute , c'est pourquoi il choit entièrement dans le *marais*.

ANC. FR. D'un noir *palud* estoit environnée.

OEuvres de Du Bellay, p. 279.

Des cannes et roseaux

Croissants autour des *paludz* et des eaux.

CL. MAROT, t. IV, p. 50.

ANC. ESP. 1T. *Palude*.

Palut „Sumpf; angeschwemmtes Land“.

Item .i. prat en la *palut* soteyrana.

Doc. B.-Alpes, Rom. 27, 416 Z. 7.

E meis tota aquera terra e vinha que aven a Lodena am tot lo prat qui es en la *palud* de Lodena.

Arch. hist. Gironde 6, 34 Z. 30.

- Du point de vue de la définition, le *Supplement-Wörterbuch* de Levy est plus précis que Rn puisqu'il ajoute le sens de «terre d'alluvion / angeschwemmtes Land» à côté de celui de «marais / Sumpf». Il ajoute également deux attestations provenant de sources documentaires, de Provence et de Gascogne, alors que Rn repose seulement sur des exemples littéraires.

L'identification des sigles reste ardue, tout comme pour Gdf et TL: la bibliographie du DOM(-en-ligne) permettant une recherche en plein texte, un grand nombre d'abréviations peut être ainsi résolu:

- «G. Rainols» correspond au troubadour siglé «GuilhRainol» par le DOM (Apt/Vaucluse, 1<sup>er</sup> t. 13<sup>e</sup> s.); cela vaut également pour toutes les autres abréviations de cette entrée du Rn.
- «Doc. B.-Alpes, Rom. 27» du Lv se trouve également dans la bibliographie, mais sans aucune connaissance complémentaire, il est difficile de voir qu'il s'agit ici de l'édition préliminaire de Paul Meyer, dans la *Romania*, de ses «DocMidiM», comme le DOM a siglé le volume.
- Pour l'«Arch. hist. Gironde 6, 34, Z. 30» enfin, on trouve dans le DOM le sigle «ArchGir» pour la revue en question, mais seul le *Levy-Schlüssel* permet d'identifier qu'il s'agit d'un texte daté de 1309, rédigé dans un lieu appelé «Castillon»; pour savoir de quel endroit il s'agit précisément (il y a une dizaine de villages portant ce nom en Gascogne), il faut aller sur le site internet des *Archives de la Gironde*.

### 7.3. La lexicographie diachronique galloromane après le FEW

Aperçu général: Max Pfister / Antonio Lupis, *Introduzione all'etimologia romanza*, 2001, 183-276 [= lexicographie étymologique romane], notamment 196-219 [= Galloromania].

Martin Glessgen / Wolfgang Schweickard (éds), *Étymologie romane: objets, méthodes et perspectives*, 2014: Gerhard Ernst, «L'étymologie en romanistique. Histoire d'une discipline», 3-24; David Trotter, «Le rôle de l'étymologie dans la lexicographie médiévisite», 25-50.

La lexicographie qui s'est développée depuis les années 1970 en prenant appui sur les apports du FEW reflète une avancée méthodologique et un élargissement empirique notables. Ici réside la preuve la plus tangible et la plus immédiate de l'impact du FEW sur la discipline: le FEW a refondé la lexicographie diachronique romane et créé de nouvelles exigences.

Une conséquence inévitable de cet effet est un certain éclatement des approches lexicographiques. Nous présenterons par la suite non moins de huit dictionnaires volumineux dont six pour la seule Galloromania médiévale – trois pour le français (DEAF, DMF, AND), trois pour l'occitan et le gascon (DAG, DAO, DOM) –, puis deux panchroniques (TLF pour le français, GPSR pour le francoprovençal). L'ensemble de cette lexicographie se place désormais dans un cadre numérique et en libre accès, ce qui facilite très considérablement, grâce aux hyperliens, la gestion complémentaire des différents ouvrages. Pour l'utilisateur qui poursuit des interrogations

lexicologiques ou, plus généralement, linguistiques ou philologiques, il s'agit toutefois d'une matière exigeante à appréhender dans sa globalité.

### 7.3.1. Dictionnaire étymologique de l'ancien français (DEAF et DEAFél)

Kurt Baldinger / Frankwalt Möhren / Thomas Städtler (dir.), *Dictionnaire étymologique de l'ancien français*, 4 vols et 5 fascs. (F-K), 1971-.

Version PDF en ligne : <www.deaf-page.de/fr/> [= DEAFplus].

Matériaux préstructurés en ligne, sous forme d'articles préliminaires : <www.deaf-page.de/fr/> [= DEAFpré, lettres A-F, L-Z pour le fichier du DEAF, intégralité de l'alphabet pour le lexique documentaire des *Documents linguistiques galloromans* électroniques].

Bibliographie des sources : Frankwalt Möhren, *Complément bibliographique*, 3<sup>e</sup> éd. 2016, intégralement en ligne (sauf la préface, les index et les concordances, qui restent incontournables) [= DEAFBibl].

Description : synthèse méthodologique succincte sur le site internet du DEAF (« Le dictionnaire », « La version numérique », « La bibliographie ») ; présentation des principes de la bibliographie dans la préface imprimée (incontournable).

Le *Dictionnaire étymologique de l'ancien français* (DEAF) porte sur la partie du FEW traitée le plus succinctement, à savoir l'ancien français. De par sa rigueur scientifique, ses principes philologiques et sa conception de l'étymologie, le DEAF perfectionne les principes wartburgiens sur lesquels il repose. Il embrasse la période allant de 842 (*Serments de Strasbourg* – également *terminus ab quo* du FEW) jusqu'au milieu du 14<sup>e</sup> siècle (considéré comme limite du moyen français, toujours comme dans le FEW).

Le DEAF est l'œuvre de Frankwalt Möhren et de son équipe et il a été poursuivi depuis 2007 sous la direction de son élève Thomas Städtler. Ses débuts se placent au Québec en 1965 et ont débouché sur la publication d'un premier fascicule en 1971<sup>129</sup>, sous les directions académiques de K. Baldinger (Heidelberg) et J.-D. Gendron (Québec). Baldinger explique les raisons qui ont motivé le choix de rédiger ce dictionnaire à partir de la lettre G dans la préface du premier fascicule du DEAF, dans une partie sous-titrée « Le DEAF et le FEW » (p. xiv) :

La méthode du FEW s'est développée et perfectionnée depuis la parution du premier fascicule en 1922. La documentation, surtout celle qui concerne l'histoire du français – de l'ancien français au français moderne – a été progressivement enrichie de façon considérable. Les premiers volumes du FEW (A-B; C1; D-F) sont à refaire sur une base nouvelle (quelques fascicules de la réédition du vol. A-B ont déjà paru). Nous préférons donc attendre la réédition des premières lettres du FEW et commencer par G (surtout sur la base des vol. 4, 14, 16 et 17 du FEW).»

<sup>129</sup> Amélioré et réédité en 1973.

Le DEAF, à l'image du FEW, est un dictionnaire étymologique et linguistique, expliquant l'origine des mots, l'évolution de leurs sens et leur survie. Les mots y sont donc également groupés par familles étymologiques mais le lemme correspond au mot de l'ancien français descendant directement de l'étymon (et non à l'étymon, comme dans le FEW). L'ordre des articles est alphabétique, ce qui permet d'y insérer les mots d'origine inconnue. La description étymologique prend en compte les continuateurs parallèles dans les autres langues romanes tout comme les mots empruntés à l'ancien français par des langues voisines.

De par ses définitions, basées sur l'étude du contexte d'une forme ainsi que sur la connaissance des œuvres médiévales, le DEAF atteint des dimensions encyclopédiques. Les contextes, avec leurs informations implicites, et les précisions explicites sur les faits historiques données dans chaque article, augmentent la valeur du DEAF pour l'étude du Moyen Âge.

Cette façon de procéder nécessite en parallèle une bibliographie qui enregistre les textes, les manuscrits et les éditions, qui intègre ces sources dans l'histoire des textes littéraires et non-littéraires et qui en donne la date, la localisation ainsi qu'une évaluation critique. Cette bibliographie, publiée pour la première fois en 1974, est aujourd'hui accessible sous format papier (DEAFBibl<sup>4</sup>2016: 740 pages) ainsi que sous format électronique, régulièrement mis à jour. Elle comporte environ 7 000 sigles (et donc sources), recense (et date) près de 3 000 textes anciens, cite plus de 1 000 auteurs médiévaux et plus de 6 000 manuscrits ainsi que plus de 6 000 éditeurs modernes. Par ses concordances internes, elle permet notamment l'utilisation du Tobler-Lommatzsch dont elle répertorie plus de 2 000 entrées bibliographiques. Par la multitude de ses informations d'ordre philologique et par son envergure, embrassant l'intégralité de la matière traitée, le *Complément bibliographique* du DEAF fait désormais référence en philologie médiéviste. Son apport le plus novateur réside dans l'attention apportée aux manuscrits médiévaux pour lesquels il propose de manière systématique une datation et une localisation. Ces indications font l'objet de mises à jour constantes par l'auteur Fr. Möhren qui peut se prévaloir d'une expérience de cinq décennies en la matière. On peut simplement regretter que l'origine précise des datations et localisations ne soit jamais indiquée, ce qui s'explique par la genèse du *Complément bibliographique* dont le succès a dépassé les intentions initiales de l'auteur. Elles représentent ainsi actuellement l'information (de loin) la plus fiable et créent un nouvel ancrage pour la textualité médiévale en tant que telle – préoccupation trop peu présente dans la pensée de Wartburg.

Voici l'article 'prototypique' présenté par la rédaction du DEAF sur le site du dictionnaire:



localisation du lexème, puis un certain nombre de contextes accompagnés de l'indication de la source en question. Les dérivés d'époque romane sont placés sous les radicaux et traités de la même manière que ceux-ci ('sous-lemme': \**flanchier*).

Notons que le traitement des sources est très intense. Le sigle «GaceGuigneB» renvoie dans DEAFBibl au sigle homonyme, qui est accompagné d'une brève description du texte, de l'indication des différents manuscrits médiévaux, des éditions modernes et de quelques commentaires évaluatifs de F. Möhren (par ex.: «Éd. touffue, à utiliser avec précaution»):

### GaceBuigneB

Gace de la Buigne, *Le roman des deduis*, poème octosyllabique bi-parti: 1<sup>e</sup> partie, bataille des vices et des vertus, avec la chasse comme source d'exemples, et 2<sup>e</sup> partie, débat de prééminence entre la vénerie et la fauconnerie, le tout conçu comme livre d'instruction des princes (commencé en 1359 en Angleterre, achevé à partir de 1373, en 1377); traits norm. 1377; ms. de base Chantilly Musée Condé 487 (757) [faibles traits Nord et Nord-Ouest 4<sup>e</sup>q. 14<sup>e</sup>s.] (A), var. complètes de BN nfr. 11666 [fin 14<sup>e</sup>s.] (M) et de Bruxelles Bibl. roy. 11183 [fin 14<sup>e</sup>s.] (O), choix de var. de BN fr. 1614 [15<sup>e</sup>s.] (B), BN fr. 1615 [15<sup>e</sup>s.] (C), BN fr. 1616 [fin 14<sup>e</sup>s.] (D), BN fr. 1617 [15<sup>e</sup>s.] (E), BN fr. 1618 [15<sup>e</sup>s.] (F), BN fr. 1619 [15<sup>e</sup>s.] (G), BN fr. 1620 [15<sup>e</sup>s.] (H), BN fr. 616 [cette partie ca. 1500] (I) *Déduits*, Pau Château (anc. Jeanson) [fin 15<sup>e</sup>s.] (J), BN fr. 1305 [15<sup>e</sup>s.] (K), Lyon Bibl. mun. 765 (682) [ca. 1400] (L), Tours 842 [15<sup>e</sup>s.] (N), Bruxelles Bibl. roy. 19386 [15<sup>e</sup>s.] (P), Ars. 3332 [15<sup>e</sup>s.] (Q), Montpellier Ec. de Méd. 346 [ca. 1400] (R), Ajaccio 81 [fin 14<sup>e</sup>s.] (S), Chantilly Musée Condé 488 (683) [15<sup>e</sup>s.] (T), [fragm. v. éd. p. 18: U], Ars. 4834 [18<sup>e</sup>s.] (V) copie, [imprimé Vérard ca. 1507: X]; p. p. Å. Blomqvist, *Gace de la Buigne, le roman des Deduis*, Karlshamn (Johanssons) 1951 (*Studia Romanica Holmiensia* 3); [= TL Gace de la Buigne; FEW GaceB (souvent daté '1359')].

Le DEAF se rapproche de l'absolu en lexicographie médiévisite, mais par son perfectionnement méthodologique il s'est heurté à l'immensité de la matière à traiter. Les lemmes prévus du DEAF se chiffrent en effet à quelques 80 000 entrées. À la demande de l'Académie de Heidelberg, qui finance le dictionnaire depuis 1984, la rédaction des lettres D à F se concentre désormais sur des mots choisis et la continuation d'un DEAF 'plus' n'est pas envisagée au-delà de 2021.

Pour sauver néanmoins l'apport du fichier papier du DEAF, ce dernier a été intégralement saisi et structuré sous un format électronique avec une lemmatisation provisoire. Ce DEAFpré englobe les lettres A-F et L-Z en fournissant pour D à F les matériaux pour les mots non traités par le DEAFplus. Comme le site l'indique, il s'agit bien ici de «matériaux bruts non vérifiés», comportant de nombreuses incohérences dans le regroupement des occurrences sous les différents lemmes et donnant des informations sémantiques très partielles. Mais utilisé avec la prudence nécessaire et appuyé sur la bibliographie, le DEAFpré est néanmoins d'une grande utilité pour la lexicologie du français médiéval.

Le DEAFpré fournit en même temps un plate-forme évolutive qui permet des développements ultérieurs, notamment en philologie informatique. Ainsi, il intègre désormais le vocabulaire des *Documents linguistiques galloromans* (DocLing, → 7.3.7.8). Le DEAFpré comportera à partir de cette base des mots de l'intégralité de l'alphabet et fournira une nouvelle référence pour le vocabulaire documentaire, jusqu'ici négligé par la philologie et la linguistique médiévistes.

Voici un exemple d'un mot régional, *chastoire* (→ 7.3.8), qui comporte à côté des attestations du fichier du DEAF une attestation de la base de données des DocLing fonctionnant comme hyperlien à l'édition de l'acte en question :

## CHASTOIRE f.

[FEW 2,333a lt. \*CAPTORIA – TL; TL; TL; TL 2,309,32; TL 2,309,32; TL 2,309,32; Gdf; Gdf; Gdf II, 87c; Gdf 2, 91b; Gdf; DCCarp s. 107; DCCarp s. 110; FEW 2,1, 333a. – RLiR 59, 321; TilLex I 587; ZrP 100, S 716.]

(*catoire* JerusAcreG/-MGodG/-BaudG 1837, 1839; ImpArtB, *chastoire* SermMaccM 174, *chastaires* RenR II-VI, *chastoire* RenyF<sup>2</sup>, *Chastoire* PèresPri5/7S, *chastaires* ChMM058 7; JerusCont<sup>2</sup>G, *chature* CiNDitB<sup>2</sup>)

◆ “ruche d'abeilles” (RenR II-VI; PèresPri5/7S; ChMM058 7; JerusAcreG/-MGodG/-BaudG 1837, 1839; SermMaccM 174; JerusCont<sup>2</sup>G; RenyF<sup>2</sup>; ImpArtB; CiNDitB<sup>2</sup>, RLiR 59, 321; TilLex I 587; ZrP 100, S 716, TL 2,309,32; TL; TL 2,309,32; TL; TL 2,309,32; Gdf; Gdf II, 87c; Gdf 2, 91b; Gdf; Gdf; DCCarp s. 107; DCCarp s. 110; FEW 2,1, 333a)

Cf. DMF CHASTOIRE ↗.

- L'attestation *chastoire(s)* des DocLing (en rouge) correspond au sigle «ChMM058 7» [= chartes conservées dans le département de la Meurthe-et-Moselle n° 58, division 7]; en cliquant sur le sigle, un hyperlien amène l'utilisateur à l'édition électronique de l'acte en question, rédigé en 1248 sous l'autorité du seigneur de Cons par un scribe du comte de Bar:

1 Ge, Jehans, sires de Cons *et ge*, Poince sa *femme*, 2 faisons connoissant à touz ceus qui ces letzres· verront et orront 3 que nos avons vendu· *et* aquitei· à· nostre segnor lyge, Maheu· 13 duc· de Lohereigne *et* marchis, l'onmage le segnor de la Tour· que nos teniens de lui 14 lygement et quant que il tenoit de fié de nos· 4 et tout le servise qu'il nos en-devot· 5 et le 15 quart de *notre* vile de Failli· et de celui de Rut· *et* de ceu qu'il i apent, en touz us· 16 de ceu que nos i avons· *et* que nos i tenons· 6 arriers un· charriage de terre· et le prei 17 que nos i-tenons· et *notre* grange· et *notre* maison· et les fiez· c'on i-tient de nos· 7 c'est 18 à savoir la moitié dou moulin· *et* les fours· et les chatoires qui sunt· *trouvees* ens 19 foires· 8 *et* cent jors de terre 9 et arriers aussi cinquante <sup>[1]</sup> jors de terre· que li home de 110 la vile· tienent par rente· de Dame Hellvi· 10 et les preiz· que Willaumes· *et* Cunes tie 111nent· 11 *et* la· moitié de la pescherie de l'iaue· de la vile· 12 à touz jors paisiblement 112 *et* quietement à-tenir sans reclaim de nos *et* de nos oirs· 13 Après est asavoir· que nos 113 *et*

- Cet acte comporte la seule attestation lorraine du régionalisme *chastoire*, caractéristique de la Picardie et aussi de la Wallonie (→ 7.3.8). Le mot appartient donc de toute évidence au vocabulaire du territoire en question, la commune de Cons-la-Grandville se trouvant à la frontière avec la Belgique. Son attestation dans les DocLing permet ainsi de mieux délimiter les extensions géolinguistiques de l'usage du mot. *A contrario*, l'intégration

des DocLing dans le DEAFpré permet d'établir ici que les choix lexicaux de l'acte sont ceux de l'auteur, le seigneur de Pons, même si la rédaction est due au comte de Bar.

### 7.3.2. Dictionnaire du Moyen Français (DMF)

Martin, Robert (dir.), *Dictionnaire du Moyen Français (1330–1500)*, dictionnaire électronique : <www.atilf.fr/dmf/> [version du 1<sup>er</sup> février 2016 = DMF 2015].

Bibliographie des sources et description : *ib.* [*Bibliographie* (1 850 entrées), *Présentation générale du DMF* par Robert Martin, 2015 (incontournable)].

Thomas Städtler, *Die evolutive Lexikografie am Beispiel der Geschichte des Dictionnaire du Moyen Français*, 2010.

Conçu par Robert Martin, le *Dictionnaire du Moyen Français* (DMF) intègre et élargit considérablement les données du dictionnaire de Godefroy pour la période de 1330 à 1500. Conçu dans un cadre électronique, cet ouvrage met en œuvre une lexicographie ‘évolutive’, dont la rédaction avance par étapes afin de permettre une mise à jour et une amélioration progressive et régulière des données : la version actuelle (DMF 2015) représente en effet la cinquième réédition depuis le DMF1 de 2002 ; le DMF1 correspond à son tour au regroupement de treize lexiques thématiques préliminaires, qui avaient été réalisés en vue d'une fusion ultérieure. Le travail de synthèse et d'élargissement des données entre 2002 et 2016 a néanmoins demandé un effort herculéen et constant au directeur de l'entreprise. La version actuelle comporte plus de 65 000 entrées rédigées avec près d'un demi-million d'exemples et elle occuperait près de 20 000 pages sous une forme imprimée, soit un peu plus que le FEW intégral. Étant donné que le DMF ne couvre qu'un cinquième de l'espace chronologique de la trajectoire du seul français écrit, cela souligne une nouvelle fois l'extrême force de synthèse qui caractérise le FEW. *A contrario*, ces simples chiffres rendent immédiatement perceptible l'importance des dictionnaires postérieurs au FEW pour la réflexion lexicologique.

Ajoutons que les avantages qu'offre la rédaction électronique du DMF 2015 en matière d'hypertextualité et d'intégration d'outils de recherche en font une clé d'entrée au FEW de premier ordre. Chaque article (= un lemme) du DMF comporte en effet la mention de l'étymon du FEW correspondant (tome, page et colonne), qui constitue en même temps un hyperlien à la version en ligne du FEW et à l'endroit précis où la forme en question a été classée. Si par erreur, un lexème a été classé en plusieurs lieux, le DMF relève tous ces endroits, ce qui représente une correction précieuse du FEW<sup>130</sup>. Si l'étymologie est incertaine, la référence sera suivie d'un point d'interrogation. Enfin, dans les cas où un lexème du DMF est absent du FEW, on indique l'endroit où il aurait dû être classé ; le fait qu'il s'agit alors d'un ajout au FEW est signalé par un astérisque devant la référence.

<sup>130</sup> Lors de l'affichage d'un étymon qui n'est pas répertorié par le FEW – cas rarissime –, le sigle est suivi du symbole Ø.

Ex. DMF 2015 *taille*:

**Article 3/6**

Structure	Sans exemple	Complet	Formes	Exemples
Famille	Lexiques (1)	Proverbes	Textes	Sources
Impression	Aide			

**TAILLE-PAIN** **FEW XIII-1 TALIARE**

**TAILLE-PAIN, adj. et subst. masc.**  
 [GD : *taillepain*; FEW XIII-1, 49b : *taliare*; TLF XV, 1320a : *taille-* (*taille-pain*)]

**I. - "Qui sert à couper le pain"**

- *Couteau taille-pain* : ...de fait approcha le jennencil son compaignon qui se dormist et de son couteau *taillepain* lui coupa la geule (*Veng. Nostre-Seign. F.*, t.2, c.1400-1475, 161). [var.] ...icellui Jamet (...) sacha un petit coustel *taillepain* qu'il avoit à sa saincture (*Doc. Poitou G.*, t.7, 1417, 322). ...ledit Phelippot, qui n'avoit lors quelque baston de deffence, sinon un coustel *taillepain*... (*Doc. 1449. In : Ch. Petit-Dutaillis, Doc. nouv.*, 1908, 150).

**II. - Empl. subst.** : ...et avec eulx ung petit velliton quil [qui] menoit ung chart arnaschiez de chivaux quil [qui] estoit audit Breton, sur lequel chart avoit une grant late et a l'ung des chavons d'icelle avoit atachiez ung coustel appelez *taillepain* (*Doc. 1391. In : M. Bubenicek, Entre rébellion et obéissance*, 2013, 631).

Article revu en 2015 Robert Martin

**Article 4/6**

Structure	Sans exemple	Complet	Formes	Exemples
Famille	Lexiques	Proverbes	Textes	Sources
Impression	Aide			

**TAILLE-PIERRE** **\*FEW XIII-1 TALIARE**

**TAILLE-PIERRE, subst. masc.**  
 [GD : *taillepierre*; \*FEW XIII-1, 49b : *taliare*]  
 "Instrument pour tailler les pierres"  
 REM. Doc. 1407 (Lille) ds GD VII, 626c.

Lexique complémentaire 2007 Robert Martin

La fonction de recherche du DMF 2015 rend plus aisée la différenciation entre les cognats galloromans homonymiques (suite aux évolutions phonétiques ayant abouti à des résultats identiques) provenant de bases étymologiques différentes. Ainsi distingue-t-elle, par exemple, les cognats de TRAHERE de ceux de TRACTUS lors de l'identification de l'étymon d'une forme homonymique tel que *trait*.

Ex. DMF 2015 *trait*:

**TRAIT<sub>2</sub>, subst. masc.** famille structure sans exemple complet textes proverbes

[TL : *trait*; GDC : *trait*; FEW XIII-2, 178b *trahere*; TLF : *trait*]

**TRAIT<sub>1</sub>, subst. masc.** famille structure sans exemple complet textes proverbes

[TL : *trait*; GD : *trait*; GDC : *trait*; DÉCT : *trait*; FEW XIII-2, 148a, 149a, 150a *tractus*; TLF : *trait*]

Chaque article du DMF comporte une deuxième mention de l'étymon du FEW, cette fois-ci en caractères majuscules, en haut à gauche. En cliquant sur celui-ci, (ou sur l'onglet « Famille »), on obtient une liste de tous les autres lemmes du DMF appartenant à la même famille étymologique telle qu'elle a été constituée dans le FEW.

Ex. Les lemmes appartenant à la famille étymologique de **TRACTUS** (s.v. DMF 2015 *trait*<sub>1</sub>)

TRAIT <sub>1</sub>	TRAIT <sub>2</sub>	FEW XIII-2 <b>TRACTUS</b>
<b>TRAIT, subst. masc.</b>		
		<b>AVANT-TRAIT</b> , subst. masc.
		<b>DÉTRAITER</b> , verbe
		<b>ENTRAITER<sub>2</sub></b> , verbe
		<b>MÉTRAIT</b> , subst. masc.
		<b>TRACT</b> , subst. masc.
		<b>TRAIT<sub>1</sub></b> , subst. masc.

- On notera l'absence de la forme *entraiter*<sub>1</sub> de cette liste. En effet, elle appartient à la famille de **TRACTARE**, comme on apprendra lors de l'affichage de l'article *entraiter*<sub>2</sub>.

Le site du DMF intègre enfin un *lemmatisateur* très utile, outil qui permet de rechercher les lemmes du DMF ainsi que toutes les variantes graphiques des lexèmes en question qui sont attestées dans les sources médiévales. Le lemmatiseur – appelé LGeRM (= Lemmes, Graphies et Règles Morphologiques) – permet aussi la recherche de formes verbales fléchies et liste les infinitifs auxquels celles-ci peuvent être attribuées. Si une forme recherchée n'est pas attestée dans les sources du DMF, l'outil LGeRM proposera malgré tout des hypothèses concernant son origine et appartenance, citant le nombre de règles morphologiques appliquées pour arriver à celles-ci.

Par toutes ces fonctions, le DMF joue un rôle structurant important pour la lexicographie diachronique du français, au-delà de son apport pour la période 1330-1500, qui est déjà précieux. L'interface du DMF est la voie la plus rapide et la plus sûre pour retrouver un mot français médiéval dans le FEW et appréhender en même temps l'apport du Godefroy, du DEAFplus, de l'AND (→ 7.3.3) et du TLF (→ 7.3.4) dont les hyperliens sont également donnés ; il ne manque, à l'heure actuelle, que l'hyperlien au DEAFpré.

Une dernière remarque d'ordre plus général : la lexicographie est faite de compromis, nous l'avons vu à maintes reprises. Le FEW a dû pleinement sacrifier la part philologique dans le souci d'une synthèse à l'extrême ; le DEAF a pu la réaliser de manière irréprochable dans les lettres F à K, mais au prix de ne pas arriver au bout de l'alphabet ; le DMF a tenté l'impossible en couvrant l'intégralité du vocabulaire, mais dans sa logique d'une lexicographie évolutive, il comporte un réel potentiel d'amélioration autant dans le domaine des structurations sémantiques et syntagmatiques que

dans celui des données philologiques qu'il exploite. Une réalisation parfaite n'est pas concevable en lexicographie et s'il y a bien un domaine en linguistique qui inspire de l'humilité à ses protagonistes c'est celui-ci.

### 7.3.3. Anglo-Norman Dictionary (AND)

Louise Stone / Timothy Reid / William Rothwell (éds), *An Anglo-Norman Dictionary*, Modern Humanities Research Association 8, Cambridge, 1977-1992.

William Rothwell / S. Gregory / David Trotter (éds), puis Geert De Wilde / Heather Pagan (éds), *Anglo-Norman Dictionary*. – Version électronique : <www.anglo-norman.net>, 2006-.

Bibliographie des sources et description : *ib.* (*List of consulted A-N texts, About the AND Project*).

L'*Anglo-Norman Dictionary* (AND) souligne par son existence même la particularité de la trajectoire du français dans l'Angleterre médiévale. Si le français y a été une des langues écrites pendant près de quatre siècles (de 1066 au milieu du 15<sup>e</sup> siècle et au delà dans les écrits juridiques), les textes d'origine insulaire n'ont pas été pris en considération par la lexicographie médiéviste avec la même attention que les textes continentaux. Les études sur le français restent malgré tout périphériques en Grande-Bretagne et les médiévistes français s'intéressent avant tout aux textes oïliques de France. Ce constat vaut autant pour le Godefroy et donc le FEW que pour le Tobler-Lommatzsch ou le DMF (le DEAF prenant pleinement en considération à l'anglo-normand). L'AND couvre cette lacune en exploitant de manière systématique les très nombreux textes français rédigés en Angleterre tout en faisant la part belle aux hyperliens du DEAF et du DMF.

L'AND est en effet rédigé désormais sous un format électronique et dans une logique évolutive. La deuxième version (en ligne) est très fortement élargie par rapport à la première (les lettres A-E de la deuxième version ont été éditées sous un format papier et comportent déjà plus de 1100 pages contre environ 900 de l'intégralité de la première version). Sur le site, on distingue les entrées en blanc, qui sont la simple saisie de la première version de l'AND, et les entrées en jaune, qui représentent la nouvelle mouture. L'AND intègre tous les genres textuels qui sont accessibles par des éditions et prend notamment en considération la base de données textuelles des *Anglo-Norman Source Texts* (sur le même site)<sup>131</sup>. La rédaction de l'AND est très avancée (actuellement jusqu'à la lettre S-), mais, contrairement à celle du DMF, elle n'est pas achevée; le site reste évolutif et devrait connaître des étapes ultérieures de rédaction et d'homogénéisation.

Voici un exemple de lexème dans la première version (*antan*) sous sa forme numérisée, puis d'un lexème de la nouvelle mouture (*jaune*):

<sup>131</sup> Il est vrai que pour l'Angleterre tout comme pour le continent, les textes documentaires restent largement sous-exploités; actuellement, nous ne disposons même pas d'un inventaire ni d'une édition des plus anciens actes anglo-normands du 13<sup>e</sup> siècle dans la logique des *Documents linguistiques galloromans* (DocLing).



blement une orientation cohérente (preuve ultime, si besoin en était, de l'utilité du FEW), il est désormais possible de se faire une idée assez précise de la trajectoire médiévale de tous les lexèmes français. V. pour un exemple → 7.3.8.

#### 7.3.4. Trésor de la langue française (TLF)

Paul Imbs (dir.), *Trésor de la langue française: dictionnaire de la langue du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle (1789-1960)*, 16 vol., 1971-1994.

Version informatique (identique dans les contenus): <www.atilf.atilf.fr> [= TLFi]. – Supplément: <http://stella.atilf.fr/TLFsup> [ajout très important et insuffisamment utilisé de 10 500 entrées, traitées de manière plus succincte]

Base de données textuelles sous-jacente: Frantext <www.frantext.fr> (abonnement institutionnel payant).

Complément pour la rubrique étymologique: TLFétym <www.atilf.fr>, sous l'onglet 'Les projets' (cf. É. Buchi, *Le projet TLF-Étym*, 2005; N. Steinfeld, *Le TLF-Étym*, 2016).

Description: <www.atilf.fr/spip.php?rubrique77>; Ruth Radermacher: *Le Trésor de la langue française: une analyse lexicographique*, Strasbourg 2, 2004, étude magistrale retraçant en détail l'histoire de Frantext et du TLF, la structure du dictionnaire et son apport au FEW (<www.atilf.fr/IMG/pdf/These\_Radermacher\_Ruth\_2004.pdf>, accessible à partir de la page de présentation (*supra*) sous l'onglet 'En savoir plus').

Le TLF est le plus important dictionnaire de la langue française contemporaine et il représente un double complément au FEW: l'un par sa partie 'synchronique', l'autre par sa partie 'diachronique' («Étymol[ogie] et Hist[oire]»). En effet chaque article lexicologique se divise en une présentation structurée des matériaux de la langue moderne et en une notice étymologique, beaucoup plus courte mais très dense. Les deux parties divergent souvent dans la structuration sémantique et ont été rédigées de manière pratiquement indépendante, la première par différentes équipes parmi lesquelles celle de Pierre Rézeau, la dernière par une petite équipe dirigée par Gilles Roques.

L'apport de la partie synchronique – et principale – réside dans un élargissement notable de la nomenclature (notamment de dérivés), dans la différenciation sémantique et syntagmatique très développée, dans les nombreux exemples et dans les datations bien plus précises que celles du FEW pour les 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles.

D'un point de vue méthodologique, le TLF est une réalisation aussi ambitieuse que novatrice puisque ce dictionnaire repose sur une vaste base textuelle, Frantext, qui a été élaborée justement dans le but d'en extraire un dictionnaire. Cette base comporte des failles philologiques (notamment par le choix des éditions), mais elle est néanmoins d'une extrême utilité pour des interrogations lexicologiques ou syntaxiques très diverses.

Par rapport au FEW, le TLF a prouvé que l'histoire du vocabulaire ne se résume pas aux seules trajectoires millénaires mais qu'elle englobe également la microscopie des décennies récentes où il est possible de suivre les nouvelles formations et les nouveaux sens dans le menu détail.

La rubrique « Étymologie et Histoire », quant à elle, a été conçue de manière plus ciblée dans la logique d'un complément réel au FEW. Elle reprend les informations de celui-ci, les met à jour et les précise (ou corrige dans les cas où c'est possible). Par ailleurs, étant donné l'attention particulière de G. Roques au vocabulaire médiéval, les datations et différenciations sémantiques de cette rubrique sont toujours à prendre en considération à côté des dictionnaires spécialisés.

Pour permettre une mise à jour au moins sélective de cette rubrique fondamentale, l'équipe de l'ATILF (= le nom actuel de l'ancien institut du TLF) a mis en place le projet « TLF-Étym » (fondé en 2005 par Éva Buchi, dirigé entre 2007 et 2009 par Gilles Pétrequin puis depuis 2009 par Nadine Steinfeld). Plusieurs chercheurs de l'ATILF et plusieurs collègues bénévoles travaillent à la révision de ces notices selon les principes de l'*étymologie-histoire du mot* sur lesquels repose le FEW. Les nouvelles notices – approchant le nombre de 500 – comportent outre des antédations et des rétrodatations, une révision en profondeur de l'étymologie des lexèmes constituant ainsi une révision du FEW lui-même. Le projet s'est toutefois concentré ces dernières années sur le lexique récent et technique.

Voici l'article *antan* du TLF, qui est une entrée relativement courte parce que le mot est sorti de l'usage à l'époque contemporaine, mis à part son utilisation dans des phraséologismes :

→ **ANTAN**, subst. masc.

**I.**— Arch. littér. ou région., rare. [Gén. précédé de la prép. *de*] L'année précédant l'année en cours. (*Mais où sont les neiges d'antan* (p. allus. au refrain de la *Ballade des dames du temps jadis*, de F. Villon).

— *D'antan, de l'antan, de cet antan* :

- 1. Brûlez au creux de tous les temples : mais enfin, de par la vérité supérieure d'hier, que demeurent à jamais nées les phrases *de l'antan*. En vérité, je vous le dis, je ne sais s'il faut admirer davantage votre débauche ou la vigueur même que vous irradiez et par qui vous l'avez accomplie.

GIDE, *Correspondance* [avec Valéry], 1891, p. 131.

- 2. N'as-tu pas une belle arche de Noé? Elle parlait d'une arche de Noé qu'elle m'avait donnée le 1<sup>er</sup> janvier *d'antan* et qui m'avait paru d'abord, je dois le dire, quelque chose de surmaturel.

A. FRANCE, *Le Petit Pierre*, 1918, p. 63.

- 3. Vers la saint Michel, aux premières neiges sur les crêtes : « Ah! ah! c'est pour nous faire voir que les rats ne l'ont pas toute mangée. » Ou bien encore : « Elle est de la même couleur que celle *de cet antan*. »

POURRAT, *Gaspard des montagnes*, Le Château des sept portes, 1922, p. 29.

- 4. N'est-ce pas plus terrible encore, à la fin *de l'antan*, la mort de Louis Yvinec! La disparition d'Anne se conforme à une sagesse de l'horreur : personne n'a rien vu ni rien entendu et personne ne sait rien. Mais personne n'a vu Yvinec sauter en pleine nuit dans sa barque ni s'éloigner à la voile... Et tout le monde raconte qu'il a trouvé une épave, ...

QUEFFÉLEC, *Un Recteur de l'île de Sein*, 1944, p. 9.

— Proverbe. *Craindre quelqu'un comme l'hiver d'antan* (POURRAT, *Gaspard des montagnes*, Le Château des sept portes, 1922, p. 236).

**II.**— P. ext. *D'antan*, loc. adv. en emploi d'épithète. D'autrefois, de jadis. *Une ariette d'antan* :

- 5. Cette dernière entrevue fut douloureuse. Charlotte m'entreint encore du *passé*, de notre vie cachée, de nos lectures, de nos promenades, de la musique, des *fleurs d'antan*, des espérances *d'autrefois*.

CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'Outre-Tombe*, t. 1, 1848, p. 463.

- 6. Ce vers si exquis et si célèbre :

Mais où sont les neiges *d'antan*?

est un vers d'argot. *Antan* — *ante annum* — est un mot de l'argot de Thunes qui signifiait l'an passé et par extension autrefois. On pouvait encore lire il y a trente-cinq ans, à l'époque du départ de la grande chaîne de 1827, dans un des cachots de Bicêtre, cette maxime gravée au clou sur le mur par un roi de Thunes condamné aux galères : *Les dabs d'antan trimaient sjempre pour la pierre du coÿre*. Ce qui veut dire : *Les rois d'autrefois allaient toujours se faire sacrer*. Dans la pensée de ce roi-là, le sacre, c'était le bagne.

HUGO, *Les Misérables*, t. 2, 1862, p. 196.

**Rem.** Dans le cont. de la *Ballade des Dames du temps jadis*, le vers de Villon (que V. Hugo interprète d'abord au sens étroit, cf. *supra* I, puis au sens large) symbolise le temps qu'on ne reverra plus; d'où des emplois comme celui-ci :

- 7. Je m'appelle Georrges Berrmanossss! et je ne vous ai pas oublié.

Où sont les neiges *d'antan*, Monsieur le Licencié!

Oh! les bonnes classes de littérature qu'on a faites là...

BERNANOS, *Lettres inédites*, 1904, p. 1723.

**SYNT.** *Les dames d'antan* (P. ADAM, *L'Enfant d'Austerlitz*, 1902, p. 286); *la magie d'* (HUYSMANS, *Là-bas*, t. 1, 1891, p. 128); *sa timidité d'* (L. CLADEL, *Ompdrailles*, 1879, p. 184).

**DÉR.** *Antan(n)ier, ière* (*Antanier, Antannier*) adj., fauconn. „Il se dit d'un oiseau de l'année précédente“ (Ac. Compl. 1842), — c.-à-d., qui n'ayant pas mué a encore le plumage de l'année précédente. La plupart des dict. gén. donnent comme synonyme *antan(n)aire*. 1<sup>re</sup> attest. 1823 (BOISTE); suff. *-ier*. — Les dict. signalent un adj. et subst. *antenois, antenais* (dep. XIV<sup>e</sup> s.) « (bête) ayant plus d'un an » corresp. sémantiquement au lat. *annotinus* avec, sans doute, pour la forme, influence de *antan*.

**PRONONC. ET ORTH.** : [ãtã]. PASSY 1914 transcrit le 1<sup>er</sup> [ã] mi-long. Ac. Compl. 1842 écrit : *antannaire* et *antannier* avec 2 n. Cf. aussi *Lar. 19e, Nouv. Lar. ill.* et QUILLET 1965 pour *antannaire*. GUÉRIN 1892 et DG : *antanaire*. BESCH. 1845 et LITTRÉ : *antannier* avec un seul n. — Dér. *Antan(n)ier*. Dernière transcription ds LITTRÉ : an-ta-nié, fém. niê-r'.

**ÉTYMOL. ET HIST.** — Ca 1160 loc. adv. « l'année auparavant » (WACE, *Rou*, éd. H. Andresen, III, 838 ds T.-L. : *Antan* fu mal e pis *awan* [oan « cette année-ci »]); av. 1188 emploi adj. *d'anten* « de naguère » (*Partenopeus de Blois*, Crapelet, 6639 ds GDF : Dont n'est ce vostre cuer d'*anten* Qui vos meïne ore cest boban); ca 1461 *d'antan* « de l'année dernière » (VILLON, *supra*).

Du lat. vulg. \**ant(e)anu*, issu du syntagme adv. lat. *ante annum* « il y a un an » (PLINE, *Ep.*, 8, 23, 7 ds TLL s.v. 117, 73).

**STAT.** — Fréq. abs. littér. : 305.

**BBG.** — Autour de l'actualité. *Déf. Lang. fr.* 1967, n<sup>o</sup> 37, pp. 29-30. — DUPIN-LAB. 1846. — GOTTSCHE. Redens. 1930, p. 11. — GUYOT 1953. — LE ROUX 1752. — Mots rares 1965 (s.v. *antannier*). — ROG. 1965, p. 130. — SPR. 1967. — VINCI. 1910.

### 7.3.5. Dictionnaire de l'occitan médiéval (*DOM*)

Helmut Stimm / Wolf-Dieter Stempel / Maria Selig (dir.) *Dictionnaire de l'occitan médiéval*, 1996-2020.

Version électronique : <www.dom-en-ligne.de> (comporte la bibliographie des sources et la description du dictionnaire).

L'occitan médiéval a connu nettement moins de fortune que le français après la rédaction du FEW dans le domaine lexicographique (et d'ailleurs dans la plupart des domaines de la linguistique diachronique). Il n'existe que deux projets, très partiels à l'heure actuelle, qui tentent de réunir et structurer les matériaux considérables du vocabulaire médiéval. Ceux-ci dépassent largement la nomenclature et – surtout – la distribution des mots dans le temps, l'espace et les genres textuels, telles qu'elles se présentent dans Raynouard et Levy (et par conséquent dans le FEW).

Les deux projets ont leur siège en Allemagne, le premier à l'Académie de Munich (le DOM), le deuxième à celle de Heidelberg, comme le DEAF (le DAO/DAG, → 7.3.6). Le DOM répertorie le lexique occitan et gascon des débuts de l'écrit vernaculaire jusqu'à ca 1550. Ce dictionnaire philologique a été initié par Helmut Stimm et poursuivi par Wolf Stempel, soutenu notamment par la rédactrice Monica Tausend. Il est dirigé depuis 2012 par Maria Selig.

Le DOM poursuit une conception traditionnelle: sur la base d'un fichier de quelque 350 000 fiches et des données électroniques disponibles notamment pour les troubadours, les rédacteurs traitent en détail les lexèmes dans l'ordre alphabétique. Étant donné la nature de ce travail en profondeur, le dictionnaire avance très lentement: entre 1996 et 2018 n'a été rédigée qu'une première moitié de la lettre A-. Les articles sont néanmoins très utiles parce qu'ils permettent de mieux cerner, pour un texte donné, les caractéristiques spatio-temporelles de celui-ci (un sondage sur le vocabulaire est parfaitement possible avec 5% de la nomenclature). Par ailleurs, le DOM a mis en place une bibliographie détaillée qui permet une utilisation adéquate des sources utilisées par Raynouard (Rn) et Levy (Lv).

Le site du DOM (DOM en ligne) apporte un autre soutien à la recherche, qui est de type purement pratique, mais extrêmement utile pour l'utilisateur: il réunit

en effet l'intégralité des dictionnaires de Raynouard et de Levy (→ 7.2.3), organisée d'après les lemmes du Petit Levy (LvP). Chaque lemme donne ainsi accès à la page correspondante de ces deux dictionnaires, qui sont désormais hors droit.

Un code couleur oriente dans l'utilisation du dictionnaire: pour les articles rédigés, le lemme principal, dont la forme a été normalisée, apparaît en rouge dans la liste alphabétique de la première colonne (v. *infra*), tandis que les variantes graphiques apparaissent en bleu. Pour les articles qui n'ont pas encore été rédigés, des liens ont été établis entre les lemmes (en caractères noirs), et les ouvrages de Raynouard et de Levy, fournissant des renseignements immédiats sur ces formes. Voici un exemple pour illustrer la nature de la structuration, qui est claire, mais un peu perturbante au début (l'exemple de l'article «*abadia*»):

<p>badejar badęsa badessa badia badil badiole *badir badiu badoc badęc badoř [badořn] badęlh baduel *baet baf bafa bafar baffumaria bafomairia bafomaria bafomet bag baga baga<sub>2</sub> baga<sub>3</sub> [bagadel]</p>	<p><b>abadia</b> <span style="float: right;">Citations</span> variante(s): <i>abadie, abaia, abaya, abbadia, badia</i> n. f. 'abbaye, monastère dirigé par un abbé ou une abbesse' T: BertZorziL 10,6 (I) = Rn 2:13a («forêt de sapins») = Lv 1:1b L: GirRoussHo 8206; GirRoussHo 8393 (<i>abaifas</i>); HomM 115,7; CroisAlbMa 145,69 et pass.; CroisAlbMa 3,1 (<i>abaya</i>); GestaKarS 1245; RazoBertrBorn c VidasBS 118,13 (I); VidaBernVent c VidasBS 27,13 (<i>abaia</i> N<sup>2</sup>); VidaFolqMars c VidasBS 471,11 (I); VidaMongeMont c VidasBS 307,2 et pass. (A, B, E; <i>abaia</i> I); SHonSRH 5599 = Rn 2:11b; SHonSRH 7546 (<i>abb-</i>) = Rn 2:11b; SHonSRH 7012 et pass.; LegAurT 114,10; LegAurT 60,13 et pass. (-a <i>badia</i>); GlossLat2P 71 D: v. 1034 pays de Foix c ChartPrB 1,7 et pass.; 12<sup>e</sup> s. Bigorre c TGascL 12,31 (<i>abb-</i>); CartSJSorde c LespyR 1:2b (-ie); 1275 Bordeaux c TGascL; CartDax c LNoirDaxA 213,14 (-ie B); ForsBéarnOG FG208 et pass. (-ie); 1307 c DocMillau2A 101 (<i>la badia</i>); HistSsevD (-ie); 1390 c Pans; 1459 c DocMillau2A 702 (<i>badia</i>)  De lat. tard. ABBĀTIA 'abbaye'. L'amuïssement de -d- (&lt; -t-) dans quelques cas est dû à l'influence de la langue d'oïl. Pour a. employé en Béarn au sens de 'abbaye laïque, maison possédée par un abbé laïc', cf. Cursente et → <i>abat</i>.  REW 9; FEW 24:15b [ABBATIA]; DECat 1:8b; DECH 1:4a; DEM 1:24a; DELP 1:26a; LEI 1:54; TL 1:45; Gdf 8/2:9b; AND<sub>2</sub> 9a; AlcM 1:7a. – Sternbeck 88; Pfister<sub>2</sub> 2; Cursente. ♦ <i>abadiola</i></p>
---	---

- Les variantes graphiques des différents lemmes sont réunies dans la liste alphabétique de la première colonne, à gauche. En cliquant sur la variante, «*badia*», par exemple, l'article «*abadia*» s'affiche («*abadia*» est donc la vedette normalisée sous laquelle ont été réunies toutes les variantes graphiques attestées du lexème). La documentation (la colonne centrale) est classifiée chronologiquement à l'intérieur des trois types de sources distingués:

T: la poésie des troubadours

L: tout genre littéraire autre que l'œuvre des troubadours, la littérature profane et scientifique, les ouvrages d'un savoir spécialisé

D: les sources documentaires

Les sigles en bleu dans la colonne centrale sont des liens qui mènent le lecteur à leur résolution dans la troisième colonne, à droite. Cette colonne comporte la bibliographie générale (y compris une liste complète des chansonniers avec les datations et localisations).

### 7.3.6. Dictionnaire d'ancien gascon (*DAG et DAGél*) et Dictionnaire onomasiologique de l'ancien occitan (*DAO*)

Martin Glessgen (dir.), *Dictionnaire d'ancien gascon électronique*, 2020-. – Dictionnaire électronique : < <https://dag.adw.uni-heidelberg.de> > [= DAGél].

Kurt Baldinger / Académie des Sciences de Heidelberg (dir.), *Dictionnaire onomasiologique de l'ancien gascon*, 23 fasc., 1975-2021 [= DAG].

Kurt Baldinger (dir.), *Dictionnaire onomasiologique de l'ancien occitan*, 10 fasc., 1975-2007 [= DAO].

Bibliographie des sources : *Supplément bibliographique* [=DAO Suppl], éd. Commission scientifique du DAO/DAG, 1999, très partielle ; version intégrale pour le DAG : mise en ligne 2020.

Présentations : Kurt Baldinger, *Projet d'un vocabulaire de la Gascogne médiévale*, 1957 ; Martin Glessgen / Sabine Tittel, *Le Dictionnaire d'ancien gascon électronique*, 2018.

Conçu en 1955 par Kurt Baldinger, le *Dictionnaire onomasiologique de l'ancien gascon* (DAG) recense le vocabulaire des sources documentaires médiévales de Gascogne, palliant ainsi une lacune importante de la lexicographie galloromane puisque l'ancien gascon est pratiquement absent du Raynouard et du Levy (et donc du FEW). La scripturalité médiévale gasconne est restée en effet presque circonscrite aux seuls genres textuels documentaires, qui ont été négligés par la linguistique diachronique, la philologie et la lexicographie ; cela est d'ailleurs également vrai pour l'Auvergne et, partiellement, le Limousin et le domaine francoprovençal, avec les mêmes effets (pour l'Auvergne → 7.3.7.3 [DAOA], pour le francoprovençal → 7.3.7.1 [GPSR]).

Le DAG se distingue des autres dictionnaires diachroniques par sa structuration de type onomasiologique ; celle-ci suit, comme le proto-FEW en son temps (→ 2.2.2.2, 3.3.1) et comme les matériaux d'origine inconnue (→ 2.3.1, 3.3) le classement du *Begriffssystem* établi par Hallig et Wartburg (→ 2.3.1, 3.3, 10.2). D'un point de vue méthodologique, le DAG se distingue également par l'intégration des mots gascons contenus dans des documents en latin médiéval et en français rédigés dans le sud-ouest de la France, de même que par des toponymes vernaculaires et les noms de personnes. Il fournit ainsi une image plus cohérente et plus détaillée de la langue médiévale. Par ailleurs, il donne de nombreux contextes phrastiques pour les lexèmes traités.

Le *Dictionnaire onomasiologique de l'ancien occitan* (DAO), également conçu par Baldinger et complémentaire au DAG, suit rigoureusement les mêmes principes que celui-ci. Il ne repose toutefois pas comme le DAG sur un fichier basé sur des sources primaires, mais sur un certain nombre de relevés à partir de glossaires d'édition ainsi que sur les lexèmes traités par Raynouard et Levy (*cf.* Préface de Baldinger, DAO fasc. 1, pp. V-X [DAG *ib.*]). Pour ce dictionnaire, seuls les contextes des attestations qui n'apparaissent pas dans le Raynouard et le Levy sont reproduits et réunis dans une série de suppléments (DAO-Suppl.1-6).

Le DAG, le DAO et la série de suppléments au DAO furent rédigés en parallèle, d'abord par Inge Popelar à partir de 1975, puis par Bernhard Henschel de 1992 à

1996 et enfin par Nicoline Winkler et ses collègues depuis 1996. Les deux ouvrages présentent une numérotation commune (dont l'ordre suit celui du *Begriffssystem*), ainsi que des renvois de l'un à l'autre. Ils couvrent tous deux une période allant du 11<sup>e</sup> siècle, date approximative de l'apparition des premiers textes, jusque vers 1600.

Voici pour les deux dictionnaires l'entrée *palut*, dont nous avons déjà vu le traitement dans Rn et Lv (→ 7.2.3) :

Ex. DAG 157-158:

**235 marais, marécage:**

1-1. Mlt. *palus* f. (1215-[1367]). - 6-1. Mlt. *nauda* f. (Guyenne 1274), *nauza* (Daux 1288). - 13-1. Mlt. *jalguaris* [f.] (Bord. [1345]; Bord. [1363]; Bord. [14<sup>s.</sup>]).

1-1. Agasc. *palu* f. «marais, terre d'alluvion» (1249-[1497] [aussi n. de lieu]; SEmilion 15<sup>s.</sup>, Lv sub palun «terre d'alluvion sur les bords d'une rivière»; LR «marais»; ArchGir 11 Gloss «terre d'alluvion sur les rivages de la Garonne et de la Dordogne»; FEW PALUS 7,530b), *palus* (Bord. 1262; Blanquefort [1497], FEW: Bord. «plaine inondable dont le sol est composé en partie de vase marine et qui est envahi par le vignoble»), *palud* (Castillon 1309, Lv sub palut «marais, terre d'alluvion»), *Pallu* [n. propre] (1366), abéarn. *Paluu* [n. propre] ([Ossau] 1457).

Ex. DAO 110:

**235 marais, marécage:**

1-1. Apr. *palu* f. «marais; terre d'alluvion» (GuillRain, Rn «marais»; FEW PALUS 7,530b: agasc.), agasc. id. (1249-[1497]; SEmilion 15<sup>s.</sup>, DAG; FEW), abéarn. *Paluu* [n. propre] ([Ossau] 1457, DAG); apr. *palus* (Avignon 1364; ViceVert [fig.], Rn; Pans 3 [m. et f. «marais»]; FEW «id.»), agasc. id. (Bord. 1262; Blanquefort [1497], DAG; FEW: Bord. «plaine inondable dont le sol est composé en partie de vase marine et qui est envahi par le vignoble»); apr. *palut* (MarcabruD [*palutz* pl.]; CroisAlb; SJulien-d'Asse [ca. 1410] [2 fois]; Avignon 1465, Lv; BartschK «marais»; Pans 3; MeyerDoc «endroit marécageux»; FEW: m. f.), *palutz* (ArnDan; BernVenz [m.], Rn), agasc. *palud* (Castillon 1309, DAG), *Pallu* [n. propre] (1366, DAG); apr. *palut* (Castellone 1565 [2 fois], MeyerDoc: langue fr. mélangée de prov.). - 1-2. Apr. *palun* f. (Tarascon [ca. 1300]; Avignon 1465; Arles 1479,

- Le DAG donne d'abord la synthèse des formes gasconnes latinisées («Mlt. *palus*»), puis les attestations vernaculaires, y inclus à travers des noms propres et en incluant les données du FEW. Le DAO reprend, pour l'agasc./abéarn., les apports du DAG – les deux dictionnaires sont en cela redondants – et ajoute la documentation des différentes régions de l'occitan, notamment la Provence et le Languedoc desquelles provient la grande majorité des sources publiées. D'un point de vue sémantique, les précisions par rapport à Rn/Lv restent faibles, mais elles sont existantes pour la nature de la «terre d'alluvion»; en

revanche, d'un point de vue géolinguistique l'importance du lexème dans l'usage autour de la Garonne ressort très clairement.

Or, ce double projet de dictionnaires partage lui aussi le sort du DOM et du DEAF: en 2007, après la mort de Kurt Baldinger, à peine 12% des fichiers du DAG/DAO avaient été traités dans les 10 fascicules publiés pour chaque dictionnaire (= 22 sur 180 caisses). L'Académie de Heidelberg décida alors la suspension du DAO et un achèvement très partiel du DAG, pour lequel le fichier était de loin le plus novateur. Dans leur conception initiale, les deux dictionnaires couvrent ainsi le premier ensemble du Begriffssystem (→ 10.2), «A. L'univers» (Le ciel et l'atmosphère. – La terre. – Les plantes. – Les animaux), sachant que cet ensemble est bien plus restreint que le deuxième (B. L'homme), mais qu'il est très significatif des points de vue cognitif et étymologique.

Le nouveau concept, élaboré par Jean-Pierre Chambon, fut ingénieux (restriction de la période couverte jusqu'à 1300, exclusion des lexèmes en contexte latin et onymisés, restriction à une seule citation par lexème), mais il eut comme effet de réduire la nomenclature traitée à 10% des mots contenus dans les fichiers. Dans cette conception réduite, le DAG couvre à peu près la moitié du domaine onomasiologique «B. L'homme» (Être physique. – Âme et intellect. – Être social. – le début de L'organisation sociale), en laissant de côté le dernier ensemble «C. L'homme et l'univers».

Mais, comme dans le cas du DOM, l'apport de ces deux dictionnaires reste considérable, par leur qualité méthodologique et par le fait que les matériaux couvrent des domaines onomasiologiques importants, utiles notamment pour des réflexions typologiques et comparatistes. Nous reviendrons sur ce point plus avant (→ 7.3.8).

Parallèlement à la version imprimée, un concept de rédaction informatisée du projet, le DAGél, a été développé en 2014 sur le modèle du DEAFél (→ 7.3.1) par Martin Glessgen en collaboration avec Sabine Tittel. Cette nouvelle approche repose sur la saisie électronique des fiches manuscrites et permet ainsi l'exploitation du fichier entier. Grâce à la rédaction informatique, cette version étend à nouveau la période couverte jusqu'à 1500 et répertorie *toutes* les attestations d'un mot avec leurs contextes phrastiques. Les lexèmes vernaculaires en contexte latin et les onymisations ont été également réintroduits. Grâce à la souplesse structurelle que permet la lexicographie électronique, les matériaux sont consultables sous différentes perspectives (sémasiologique et onomasiologique).

Le DAGél (dont la mise en ligne est prévue en 2020) permet ainsi une description plus large de la variété gasconne médiévale, qui correspond aussi à l'intention originale de Baldinger. Il complète ainsi le FEW pour la documentation en ancien gascon, qui en est pratiquement absente.

Voici l'article *abadia* qui n'apporte pas de nouveaux sens par rapport à l'article du DOM que nous avons reproduit *supra* (→ 7.3.5), mais qui montre la présence généralisée du lexème en Gascogne, non identifiée auparavant :

afficher tout

masquer tout

rédaction: Petra Burckhardt

**ABADIA** f.

□

[FEW 24,15b lt. ABBATIA: agasc. non répertorié, seulement aocc. *abadia, badia*. V. aussi FEW 1,3b lt. ABBATIA: abéarn. *abadie*. DOM *abadia* ☞.]

□

(agasc. *abbadia* [12<sup>s.</sup>; cop. de ca. 1390] CensIbos RecGasL 12[11;f°7], *abbadie* PrivGavarnie TextBigM 92, *abadia* PrivEDM[D] Arch 3,125; ObitScRD ArchGir 35,7; JurBord 1 148; 417; ArchGir 24,350; 1,55; DiffDardenac ArchGir 52,4, *abadie* CartDaxA ArchGir 37,213; ForsB[MH] 76[199]; Luc 46 n4; 149 n2; LVertBénacB 48[6]; Mill ArchGir 45,52; Luc 250)

□ □

◆ t. de religion chrétienne “monastère dirigé par un abbé ou une abbesse, abbaye”

B IV i 4 ee / Les lieux du culte → catégorie onomas.: tous les lemmes

[12<sup>s.</sup>; cop. de ca. 1390] – 1479,

[12<sup>s.</sup>; cop. de ca. 1390] [Bigorre [HPyr.]] CensIbos RecGasL 12[11;f°7] [*esters las abbasias*];

1238 [vid. de 1278; cop. du 14<sup>s.</sup>] [Entre-deux-Mers [Gir.]] PrivEDM[D] Arch 3,125 [*à l'abadia de Sancta-Crotz*];

1243 [cop. de ca. 1480] [Bayonne [BPyr.]] CartDaxA ArchGir 37,213 [*e a l'abadie de Diubiele sie aportat*];

[1260; cop. de ca. 1600] [Gavarnie [HPyr.]] PrivGavarnie TextBigM 92 [*Plus, de une abbadie de la pene de sera.*];

[1312; cop. du 14<sup>s.</sup>] [Bordeaux [Gir.]] ObitScRD ArchGir 35,7 [*loquau minyar assignet sobre lo molin de l'abadia deudeyt monestey*];

[1312; cop. de ca. 1400] [Orthez [BPyr.]] ForsB[MH] 76[199] [*mossen P. de Faget, qui domanabe à mossen Bertrand de Losii une abadie*];

1344 [Navarrenx [BPyr.]] Luc 46 n4 [*de mes de totz los enfantz qui nexeran aud. hostau, sie acceptat de l'ereter, que lod. hostau sie tiencut de pagar au senhor de l'abadie*];

etc.;

1384 [cop. de 1406] [Lavedan [HPyr.]] LVertBénacB 48[6] [*l'ostau de la Abadia fe, per archieus: IX ss. de morlas*];

1407 [Bordeaux [Gir.]] JurBord 1 148 [*per trayssion que comete mossenhor Bertran deu Castet... et fos dopte per so de la perdre per ladeita abadie*];

etc.;

etc.etc.;

1474 [Roquefort-de-Marsan [Landes]] Mill ArchGir 45,52 [*mossenhor Benedit, abbat deu venerable monester e abadie de Senta-Marie-de la Seuba*];

1479 [Dardenac [Gir.]] DiffDardenac ArchGir 52,4 [*las autras causas susdeitas a la abadie et monastey apartenentas*];

1479 [Lucq [BPyr.]] Luc 250 [*vicari deu Reverend pay en Diu mossenhor Pees de Bearn administrador perpetual de l'abadie e mosthier de Luc*]

● **abadiole** f.

□

[FEW 24,16a: abéarn. *badiole, abadiole*.

LespyR 2b.

DOM *abadiola* ☞.]

Base étymologique: agasc. *abadia*.]

□

◆ t. de religion chrétienne “petite abbaye; dépendance d'une abbaye”

B IV i 4 ee / Les lieux du culte → catégorie onomas.: tous les lemmes

[sans datation],

- La structure de l'article suit précisément celle du DEAF qui a servi de modèle: d'abord une entrée gasconne, correspondant à une base latine, puis une (brève) orientation étymologique, ensuite le répertoire des formes attestées et la présentation des sens (avec le classement onomasiologique d'après le *Begriffssystem*), suivis du contexte de toutes les attestations (seule différence structurelle avec le DEAF); toujours à l'instar du DEAF, les dérivés d'époque romane sont classés sous les bases gasconnes.

### 7.3.7. *Varia diachronica*

En plus des très grands répertoires dédiés au vocabulaire médiéval de la Galloromania, il existe toute une série d'ouvrages et d'outils complémentaires plus circonscrits dont l'utilisation est indispensable pour les segments en question. Nous les présenterons par la suite de manière très succincte.

#### 7.3.7.1. Glossaire des Patois de la Suisse Romande (GPSR)

Louis Gauchat / Karl Jaberg / Ernest Schüle *et al.*, *Glossaire des patois de la Suisse Romande*, 1924-.

Version PDF en ligne: <<https://www.unine.ch/gpsr>>.

Description et bibliographie des sources: *Guide et complément*, 2018.

Le *Glossaire des patois de la Suisse romande* (GPSR) est l'un des quatre dictionnaires nationaux suisses (à côté du *Dictionari Rumantsch Grischun*, du *Vocabolario della Svizzera Italiana* et du *Schweizerisches Idiotikon*). Il enregistre les mots dialectaux des cantons suisses romands (Vaud, Valais, Genève, Fribourg, Neuchâtel, Jura et Berne), les mots du français régional qui s'y rattachent et leurs attestations anciennes dans la mesure où celles-ci sont disponibles. Dans les faits, il s'agit du seul dictionnaire général du francoprovençal, couvrant un domaine significatif (mais néanmoins partiel puisqu'il exclut le territoire francoprovençal de France, bien plus étendu, et celui du Val d'Aoste) et ayant une dimension panchronique.

L'entrée des articles est le correspondant français ou, quand il n'en existe pas, une forme dialectale typisée. La partie finale de chaque article comporte un renvoi au FEW, avec la référence complète de l'endroit où est répertoriée la forme dialectale en question.

Par son traitement très détaillé des variétés modernes et la documentation concernant les époques avant 1800, il constitue un complément important pour le FEW. Par ailleurs, le GPSR peut également fonctionner comme une aide pour accéder aux formes des dialectes suisses romands répertoriées dans le FEW. Voici en effet le traitement d'*antan*, qui enrichit très nettement la documentation disponible auparavant (GPSR 1, 460b/461a):

**ANTAN-**, I. **<antan>** Vd 14, 46, 19, 21 HEN., 24, 31, 3 Veytaux, 80, BR., DUM., V 11-14, 17, 18, 21-23, 36, 40, 42, 45-47, 50, 60, 71, 73, 74, BA., F 1, 21, 42, 51, N 21, 32, BARRILLIER (*san'ans*), B 22, 23, 26, 3 Tavannes, *anta-n* V 81, 86, 88, *an-ntan* 43, 51 Jj. (<antan> ALF), *an-ntan-n* 87, *a-nta-n* 75, 89, *an-ntan* 80 Tp. (-an ALF), *a-nta* 83 Gch. (<antan> corr.), *intan* B 35, 36, 40, 43, 48, 50, 53, 60, BIE. Anc. formes <antan>, *antant* F XV<sup>e</sup> s., <antan> N 60 1700. — ALF 39 (*l'an dernier*).

**II. Composés.** 1. **a'<antan>** Vd 21 HEN., 2 BR., F 30, 42. 2. **avin intan** B 42, 43, 50, *dévan a-ntan* V 80, *dèvé-n* <antan> 83, *dvan-n* <antan> B 21, 22, *dévan-z-<antan>* V 42, *d-* BA., *dyan-z-<antan>* 46, 47 (aussi *dya-z-<antan>*), *dévin-z-intan* B 36, BIE., *dévan* <antan> F 12; formes contractées *dévantan* V 22, F 12 var., 21, *dè-* 15, *déantan* Vd 21 HEN., Alpes BR., *danantan* V 60, *dénan-ntan* 51, *dazantan* 47.

|| Adv. I. 1<sup>o</sup> L'an passé. <Antan> n'a pā vazu sti an, l'année dernière n'a pas valu celle-ci (Vd Leys.). *Y é zu prao fin* <antan>, j'ai eu assez de foin l'an passé (Vd Orm.). <Antan> n'en fêma ché pra, l'an passé nous avons fumé ce pré (V Sav.). *Antan n'inñ avouk ouna bêla vinā*, l'année dernière. nous avons eu une belle récolte de vin (V Pains.). <Antan> noj an jou d la frêta, l'année passée nous avons eu du fruit (F Crés.). *d n'ā poum vni tin d nojà k'intan*, il n'est pas tombé autant de neige que l'an passé (B Bois). || Joint à un subst. par *de*. «Por affeytieur [tanner] plussours cuir d'antant et d'oyent [cette année]» (F 1425. *Comptes Hôp.* Arch. F). «Por aminéir [amener] ung bosset [tonneau] de vin d'<antan>» (F 1450. Ib.). «L'iest le fori que vo ramaine l Vouthon petiou t'évrodi d'<antan>», c'est le printemps qui vous ramène votre petit chevrier de l'an passé (Vd Veytaux. VISINAND, *Chevrier*, str. 1). *On vi d'<antan>*, un veau de l'an passé (Vd Ross.). *La na d'<antan>*, la neige ... (V Champ.). [Dialogue entre bergers:] *Yo ts va in tsan?* — *U patyé d'<antan>* | *E a l'êrba de séyan*, où vas-tu paître? — Au pâturage de l'an passé et à l'herbe de cette année (V Sembr.). *On polyin d'<antan>*, un poulain ... (F Vuadens Co.). || D'<antan> en fonction d'attribut. *Mon vé l e d'<antan>*, mon veau est de l'année passée (V BA.). || Précède l'indication d'une saison. <Antan> dō fori, le printemps dernier (Vd Leys.). <Antan> dō tchôto, l'été passé (B Tavannes Mo. dans Mo.-F. 1093). <Antan> d'arbê, l'automne passé (ib.). *Intan l'êrbā*, id. (B Bois). 2<sup>o</sup> Par ext. Autrefois (Vd, V, F, N, B). *L'irō d'insè <antan>*, c'était ainsi autrefois (Vd Blon.). *Chin n'é pā mé kamin <antan>*, ce n'est plus comme autrefois (F Grandv.). *Mé chovin di vèprās d'<antan>* [impr. *autan*], je me souviens des soirées d'autrefois (F Etrennes, 1885, 71). «Ç'ā mitenain qu'ai fā pueré vo ris d'aïntemps», c'est maintenant qu'il faut pleurer vos rires d'autrefois (B RASPIELER, *Paniers*, v. 548). || Pris comme subst. pl. *Léz <antan>*, autrefois, propr les années passées (N Couvet).

**II. Composés.** 1<sup>o</sup> D'<antan>, l'an passé (Vd P. d'E., F); autrefois (F). *Chu jâ malôdu d'<antan>*, j'ai été malade l'an dernier (F Givis.). *L é pô ôra kamin d'<antan>*, ce n'est pas maintenant comme autrefois (F Joux). 2<sup>o</sup> *Devant* <antan>, l'avant dernière année (Vd, V, F, B). *È vnu u mōndo dyan-z-<antan>*, il est venu au monde il y a deux ans (V Châble). «L'an intèrâ le dzoa d'la miou devant'ans, ils l'ont enterré le jour de la mi-août, il y a deux ans (F Tobi, 127).

Du latin ante annum; REW 495; FEW, 101; STRP, *Benenn. des Jahres*, 22. Pour les formes du second élément cf. *an*. Conservé dans plusieurs patois de la France, ce mot s'est surtout maintenu en Valais, où la carte de l'ALF offre la seule aire compacte dans le domaine gallo-roman de l'est. Le composé *devant* <antan> se retrouve dans qqcs patois fr. (FEW, 101). Pour le z analogique de *devant-z-<antan*, cf. *avant-z-hier* et *devant-z-hier*, qu'on trouve par-ci par-là dans les patois fr. du nord (ALF 78 *avant-hier*).

Tp.

### 7.3.7.2. Trésor galloroman des origines (TGO)

Le *Trésor galloroman des origines (TGO)* d'Hélène Carles (2017) constitue un complément au FEW pour la première époque romane, comprise entre le 9<sup>e</sup> et le 12<sup>e</sup> siècle et caractérisée par une pénurie de textes en langue vernaculaire. Grâce à l'exploitation de textes latins originaux de cette période, riches en lexèmes romans, le TGO étend la période étudiée par le FEW et rend possible une description fine de la phase dite 'pré-textuelle' du français, de l'occitan et du francoprovençal.

La lecture des 5000 *Chartes originales antérieures à 1121 conservées en France*, mises en ligne par l'ARTEM et l'exploitation d'environ 40 000 actes des *Chartae Galliae* (→ 7.3.7.7) a permis d'identifier environ 500 lexèmes français, francoprovençaux et occitans de la première époque (ca 800-1121). Une fois ces lexèmes traités individuellement dans la partie lexicographique que constitue le TGO, l'ouvrage entreprend une analyse plus globale des grands processus de transformations lexicales – étymologiques et géolinguistiques – qui se sont échelonnés entre le 6<sup>e</sup> et le 11<sup>e</sup> siècle dans la Galloromania.

Voici un exemple qui montre l'exploitation des sources du latin médiéval pour le lexique vernaculaire galloroman (Carles 2017, 420-421):

afpr. **HAVANNA** \*[tʃa'vana] / aocc. lat. **CABANNA** \*[ka'bana] s. f.

(afpr. lat. *cabanna* 920, afpr. *havanna* 944, *cavanna* 944, aocc. lat. *cabanna* 1079)

♦ s.f. *cabanna* “construction rudimentaire servant d’habitation, d’abri ou de resserre, fr. cabane”

920 [afpr. lat.] « Domino fratribus, Gunduldrico et uxor sua Ettela, emtores, nos quidem, in Dei nomen, Volbergi, venditores, vendidissimus ego vobis curtilo et *cabanna*, et exio et vinea et arboribus » (charte de vente entre laïcs d’un bien situé dans le pagus de Lyon, BNF, lat. 17715 n° 17, ARTEM n° 1818 [or.]).

944 [afpr. lat.] « Cum suma onore nominando amico vel consanguineo parentem, nomen Amalfredo, presbitero, emtore, nos, quidem, in Dei nomen, Ansiis et uxor mea, nomen Anna, simul inpignoratores, inpignoravimus [...S...] in convuadio in locum cautionem aliquit ex rebus propriis nostris que sunt sitas in pago Lucdunense, in [agro Candea]cense, infra villa que dicitur Metono, oc est curtilus cum *havanna* et vinea et orto et verheria et arbores fructiferos, [terminatur] ipse curtilus cum *havanna* et vinea a mane terre sancti Martini, a medium die terra Arlamanni, a sero via publica, a cercio terra Ansedeo (...) tantum et alium tantum quantum ipse curtilus cum *cavanna* et orto et vinea et verheria qui ibi aspicit melioratus valuerit et ec omnis presens inpignoracio ista firma permaneat cum stibulacione subnixa » (charte d’engagement d’un bien situé dans le pagus de Lyon, BNF, n.a.l. 2163 n° 1, ARTEM n° 2504 [or.]).

1079 [aocc. lat.] « scilicet singuli II<sup>m</sup> porcos, I valentem V sol., alterum valentem [III] sol., simili modo singuli mansi II multones, eo modo mansi ambo III s. de civata qui vocantur censales, et duos de marescalcia, et II s. ordeï, et I s. de lenticulis, et casei singuli, et si *cabanne* ibi fuerint, alii II de polveradge » (charte de vente de biens situés dans le Gévaudan, AD Lozère, H 15, ARTEM n° 3767 [or.]).

*Données supplémentaires*: le corpus de l’ARTEM n’enregistre pas d’autres formes du lexème (sauf *capannis* 971 Ravenne). En revanche, il connaît une dizaine de toponymes sans article sur tout le territoire galloroman (à partir de 920, *Cavannas*). Les *Chartae Galliae* répertorient le lexème également à partir de 891/92 en domaine frpr. (*cavanna* Vienne, cf. *cabanna* 920 Lyon) et en domaine d’oc à partir de 1033 (*cabanna* Gellone) ; les formes toponymiques sans article sont très nombreuses (cf. les dérivés *Cabannellas* 870 Tournus, *Cabannetas* 913 Savigny). Les toponymes à article sont isolés (seulement deux occurrences). — Niermeyer s.v. *cabanna* mentionne une attestation chez Isidore de Séville [*capanna*] puis celle de 920 relevée dans l’ARTEM (Cluny). — FEW 2, 246a, *CAPANNA* évoque une attestation de *cabanna* en 800 (scoliaiste de Juvénal), TLF s.v. *cabane* une attestation de *cavanna* dans les Gloses de Reichenau (fin 8<sup>e</sup> s.).

◊ Substantif féminin continuateur de lat. tardif *CAPANNA* (attesté chez Isidore de Séville, cf. *supra*), lui-même emprunté à un mot prélatin d’origine inconnue.

FEW 2, 244a, *CAPANNA* atteste le substantif en occ. depuis ca 1225 (« apr. *cabana* “cabane” (Jaufre ; Millau 1386, Doc 218) etc.) et en frpr. sans mention chronologique (asav. *cabana* “écurie” [= Bruchet, documents compris entre 1266 et 1589, particulièrement du 15<sup>e</sup> s.]). GPSR 3, 5 [*CABANE*, *kabana*]. Le lexème était répandu en latin tardif dans l’ensemble de la Galloromania (cf. les attestations *supra*, confirmées par la répartition des données toponymiques sans article), mais n’a connu de représentants vernaculaires qu’en domaines frpr. et d’oc. Le mot occitan sera emprunté plus tard par le fr. (cf. TLF s.v. *cabane*).

Le contexte plaide ici plus pour le sens non spécifique “construction rudimentaire” que “écurie”.

Les occurrences de l’ARTEM sont de forme vernaculaire (sonorisation de -p- en -b- et pour les formes frpr., notation variable de la palatalisation de k devant a : <c> par latinisation ou <h> cf. *infra* également *verheria* s.v. *vercheria*).

étymon	< lat. tardif <i>CAPANNA</i> s.f. < origine incertaine
formation	hérité de lat. tardif
diffusion	occ. + frpr. mais ici traitement phonétique frpr.
1 <sup>re</sup> attestation or.	afpr. lat. 920 [mais afpr. lat. cp. 891/92], afpr. 944 vs 1266 ; aocc. lat. 1079 [mais aocc. lat. cp. 1033] vs ca 1225

### 7.3.7.3. Dictionnaire d'ancien occitan auvergnat (*DAOA*)

Philippe Olivier, *Dictionnaire d'ancien occitan auvergnat*, 2009 [non disponible en ligne].

Le DAOA répertorie un ensemble considérable de lexèmes contenus dans les documents de l'administration d'une microrégion auvergnate (Mauriacois et Sanflorain, 1340-1540). Il comporte non moins de 7 000 entrées et 12 000 définitions très fiables, chaque fois avec des contextes phrastiques. Le répertoire repose sur une transcription très étendue et également très fiable des documents originaux, malheureusement non publiée.

Par la nature des sources purement documentaires, les domaines sémantiques restent circonscrits à l'agriculture, l'artisanat, le commerce et naturellement le droit. En ligne générale, la nomenclature ne dépasse pas fortement le vocabulaire occitan du FEW, mais le DAOA précise notablement la distribution spatio-temporelle des lexèmes, leurs contextes d'usage et la syntagmatique.

Voici l'entrée pour *antan*, qui fournit la preuve de l'usage récurrent de ce lexème en territoire auvergnat au Moyen Âge (DAOA 66) :

**antan** adv. ♦ 'l'an dernier'. a *Peyre III s. e VI d. per lo drap d'antan* (1388?, CDoyMauriac, 6<sup>v</sup>); *item plus de restas unna carta d'antan*, solvit (1457, LRecAuterocheCouzans, 5<sup>v</sup>); *de tailha fourana, que payont comma antan* (1463, DConsSFlour 1, 18<sup>v</sup>); *mosen Jacme, VIII auus de lana d'antan ho de ingan* (1511, LièveRectJaleyrc, 25<sup>v</sup>). ALMC 1416.

### 7.3.7.4. Dictionnaire des termes médico-botaniques (*DiTMAO*)

Gerrit Bos / Maria Sofia Corradini / Guido Mensching, *Dictionnaire des termes médico-botaniques de l'ancien occitan*, en collaboration avec le *Istituto di Linguistica Computazionale* du CNR/Pisa, Dictionnaire électronique (mise en ligne prévue en 2020).

Le *Dictionnaire des termes médico-botaniques de l'ancien occitan* (DiTMAO) répertorie une importante nomenclature pour les domaines médico-biologique et botanique : en tout 2 000 entrées avec 3 600 variantes, dont 1 800 en lettres hébraïques (beaucoup d'attestations sont tirées de glossaires médicaux plurilingues, et la tradition juive était très présente autant dans la médecine que dans le commerce des plantes pharmaceutiques). De plus, le DiTMAO comprend 2 000 correspondances en d'autres langues anciennes (en particulier en latin et en arabe) qui ressortent des synonymes indiqués par des auteurs médiévaux. Le dictionnaire repose sur des relevés dans des sources diverses dont plusieurs ont été édités pour la première fois à cette fin.

Le dictionnaire repose sur une base de données textuelles qui a été constituée dans le cadre de son élaboration et qui réunit de nombreuses sources inédites et exigeantes d'un point de vue philologique (vocabulaire spécialisé, translittérations en caractères hébreux). Toutes les attestations correspondent ainsi à des hyperliens.

L'identification sémantique notamment dans les dénominations de plantes pose des problèmes méthodologiques et empiriques notables et son traitement dans le DiTMAO est exemplaire. L'outil de recherche permet des consultations très variées, y inclus des interrogations onomasiologiques. Ce dictionnaire électronique est par conséquent d'une grande utilité aussi pour l'étude des autres langues romanes et il fournit un complément précieux au FEW dans un domaine où celui-ci n'est pas très fiable.

### **arcemisa** n. f. s. Indice A

arcemiza Erb P(=Princeton) arg. 1, 1, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 9, 10, 10 archimisa Erb A 2  
 arcimia Febr C V 3  
 arcimiza Thes C XIX 21; Thes C XVI 2  
 arcimizia Thes C XII 1; Thes C XVI 11  
 arsemisa Erb A 1  
 arsemiza Erb A arg. 1; Ric1 A 24  
 arsimiza Ric1 A 6, 6, 4; Erb A 8, 8; Febr C V 27, 27 arsimize Febr C V 10  
 arsimysa Erb A 11  
 artemisia Ric2 Ashb 209  
 artemiza AntNic T 129r, 129r; Let2 P(=Princeton) 117  
 artimiza Thes C XVI 3; Erb b C arg.1, 1, 1, 5, 7, 8; Erb a C arg.1, arg.1, 7, arg.2  
 artimize Thes C XLIV 7; Thes C XLIX 1  
 arzimiza Ag.Thes C IX 2; Thes C XII 2  
 [ארטימיסא] 'RṬYMYŠ' MF B 241  
 [ארטימיסיאה] 'RṬYMYŠY'H MF B 241  
 [ארטימישא] 'RṬYMYŠ' SynMun1 M 245 Alef40; MF B 241

Artemisia vulgaris L. ITIS35505

Engl. mugwort

Fr. armoise

Corr. ארטימיסא; אלטמירא; שוגיירא; artemisia; שומר; שגרת מרים

#### 7.3.7.5. Dictionnaire du français médiéval (DFM)

Takeshi Matsumura, *Dictionnaire du français médiéval*, 2015 [non disponible en ligne].

Ce dictionnaire en un volume ne se substitue pas, de par sa nature, aux dictionnaires comportant de nombreuses attestations. Il propose toutefois une synthèse réussie voire améliorée en quelque 3 000 pages de la nomenclature et des sens essentiels traités dans le Tobler-Lommatzsch (TL), tout en l'élargissant ponctuellement et en apportant un soin ultérieur aux définitions. Nous avons présenté un exemple plus haut pour illustrer la relation de descendance-synthèse entre les deux dictionnaires (→ 7.2.2).

Le DFM se base sur les «meilleures éditions» et retourne parfois aux sources, prenant soin d'éliminer les mots fantômes (→ 4.5, 6.3.4). Son apport originel majeur réside dans l'attention dédiée à la régionalité lexicale, domaine dans lequel l'auteur est spécialisé. Puisque chaque lemme est suivi de la référence précise au FEW, le DFM permet notamment l'accès à ce dernier pour de nombreuses formes régionales de l'ancien français.

D'un point de vue méthodologique, le DFM a réussi l'exploit de réaliser un dictionnaire fiable et de qualité de la langue médiévale en un seul (gros) volume. C'est un ouvrage sûr et de qualité constante qui fournit, en l'absence d'une édition électronique en ligne du Tobler-Lommatzsch, une excellente référence de départ pour la lecture et même l'analyse des textes anciens. Il facilitera aussi la rédaction de glossaires dans les éditions de textes médiévaux puisqu'il est très accessible et facile à manier (pour cette question, → 7.3.8).

#### 7.3.7.6. *Glossaire G. Roques*

Martin Glessgen / Gilles Roques / David Trotter, *Inventaire de régionalismes lexicaux du français médiéval*, in: Glessgen / Trotter (éds), *La régionalité lexicale du français au Moyen Âge*, 2016, 463-635 [interrogeable en plein texte <www.eliphi.fr/list> en accès libre et intégralement accessible en ligne pour les bibliothèques abonnées <www.eliphi.fr/catalogue>].

Cet inventaire réunit sous une forme succincte quelque 2 800 régionalismes lexicaux provenant du domaine oïlique continental. Leur identification repose sur environ 4 000 entrées sources dont plus de la moitié provient de la thèse d'État de Gilles Roques (1980) et – surtout – des très nombreux comptes rendus que ce spécialiste de la régionalité a rédigés entre 1973 et 2015 (cf. Glessgen/Trotter 2016, 466-467). La nomenclature a été enrichie par les indications sur la régionalité dans le DMF et, dans une moindre mesure, dans le DEAF ou encore dans les contributions thématiques du même volume. Étant donné que G. Roques a soumis l'intégralité des entrées à une révision en profondeur avant la publication, il s'agit d'un apport fiable et à jour.

Cette publication fournit un accès rapide et sûr aux travaux dispersés de Roques et elle met en évidence la dimension régionale des *scriptae* médiévales, qui n'a jamais été prise en considération de manière systématique. Le domaine comporte encore un important potentiel d'étude puisque le nombre de lexèmes régionaux est considérable, même sans parler des nombreux emprunts au flamand en picard, à l'anglais en anglo-normand ou à l'italien en franco-italien. Si l'inventaire Roques se concentre sur des textes littéraires, les textes documentaires contiennent d'autres régionalismes et couvrent également des régions avec une scripturalité littéraire faible (→ 7.3.8)

Le FEW, quant à lui, comporte des informations multiples sur la régionalité médiévale, mais elles restent souvent implicites et ne peuvent être exploitées qu'en recoupant la distribution géo-chronologique des attestations médiévales avec les attestations dialectales modernes (cf. en ce sens la réflexion méthodologique de Yan Greub dans le volume en question, 51-60).

Voici la reproduction de la première page de l'inventaire; celui-ci comporte notamment (i) le lemme de la forme médiévale d'après le DMF ou – le cas échéant – le DEAF voire l'AND ou le FEW [= «lemme»], (ii) le renvoi au compte rendu de G. Roques ou à une autre entrée source [= «référence»], (iii) la datation et la localisation du texte médiéval et de la copie en question [= «texte source», «dates», «localis(ation)»] ainsi que, dans la dernière colonne, (iv) le renvoi au FEW:

## Inventaire des régionalismes médiévaux français

lemme	lexème	déf.	sens	référence	texte source	dates (xl, ms)	localis.	FEW
<i>advier</i>		v.		DMF			lorr.	24,272a, *aibon
<i>apter</i>	<i>apter</i>	v.tr.	citer	RLiR 60,617	PABermRichR	ca 1270, ms 4 <sup>e</sup> q. 13 <sup>e</sup> s.	agn.	Ø 24,133b, adaptere
<i>aatine</i>	<i>aatine</i>	s.f.	défi, provocation	Glessgen/Kihai, <i>ici</i> 356	DocLing	12 <sup>e</sup> s.–ca 15 <sup>e</sup> s.	pic.	15 <sup>e</sup> , 90a, etia [16,179b, *hatjan]
<i>abahir</i>	<i>abahir</i>	v.	frapper, être frappé d'étonnement	RLiR 78,257	Histoire de Gérard de Nevers	ca 1451–64	est, lorr.	1,285b, batatare
<i>abasseur</i>	<i>abasseur</i>	v.		(RLiR 75,261)	RivièrePast ChansOxfA 302	ms ca 1320		
<i>abasseur</i>	<i>abasseur</i>	v.		RLiR 56,335	JPrioratR	ms ca 1300		
<i>abastonné</i>	<i>abastonné</i>	v.		DMF	MystPassionAmboise	1461–1523	tour. (Amboise)	4,471b, hora
<i>abastoné</i>	<i>abastoné</i>	v.		DMF				
<i>abastoné</i>	<i>abastoné</i>	adj.	embastonné	RLiR 78,256	Histoire de Gérard de Nevers	ca 1451–64	pic.,flandr.	1,279b, bastum
<i>abattue</i>	<i>abattue</i>	s.f.	action de démolir (une construction)	Chauveau, <i>ici</i> 163	ComptesLamballe	1395–15 <sup>e</sup> s.	bret.rom.	24,17b, abbattuere
<i>abatue</i>	<i>abatue</i>	s.f.		Chauveau, <i>ici</i> 163				
<i>abaubi</i>	<i>abaubi</i>	adj.	déconcerté	RLiR 73,595	BestAmRespS	ca 1275 [pic.], ms 1277 [art.]	pic., wall., hain.	1,210b, balbus
<i>abeille</i>	<i>abeille</i>	s.f.	abeille	Möhren, <i>ici</i> 42				25,8b, apicula
<i>abeille</i>	<i>abeille</i>	s.f.		Pfister, <i>ici</i> 169				15 <sup>e</sup> , 89b, beita
<i>abeit FEW</i>	<i>abeite</i>	s.	amorce	Zuferey, <i>ici</i> 297	Roman de Renart	13 <sup>e</sup> s.	norm.	1,324b, beneficium
<i>abeneviser</i>	<i>abeneviser</i>	v.		DMF (partiel)			frpr.	
<i>abéter FEW</i>	<i>abeiter</i>	v.tr.	attirer avec une amorce, séduire	Zuferey, <i>ici</i> 297	Roman de Renart	13 <sup>e</sup> s.	norm.	15 <sup>e</sup> , 89b, beita
<i>abienner DMF</i>	<i>abienner</i>	v.tr.	mener à sa fin	Chauveau, <i>ici</i> 163	ActesJeanVB	1354–15 <sup>e</sup> s.	bret.rom.	1,323a, bene
<i>able</i>	<i>able</i>	adj.	prêt, approprié; élégant	RLiR 75,576	Ovide du remede d'amours	ms déb. 14 <sup>e</sup> s.	pic., wall., hain. ; ext.	4,365b, habilis
<i>able<sup>e</sup> : able<sup>2</sup></i>	<i>able</i>	adj.		RLiR 60,297	BelleHelR	mil. 14 <sup>e</sup> s., ms 1472	champ. agn.	
<i>abonde<sup>1</sup></i>	<i>habunde</i>	s.f.	abondance	RLiR 62,555	ConsBoèceBourgB	1 <sup>e</sup> m. 13 <sup>e</sup> s., ms id.	bourg.	24,60a, abundare
<i>abonder : abonde</i>	<i>abonder</i>	s.f.		Roques2007c, 192				
<i>abreiger DMF</i>	<i>abreigé</i>	p.p.	abrité	RLiR 66,307	BertePrT	mil. 15 <sup>e</sup> s. ? ms 3 <sup>e</sup> –q. 15 <sup>e</sup> s.	s.-o.	25,58ab, apricare
<i>abreiger</i>	<i>abreiger</i>	v.		DMF			ouest	

7.3.7.7. *Les répertoires du latin médiéval*

Charles du Fresne Du Cange, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, [1678-]; 1883-1887, 10 vol. [vol. 9: glossaire fr.-lat., vol. 10: annexes]; disponible en ligne: <<http://ducange.enc.sorbonne.fr>> [= DuC].

Jan Frederik Niermeyer / Co Van den Kieft / Jan W. J. Burgers, *Mediae latinitatis Lexicon minus*, 2 vol., Leiden / Boston, 2002 [= Niermeyer].

NGML = AA.VV., *Novum glossarium mediae Latinitatis ab anno DCCC usque ad annum MCC*, Copenhague / Genève, 1957-.

DMLBS = R. K. Ashdowne / D. R. Howlett / R. E. Latham, *Dictionary of Medieval Latin from British Sources*, Oxford, British Academy, 1974-2018. – En ligne: Brepols, 2015-.

LLT-A = *Library of Latin Texts – Series A*, Brepols 2005-.

MltWb = AA.VV., *Mittellateinisches Wörterbuch bis zum ausgehenden 13. Jahrhundert*, 1959-.

ARTEM = AA.VV., *Chartes originales antérieures à 1121 conservées en France*, 2010. – Publication en ligne: <[www.cn-telma.fr/originaux](http://www.cn-telma.fr/originaux)>.

*Chartae Galliae* = AA.VV., *Chartae Galliae*, 2014. – Publication en ligne: <[www.cn-telma.fr/chartae-galliae](http://www.cn-telma.fr/chartae-galliae)>.

TD = AA.VV., *Thesaurus diplomaticus*, 1997. – Publication sur cd-rom.

Comme nous l'avons déjà vu auparavant (→ 4.1.5), le latin médiéval intègre partout en Europe un nombre important de lexèmes vernaculaires, sous une forme plus ou moins intégrée dans le système grapho-phonétique et morphologique latin. Cela concerne autant des formations nouvelles que des sens nouveaux qui sont rattachés à des formes qui existent déjà dans le latin de l'Antiquité. Pour la Galloromania, ce sont essentiellement les textes latins écrits sur le territoire galloroman qui comportent des mots français, occitans ou francoprovençaux. Les textes en latin médiéval de l'Italie intègrent des mots italiens, ceux de l'Espagne des mots espagnols ou catalans etc. Si l'on travaille sur la langue médiévale, il est donc indispensable de prendre en considération les dictionnaires et désormais aussi les bases de données qui reposent sur des sources latines du territoire concerné.

Pour le domaine galloroman, l'ancien dictionnaire de Du Cange (DuC) réunit, dans la version élargie de 1883/87 un nombre considérable de lexèmes vernaculaires galloromans. L'essentiel des mots pertinents a été intégré dans le dictionnaire de Niermeyer en deux volumes (2002), qui cite les attestations à partir d'éditions plus récentes et qui permet des datations plus précises. Dans la plupart des cas, il suffit donc d'utiliser Niermeyer, qui est facile à manier et fiable d'un point de vue philologique, même si la gestion des quatre parties de la bibliographie demande une certaine ingéniosité pour identifier les sources. Le 'Nouveau Du Cange' (NGML), quant à lui, dépasse de loin le binôme de DuC/Niermeyer, mais ne couvre malheureusement qu'un quart de l'alphabet (L-P). – Pour les mots anglonormands, le DMLBS apporte une documentation complémentaire très riche. Enfin, le MltWb, ciblé sur les pays germanophones, exploite également un certain nombre de sources provenant de la France (et antérieures à 1280).

Parallèlement à ces dictionnaires, la base de données LLT-A fournit aux abonnés l'accès à un nombre considérable de textes médiévaux. Pour le vocabulaire juridique, seigneurial ou ecclésiastique, agricole ou du commerce, il est utile de faire appel aux bases de données de l'ARTEM et des *Chartae Galliae* pour le territoire de la France (tous les deux en accès libre) et du *Thesaurus diplomaticus* pour celui de la Belgique. L'ARTEM réunit près de 5 000 actes originaux et fournit ainsi une base solide pour des réflexions autant lexicologiques que grapho-phonétiques ou morpho-syntaxiques. Les *Chartae Galliae* avec leurs environ 40 000 documents (latins ou français) brassent plus large, en incluant également des copies et en couvrant l'époque jusqu'à 1300 voire au-delà. L'apport de ces bases pour le vocabulaire de la première époque galloromane ressort très immédiatement de leur exploitation dans le *Trésor galloroman des origines (TGO)* d'Hélène Carles (→ 7.3.7.2).

### 7.3.7.8. Les bases de données textuelles des langues galloromanes

Frantext + Frantext médiéval, ATILF-CNRS, 1998-2019, <<https://www.frantext.fr>> [= 1180–2013 / 3 500 + 1 900 textes / 240 + 13 millions d'occurrences].

BFM = *Base du français médiéval 2016: une base de référence de sources médiévales ouverte et libre au service de la communauté scientifique*, dirigée par Céline Guillot-Barbance / Serge Heiden / Alexei Lavrentiev, 2017, <<http://bfm.ens-lyon.fr>> [= 9<sup>e</sup>–fin 15<sup>e</sup> siècle / 153 textes essentiellement reproduits d'après des éditions critiques / 4,1 millions d'occurrences].

NCA = *Nouveau Corpus d'Amsterdam, Corpus informatique de textes littéraires d'ancien français (ca 1150-1350)*, établi par Anthonij Dees (Amsterdam 1987), remanié par Achim Stein, Pierre Kunstmann et Martin-D. Glessgen [= essentiellement 13<sup>e</sup> siècle / env. 300 textes de littérature profane ou religieuse et d'historiographie, reproduits d'après l'édition de manuscrits définis / 3,2 millions d'occurrences].

DocLing = *Documents linguistiques galloromans*. Édition électronique, dirigée par Martin Glessgen, en partenariat avec Hélène Carles, Frédéric Duval et Paul Videsott. Troisième édition revue et fortement élargie (3<sup>e</sup>2016) <[www.rose.uzh.ch/docling](http://www.rose.uzh.ch/docling)> [= 1204–1450 / env. 5 400 documents français et francoprovençaux originaux dans une édition nouvelle (souvent *princeps*) / 2 millions d'occurrences].

COM2 = *Concordance de l'Occitan Médiéval - The Concordance of Medieval Occitan. Les Troubadours. Les textes narratifs en vers*, édité par Peter Ricketts (direction scientifique) et Alan Reed (direction technique), 2005 [CD ROM].

BEdT = *Bibliografia elettronica dei trovatori*, dirigée par Stefano Asperti (direction scientifique) et Luca De Nigro (direction technique), 2012, <[www.bedt.it/BEdT\\_04\\_25/index.aspx](http://www.bedt.it/BEdT_04_25/index.aspx)> [= version 2.5, 5 885 unités].

RIALTO = *Repertorio informatizzato dell'antica letteratura trobadorica e occitan*, dirigé par Costanzo di Girolamo et Linda M. Paterson, 2003–[= aucune possibilité d'interrogation].

LexisNexis: <<https://www.lexisnexis.fr>> [= très grand corpus de périodiques dans différentes langues; cf. alternativement <[www.europresse.com](http://www.europresse.com)>, également soumis à abonnement].

Les grandes bases de données textuelles constituent désormais un accès complémentaire au vocabulaire d'une langue donnée. Malheureusement, il n'existe pas de base de référence générale pour le français ou pour l'occitan médiéval ni moderne,

comme c'est le cas, par exemple, pour l'espagnol avec CORDE et CREA (*Corpus diacrónico del español, Corpus de referencia del español actual*).

Ainsi, il faut faire appel à différentes bases qui même dans leur ensemble ne couvrent pas la matière et ne sont pas homogènes dans leur approches philologiques.

Pour le **français médiéval**, *Frantext médiéval* et la *Base du français médiéval* (BFM) se concentrent tous les deux sur des textes littéraires (profanes et religieux) ainsi qu'historiographiques. Par ailleurs, tous les deux reposent sur des éditions de textes critiques et non pas sur des transcriptions de manuscrits. Ils ne sont donc pas utilisables pour des interrogations graphématiques ou de morphologie flexionnelle (où la variance des manuscrits est maximale). Puisque Frantext médiéval a été exploité pour le *Dictionnaire du Moyen Français* (DMF, → 7.3.2) et que la BFM comporte essentiellement des textes très connus, l'apport des deux bases textuelles pour la nomenclature lexicale est également faible. En revanche, elles peuvent être très utiles pour accéder au contexte plus ou moins large des lexèmes en question.

Le *Nouveau Corpus d'Amsterdam* (NCA) et les *Documents Linguistiques* (DocLing), quant à eux, reposent exclusivement sur des éditions à partir de manuscrits individuels, éditions très fiables pour les DocLing, plus inégales pour le NCA. Le NCA répertorie environ 300 textes littéraires et historiographiques, pour l'essentiel sous une forme partielle, mais avec un balisage morphologique intégral, ce qui rend son utilisation très précieuse pour des interrogations syntaxiques ou syntagmatiques.

Les DocLing se concentrent sur des textes documentaires français et francoprovençaux avec une ouverture sur l'occitan en cours d'élaboration. Ce vaste projet d'édition désormais électronique a été initié à l'École des Chartes vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle et continué aujourd'hui à l'Université de Zurich sous la direction de Martin Glessgen. C'est la seule base qui fournit de nouvelles éditions à partir des manuscrits (reproduits en ligne) et qui est pleinement fiable d'un point de vue philologique. Son vocabulaire est intégré au fur et à mesure dans le DEAF électronique (→ 7.3.1) et pourra ainsi être consulté en grande partie à partir de celui-ci vers 2021.

Il s'agit d'un apport lexical nouveau puisque le corpus se compose pour l'essentiel de textes inédits. Mais il s'agit aussi d'un vocabulaire thématiquement ciblé (agriculture et vie rurale, droit, gestion seigneuriale et ecclésiastique, commerce) qui couvre avec environ 6 000 lexèmes seulement un segment des quelque 80 000 mots médiévaux réunis dans les grands dictionnaires. En revanche, les DocLing fournissent le même avantage d'un ancrage syntagmatique que les autres bases, qui ont une dimension quantitative semblable, mais qui couvrent d'autres champs sémantiques.

Ajoutons qu'il existe d'autres bases textuelles plus ponctuelles, celle de l'AND avec une série de textes anglo-normands, le corpus MCVF (*Modéliser le changement: les voies du français*, <www.voies.uottawa.ca>) de France Martineau qui comporte des textes littéraires et non littéraires couvrant la période de l'ancien français au français classique, le corpus FRAN (Français d'Amérique du nord, <www.continent.uottawa.ca/fr/corpus/corpus/>), qui documente «l'histoire linguistique et culturelle des fran-

cophones du Canada et des États-Unis», ou encore la base de Chrétien de Troyes, qui est en lien avec un dictionnaire électronique (*Dictionnaire électronique de Chrétien de Troyes* [= DÉCT], <www.atilf.fr/dect/>). Selon les interrogations, toutes ces bases ont leur utilité d'un point de vue lexicologique et elles ajoutent la précieuse dimension de la contextualisation, qui est pleinement absente du FEW.

Pour l'*occitan médiéval*, nous ne disposons à ce jour que d'outils partiels: la COM – qui est une concordance et non pas une base textuelle – ne comporte encore que des textes poétiques et des troubadours et elle n'est disponible que sous un format de cd-rom. RIALTO donne accès à un ensemble intéressant de textes, mais ne permet malheureusement pas d'interrogations sur le corpus en question. La BEdT – qui intégrera les transcriptions des manuscrits des troubadours, les chansonniers – n'est pas encore achevée, tout comme la base des manuscrits médicaux sur laquelle repose le DiT-MAO (→ 7.3.7.3). La part occitane des DocLing est également en chantier. Mais dans ce domaine, les prochaines années pourraient connaître une évolution significative.

Enfin, pour le *français moderne*, Frantext – dont l'utilisation suppose un abonnement institutionnel – fournit une référence très utile malgré une certaine faiblesse philologique; l'interface d'interrogation, intégralement renouvelée en 2018, n'est pas facile d'accès mais très puissante autant à des fins lexicologiques que syntaxiques. Parmi toutes les bases galloromanes, les outils les plus performants pour la lexicologie sont les bases des publications périodiques de LexisNexis et d'Europresse dédiées à l'époque très contemporaine (également sous forme d'abonnement institutionnel). À partir des années 1990, on trouve dans ces bases une diversité lexicale exceptionnelle, qui complète parfaitement, pour les néologismes, les dictionnaires contemporains de référence, le TLF et le Petit Robert. Mais son intérêt se limite naturellement à la diachronie la plus récente du français (et des autres langues standard concernées).

### 7.3.7.9. Les répertoires onomastiques: toponymie

Albert Dauzat / Charles Rostaing, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, 1978 (1963).

Ernest Nègre, *Toponymie générale de la France*, 3 vols + 1 vol. *Errata et addenda*, 1990/1991/1998.

DTS = Andres Kristol (dir.), *Dictionnaire toponymique des communes suisses*, 2005. – Voir le compte rendu monographique de J.-P. Chambon, *Une récente synthèse critique de la toponymie helvétique: Le DTS*, *RLiR* 70, 2006, 589-633.

Répertoire des dictionnaires topographiques de France: <<http://cths.fr/dico-topo>>.

Jean-Pierre Chambon, *L'agencement spatial et fonctionnel des vicairies carolingiennes dans le midi de la Gaule: une approche linguistique*, *RLiR* 63 (1999), 55-174. – *Id.*, *L'onomastique du censier interpolé (ca 946) dans la charte de fondation du monastère auvergnat de Sauxillanges*, *RLiR* 68, 2004, 105-180. – *Id.*, *Méthodes de recherche en linguistique et en philologie romanes. Textes choisis et présentés par Éva Buchi et al.*, 2 vols, 2018, 943-1149 [cf. la *Présentation* d'H. Carles, *ib.*, 939-942]. – *Id.* / Emmanuel Grémois, *Les noms de lieux antiques et tardo-antiques d'Augustonemetum / Clermont-Ferrand*, 2008.

Wolfgang Haubrichs, *Etymologie und Onomastik in romanisch-germanischen Interferenzgebieten. Wege zu einer Kulturarchäologie sprachlicher Kontakte*, in: Glessgen/Schweickard 2016, 195-222 [= répertorie la bibliographie de l'auteur et de son école sur la thématique].

Wolfgang Schweickard, *Deonomastik. Ableitungen auf der Basis von Eigennamen im Französischen (unter vergleichender Berücksichtigung des It., Rum. und Span.)*, 1992. – Eva Buchi, *Les structures du FEW*, 1995, 259-306 [*Le traitement des déonomastiques*].

Les répertoires de toponymie et d'anthroponymie ajoutent une facette souvent négligée, mais également constitutive de la lexicographie complémentaire au FEW. Wartburg lui-même a souvent fait appel à la diffusion des toponymes délexicaux pour réfléchir à l'aire d'extension d'un lexème, non seulement dans la discussion étymologique mais aussi dans la documentation des données dialectales (à la fin des attestations lexicales ou en note). Il restait toutefois tributaire de l'état peu développé des ressources disponibles à son époque, n'ayant à sa disposition que la monographie pionnière de l'historien Auguste Longnon<sup>132</sup> et une série d'études thématiques, comme celles de de Paul Aebischer<sup>133</sup>.

Si Wartburg avait bien compris l'intérêt de ces sources et s'il les a pleinement exploitées à ses fins, les données fournies par l'onomastique sont trop souvent absentes des études spécialisées et des dictionnaires. Elles sont pourtant indissociables de la lexicologie historique pour plusieurs raisons :

- (1) les noms de personnes et de lieux proviennent en dernier lieu toujours du lexique ;
- (2) ils subissent les mêmes changements phonétiques que celui-ci ;
- (3) ils présentent parfois même l'avantage de cristalliser certains de ces changements, voire même des bases étymologiques abandonnées dans le lexique au fil du temps ;
- (4) l'onomastique est un ensemble particulièrement réactif aux changements sociolinguistiques, retraçant par ex. le basculement d'une langue à une autre ;
- (5) l'onomastique est enfin non seulement incontournable mais essentielle dans l'identification de la régionalité éventuelle d'un lexème, la concentration d'un prototype étymologique dans certaines régions ne pouvant être fortuite.

Malgré ses interactions et apports évidents à la réflexion lexicologique, l'onomastique est à tort traditionnellement considérée comme étant séparée de la recherche en lexicologie historique. Les répertoires et travaux interprétatifs ont toutefois connu un développement constant tout au long du 20<sup>e</sup> siècle, même si ce domaine comporte encore un potentiel considérable pour la recherche.

<sup>132</sup> Cf. Auguste Longnon, *Les Noms de lieu de la France. Leur origine, leur signification, leurs transformations*, 1920/1929 [sigle FEW: Longnon].

<sup>133</sup> Le FEWcompl cite de Paul Aebischer les *Estudios de toponimia y lexicografía románica*, 1948 [sigle: AebEst]; cf. maintenant de cet auteur surtout les volumes anthologiques *Linguistique romane et histoire religieuse*, 1968 et *Études de stratigraphie linguistique*, 1978.

Dans le domaine de la toponymie, l'ouvrage fondateur de Longnon, publié à titre posthume en 1920/29, reste intéressant pour des spécialistes, mais a été intégré en grande partie non seulement dans les répertoires postérieurs, mais aussi, de manière pratiquement exhaustive, dans le FEW lui-même. Cela vaut également pour l'excellente synthèse du toponymiste belge Auguste Vincent (1937)<sup>134</sup>. L'ouvrage est de consultation peu aisée, mais il est organisé selon une logique très linguistique, à la fois étymologique et onomasiologique et il se démarque par une forte présence d'attestations anciennes (Vincent était conservateur en chef de la Bibliothèque royale de Belgique).

Le premier auteur dont les travaux restent incontournables encore aujourd'hui, parallèlement au FEW, est Albert Dauzat, titulaire de la direction d'étude de français moderne à l'École Pratique des Hautes Études. Ce scientifique aux intérêts diversifiés – responsable également du projet des *Nouveaux Atlas linguistiques de la France* (→ 7.4.1) – entendait fonder scientifiquement la toponymie en France, objectif qu'il a atteint au moins partiellement. Sa première contribution, *La toponymie française* (1939), est dédiée en grande partie à sa région d'origine, l'Auvergne et le Velay, ce qui lui a permis une emprise en profondeur, déterminante pour la qualité des analyses. Même si beaucoup d'étymologies ont pu être affinées depuis par les travaux de J.-P. Chambon – également spécialiste de cette région –, l'ouvrage reste une référence utile. Dauzat entreprit ensuite la rédaction du *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France* qui sera publié en 1963 à titre posthume grâce au travail de son élève Charles Rostaing à qui l'on doit également la seconde édition de l'ouvrage (1978). L'ouvrage comprend les noms de communes et une partie des noms de hameaux de France, présentés dans la logique sémasiologique d'un dictionnaire de langue classique. Un représentant (le plus souvent non dérivé) de la famille étymologique figure comme lemme, sous lequel sont ensuite rangés d'autres cognats semblables ou dérivés, accompagnés de leur étymologie succincte et de quelques formes anciennes.

Ce dictionnaire est à utiliser conjointement avec le répertoire plus récent et plus vaste du chanoine Nègre. Conçu au départ comme un complément aux ouvrages de Longnon et de Vincent, l'ouvrage d'Ernest Nègre a évolué tout au long de son demi-siècle d'élaboration pour devenir lors de sa parution en trois volumes (1990-1998) un travail colossal dont l'ambition est d'embrasser, comme le rappelle le sous-titre, l'*Étymologie de 35.000 noms de lieux*. L'apport de Nègre réside moins dans le travail étymologique – pour lequel il repose sur ses prédécesseurs – que dans l'étendue de sa nomenclature, la discussion de certaines des étymologies proposées auparavant et un complément notable à la documentation ancienne qu'il a apporté grâce à de très nombreux dépouillements et aux différents *Dictionnaires topographiques de la France* (cf. *infra*)<sup>135</sup>.

<sup>134</sup> Auguste Vincent, *Toponymie de la France* [sigle FEW: Vinc, le sigle « Vincent » étant réservé aux *Noms de lieux de la Belgique* du même auteur (1927)].

<sup>135</sup> La nomenclature de Nègre est présentée selon un classement étymologique qui distingue les couches étymologiques (formations pré-latines, latines, adstrats/superstrats, d'époque

Ces deux ouvrages permettent une orientation globale précieuse. Les bases étymologiques proposées par Longnon et Vincent, Dauzat et Rostaing, parfois par Nègre fournissent un point de départ pour la réflexion étymologique en toponymie et seule une minorité d'entre elles sont à biffer intégralement. Pourtant, les deux ouvrages partagent la même faiblesse méthodologique, qui les rapproche plus du *Ety-mologisches Wörterbuch* de Fr. Diez que du REW de Meyer-Lübke, sans même parler du FEW. Dauzat et Rostaing, tout comme Nègre, s'étaient coupés de la recherche en lexicologie historique de leur époque et ils ont choisi pour différentes raisons de ne pas suivre le renouveau méthodologique de l'étymologie initié par Wartburg. Ils sont ainsi restés dans l'optique d'une étymologie-origine qui suffisait à satisfaire l'intérêt du grand public pour l'onomastique et présentent par là les failles caractéristiques de la pratique de la toponymie en France. En matière d'onomastique, les travaux de vulgarisation ont objectivement précédé ceux de la recherche, au grand dam de la linguistique historique.

Une erreur récurrente dans Dauzat/Rostaing et dans Nègre réside notamment dans l'identification imprécise des étymons. Les cognats romans reposent en effet par définition sur des formes protoromanes (donc latines) et jamais directement sur des formes celtiques. Ces dictionnaires toponymiques, en revanche, indiquent presque toujours les étymologies lointaines. Donnons un exemple pour illustrer la nature des indications étymologiques et les possibilités de les corriger :

Le traitement du toponyme *Artiges* (Cantal) est significatif à plusieurs égards. On trouve dans Dauzat/Rostaing 1978 s.v. *Artigue* « Mot pré-latin, prob. aquit., *artica*, friche ». Ici, les auteurs ne donnent pas l'étymologie proche (qui est le substantif protoroman *\*artika* au pl.) mais bien l'étymologie lointaine. Chez Nègre 1990, à l'inverse, on lit sous la référence 1746 se référant à *Artiges* (comm. de Mauriac, Cantal) « = nord-occ. *artijo* « terre défrichée » (TDF) [au pl.] ». Nègre suppose ici à tort une formation d'époque romane, impossible puisque qu'aucune forme ancienne ne porte l'article défini (on attendrait un article au pluriel, *las* en occ., puis *les* en fr. ; cf. n. 127). Nègre renvoie par l'abréviation TDF au *Trésor du Félibrige* de Frédéric Mistral, inapproprié ici non seulement car c'est un dictionnaire de la langue occitane moderne mais encore parce que Mistral a opéré une extraction toponymique (implicite et de surcroît infondée par l'absence de l'article défini) [c'est-à-dire que Mistral s'est servi d'une série de toponymes délexicaux pour justifier de l'insertion du lexème à leur base dans son dictionnaire, sans indiquer le procédé; Mistral applique cette méthode car il ne connaissait pas d'attestation textuelle classique de ce substantif *artiga*]. Nègre s'appuie sur Mistral car c'est le seul ouvrage qui documentait alors l'existence du substantif; il ne pouvait alors pas faire référence au FEW : l'article *\*ARTIKA* est absent du vol. 1 et n'a été intégré qu'au moment de la refonte (cf. FEW 25, 387b, *\*artika* « Apr. *artigua* f. « terre défrichée » (hap. AppelChrest 89) ». Une formulation juste de l'étymologie de ce toponyme serait : « nom de

---

romane) et à l'intérieur de celles-ci les formations délexicales (dans une logique onomasiologique) et déanthroponymiques. Ces regroupements peuvent facilement induire en erreur puisque l'état de la recherche et les connaissances de Nègre ne permettaient pas une catégorisation étymologique valable (par exemple pour la distinction entre les formations latines et romanes, le critère de l'article défini – caractéristique des formations romanes – n'avait pas encore été posé; cf. *infra* l'exemple du toponyme *Artiges* et → 4.1.5, n. 77). Dans l'utilisation de ce répertoire, il est donc indispensable de se reporter à l'index alphabétique à la fin du 3<sup>e</sup> volume (p. 1747–1846) qui permet de trouver assez rapidement ce que l'on cherche.

lieu de formation latine. Du substantif féminin protoroman \*ARTIKA «terre défrichée» au pl., étymon dont la base est probablement pré-latine» (cf. Carles 2011, 58-59).

La présentation traditionnelle des dictionnaires – qui révèle un plus grand intérêt pour ce que les noms de lieux ‘signifient’ que pour l’identification précise de leur époque de formation et de la forme exacte de l’étymon – est dommageable car elle induit une vue anachronique sur le cheminement des modes de dénominations toponymiques. Il s’agit toutefois d’une erreur structurelle souvent facile à corriger par l’utilisateur. Dans ce cas concret, l’origine pré-latine est immédiatement reconnaissable comme étymologie lointaine et le renvoi à Mistral appelle également à la prudence.

Un apport méthodologiquement à jour est désormais disponible pour le territoire francoprovençal, grâce à l’excellent *Dictionnaire toponymique suisse* d’Andres Kristol (2005). Les articles suivent un ordre alphabétique et sont consacrés à l’intégralité des noms de commune de la Suisse. Ils sont textuellement documentés de manière satisfaisante, reposent sur toutes les ressources disponibles pour la réflexion étymologique et suivent dans leur microstructure une démarche scientifique rigoureuse (formulation des hypothèses de la tradition, suivies d’une discussion). Étant donné que la toponymie galloromane de la Suisse partage la plupart de ses bases avec celles de la France, il s’agit là d’un apport souvent utile.

On mentionnera enfin le répertoire incontournable des *Dictionnaires topographiques de France*. Ces ouvrages, au concept ancien mais à la réalisation systématique, réunissent pour un tiers des départements français un nombre important d’attestations anciennes de tous types de toponymes (noms de communes, de hameaux ou de lieux-dits). L’intégralité des dictionnaires est désormais consultable en ligne et en libre accès (<<http://cths.fr/dico-topo>>). Malgré l’absence de commentaires ou de propositions étymologiques, ces inventaires permettent souvent de pallier la documentation manquante dans les dictionnaires de référence et de nourrir ainsi la réflexion sur l’étymologie-histoire des mots des toponymes que l’on peut vouloir traiter.

D’un point de vue méthodologique, la clé de lecture et d’utilisation des ressources toponymiques galloromanes se trouve dans les travaux exemplaires de Jean-Pierre Chambon. L’ancien directeur du FEW a pleinement mis à profit son expérience en lexicologie diachronique et en étymologie pour proposer un fondement scientifiquement solide aux futurs travaux de toponymie et d’anthroponymie. Grâce à lui, la toponymie de la Galloromania est en mesure de passer de l’époque de Diez à une science du 21<sup>e</sup> siècle. Cela ressort très immédiatement d’une série de ses articles: les quelque 200 pages réunies dans les sections *Toponymie* et *Anthroponymie* de son anthologie (Chambon 2018, 943-1149), puis les deux grands articles dans la *Revue de Linguistique Romane* – comptant également 200 pages – au sujet des témoignages onomastiques de l’époque carolingienne (*L’agencement spatial* 1999 et *L’onomastique du censier interpolé* 2004). Ces réflexions méthodologiques sont étayées par l’étude monographique de 57 microtoponymes de la commune de Clermont-Ferrand (Grémois-Chambon 2008) ainsi que par la série de 35 articles sur les microtoponymes

du département de la Haute-Saône<sup>136</sup>. Les travaux de Chambon permettent ainsi d'exploiter les ressources existantes largement au-delà de leur apport immédiat et ils ouvrent des perspectives très porteuses pour la recherche future. Il est certain que le potentiel de l'interface lexicque-toponymie n'est de loin pas exploité, mais il est également certain que l'établissement d'un dictionnaire fiable pour 20 000 types toponymiques galloromans demandera un effort considérable. Les ressources disponibles permettent toutefois dès à présent de traiter de manière cohérente une grande partie des toponymes délexicaux en vue de leur exploitation en linguistique diachronique et d'un apport complémentaire au FEW.

On mentionnera également dans cette même logique d'une toponymie scientifique, les travaux des élèves de Wolfgang Haubrichs et de Max Pfister (Sarrebriick) qui fournissent des renseignements fiables sur la zone frontalière germano-française en Lorraine. Les travaux se concentrent sur des types étymologiques bien définis, mais pour les segments étudiés leur apport est excellent (cf. l'aperçu général de W. Haubrichs, *Etymologie und Onomastik in romanisch-germanischen Grenzgebieten*, 2016, ainsi que les trois excellentes thèses dirigées par lui et M. Pfister sur les toponymes en *-iacum* et en *-villare* ainsi que sur les doublets toponymiques all.-fr., sachant que les deux premiers types concernent essentiellement des toponymes déanthroponymiques et non délexicaux)<sup>137</sup>.

Notons enfin que, parallèlement aux lexèmes délexicaux, il existe bien entendu des lexèmes détoponymiques (et déanthroponymiques), qui ont également été considérés, au moins partiellement, par Wartburg dans le FEW, comme nous avons pu le voir à l'exemple de *Artois* (→ 5.3). Dans ce domaine, moins complexe quant aux bases étymologiques, mais bien plus riche quant aux évolutions sémantiques, les outils ne sont malheureusement pas non plus très développés. Il a fallu attendre les travaux fondateurs d'Enzo La Stella pour l'italien (*Dizionario storico de deonomastica*, 1984) et de Wolfgang Schweickard pour le français (*Deonomastik*, 1992) ne serait-ce que pour établir le domaine de recherche en question. Ces deux outils, méthodologiquement achevés, ont été poursuivis par Éva Buchi en ciblant le traitement des mots 'déonymiques' dans le FEW (1995, 259-306). Ce segment particulier du vocabulaire est donc désormais bien cerné d'un point de vue théorique, même s'il n'est de loin pas traité d'un point de vue empirique. À l'heure actuelle, le *Deonomasticon Italicum* de W. Schweickard (→ 7.6.1) fournit le complément le plus précieux au FEW, au moins

<sup>136</sup> Il s'agit de « 35 articles dont 17 ont paru dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Lure* » (Carles, in Chambon 2018, 941 avec les indications bibliographiques précises) et dont on peut espérer qu'ils puissent être réunis en un volume (ib.).

<sup>137</sup> Monika Buchmüller-Pfaff, *Siedlungsnamen zwischen Spätantike und frühem Mittelalter: die -iacum-Namen der römischen Provinz Belgica Prima*, 1990. – Martina Pitz, *Siedlungsnamen auf -villare (-weiler, -villers) zwischen Mosel, Hunsrück und Vogesen. Untersuchungen zu einem germanisch-romanischen Mischtypus der jüngeren Merowinger- und der Karolingerzeit*, 2 vols, 1997 [cf. le compte rendu de M. Glessgen, *RLiR* 64, 2000, 559-565]. – Maria Besse, *Namenpaare an der Sprachgrenze: Eine lautchronologische Untersuchung zu zweisprachigen Ortsnamen im Norden und Süden der deutsch-französischen Sprachgrenze*, 1997.

pour les dérivés de noms de lieux. Là encore, un champ d'investigation diachronique reste ouvert pour de nombreuses générations futures.

### 7.3.7.10. Les répertoires onomastiques: anthroponymie

Albert Dauzat, *Traité d'anthroponymie française. Les noms de famille en France*, <sup>1</sup>1945, <sup>2</sup>1949), (éd. revue et complétée par Marie-Thérèse Morlet).

Albert Dauzat, *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France*, <sup>1</sup>1951; <sup>3</sup>1975 (éd. par Marie-Thérèse Morlet). – Version revue et élargie: Marie-Thérèse Morlet, *Dictionnaire étymologique des noms de famille*, <sup>1</sup>1991, <sup>2</sup>1997.

Heikki Solin / Ollie Salomies, *Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum. Editio nova addendis correndisque augmentata*, <sup>1</sup>1994 (<sup>1</sup>1988).

Marie-Thérèse Morlet, *Les Noms de personne sur le territoire de l'ancienne Gaule du VI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle*, 3 vols, 1968-1985.

PatRom = PatRom: Ana Maria Cano González / Jean Germain / Dieter Kremer (dir.), *Dictionnaire historique de l'anthroponymie romane. Patronymica Romanica*, vol. I (présentation, 1997), I/2 (bibliographie, 2010), II/1+2 (Le corps humain, 2004, 2018), III/1 (Les animaux: mammifères, 2015).

Jean-Pierre Chambon, *Méthodes de recherche en linguistique et en philologie romanes*, 2018, 1157-1230 [cf. la *Présentation* d'Éva Buchi, *ib.*, 1153-1156].

L'anthroponymie interfère moins avec la réflexion étymologique des bases lexicales que la toponymie et les formations délexicales sont souvent postérieures au 12<sup>e</sup> siècle et facilement transparentes. Il est néanmoins navrant que le constat en matière d'anthroponymie soit sensiblement le même que pour la toponymie. La recherche anthroponymique se trouve même encore en deçà de sa sœur aînée: elle ne connaît en effet pas de travaux de référence antérieurs à ceux de Dauzat, travaux qui sont moins aboutis que ses travaux toponymiques. Les articles de son dictionnaire publié en 1951 indiquent pour les anthroponymes délexicaux non pas leur étymologie (même origine) mais seulement une traduction en français moderne de leur étymon (non mentionné). La monographie ne cherche à satisfaire que le goût du grand public pour le sens caché des noms propres. L'ouvrage ayant connu un certain succès commercial, il a fait l'objet d'une nouvelle édition par Marie-Thérèse Morlet (<sup>3</sup>1975), qui en a ensuite proposé une version augmentée comportant également des indications étymologiques de base (<sup>1</sup>1991, <sup>2</sup>1997). Son *Dictionnaire étymologique des noms de famille* reste néanmoins en deçà non seulement des attentes actuelles, mais aussi de son pendant toponymique, le *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France* de Dauzat et Rostaing précédemment évoqué.

Plus utiles sont les trois excellents volumes sur *Les Noms de personnes sur le territoire de l'ancienne Gaule* au Haut Moyen Âge publiés entre 1968 et 1985 toujours par Marie-Thérèse Morlet, alors chercheur au CNRS. Cet ouvrage destiné à un public scientifique est très précieux pour pallier la documentation textuelle, absente chez Dauzat et indispensable à toute discussion étymologique. Il a d'ailleurs été assez

systématiquement utilisé par le chanoine Nègre pour son dictionnaire toponymique pour documenter les formations déanthroponymiques. Dans la logique de fournir des bases potentielles pour l'étymologie onomastique, ce répertoire rejoint l'ouvrage érudit de Solin et Salomies qui recense l'intégralité des gentilices et *cognomina* latins attestés, également très utile pour étymologiser des anthrononymes ou les – très nombreux – toponymes déanthroponymiques.

Le seul travail méthodologique satisfaisant en matière d'anthroponymie (gallo) romane est actuellement le *Dictionnaire historique de l'anthroponymie romane. Patronymica Romanica* (PatRom), inspiré par les travaux de J.-P. Chambon et malheureusement non achevé. Ce dictionnaire documente de manière exemplaire une série d'anthroponymes délexicaux de la Romania (notamment les désignations de l'homme, des parties du corps et des mammifères). D'un point de vue méthodologique, les études de Chambon réunies dans son anthologie (2018) fournissent de nouveau une clé de lecture et d'interprétation essentielle pour une exploitation adéquate des ressources disponibles.

### 7.3.8. *De la lexicographie à la lexicologie : pour l'exploitation des ressources de référence*

Hélène Carles / Martin Glessgen, en collaboration avec Alessandra Bossone, Marco Robecchi, Gilles Roques *et al.*, *Dictionnaire des régionalismes du français médiéval : le Sud-Est*, en cours d'élaboration [= DRFM]

Seraina Montigel, *Le statut lexical du gascon médiéval. Étude typologique du domaine occitano-gascon*, en cours d'élaboration.

Notre présentation de la lexicographie médiéviste mène à deux constats essentiels : (i) le FEW reste la meilleure et la seule référence pour une structuration générale des trajectoires évolutives du vocabulaire galloroman ; (ii) dans l'étude d'un mot donné ou d'un ensemble onomasiologique défini, il est néanmoins indispensable de faire appel à toute une série d'autres outils en complément du FEW, comme nous l'avons déjà formulé auparavant (→ 7.3.3).

Il est indéniable que l'utilisation du FEW demande un apprentissage non négligeable et que celle-ci se double d'un travail complémentaire également considérable. Ce regret est réel, il a souvent été formulé et il conduit en effet de nombreux chercheurs à renoncer à se soumettre à cet exercice lourd. Pour le français médiéval, on se contente alors de vérifier un mot dans le DMF, éventuellement en citant les renvois aux autres dictionnaires que donne celui-ci. Pour l'occitan, on se contente au mieux de prendre connaissance de l'entrée du DOM en ligne donnant accès à Rn et Lv, l'un ayant près d'un siècle, l'autre près de deux. Par conséquent, les outils disponibles sont rarement utilisés de manière systématique et avec l'engagement nécessaire.

Nous avons fait de nombreux sondages et tentatives pour étudier les possibilités de réduire la complexité des recherches lexicologiques en diachronie galloromane,

mais sans le moindre succès. Le résultat est que nous sommes plus convaincus que jamais qu'il est vraiment indispensable de gérer toute la gamme des dictionnaires disponibles pour bien cerner le sens des mots, leur contextualisation et leur place dans le diasystème marqué par le temps, l'espace et les genres textuels; ce n'est que par cette voie que l'on peut exploiter pleinement le potentiel sémantique et expressif des textes anciens.

De manière très concrète, la méthode qui nous semble la plus rapide et en même temps la plus sûre pour le travail sur le vocabulaire d'un texte français donné est la suivante:

- (1) Vérifier si le mot en question est répertorié dans le sens qui semble contextuellement cohérent dans le DMF et/ou dans le DFM (pour l'ancien français) voire dans le binôme Rn/Lv, réuni dans le DOM en ligne (pour l'ancien occitan).
- (2) Préciser dans le FEW la trajectoire étymologique du lexème (mot héréditaire ou savant, dérivé ou innovation sémantique), puis sa distribution dans le temps et dans l'espace (en prenant en considération aussi les dialectes modernes).

Ces deux opérations sont assez rapides d'autant plus que le DMF et à l'avenir aussi le DOM en ligne renvoient immédiatement par hyperlien au FEW. Si, suite à cette vérification, le lexème en question s'avère bien défini et la datation et la localisation du texte en question se trouvent bien couvertes par la documentation lexicographique, il est légitime de s'en tenir là. Pour un éventuel glossaire d'édition, le traitement de ces mots nous semble non prioritaire.

En revanche, si lors de cette vérification, on relève une quelconque particularité diasystématique (régionalité, date précoce ou tardive, utilisation dans un genre textuel inhabituel) ou syntagmatique (collocation ou phraséologisme), il est indispensable d'aller plus loin et de réunir les informations dont on dispose dans l'intégralité des répertoires disponibles. Ce travail a l'immense qualité de permettre ensuite une description cohérente du lexème et de sa trajectoire.

Dans le cadre de notre projet du *Dictionnaire des régionalismes du français médiéval* (DRFM), nous avons tenté de mettre en place un protocole exemplaire pour la description lexicale d'un mot du français médiéval portant une marque diasystématique. En voici un exemple:

pic., wall., (lorr. sept.) CHATOIRE s.f.

**(i) Synthèse des informations de la lexicographie:**

FEW 2/1, 333a s.v. \*CAPTORIA: «fland., pic. *catoire* “ruche d'abeilles” (13<sup>e</sup> s.–Cotgr 1611), wall. *chateur* (16<sup>e</sup> s.)»

Gdf 2, 87c *chastoire* “ruche d'abeilles” (pic. 13<sup>e</sup> s.–16<sup>e</sup> s.)

TL 2, 309 *chastoire* “Bienenstock, Bienenkorb” (pic. ca 1186)

DEAFpré s.v. *chastoire* “ruche d’abeilles” (pic. déb. 13<sup>e</sup> s.)

DMF s.v. *chastoire* f. (rég. pic.) “ruche” (pic. 1400–1482); p.ext. “refuge, repaire” (pic. 1482)

DFM 570 s.v. *chastoire* (pic.) “ruche” (pic., mil. 13<sup>e</sup> s.)

ListeRoques 506 (pic., flandr., wall.)

**(ii) Synthèse du relevé des lexèmes:**

pic. *chatoire* déb. 13<sup>e</sup> s., *cat(h)oire* (1247–1482) [9 occ.], *chature* ca 1320 [2 occ.]

wall. *catoire* 1268; lorr. sept. *chatoire* (1248, 1352)

afr. (Est ?) *chastoire* 1186 [2 occ.]

**(iii) Relevé des lexèmes dans la lexicographie et dans les corpus textuels:**

“habitation et refuge d’une colonie d’abeilles, ruche”

ca 1212 (PèresPrI5/7S 138, 4 [Picardie ?]): «il issirent fors de lor celles aussi espressement com les ees issent de lor chatoires» (= DEAFpré)

1247 (Tableau des droits fiscaux du châtelain (= EspDouai 60-64) [Douai]): «Li nes à vans, à corbissons, à catoires 3 d. duissiens» (= Gdf/*ChGalliae* n° 213093)

1248 (DocLing: chMM 58, 7, vente par Jean de Cons à son seigneur Mathieu des quarts des villes de Faily et Rupt [DLorr]): «et notre grange et notre maison et les fiez c’on i-tient de nos c’est à savoir la moitié dou moulin et les fours et les chatoires qui sunt trouvees ens foires»

mil. 13<sup>e</sup> s. (JerusAcreG 1837 [Artois]): «Dedens le Tour Maudite [...] a fait I mangounel le catoire lancier» (= DEAFpré/DFM)

2<sup>e</sup> m. 13<sup>e</sup> s. (SEloiP 28 [Picardie]): «Si comme gent viennent à foire Ensi comme es à la cathoire» (= Gdf/TL)

(...)

p. ext. “lieu où l’on peut se réfugier, repaire”

1482 (MistSQuentC 3 et 88 [Picardie]): «Sos retondus, sos bertaudés (...), Sos de bemol, sos de nature, Sos de bequarre a teste dure, Salés hors de vostre cathoire»; «CLUGNET. Après ce benoit sacrement, Par nous recheu pour avoir gloire, Allons tirer jus plainement Tout ydole et tout mandegloire. MATHIOLET. Tirons les jus de leur cathoire, Que tout soit à piés pestelé» (= DMF)

**(iv) Commentaire:**

Le lexème est d’usage constant dans le NE oilique à partir de la fin du 12<sup>e</sup> s. Il survit dans les dialectes modernes de la même région. Le mot signifie clairement “ruche d’abeilles” et il est employé dans tous les genres textuels (documentaires, littéraires, religieux, glossaires); ce n’est qu’à la fin du 15<sup>e</sup> s., dans un texte religieux, qu’il est employé avec le sens, par extension, de “refuge”.

Le type se rattache à l'étymon \*CAPTORIA (discussion sur CAPISTERIUM dans FEW). L'épicentre de diffusion du mot semble résider en Picardie, d'où il se répand vers l'Est et le Sud-Est vers la Champagne méridionale, la Wallonie et la Lorraine septentrionale. FEW montre que son extension vers le Sud-Est est plus marquée dans les dialectes modernes avec des attestations en Moselle *šetir* MeurtheM. *šetær* et plus au Sud à Fraize (Vosges) *tchéteure*, Gruey (Vosges) *šetir* et en Alsace, Neuweiler (BRhin) *šeter* et Belm. (BRhin) *tšetær*.

**(v) Synthèse générale:**

Régionalité	Nord-Est
Datation	1186 – 17 <sup>e</sup> siècle (+ dialectes)
Genres	genres documentaires et littéraires (litt. profane et religieuse)
Formation	mot héréditaire non dérivé
Diffusion	pic. > wall., lorr.

Ces relevés et synthèses lexicographiques occupent donc un certain espace, ce qui n'est pas habituel dans les travaux sur l'ancienne langue; mais cet espace est irréductible pour parvenir à des résultats. Il est indispensable pour tout éditeur de texte et toute personne qui souhaite étudier un segment du vocabulaire médiéval de suivre une démarche semblable dans tous les cas où le sens, la structuration diastématique ou l'utilisation contextuelle d'un mot ne ressortent pas immédiatement du sondage initial décrit plus haut.

L'immense qualité de la lexicographie galloromane réside dans le fait qu'une telle méthodologie conduit à une description et à une compréhension cohérentes d'un mot et de sa valeur expressive dans un texte donné. Là encore, c'est le FEW qui fournit le cadre architectural qui structure toute la réflexion lexicologique<sup>138</sup>. La brève ligne dans le FEW

«flandr, pic. *catoire* "ruche d'abeilles" (13<sup>e</sup> s.–Cotgr 1611), wall. *chateur* (16<sup>e</sup> s.)»

fournit une orientation générale très valable, même si l'évaluation précise de la trajectoire du mot gagne nettement par l'intégration des autres dictionnaires de l'ancienne langue.

Pour l'occitan, la tâche est plus ardue, sachant que le nombre de chercheurs travaillant sur l'occitan médiéval est plus faible que celui des linguistes, littéraires et historiens travaillant sur des sources françaises, induisant ainsi un degré de spécialisation majeure. Il faut en effet faire appel à toutes les ressources disponibles pour bien cerner la trajectoire d'un lexème occitan, en exploitant au maximum les informations contenues dans les différents répertoires. Avec Seraina Montigel, rédactrice du DAGél, nous avons tenté de développer un modèle pour synthétiser les données

<sup>138</sup> Cf. Möhren, *Wort- und sachgeschichtliche Untersuchungen*, 1986, 2: «Das FEW ist das Gerüst in das jegliche Wortforschung eingebaut werden muß, beziehungsweise sollte».

lexicales disponibles, en mettant en avant la distribution géo-chronologique des attestations. Voici l'aperçu que S. Montigel (en prép.) a pu réunir pour le lexème *palut* à partir des dictionnaires Rn, Lv, DAO et DAG, présentés auparavant :

### A II c “marais, marécage” (“Les terrains et leur constitution”, n° 235)

◆ s.f. *palus* “marais ; terre d'alluvion”

DAG 235, 1-1, DAO *id.*, DAOsuppl. *id.* – FEW 7, 530b s.v. PALUS. – Rn 4, 404b s.v. *palus*, *palutz*, LespyR 2, 121a s.v. *palu*, Lv 6, 36b-37a s.v. *palun* et 6, 37a s.v. *palut*<sup>1</sup>.

– agasc. : GIR. *palu*, *palus* (1249–1497 [26 attestations], DAG), GIR. / AGEN. NL *la Pallu* (Guyenne 1366, DAG), BAY. *palu* (Bayonne-PyrAtl. 1256, DAG), BÉARN. NL *la Pahu* (Ossau-PyrAtl. 1457, DAG), BIG. NL *las Palus* (Lavedan 1321, DAG).

→ GIR., (AGEN.) “plaine inondable dont le sol est composé en partie de vase marine et qui est envahi par le vignoble”.

– aocc. : PR. OCC. *palus* (GuillRainol [Apt-Vaucluse 1<sup>er</sup> t. 13<sup>e</sup> s.], Rn ; Avignon-Vaucluse 1364, DAO), *palut* (*ib.* 1465, Lv, DAO), PR. SEPT. *palus* (Saint-Julien-d'Asse-AlpHPProv. ca 1410, DAO), LANG. (ou PR. OCC.) *palus* ([fig.] VVert [languedoc. 14<sup>e</sup> s.], Rn, DAO), ROUERG. *palutz* (BernVenz [Venzac-Aveyr. 13<sup>e</sup> s.], Rn, DAO), PÉRIG. *palut* (MarcD [ca 1130/1149], DAO), *palutz* (AmDan [Ribérac-Dord. ca 1170/1200], Rn)<sup>2</sup>.

→ DAUPL., NIÇ., LANG. OR. “terrains marécageux ; étang desséché et mis en culture, alluvion”.

– afr. : *palu* (12<sup>e</sup> s.–1675, wall., pic., champ., poit., FEW); afrpr. : Ø

→ SAINT. [s.f., s.m.], SR.

étymologie	< lt. PALUDE s.f.
diffusion	Les attestations anciennes montrent une présence faible, mais réelle dans la plupart des régions gasconnes et occitanes. En territoire d'oïl, le lexème est uniquement attesté au Nord-Est, le poit. pouvant se rattacher au périg. Le fait que le béarn. et le big. ne connaissent que des formes toponymiques à article plaide pour une restriction du territoire d'usage depuis le début du Moyen Âge, restriction qui s'accroît à l'époque moderne. <i>A contrario</i> , les attestations dialectales de Suisse romande plaident pour l'existence déjà médiévale du lexème en frpr. Cette diffusion correspond donc aux ‘aree laterali’ de Bartoli et plaide pour une continuité du lexème dans toute la Galloromania à haute époque, suivie d'un recul, surtout dans le domaine d'oïl (cf. FEW 7, 531b), mais aussi en occitano-gascon où il reste seulement en usage dans la Gironde – ce qui est compréhensible, étant donné la configuration géographique – et à l'est du territoire occitan.

<sup>1</sup> Lv sépare les deux lemmes, mais répertorie des formes appartenant au lemme *palus* sous le lemme *palun*. Cette même confusion existe dans Mistral qui ne sépare pas les formes *palun*, *palu* (g.), *palut*, *palus* “marais ; terre d'alluvion, sur les bords d'une rivière”.

<sup>2</sup> DAOsuppl. répertorie également *palus* en contexte lat. (Lunel-Hér. 1367) qui ne porte toutefois aucune marque de romanité (cf. CoutLunel : *paludibus*).

- Cette synthèse montre qu'il est possible d'avoir une idée assez précise sur la trajectoire d'un lexème occitan donné si l'on se donne la peine d'identifier pour chaque attestation médiévale le statut diasystématique (datation, localisation, genre textuel), de prendre en considération le tableau dialectologique du FEW et, également, les données oiliques, qui peuvent compléter l'aperçu global. Il est indéniable que l'effort pour une telle synthèse est réel – mais il est également indéniable que l'on peut dépasser l'état à première vue déconcertant de la lexicologie occitane en suivant la méthodologie adéquate.

## 7.4. Les répertoires lexicaux des dialectes galloromans

### 7.4.1. Les atlas linguistiques galloromans (ALF, NALF et ALW)

Les atlas linguistiques galloromans fournissent l'apport immédiat le plus riche à la connaissance de la variation lexicale dans l'espace. Le fait de réunir sur une carte toutes les dénominations d'un concept donné garantit une vue d'ensemble onomasiologique et permet des réflexions géolinguistiques et évolutives. Le projet du FEW repose en effet très directement sur l'exploitation de l'ALF dont Wartburg a simplifié la transcription phonétique (→ 4.3.3) (*cf.* pour la genèse et la méthodologie de l'ALF, Chauveau, RSG 1, art. 8). Les ressources des quelque 1100 dictionnaires dialectaux exploités par Wartburg ont ainsi été combinées avec les formes de l'atlas (→ 3.5, 6.3.3 [Index Billy] et 10.4 [cartes muettes]). En conséquence, l'ALF a été intégralement intégré dans le FEW qui en est, en quelque sorte, l'index général et raisonné. L'atlas reste néanmoins incontournable parce qu'il permet de savoir quels lexèmes interviennent pour un concept défini et – surtout – de se faire une idée plus concrète de la distribution des mots dans l'espace.

Il existe désormais trois sites qui donnent accès à l'intégralité des cartes de l'ALF, téléchargeables individuellement en format image :

Bibliothèque universitaire d'Innsbruck : <<http://diglib.uibk.ac.at/urn:nbn:at:at-ubi:2-4568>>

Université de Grenoble : <<http://lig-tdcge.imag.fr/cartodialect4/>> [= *id.*]

Université de Toulouse : <<http://symila.univ-tlse2.fr/alf>> [= *id.*]

La situation est différente pour la série des *Nouveaux Atlas linguistiques de la France* (NALF), conçue par Albert Dauzat à l'École pratique des hautes études à partir de 1939 dans la lignée de l'*Atlas linguistique de la Wallonie* (ALW), engagé à son tour dès 1920 par Jean Haust. Le projet des NALF fut concrètement mis en œuvre après la Guerre par le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) sous l'impulsion de Mgr Gardette et de Jean Séguy. Pierre Gardette lui-même a réalisé l'*Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais* (ALLy) (1950–1956) dont le 5<sup>e</sup> et dernier volume comporte un index intégral des formes dialectales présentées sur les différentes cartes et un deuxième index pour les bases étymologiques de ces formes (avec renvois au FEW dans la mesure où celui-ci avait paru). Jean Séguy a mené à bien parallèlement l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne* (ALG) (1954-

1973) en six volumes et il a également intégré dans le 5<sup>e</sup> volume une liste des lexèmes dialectaux avec un tableau des allomorphes.

L'entreprise a ensuite embrassé tout le territoire de la France, en mobilisant un nombre important de linguistes dialectologues pendant plusieurs décennies (cf. aussi Wolf 1975, 51-53). En dehors de l'ALLY et de l'ALG ont été publiés les *Atlas linguistiques et ethnographiques* suivants<sup>139</sup> :

- de l'Auvergne et du Limousin (ALAL, 1975-1992, Jean-Claude Potte, 3 vol.)
- de Bourgogne (ALB 1975-1984, Gérard Taverdet, 3 vol.)
- de la Bretagne romane, de l'Anjou et du Maine (ALBRAM, 1975-1983, Gabriel Guillaume/Jean-Paul Chauveau, 2 vol.)
- du Centre (ALCE, 1971-1982, Pierrette Dubuisson/Fernand Carton, 3 vol.)
- de la Champagne et de la Brie (ALCB, 1966-2012, Henri Bourcelot, 4 vol.)
- de la Franche-Comté (ALFC, 1972-1991, Colette Dondaine/Lucien Dondaine, 4 vol.)
- de l'Île-de-France et de l'Orléanais (ALIFO, 1973-1978, Marie-Rose Simoni-Aurembou, 2 vol.)
- du Jura et des Alpes du Nord (ALJA, 1971-1981, Jean-Baptiste Martin/Gaston Tuailon, 3 vol.)
- du Languedoc oriental (ALLOr, 1981-1986, Jacques Boisgontier, 3 vol.)
- du Languedoc occidental (ALLOc, 1978-1993, Xavier Ravier/Jacques Boisgontier, 4 vol.)
- de la Lorraine romane (ALLR, 1979-1988, Jean Lanher *et al.*, 4 vol.)
- du Massif Central (ALMC, 1957-1963, Pierre Nauton, 4 vol.)
- normand (ALN, 1980-2019, Patrice Brasseur, 5 vol.)
- de l'Ouest (ALO, 1971-1983, Geneviève Massignon/Brigitte Horiot, 3 vol.)
- picard (ALPic, 1989-1997, Fernand Carton *et al.*, 2 vol.)
- de la Provence (ALP, 1975-1986, Jean-Claude Bouvier/Claude Martel, 3 vol.)
- des Pyrénées orientales (ALPO, 1966, Henri Guiter, 1 vol.) ainsi que
- de la Réunion (ALRé, 1984-1995, Michel Carayol/Christian Barat/Robert Chaudenson, 3 vol.)
- S'ajoutent l'Alsace et la Lorraine germanophone et, naturellement, l'*Atlas linguistique de la Wallonie* (ALW, 1953-, Jean Haust *et al.*, 12 vol. : 1-9; 15-17).

Or, les matériaux lexicaux de ces atlas, aussi précieux soient-ils, n'ont pu être pris en considération que très partiellement par le FEW, notamment depuis la fin de la refonte de A-. Un certain nombre de volumes n'a jamais été publié et pour presque aucun atlas après l'ALLY et l'ALG il n'existe d'index des formes dialectales, étymo-

<sup>139</sup> Cf. l'aperçu cartographié que Jean Séguy a donné des différents ensembles d'atlas des NALF: Jean Séguy, *Les Atlas linguistiques de la France par régions*, *Langue Française* 18 (1973), 65-90, p. 70 [= accessible en ligne à partir du site <<https://www.persee.fr>>].

logisées ou non<sup>140</sup>. Il s'agit donc d'une matière qui aurait sa place naturelle dans le FEW, mais qui non seulement en est absente, mais qui est pratiquement inaccessible dans l'état actuel.

Ajoutons que, pour un certain nombre de concepts, les données des NALF, de l'ALW, de l'ALF et du GPSR (→ 7.3.7.1) ont été utilisées pour la réalisation de l'*Atlas linguistique roman* (ALR). Ce projet, entrepris en 1987 sous l'impulsion de Gaston Tuaillon, prévoit de réunir en des cartes synthétiques les relevés des différents atlas de la Romania afin de permettre une vision d'ensemble des trajectoires évolutives. Sa publication est malheureusement restée très partielle<sup>141</sup>.

Pour les neuf atlas méridionaux couvrant le domaine d'oc – incluant un certain nombre de localités avoisinantes, francoprovençales et oïliques – le projet de THE-SOC (<<http://thesaurus.unice.fr>>) promet désormais une ouverture importante<sup>142</sup>. Ce projet initié par Jean-Philippe Dalbera et poursuivi par Guylaine Brun-Trigaud *et al.* a comme objectif de réunir l'intégralité des formes dialectales, en les lemmatisant et en proposant – au moins pour une grande partie des mots – une étymologie. Il est dès à présent possible de faire des interrogations sur des lexèmes à partir d'un concept donné; selon les cas, les résultats peuvent fournir un apport notable à la nomenclature dialectale du FEW. Nous espérons que le projet se poursuive et que les modalités d'interrogation soient ultérieurement développées<sup>143</sup>. Un élargissement de ce projet à l'ensemble du territoire galloroman et avec des hyperliens au FEW (et à partir de celui-ci, une fois l'informatisation achevée) fournirait une couverture dialectologique exceptionnelle au lexique galloroman.

<sup>140</sup> Un index existe seulement pour les atlas de *Bourgogne, de Champagne et de Brie, du Centre, et de Picardie*. Le seul répertoire intégral et étymologisé des formes dialectales concerne l'atlas de la Franche-Comté, réalisé par son auteur, Colette Dondaine, dans son *Trésor étymologique des mots de la Franche-Comté*, 2002; il donne également les formes équivalentes des lexèmes traités dans des dialectes voisins, oïliques (Lorraine) ou francoprovençaux (Suisse romande) et il se clôt par un précieux «index des bases étymologiques».

Quant à l'*Atlas linguistique de la Wallonie*, les tomes 1, 6-8, 15 et 17 contiennent chaque fois un index des formes dialectales et un index étymologique (le t. 1 possède aussi un index des formes françaises correspondantes). Les index étymologiques corrigent et complètent le FEW et fournissent également la référence à celui-ci pour les mots d'origine incertaine ou inconnue.

En revanche, les index des tomes 3-5 et 9 ne répertorient que les formes dialectales sous leur forme française ou, le cas échéant, sous une forme neutralisée. Il existe également un index global de tous les mots français désignant les concepts traités (la liste est reproduite en ligne: <<http://alw.philo.ulg.ac.be/outils/index-onomasiologique>>).

<sup>141</sup> N'ont paru que le volume de présentation (2 tomes, 1996) et les deux tomes du volume dédié aux «Insectes et petits animaux sauvages» (2001, 2009).

<sup>142</sup> Il s'agit des atlas de la *Gascogne*, du *Languedoc occidental et oriental*, de la *Provence*, de l'*Auvergne et du Limousin* ainsi que du *Massif Central*, puis de la partie sud des atlas du *Centre* et du *Jura/Alpes du Nord*, de la partie sud-ouest de l'atlas de l'*Ouest* et enfin de la partie ouest de l'atlas du *Lyonnais*.

<sup>143</sup> Un projet parallèle est en cours depuis 2018 pour l'ALW et l'ALPic, l'*Atlas pan-picard informatisé* (APPI), dirigé par Esther Baiwir (<<https://appi.univ-lille.fr>>).

### 7.4.2. Les monographies dialectologiques

La grande époque de la recherche dialectologique galloromane se situe dans les années 1900 à 1970, ce qui a permis à Wartburg d'intégrer très largement au FEW les travaux existants<sup>144</sup>. Le nombre d'études monographiques parues après le FEW est plus restreint, d'autant plus qu'une grande partie des énergies de la recherche dialectologique a été absorbée par le projet des NALF. Par ailleurs, bon nombre d'études ont été présentées comme thèses de doctorat et sont restées ensuite à l'état de manuscrits. Mais il y a également un certain nombre de travaux de qualité traitant de la variété dialectale d'un lieu ou d'une région donnée qui ont utilisé le FEW et qui bénéficient de glossaires avec une orientation étymologique<sup>145</sup>.

Ces études fournissent donc un complément au FEW, tout comme les NALF. Contrairement à ces derniers, il n'est pas possible de les énumérer ici dans leur intégralité, mais, comme nous l'avons dit, leur nombre n'est malgré tout pas infini. Nous donnons par la suite une liste d'ouvrages fournissant un apport significatif au FEW pour les différentes régions de la Galloromania concernées. Ces ouvrages ont été réunis par l'ancien directeur du FEW, Jean-Paul Chauveau, sur la base de leur fiabilité scientifique. Nous suivons l'ordre de la *Strichreihenfolge* :

**Îles anglonormandes:** Nicol C. W. Spence, *A Glossary of Jersey-French*, 1960.

[= glossaire comportant environ 4 500 mots dialectaux de l'Île de Jersey, très intéressante à cause des interférences anciennes avec l'anglais. Les entrées sont données sous une forme phonétique, suivies de la catégorie grammaticale, de la traduction en anglais, et se terminent par une référence au FEW dans les cas où celle-ci a pu être identifiée.]

**Picardie:** Jacqueline Picoche, *Un vocabulaire picard d'autrefois: Le parler d'Etelfay (Somme)*, 1969.

[= se base sur une enquête dialectale menée dans le village en question; la troisième partie (155 sqq.) contient un glossaire étymologique qui renvoie au FEW.]

**Normandie:** René Lepelley, *Le parler normand du Val de Saire (Manche)*, 1974.

[= monographie comportant une étude systématique des aspects non lexicaux du dialecte en question et une étude plus spécifiquement lexicologique; la deuxième partie est

<sup>144</sup> Dans certains cas, particulièrement riches et réussis, il peut malgré tout être utile de faire appel à ces livres; citons par exemple le *Dictionnaire liégeois* de Jean Haust (1933) qui se base sur les travaux à visée lexicographique de ses prédécesseurs, sur la littérature dialectale liégeoise ainsi que sur des enquêtes dialectales. Haust donne comme entrée la forme dialectale, généralement suivie d'une glose en français standard et, le cas échéant, l'étymologie des termes, entre parenthèses carrées. On pourra consulter les articles de Max Pfister, *L'apport de Haust à la lexicologie et à l'étymologie wallonnes* et de Jean-Marie Pierret, *Jean Haust étymologiste, tous deux de 1997*.

<sup>145</sup> Les étymologies proposées par les auteurs sont souvent fiables, surtout si elles se réfèrent directement au FEW, même s'il faut toujours rester prudent: le nombre d'étymologies fausses présentées avec aplomb est considérable. La scientificité de ces étymologies varie en effet fortement en fonction de la date de rédaction de l'ouvrage, de la formation du chercheur qui l'a rédigé, et des outils qu'il avait à sa disposition.

structurée dans une logique onomasiologique. L'ouvrage se termine par de multiples index: des formes dialectales normandes, des formes anciennes, des sens français et des étymons. Ces derniers sont triés selon les familles de langues (langues anciennes de la Romania, langues germaniques, onomatopées, etc.).]

**Bretagne romane:** Patrice Brasseur, *Le parler nantais de Julien et Valentine*, 1993.

[= glossaire réalisé à partir d'une chronique journalistique populaire de l'Ouest, rédigée par Henri Bouyer au milieu du 20<sup>e</sup> siècle; comporte de nombreuses citations de cette chronique et des renvois systématiques au FEW.]

**Poitou:** Pierre Rézeau, « *Le Vocabulaire poitevin* » (1808–1825) de Lubin Mauduyt, 1994.

[= glossaire qui constitue pour le parler du Poitou un indispensable complément au FEW, auquel il fait d'ailleurs systématiquement référence (→ 6.3.5).]

Pierre Rézeau, *Un patois de Vendée: Le parler rural de Vouvant*, 1976.

[= monographie dialectale traditionnelle qui contient un précieux index (217sqq.).]

**Bourgogne:** Robert Rouffiange, *Le patois et le français rural de Magny-lès-Aubigny (Côte-d'Or)*, 1983.

[= étude comportant comme celle de Lepelley (Normandie) une partie dédiée aux particularités du patois de Magny-lès-Aubigny dans les domaines phonétique, morphologique et syntaxique, une autre analysant le lexique, structuré à son tour selon les principes onomasiologiques du *Begriffssystem* de Hallig/Wartburg. Chaque article possède une entrée dialectale (sous forme phonétique), une série de sens et un renvoi au FEW; cf. l'index des formes du patois, 503 sqq.]

**Valais:** Rose-Claire Schüle, *L'inventaire lexicologique du parler de Nendaz*, 1998.

[= étude sur une région montagneuse francoprovençale avec un index des mots dialectaux (421sqq.).]

**Forez:** Georges Straka, *Poèmes du XVIII<sup>e</sup> siècle en dialecte de Saint-Etienne*, 1964. – Tome 2: Glossaire.

[= édition de textes francoprovençaux antérieurs à la Révolution, accompagnée d'un glossaire systématique.]

**Cévennes:** Théodore de Felice, *Le Patois de la zone d'implantation protestante du Nord-Est de la Haute-Loire*, etc., 3 vols [FEWcompl: *ChambonL.*] 1983-2004.

[= présentation des particularités grapho-phonétiques et grammaticales de ce parler auvergnat, puis étude ciblée du lexique dialectal avec des références systématiques aux cartes de l'*Atlas Linguistique et Ethnographique du Massif Central*; par ailleurs, chaque article, dont l'entrée est constituée de la forme dialectale, donne un renvoi précis au FEW. – Le village huguenot de Chambon-sur-Lignon sur le haut-plateau cévenol est devenu célèbre après l'époque nazie pour avoir sauvé plusieurs milliers de réfugiés juifs.]

**Val d'Aran:** J. Coromines, *El parlar de la Vall d'Aran*, 1990.

[= monographie importante sur le gascon du Val d'Aran; ne fait pas de renvoi direct au FEW, mais en discute les étymologies et fait référence aux grands dictionnaires étymologiques ibéroromans de l'auteur.]

**Gascogne:** J. Boisgontier (éd.), *Félix Arnaud, Dictionnaire de la Grande-Lande*, 2 vol., 2001.

[= dictionnaire qui renvoie, dans sa rubrique "Éty[m]ologie", aux pages précises du FEW.]

## 7.5. La régionalité lexicale à l'époque moderne

Le FEW ne traite pas seulement des langues anciennes, française et occitane, et des dialectes galloromans. Il répertorie aussi avec une grande attention les évolutions du français standard et non standard moderne et les variations dans le cadre de ce diasystème. Pour la langue contemporaine, il est néanmoins indispensable de faire appel à des ouvrages complémentaires ; ainsi, les variations diaphasiques et aussi diastratiques ressortent plus clairement du TLF (→ 7.3.4) et aussi du Petit Robert. La variation régionale, quant à elle, ne peut être décelée de manière adéquate sans le FEW, mais ici, la documentation récente a pu apporter des précisions importantes. Rappelons que la régionalité lexicale existe depuis les débuts de la mise à l'écrit d'une langue et qu'elle est très présente dès le Moyen Âge (→ 7.3.7.5/6, 7.3.8, et Glessgen/Trotter, *La régionalité lexicale au Moyen Âge*, 2016) ; elle a toutefois connu un développement particulier suite à la formation de la variété standard moderne depuis le 16<sup>e</sup> siècle et elle s'est encore intensifiée à l'époque contemporaine (cf. Glessgen/Thibault, *La 'régionalité linguistique' dans la Romania et en français*, 2005).

Sur la variation régionale traditionnelle s'est greffée par ailleurs la variation dans le cadre des différents pays francophones, dans une logique de codification pluricentrique. Ainsi, la Suisse, la Belgique ou le Québec connaissent de nombreux lexèmes et syntagmes qui diffèrent de l'usage hexagonal et aussi des variations régionales internes. Tous ces aspects sont présents dans le FEW, mais souvent de manière implicite, et la nomenclature régionale dépasse malgré tout de loin celle du FEW.

Nous présenterons par la suite d'abord les dictionnaires à dimension nationale – qui réunissent en tout quelque 4 200 entrées –, puis ceux qui se placent à l'échelle régionale d'un seul pays. Ajoutons que l'ensemble de cette lexicographie récente et méthodologiquement remarquable repose pleinement sur le FEW et que leurs auteurs ont souvent appris à travailler dans le cadre de ce dernier.

### 7.5.1. Les dictionnaires à dimension 'nationale'

#### 7.5.1.1. Dictionnaire des régionalismes de France (DRF)

Pierre Rézeau (dir.), *Dictionnaire des régionalismes de France*, 2001 [= DRF].

Description : Glessgen / Thibault (éds), *La lexicographie différentielle du français et le Dictionnaire des régionalismes de France*, 2005.

Le *Dictionnaire des Régionalismes de France* (DRF), qui comporte le sous-titre *Géographie et histoire d'un patrimoine linguistique*, a été conçu et dirigé par Pierre Rézeau, alors directeur de recherches au laboratoire de l'INaLF (*Institut National de la Langue Française*) à Nancy (devenu depuis l'ATILF, → 2.2.1.4). Ce dictionnaire exemplaire a bénéficié de la collaboration de nombreux spécialistes des régionalismes, comme Jean-Pierre Chambon, Jean-Paul Chauveau, France Lagueunière ou André Thibault, tous s'intégrant dans la tradition du FEW.

L'objectif du DRF est le recensement et le traitement des variantes régiolectales représentatives du français, observées dans la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle sur le territoire de la France. Le DRF comporte environ 1 000 entrées dont certaines réunissent des dérivés par conversion et la plupart sont polysèmes. Les matériaux présentés sont fondés en grande partie sur des résultats d'enquête sur le terrain, effectués entre 1994 et 1996. En plus de la présentation des éléments sous forme d'articles, fondés sur une vaste bibliographie et un traitement étymologique et historique détaillé, 340 des régionalismes traités bénéficient d'une représentation cartographique qui permet d'observer la répartition des formes et leur fréquence sur le territoire de la France.

Voici l'exemple de l'article *faute* (DRF 446-447):

#### FAUTE n. f.

Loir-et-Cher (sud), Indre, Cher, Allier, Côte-d'Or, Ain, Rhône, Loire, Isère, Drôme, Gard, Ardèche, Auvergne, Limousin USUEL  
**faire faute** (à qqn) loc. verb. "faire défaut". Stand. *manquer*.

— [Le sujet désigne une personne] *Pauvre famille! La mère fait bien faute là-dedans* (MazaMariac 1992).

1. — Oh! Assunta, je trouve rien à te dire devant ce gros\* malheur, un gros malheur pour nous tous. Il nous **fera faute**, Toussaint, et pas qu'un peu. (A. Bastiani, *Le Pain des jules*, 1960, 111.)
2. Au retour des beaux jours, la Nette dut faire appel à des femmes de journée. La Léontine **faisait faute** et elle demanda au régisseur de lui trouver une servante [...]. (S. Lavisse, *Un siècle de vie à l'ombre de Tronçais*, 1995, 97.)

— [Le sujet désigne un inanimé]

- [inanimé concret] *Tu peux garder ma scie, elle ne me fait pas faute pour le moment* (SabourinAubusson 1983). *Tu peux pas savoir combien mon petit poste radio me fait faute* (Maza-Mariac 1992). *J'ai perdu ma montre, elle me fait bien faute* (FréchetMartAin 1998).

- [inanimé abstrait] *Ah! la mémoire lui faisait faute* (Cl. Duneton, *Le Diable sans porte*, 1981, 133.)

3. [...] ses soins ne nous ont jamais manqué. Mais les tannées ne nous ont pas **fait faute** non plus. C'était toujours pour notre bien. (M.-J. Faure-Bouteille, *Le Pépé au grenier*, 1985, 74.)

- En emploi impersonnel. *Je vous l'emprunte, mais il faudrait surtout pas que ça vous fasse faute* (Entendu le 5 mars 1999, à St-Michel-l'Observatoire, Haute-Provence).

4. — Et cela [= le fait de ne pas être là] **vous ferait faute**, peut-être?  
 — Ah! sûr que **ça me ferait faute!** répondis-je fortement en avalant ma bouchée de travers. (H. Vincenot, *La Billebaude*, 1982 [1978], 304.)

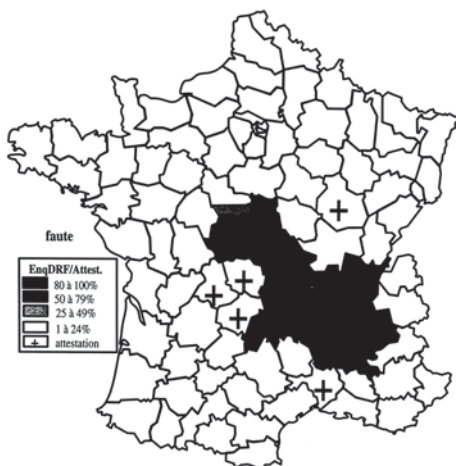
5. Sept cents francs, **ça va pas nous faire faute!** (Femme née en 1948, à Vienne, Isère, 25 décembre 1998.)

◆◆ Cet usage s'explique par le maintien d'un archaïsme du frm.: le tour est attesté dep. le 16<sup>e</sup> s. (Calvin, v. Huguet; 1566 «tu tiens Ta Parole fidele aux tiens, Qui jamais ne fit faute» L. des Masures, qui vécut dans le Nord-Est). Décrit comme tel par Rob 1985 («vieilli et littér.») et par TLF («vieilli» avec des exemples de Sainte-Beuve 1834, de Chateaubriand 1848 et de Claudel 1929) ou donné comme «littér.» par Lar 2000, il possède néanmoins, dans la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle, un caractère diatopique nettement affirmé, son aire actuelle s'articulant sur la zone d'influence de Lyon (où il est perçu comme régional dès 1894). En revanche, la locution voisine fr. *ne pas se faire faute de* "ne pas manquer l'occasion de" ne semble pas limitée diatopiquement.

◇◇ PuitspeluLyon 1894; VerrOrnilAnjou 1908; BoillotGrCombe 1929; ParizotJarez [1930-40]; BonnaudAuv 1976; SabourinAubusson 1983 et 1998; MartinPellMeyrieu 1987; RobezVincenot 1988; MartinPilat

1989 «usuel à partir de 20 ans, connu au-dessous»; MazaMariac 1992; VurpasMichelBeauj 1992 «usuel»; BlancVilleneuveM 1993; Fréchet-MartVelay 1993; VurpasLyonnais 1993 «bien connu»; LaloyIsère 1995; QuesnelPuy 1996; FréchetDrôme, 1997; FréchetMartAin 1998; MichelRoanne 1998 «usuel»; non dégagé dans FEW 3, 389b, FALLERE.

△△ EnqDRF 1994-96. Taux de reconnaissance: Ain, Ardèche, Drôme, Indre, Isère, Loire, Haute-Loire (Velay), Rhône, 100 %; Allier, Cantal, Cher, Haute-Loire (nord-ouest), Puy-de-Dôme, 80 %; Loir-et-Cher (sud), 30 %. EnqCompl. 1999. Taux de reconnaissance: Gard, 90 %.



Publié en 2001, le DRF est la première étude scientifique consacrée au lexique régional de la France dans sa totalité. Il a été conçu par l'un des maîtres d'œuvres du TLF, P. Rézeau, qui a ainsi pallié la relative absence de la régionalité lexicale dans ce dictionnaire de référence. Dans ce sens, le DRF est un complément organique du TLF avant d'être un complément du FEW.

#### 7.5.1.2. Dictionnaire historique du français québécois (DFQPrés, DHFQ, TLFQ)

Claude Poirier (dir.), *Dictionnaire historique du français québécois*, 1998 [= DHFQ].

Claude Poirier (dir.), *Dictionnaire du français québécois*, 1985 [= DFQPrés].

Présentation: <[www.tlfq.ulaval.ca/presentation](http://www.tlfq.ulaval.ca/presentation)>.

Le lexique français en usage au Québec s'est constitué dès le milieu du 17<sup>e</sup> siècle et ses traits différentiels se sont notablement renforcés à travers les époques. Mais ce n'est qu'assez tardivement, dans les années 1970, que s'est formée une équipe de recherche pour rendre compte de ce patrimoine linguistique national, le *Trésor de la langue française au Québec* (TLFQ), dirigé par Marcel Juneau, puis par Claude Poirier. Ces deux chercheurs ont été formés par Georges Straka (Strasbourg) et Kurt Baldinger (Heidelberg), à l'époque où le DEAF a vu le jour à l'Université Laval (→ 7.3.1). En 1985, un premier volume de présentation du Trésor de la langue française parlée au Québec est publié sous forme d'échantillon, le *Dictionnaire du français québécois* (DFQPrés). Cette parution a été suivie par la révision et l'informatisation partielle du fichier lexical qui comporte actuellement quelque 400 000 exemples de lexèmes potentiellement différentiels dans un contexte phrastique large, malheureusement sans définition (<[www.tlfq.ulaval.ca/fichier](http://www.tlfq.ulaval.ca/fichier)>). Cette collection précieuse d'attestations est utilement complétée par l'*Index lexicographique québécois* (ILQ), qui réunit des données métalexicales puisées dans quelque 3 700 sources, compilant non moins de 500 000 entrées (<[www.tlfq.ulaval.ca/ilq](http://www.tlfq.ulaval.ca/ilq)>).

En 1998 paraît, toujours sous la direction de Claude Poirier, le dictionnaire lui-même avec le titre de *Dictionnaire historique du français québécois* (DHFQ) dont la rédaction a exploité le fichier lexical (sous sa forme papier comportant non moins de 1 200 000 fiches). Les orientations fondamentales de cet ouvrage exemplaire sont une nomenclature différentielle (comportant environ 850 lexèmes), une perspective historique, l'importance particulière accordée à l'illustration des emplois d'un terme, des descriptions lexicologiques fondées sur un large corpus, une prise en compte de la variation géographique et l'intégration de toute une dimension culturelle dans la description des termes traités (cf. DHFQ, *Préface*, xvii). Les concepts d'étymologie-origine et étymologie-histoire instaurés par Wartburg sont clairement reconnaissables dans cette orientation.

Le DHFQ combine les deux approches historique (allant des voyages de Cartier au 16<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours) et philologique adoptées par le FEW, en élargissant très considérablement les matériaux dont Wartburg pouvait disposer pour la description

du lexique québécois. Voici l'exemple de *déjeuner*, terme emblématique des malentendus linguistiques possibles à l'intérieur de la francophonie (DHFQ 232-233):

**DÉJEUNER** [deʒœne] v. intr. et n. m.

◆ 1. v. intr. Prendre le repas du matin, le premier repas de la journée. *Déjeuner à la maison, au restaurant. Déjeuner au lit. Déjeuner en vitesse avant d'aller travailler. Bien déjeuner le matin.* (Emploi critiqué). *Déjeuner avec des céréales, des toasts, etc.* : prendre des céréales, des toasts, etc. au déjeuner. ⇒ **dîner, souper**. [Rem.] 1. S'emploie aussi en France comme équivalent de *prendre le petit déjeuner*, mais moins fréquemment qu'au Québec. 2. L'emploi de *déjeuner* avec le sens de « prendre le repas du midi », comme en France, se rencontre à l'occasion dans la langue soignée.

Ceux qui souhaiteront loger chez lui, y trouveront des bons lits, et s'ils jugent à-propos de déjeuner avant de partir le matin, ils auront s'ils le desirent, du Thé, du Caffé ou du Chocolat. 1788, *La Gazette de Québec*, 10 juillet, p. [3].

Les anciens Canadiens, lorsqu'ils étaient en famille, déjeunait à huit heures. Les dames prenaient du café ou du chocolat, les hommes quelques verres de vin blanc avec leurs viandes presque toujours froides. 1863, Ph. Aubert de Gaspé, *Les anciens Canadiens*, p. 409.

– Vous avez parlé de la nourriture chétive. Qu'est-ce que c'est que ça veut dire la nourriture chétive ? [...] – Ça veut dire, m'en vas vous dire rien qu'un mot là-dessus. Le Jour de l'An au matin, j'ai pleuré, j'avais trois de mes garçons avec moi, et pis on a déjeuné avec des pétaques réchauffées du soir pis du gruau à l'eau et pis pas de beurre à manger avec notre pain. C'est-y assez chéti ça ? 1970, Sainte-Angèle-de-Mérici (Rimouski), AF, G. Dulong 37.

Elle veut des toasts : « Je peux pas déjeuner sans mes deux toasts. » Je m'empresse de lui faire ses deux toasts. Même si le pain et le beurre développent des lots de calories, on ne proteste pas, elle n'est visiblement pas dans un état pour tolérer qu'on se mêle de tout ce qu'elle nous a dit qui nous regardait. 1973, R. Ducharme, *L'hiver de force*, p. 234.

J'avais pas déjeuné, à matin. Rendue à 10 heures, j'ai failli perdre connaissance... Demain matin, je vas manger quatre œufs ! 1983, M. Pelletier, *Du poil aux pattes comme les cwac's*, p. 39.

◇ Fig. « Puis, las, nous nous couchions, frissonnants jusqu'aux moëllles, Et parfois, radieux, dans nos palais de foin Nous déjeunions d'aurore et nous soupions d'étoiles... » (É. Nelligan, dans L. Dantin (éd.), *Émile Nelligan et son œuvre*, 1903, p. 65).

▷ DÉJEUNER-DÎNER v. intr. Prendre un déjeuner tardif, par ex. le dimanche, à la maison. *Je me suis levé tard ce matin, j'ai déjeuné-dîné.*

◆ 2. n. m. Repas du matin, premier repas de la journée ; mets composant ce repas. *Préparer, faire le déjeuner. L'heure du déjeuner. Le déjeuner est servi. Prendre une tasse de café, du bacon et des toasts au déjeuner. Manger du gruau, des céréales au déjeuner. Prendre un bon gros déjeuner. Un déjeuner consistant, léger.* SYN. *petit déjeuner* (dans la langue soignée). [Rem.] L'emploi de *déjeuner* pour désigner le second repas de la journée, comme en France, se rencontre à l'occasion au Québec, dans la langue soignée.

Le déjeuner, qui se prend le matin entre six et huit heures, est d'ordinaire le repas le moins copieux : on y sert du lard rôti, du jambon, des rillettes, qu'on appelle ici *cretons* ; les jours maigres, on mange des œufs, des conserves de sardines, de homards, etc. 1904, St.-A. Lortie, dans P. Savard (éd.), *Paysans et ouvriers québécois d'autrefois*, 1968, p. 91.

Il est six heures. Déjà des hommes circulent, bottés de cuir, le col ouvert à l'air froid, imprécis dans la fumée d'eau qui se referme sur eux. Ils attendent l'appel du déjeuner que battra en cadence, sur le triangle d'acier suspendu à une corde, le cuisinier du poste. 1942, H. Bernard, « Dans les chantiers », dans *Le Canada français*, vol. 29, p. 321.

J'me lève, pis j'prépare le déjeuner. Toujours la même maudite affaire ! Des toasts, du café, des œufs, du bacon... 1968, M. Tremblay, *Les belles-sœurs*, p. 13.

De mes études classiques je n'ai que deux mauvais souvenirs, mais ils sont de taille : le règlement et la nourriture. Parlons-en de la nourriture. Six matins par semaine, déjeuner de fèves au lard sans lard. Elles n'ont jamais la même consistance ni la même saveur : elles flottent dans une sauce poisseuse ou sont compactes comme du mortier. 1989, G. Filion, *Fais ce que peux*, p. 87.

Seule devant son café, ses œufs (c'est Noël, après tout !), ses toasts, Anne se sent presque soûle de plaisir. Neuve, elle avalerait le monde avec son déjeuner. 1992, M. Laberge, *Quelques adieux*, p. 68.

◇ Vieilli Repas de noces faisant suite à un mariage célébré dans la matinée. *Déjeuner de noces.* « Le lundi suivant ils étaient mariés, et au déjeuner qui suivit la messe nuptiale, Jean me disait joyeuse-

ment : – Sans l'amour, vois-tu, Henri, la vie n'est rien. » (Faucher de Saint-Maurice, *À la brunante*, 1874, p. 157).

■ HIST. 1. Depuis 1538 environ (J. Cartier, dans M. Bideaux (éd.), *Relations*, 1986, p. 187 : *donnez moy à desjuné*). Maintien d'un emploi attesté depuis l'ancien français (v. FEW *disjeunare* 3, 95a). La construction *déjeuner avec* a fait l'objet de critiques (v. Maguire, *DictBarb*, *JFerdRefr*<sup>3</sup> 44 ; J. Clément, dans *La Presse*, 25 août 1951, p. 21) et on l'a attribuée à tort à l'influence de l'anglais (v. Dagenais<sup>2</sup> 414) ; cet emploi prépositionnel avec *déjeuner* et *dîner* est en fait bien connu en France (v. Grevisse<sup>12</sup>, § 1007 b 2°, et TLF, s.v. *déjeuner*). Un composé *déjeuner-dîner* est attesté comme substantif en français depuis le XVII<sup>e</sup> s. (v. FEW *id.* et TLF). 2. Depuis 1634 (RJ 7, p. 110 : *on commence par le desjeuner s'il y a dequoy*). Maintien d'un emploi attesté depuis l'ancien français (v. TLF). Ce n'est guère que depuis le début des années 1970 que les lexicographes français donnent ce mot comme marqué en référence au repas du matin (v. GLLF ; TLF : « vx, région. » ; Robert 1985 : « vieilli ou rég. »), mais l'emploi de *déjeuner* pour désigner le second repas de la journée date de la première moitié du XIX<sup>e</sup> s. (v. TLF ; BW<sup>5</sup> ; GousseDin 87). « Cette innovation sémantique originaire de Paris fut conditionnée par l'évolution des pratiques sociales dans la capitale ; tout le système de la désignation des repas y subit un déplacement qui eut pour conséquence l'apparition de *petit déjeuner* et le quasi-abandon de *souper*. » (DSR). Cette réorganisation du système ne s'est pas imposée dans toute la France et encore moins dans les communautés francophones à l'extérieur de l'Hexagone. *Déjeuner* au sens de « premier repas de la journée » est courant non seulement au Canada, mais aussi en Belgique (d'où il est passé au Rwanda) ainsi qu'en Suisse ; en France, dans des sources contemporaines, on le relève dans le Nord-Ouest, le Nord, le Nord-Est, l'Est, et çà et là dans le Midi, à tout le moins dans les régions rurales (d'après DSR). ⇒ **déjeuner-causerie**.

L'exemple montre toute la richesse de la documentation du DHFQ, qui se compose à la fois de sources primaires (documents d'archives, récits de voyageurs, journaux, textes littéraires, ouvrages scientifiques, enquêtes) et de sources métalinguistiques (dictionnaires, glossaires, études spécialisées sur la langue, chroniques de langage, thèses). Le DHFQ participe ainsi à une meilleure connaissance et à une mise en valeur du français parlé et écrit au Québec ainsi qu'à une meilleure intégration de la communauté québécoise au sein de la francophonie internationale.

Le TLFO est désormais un centre de formation lexicologique important, et le site développé par ses membres met plusieurs ressources précieuses à la disposition des chercheurs, notamment la BDLP (→ 7.5.1.5).

## 7.5.1.3. Dictionnaire suisse romand (DSR)

André Thibault, *Dictionnaire suisse romand*, 2004 [= DSR].

Présentation: *ib.*, *Le nouveau Dictionnaire des particularités lexicales contemporaines du français en Suisse Romande. Présentation. Problématique*, 2006. Cf. aussi la préface du DSR et la présentation sur le site de l'Université de Neuchâtel: <<https://www.unine.ch/islc/home/recherche/dialectologie-et-etude-du-franca/dictionnaire-suisse-romand.html>>

Tout comme le DHFQ, le *Dictionnaire suisse romand* (DSR) se place dans la lignée des dictionnaires différentiels; il ne tient compte «que des divergences d'avec un corpus de référence [...], constitué généralement par un ou plusieurs dictionnaires de la langue standard» (DSR, *Préface*, 12). Réalisé par André Thibault, ancien rédacteur au FEW et élève de Claude Poirier, puis de Jean-Pierre Chambon et de Jean-Paul Chauveau, le DSR a été publié dans une première édition en 1997; en 2004 est parue une deuxième édition, comportant une nomenclature légèrement élargie avec un peu plus de 1 000 entrées. Voici ci-contre l'exemple *gâteau* (DSR 400-401).

Il s'agit d'un dictionnaire de régionalismes lexicaux, complémentaire à l'inventaire essentiellement dialectal qu'est le *Glossaire des patois de la Suisse romande* (→ 7.3.7.1). Les lexèmes français réunis sont propres à la Romandie et constituent des écarts par rapport au français standard, particulièrement par la présence de certains archaïsmes, mais plus encore par des innovations sémantiques et formelles, des emprunts aux dialectes francoprovençaux et à l'allemand voire au suisse alémanique voisins.

L'intérêt pour ces particularités lexicales date déjà du début de l'époque moderne culminant dans le *Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand* (1921-1926) du Neuchâtelois William Pierrehumbert. Pierrehumbert mène ainsi à bien un ouvrage mûr et très achevé.

**GÂTEAU** n. m.

1. ♦ Pâtisserie formée d'un fond de pâte entouré d'un rebord et garni (de confiture, de fruits), tarte. *Gâteau aux pommes, aux poires, aux raisinets\**, à la rhubarbe, à la crème. Pâte à gâteau brisée ou feuilletée. Plaque\* ou feuille à gâteau, moule à tarte à rebord très bas ou inexistant. Pelle à gâteau, pelle à tarte. Une tranche de gâteau, une part de tarte. *Gâteau aux pruneaux\**, tarte aux quetsches. ⇒ **débatu**; **guêlon**.

« D'abord elle ôte son chapeau et son manteau, met son tablier de toile grise à manches longues. Puis elle entre dans la cuisine pour préparer la pâte à gâteau. Le cornet\* de farine est sur la table puis voici le lait, un bol, la salière, le pot de graisse, la livre de beurre... » A. Rivaz, *Sans alcool*, 1961, p. 128.

« Au Jeûne\*, on ne sait pas au juste de quoi il retourne. Les vieux racontent qu'autrefois on passait toute la journée à l'église. Les femmes n'avaient même pas le temps de préparer des repas et c'est pourquoi on ne mangeait que des gâteaux aux pruneaux préparés la veille. » S. Chevallier, *Le Silence de la terre*, 1961, p. 141.

« Foncer une plaque\* à gâteau avec la pâte, la saupoudrer de farine et y ranger la pomme coupée en fines lamelles. Verser dessus le contenu du bol. Faire cuire à feu moyen 25 à 30 minutes. » *litCons* 1970, p. 145.

« Dès la fin août, avec les pommes des moissons, puis au travers de tout l'automne avec les sortes différentes de ces fruits dont la maturité se succède dans les vergers, on entre dans le règne, qui durera tout l'hiver, des gâteaux aux pommes. C'est peut-être ici que le guêlon\* joue son rôle le plus positif et le plus précieux. » M. North, J. Montandon, *Neuchâtel à table*, 1973, p. 205.

« [annonce] Qu'il soit aux fraises, aux cerises ou aux abricots, rien ne vaut un bon *gâteau* / Surtout avec la bonne pâte de votre boulanger / Société des patrons boulangers » *L'Express*, 17 mai 1973, p. 20.

« [...] il y a place pour tous ceux qui aiment que les choses aient le goût de ce qu'elles sont, c'est-à-dire un beau jambon braisé, une féra\* au vin blanc, une poule au pot avec ses légumes et, au dessert, le *gâteau* au vin fait d'une fine abaisse de pâte brisée, avec sucre, farine, cannelle et flocons de beurre. » É. Gardaz et al., *Le Vin vaudois*, 1975, p. 189.

« Le *gâteau* aux pruneaux\* se prépare de façon différente suivant les pays ou les régions. Le *gâteau* aux pruneaux\* vaudois du Jeûne\* fédéral se prépare sans liaison aucune, mais la base en est une fine pâte faite au beurre. En Suisse allemande, on l'aime avec une liaison à l'œuf. » *Le Nouvel Illustré*, 15 septembre 1976, p. 96.

« La pâte à *gâteau* maison, ça n'est vraiment pas si sorcier que cela à réussir en un clin d'œil, sans se compliquer la vie. » *Femina*, 27 octobre 1976, p. 62.

« Passez votre tarte [v.rem. ci-dessous] au vin à four vif en ayant soin, en cours de cuisson, d'étaler de temps à autre la masse au vin au moyen d'une cuiller afin que celle-ci reste lisse et soit répartie de façon régulière. Ce "*gâteau*" au vin peut se manger tiède ou froid. » *Recettes-Neuch* 1993, p. 25.

V. encore s.v. *cuchaule*; *encavage* 1; *giclé* 1; *guêlon*; *plaque à gâteau*; *pruneau* 1; *taillaule*.

2. ♦ Cette même pâtisserie avec une garniture salée (légumes, lardons, œufs, fromage, etc.). *Gâteau aux poireaux, aux épinards, aux oignons, au beurre.* ⇒ *salée*; *taillé*.

« Dans les familles il y avait toujours une grand-mère qu'on appelait l'Allemande. Sa propre grand-mère avait apporté d'outre-Rhin le *gâteau* aux œufs et le sapin de Noël. Ô Tannenbaum ! » J. Chessex, *Portrait des Vaudois*, 1969, p. 100.

« Mais le triomphe de la tarte [v.rem. ci-dessous], et dont il faut parler sans plus tarder, c'est le *gâteau* au beurre. [...] Comme pour toutes les découvertes de génie, la recette en est simple. C'est, officiellement, et comme pour la pizza napolitaine, un fond de pâte de pain. Mais il le faut mince – très mince. [...] Servis sur de grands plateaux de bois, tout gras de beurre, ils [les *gâteaux*] sont circulaires, vastes, et partagés en huit tranches. » M. North, J. Montandon, *Neuchâtel à table*, 1973, p. 84.

« Mais il y avait aussi les *gâteaux* chauds, ceux qu'on mange au sortir du four, et qui composeraient généralement le repas de midi. Tel est ce *gâteau* aux pommes de terre. » J. Montandon, *Le Jura à table*, 1975, p. 70.

« Surprenez votre chère belle-mère avec une belle-fille entièrement nouvelle: Faites-lui un *gâteau* aux poireaux ! » *Bouquet*, décembre 1976, p. 2.

V. encore s.v. *miser* 1; *sèche*.

◇ *Gâteau au fromage*, pâtisserie salée garnie d'un mélange de crème, d'œufs et de fromage gras râpé.

« A huit heures, je pourrai m'offrir la traditionnelle tranche de *gâteau au fromage* puis déambuler parmi cette foule. » J. Montandon, *Le Jura à table*, 1975, p. 106.

« Ils sont très gentils avec nous, explique Michel. Ils nous préparent du café, nous réchauffent des *gâteaux au fromage* dans le micro-ondes. » *Le Nouveau Quotidien*, 21 février 1994, p. 20.

V. encore s.v. *débatu*; *guêlon*.

◇ (JU) *Gâteau à la crème* ⇒ *totché*.

Rem. On rencontre de façon sporadique l'équivalent du fr. de réf., *tarte*, surtout dans la langue écrite (v. exemples ci-dessus); mais cf. le commentaire suivant: « Chez nous, ces *gâteaux* sont presque une base de notre alimentation! Seuls les snobs les appellent "tartes" » (M. North, J. Montandon, *Neuchâtel à table*, 1973, p. 199). Son diminutif *tarlette* est plus fréquent, en particulier dans la langue de la restauration. — Le mot *gâteau* s'emploie aussi en Suisse romande pour désigner la même catégorie de référents qu'en fr. de réf.: *gâteau aux carottes*, *gâteau au chocolat*, *gâteau de noces*, etc.

□ Premières attestations: *gataux* 1746 (v. PierSuppl); *feuilles à gateaux* 1793 (v. PierSuppl). Innovation sémantique suisse romande. — Sens à aj. à FEW 17, 547a, \*WASTIL. — DeveleyVaud 1808, n° 289; DeveleyVaud 1824; GuilleDial 1825, p. 8; GuilleNeuch 1829-32; OdinBlonay 1910, p. 299a, 437a; Pier, PierSuppl; Schoell 1936, p. 90; IttCons 1970; SchüleListeLar 1978; Lar 1979; PLi dp. 1980; TLF; GR 1985; Lengert 1994.

Il réunit les résultats d'une récolte systématique de données sur le langage de son canton natal couvrant toutes les époques accessibles par l'écrit et tous les registres de l'oral, entendant fournir une description scientifique du français régional.

Le DSR prend également appui sur une nomenclature du français régional, mais rigoureusement synchronique (1960-1997), tout en gardant une dimension historico-comparative dans les commentaires de ses articles. De par les principes scientifiques rigoureux qui ont déterminé le traitement et la présentation des données, le DSR se place pleinement dans la tradition lexicographique instaurée par le FEW dont il constitue le complément, tout comme le DRF et le DHFQ.

#### 7.5.1.4. Dictionnaire des belgicisms

Michel Francard *et al.*, *Dictionnaire des belgicisms*, 2015 [= DictBelg].

Présentation: Michel Francard, *Le français des Belges francophones dans les dictionnaires*, 2016.

La Belgique a également connu une tradition d'études de la régionalité lexicale, à commencer par la thèse dactylographiée de Jaques Pohl (1950, PohlLex) et le *Dictionnaire des belgicisms* à composante philologique de François Massion (1987). L'ouvrage le plus récent a été dirigé par M. Francard (*Dictionnaire des belgicisms*, DictBelg). La première édition en 2005 donne suite au DHFQ 1998 et au DSR 1997, peu après le DRF 2001, sachant que tous ces ouvrages ont été réalisés assez tardivement et se placent dans le créneau d'une seule décennie. L'intérêt pour la codification pluricentrique est en effet récent en linguistique. Le *Dictionnaire des belgicisms* (DictBelg) réalisé par Michel Francard est également de loin le plus succinct des quatre grands dictionnaires régionaux (cf. l'article *infra*). Les entrées sont courtes, mais elles sont fiables et nombreuses (environ 1 400).

La rédaction du DictBelg se place dans le cadre du centre VALIBEL (*Variétés linguistiques du français en Belgique*), fondé par Michel Francard en 1989 à l'Université de Louvain-la-Neuve pour l'étude de la variation linguistique française en Wallonie et à Bruxelles. Son objectif initial fut la récolte et l'informatisation de données orales en vue de la réalisation d'études descriptives scientifiques et non plus normatives, avec une visée sociolinguistique marquée.

Basée en effet sur une enquête menée en l'an 2000, la nomenclature est de nature différentielle et est composée uniquement de lexèmes qui jouissaient encore d'une certaine vitalité, les acceptions en voie de disparition étant signalées.

Contrairement aux autres ouvrages, les articles du *Dictionnaire des belgicisms* ne mentionnent que l'étymologie-origine et ne renvoient pas au FEW. Le lexème équivalent en français de référence est donné pour chaque entrée, à moins qu'il ne s'agisse d'une réalité spécifique à la Belgique (cf. DictBelg 2015, *Préface*, 13sqq.). L'emploi dans d'autres aires francophones est signalé et la diffusion est représentée à l'aide de cartes ponctuelles.

Voici l'exemple *fransquillon* avec son dérivé verbal par conversion (DictBelg 174):

**FRANSQUILLON, -ONNE**

[frãskijõ, -õn] n.

**1. PÉJ.** En Belgique francophone, personne qui parle le français avec affectation, en prenant des manières de parler ressenties comme hexagonales. *C'est un fransquillon qui te donne du soixante-dix et du quatre-vingt-dix pendant toute la conversation.*

**2. PÉJ.** Flamand qui, en Flandre même, affecte de parler le français. *Les fransquillons snobaient jadis les petites gens de Flandre.*

**Voir fransquillonner.**

► **1.** Vitalité moyenne et décroissante, en Wallonie et à Bruxelles. **2.** Vitalité peu élevée et significativement décroissante, en Wallonie et à Bruxelles. — *Franskiljon* se retrouve, avec des acceptions quelque peu différentes, en flamand et en néerl. de Belgique: "1. Flamand francophile; 2. Flamand parlant français".

► Mot formé sur le radical de *français*, dont on trouve une variante *francillon* en fr. argotique dès le XVII<sup>e</sup> siècle; il est attesté sous la forme *franskilion* dès le XVIII<sup>e</sup> siècle dans certains parlars romans de la Wallonie.

**FRANSQUILLONNER** [frãskijõne] v. intr.

**PÉJ.** Parler le français avec affectation. *Sa façon de fransquillonner irrite tous ses collègues.*

**Voir pincer\* (son français).**

► Vitalité peu élevée et significativement décroissante, en Wallonie et à Bruxelles.

► De *fransquillon\**, type <fransquillonner>.

7.5.1.5. Base de données lexicographiques panfrancophone (*BDLP*)

AA.VV., *Base de données lexicographiques panfrancophone*, <www.bdlp.org> [BDLP].

Présentation par Claude Poirier: *ib.*

Pour l'utilisateur, la voie la plus immédiate pour appréhender ces régionalismes 'nationaux' est la *Base de données lexicographiques panfrancophone* (BDLP, <www.bdlp.org>), hébergée par le site du TLFG. Celle-ci intègre les données du DHFQ, du

DSR et du DictBelg ainsi que d'autres ressources concernant la variation lexicale du français au Maghreb et en Afrique subsaharienne, en Acadie, aux Antilles, en Louisiane et sur les îles de l'Océan Indien. Elle comporte également une partie des entrées du DRF.

L'objectif de la BDLP est en effet de développer et de promouvoir la 'lexicologie différentielle' en rendant accessible en un même lieu des données rassemblées par des équipes travaillant dans les différents pays francophones. Les entrées de la BDLP comportent souvent une rubrique « Histoire » avec la référence au FEW.

### 7.5.2. *Les dictionnaires à dimension régionale*

Les dictionnaires de régionalismes qui étudient un sous-ensemble géolinguistique à l'intérieur d'un pays sont particulièrement fréquents en France. Malheureusement, la quasi-totalité des ouvrages de ce type – dont un grand nombre a été publié par la maison d'édition Bonneton – n'est pas fiable d'un point de vue linguistique (choix de la nomenclature, définitions, explication étymologique). La dimension régionale n'est pas facile à cerner de manière précise et la linguistique variationnelle demande une grande sécurité de jugement dans les domaines linguistiques de fond. Comme l'onomastique, la régionalité lexicale relève pleinement de la méthodologie fournie par la linguistique et ne se prête donc pas à l'amateurisme, bien que ces deux disciplines disposent d'un fort potentiel identitaire expliquant leur intérêt auprès du grand public.

Des dictionnaires régionaux réussis et fiables sont donc rares et nous en devons plusieurs à Pierre Rézeau, l'auteur du DRF, qui s'est concentré sur les deux régions qu'il connaît le mieux, sa Vendée natale et sa patrie d'adoption, l'Alsace. Il s'agit dans tous les cas d'ouvrages exemplaires pouvant servir de modèle à toute étude sur la régionalité lexicale :

Pierre Rézeau, *Dictionnaire des régionalismes de l'Ouest, entre Loire et Gironde*, 1984 [= RézeauOuest].

[= ouvrage de référence, tant pour l'étude des régionalismes de l'Ouest que pour l'identification et le repérage de ces formes dans le FEW : le commentaire étymologique qui clôt chaque article discute de l'origine et de l'histoire du mot, en indique la référence dans le FEW et corrige, lorsque cela est nécessaire, la manière dont une forme a pu être faussement étymologisée dans le FEW.]

Pierre Rézeau / Jean-Paul, Chauveau, *Dictionnaire angevin et français (1746-1748) de Gabriel-Joseph Du Pineau*, 1989.

[= édition partielle – et commentée – d'un manuscrit de la Bibliothèque Nationale de France (nouv. acq. fr. 22097), datant du milieu du 18<sup>e</sup> s. et contenant des glossaires régionaux. D'autres parties ont été publiées – dans la même collection des *Matériaux pour l'étude des régionalismes du français* (dirigée par P. Rézeau) – dans les deux volumes suivants, également excellents :

Jean-Paul Chauveau, *Les Mots bas-normans de Gabriel-Joseph Du Pineau (vers 1750)*, 1993.

Anne-Marie Vurpas, *Le français parlé à Lyon vers 1750. Edition critique et commentée des Mots lyonnais de G.-J. Du Pineau*, 1991.]

Pierre Rézeau, *L'Alsace au fil des mots. Dictionnaire des régionalismes du français en Alsace*, 2015 [= DRFA].

[= deuxième édition du DRFA fortement élargie dans la documentation, les syntagmes et la phraséologie ; comporte environ 400 entrées regroupant souvent différents dérivés ; la part des emprunts à l'alsacien est importante].

Il n'existe pas de dictionnaires de régionalismes internes à la Suisse et la Belgique, qui n'auraient peut-être pas de véritable raison d'être. Au Canada, toutefois, la variation régionale interne est relativement forte et bien étudiée. Citons en guise d'exemple pour l'Acadie les trois dictionnaires différentiels qui renvoient systématiquement au FEW :

Patrice Brasseur / Jean-Paul Chauveau, *Dictionnaire des régionalismes de Saint-Pierre et Miquelon*, 1990.

Patrice Brasseur, *Dictionnaire des régionalismes du français de Terre-Neuve*, 2001.

Yves Cormier, *Dictionnaire du français acadien*, Montréal, FIDES, 1999.

## 7.6. L'ouverture sur la Romania

Notre présentation de la lexicographie galloromane a pu montrer la grande polyphonie qui caractérise ce segment de la linguistique. Celle-ci se retrouve aussi, de manière plus ou moins marquée, dans les autres domaines de la Romania. Le diastystème avec la lexicographie la plus développée est certainement l'italien, avec ses idiomes voisins du ladin ou du sarde. L'espagnol et le catalan se font également forts d'une tradition lexicographique ancienne et riche, englobant désormais aussi les variétés ibéro-américaines ; le roumain a connu un développement important à travers le 20<sup>e</sup> siècle. La tradition est moins forte pour le portugais et le galicien, mais toujours bien présente. Gerhard Ernst et David Trotter ont réuni récemment une synthèse évaluative des dictionnaires étymologiques et médiévistes de la Romania, qui fournit un complément utile au présent guide d'utilisation (dans Glessgen/Schweickard 2014, *Étymologie romane: objets, méthodes et perspectives*), tout comme les chapitres correspondants dans l'*Introduzione all'etimologia* de Max Pfister et Antonio Lupis (→ 7.3). Par ailleurs, il existe différents aperçus qui couvrent les multiples aspects de la lexicographie romane (HSK 5/1-4, *Wörterbücher / Dictionaries / Dictionnaires* ; RSG 1, II, *Histoire de la réflexion sur les langues romanes*, art. 13-37).

Ici, nous souhaiterions seulement mettre l'accent sur les grands ouvrages étymologiques qui ont des implications plus immédiates pour le FEW et la Galloromania : en commençant par le *Lessico Etimologico Italiano* et le *Deonomasticon Italicum*, qui sont les héritiers les plus directs du FEW pour l'Italoromania et dont l'utilisation enrichit celle du FEW, notamment dans le domaine de l'étymologie (→ 7.6.1). Puis nous

poursuivrons avec les deux grands dictionnaires étymologiques des langues créoles à base lexicale française, dans l'Océan Indien et les Antilles, qui représentent une prolongation immédiate du stock lexical français (→ 7.6.2). Enfin, nous présenterons les deux répertoires panromans récents, DECOLAR (→ 7.6.3) et le DÉRom (→ 7.6.4).

### 7.6.1. *Lessico Etimologico Italiano (LEI) et Deonomasticon Italicum (DI)*

Max Pfister / Wolfgang Schweickard (dir.), *Lessico Etimologico Italiano*, 17 vols et 8 fascs., 1979- [= LEI].

Marcello Aprile, *Le Strutture del Lessico Etimologico Italiano*, 2004.

Wolfgang Schweickard, *Deonomasticon Italicum. Dizionario storico dei derivati da nomi geografici e da nomi di persona*, 1997- [= DI]. (→ 7.3.7.9)

La préface (1979) du premier volume du *Lessico Etimologico Italiano* (LEI) du regretté Max Pfister souligne très immédiatement la filiation qui existe entre le FEW et le LEI, ouvrage dédié «alla memoria di Franz Fankhauser e Walther von Wartburg». Max Pfister y rappelle avoir reçu sa formation de lexicologue auprès de Wartburg en tant que rédacteur au FEW. Max Pfister avait en effet dédié pendant la décennie de 1959 à 1969 chaque semaine une longue journée au FEW alors rédigé dans la maison de Wartburg à Bâle. C'est durant ces années que Wartburg a initié Pfister aux différentes phases de l'élaboration du FEW et ainsi à une réflexion sur les différentes problématiques du dictionnaire étymologique d'un diasystème bien documenté et à la pratique du travail en équipe, qui était la condition incontournable de sa réalisation (Max Pfister, «Cent anys d'etimologia romànica: el REW de Meyer-Lübke (1911-2010)», 2013; Marcello Aprile, «Il 'LEI' come 'Lebenswerk' di Max Pfister», 2016).

Il en a résulté le grand projet du LEI qui a occupé Pfister près d'un demi-siècle, tout en impliquant un grand nombre de collaborateurs et en formant ainsi plusieurs générations de jeunes chercheurs. Le LEI a en effet profondément marqué la lexicographie diachronique, philologique et variationnelle en Italie, alors que le FEW n'est toujours pas entré, en France, pour des raisons complexes, dans le canon des ouvrages de référence habituels. Il s'agit d'une réalisation tentaculaire, qui comporte comme le FEW une série de compléments organiques, à commencer par sa bibliographie et avec le *Deonomasticon Italicum* de Wolfgang Schweickard, le successeur de Max Pfister. Ce dernier est particulièrement précieux parce que la toponymie et les dérivés détonymiques représentent le parent pauvre de la lexicologie et de la lexicographie. Le DI fournit ainsi une riche documentation autant des dérivés à partir des toponymes que des noms de lieux eux-mêmes et fournit aussi de nombreuses attestations françaises en complément au FEW. Citons encore, dans le domaine des emprunts, le dictionnaire des mots d'origine orientale, également de Wolfgang Schweickard (→ 3.2, n. 57, *Italo-Orientalia. A historical and etymological dictionary of Arabic, Turkish and Persian elements in Italian*, en prép.) et le dictionnaire des mots d'origine amérindienne d'Angelo Variano (→ 3.2, n. 57, *L'elemento amerindio ...*, 2016).

Le LEI couvre actuellement un bon tiers de l'alphabet (A-G, sachant que les lettres C-G ne sont pas achevées, mais se trouvent dans des chantiers parallèles), mais l'informatisation en cours, sous la direction d'Elton Prifti, devrait sensiblement accélérer le rythme de rédaction.

Le LEI fait l'objet de nombreuses présentations et également d'une analyse macroscopique analogue aux *Structures du FEW* d'Éva Buchi (Aprile, *cf. supra*, *Le strutture del LEI*, 2004), ce qui nous dispense en ce lieu de reproduire un de ses articles. Ceux-ci suivent précisément la même logique que le FEW, mais ils sont souvent plus longs. Voici en revanche un article du DI (1, 132-133), qui montre l'apport de ce répertoire à la Galloromania, même pour un étymon français, comme *Artois*, traité dans FEW 25 (→ 5.3).

- Tout d'abord, le DI fournit une importante documentation pour le nom de la région (l. 25-57), en prenant en considération les attestations en latin médiéval de France (l. 36-40). Il prend également en considération l'ethnique it. et fr. (l. 62-65 et p. 133, l. 8-9), qui n'est pas retenu dans le corps documentaire du FEW. Puis il donne les équivalents italiens pour trois des sens et syntagmes français de l'adjectif (monnaie, *nappe artésienne*, *puits artésien* [la première attestation italienne paraît également dans l'article du FEW n. 7]), chaque fois avec des dates très proches, qui confirment autant l'époque de genèse des termes français que leur diffusion en Europe. Les deux dérivés enfin sont seulement italiens.

### Artois

- 25 Regione storica della Francia settentrionale, tra la Manica, la Piccardia e le Fiandre, nel dipartimento del Pas-de-Calais. Nel Medioevo comprendeva le regioni di Arras, Croisilles, Bagaume, Pas, Aubigny, Houdain,
- 30 Béthune, Bassées, Lens, Théroüanne e Boulogne. Fr. *Artois* [aR'twa]. Cfr. GDE<sub>4</sub> 2,341; EncZanichelli; EncTreccani 1,728; DPF. – Lat. 'civitas Atrebatensis' (<Atrebat[ēs] + suffisso -ensis; cfr. ThesLL 2,1094: «a castello ad fines Atrebaten<s(es)>»; «urbem Atravetinsem obiit»); lat. mediev. «in pago Adratinse» (799, NègreToponymie § 6310), «Adertensis pagus» (835, ib.), «Atrebatense castrum» (899, ib.), «Arthesia» (1477, Bonstetten, ASG 13,286). – It. *Artése* (fine sec. XIII, CronicaFior, TestiFiorSchiaffini 148; ante 1348, VillaniPorta 2,38; fine sec. XIV, GiovFiorEsposito 481; ante 1400ca., SacchettiBrambilla), *Artüsse* (ante 1363, BucioRanalloDeBartholomaeis 132), *Artùxe* (ante 1363, ib. 124), *Artoès* (1497, Sanudo-Diarii 1,591; 1692, Spadafora), *Artésia* (1506, Quirini, RelazioniAmbVen I/1,10;

1595, BoteroRelazioni 449; 1718, Madrisio-  
 50 Viaggi 2,53; 1809, BottaStatiUniti 4,390;  
 1828, Vanzon 1,285), *Artois* (dal 1528, Gi-  
 ustinianoF, RelazioniAmbVen I/1, 202;  
 1619ca., SarpiVivanti; 1765, DizCittadino  
 2,178; 1801, CuocoNicolini; 1887ca., Car-  
 55 ducciPoesie; 1994, EncZanichelli), *Artoyse*  
 (ante 1535, PignatelliManfredi 31), *Artoys*  
 (1635, BentivoglioFiandra 5). → *Arras*.

1. **artigini** m.pl. 'moneta coniata nell'Artois'  
 60 (1262, LetteraAndreaTolomei, ProsaOrigini-  
 Castellani 279).

2. **artesiàno** m. 'abitante, nativo dell'Artois'  
 (1809, BottaStatiUniti 4,207).

*artesiano* agg. 'dell'Artois' (1860, Cherubini;  
 65 1863, TB; 1929, EncIt 4,745; 1942, Zing).

Sint.: *falda artesianà* f. 'detto di acque sotter-  
 ranee che scorrono sotto pressione, in modo  
 da risalire spontaneamente quando si crea un  
 passaggio verso l'alto' (dal 1929, EncIt 1,393;  
 70 1955, DizEncIt 1,670; 1968, ManzoniGeol;  
 1997, Zing).

*pozzo artesiano* m. 'pozzo che si ottiene  
 forando e trivellando il suolo, fino a raggiun-  
 gere una vena d'acqua' (dal 1835, Tramater;  
 75 1838, CatulloTrattato 75; 1846, DeStefanis-  
 StampaMil 2,201; 1859, Carena, HopeBor-  
 rowing 467; 1863, FanfaniUso; 1922, Zing;  
 1939ca., Ojetti, GDLI; 1955, DizEncIt 1,670;  
 1997, Zing)<sup>1</sup>.

80 Derivati: *artesianità* f. 'la proprietà di certe  
 acque profonde di sorgere sopra il livello del  
 suolo' (1935, PanziniAgg).

*grado di artesianismo* m. '(relativo a una  
 falda artesianà) valore del rapporto h/h', ove  
 85 h è il dislivello fra la superficie superiore  
 della falda e la superficie piezometrica e h' è  
 il dislivello fra la superficie superiore e il  
 piano di campagna' (dal 1930, GarolloSuppl;  
 1969, LUI 2,234; 1995, EncTreccani 1,720).

(1.) Derivato italiano con significato speciale,  
 formato secondo il modello di altre denomi-  
 nazioni di monete come *bolognini*, *genovini*,  
 ecc. – (2.) Adattamento italiano dell'etnico fr.

5 *artésien*, attestato per la prima volta nel 1220  
 come *artisien* m. 'monnaie de l'Artois' (FEW  
 25,390); il significato etnico è attestato a  
 partire dal 1530: *Arthisiens* m.pl. 'habitants  
 de l'Artois (TLF 3,596)<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Prestito dal fr. *puits artésien* m. 'id.' (dal 1818,  
 FEW 25,391; cfr. HopeBorrowing 467). – Cfr. emil.  
 or. (bol.) *pòz artesian* m. 'pozzo artesiano' (Coro-  
 nedi), ven. centro-sett. (vittor.) *poz artesian* (Za-  
 nette).

### 7.6.2. Dictionnaires étymologiques des créoles français de l'Océan Indien et d'Amérique (*DECOI* et *DECA*)

Annegret Bollée (dir.), *Dictionnaire étymologique des créoles français de l'Océan Indien*, 4 vols, 1993-2007 [= DECOI].

Annegret Bollée / Dominique Fattier / Ingrid Neumann-Holzschuh (dir.), *Dictionnaire étymologique des créoles français d'Amérique*, 4 vols, 2017-2018 [= DECA]. – Mise en ligne prévue sur le site de l'Université de Bamberg.

Les quatre volumes du *Dictionnaire étymologique des créoles français de l'Océan Indien* (DECOI) dirigé par Annegret Bollée, professeur émérite de l'Université de Bamberg, recensent le lexique des créoles à base lexicale française de la Réunion, de l'Île Maurice et des Seychelles. Cet ouvrage, conçu comme supplément au FEW, présente en effet les matériaux d'une manière semblable. Dans la première partie (2000-2007), plus volumineuse avec trois volumes, les articles sont toutefois placés sous des entrées en français et non pas en latin, puisque l'étymon direct d'un mot créole d'ascendance latine est toujours une forme française. La deuxième partie, en un volume (paru auparavant en 1993), répertorie les « mots d'origine non-française ou inconnue » et les lemmes se composent alors de lexèmes créoles.

Le DECOI est une prolongation logique du FEW et montre l'évolution ultérieure de nombreux lexèmes français autant d'un point de vue sémantique que dérivationnel. Dans d'autres cas, les mots créoles reflètent des formes et des acceptions disparues dans la variété standard ou dans tout le diasystème du français; cf. le commentaire suivant au sujet du mot *baliverner*:

«[...] le *Dictionnaire étymologique des créoles français de l'Océan Indien* (DECOI) a répertorié sous le verbe, à côté du sens de 'plaisanter' qui est celui du français commun, des attestations réunionnaises aux sens de 'aller et venir', 'lambiner', 'errer' et mauricienne au sens de 'se promener en vue de se divertir' [...] Il n'y a pas à douter qu'elles documentent le sens archaïque, partout ailleurs effacé par le sens métaphorique du français, mais qui était encore courant dans la zone de départ des francophones partis dans l'Océan indien.» (Chauveau / Buchi, *État et perspectives de la lexicographie historique du français*, 2011, 103)

Le *Dictionnaire étymologique des créoles français d'Amérique* (DECA) suit la même conception que le DECOI et répertorie le vocabulaire créole de Louisiane, Haïti, Guadeloupe Martinique, Sainte-Lucie, Dominique et de la Guyane, développés depuis le 17<sup>e</sup> siècle. Là encore, la première partie avec les mots d'origine française comporte trois volumes, la deuxième un seul. Autant le DECA que le DECOI répertorient un stock lexical important avec chaque fois plus de 20 000 entrées, étymologisées dans tous les cas où l'étymon n'est pas un mot du français courant.

Prenons l'exemple commenté par Chauveau (2007)<sup>146</sup> entre DECOI et DECA, *baliverner*:

<sup>146</sup> Cf. J.-P. Chauveau, « Grâce à l'apport des créoles à l'histoire du français, trêve de balivernes! » dans Brasseur/Véronique 2007.

DECOI 1, 108:

**baliverner**, fr.

o réu. **balivern/-e** "aller et venir" (ALR 143N/25), "lambiner" (ALR 143N/21), "errer" (ALR 455/rare), "plaisanter" (DBaDCR); o mau. id. "se promener en vue de se divertir" (B/H).

◀ TLF: **baliverner** (*rare et fam.*) "dire, débiter des balivernes, plaisanter". Pour le sens "aller et venir, se promener", le TLF offre un parallèle intéressant: "Ce pendant qu'ils cherchent le point de clorre le pas, il s'en vont balivernant et trainant comme des hommes qui deffaillent de foiblesse" (Montaigne). Les acceptions cr. corroborent donc l'étym. de **baliverne(r)** donnée par le TLF (< **baller** "danser, chanceler" et **verner** "tourner sur soi-même, tourner pour rien"): "le bavardage, la sottise, seraient assimilés, ici, à une démarche chancelante, traînante et sans but".

DECA 1, 89-90:

**baliverner** v.

gua. **balivène** 'raconter des bobards, des balivernes' (LMPT); mart. **balvènen** (*rare*) 'faire les cent pas' (RCo);

▷1 gua. **balivènè** 'vadrouilleur, coureur de jupon; qui raconte des bobards' (LMPT).

◁ FEW 22/1, 162b: mfr. nfr. *baliverner* v. n. 's'occuper de balivernes, dire des balivernes' (seit 1548, DuFail; 'rare et familier' TLF).

Pour le sens 'faire les cent pas', attesté aussi en réunionnais ('aller et venir'; 'errer'), le TLF offre un parallèle intéressant: « Ce pendant qu'ils cherchent le point de clorre le pas, il s'en vont balivernant et trainant comme des hommes qui deffaillent de faiblesse » (Montaigne). Les acceptions créoles corroborent donc l'étymologie de *baliverner* [reprise de Guiraud] par le TLF (< **baller** 'danser, chanceler' et **verner** 'tourner sur soi-même, tourner pour rien'): « le bavardage, la sottise, seraient assimilés, ici, à une démarche chancelante, traînante et sans but ». – DECOI I *baliverner* et Chauveau 2007a. – JPCh: Pour le dérivé *balivènè*, cf. argot *baliverneur* m. 'diseur de riens' (Delv 1867–Vill 1912), Guern. *balivernaeux* 'garrulous person' (BALLARE 35 (www.atilf.fr/FEW)).

### 7.6.3. Dictionnaire Étymologique et Cognitif des Langues Romanes (DECOLAR)

Peter Koch / Paul Gévaudan / Andreas Blank, *Dictionnaire Étymologique et Cognitif des Langues Romanes* (DECOLAR), 2011–. Dictionnaire électronique: <www.decolar.uni-tuebingen.de> [actuellement trois fascicules].

Présentation: Peter Koch / Paul Gévaudan, *DECOLAR – Manuel théorique et pratique*, 2011.

Le projet DECOLAR a été conçu en 1997 à l'Université de Tübingen par Peter Koch et Andreas Blank et poursuivi en collaboration avec Paul Gévaudan et Antonia Neu. Cet ouvrage présente l'histoire de la verbalisation d'une série de concepts fondamentaux appartenant au corps humain dans 15 langues romanes (actuellement 23 concepts: avant-bras, coude, bras, tête, bouche, barbe, langue etc.). Il s'agit donc d'un segment très restreint du vocabulaire, mais étant donné l'importance capitale du

corps humain pour notre imaginaire, ses dénominations sont particulièrement significatives. Elles fonctionnent en effet comme des centres d'expansion et d'attraction sémantiques majeurs et leur analyse permet ainsi de décrire les mécanismes essentiels du changement lexical dans une optique cognitive :

« L'objectif essentiel des analyses du DECOLAR est de discerner les bases cognitives des évolutions sémantiques observées. » (Koch/Gévaudan 2011, 2).

La perspective est à la fois sémasiologique et onomasiologique. Le dictionnaire est basé sur le principe de la 'filiation' sémantico-formelle. Le changement lexical est analysé dans ses trois facettes, les mécanismes (i) sémantique et (ii) morphologique ainsi que (iii) la langue et la forme précise de la base étymologique. Voici une des dénominations du concept TÊTE : occ. *clòsca* :

Accueil	Entrées	Recherche
<b>occ. <i>clòsca</i>, <i>clèsca</i>, <i>clusca</i> TÊTE, N.f. 1207</b>		
< Contiguïté . Continuité . Stratum <		
occ. <i>clòsca</i> , <i>clèsca</i> , <i>clusca</i> CRÂNE, N.f. 1208		
< Similarité métaphorique . Continuité . Stratum <		
occ. <i>clòsca</i> , <i>clèsca</i> , <i>clusca</i> COQUILLE, N.f. 1351		
<b>Documentation:</b> <u>AL</u> , <u>TDF</u>		
<b>Remarques:</b>		
Variantes au masc. (AL, Sabaud, TDF): <i>clòsc</i> , <i>clèsc</i> , <i>clòs</i> .		
<u>Autre(s) unité(s) lexicales concerné(s) par cette remarque:</u> occ. <i>clòsca</i> , <i>clèsca</i> , <i>clusca</i> CRÂNE, occ. <i>clòsca</i> , <i>clèsca</i> , <i>clusca</i> COQUILLE		

- À partir de la forme de base, DECOLAR prend donc en considération chaque étape diachronique de la trajectoire de la verbalisation d'un concept dans les langues romanes. Le cheminement chronologique et sémantique est ascendant (de bas en haut) : occ. *clòsca* "coquille" passe par métaphore (et voie héréditaire) au sens de "crâne" et celui-ci par métonymie au sens de "tête".

Les articles rendent ainsi compte pour chaque dénomination des concepts traités du type d'association cognitive qui motive le changement sémantique, du type de dérivation concerné (ici, l'on relève seulement le changement de genre vers masc. *clòsc*) et, le cas échéant, de la langue de l'antécédent.

Un des apports méthodologiques de DECOLAR réside dans le fait de prendre en considération de manière en même temps individuelle et parallèle ces trois paramètres, qui sont cooccurrents et complémentaires dans la réalité du changement lexi-

cal. Cette différenciation, qui devrait être adoptée par toute étude de lexicologie évolutive, clarifie notablement l'analyse et permet de mieux cerner les mécanismes d'innovation à l'œuvre.

Les fascicules du DECOLAR sont publiés sous forme électronique. Les données peuvent être visualisées sous différentes perspectives: à partir des relations entre les concepts, à partir des formes des langues individuelles ou à partir de l'étymon. Il manque toutefois à l'heure actuelle des commentaires synthétiques et interprétatifs.

#### 7.6.4. Dictionnaire Étymologique Roman (*DÉRom*)

Eva Buchi / Wolfgang Schweickard (dir.), dictionnaire électronique: <<http://www.atilf.fr/DERom/>>.

Présentations: Eva Buchi / Wolfgang Schweickard (éds), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*. *Genèse, méthodes et résultats*, 2014, 5-322; *id.*, *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)2, Pratique lexicographique et réflexions théoriques*, 2016, 3-368.

Débat: Alberto Varvaro vs Eva Buchi / Wolfgang Schweickard, *RLiR* 75, 2011, 297-312, 623-635.

Le *Dictionnaire Étymologique Roman* poursuit également une approche rigoureusement comparatiste. Dirigé par l'ancienne rédactrice au FEW, Éva Buchi, et le directeur du LEI, Wolfgang Schweickard, il poursuit l'idée d'une reconstruction des différentes couches protoromanes (commune ou non) sous-jacentes au lexique héréditaire des langues romanes. Tout comme DECOLAR, le *DÉRom* se concentre sur un nombre plutôt restreint d'entrées (actuellement 167 étymons traités sur les 505 prévus de la première tranche), mais ses articles réunissent des matériaux infiniment plus vastes, puisque ce dictionnaire se place, par ses directeurs, très directement dans la continuité du FEW et du LEI.

L'apport du *DÉRom* est par conséquent surtout méthodologique: il ne traite qu'un pourcentage infime du vocabulaire des langues romanes, ouvrant toutefois des perspectives d'analyse et d'interprétation parfaitement novatrices. Si DECOLAR tente de mieux comprendre les mécanismes du changement sémantique (taxinomie, métonymie, métaphore, ellipse, étymologie populaire), le *DÉRom* met en relief la nature de la stratification étymologique du vocabulaire à l'époque encore latine et la différenciation primitive de la Romania.

Contrairement au REW de Meyer-Lübke, dont les formes à astérisque représentent une tentative de reconstruction du protoroman sur la base des attestations du latin écrit, le *DÉRom* entend compléter la trajectoire du latin aux langues romanes en reconstruisant l'inventaire des phonèmes du protoroman, à partir des cognats qui témoignent de l'évolution des variétés orales. Le *DÉRom* emploie la méthode de la grammaire comparée-reconstruction, qui a servi depuis le 19<sup>e</sup> siècle à la reconstruction des langues dépourvues d'une longue tradition de témoignages écrits. La reconstruction des formes orales du protoroman est exécutée à partir des premières attestations des cognats du plus grand nombre de langues romanes possible, et considère

toujours le diasystème dans son entier. Les rédacteurs procèdent sans avoir recours aux attestations du latin écrit; celles-ci fournissent uniquement le point de départ et un point de comparaison à la fin du processus (cf. Kneib, *Le DÉRom expliqué aux lecteurs non spécialistes*, 2016).

Le DÉRom a considérablement vitalisé la discussion étymologique en romanistique, notamment par son retour à la méthodologie reconstructive. Impliquant d'impliquer un grand nombre de (jeunes) chercheurs dans sa rédaction, il a également contribué à mieux diffuser la méthodologie exigeante du travail en étymologie. Les processus de genèse du vocabulaire roman sont plus concrètement saisissables, et le DÉRom fournit par là une nouvelle clé de lecture du FEW, permettant d'exploiter les informations implicites de sa documentation. Il est donc cohérent de clore notre présentation de la lexicographie diachronique autour du FEW par ce récent et digne continuateur.

- On citera comme exemple l'article *\*/baβ-a/* s.f. « salive visqueuse qui s'échappe de la bouche d'une personne ou de la gueule d'un animal, bave » dont l'étymon n'est pas attesté à l'écrit à l'époque latine même si le témoignage des langues romanes prouve qu'il a existé dans la langue courante (<www.atilf.fr/DERom/entree/\*baB-a>).

### ***\*/baβ-a/* s.f. « salive visqueuse qui s'échappe de la bouche d'une personne ou de la gueule d'un animal »**

*\*/baβ-a/* > **sard.** *bába* s.f. « salive visqueuse qui s'échappe de la bouche d'une personne ou de la gueule d'un animal, bave » (DES ; PittauDizionario 1), **dacorom.** *bale* pl. (dp. 1529, Tiktins ; EWRS ; Candrea-Densusianu n° 129 ; DA ; Cioranescu n° 639 ; MDA ; ALR II/I 26\* ; ALRM II/I 55)<sup>1</sup>, **méglénorom.** *bală* sg. (Candrea,GrS 3, 186 ; CapidanDicționar ; AtanasovMeglenoromâna 129, 162 [*báli* pl.]), **arom.** *bală* (dp. 1770 [μπάλα], KavalliotisProtopeiria n° 0356 ; Pascu 1, 49-50 s.v. *bale* ; DDA<sub>2</sub> ; BaraAroumain ; ALRM II/I 55), **it.** *bava* (dp. ca 1313, LEI 4, 2 ; Faré n° 853 ; DELI<sub>2</sub> ; Chiamenti in TLIO ; AIS 172 p 133), **frioul.** *bave* (Pellegrini in DESF ; GDBTF ; AIS 172 p 318, 326 ; ASLEF 392 n° 1596 p 2\*), **lad.** *sbáva* (dp. 1879, Kramer/Schlösser in EWD)<sup>2</sup>, **romanch.** [*ʒbava*]/[*ʒbaba*] (HWBRätoromanisch)<sup>3</sup>, **afr.** *beve* (13<sup>e</sup> s. [*beve* ; *beffe*], GdfC s.v. *bave* ; FEW 1, 194a ; TL ; TLF)<sup>4</sup>, **frpr.** *báva*<sup>5</sup> (Tappolet/Jeanjaquet in GPSR 2, 294-295 ; FEW 1, 194a), **occit.** *bavo* (FEW 1, 194a ; Mistral), **gasc.** *babo* (FEW 1, 194a), **cat.** *bava* (dp. 1371, DECat 1, 738 ; DCVB), **esp.** *baba* (dp. ca 1250 [*baua*], CORDE ; Kasten/Cody ; DCECH 1, 442 ; DME), **ast.** *baba* (AriasPropuestas 1, 29-31 ; DGLA ; DELIAMs), **gal./port.** *baba* (dp. 1295/1312 [*baua*], TMILG ; CunhaÍndice ; DDGM ; Buschmann ; DRAG<sub>1</sub> ; LisboaNascentes 10 ; DELP<sub>3</sub> ; Houaiss).

**Commentaire.** – À l'exception du dalmate, toutes les branches romanes présentent des cognats conduisant à reconstruire protorom. *\*/baβ-a/* s.f. « salive visqueuse qui s'échappe de la bouche d'une personne ou de la gueule d'un animal, bave ».

Ce lexème reconstruit est un diaphasisme : il appartenait à l'origine à la variété de langue employée par les adultes pour s'adresser aux enfants et qui adopte, pour cette raison, les caractéristiques du langage enfantin : redoublement syllabique, alternance consonnes/voyelles, prépondérance des labiales (et des dentales) et de la voyelle /a/ (cf. JakobsonEnfantin 123-126). De

plus, on peut y voir une onomatopée déictique (selon la terminologie de Guiraud, VD 20/21), la suite des deux bilabiales attirant l'attention sur les lèvres, ouverture d'où sort la bave.

Protoroman. \*/baβ-a/ ne possède aucun corrélat dans le latin écrit de l'Antiquité. On trouve cependant différents indices de son existence dans le langage populaire, ainsi le nom de personne *Baba* (Sénèque le Jeune [54 apr. J.-Chr.], TLL 2, 1650 ; OLD : "name of a fool") ou des dérivés comme *babulus* s.m. « bavard » (Apulée [2<sup>e</sup> s. apr. J.-Chr.], TLL 2, 1652) et *bavosus* adj. « stupide » (ca 550 apr. J.-Chr., LEI 4, 99).

**Bibliographie.** – MeyerLübkeGRS 1, § 221-225, 302-305, 404-405, 433 ; REW<sub>3</sub> s.v. *baba* ; von Wartburg 1923 in FEW 1, 194a-195b, \**baba* ; Ernout/Meillet<sup>4</sup> s.v. *babit* ; LausbergSprachwissenschaft 1, § 173-175, 272-273 ; 2, § 300, 373 ; Faré n° 853 ; HallPhonology 213 ; SalaVocabularul 543 ; MihăescuRomanité 222 ; Marinucci/Pfister 1994 in LEI 4, 1-49, \**baba*.

**Signatures.** – Rédaction : Christoph GROSS ; Wolfgang SCHWEICKARD. – Révision : *Reconstruction, synthèse romane et révision générale* : Jean-Pierre CHAMBON ; Günter HOLTUS. *Romania du Sud-Est* : Petar ATANASOV ; Cristina FLORESCU. *Italoromania* : Giorgio CADORINI ; Anna CORNAGLIOTTI ; Georges DARMS. *Galloromania* : Jean-Paul CHAUVEAU. *Ibëroromania* : Myriam BENARROCH. *Révision finale* : Éva BUCHI. – Contributions ponctuelles : Ana BOULLÓN ; Victor CELAC ; Yan GREUB.

**Date de mise en ligne de cet article.** – Première version : 04/11/2009. Version actuelle : 08/01/2015.

1. Roum. \**ba*, qui serait l'aboutissement régulier de \*/baβ-a/, n'est pas attesté ; on ne relève que le pluriel *bale* (\**ba* + morphème du pluriel), formé sur le modèle du type *stea, stele* « étoile(s) » (cf. Pascu 1, 49-50). En dacoroumain, le lexème n'existe qu'au pluriel, tandis que le méglenoroumain et l'aroumain connaissent un singulier *bală* refait sur le pluriel (cf. Cioranescu n° 639).

2. L'initiale montre une influence analogique de lad. *sbavar* v.intr. « baver » (où /3-/ < préfixe intensif \*/es-/ , cf. RohlfsGrammStor 3, § 1012 ; Kramer/Schlösser in EWD). L'issue originelle est encore tangible à travers lad. *baiüz* adj. « glissant, lisse », croisement du représentant régulier de protorom. \*/baβ-a/ et de lad. *lize* adj. « glissant, lisse » (cf. Kramer/Kowallik in EWD).

3. Parallèlement au ladin (cf. n. 2), l'initiale montre une influence analogique de romanch. *sbabar* v.intr. « baver » (représentant régulier de \*/baβ-a/ + /3-/ < préfixe intensif \*/es-/ , cf. HWBRätoromanisch). – Il est peu probable que bas-engad. surm. *bava* s.f. « sillon ; bande de terre entre deux sillons » continue directement protorom. \*/baβ-a/. Selon Schorta in DRG 2, 264, 274, il pourrait s'agir d'une rétroformation de romanch. *bavun* s.m. « entrée dans une clôture », issu par dissimilation de \**vavon* (< protorom. \*/βa'd-on-e/). Pour ce qui est de bas-engad. *bava* « éboulement », Schorta in DRG 2, 274, s'opposant à une hypothèse de Pult, qui y voit un représentant de protorom. \*/baβ-a/, fait valoir un lien sémantique entre « éboulement » et « glissant » pour le rattacher au même lexème.

4. La forme *beffe* (avec désonorisation de la consonne finale) est picardisante. La forme régulière *beve* de l'ancien français a été remplacée par *bave* (dp. ca 1460, TLF), dont la voyelle tonique est due à l'influence du verbe *baver* (cf. DauzatÉtudes 226 ; FEW 1, 195b n. 1). La formule du TLF ("empr. au lat. pop. \**baba*") est bien sûr erronée.

## 7.7. Conclusion : le FEW et la lexicographie galloromane

Ce présent chapitre a tenté de mettre en relief la multitude des aspects divers concentrés dans le FEW. Le FEW est à la fois un dictionnaire de l'ancien français et de l'ancien occitan, un dictionnaire panchronique de ces deux langues et du francoprovençal, un dictionnaire des dialectes galloromans, un dictionnaire du français moderne, un dictionnaire de régionalismes et, enfin, un dictionnaire étymologique roman reposant sur tous les diasystèmes galloromans. Dans aucune de ces facettes, le FEW n'est autosuffisant, mis à part pour l'étymologie où il fait pleinement autorité : une erreur de jugement dans une argumentation étymologique est rarissime chez Wartburg – ses connaissances et ses intuitions dans ce domaine n'ont jamais été égales et on peut faire confiance à ses hypothèses. Même dans les cas où elles doivent être nuancées, elles gardent une certaine validité.

En revanche, il est possible d'aller plus loin : pour les trajectoires étymologiques, il reste un travail considérable pour élucider les étymologies incertaines ou inconnues et pour réorganiser la part des doublons déjà identifiés ; il est également possible de préciser les bases étymologiques du protoroman où Wartburg a opéré des regroupements toujours sensés, mais qui demandent souvent à être affinés. En ligne générale, le FEW, une fois achevé, invite à des milliers de corrections de détail et des réorganisations plus ou moins importantes – la voie tracée par Wartburg est fiable et sûre, mais elle peut être élargie.

Cela est encore plus vrai pour l'étymologie-histoire : il est en effet possible d'écrire avec plus de précision l'histoire de nombreux mots de l'ancienne langue, en développant les aspects philologiques de leur usage, celle de nombreux emprunts ou encore de nombreux dérivés et innovations sémantiques du français moderne. Nous avons bien montré les ouvertures qu'ont créées les héritiers du FEW, en allant du protoroman jusqu'aux langues créoles, de la philologie occitane et française jusqu'aux mots régionaux contemporains.

Dans un certain sens, les articles conçus et rédigés par Jean-Paul Chauveau pour la refonte de la lettre B- donnent une idée des dimensions que l'on peut atteindre actuellement en lexicographie en alignant toutes les données disponibles. L'article BAJULARE «porter», par exemple, comporte 32 pages denses au format A4 contre un peu moins d'une page dans le volume 1 du FEW (206a-207a). Cet article réunit en effet tous les renseignements de la lexicographie que nous venons de présenter, doublés de ceux des dictionnaires et travaux spécialisés qui sont réunis dans le centre FEW à Nancy (cf. aussi sur la trajectoire de cet étymon en galloroman, J.-P. Chauveau, *Du rôle de l'étymologie et de l'histoire lexicale*, 2018, 147-150). Un tel traitement est naturellement impensable pour les quelque 21 000 étymons du FEW – actuellement 17 des 55 bases lexicales envisagées pour la refonte de B- sont disponibles en ligne. Mais d'un point de vue méthodologique, J.-P. Chauveau a créé un modèle proche de l'absolu, qui pourra dorénavant être suivi, de manière ponctuelle, pour des recherches sur des lexèmes donnés.

En conclusion de ce chapitre, nous pouvons retenir que le FEW constitue en lui-même un outil d'une utilité exceptionnelle, mais qu'il devient encore plus performant s'il est placé dans le contexte des multiples dictionnaires qui en sont la prolongation et qui, à leur tour, ne pourraient fonctionner sans l'orientation générale que donne le FEW.

## 8. Pour l'exploitation du FEW

À travers cet ouvrage, nous avons essayé de présenter, d'expliquer et d'illustrer tous les aspects constitutifs du FEW et de l'univers scientifique dans lequel il se place. Notre objectif premier a été de permettre une utilisation adéquate de cet instrument de travail exceptionnel. Loin d'être un ouvrage de vulgarisation, le FEW est un outil spécialisé, technique, scientifique, à visée exhaustive, où sont classés des matériaux, en vue de discuter et de proposer des hypothèses sur leur origine. Son exhaustivité et son côté critique en font un instrument scientifique de premier ordre dans le domaine de la lexicologie galloromane.

Notre présentation a rendu apparent qu'une utilisation adéquate du FEW suppose une compétence non seulement lexicographique – comme nous venons de le montrer – mais aussi lexicologique. De la même manière qu'il est impossible d'appréhender la phonétique sans des connaissances approfondies en phonologie et qu'il est impossible de s'orienter en morphologie ou en syntaxe sans formation méthodologique, la lexicologie demande un apprentissage fondamental épistémologique et pratique. Mais compte tenu de l'accessibilité apparente de la dimension du 'mot' et la facilité d'usage spontanée d'un dictionnaire comme le Petit Robert ou le TLF, l'on peut facilement sous-estimer la complexité de la matière lexicale. Notons en passant que les auteurs de ces deux excellents dictionnaires du français contemporain sont eux aussi passés par un apprentissage en profondeur du FEW.

Il est donc impossible d'utiliser le FEW de manière porteuse sans avoir une idée plus générale de la discipline de laquelle il relève, la lexicologie historique. Notre objectif, dans le présent guide d'utilisation, a donc été d'introduire les lecteurs par le biais du FEW aux principes fondamentaux de cette discipline. Expliquer en détail les principes linguistiques sur lesquels repose le FEW et expliquer l'articulation interne de ce dictionnaire et ses liens avec l'univers disciplinaire au centre duquel il se place revient en effet à une introduction générale en lexicologie historique. C'est ici que réside la raison ultime de la complexité autant du FEW que de notre guide d'utilisation<sup>147</sup>.

Or, la question se pose, bien entendu, de savoir si le jeu en vaut la chandelle, à quelles fins il est utile d'apprendre à utiliser le FEW, de connaître ses sources et ses multiples prolongements. La réponse se situe à différents niveaux : celui du lexicologue galloromaniste spécialisé pour lequel le FEW est l'outil de travail le plus

---

<sup>147</sup> Cf. pour ce chapitre Glessgen / Schweickard, *Étymologie romane*, 2014, XIV et *passim*.

essentiel, celui de l'historien de la langue ou du linguiste dont l'utilisation reste plus ponctuelle, enfin celui du littéraire ou de l'historien à proprement parler qui souhaite 'simplement' s'orienter dans les méandres des formes et des sens des anciennes langues galloromanes. S'ajoute éventuellement le point de vue de la linguistique générale, cognitive et typologique ou celui de l'histoire des idées, en vue d'exploitations ultérieures. Autrement dit, il faut distinguer l'apport pour une utilisation approfondie et holistique de celui pour une utilisation plus ciblée et ponctuelle.

Présentons d'abord le point de vue des spécialistes. Dans cette optique, toute donnée lexicale galloromane ne peut être interprétée de manière adéquate sans sa collocation dans l'architecture du FEW. De la même manière, toute nouvelle donnée ou nouvelle proposition visant à étymologiser des matériaux devrait se référer au FEW. Par conséquent, quiconque se livre à une étude lexicale sur des matériaux compris dans les frontières du galloroman dans toute son extension a intérêt à replacer ses données et ses hypothèses à l'intérieur de ce cadre. Le FEW fournit un cadre structurant et une perspective à des données qui resteraient, autrement, isolées et donc incomprises.

Grâce à l'exhaustivité de ses données, le FEW est ainsi le point de départ incontournable pour toute recherche concernant le lexique galloroman. Une consultation du FEW offre des avantages très divers :

- Le FEW corrige et complète les données répertoriées par la lexicographie de référence existante, même postérieure au FEW.
- Il constitue le seul dictionnaire étymologique de toutes les variétés de l'occitan, du gascon et du francoprovençal<sup>148</sup>.
- Le contexte panroman dont Wartburg encadre ses données fait du FEW la meilleure ressource pour les langues romanes moins étudiées et pour des études comparatives des langues romanes<sup>149</sup>.
- Au moyen de ses étiquettes géolinguistiques, le FEW pallie les lacunes laissées par les sources canoniques comme le Godefroy ou le Tobler-Lommatzsch concernant la régionalité du lexique galloroman médiéval<sup>150</sup>.

La performance de la méthodologie et les théories développées dans le cadre du FEW ont servi de modèle à de nombreux linguistes qui, dans le sillage de Wartburg, les ont appliquées et réélaborées dans leurs travaux lexicologiques comme dans leurs réalisations lexicographiques.

Même si le FEW s'adresse de manière naturelle aux linguistes philologues, dialectologues ou lexicographes travaillant sur les variétés diatopiques et diaphasiques du

<sup>148</sup> Cf. J.-P. Chambon, *Développement et problèmes actuels des études occitanes*, 2010, 882.

<sup>149</sup> Cf. M. Aprile, *Le struttura del Lessico Etimologico Italiano*, 2004, 94.

<sup>150</sup> Cf. Y. Greub, *La régionalité dans la lexicographie du français médiéval (FEW, Gdf, TL)*, 2016.

Moyen Âge à nos jours, ses données sont exploitables par un grand nombre d'autres disciplines et sous-disciplines. Les trajectoires étymologiques établies par le FEW connaissent une myriade d'applications potentielles dont nous ne mentionnons ici qu'un choix restreint :

- Elles permettent d'identifier, d'observer et d'évaluer les régularités des transformations sémantiques qui se sont produites au cours d'un millénaire. La structuration du lexique propre au FEW fait ressortir toutes les relations existantes entre les lexèmes, permettant des constats qui aboutissent à des applications théoriques et pratiques. Le FEW constitue une source sans pareille dans le domaine de la sémantique cognitive, par exemple, où l'étude du changement sémantique met au jour les associations établies par le cerveau entre différents concepts<sup>151</sup>. Grâce à la collaboration avec les neurosciences, l'étude de ces associations fournit des indices qui permettent de formuler des théories plausibles sur la gestion cérébrale du lexique.
- Dans le même ordre d'idées, les trajectoires étymologiques alimentent les études sur la grammaticalisation.
- Le contexte fourni aux faits lexicaux par la constitution de familles étymologiques permet un travail de précision lors de l'établissement de définitions, fournissant ainsi une base fiable à la lexicographie de vulgarisation.
- L'identification de bases étymologiques intermédiaires entre un étymon latin attesté et ses cognats galloromans fournit un apport aux travaux de reconstruction du protoroman.
- Dans le domaine extra-linguistique, l'étude minutieuse du contexte socio-culturel que nécessite le suivi de la trajectoire d'un lexème à travers le temps et l'espace peut fournir des apports précieux aux connaissances historiques. Cette méthodologie trouve une application extensive dans les ouvrages d'histoire sociolinguistique visant à décrire le paysage linguistique d'une époque bien circonscrite, en s'appuyant aussi bien sur des critères linguistiques que sur des réalités socioculturelles.

De manière très générale, on peut retenir (1) que l'établissement de trajectoires étymologiques forme la base d'études en linguistique historique romane et (2) que

<sup>151</sup> Un exemple : la thèse de Linda Grassi Steiner, *I centri di espansione nel cambio semantico. Per un'interpretazione cognitiva del FEW* (2016), exploite le FEW pour développer la théorie du changement sémantique dans la lignée d'Andreas Blank et de Peter Koch. Elle entreprend une analyse cognitive des changements lexicaux, en s'appuyant sur un corpus de substantifs extrait des tomes 6 à 14 (M-Z) et 24-25 (refonte A-) du FEW, soit plus de 50% du lexique galloroman. À cette fin, elle identifie et examine la trajectoire des étymons ayant connu un nombre important de transformations et fonctionnant donc comme des 'centres d'expansion sémantique'. Son analyse propose par ailleurs une classification hiérarchique des processus de changement lexical déclenchés par les associations cognitives, classification qui a contribué à la fondation empirique d'hypothèses sur la gestion du lexique au niveau cérébral (cf. M. Glessgen, *Le statut épistémologique du lexème*, 2011).

la consultation du FEW se révèle très rentable pour ne pas réinventer la roue et surtout pour ne pas perdre de temps avec de fausses pistes. La lexicologie historique peut constituer un métier pour certains ; mais elle apporte surtout une aide précieuse, voire inestimable pour tout historien de la langue et, notamment, tout philologue qui souhaite éditer ou interpréter un texte antérieur à la Révolution française.

L'objectif que nous avons poursuivi dans le présent guide d'utilisation est de rendre accessible la lexicologie et la lexicographie diachroniques dans toute leur complexité pour permettre leur exploitation dans les nombreux domaines où elles ont leur utilité. Dans le passé, les lexicographes ont eu tendance à se concentrer de manière maximale sur l'amélioration de leurs réalisations, en se coupant par là des autres professionnels des univers linguistiques et philologiques qui, n'arrivant plus à prendre pied dans une matière de plus en plus spécialisée, ont fini par s'en désintéresser. Il nous semble important que les différentes traditions scientifiques retrouvent le dialogue qui a fait leur force pendant si longtemps.

## 9. Bibliographie

Les titres peuvent être suivis de renvois au(x) chapitre(s) du présent guide où l'ouvrage en question est présenté (en gras des renvois à des présentations plus détaillées).

### 9.1. Dictionnaires, atlas linguistiques et corpus textuels

- AIS = Karl Jaberg / Jakob Jud, *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz / Atlante Italo-Svizzero*, Zofingen, Ringier, 8 vols, 1928-1940. (→ 2.2.2.1)
- ALA = Ernest Beyer / Raymond Matzen, *Atlas linguistique et ethnographique de l'Alsace*, Paris, CNRS, 2 vols, 1969.
- ALAL = Jean-Claude Potte, *Atlas linguistique et ethnographique de l'Auvergne et du Limousin*, Paris, CNRS, 3 vols, 1975-1992.
- ALB = Gérard Taverdet, *Atlas linguistique et ethnographique de Bourgogne*, Paris, CNRS, 3 vols, 1975-1984.
- ALBRAM = Gabriel Guillaume / Jean-Paul Chauveau, *Atlas linguistique et ethnographique de la Bretagne romane, de l'Anjou et du Maine*, Paris, CNRS, 1975, 2 vols, 1983.
- ALCB = Henri Bourcelot, *Atlas linguistique et ethnographique de la Champagne et de la Brie*, Paris, CNRS, 4 vols, 1966-2012.
- ALCE = Pierrette Dubuisson / Fernand Carton, *Atlas linguistique et ethnographique du Centre*, Paris, CNRS, 3 vols, 1971-1982.
- ALF = Jules Gilliéron / Edmond Edmont, *Atlas linguistique de la France*, Paris, Champion, 1902-1910 [en ligne: <[www.cartodialect.imag.fr/cartoDialect/](http://www.cartodialect.imag.fr/cartoDialect/)>; <<http://diglib.uibk.ac.at/urn:nbn:at:at-ubi:2-4568>>; <<http://symila.univ-tlse2.fr/alf/>>]. (→ 1.2, 2.1, 3.4.2, 3.5, 4.3.3, 4.3.6, 5.8, **7.4.1**)
- ALFC = Dondaine, Colette / Dondaine, Lucien, *Atlas linguistique et ethnographique de la Franche-Comté*, Paris, CNRS, 4 vols, 1972-1991.
- ALG = Jean Séguy et al., *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, Paris, CNRS, 6 vols, 1954-1973. (→ 7.4.1)
- ALIFO = Marie-Rose Simoni-Aurembou, *Atlas linguistique et ethnographique de l'Île-de-France et de l'Orléanais*, Paris, CNRS, 2 vols, 1973, 1978.
- ALJA = Jean-Baptiste Martin / Gaston Tuailon, *Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du Nord (Francoprovençal central)*, Paris, CNRS, 3 vols, 1971-1981.
- ALLG = Marthe Philipp / Arlette Bothorel / Guy Levieuge, *Atlas linguistique et ethnographique de la Lorraine germanophone*, Paris, CNRS, 1 vol., 1977.
- ALLOc = Xavier Ravier / Jacques Boisgontier / Ernest Nègre, *Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc occidental*, Paris, CNRS, 4 vols, 1978-1993.

- ALLOr = Jacques Boisgontier, *Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc oriental*, Paris, CNRS, 3 vols, 1981-1986.
- ALLR = Jean Lanher / Alain Litaize / Jean Richard, *Atlas linguistique et ethnographique de la Lorraine romane*, Paris, CNRS, 4 vols, 1979-1988.
- ALLy = Pierre Gardette *et al.*, *Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais*, Lyon/Paris, Institut de linguistique romane des Facultés catholiques/CNRS, 5 vols, 1950-1984 [en ligne: <www.ucl.fr > ally-en-ligne-209441 >]. (→ 7.4.1)
- ALMC = Pierre Nauton, *Atlas linguistique et ethnographique du Massif Central*, Paris, CNRS, 4 vols, 1957-1963.
- ALN = Patrice Brasseur, *Atlas linguistique et ethnographique normand*, Paris, CNRS/Caen, Presses Universitaires/Strasbourg, ÉLiPhi, 5 vols, 1980-2019.
- ALO = Geneviève Massignon / Brigitte Horiot *Atlas linguistique et ethnographique de l'Ouest: Poitou, Aunis, Saintonge, Angoumois*, Paris, CNRS, 3 vols, 1971-1983.
- ALP = Jean-Claude Bouvier / Claude Martel, *Atlas linguistique et ethnographique de la Provence*, Paris, CNRS, 3 vols, 1975-1986.
- ALPic = Fernand Carton *et al.*, *Atlas linguistique et ethnographique picard*, Paris, CNRS, 2 vols, 1989, 1997.
- ALPO = Henri Guiter, *Atlas linguistique et ethnographique des Pyrénées orientales*, Paris, CNRS, 1 vol., 1966.
- APPI = Esther Baiwir / Pascale Renders *et al.*, *Atlas pan-picard informatisé*, 2018-. Publication en ligne: <https://appi.univ-lille.fr>.
- ALR = Gaston Tuaille / Michel Contini *et al.*, *Atlas Linguistique Roman*, vol. 1 (*Volume de présentation*, 2 t., 14 cartes) 1996, vol. 2 (*Insectes et petits animaux sauvages*, 2 t., 44 cartes) 2001/2009, Roma, Istituto Poligrafico / Zecca dello Stato.
- ALRé = Michel Carayol / Christian Barat / Robert Chaudenson, *Atlas linguistique et ethnographique de la Réunion*, Paris, CNRS, 3 vols, 1984-1995.
- ALW = Jean Haust / Élisée Legros / Jean Lechanteur / Marie-Guy Boutier / Marie-Thérèse Counet / Esther Baiwir, *Atlas linguistique de la Wallonie: tableau géographique des parlers de la Belgique romane, d'après l'enquête de Jean Haust et des enquêtes complémentaires*, Liège, H. Vaillant-Carmanne, 12 vols, 1953-. (→ 7.4.1)
- AND = Louise Stone / William Rothwell (éds), *An Anglo-Norman Dictionary*, Modern Humanities Research Association 8, Cambridge, 1977-1992; <sup>2</sup>2006- [en ligne: <www.anglo-norman.net>]. (→ 7.3.3)
- ARTEM = Cédric Giraud / Jean-Baptiste Renault / Benoît-Michel Tock, *Chartes originales antérieures à 1121 conservées en France*, Orléans, Institut de recherche et d'histoire des textes, 2010 [en ligne: <www.cn-telma.fr/originaux>]. (→ 7.3.7.2, 7.3.7.7)
- Arveiller, Raymond, 1999. *Addenda au FEW XIX (Orientalia)*, éd. par Max Pfister, Tübingen, Niemeyer. (→ 3.2.3.2)
- Baldinger, Kurt → DAG, DAO / DAO Suppl., DEAF / DEAFél
- Baum, Richard / Frey, Brigitte, (éds), 2008. Tobler-Lommatzsch, *Altfranzösisches Wörterbuch*. 93. *Lieferung, Erste Lieferung des XII. Bandes: Gesamtliteraturverzeichnis*, Wiesbaden, Steiner.
- BbgGdf = Jean-Loup Ringenbach, *Base Bibliographique Godefroy*, ATILF - CNRS & Université de Lorraine [en ligne: <http://www.atilf.fr/BbgGdf>]. (→ 7.2.1)
- BDLP = Poirier, Claude (dir.), *Base de données lexicographiques panfrancophone*, Trésor de la langue française au Québec, Université Laval, Québec, 2005 [en ligne: <www.bdlp.org>]. (→ 7.5.1.2, 7.5.1.5)

- BdT = Alfred Pillet, *Bibliographie der Troubadours*, élargie, continuée et publiée par Henry Carstens, Halle, Niemeyer (Schriften der Königsberger gelehrten Gesellschaft. Sonderreihe, 3), 1933.
- BEdT v. 2.5 = *Bibliografia elettronica dei trovatori*, dirigée par Stefano Asperti (direction scientifique) et Luca De Nigro (direction technique), 2012 [en ligne: <[www.bedt.it/BEdT\\_04\\_25/index.aspx](http://www.bedt.it/BEdT_04_25/index.aspx)>].
- BFM = Céline Guillot-Barbance / Serge Heiden / Alexei Lavrentiev, 2017. «Base de français médiéval: une base de référence de sources médiévales ouverte et libre au service de la communauté scientifique», *Diachroniques*, 7, 168-184 [en ligne: <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01809581>>]. (→ 7.3.7.8)
- Billy, Pierre-Henri → IndexBilly
- BIWbg = Oscar Bloch, / Walther von Wartburg, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, Les Presses Universitaires de France, 1960, [1932]. (→ 6.3.1)
- Bloch, Oscar → BIWbg
- Boisgontier, Jacques (éd.), 2001. *Félix Arnaudin, Dictionnaire de la Grande-Lande*, 2 vols, Bègle, Confluences.
- Bollée, Annegret → DECA, DECOI
- Bos, Gerit → DiTMAO
- Brasseur, Patrice / Chauveau, Jean-Paul, 1990. *Dictionnaire des régionalismes de Saint-Pierre et Miquelon*, Tübingen, Niemeyer. (→ 7.5.2)
- Brasseur, Patrice, 2001. *Dictionnaire des régionalismes du français de Terre-Neuve*, Canadiana Romanica 15, Tübingen, Niemeyer. (→ 7.5.2)
- Carles, Hélène → DRFM, TGO
- Carton, Fernand / Dawson, Alain, 2010. *Index lemmatisé et étymologique de l'Atlas linguistique et ethnographique picard - volumes 1 et 2 - de Fernand Carton et Maurice Lebègue*, Amiens, Centre d'études picardes, Université de Picardie Jules Verne.
- Chartae Galliae* = AA.VV., *Chartae Galliae*, Orléans, Institut de recherche et d'histoire des textes, 2014 [en ligne: <[www.cn-telma.fr/chartae-galliae](http://www.cn-telma.fr/chartae-galliae)>]. (→ 7.3.7.2, 7.3.7.7)
- Chauveau, Jean-Paul → FEWCompl
- COM2 = Peter T. Ricketts (dir. scientifique) / Alan Reed (dir. technique) *et al.*, *Concordance de l'Occitan Médiéval - The Concordance of Medieval Occitan. Les Troubadours. Les textes narratifs en vers*, Turnhout, Brepols, 2005 [CD ROM]. (→ 7.3.7.8)
- CORDE = REAL ACADEMIA ESPAÑOLA: Banco de datos (CORDE). *Corpus diacrónico del español* [en ligne: <<http://www.rae.es>>].
- Corradini, Maria Sofia = DiTMAO
- Cotgrave, Randle, 1611. *Dictionary of the French and English tongues*, Londres, Adam Islip.
- CREA = REAL ACADEMIA ESPAÑOLA: Banco de datos (CREA). *Corpus de referencia del español actual* [en ligne: <<http://www.rae.es>>].
- DAG = Kurt Baldinger / Académie des Sciences de Heidelberg (dir.), *Dictionnaire onomasiologique de l'ancien gascon*, 23 fasc., Tübingen, Niemeyer/Berlin, De Gruyter, 1975-2021. (→ 7.3.6)
- DAGél = Martin Glessgen (dir.), 2020-. *Dictionnaire d'ancien gascon électronique* [en ligne: <<https://dag.adw.uni-heidelberg.de>>]. (→ 7.3.6)
- DAO = Kurt Baldinger *et al.* (éds), *Dictionnaire onomasiologique de l'ancien occitan*, 10 fasc., Tübingen, Niemeyer/Berlin, De Gruyter, 1974-2006. (→ 7.3.6)

- DAOSuppl = Kurt Baldinger *et al.* (éds), *Dictionnaire onomasiologique de l'ancien occitan. Supplément*, Tübingen, Niemeyer, 2 vols, 1980-2006. (→ 7.3.6)
- DAOA = Philippe Olivier, *Dictionnaire d'ancien occitan auvergnat: Mauriacois et Sanflorain, (1340-1540)*, Tübingen, Niemeyer, 2009.
- Darmesteter, Arsène → DG
- Dauzat, Albert, <sup>1</sup>1951; <sup>3</sup>1975. *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France*, Paris, Larousse (éd. par Marie-Thérèse Morlet).
- Dauzat, Albert / Rostaing, Charles, <sup>2</sup>1978 (<sup>1</sup>1963). *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Paris, Larousse. (→ 7.3.7.9)
- DEAF / DEAFél = Kurt Baldinger / Frankwalt Möhren / Thomas Städtler (dir.), *Dictionnaire étymologique de l'ancien français*, Tübingen, Niemeyer/Berlin, De Gruyter, 1971-. [en ligne: <[www.deaf-page.de/fr/](http://www.deaf-page.de/fr/)>]. (→ 7.3.1)
- DEAFBibl / DEAFBiblél = Frankwalt Möhren, *Dictionnaire étymologique de l'ancien français, Complément bibliographique*, Tübingen, Niemeyer/Québec, PU Laval, <sup>3</sup>2016 [en ligne: <[http://www.deaf-page.de/bibl\\_neu.php](http://www.deaf-page.de/bibl_neu.php)>]. (→ 7.3.1)
- DEAFpré = *Dictionnaire Étymologique de l'Ancien Français, Matériaux*, Heidelberg, Université de Heidelberg, 2010- [en ligne: <<http://deaf-server.adw.uni-heidelberg.de>>]. (→ 3.2.1, **7.3.1**)
- DECA-I = Annegret Bollée *et al.*, *Dictionnaire étymologique des créoles français d'Amérique, Première Partie: Mots d'origine française*, 3 vols, Hamburg, Buske, 2018. (→ 7.6.2)
- DECA-II = Annegret Bollée *et al.*, *Dictionnaire étymologique des créoles français d'Amérique, Deuxième Partie. Mots d'origine non-française ou inconnue*, 1 vol., Hamburg, Buske, 2017. (→ 7.6.2)
- DECOI-I = Annegret Bollée (dir.), *Dictionnaire étymologique des créoles français de l'Océan Indien, Première partie: Mots d'origine française*, 3 vols, Hamburg, Buske, 2000 / 2007. (→ 7.6.2)
- DECOI-II = Annegret Bollée (dir.), *Dictionnaire étymologique des créoles français de l'Océan Indien, Deuxième partie: Mots d'origine non française ou inconnue*, Hamburg, Buske, 1 vol., 1993. (→ 7.6.2)
- DECOLAR = Peter Koch / Paul Gévaudan / Andreas Blank, *Dictionnaire étymologique et cognitif des langues romanes. Les parties du corps humain*, 2011, Tübingen [en ligne: <[decolar.uni-tuebingen.de](http://decolar.uni-tuebingen.de)>]. (→ 7.6.3)
- DÉCT = Pierre Kunstmann (dir.), *Dictionnaire électronique de Chrétien de Troyes*, LFA, Université d'Ottawa/ATILF-CNRS et Université de Lorraine, 2014 [en ligne: <<http://www.atilf.fr/dect>>].
- DFM = Takeshi Matsumura, *Dictionnaire du français médiéval*, Paris, Les Belles Lettres, 2015. (→ 7.3.7.5, 7.3.8)
- DFQPrés = Claude Poirier (dir.), *Dictionnaire du français québécois. Description et histoire des régionalismes en usage au Québec depuis l'époque de la Nouvelle-France jusqu'à nos jours, incluant un aperçu de leur extension dans les provinces canadiennes limitrophes*, volume de présentation, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1985 [Trésor de la langue française au Québec]. (→ 7.5.1.2)
- DG = Adolphe Hatzfeld / Arsène Darmesteter, *Dictionnaire général de la langue française du commencement du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Paris, Delagrave, 2 vols, 1890-1900.
- DHFQ = Claude Poirier (dir.), *Dictionnaire historique du français québécois: monographies lexicographiques de québécismes*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1998. (→ 7.5.1.2)

- DI = Wolfgang Schweickard, *Deonomasticon Italicum. Dizionario storico dei derivati da nomi geografici e da nomi di persona*, Tübingen, Niemeyer, 1997-. (→ 3.2.3.3, 7.6.1, **7.3.7.9**)
- DictBelg = Michel Francard *et al.*, *Dictionnaire des belgicisms*, Bruxelles, De Boeck/Duculot, 2015. (→ 7.5.1.4)
- Diez, Friedrich, 1853, 31869 / 1870. *Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen*, Bonn, Adolph Marcus.
- DiTMAO = Gerit Bos / Maria Sofia Corradini / Guido Mensching, *Dictionnaire des termes médico-botaniques de l'ancien occitan*, Pisa, en collaboration avec l'Istituto di Linguistica Computazionale du CNR (en préparation).
- DMF2015 = Martin, Robert *et al.* (éd.), *Dictionnaire du Moyen Français (1330–1500)*, Nancy, ATILF-CNRS et Université de Lorraine, 2015 [en ligne: <www.atilf.fr/dmf/>]. (→ 3.2.1, **7.3.2**, 7.3.8)
- DocLing = Martin Glessgen (dir.), *Documents linguistiques galloromans. Édition électronique*, en collaboration avec Hélène Carles / Frédéric Duval / Paul Videsott, 2016 [en ligne: <www.rose.uzh.ch/docling>]. (→ 7.3.1, 7.3.7.8)
- DOM = Helmut Stimm / Wolf-Dieter Stempel / Maria Selig (dir.), *Dictionnaire étymologique de l'occitan médiéval*, Tübingen, Niemeyer, 1996-2020 [en ligne: <www.dom-en-ligne.de>]. (→ 7.3.5, 7.3.8)
- Dondaïne, Colette, 2002. *Trésor étymologique des mots de la Franche-Comté*, Strasbourg, Société de Linguistique Romane.
- DRF = Pierre Rézeau, Pierre (dir.), *Dictionnaire des régionalismes de France*, Bruxelles, De Boeck, 2001. (→ 7.5.1.1)
- DRFA = Pierre Rézeau, *L'Alsace au fil des mots. Dictionnaire des régionalismes du français en Alsace*, Strasbourg, Vent d'Est, 2015 [12007] [distribué par ÉLiPhi]. (→ 7.5.2)
- DRFM = Hélène Carles / Martin Glessgen, en collaboration avec Alessandra Bossone, Marco Robecchi *et al.*, *Dictionnaire des régionalismes du français médiéval: le Sud-Est* (en préparation). (→ 7.3.8)
- DSR = André Thibault, *Dictionnaire suisse romand (DSR). Particularités lexicales du français contemporain*, Genève-Carouge, Zoé, 2004 [1997]. (→ 7.5.1.3)
- DTS = Andres Kristol (dir.), *Dictionnaire toponymique des communes suisses*, Frauenfeld, Huber, 2005. (→ 7.3.7.9)
- DuC = Charles du Fresne Du Cange *et al.*, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, 10 vols, Niort, L. Favre, 31883-1887 [11678-] [en ligne: <http://ducange.enc.sorbonne.fr>]. (→ 7.3.7.7)
- Edmont, Edmond → ALF
- Estienne, Robert, 1539. *Dictionnaire Francois latin contenant les motz et manieres de parler Francois, tournez en latin*, Paris, Imprimerie Robert Estienne [= titre original]. (→ 4.3.6)
- FEW = Wartburg, Walther von *et al.* (dir.), *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes*, Bonn/Heidelberg/Leipzig/Berlin/Bâle, Klopp/Winter/Teubner/Zbinden, 1922-2002 [en ligne: <https://apps.atilf.fr/lecteurFEW>].
- FEWCompl = Seidl, Christian / Chauveau, Jean-Paul / Greub, Yan, *Französisches Etymologisches Wörterbuch: eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes. Beiheft – Complément bibliographique*, Strasbourg, ELiPhi, 2010 [en ligne: <www.eliphi.fr>, Catalogue]. (→ 3.4)
- FRAN = France Martineau, Base électronique FRAN (*Français d'Amérique du Nord*), Université d'Ottawa, 2019 [en ligne: <http://continent.uottawa.ca/fr/corpus/corpus/>].
- Francard, Michel = DictBelg

- Frantext = *Base textuelle Frantext*, Nancy, ATILF-CNRS et Université de Lorraine, 1998-2019 [en ligne : <www.frantext.fr>]. (→ 7.3.4, 7.3.7.8)
- Friederici, Georg, 1947. *Amerikanistisches Wörterbuch*, Hamburg, Cram, de Gruyter.
- Gaffiot, Félix, 1934. *Dictionnaire latin français*, Paris, Hachette.
- Gam = Ernst Gamillscheg, *Etymologisches Wörterbuch der französischen Sprache*, Heidelberg, Winters, <sup>1</sup>1928, <sup>2</sup>1969.
- Gardette, Pierre → ALLy
- Gauchat, Louis → GPSR
- Gdf = Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Bouillon, 10 vols, 1880-1902. (→ 4.3.6, 6.3.4, **7.2.1**, 7.3.2)
- Gilliéron, Jules → ALF
- Glessgen, Martin → DAGél, DocLing, DRFM
- Godefroy, Frédéric → Gdf
- GPSR = Gauchat, Louis / Karl Jaberg / Ernest Schüle *et al.* (éds), *Glossaire des patois de la Suisse Romande*, Neuchâtel, Attinger/Genève, Droz, 1924- [en ligne : <https://www.unine.ge.ch/gpsr>]. (→ 3.2.1, **7.3.7.1**, 7.5.1.3)
- Greub, Yan → FEWCompl
- Hatzfeld, Adolphe → DG
- Haut, Jean, 1933. *Dictionnaire liégeois*, Liège, Vaillant-Carmanne. (→ 7.4.2)
- Höfler, Manfred, 1982. *Dictionnaire des anglicismes*, Paris, Larousse. (→ 3.2.3.1)
- Hu = Edmond Huguet, *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*, Paris, Champion/Didier, 7 vols, 1925-1967. (→ 7.2.1)
- Imbs, Paul → TLF
- IndexBilly = Pierre-Henri Billy, *Index onomasiologique des Atlas linguistiques par régions (domaine gallo-roman), de l'Atlas linguistique de la France, et du Französisches Etymologisches Wörterbuch XXI-XXIII*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1991. (→ 6.3.3)
- Jaberg, Karl → AIS
- Jud, Jakob → AIS
- Koch, Peter → DECOLAR
- La Stella, Enzo, 1984. *Dizionario storico di deonomastica*, Florence, Olschki. (→ 7.3.7.9)
- LEI = Max Pfister / Wolfgang Schweickard (dir.), *Lessico Etimologico Italiano*, Wiesbaden, Reichert, 1979- [depuis 2019: Wolfgang Schweickard / Elton Prifti (dir.)]. (→ 3.2.1, 7.6.1)
- Levy, Emil → Lv, LvP
- Levy-Schlüssel = Kurt Baldinger / Doris Diekmann-Sammet, *Complément bibliographique au Provençalisches Supplementwörterbuch de Emil Levy*, Genève, Slatkine, 1983. (→ 7.2.3)
- LexisNexis = [en ligne : <<https://www.lexisnexis.com/en-us/gateway.page>>]. (→ 7.3.7.8)
- Lommatzsch, Erhard → TL
- Lv = Emil Levy, *Provençalisches Supplement-Wörterbuch: Berichtigungen und Ergänzungen zu Raynouards Lexique roman*, Leipzig, Reisland, 8 vols, 1894-1924. (→ 7.2.3, 7.3.8)
- LvP = Emil Levy, *Petit dictionnaire provençal-français*, Heidelberg, Winters, 1909. (→ 7.2.3)
- Martin, Robert → DMF
- Martineau, France → MCVF, FRAN

- Mensching, Guido = DiTMAO
- Massion, François, 1987. *Dictionnaire de belgicisms*, 2 vols, Frankfurt am Main, Peter Lang. (→ 7.5.1.4)
- Matsumura, Takeshi → DFM
- MCVF = France Martineau (dir.), Base électronique *Modéliser le changement: les voies du français*, Département de Français, Université d'Ottawa, 2010 [en ligne: <www.voies.uottawa.ca>].
- Meyer-Lübke, Wilhelm → REW
- Möhren, Frankwalt → DEAF / DEAFél, DEAFBiblél
- Montigel, Seraina, *Le statut lexical du gascon médiéval. Étude typologique du domaine occitano-gascon* [en préparation]. (→ 7.3.8)
- Morlet, Marie-Thérèse, 1968-1985. *Les Noms de personne sur le territoire de l'ancienne Gaule du VI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle*, Paris, CNRS, 3 vols. (→ 7.3.7.10)
- Morlet, Marie-Thérèse, <sup>1</sup>1991, <sup>2</sup>1997. *Dictionnaire étymologique des noms de famille*, Paris, Perrin [en ligne: <http://cths.fr/dico-topo>].
- NALF = Dauzat, Albert, 1939. «Un nouvel atlas linguistique de la France». *Le Français Moderne* 7/2, 97. [= présentation]. (→ 7.4.1)
- NCA = Achim Stein *et al.*, *Nouveau Corpus d'Amsterdam. Corpus informatique de textes littéraires d'ancien français (ca 1150-1350)*, établi par Anthonij Dees (Amsterdam 1987), remanié par Achim Stein, Pierre Kunstmann et Martin-D. Glessgen, Stuttgart, Institut für Linguistik/Romanistik, 2006 [= version 3]. (→ 7.3.7.8)
- Nègre, Ernest, 1990/1991/1998. *Toponymie générale de la France*, Genève, Droz, 3 vols + 1 vol. *Errata et addenda*. (→ 7.3.7.9)
- NGML = Franz Blatt / Yves Lefèvre *et al.* (dir.), *Novum glossarium mediae Latinitatis ab anno DCCC usque ad annum MCC*, Copenhague, Munksgaard/Genève, Droz, 1957-. (→ 7.3.7.7)
- Niermeyer = Jan Frederik Niermeyer / Co Van den Kieft / Johannes W. J. Burgers, *Mediae latinitatis Lexicon minus*, 2 vols, Leiden/Boston, Brill, <sup>2</sup>2002. (→ 7.3.7.7)
- Olivier, Philippe → DAOA
- Palsgrave, John, 1530. *Lesclarcissement de la langue françoise*, Londres, Johan Haukyns. (→ 4.3.6)
- PatRom = Ana Maria Cano González / Jean Germain / Dieter Kremer (dir.), *Dictionnaire historique de l'anthroponymie romane. Patronymica Romanica*, Tübingen, Niemeyer, 4 vols (II/1-III/1.1, vol. I = vol. de présentation, 1997), 2004-. (→ 7.3.7.10)
- Pfister, Max → LEI
- Pierrehumbert, William, 1921-1926. *Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand*, Neuchâtel, Attinger. (→ 7.5.1.3)
- PohlLex = Pohl, Jacques, 1950. *Témoignages sur le lexique des parlers français de Belgique*, thèse dactylographiée, 17 vols, Bruxelles. (→ 7.5.1.4)
- Poirier, Claude → BDLP, DFQPrés, DHFQ
- PROB = Paul Robert, *Le Petit Robert. Dictionnaire de la langue française*, Paris, 1967; *Le Nouveau Petit Robert*, texte remanié et amplifié, éd. Alain Rey / Josette Rey-Debove, Paris, 1984; *Le Nouveau Petit Robert*, éd. entièrement revue et amplifiée, Paris, 1993 (avec des rééditions annuelles). (→ 7.3.7.8, 7.5, 8)
- Puitspelu, Nizier du, 1887-1890. *Dictionnaire étymologique du patois lyonnais*, Lyon, Librairie générale Henri Georg.

- Python, Fabian / Berchtold, Elisabeth *et al.*, 2018. *Glossaire des patois de la Suisse romande: guide et complément*, Genève, Droz.
- Raynouard, François Just Marie → Rn
- REW = Wilhelm Meyer-Lübke, *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Winter, <sup>3</sup>1935. (→ 2.2.2.1, 4.4.1, 5.9)
- Rey-Debove, Josette / Gagnon, Gilberte, 1980. *Dictionnaire des anglicismes. Les mots anglais et américains en français*, Paris, Le Robert. (→ 3.2.3.1)
- RézeauOuest = Pierre Rézeau, *Dictionnaire des régionalismes de l'Ouest, entre Loire et Gironde*, Les Sables d'Olonne, le Cercle d'Or, 1984. (→ 7.5.2)
- Rézeau, Pierre → DRF, DRFA, RézeauOuest
- Rézeau, Pierre, 1994. «*Le Vocabulaire poitevin*» (1808–1825) de Lubin Mauduyt, Tübingen, Niemeyer.
- Rézeau, Pierre / Chauveau, Jean-Paul, 1989. *Dictionnaire angevin et français (1746–1748) de Gabriel-Joseph Du Pineau*, Paris, CNRS/Klincksieck. (→ 7.5.2)
- Ringenbach, Jean-Loup = *BbgGdf*
- Rn = François Just Marie Raynouard, *Lexique roman, ou Dictionnaire de la langue des troubadours, comparée avec les autres langues de l'Europe latine*, Paris, Silvestre, 8. vols, 1838-1844. (→ 7.2.3, 7.3.8)
- Rothwell, William → AND
- Schüle, Rose-Claire, 1998. *L'inventaire lexicologique du parler de Nendaz*, Bâle/Tübingen, Francke.
- Schweickard, Wolfgang → DI, LEI
- Schweickard, Wolfgang, en préparation. *Italo-Orientalia. A historical and etymological dictionary of Arabic, Turkish and Persian elements in Italian*. (→ 3.2, n. 57, 7.6.1)
- Séguy, Jean → ALG
- Seidl, Christian → FEWCompl
- Solin, Heikki / Salomies, Ollie, <sup>2</sup>1994 (<sup>1</sup>1988). *Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum. Editio nova addendis correndisque augmentata*, Hildesheim/Zürich/New York, Olms-Weidmann.
- Spence, Nicol Christopher William, 1960. *A Glossary of Jersey-French*, Oxford, Blackwell.
- Städtler, Thomas → DEAF / DEAFél
- Steinfeld, Nadine *et al.*, *Base des mots fantômes (base dédiée aux « mots fantômes »: pseudo-lexèmes disposant à tort d'un statut lexicographique)*, Nancy, ATILF-CNRS, 2005- [en ligne: <[www.atilf.fr/MotsFantomes](http://www.atilf.fr/MotsFantomes)>]. (→ 6.3.4)
- Stempel, Wolf-Dieter → DOM
- Stimm, Helmut → DOM
- Stone, Louise → AND
- TD = Paul Tombeur / Philippe Demonty / Walter Prevenier / Marie-Paul Laviolette (éds), *The-saurus diplomaticus*, CETEDOC, Turnhout, Brepols, 1997 [CD-ROM]. (→ 7.3.7.7)
- TGO = Hélène Carles, *Trésor galloroman des origines. Les trajectoires étymologiques et géolinguistiques du lexique galloroman en contexte latin (ca 800–1120)*, Strasbourg, 2017. (→ 4.1.5, 7.3.7.2)

- THESOC = Jean-Philippe Dalbera / Guylaine Brun-Trigaud *et al.*, *Thesaurus occitan 'THE-SOC'. Base de données linguistiques*, Nice, Laboratoire «Bases, Corpus, Language», UMR 6039, Université Nice Sophia Antipolis/CNRS, 1992 [en ligne : <http://thesaurus.unice.fr>]. (→ 7.4.1)
- ThesLL = *Thesaurus linguae latinae, editus auctoritate et consilio academiarum quinque Germanicarum Berolinensis, Gottingensis, Lipsiensis, Monacensis, Vindobonensis*, Leipzig, Teubner, 1900-. (→ 7.4.1)
- Thibault, André → DSR
- TL = Adolf Tobler / Erhard Lommatzsch (éds), *Altfranzösisches Wörterbuch, Adolf Toblers nachgelassene Materialien, bearbeitet und mit Unterstützung der Preussischen Akademie der Wissenschaften herausgegeben von Erhard Lommatzsch, weitergeführt von Hans Helmut Christmann, vollendet von Richard Baum*, Berlin/Wiesbaden/Stuttgart, Weidmann/Steiner, 12 vols, 1925-2018. (→ 4.3.6, 7.2.2, 7.3.7.5)
- TLél = Peter Blumenthal / Achim Stein (éds), *Tobler-Lommatzsch: Altfranzösisches Wörterbuch, 4 CD-ROMS und DVD mit Begleitbuch*, Stuttgart, Steiner, 2002. (→ 7.2.2)
- TLF = Paul Imbs / Bernard Quemada (dir.), *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle (1789-1960)*, Paris, CNRS/Klincksieck/Gallimard, 16 vols, 1971-1994 [en ligne, TLFi, 2004 : <[www.atilf.fr/tlfi](http://www.atilf.fr/tlfi)>] (→ 3.2.1, 7.3.4, 7.3.7.8, 7.5, 8)
- TLF-Étym = Nadine Steinfeld, *Programme de recherche TLF-Étym (révision sélective des notices étymologiques du «Trésor de la langue française informatisé»*, Nancy, ATILF-CNRS et Université de Lorraine, 2005- [en ligne : <[www.atilf.fr/tlf-etym](http://www.atilf.fr/tlf-etym)>]. (→ 7.3.4)
- TLFQ = *Trésor de la langue française au Québec* (équipe de recherche) [ressources en ligne : <<http://www.tlfq.ulaval.ca>>]. (→ 7.5.1.2)
- Tobler, Adolf → TL
- Variano, Angelo, 2016. *L'elemento amerindio nella lingua italiana: lessico, etimologia, storia*, Strasbourg, ÉLiPhi. (→ 3.2, n. 57, 7.6.1)
- Vurpas, Anne-Marie, 1991. *Le français parlé à Lyon vers 1750. Édition critique et commentée des Mots lyonnais de G.-J. Du Pineau*, Paris, CNRS/Klincksieck.
- Wartburg, Walther von → BIWbg, FEW

## 9.2. Ouvrages et articles interprétatifs

- Aebischer, Paul, 1948. *Estudios de toponimia y lexicografía románica*, Barcelona.
- Aebischer, Paul, 1968. *Linguistique romane et histoire religieuse. Recherches sur quelques cultes préchrétiens et quelques termes du lexique ecclésiastique à la lumière de la toponymie et du vocabulaire des textes médiévaux latins*, Barcelone.
- Aebischer, Paul, 1978. *Études de stratigraphie linguistique*, Berne, Francke.
- Aprile, Marcello, 2004. *Le struttura del Lessico Etimologico Italiano*, Galatina, Congedo. (→ 7.6.1)
- Aprile, Marcello, 2016. «Il 'LEI' come 'Lebenswerk' di Max Pfister», *Studi di Lessicografia Italiana* 33, 257-270. (→ 7.6.1)
- Arveiller, Raymond, 1963. *Contribution à l'étude des termes de voyage en français (1505-1722)*, Paris, d'Artrey.

- Baldinger, Kurt, 1951. « Autour du *Französisches Etymologisches Wörterbuch* (FEW). Considérations critiques sur les dictionnaires français, Aalma 1380 – Larousse 1949 », *Revista portuguesa de filologia* 4, 342-373. (→ 3.4, 6.1)
- Baldinger, Kurt, 1957. « Projet d'un vocabulaire de la Gascogne médiévale », in: *Actes et mémoires du 1<sup>er</sup> Congrès international de langue et littérature du Midi de la France*, Avignon, Palais du Roure, 183-189.
- Baldinger, Kurt, 1959. « L'étymologie, hier et aujourd'hui », in: *Cahiers de l'Association internationale des études françaises* 11, 233-264.
- Baldinger, Kurt, 1960. « Alphabetisches oder begrifflich gegliedertes Wörterbuch », in: *Zeitschrift für romanische Philologie* 76, 521-536.
- Baldinger, Kurt (éd.), 1971a. *Walther von Wartburg (1888-1971). Beiträge zu Leben und Werk, nebst einem vollständigen Schriftenverzeichnis*, ZrP 87 (Sonderheft).
- Baldinger, Kurt, 1971b. « Walther von Wartburg, Leben und Werk », in: Baldinger 1971a, 1-29.
- Baldinger, Kurt, 1973. « Afr. *garger*, les deux vies d'un mot fantôme », in: Bianciotto, Gabriel *et al.* (éds), *Études de Langue et de Littérature du Moyen Age offertes à Felix Lecoy par ses collègues, ses élèves et ses amis*, Paris, Champion, 1-6 [= Baldinger 1990, 240-245].
- Baldinger, Kurt (éd.), 1974. *Introduction aux dictionnaires les plus importants pour l'histoire du français*, Paris, Klincksieck. (→ 2.3.4, 7.2)
- Baldinger Kurt, 1977. « Afrz. *josner* "repaître" – ein Phantomwort », in: *id.* (éd.), *Beiträge zum romanischen Mittelalter*, Tübingen, Niemeyer, 333-334 [= Baldinger 1990, 246-247].
- Baldinger, Kurt, 1988-2003. *Etymologien, Untersuchungen zu FEW 21–23*, Tübingen, Niemeyer, 3 vols (→ 3.3.2)
- Baldinger, Kurt, 1990. *Die Faszination der Sprachwissenschaft*, éd. par Georges Straka et Max Pfister, Tübingen, Niemeyer.
- Baldinger, Kurt, 1991. « Walther von Wartburg und die Sprachwissenschaft des 20. Jahrhunderts », in: Chambon/Lüdi 1991, 7-25.
- Bausani, Alessandro / Cardona, Giorgio R., 1970, « In margine al vol. XX del FEW di W. v. Wartburg », *AION-O* 30, 121-132.
- BDP = Wartburg, Walther von, Geuljans, Robert, & Keller, Hans-Erich (1969). *Bibliographie des dictionnaires patois galloromans (1550-1967)* (Nouv. éd. entièrement rev. et mise à jour, Vol. 103, Publications romanes et françaises) Genève, Droz.
- Besse, Maria, 1997. *Namenpaare an der Sprachgrenze: Eine lautchronologische Untersuchung zu zweisprachigen Ortsnamen im Norden und Süden der deutsch-französischen Sprachgrenze*, Tübingen, Niemeyer.
- Brasseur, Patrice, 1993. *Le parler nantais de Julien et Valentine*, Nantes, Presses de l'Université de Nantes.
- Bruneau Charles, 1933. *Compte rendu de Walther von Wartburg, Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, 1929, *R* 59, 289-292.
- Buchi, Éva, 1992. « Le traitement des déonomastiques dans le FEW », in: Hilty, Gerold *et al.* (éds), *Actes du XX<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, Zurich [= Buchi, *Les structures du FEW*, 1996, 259-306]. (→ 7.3.7.9)
- Buchi, Éva, 1996. *Les structures du Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Tübingen, Niemeyer. (→ 2.3.4, 3.2.3.3)
- Buchi, Éva, 2003. *Habilitation à diriger des recherches. Mémoire de synthèse. Linguistique*, Université Paris-Sorbonne (Paris IV) [= 2003a].

- Buchi, Éva (dir.), 2003. *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Index*, 2 vols, Paris, Champion. (→ 3.6)
- Buchi, Éva, 2005. *Le projet TLF-Étym (projet de révision sélective des notices étymologiques du Trésor de la langue française informatisé)*, *Estudis romànics* 27, 569-571. (→ 7.3.4)
- Buchi, Éva, 2010. « *Bolchevik* », « *Mazout* », « *Toundra* » et les autres. *Dictionnaire des emprunts russes dans les langues romanes. Inventaire – Histoire – Intégration*, Paris, CNRS. (→ 3.2.3.3)
- Buchi, Éva / Chambon, Jean-Pierre, 1995. « Un des plus beaux monuments des sciences du langage: le FEW de Walther von Wartburg (1910-1940) », in: Antoine, Gérard / Martin, Robert, *Histoire de la langue française, 1914-1945*, Paris, CNRS, 935-963. (→ 2.3.4, 3.4.2)
- Buchi, Éva / Schweickard, Wolfgang (éds), 2014. *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Genèse, méthodes et résultats*, Berlin/Boston, De Gruyter. (→ 7.6.4)
- Buchi, Éva / Schweickard, Wolfgang (éds), 2016. *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom) 2. Pratique lexicographique et réflexions théoriques*, Berlin/Boston, De Gruyter. (→ 7.6.4)
- Buchmüller-Pfaff Monika, 1990. *Siedlungsnamen zwischen Spätantike und frühem Mittelalter: die -iacum-Namen der römischen Provinz Belgica Prima*, Tübingen, Niemeyer.
- Buridant, Claude, 2003. « Unica et mots fantômes dans le *Godefroy*. Réflexions et propositions », in: Duval 2003, 113-128. (→ 6.3.4)
- Carton, Fernand, 1974. *Introduction à la phonétique du français*, Paris, Bordas.
- Chambon, Jean-Pierre, 1981. « Quelques mots à biffer des dictionnaires français (la postérité lexicologique d'un faux daté de 1133) », *RLiR* 45, 128-130.
- Chambon, Jean-Pierre, 1989. *Aspects philologiques et linguistiques dans la refonte du FEW*, in: Kremer, Dieter (éd.), *Actes du XVIII<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, Tübingen, Niemeyer, vol. 8, 218-229 [= 1989a].
- Chambon, Jean-Pierre, 1989. *Tradition et innovations dans la refonte du FEW*, in: Kremer, Dieter (éd.), *Actes du XVIII<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, Tübingen, Niemeyer, vol. 7, 327-337 [= 1989b]. (→ 2.3.2)
- Chambon, Jean-Pierre, 1990. Compte rendu de Kurt Baldinger, Etymologiste, *Beiträge zur Namenforschung* 25/2, 196-198.
- Chambon, Jean-Pierre, 1993. « Sur le premier modèle du FEW (1919) », *RLiR* 57, 471-484. (→ 2.2.2, 5.8)
- Chambon, Jean-Pierre, 1999. « L'agencement spatial et fonctionnel des vicairies carolingiennes dans le midi de la Gaule: une approche linguistique », *RLiR* 63, 55-174. (→ 7.3.7.9)
- Chambon, Jean-Pierre, 2004. « L'onomastique du censier interpolé (ca 946) dans la charte de fondation du monastère auvergnat de Sauxillanges », *RLiR* 68, 105-180. (→ 7.3.7.9)
- Chambon, Jean-Pierre, 2004. *Introduction au FEW* [= ms. de cours].
- Chambon, Jean-Pierre, 2005. « Toponymie et grammaire historique: les noms de lieux issus de *cappella* et *forestis* et la diffusion spatiale de l'article défini dans la Galloromania », in: Raoul, Danièle / Soutet, Olivier (éds), *Par les mots et les textes: mélanges de langue, de littérature et d'histoire des sciences médiévales offerts à Claude Thomasset*, Paris, 143-155.
- Chambon, Jean-Pierre, 2006. « Une récente synthèse critique de la toponymie helvétique: le DTS », *RLiR* 70, 589-633.
- Chambon Jean-Pierre, 2010. « Développement et problèmes actuels des études occitanes », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 154<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 2, 877-889 [en ligne: <DOI: 10.3406/crai.2010.92896>].
- Chambon, Jean-Pierre, 2014. « Réflexions sur la reconstruction comparative en étymologie romane: entre Meillet et Herman », in: Glessgen/Schweickard 2014, 141-159.

- Chambon, Jean-Pierre, 2018. *Méthodes de recherche en linguistique et en philologie romanes. Textes choisis et présentés par Éva Buchi et al.*, Strasbourg, ÉLiPhi, 2 vols, 943-1149. (→ 7.3.7.9)
- Chambon, Jean-Pierre / Choley, Claude / Swiggers, Pierre, 1997. «Autour de l'histoire du français: échanges épistolaires entre Walther von Wartburg et Ferdinand Brunot», *RLiR* 61, 79-87.
- Chambon, Jean-Pierre / Grélois, Emmanuel, 2008. *Les noms de lieux antiques et tardo-antiques d'Augustonemetum / Clermont-Ferrand*, Strasbourg, ÉLiPhi.
- Chambon, Jean-Pierre / Lüdi, Georges, 1991. *Discours étymologiques: Actes du colloque international organisé à l'occasion du centenaire de la naissance de Walther von Wartburg, Bâle, Freiburg i.Br., Mulhouse, 16-18 mai 1988*, Tübingen, Niemeyer.
- Chambon, Jean-Pierre / Swiggers, Pierre, «Auto-perception d'une genèse: fragment d'une conférence inédite de Walther von Wartburg sur le FEW (1951)», in: *RLiR* 59, 483-501.
- Chambon, Jean-Pierre / Thibault, André, 1994. «Documents sur la préhistoire et la genèse du *Dictionnaire étymologique de la langue française* d'Oscar Bloch et Walther von Wartburg», in: de Clercq, Jean / Desmet, Piet (éds), *Florilegium Historiographiae Linguisticae, volume de mélanges à la mémoire de M. Maurice Leroy*, Louvain-la-Neuve, Peeters, 447-475.
- Chauveau, Jean-Paul, 1990. Compte rendu de «Kurt Baldinger, *Etymologien*», *Nouvelle Revue d'onomastique* 15-16, 252-254.
- Chauveau, Jean-Paul, 1993. *Les Mots bas-normans de Gabriel-Joseph Du Pineau (vers 1750)*, Paris, CNRS/Klincksieck.
- Chauveau, Jean-Paul, 2003. «Histoire des langues romanes et géographie linguistique», in: *RSG*, vol. 1, 72-88 [art. 8]. (→ 7.4.1)
- Chauveau, Jean-Paul, 2003. *L'utilisation du dictionnaire de F. Godefroy dans le FEW*, in: Duval, Frédéric (éd.), *Frédéric Godefroy. Actes du X<sup>e</sup> colloque international sur le moyen français* (Metz, 12-14 juin 2002), Paris, École des Chartes, 323-344. (→ 7.2.1)
- Chauveau, Jean-Paul, 2006. «D'un site informatique en chantier pour le FEW», in: Schweickard, Wolfgang (éd.), *Nuovi media e lessicografia storica. Atti del colloquio in occasione del settantesimo compleanno di Max Pfister*, Tübingen, Niemeyer.
- Chauveau, Jean-Paul, 2007. «Grâce à l'apport des créoles à l'histoire du français, trêve de balivernes!», in: Brasseur, Patrice / Véronique, Georges Daniel (dir.), *Mondes créoles et francophones. Mélanges offerts à Robert Chaudenson*, Paris, L'Harmattan, 189-199. (→ 7.6.2)
- Chauveau, Jean-Paul, 2009. «De la nécessité pour l'étymologie de reconstituer l'histoire des sens», *Recherches linguistiques de Vincennes* 38 [en ligne: <DOI: 10.4000/rlv.1755>]. (→ 4.2.3)
- Chauveau, Jean-Paul, 2018. «Du rôle de l'étymologie et de l'histoire lexicale», in: Glessgen, Martin / Kabatek, Johannes / Völker, Harald (éds), *Repenser la variation linguistique*, Strasbourg, ÉLiPhi, 125-150. (→ 7.7)
- Chauveau, Jean-Paul / Buchi, Éva, 2011. «État et perspectives de la lexicographie historique du français», *Lexicographica. International Annual for Lexicography* 27, 101-122.
- Coromines, Joan, 1990. *El parlar de la Vall d'Aran: Gramàtica, diccionari i estudis lexicals sobre el gascó*, Barcelona, Curial Edicions Catalanes.
- Craddock, Jerry R. / Dworkin, Stephen N. / Poghirc, Cicerone, 1980. *Romance Etymology* (State of the Art, 1980), in: Posner, Rebecca / Green, John N. (éds), *Romance comparative and historical linguistics*, The Hague/Paris/New York, Mouton De Gruyter, 191-376.
- Dauzat, Albert, 1939. *La toponymie française: buts et méthodes*, Paris, Payot. (→ 7.3.7.9)

- Dauzat, Albert, <sup>3</sup>1977 (<sup>1</sup>1945, <sup>2</sup>1949). *Traité d'anthroponymie française. Les noms de famille en France*, Paris, Payot (éd. revue et complétée par Marie-Thérèse Morlet). (→ 7.3.7.10)
- Diez, Friedrich, 1836-44. *Grammatik der romanischen Sprachen*, 4 vols, Bonn, E. Weber.
- Duval, Frédéric (éd.), 2003. *Frédéric Godefroy. Actes du X<sup>e</sup> colloque international sur le moyen français* (Metz, 12-14 juin 2002), Paris, École des Chartes. (→ 7.2.1)
- Duval, Frédéric, 2009, *Le français médiéval*, Turnhout, Brepols. (→ 7.2)
- Ernst, Gerhard → RSG
- Ernst, Gerhard, 2014. *L'étymologie en romanistique. Histoire d'une discipline*, in: Glessgen / Schweickard 2014, 3-24.
- Felice, Théodore de, 1983-2004. *Le patois de la zone d'implantation protestante du Nord-Est de la Haute-Loire*, Paris, Champion, 3 vols
- Francard, Michel, 2016. «*Le français des Belges francophones dans les dictionnaires*», *Repères DoRiF* 11 [en ligne: <www.dorif.it>]. (→ 7.5.1.4)
- Gilliéron, Jules, 1910. «XV. Dialectologie de la Gaule romane», in: *École pratique des hautes études, Section des sciences historiques et philologiques. Annuaire 1910-1911*, Paris, École pratique des hautes études, 94-95. [en ligne: <www.persee.fr/issue/ephe\_0000-0001\_1910\_num\_1\_1\_8969>]
- Gilliéron, Jules, 1911. «XV. Dialectologie de la Gaule romane», in: *École pratique des hautes études, Section des sciences historiques et philologiques. Annuaire 1911-1912*, Paris, École pratique des hautes études, 71. [en ligne: <www.persee.fr/issue/ephe\_0000-0001\_1911\_num\_1\_1\_9021>]
- Glessgen, Martin, <sup>2</sup>2012. *Linguistique romane. Domaines et méthodes en linguistique française et romane*, Paris, Armand Colin.
- Glessgen, Martin, 2011. «Le statut épistémologique du lexème», *RLiR* 75, 337-416.
- Glessgen, Martin, 2016. «La régionalité lexicale au Moyen Âge: hypothèses, constats et perspectives», in: Glessgen / Trotter 2016, 1-34.
- Glessgen, Martin, 2019. «L'apport des 'Inconnus' du FEW à la recherche étymologique», *Italia Dialettale* 80 (sous presse).
- Glessgen, Martin / Roques, Gilles / Trotter, David *et al.*, 2016. «Inventaire de régionalismes lexicaux du français médiéval: une synthèse à partir des travaux de Gilles Roques élargie par les contributeurs au colloque», in: Glessgen / Trotter 2016, 465-635. (→ 7.3.7.6)
- Glessgen, Martin / Schweickard, Wolfgang (éds), 2014. *Étymologie romane: objets, méthodes et perspectives*, Strasbourg, ÉLiPhi/SLR.
- Glessgen, Martin / Thibault, André, 2005. «La 'régionalité linguistique' dans la Romania et en français», in: *id.* (éds), *La lexicographie différentielle du français et le Dictionnaire des régionalismes de France, Actes du Colloque en l'honneur de Pierre Rézeau*, Strasbourg, PUS, III-XVII. (→ 7.5)
- Glessgen, Martin / Tittel, Sabine, 2018. «Le *Dictionnaire d'ancien gascon* électronique (DAGél)», in: Roberto Antonelli / Martin Glessgen / Paul Videsott (éds), *Actes du XXVIII<sup>e</sup> Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza* (Roma, 2016), Strasbourg, SLR/ÉLiPhi, vol. 1, 805-818. (→)
- Glessgen, Martin / Trotter, David (éds), 2016, *La régionalité lexicale du français au Moyen Âge*, Strasbourg, EliPhi. (→ 7.3.7.6, 7.5)
- Goebel, Hans, 2018. «La face cachée de la géographie linguistique. Bref aperçu sur les 'cartes muettes' produites pour l'ALF, l'AIS et le FEW», *RLiR* 82, 1-56.

- Greub, Yan, 2001. *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, fasc. 160: *Table des matières et index des concepts des volumes 21 à 23* [= *Matériaux d'origine inconnue ou incertaine*], Bâle, Zbinden.
- Greub, Yan, 2016. *La régionalité dans la lexicographie du français médiéval (FEW, Gdf, TL)* in: Glessgen, Martin / Trotter, David (éds), *La régionalité lexicale du français au Moyen Âge*, Strasbourg, EliPhi, 51-60. (→ 7.3.7.6)
- Hallig, Rudolf / Wartburg, Walther von, 1963. *Systeme raisonné des concepts pour servir de base à la lexicographie* [trad. de l'all. *Begriffssystem als Grundlage für die Lexikographie – Versuch eines Ordnungsschemas*, 1952], Berlin, Akademie Verlag. (→ 3.3.1, 10.2)
- Haubrichs, Wolfgang, 2016. «Etymologie und Onomastik in romanisch-germanischen Interferenzgebieten. Wege zu einer Kulturarchäologie sprachlicher Kontakte», in: Glessgen/Schweickard 2016, 195-222. (→ 7.3.7.9)
- Herrero, Emili Casanova / Rigual, Cesáreo Calvo (éds), 2013. *Actas del XXVI Congreso internacional de Lingüística y de filología románicas (Valencia 2010)*, Berlin/New York, De Gruyter.
- Hoffert, Margarete / Deggeller, Marie-José / Chambon, Jean-Pierre, 1987. «Cent cas d'étymologie double dans le FEW», in: *Études de lexicologie, lexicographie et stylistique offertes en hommage à Georges Matoré*, Paris. (→ 3.3.2)
- HSK = *Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft*, Berlin, De Gruyter, 1982-.
- Jud, Jakob, 1911. Compte rendu de «REW 1, fasc. 1 et 2», *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen* 127, 416-438.
- Keller, Hans-Erich, 1953. *Étude descriptive sur le vocabulaire de Wace*, Berlin, Akademie-Verlag.
- Keller, Hans-Erich / Wartburg, Walther von / Geuljans, Robert, 1969. *Bibliographie des dictionnaires patois galloromans (1550-1967)*, Genève, Droz. (→ 6.3.2)
- Kneib, Marie-Thérèse, 2016. «Le DÉRom expliqué aux lecteurs non spécialistes, mais dotés d'une saine curiosité», in: Buchi/Schweickard 2016, 163-218. (→ 7.6.4)
- Koch, Peter / Gévaudan, Paul, 2011. *Dictionnaire étymologique et cognitif des langues romanes. Les parties du corps humain. Manuel théorique et pratique*, Tübingen [en ligne: <decolar.uni-tuebingen.de>]. (→ 7.6.3)
- König, Karl, 1939. *Überseeische Wörter im Französischen (16.–18. Jahrhundert)*, Halle, Niemeyer.
- Korfanty, Sylvie, 1999. *Lexicographie et glossographie du français du XVI<sup>e</sup> siècle*, thèse ms., Univ. Marc Bloch, Strasbourg.
- Lepelley, René, 1974. *Le parler normand du Val de Saire (Manche)*, Caen, Musée de Normandie.
- Longnon, Auguste, 1920/1929. *Les Noms de lieu de la France. Leur origine, leur signification, leurs transformations: Résumé des conférences de toponomastique générale faites à l'École pratique des Hautes Études (section des sciences historiques et philologiques)*, Paris, Champion, 2 vols (→ 7.3.7.9/10)
- Martin, Robert, 2015. *Présentation du DMF 2015*, ATILF, CNRS [en ligne: <www.atilf.fr/dmf/PresentationDMF2015.pdf>].
- Matoré, Georges, 1951. *Le vocabulaire et la société sous Louis-Philippe*, Genève/Lille, Droz/Giard.
- Matsumura, Takeshi, 2004. Compte rendu de Edbury, Peter W. (éd.), 2003. *John of Ibelin, Le Livre des Assises*, 2003, *RLiR* 68, 582-594.
- Matsumura, Takeshi, 2004. Compte rendu de Reno, Christine / Dulac, Liliane (éds), *Christine de Pizan, Le livre de l'advison Christine*, 2003, *RLiR* 68, 594-595.

- Matsumura, Takeshi, 2018. «Regard sur la lexicographie du français médiéval à l'occasion d'un nouveau dictionnaire», *Annuaire du Collège de France* 116 [année 2015/2016], 681-682.
- Möhren, Frankwalt, 1986. *Wort- und sacheschichtliche Untersuchungen an französischen landwirtschaftlichen Texten, 13., 14. und 18. Jahrhundert*. Seneschaucie, Menagier, Encyclopédie, Tübingen, Niemeyer.
- Pfister, Max, 1978. «Le superstrat germanique dans les langues romanes», in: Varvaro, Alberto (éd.), *Atti del XIV Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza* (Napoli 15-20 aprile 1974), Napoli/Amsterdam, Macchiaroli/Benjamins, I, *Sedute plenarie e tavole rotonde*, 49-97. (→ 2.1)
- Pfister, Max, 1991. «Ouverture du colloque», in: Chambon/Lüdi 1991, 3-6.
- Pfister, Max, 1997. «L'apport de Haust à la lexicologie et à l'étymologie wallonnes», *Les dialectes de Wallonie* 23-24, 81-94. (→ 7.4.2)
- Pfister, Max, 2013. Presentació [Taula redona «Cent anys d'etimologia romànica: el REW de Meyer-Lübke (1911-2010)», in: Herrero, Emili Casanova / Rigual, Cesaréo Calvo (éds), *Actas del XXVI congreso internacional de lingüística y de filología románicas (Valencia 2010)*, Berlin, De Gruyter, vol. 1, 131-134.
- Pfister, Max / Lupis, Antonio 2001. *Introduzione all'etimologia romanza*, Catanzaro, Rubbettino.
- Picoche, Jacqueline, 1969. *Un vocabulaire picard d'autrefois: le parler d'Ételfay (Somme)*, Arras, Archives du Pas-de-Calais.
- Picoche, Jacqueline, 1976. *Le vocabulaire psychologique dans les Chroniques de Froissart*, Paris, Klincksieck.
- Pierret, Jean-Marie, 1997. «Jean Haust étymologiste», *Les dialectes de Wallonie* 23-24, 269-288. (→ 7.4.2)
- Pitz, Martina, 1997. *Siedlungsnamen auf -villare (-weiler, -villers) zwischen Mosel, Hunsrück und Vogesen. Untersuchungen zu einem germanisch-romanischen Mischtypus der jüngeren Merowinger- und der Karolingerzeit*, Saarbrücken, Saarbrücker Druckerei und Verlag, 2 vols (→ 7.3.7.9)
- Pitz, Martina, 2009. «Le type Charles-Charlon ou Eve-Evain en ancien français – vraiment un reflet du superstrat germanique? », *Nouvelle Revue d'Onomastique* 51, 175-200.
- Quadri, Bruno, 1952. *Aufgaben und Methoden der onomasiologischen Forschung. Eine entwicklungsgeschichtliche Darstellung*, Berne, Francke.
- Radermacher, Ruth, 2004. *Le Trésor de la langue française: une analyse lexicographique* [= Thèse de Doctorat, Université Marc Bloch, Strasbourg, en ligne: <www.atilf.fr/IMG/pdf/These\_Radermacher\_Ruth\_2004.pdf]. (→ 7.3.4)
- Renders, Pascale, 2015. *L'informatisation du Französisches Etymologisches Wörterbuch. Modélisation d'un discours étymologique*, Strasbourg, ÉLiPhi. (→ 2.3.5, 5.7)
- Rey, Alain, 1971. «Le dictionnaire étymologique de W. von Wartburg: structures d'une description diachronique du lexique», *Langue française* 10, 83-106. (→ 5.7, 5.8)
- Rézeau, Pierre, 1976. *Un patois de Vendée: le parler rural de Vouvant*, Paris, Klincksieck.
- Roques, Gilles, 1980. *Aspects régionaux du vocabulaire de l'ancien français* [= Thèse d'État, Université de Strasbourg, en ligne: <http://eliphi.fr/catalogue/#/>]. (→ 7.3.7.6)
- Roudet, Léonce, 1921. «Sur la classification psychologique des changements sémantiques», *Journal de Psychologie Normale et Pathologique* 18, 676-692.
- Rouffiange, Robert, 1983. *Le patois et le français rural de Magny-lès-Aubigny (Côte-d'Or)*, Dijon, Association bourguignonne de dialectologie et d'onomastique.

- RSG = Gerhard Ernst *et al.* (éds), *Romanische Sprachgeschichte / Histoire linguistique de la Romania* (HSK 23/1-23/3), 3 vols, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, 2003-2008. (→ 7.6)
- Schulze-Busacker, Elisabeth, 1974. «Les collaborateurs du *FEW*», in: Baldinger 1974, 69-92. (→ 6.1)
- Schweickard, Wolfgang, 1992. *Deonomastik. Ableitungen auf der Basis von Eigennamen im Französischen (unter vergleichender Berücksichtigung des Italienischen, Rumänischen und Spanischen)*, Tübingen, Niemeyer.
- Schweickard, Wolfgang, 2014. «Aggiunte ottomane al *FEW* (vol. XIX: Orientalia)», in: Greub, Yan / Thibault, André (éds), *Dialectologie et étymologie galloromanes*. Mélanges en l'honneur de l'éméritat de Jean-Paul Chauveau, Strasbourg, ÉLiPhi/SLR, 241-244.
- Schweickard, Wolfgang, 2018. «Italian and Arabic», *Lexicographica* 33, 121-184.
- Séguy, Jean, 1973. «Les Atlas linguistiques de la France par régions», *Langue Française* 18, 65-90. (→ 7.4.1)
- Städtler, Thomas, 2010. «Die evolutive Lexikografie am Beispiel der Geschichte des *Dictionnaire du Moyen Français*», *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, 120, 1-13.
- Steiner [Grassi], Linda, 2016. *I centri di espansione nel cambio semantico. Per un'interpretazione cognitiva del Französiches Etymologisches Wörterbuch*, Strasbourg, ÉLiPhi. (→ 8, n. 106)
- Steinfeld, Nadine, 2016. «Le *TLF-Étym*: objectifs, principes méthodologiques et résultats», in: Buchi, Éva / Chauveau, Jean-Paul / Pierrel, Jean-Marie (éds), *Actes du XXVII<sup>e</sup> Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Nancy, 15–20 juillet 2013)*, Strasbourg, SLR/ÉLiPhi, 2 vols, vol. 1, 815-830. (→ 7.3.4)
- Straka, Georges, 1964. *Poèmes du XVIII<sup>e</sup> siècle en dialecte de Saint-Étienne*, Paris, Les Belles Lettres.
- Straka, Georges, 1966. «M. Walther von Wartburg, docteur honoris causa de l'Université de Strasbourg», *Centre de Philologie et de Littérature romanes*, fasc. 11.
- Stumpf, Willy, 1974. «Le changement de méthode dans le *FEW*», in: Baldinger, 1974, 59-67. (→ 2.2.2.3)
- Swiggers, Pierre, 1990. «Lumières épistolaires sur l'histoire du *F.E.W.*: lettres de Walther von Wartburg à Hugo Schuchardt», *RLiR* 54, 347-358.
- Thibault, André, 1998. «Le dialogue entre lexicographie générale et lexicographie différentielle illustré par l'exemple du *DFSR*», in: Ruffino, Giovanni (éd.), *Atti del XXI Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza*, vol. 3, Tübingen, Niemeyer, 893-905.
- Thibault, André, 1989. «La terminaison lat. *-uus* dans les emprunts savants en français: un problème d'adaptation morpho-lexicale», *RLiR* 53, 85-110.
- Thibault, André, 2006. «Le nouveau *Dictionnaire des particularités lexicales contemporaines du français en Suisse Romande*. Présentation. Problématique», in: Salmon, Gilbert (éd.), *Les régiolectes du français*, Paris, Champion, 127-161. (→ 7.5.1.3)
- Trotter, David, 2014. «Le rôle de l'étymologie dans la lexicographie médiévale», Glessgen / Schweickard, 2014, 25-50. (→ 7.3)
- Vincent, Auguste, 1927. *Noms de lieux de la Belgique*, Bruxelles, Librairie générale.
- Vincent, Auguste, 1937. *Toponymie de la France*, Bruxelles, Librairie générale [repr. Brionne, 1981]. (→ 7.3.7.9)
- Varvaro, Alberto, 1997. «Walther von Wartburg (1988-1971)», in: Wüest, Jakob (éd.), *Les linguistes suisses et la variation linguistique. Actes d'un colloque organisé à l'occasion du centenaire du Séminaire des langues romanes de l'Université de Zurich*, Basel/Tübingen, Francke, 149-159.

- Wartburg, Walther von = BDP
- Wartburg, Walther von, 1912. *Die Ausdrücke für die Fehler des Gesichtorgans in den romanischen Sprachen und Dialekten. Eine semasiologische Untersuchung*, phil. Diss, Universität de Zurich.
- Wartburg, Walther von, 1918. *Zur Benennung des Schafes in den romanischen Sprachen. Ein Beitrag zur Frage der provinziellen Differenzierung des späteren Lateins*, Berlin, Abhandlungen der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften [Philosophisch-historische Klasse. Nr. 10].
- Wartburg, Walther von, 1931. *Das Ineinandergreifen von deskriptiver und historischer Sprachwissenschaft*, Leipzig, Hirzel [= Wartburg 1946, Ch III, 123-177]. (→ 2.2.2.1, 6.1)
- Wartburg, Walther von, 1934. «Die Entstehung der Sprachgrenzen im Innern der Romania», *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur* 58, 209-227.
- Wartburg, Walther von, 1936. «Die Ausgliederung der romanischen Sprachräume», *Zeitschrift für romanische Philologie* 56, 1-48.
- Wartburg, Walther von, 1937. «Betrachtungen über die Gliederung des Wortschatzes und die Gestaltung des Wörterbuchs», *Zeitschrift für romanische Philologie* 57, 296-312.
- Wartburg, Walther von, 1939a. *Die Entstehung der romanischen Völker*, Halle, Niemeyer [trad. fr.: *Les origines des peuples romans*, Paris, PUF, 1941].
- Wartburg, Walther von, 1939b. «Betrachtungen über das Verhältnis von historischer und deskriptiver Sprachwissenschaft», in: *Mélanges de linguistique offerts à Charles Bally*, Genève, Georg & Cie, 3-18.
- Wartburg, Walther von, 1946. *Problèmes et méthodes de la linguistique*, Paris, PUF.
- Wartburg, Walther von, 1953. «Organisation et état actuel des travaux relatifs au *Französisches Etymologisches Wörterbuch*», *Essais de philologie moderne*, Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège 129, 97-114.
- Wartburg, Walther von, 1954. «Le *Französisches Etymologisches Wörterbuch*: évolution et problèmes actuels», *Word* 10, 288-305.
- Wartburg, Walther von, 1956. «Sinn und Aufgaben des *Französischen Etymologischen Wörterbuchs*», in: *id.*, *Von Sprache und Mensch. Gesammelte Aufsätze*, Berne, Francke, 166-177.
- Wartburg, Walther von, 1961. «L'expérience du FEW», in: Imbs, Paul (éd.), *Lexicologie et lexicographie françaises et romanes. Orientations et exigences actuelles, Actes du Colloque CNRS* (Strasbourg, 12-16 novembre 1957), Paris, CNRS, 209-219. (→ 2.2.2)
- Wolf, Lothar, 1975. *Aspekte der Dialektologie. Eine Darstellung von Methoden auf französischer Grundlage*, Tübingen, Niemeyer.
- Wooldridge, Terence R., 1990. «Le FEW et les deux millions de mots d'Estienne-Nicot: deux visages du lexique français», *Travaux de Linguistique et Philologie* 28, 239-316. (→ 6.3.4)
- Zumthor, Paul, 1955. «Évolution et structure du *Französisches Etymologisches Wörterbuch (FEW)*», *Orbis* 4, 200-213.
- Zumthor, Paul, 1971. «In memoriam Walther von Wartburg», in: *Jaarboek der Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen*, Amsterdam, 124-128.

## 10. Annexes

### 10.1. Glossaire allemand - français

Ce glossaire, rédigé par André Thibault, est destiné aux utilisateurs non-germanophones du FEW. Il reprend et traduit en français tous les termes et expressions allemands récurrents de la documentation, du commentaire et des notes des articles. Les définitions correspondent à l'usage concret des termes dans le FEW. Des informations morphologiques et syntaxiques supplémentaires aident la compréhension de tournures contenant des formes fléchies.

Le glossaire suit l'usage de Wartburg qui renonce à l'instar du français aux majuscules pour les substantifs, tendance également en discussion pour l'allemand au début du 20<sup>e</sup> siècle.

Le glossaire est également disponible sur le site de l'ATILF.

#### A

*aber* conj. “mais”

*ablehnen* v.tr. “refuser, rejeter (par ex. une interprétation, une hypothèse)”

*ablehnung(en)* s.f. “refus, rejet”

*ableitung(en)* s.f. “dérivé(s)”

*ablt.* = abrég. de *ableitung(en)* “dérivé(s)”

*abwegig* adj. “erronné”

*ähnlich* adj. “semblable”; adv. “de la même façon; de même que”

*ähnliches* s.n. “(voir) parallèles”

Ex.: *S. ähnliches unter TAPP*- “Pour des parallèles, v. sous TAPP-”

*akzentuierung(en)* s.f. “accentuation(s)”

*akzentverschiebung(en)* s.f. “déplacement(s) de l'accent”

*allgemein* adj. “général”; adv. “généralement, en général”

*allmählich* adj. “graduel, progressif”; adv. “peu à peu, petit à petit, progressivement”

*and.* = abrég. de *andere* pron. ind. “autres”

*andernfalls* adv. “sinon, autrement, dans les autres cas”

*anknüpfen* v.intr. “se rattacher à”

*anknüpfung(en)* s.f. “rattachement(s)”

*anlautend* adj. “initial (son, syllabe)”

*anlehnen* v.tr. “appuyer” → *sich anlehnen*

*anlehnung(en)* s.f. “appui(s)”

*auch* adv. “aussi”

*aufgenommen* part. passé de *aufnehmen* “adopter, prendre” → *aufnehmen*

*aufnahme* s.f. “adoption (d’un mot, d’un usage verbal, par une langue donnée)”

*aufnehmen* v.tr. “adopter, prendre (un mot, en parlant d’une langue)”

Ex.: *Das iberorom. hatte das wort bereits aufgenommen* “L’iberoroman avait déjà adopté le mot”

*aus* prép. “de”

*ausdehnung* s.f. “extension (par ex., d’un type lexical sur une aire donnée)”

*aus den mundarten entlehnt* loc. “emprunté aux dialectes”

*ausdruck* s.m. “expression, terme, tournure”, pl. *ausdrücke*

*ausnahme(n)* s.f. “exception(s)”

*aussprache(n)* s.f. “prononciation(s)”

## **B**

*bed.* = abrév. de *bedeutung(en)* → *bed. entw.*, *bedeutung(en)*

*bed. entw.* = abrév. de *bedeutungsentwicklung* “évolution sémantique”

*bedeuten* v.tr. “signifier”

*bedeutet* forme conjuguée ind. prés. 3 de *bedeuten* “signifie”

*bedeutung(en)* s.f. “signification(s)”; abrév. *bed.* → aussi *in übertragenen bed.*

*bedw.* = abrév. de *bedeutungswandel* s.m. “changement de sens”

*beeinflussen* v.tr. “influencer”

*beeinflusst (durch)* part. passé de *beeinflussen* “influencé (par)”

*beide* pron. ou adj. ind. “l’un et l’autre; tous les deux”

*beimischung(en)* s.f. “croisement”

*beispiel* s.n. “exemple” → aussi *zum beispiel*

*beleg(e)* s.m. “attestation(s)”

*belegen* v.tr. “prouver, justifier, fournir des documents à l’appui de, attester”

*belegt* part. passé de *belegen* “attesté”

*benannt* part. passé de *benennen* “nommé, dénommé, appelé, désigné”

*benennen* v.tr. “nommer, dénommer, appeler, désigner”

*benennung(en)* s.f. “appellation(s), dénomination(s)”

*beruhen (auf)* v.intr. “reposer (sur), être basé (sur), être fondé (sur)”

*beruht (auf)* forme conjuguée ind. prés. 3 de *beruhen* “reposer” “repose (sur), est basé (sur), est fondé (sur)”

*bes.* = abrév. → *besonders*

*beschränken (auf)* v.tr. “limiter, restreindre, réduire (à)” → aussi *beschränkt (sich)*, *sich beschränken*

*beschränkt* adj. “limité, étroit, exigu, restreint”

*beschränkt (sich)* forme conjuguée 3 ind. prés. de *(sich) beschränken* “(se) limite, restreint, réduit”

*beschränkung(en)* s.f. “limitation(s), réduction(s)”

*beschreiben* v.tr. “décrire”

*beschreibt* forme conjuguée 3 ind. prés. de *beschreiben* “décrit”

*beschreibung(en)* s.f. “description(s)”

*besondere(r, s)* adj. “spécial, particulier, singulier” → aussi *erwähnung(en)*

Ex.: *Besondere* [f.pl.] *bed. und redewendungen* “Sens et tournures particuliers”

*besonders* adv. “en particulier”

*betonung(en)* s.f. “accentuation(s); accent(s)”

*bezeichnen* v.tr. “désigner”

*bezeichnet* forme conjuguée ind. prés. 3 de *bezeichnen* “désigne”

*bezeichnung(en)* s.f. “désignation(s), dénomination(s)”

*beziehung(en)* s.f. “relation(s)”

*beziehungsweise* adv. “respectivement”; abrég. = *bzw.*

*bildung(en)* s.f. “formation(s)”

*bsp.* = abrég. de *beispiel* s.n. “exemple”

*bzw.* = abrég. de *beziehungsweise* “respectivement”

## C

*ca* = abrég. de *circa* “environ”

## D

*da* adv. “là”; conj. “comme, puisque, parce que”

*daher* conj. “c’est pourquoi; pour cette raison; à cause de cela; par conséquent; d’où”

*daraus* adv. “d’où”

Ex.: *Daraus* *ndl.* gabel, *schweizd.* gabelle “D’où néerlandais *gabel*, suisse-alsacienne *gabelle*”

*das* devant subst. neutre sing. “le (art. déf. neutre sing. nominatif ou accusatif)”; comme support d’une sub. relative “que/qui (pron. rel. neutre sing. nominatif ou accusatif)”

*dass* conj. “que”

*dem* devant subst. masc. ou neutre “au (art. déf. masc. ou neutre datif)”; comme support d’une sub. relative “à qui (pron. rel. masc. ou neutre datif)”

*den* devant subst. masc. sing. “le (art. déf. masc. sing. accusatif)”; devant tout subst. pluriel “aux (art. déf. pluriel datif)”; comme support d’une sub. relative à antécédent masc. sing. “que (pron. rel. masc. sing. accusatif)”; comme support d’une sub. relative à antécédent pluriel “à qui (pron. rel. pluriel datif)”

*der* devant subst. masc. sing. “le (art. déf. masc. sing. nominatif)”; devant subst. fém. sing. “de la, à la (art. déf. fém. sing. génitif ou datif)”; devant tout subst. pluriel “des (art. déf. pluriel génitif)”; comme support d’une sub. relative à antécédent masc. sing. “qui (pron. rel. masc. sing. nom.)”; comme support d’une sub. relative à antécédent fém. sing. “à qui (pron. rel. fém. sing. datif)”

*deren* pron. rel. gén. avec antécédent pluriel ou féminin singulier “dont, de qui, de laquelle, desquels, desquelles”

Ex.: *Diese wortgruppe entspricht* *ags.* *bolt*, *ahd.* *bolz*, *nhd.* *bolzen*, *deren* *bed. mit der des gallorum. wortes genau übereinstimmt* “Ce groupe de mots correspond à *ags.* *bolt*, *ahd.* *bolz*, *nhd.* *bolzen*, dont la signification concorde parfaitement avec celle du mot *galloroman*”

*des* devant subst. masc. ou neutre “du (art. déf. masc. ou neutre sing. génitif)”

*dessen* pron. rel. gén. avec antécédent masculin sing. ou neutre sing. “dont, de qui, duquel”

*deuten* v. intr. “montrer, indiquer; donner à penser” → aussi *hindeuten*

Ex.: *Diese belege deuten daraufhin, dass das Wort einheimisch ist* “Ces attestations donnent à penser que le mot est indigène”

*deutet* forme conjuguée ind. prés. 3 de *deuten* “montre, indique, donne à penser”

*deutlich* adj. “clair, net”; adv. “clairement, nettement”

*die* devant subst. fém. sing. “la (art. déf. fém. sing. nominatif ou accusatif)”; devant tout subst. pluriel “les (art. déf. pluriel nominatif ou accusatif)”; comme support d’une sub. relative “qui, que (pron. rel. fém. sing. nominatif ou accusatif)”; “qui, que (pron. rel. pluriel nominatif ou accusatif)”

*dissimilierung(en)* s.f. “dissimilation(s)”

*durch* prép. “par, à travers”

## E

*ebenfalls* adv. “également, aussi, de même”

*eher (als)* adv. “plutôt (que)”

*eig.* = abrég. de *eigentlich* adj. “propre, véritable, vrai; proprement dit”; = abrég. de *eigentlich* adv. “à vrai dire, à proprement parler, en réalité, au fond”

*eigenname(n)* s.m. “nom(s) propre(s)”

*ein* art. ind. masc. sing. nominatif; art. ind. neutre sing. nominatif ou accusatif “un”

*eine* art. ind. fém. sing. nominatif ou accusatif “une”

*einem* art. ind. masc. ou neutre sing. datif “à un”

*einen* art. ind. masc. sing. accusatif “un”

*einer* art. ind. fém. sing. génitif ou datif “d’une; à une”

*eines* art. ind. masc. ou neutre sing. génitif “d’un”

*eindeutig* adj. “clair, net, non équivoque”; adv. “clairement, d’une façon nette, sans équivoque”

*einheimisch* adj. “indigène”; se dit, par ex., d’une forme linguistique héritée du parler local, par opposition à une forme empruntée

*einmal* adv. “une (seule) fois”

*einwirkung(en)* s. f. “action(s), effet(s), influence(s)”

Ex.: *Durch einwirkung (+ génitif)* “Par l’influence (de)”

*endsilbe(n)* s.f. “syllabe(s) finale(s)”

*endung(en)* s.f. “terminaison(s)”

*eng* adj. “étroit”; adv. “étroitement”

*enthält* forme conjuguée ind. prés. 3 de *enthalten* “renferme, contient, comprend”

Ex.: *1a enthält bildungen mit dem vorrömischen suffix -arru* “1a renferme des formations avec le suffixe préromain -arru”

*enthalten* v.tr. “renfermer, contenir, comprendre”; s’emploie souvent pour indiquer le contenu de la subdivision d’un article; → *enthält*; → aussi *unter, vereinigt* et *zusammengefasst*

*entlehnt (worden) ist/sind* formes passives de *entleihen* “est/sont (a/ont été) emprunté(s)”; s’emploie pour signaler qu’une forme a été empruntée, par opposition aux formes héréditaires (→ *lebt weiter*), héritées du fonds latin (ou éventuellement gaulois) → aussi *lehnwort*

*entlehnung(en)* s.f. “emprunt(s); fait d’emprunter (par ex. une forme linguistique)”

*entnasalisierung(en)* s.f. “dénasalisation(s)”

*entsprechen* v.intr. “correspondre à”

*entsprechung(en)* s.f. “correspondance(s), analogie(s)”

*entspricht* forme conjuguée ind. prés. 3 de *entsprechen* “correspond”

*entstanden* part. passé de *entstehen* “issu (de)”

Ex.: *Die bed. von 3 ist wohl aus 1b entstanden* “Le sens de 3 est probablement issu de 1b”

*entstehen* v.intr. “naître, être issu (de), tirer son origine (de); résulter” → *entstanden*

*entstehung* s.f. “origine, genèse, formation”

*entw.* = abrég. → *entwicklung(en)*

*entwickeln* v.tr. “développer”

*entwickelt* part. passé de *entwickeln* “développé”

Ex.: *X ist sekundär aus Y entwickelt* “X s’est développé secondairement à partir de Y”

*entwicklung(en)* s.f. “évolution(s)”

*erklärt sich* ind. prés. de *sich erklären* “s’explique”

Ex.: *2 erklärt sich durch...* “2 s’explique par...”

*erklärung(en)* s.f. “explication(s)”

*erscheinen* v.intr. “apparaître”

*erscheint* forme conjuguée ind. prés. 3 de *erscheinen* “apparaît, se trouve”

Ex.: *Da das wort nur bei lt. prosa-schriftstellern erscheint, ist seine akzentuierung nicht festzustellen* “Comme le mot n’apparaît (en latin) que chez des prosateurs, on ne peut déterminer son accentuation”

*erschlossen* part. passé de *erschliessen* “reconstitué (forme)”

*ersetzen* v.tr. “remplacer, se substituer à”

*ersetzt* forme conjuguée ind. prés. 3 de *ersetzen* “remplace, se substitue à”

*erwähnen* v.tr. “mentionner”

*erwähnt* forme conjuguée ind. prés. 3 de *erwähnen* “mentionne”

*erwähnung(en)* s.f. “mention(s)”

Ex.: *Besonderer erwähnung wert...* “Particulièrement digne de mention...”

*erweisen* v.tr. “témoigner, manifester, montrer”

*erwies* forme conjuguée ind. prés. 3 de *erweisen* “témoigne, manifeste, montre”

*es handelt sich (um)* forme conjuguée ind. prés. 3 de v. *sich handeln (um)* “il s’agit (de)”

## F

*fehlen* v.intr. “manquer, faire défaut”

*fehlt* forme conjuguée ind. prés. 3 de *fehlen* “manque, fait défaut”

Ex.: *Fehlt in dieser bed. in den wörterbüchern von Rich 1680–Trév 1752* “Manque avec ce sens dans les dictionnaires de Rich 1680–Trév 1752”

*feststellen* v.tr. “fixer, établir, déterminer”

*ff.* = abrég. de *folgenden seiten* “pages suivantes; sqq.”

*fraglich* adj. “douteux, discutable”

*früh* adj. “ancien (par ex. d’un emprunt)”

*früher* adv. “plus tôt”

## G

*ganz* adv. “tout à fait, entièrement” → aussi *im ganzen*

*gebildet* part. passé de *bilden* “formé, construit, composé”

Ex.: *Diese formen sind mit anderem präfix gebildet* “Ces formes sont construites à l’aide d’un autre préfixe”

*gebiet(e)* s.n. “région(s), zone(s)”

*gebrauch* s.m. “emploi”

*egend(en)* s.f. “région(s)”

*gehabt* part. passé de *haben* “eu”

*gehören (zu)* v.intr. “appartenir (à)”

*gehört* forme conjuguée ind. prés. 3 ou part. passé de *gehören*  
*geht zurück (auf)* forme conjuguée ind. prés. 3 de *zurückgehen (auf)* “remonte (à)”  
*gekennzeichnet (mit)* part. passé de *kennzeichnen* “marqué, indiqué (par)”  
*gekreuzt (mit)* part. passé de *kreuzen* “croisé (avec)”  
*gemeint* part. passé de *meinen* “a pensé, a cru, a été d’avis”  
*geschlechtswandel* s.m. “changement de genre”

Ex.: *Der geschlechtswandel ist wohl dem anlaut zu verdanken* “Le changement de genre est probablement dû à l’initiale”

*geschrieben* part. passé de *schreiben* “écrit”  
*gewesen* part. passé de *sein* “été”  
*gewöhnlich* adj. “habituel”; adv. “habituellement”  
*gleich* adj. “pareil”; adv. “pareillement, de la même façon”  
*grundwort* s.n. “mot de base”; s’emploie par opposition aux dérivés → *ableitung(en)*

## H

*haben* v.tr.; v. auxiliaire “avoir”  
*hälfte* s.f. “moitié”  
*handelt es sich (um)* → *es handelt sich (um)*  
*handschrift* s.f. “manuscrit”  
*handschriftlich* adj. “manuscrit”  
*hat* forme conjuguée ind. prés. 3 de *haben* “a”  
*hätte(n)* forme conjuguée Konjunktif II prés. 3 (6) de *haben* “aurai(en)t”  
*häufig* adj. “fréquent”; adv. “fréquemment”  
*hauptsächlich* adj. “principal”; adv. “principalement”  
*heimisch* adj. “indigène” → *einheimisch*  
*heissen* v.intr. “s’appeler”  
*heisst* forme conjuguée ind. prés. 3 de *heissen* “s’appelle”  
*herkunft* s.f. “origine”  
*hier* adv. “ici”  
*hindeuten* v.intr. “donner à penser” → *deuten*

## I

*idg.* = abrég. → *indo-germanisch*  
*im* prép. “dans le”  
*im ganzen* loc. “dans l’ensemble”  
*im übrigen* loc. “au reste; du reste”  
*im wesentlichen* loc. “pour l’essentiel”  
*im zusammenhang (mit)* loc. “en relation (avec)”  
*in* prép. “dans”  
*in übertragenen bed.* loc. “sens figurés”  
*indogermanisch* adj. “indo-européen”  
*irrtümlich* adv. “à tort”  
*irrtümlicherweise* adv. “à tort”  
*ist* forme conjuguée ind. prés. 3 de *sein* “est”; verbe copule ou auxiliaire

**J**

*jahrhundert(e)* s.n. “siècle(s)”

*jedenfalls* adv. “de toute façon, dans tous les cas, certainement”

*jedoch* adv. “pourtant, cependant”

*jh.* = abrég. → *jahrhundert(e)*

*jung, jünger* adj. “jeune (= récent), plus jeune (= plus récent)”

**K**

*kennzeichnen* v.tr. (et pr.) “(se) distinguer; (se) caractériser”

*kennzeichnend* adj. “caractéristique”

*kennzeichnet* forme conjuguée ind. prés. 3 de *kennzeichnen* “(se) distingue; (se) caractérise”

*konjw.* = abrég. → *konjugationswechsel*

*konjugationswechsel* s.m. “changement de conjugaison”

*konkurrieren* v.tr.intr. “être en concurrence, concurrencer (par ex., de deux termes pour un même concept)”

Ex.: *In gallorom. haben lt. EQUA und JUMENTUM (ursprünglich “saumtier”) als bezeichnungen der “stute” konkurriert* “En galloroman, lt. EQUA et JUMENTUM (à l’origine “bête de somme”) ont été en concurrence comme désignation de la jument”

*konkurriert* part. passé → *konkurrieren*

*kreuzen* v.tr. “croiser”

*kreuzung(en)* s.f. “croisement(s)”

**L**

*lallwort* s.n. “onomatopée”; pluriel *lallwörter* → *schallwort*

*laut* prép. “selon, d’après”

*laut(e)* s.m. “son(s)”

*laufolge(n)* s.f. “suite(s) de sons, séquence(s) phonique(s)”

*lautl.* = abrég. → *lautlich*

*lautlich* adv. “phonétiquement”

*lautmalender wert* loc. “valeur onomatopéique”

*lebt weiter* ind. prés. 3 de *weiterleben* “survit, se perpétue, vit”; s’emploie en parlant d’un étymon qui a donné lieu à des formes héréditaires, aussi appelées populaires, qui en sont les continuateurs directs, par opposition aux formes empruntées ou savantes (→ *entlehnt...*, *lehnwort*)

*lehnt sich (an)* forme conjuguée 3 ind. prés. de *sich anlehnen* “s’appuie (sur)”

*lehnwort* s.n. “mot d’emprunt” → *entlehnt...*, *lebt weiter*

*liegt ... vor* forme conjuguée ind. prés. 3 de *vorliegen* “ressortit, apparaît; (il) s’agit de”

Ex.: *Hier liegt wohl beimischung von \*GABA unbekannter herkunft vor* “Ici, il semble bien s’agir d’un croisement avec \*GABA, d’origine inconnue”

*lokalisierung(en)* s.f. “localisation(s)”

**M**

*m. w.* = abrég. de *meines wissens* “à ma connaissance”

*macht keine schwierigkeiten* loc. “ne présente aucune difficulté”

Ex.: *Die bed. entw. “taon” > “attaque” > “offense, outrage” macht keine schwierigkeiten* “L’évolution sémantique “taon” > “attaque” > “offense, outrage” ne présente aucune difficulté”

*männl.* = abrév. → *männlich*  
*männlich* adj. “masculin”  
*mda.* = abrév. → *mundart(en)*  
*mehrere* adj. et pron. indéf. “plusieurs; divers”  
*meinen* v.tr. “penser, croire, être d’avis”  
*meint* forme conjuguée 3 ind. prés. de *meinen* “pense, croit, est d’avis”  
*meist* adv. “généralement”  
*mit* prép. “avec”  
*mit unrecht* loc. “à tort”  
*möglichkeit(en)* s.f. “possibilité(s)”  
*mundart(en)* s.f. “parler(s), dialecte(s), patois”

## N

*nach* prép. “après; d’après”  
 Ex.: *Nach dem namen des berühmten charlatan Tabarin* “D’après le nom du fameux charlatan Tabarin”  
*nachträglich* adj. “subséquent, ultérieur”  
*naheliegend* adj. “facilement concevable”  
*name(n)* s.m. “nom(s)”  
*nasalisierung(en)* s.f. “nasalisation(s)”  
*neben* prép. “près de, auprès de”  
*nebenform(en)* s.f. “forme(s) secondaire(s)”  
*nicht* adv. “non; ne pas”  
*nichtidg.* = abrév. → *nichtindogermanisch*  
*nichtindogermanisch* adj. “non indoeuropéen”  
*nicht nur..., sondern auch* loc. adv. “pas seulement..., mais aussi”  
*nö.* = abrév. de *nordöstlich* adj. “du nord-est”  
*noch* adv. “encore”  
*nord* s.m. “nord”  
*nördl.* = abrév. de *nördlich* adj. “du nord, septentrional”  
*nördlich* adj. “du nord, septentrional”  
*nur* adv. “seulement”  
*nw.* = abrév. de *nordwestlich* adj. “du nord-ouest”

## O

*oben* adv. “ci-dessus” → *unten*  
*oder* conj. “ou”  
*offenbar* adj. “évident, manifeste, notoire”; adv. “de toute évidence, manifestement, notoirement”  
*ortschaft(en)* s.f. “localité(s), endroit(s)”  
*ortsname(n)* s.m. “toponyme(s)”  
*ost* s.m. “est”  
*örtl.* = abrév. de *östlich* adj. “de l’est, oriental”  
*östlich* adj. “de l’est, oriental”

**P**

- präf.* = abrég. de *präfix* s.n. “préfixe”  
*präfw.* = abrég. de *präfixwechsel* s.m. “changement de préfixe”  
*präp.* = abrég. de *präposition* s.f. “préposition”  
*prä.s.* = abrég. de *präsens* s.n. “présent”  
*prät.* = abrég. de *präteritum* s.n. “prétérit”

**R**

- redewendung(en)* s.f. “tournure”  
*redensart(en)* s.f. “locution(s)”  
*reihe(n)* s.f. “suite(s), série(s)”  
*rückbildung(en)* s.f. “rétroformation(s), formation(s) régressive(s)”  
 Ex.: *Russey* caval “cheval”, *rückbildung* aus cavale *eher als entlehnung* aus it. cavallo “*Russey* caval “cheval”, rétroformation sur cavale plutôt qu'emprunt à it. *cavallo*”

**S**

- s.* = abrég. → s. *ähnliches* (*unter*), *s. auch noch*, *s. noch*, *seit*  
*s. ähnliches* (*unter*) loc.; *s.* est ici l'abréviation de *sehen* “voir”; “pour des parallèles, voir (sous)”  
 → *ähnliches* (*s.*)  
*s. auch noch* loc.; *s.* est ici l'abréviation de *sehen* “voir”; “voir aussi; voir encore”  
*s. noch* loc.; *s.* est ici l'abréviation de *sehen* “voir”; “voir encore”  
*schallwort* s.n. “onomatopée”; pluriel *schallwörter* → *lallwort*  
*schliessen* v.intr. “conclure, déduire, inférer”  
*schon* adv. “déjà”  
*schreiben* v.tr.intr. “écrire”  
*schwanken* v.intr. “flotter, varier, osciller”  
*schwänken* s.n. “vacillement, hésitation”  
*schwierigkeit(en)* s.f. “difficulté(s)” → aussi *macht keine schwierigkeiten*  
*sehr* adv. “très”  
*sein* v. copule; v. auxiliaire “être”  
*seit* prép. “depuis”  
*sekundär* adj. “secondaire”; adv. “secondairement”  
*sich anlehnen* v.r. “s'appuyer (sur)” → *lehnt sich* (*an*)  
*sich beschränken* v.r. “se limiter, se restreindre, se réduire” → aussi *beschränkt* (*sich*)  
*sich handeln* (*um*) v.r. → *es handelt sich* (*um*)  
*sich wiederholen* v.r. “se répéter, se réitérer”  
*sicher* adj. “sûr, certain”; adv. “sûrement, certainement”  
*silbe(n)* s.f. “syllabe(s)”  
*sind* forme conjuguée ind. prés. 3 de *sein* “sont”; verbe copule ou auxiliaire  
*sinn(e)* s.m. “sens”  
*sippe(n)* s.f. “famille(s)”; en général, en parlant d'une famille lexicale  
*sö.* = abrég. de *südöstlich* adj. “du sud-est”  
*sowie* conj. “tout comme”  
*später* adv. “plus tard”

*speziell* adj. “spécial, particulier”; adv. “spécialement, en particulier”; au début d’une subdivision, annonce les sens particuliers

*sprache(n)* s.f. “langue(s)”

*stamm* s.m. “racine, radical”; pl. *stämme*

*stammen (von, aus)* v.intr. “être issu (de), provenir (de)”

*stammt* forme conjuguée ind. prés. 3 de *stammen*

*stehen* v.intr. “se trouver, exister (d’une forme, d’un type lexical, etc.)”

*steht* forme conjuguée ind. prés. 3 de *stehen* “se trouve, existe”

*stichwort* s.n. “mot vedette”

*stimmhaft* adj. “sonore, voisé”

*stimmlos* adj. “sourd, non voisé”

*streichen* v.tr. “biffer, rayer (en parlant d’une donnée qui n’est plus valable, que l’on corrige)”

Ex.: *zu streichen* “à biffer”

*süd* s.m. “sud”

*südl.* = abrég. de *südlich* adj. “du sud, méridional”

*südlich* adj. “du sud, méridional”

*suffw.* = abrég. → *suffixwechsel*

*suffixwechsel* s.n. “changement de suffixe”

*sw.* = abrég. de *südwestlich* adj. “du sud-ouest”

## T

*teil* s.m. “partie” → *zum teil*

## U

*u. a.* = abrég. de *unter anderm* “entre autres”

*u. ä.* = abrég. de *und ähnliche(s)* “et semblables; et parallèles”

*übereinstimmen (mit)* v.intr. “concorder (avec)”

*übernommen (wurde)* forme passive Präteritum de *übernehmen* “fut (re)pris”; d’une forme, d’un son, d’un graphème empruntés avec certaines modifications

Ex.: *X wurde als Y übernommen* “X fut repris comme Y”

*überprüfen* v.tr. “vérifier, contrôler (par ex. une attestation)”

*überprüft* forme conjuguée ind. prés. 3 ou part. passé de *überprüfen* “vérifie, contrôle; vérifié, contrôlé”

*überprüfung* s.f. “vérification, contrôle”

*übertragen (worden) ist/sind* formes passives de *übertragen* “est/sont (a été/ont été) transmis”

*übertragen* part. passé “figuré”

*übertragenen* → *übertragenen bed, in übertragenen bed.*

*übertragenen bed.* loc. “sens figurés; sens dérivés”

*übertragung(en)* s.f. “transmission(s), transfert(s)”

*übersetzung(en)* s.f. “traduction(s)”

*übrig* adj. “restant; de reste; qui reste”

*übrigen* → *im übrigen*

*umgestaltung(en)* s.f. “transformation(s), changement(s), avatar(s)”

*unbekannt* adj. “inconnu”

*und* conj. “et”

*unsicher* adj. “incertain”

*unten* adv. “ci-dessous” → *oben*

*unter* prép. “sous”; s’emploie souvent pour décrire le contenu d’une subdivision à l’intérieur d’un article; → aussi *enthalten*, *vereinigt* et *zusammengefasst*

Ex.: *Die wörter unter 1 sind interjektionen* “Les mots sous 1 sont des interjections”

*ursprung(en)* s.f. “origine(s), provenance(s)”

*ursprünglich* adj. “originel”; adv. “à l’origine”

*ursprungs* s.f. au génitif “d’origine”

*usw.* = abrég. de *und so weiter* “et ainsi de suite; et cætera”

## V

*veraltet* adj. “vieilli”

*verbindung(en)* s.f. “relation(s), rapport(s)”; “locutions”

*verbreiten (sich)* v.tr.(r.) “(se) répandre, (se) diffuser”

*verbreitet* part. passé de *verbreiten* “répandu (par ex. d’une forme linguistique)”

*verbreitung(en)* s.f. “diffusion(s), expansion(s)”

*verdanken* v.intr. “devoir; être redevable”

Ex.: *Der geschlechtswandel ist wohl dem anlaut zu verdanken* “Le changement de genre est probablement dû à l’initiale”

*vereinigt* part. passé de *vereinigen* “réuni”; s’emploie souvent pour décrire le contenu de la subdivision d’un article; → *enthalten*, *unter*, *zusammengefasst*

Ex.: *Die unter 1a vereinigten franko-provenzalischen und okzitanischen formen...* “Les formes francoprovençales et occitanes réunies sous 1a...”

*vereinigen* v.tr. “réunir”

*vereinzelt* adj. “isolé, sporadique”

*vergleichen* v.tr. “comparer”, *vergleiche* “cf.”; abrég. = *vgl.*

*verkürzt* part. passé de *verkürzen* “(forme) apocopée”

*vermuten* v.intr. “supposer, présumer, conjecturer”

*vermutet* forme conjuguée ind. prés. 3 ou part. passé de *vermuten* “supposé, présumé”

*vermutung(en)* s.f. “supposition(s)”

*versch.* = abrég. → *verschieden(e)*

*verschieden(e)* adj. “divers, différent(s)”

*verwandt(e)* adj. “apparenté(s)”

Ex.: *Verwandte onomatopoeische bildungen* “Formations onomatopéiques apparentées”

*verwenden* v.tr. “employer, utiliser”

*verwendet* forme conjuguée ind. prés. 3 ou part. passé de *verwenden* “employé, utilisé”

*vgl.* = abrég. → *vergleiche(n)*

*vielleicht* adv. “peut-être”

*volksetymologie* s.f. “étymologie populaire”

*volksetymologisch* adv. “par étymologie populaire”

*volkstümlich* adj. “populaire (= héréditaire)”

*vom* contraction de *von dem*

*von* prép. “par”; introduit l’agent dans une construction passive

*vorgeschlagen* part. passé de *vorschlagen* “proposé (par ex., étymologie)”

*voridg.* = abrég. de *vorindogermanisch* adj. “pré-indoeuropéen”

*vorliegend* part. prés. de *vorliegen* “dont il s’agit; en question”

Ex.: *Die vorliegende wortfamilie gehört im wesentlichen dem frpr. und der FrComté an* “La famille lexicale en question appartient essentiellement au frpr. et à la FrComté”

*vorrom.* = abrév. de *vorromanisch* adj. “préroman”

*vorschlagen* v.tr. “proposer”

*vorschlägt* forme conjuguée ind. prés. 3 de *vorschlagen*

## W

*wahrscheinlich* adv. “probablement”

*war(en)* forme conjuguée ind. Präteritum 3 (6) de *sein* “étai(en)t; fu(ren)t”

*wäre(n)* forme conjuguée Konjunktif II prés. 3 (6) de *sein* “serai(en)t”

*wb.* = abrév. de *wörterbuch* s.n. “dictionnaire” → *wtb*

*weibl.* = abrév. de *weiblich* adj. “féminin”

*weil* conj. “car, parce que

*weiterleben* v.intr. → *lebt weiter*

*werden, worden* v., p.pass. [marque le passif]

*wert(e)* s.m. “valeur(s)”

*wesentlich* adj. “essentiel”; adv. “essentiellement” → aussi *im wesentlichen*

*west* s.m. “ouest”

*westl.* = abrév. de *westlich* adj. “de l’ouest, occidental”

*westlich* adj. “de l’ouest, occidental”

*wiederholen* v.tr. “répéter, reprendre, réitérer” → aussi *sich wiederholen*

*wiederholung(en)* s.f. “répétition(s), réitération(s)”

*wohl* adv. “probablement, sans doute”

*worden* v. part. pass. [marque le passif]

*wort* s.n. “mot”

*wortausgang* s.m. “terminaison (d’un mot)”

*wortbildung(en)* s.f. “formation(s) lexicale(s)”

*wörter* s.n.pl. “mots”; pluriel de *wort*; datif pluriel *wörtern*

*wörterbuch* s.n. “dictionnaire”; pluriel: *wörterbücher*

*wortgruppe(n)* s.f. “groupe(s) de mots”

*wortsippe(n)* s.f. “famille(s) lexicale(s)”

*wortwitz(e)* s.m. “jeu(x) de mots”

*wtb.* = abrév. de *wörterbuch* s.n. “dictionnaire” → *wb.*

## Z

*zahl* s.f. “nombre”

*zahlreich* adj. “nombreux”

*z. b.* = abrév. de *zum beispiel* “par exemple”

*zeigen* v.tr. “montrer, démontrer, faire voir, laisser apparaître”

*zeit* s.f. “temps, époque”

*zeuge(n)* s.m. “témoin(s)”

Ex.: *Die formen thois “poison” und tosche sind nicht zeugen für fr. sprachgebrauch* “Les formes *thois* “poison” et *tosche* ne témoignent pas d’un emploi français”

*zitieren* v.tr. “citer”

*zitiert* forme conjuguée indicatif présent 3 ou part. passé de *zitieren* “il cite; cité”

*z. t.* = abrég. de *zum teil* “en partie”

*zu* prép. “à”

*zuerst* adv. “d’abord”

*zugehörig* adj. “qui appartient à, qui se rapporte à”

*zum* contraction de *zu dem* “au”

*zum beispiel* loc. “par exemple”; abrég. = *z. b.*

*zum teil* loc. “en partie”; abrég. = *z. t.*

*zur* contraction de *zu der* “à la”

*zurückführen (auf)* v.tr. “faire remonter (à)”

*zurückgehen (auf)* v.intr. “remonter (à)”

*zurückgehend (auf)* part. présent de *zurückgehen* “remontant (à)”

*zusammenfassen* v.tr. “réunir”

*zusammengefasst* part. passé de *zusammenfassen* “réuni”; s’emploie souvent pour référer aux formes “réunies” sous telle ou telle subdivision de l’article; → *enthalten*, *unter* et *vereinigt*

*zusammenhang* s.m. “liaison, connexion, lien, rapport” → *im zusammenhang (mit)*

*zusammensetzung(en)* s.f. “composé(s)”

*zuss.* = abrég. → *zusammensetzung(en)*

## 10.2. Système onomasiologique (Begriffssystem): table des matières des tomes 21–23

Le système onomasiologique (*Begriffssystem*) de Hallig/Wartburg est reproduit ici intégralement dans sa version française (1963). Il intègre les renvois aux pages du FEW 21–23, répertoriés par E. Buchi (*Les Structures du FEW*, 1996) et repris par Y. Greub dans le fascicule 160 du FEW (2001, 1-5).

Comme les fascicules des tomes 21 à 23 suivent dans leur forme publiée l'ordre du *Begriffssystem* mais n'ont pas été rédigés dans cet ordre, la numérotation présente quelques différences mineures par rapport à celui-ci (cf. FEW 22/2, 193). Dans l'aperçu suivant, les cas où une catégorie n'a pas été utilisée dans le FEW portent un signe d'absence Ø; les cas où le FEW a ajouté une catégorie par rapport au système initial sont indiqués par des italiques<sup>152</sup>.

<b>A</b>	<b>L'UNIVERS</b>	<b>Vol. 21</b>
<b>I</b>	<b>Le ciel et l'atmosphère</b>	
I a	Le ciel et les corps célestes	1a
I b	Le temps et les vents	2a
<b>II</b>	<b>La terre</b>	
II a	La configuration et l'aspect	14a
II b	Les eaux	22b
b 1	Les eaux intérieures	22b
b 2	La mer	31a
II c	Les terrains et leur constitution	32b
II d	Les matières minérales	40b
II e	Les métaux	43b
<b>III</b>	<b>Les plantes</b>	
III a	La vie végétale en général	44b
III b	Les arbres	53b
b 1	Généralités	53b

<sup>152</sup> Par exemple : au début de la grande section «B III b) L'homme au travail» manquent deux sous-titres. Une première sous-section «1 (Généralités)» est absente, faute de matériaux. L'intitulé «L'agriculture; l'élevage; le jardinage» (FEW 22/1, 217b) aurait dû être numéroté «2»; c'est seulement ainsi qu'on peut enchaîner avec «3. Les métiers et les professions». Il faudrait aussi ajouter «aa) La ferme et ses dépendances, le bétail, l'élevage» entre III b 2 «L'agriculture; l'élevage; le jardinage» et «1. La ferme; le bétail» dans le tome 22/1, 217b.

b 2	La forêt, les arbres forestiers et les autres dont on utilise le bois, etc.	62b
b 3	Les arbres fruitiers	74b
b 3 aa	Généralités	74b
b 3 bb	Les arbres fruitiers en particulier	77a
III c	Les arbrisseaux et plantes à baies	92a
c 1	Généralités	Ø
c 2	Les arbrisseaux et plantes à baies comestibles	92a
c 3	Les arbrisseaux et plantes à baies de peu d'importance pour l'alimentation	97a
c 4	Les arbrisseaux et plantes à baies non comestibles	103b
III d	Les plantes alimentaires (céréales)	115b
III e	Les plantes potagères (légumes)	120b
III f	Les plantes fourragères	139b
III g	Les plantes d'importance industrielle	148b
III h	Les plantes des prés et des bois	154b
III i	Les plantes aquatiques	176a
III j	Les plantes médicinales	177a
III k	Les plantes ornementales cultivées	184b
III l	Les plantes de serre et d'appartement	Ø
III m	Les plantes sans utilité pratique et les mauvaises herbes	189a
III n	Les plantes exotiques	205b
III o	Plantes non définies	209a
<b>IV</b>	<b>Les animaux</b>	
IV a	Les quadrupèdes	211b
a 1	Généralités	211b
a 2	Les animaux domestiques	Ø
a 3	Les petits animaux vivant à proximité de l'homme	213a
a 4	Les animaux des champs et des forêts	213b
a 5	Les animaux vivant à la montagne	217a
a 6	Les animaux vivant à proximité de l'eau	217a
a 7	Les animaux extra-européens	217b
IV b	Les oiseaux	218a
b 1	Généralités	218a
b 2	Les oiseaux des champs et des forêts	222b
b 3	Les oiseaux de proie	236a

b 4	Le gibier à plumes	240a
b 5	Les oiseaux aquatiques	241a
b 6	Les oiseaux de basse-cour	Ø
b 7	Les oiseaux tropiques	246b
b 8	Les oiseaux arctiques	Ø
IV c	Les animaux marins	247a
IV d	Les poissons	247a
d 1	Généralités	247a
d 2	Les poissons d'eau douce	247b
d 3	Les poissons de mer	251a
IV e	Les reptiles	258b
IV f	Les amphibiens	262a
IV g	Les mollusques	264a
IV h	Les crustacés, les arachnides	268b
IV i	Les insectes	270a
i 1	Les insectes utiles	Ø
i 1 aa	Les insectes à aiguillon venimeux	270a
i 1 bb	Les insectes innocents	271a
i 2	Les insectes nuisibles	271b
IV j	Les maladies des animaux	Ø
IV k	Les animaux fabuleux	Ø
<b>B</b>	<b>L'HOMME</b>	<b>Vol. 21</b>
<b>I</b>	<b>L'homme, être physique</b>	
I a	Le sexe	280a
I b	La race	280b
I c	Le corps et les membres	281a
I d	Les organes et leurs fonctions	312b
d 1	Le cerveau et le système nerveux	312b
d 2	La circulation	312b
d 3	La respiration	312b
d 4	La nutrition, la digestion, l'élimination	316a
d 5	La procréation	324a
I e	Les organes de la parole	328a
I f	Les sens et leur activité	328a
f 1	Le sens de la vue	328a

ANNEXES

f 2	Le sens de l'ouïe	333b
f 3	Le sens de l'odorat	334a
f 4	Le sens du goût	334b
f 5	Le sens du toucher	334b
I g	Les mouvements et les positions	339a
g 1	L'activité du corps par rapport à lui-même	339a
g 2	L'activité physique exercée sur des objets	364b
I h	Le sommeil	405a
I i	La santé et la maladie	406b
i 1	L'état de santé	406b
i 2	Les maladies, les infirmités, les déformations, les dispositions générales	410b
i 2 aa	Généralités	410b
i 2 bb	Les différentes maladies	418a
i 2 cc	Les soins	441b
I j	La vie humaine en général: la naissance, les âges de la vie, la mort	446a
I k	Les besoins de l'être humain	454b
k 1	L'alimentation	454b
k 1 aa	Généralités	454b
k 1 bb	Les repas	467b
k 1 cc	Les aliments	468a
k 1 cc 1	La viande	468b
k 1 cc 2	Le pain, la pâtisserie	471b
k 1 cc 3	Les œufs	481a
k 1 cc 4	Les laitages	482a
k 1 cc 5	La préparation des aliments	482a
k 1 cc 6	Les assaisonnements, le sucre, etc.	485a
k 1 cc 7	Les mets	488a
k 1 cc 8	Les boissons	495b
k 1 dd	Le tabac	500a
I k 2	La vie sexuelle	502a
I k 3	Les vêtements	507b
k 3 aa	Généralités	507b
k 3 bb	Les vêtements d'homme	515b
k 3 bb 1	Les vêtements de dessus	516a
k 3 bb 2	Le linge	521a

k 3 bb 3	Les parties des vêtements et les vêtements accessoires	522a
k 3 cc	Les vêtements de femme	524a
k 3 cc 1	Les vêtements de dessus	524b
k 3 cc 2	Les vêtements de dessous et le linge	526a
k 3 cc 3	Les parties des vêtements et les vêtements accessoires	526a
k 3 dd	Les coiffures	527a
k 3 ee	Les chaussures	532a
k 3 ff	Les garnitures et les parures	540a
k 3 gg	Les étoffes et les tissus	543b
k 3 hh	La toilette	554b
k 3 ii	Les modes	Ø
k 3 jj	Les costumes anciens	Ø
k 3 kk	Les costumes nationaux et pittoresques	560a
<b>II</b>	<b>L'âme et l'intellect</b>	<b>VOL. 22/1</b>
II a	Généralités: l'intelligence, la sagesse, les aptitudes	1a
II b	La perception, la sensation	12b
b 1	Généralités	12b
b 2	Les différentes sensations	14a
II c	La conscience, la représentation	14a
II d	La mémoire	14b
II e	L'imagination	15a
II f	La pensée	15a
f 1	Généralités	15a
f 2	La notion	Ø
f 3	Le raisonnement	15b
f 4	Le jugement, la conclusion	16b
f 4 aa	Les procédés	16b
f 4 bb	La discussion du jugement: la preuve, l'objection, le consentement	16b
f 4 cc	La vérité, l'erreur	18a
f 5	L'attention	18b
f 6	Le savoir	19a
II g	Les sentiments	19b
II g 1	Généralités	19b
II g 2	Les états d'âme	22a
g 2 aa	Plaisir - déplaisir	22a

g 2 bb	Bonheur - malheur	24b
g 2 cc	Joie, gaieté - tristesse	25b
g 2 dd	Chagrin, ennui	27a
g 2 ee	Souci	28b
g 2 ff	Douleur	Ø
g 2 gg	La plaisanterie - le sérieux	29a
g 2 hh	Tranquillité - inquiétude	29b
g 2 ii	Certitude, conviction - doute	30a
g 2 jj	Attente - déception	30b
g 2 kk	Espoir - désespoir	30b
g 2 ll	Patience, impatience, résignation	31b
g 2 mm	Surprise, étonnement, stupéfaction	32a
II g 3	Les sentiments attachés au moi	36a
II g 4	Les sentiments ayant rapport aux autres	41a
g 4 aa	Sympathie, antipathie, indifférence	41a
g 4 bb	Confiance, méfiance	43a
g 4 cc	Dévouement	Ø
g 4 dd	Pitié, dureté	43a
g 4 ee	Consolation	43b
g 4 ff	Envie, jalousie	43b
g 4 gg	Respect, admiration, vénération	43b
g 4 hh	Dédain, mépris	44a
g 4 ii	Gratitude, ingratitude	44b
II g 5	Les sentiments outrés	44b
g 5 aa	Enthousiasme, etc.	44b
g 5 bb	Colère	45a
g 5 cc	Dégoût	47b
g 5 dd	Effroi, épouvante	47b
II g 6	Les sentiments esthétiques	49b
II g 7	Les sentiments moraux	52a
II g 8	Les sentiments religieux	52a
II g 9	Les causes des sentiments	52a
II g 10	Les manifestations et les résultats des sentiments	53 b
II h	La volonté	81a
II h 1	Le désir	81a
II h 2	Le vouloir	83a

h 2 aa	Généralités	83a
h 2 bb	Le but, la fin	83b
h 2 cc	Le motif	83b
h 2 dd	La délibération, la décision, l'hésitation	84a
h 2 ee	La résolution	85b
h 2 ff	La volonté réciproque et imposée à autrui	86a
h 2 ff 1	L'autorité, le commandement, l'ordre	86a
h 2 ff 2	L'obéissance - la désobéissance	86b
h 2 ff 3	La permission - la défense	87b
h 2 ff 4	La promesse	87b
h 2 ff 5	L'action	88a
h 2 ff 5 aa	Les principes	88b
h 2 ff 5 aa 1	Les aptitudes	88b
h 2 ff 5 aa 2	Les modalités de l'action	99a
h 2 ff 5 aa 3	Le motif	99a
h 2 ff 5 aa 4	Le but, la fin	99a
h 2 ff 5 aa 5	Les moyens	99a
h 2 ff 5 aa 6	La possibilité	100a
h 2 ff 5 aa 7	Le plan	101a
h 2 ff 5 aa 8	La préparation	101a
h 2 ff 5 bb	La réalisation	102a
h 2 ff 5 cc	Ce qui favorise ou empêche l'action	118b
h 2 ff 5 dd	Le résultat	121b
h 2 ff 5 ee	L'action dans le jugement des autres	122b
II i	La morale	126b
i 1	Le devoir	126b
i 2	La disposition morale, les caractères	126b
i 3	La réputation, l'honneur - le déshonneur	144b
<b>III</b>	<b>L'homme, être social</b>	
III a	La vie de société en général	145a
III a 1	La constitution de la société	145a
III a 1	Le mariage, la famille, la parenté	Ø
a 1-1	La famille, la descendance	145a
a 1-2	Le mariage	145a
a 1-3	La parenté	148a
a 1-4	Le baptême	150a

a 1-5	Le décès	151b
a 1-6	Le veuvage	152a
a 1-7	L'éducation	152a
III a 2	La langue	154a
a 2 aa	Le langage	154a
a 2 aa 1	Les qualités et les défauts de la voix	154a
a 2 aa 2	Les actions de la voix, l'expression et la communication de la pensée	156b
a 2 aa 3	La conversation	162b
a 2 bb	La langue écrite	168a
a 2 cc	Les différentes langues	Ø
III a 3	Les rapports de société	169a
a 3 aa	La vie de société	169a
a 3 bb	L'étiquette, la convenance	170b
a 3 cc	L'entr'aide	175a
a 3 dd	La conversation	175a
a 3 ee	La vie chevaleresque au Moyen Âge	175a
a 3 ff	Les fêtes, les jeux, les distractions	Ø
a 3 ff 1	Les fêtes	175b
a 3 ff 2	Les jeux, les distractions	179a
a 3 ff 3	Les sports	216b
a 3 ff 3 a	Généralités	Ø
a 3 ff 3 b	La gymnastique	Ø
a 3 ff 3 c	Le tennis, le football, etc.	Ø
a 3 ff 3 d	Le tir	Ø
a 3 ff 3 e	La lutte	Ø
a 3 ff 3 f	La boxe	Ø
a 3 ff 3 g	L'escrime	Ø
a 3 ff 3 h	La natation	Ø
a 3 ff 3 i	Le canotage	Ø
a 3 ff 3 j	L'équitation	Ø
a 3 ff 3 k	La chasse	Ø
a 3 ff 3 l	La pêche	Ø
a 3 ff 3 m	L'alpinisme	Ø
a 3 ff 3 n	Les plaisirs et sports d'hiver	Ø
a 3 ff 3 o	Le cyclisme	Ø
a 3 ff 3 p	Le motocyclisme	Ø

a 3 ff 3 q	L'automobilisme	Ø
a 3 ff 3 r	Les sports aériens	Ø
a 3 ff 4	Les traditions, les mœurs et les coutumes	216b
III b	L'homme au travail [L'agriculture ; l'élevage ; le jardinage]	217b
III b 1	Généralités	Ø
III b 2	L'agriculture, l'élevage, le jardinage	Ø
b 2 aa	La ferme et ses dépendances, le bétail, l'élevage	Ø
b 2 aa 1	La ferme et le bétail	217b
b 2 aa 2	La laiterie	Ø
		Vol. 22/2
b 2 aa 3	La cour	1a
b 2 aa 4	La basse-cour	10b
b 2 bb	Le sol	21b
b 2 cc	Les travaux des champs	28a
b 2 cc 1	L'attelage	28a
b 2 cc 2	La fenaison	30b
b 2 cc 3	Les travaux du blé	36b
b 2 cc 4	La moisson	47a
b 2 cc 5	Le battage	51a
b 2 cc 6	Les autres cultures	56a
b 2 dd	Le pâturage	56b
b 2 ee	L'apiculture	63a
b 2 ff	La viticulture	64a
b 2 gg	Le jardinage et l'arboriculture	75a
b 2 hh	L'utilisation des fruits	84a
b 2 hh 1	La fabrication du cidre	Ø
b 2 hh 2	La fabrication de l'huile	Ø
b 2 hh 3	La distillation	Ø
III b 3	Les métiers et les professions	85a
b 3 aa	Généralités	Ø
b 3 aa 1	L'organisation	85a
b 3 aa 2	Les outils en général	86a
b 3 aa 3	Les récipients en général et les autres objets destinés à contenir qch.	101b
b 3 bb	Les différents métiers et professions	128a

ANNEXES

---

III b 4	L'industrie	Ø
b 4 aa	Généralités	Ø
b 4 bb	L'exploitation du sous-sol	Ø
b 4 bb 1	Les carrières	Ø
b 4 bb 2	Les mines	Ø
b 4 cc	Les industries métallurgiques	Ø
b 4 cc 1	L'exploitation du minerai de fer	Ø
b 4 cc 2	La fonderie	Ø
b 4 cc 3	La tréfilerie	Ø
b 4 cc 4	La fabrication de la monnaie	Ø
b 4 dd	Les industries alimentaires	Ø
b 4 ee	Les industries textiles	Ø
b 4 ff	Les industries du bâtiment et les travaux publics	Ø
III b 5	Le commerce, la finance	Ø
III b 6	La propriété	Ø
III b 7	L'habitation, la maison	Vol. 23
b 7 aa	Généralités	1a
b 7 bb	La construction	4a
b 7 cc	L'extérieur	11a
b 7 dd	L'intérieur	19b
b 7 ee	Le mobilier	26a
b 7 ff	Les ustensiles de cuisine et la vaisselle	34a
b 7 gg	Le chauffage	42a
b 7 hh	L'éclairage	50a
b 7 ii	Les travaux généraux du ménage	52b
b 7 jj	L'entretien du linge	54b
b 7 kk	Les ouvrages féminins	59a
b 7 ll	Les serviteurs	59a
III b 8	Le transport, la circulation	60a
b 8 aa	Généralités	Ø
b 8 bb	La voie de terre	Ø
b 8 bb 1	Par route	Ø
b 8 bb 1 a	Généralités	Ø
b 8 bb 1 b	Le cheval de selle et les autres montures	Ø
b 8 bb 1 c	Le transport effectué par l'homme	Ø
b 8 bb 1 d	Le transport à l'aide de bêtes de somme et de trait	60b

b 8 bb 1 e	Les véhicules et les voitures	68a
b 8 bb 1 f	Les routes	80a
b 8 bb 2	Par chemin de fer	Ø
b 8 bb 2 a	Le chemin de fer	87b
b 8 bb 2 b	Le tramway	Ø
b 8 cc	La voie d'eau	Ø
b 8 cc 1	Par cours d'eau	87b
b 8 cc 1 a	Les cours d'eau et les constructions	87b
b 8 cc 1 b	Les moyens	Ø
b 8 cc 1 c	L'équipage	Ø
b 8 cc 2	Par mer	Ø
b 8 cc 2 a	La navigation	89a
b 8 cc 2 b	Les navires	Ø
b 8 cc 2 c	L'équipage	109a
b 8 cc 2 d	Les ports	Ø
b 8 cc 2 e	Les accidents	109a
b 8 cc 2 f	La construction navale	Ø
b 8 dd	La voie des airs	Ø
b 8 dd 1	Les moyens	Ø
b 8 dd 2	L'équipement	Ø
b 8 dd 3	Le personnel	Ø
b 8 dd 4	L'aéronautique	Ø
b 8 dd 5	L'aéroport	Ø
b 8 dd 6	L'aviation	Ø
b 8 dd 7	Les accidents	Ø
b 8 ee	Le voyage, le tourisme	110b
III b 9	Poste, télégraphe, téléphone	112b
b 9 aa	La poste	Ø
b 9 bb	La télégraphie	Ø
b 9 cc	La téléphonie	Ø
b 9 dd	La télégraphie et la téléphonie sans fil	Ø
<b>IV</b>	<b>L'organisation sociale</b>	113a
IV a	Les communes	113a
IV a 1	Les agglomérations	113a
a 1 aa	Le village	113a
a 1 bb	La ville	113b

IV a 2	Les institutions communales	114a
a 2 aa	L'administration communale et municipale	114a
a 2 bb	Les services municipaux	114b
a 2 bb 1	La voirie	Ø
a 2 bb 1	L'hygiène	114b
a 2 bb 2	La santé publique	116a
a 2 bb 3	L'assistance publique	116a
a 2 bb 4	Les eaux, le gaz, l'électricité	116a
a 2 bb 5	L'incendie, le sauvetage, le secours	117b
IV b	L'État	118a
b 1	Les facteurs constitutifs	118a
b 2	Les régimes politiques	118a
b 3	La monarchie	119a
b 4	Les classes sociales	119a
b 5	La constitution, le parlement	120a
b 6	Les partis	120a
b 7	Le gouvernement, l'administration	120a
b 8	Le maintien de l'ordre	123a
b 8 aa	La police	123a
b 8 bb	La gendarmerie	123a
b 8 cc	La sûreté nationale	Ø
b 8 dd	La police municipale	123b
IV c	L'organisation judiciaire	123b
c 1	La législation	123b
c 2	Le pouvoir judiciaire	124a
c 3	Les procédés judiciaires	124b
c 4	Les peines	129a
IV d	L'enseignement et l'instruction publique	131a
d 1	Généralités	131a
d 2	L'organisation	131b
IV e	La politique extérieure	131b
IV f	La défense nationale	131b
IV f 1	Généralités	Ø
IV f 2	L'armée de terre	131b
f 2 aa	L'organisation et la subdivision	Ø
f 2 bb	La hiérarchie, le personnel, les grades	131b

f 2 cc	Les armes et les armures	132b
f 2 cc 1	Les armes modernes	Ø
f 2 cc 2	Les armes anciennes	Ø
f 2 dd	Les drapeaux et les enseignes	136a
f 2 ee	L'équipement, l'habillement	136a
f 2 ff	Le logement	Ø
f 2 gg	Le ravitaillement	Ø
f 2 hh	Les établissements	136b
f 2 ii	La vie militaire	Ø
f 2 jj	Les exercices et les manœuvres	Ø
f 2 kk	La fortification	136b
f 2 kk 1	La fortification moderne	Ø
f 2 kk 2	La fortification ancienne	Ø
IV f 3	L'armée de mer, la marine de guerre	Ø
f 3 aa	L'organisation	Ø
f 3 bb	Les forces navales	Ø
f 3 cc	La hiérarchie, le personnel, les grades	Ø
f 3 dd	Les navires	Ø
f 3 dd 1	Les bâtiments de guerre modernes	Ø
f 3 dd 2	Les bâtiments de guerre anciens	Ø
f 3 ee	L'armement et les armes	Ø
f 3 ff	L'équipement et l'habillement	Ø
f 3 gg	Les établissements	Ø
f 3 gg 1	Les ports de guerre	Ø
f 3 gg 2	Les chantiers de construction navale	Ø
IV f 4	L'armée de l'air, l'aviation militaire	Ø
f 4 aa	L'organisation	Ø
f 4 bb	Les forces aériennes	Ø
f 4 cc	La hiérarchie, le personnel, les grades	Ø
f 4 dd	Les avions	Ø
f 4 ee	L'armement et les armures	Ø
f 4 ff	L'équipement et l'habillement	Ø
f 4 gg	Les établissements	Ø
f 4 gg 1	Les aérodromes	Ø
f 4 gg 2	Les chantiers	Ø
f 4 hh	Les forces antiaériennes	Ø

IV g	La guerre	137a
g 1	Généralités	137a
g 2	Les phases de la guerre	137b
g 3	La stratégie et la tactique	137b
g 4	La victoire, la défaite	138b
g 5	L'armistice, la paix	Ø
IV h	Les belles-lettres et les arts plastiques	138b
IV h 1	La littérature, les belles-lettres	138b
h 1 aa	Généralités	Ø
h 1 bb	Les œuvres, les genres, les formes	138b
h 1 cc	La prosodie, la métrique	Ø
h 1 dd	Les doctrines littéraires	Ø
IV h 2	L'art dramatique, le théâtre, les autres spectacles	139a
h 2 aa	Généralités	Ø
h 2 bb	Le théâtre	139a
h 2 bb 1	Les établissements	139a
h 2 bb 2	L'art scénique	Ø
h 2 bb 3	Le personnel et les acteur[s]	139a
h 2 bb 4	Le jeu	Ø
h 2 bb 5	Les spectateurs	Ø
h 2 cc	Les autres spectacles	139a
h 2 dd	Le cinéma et son installation	Ø
h 2 ee	La télévision	Ø
IV h 3	Les arts plastiques	140b
h 3 aa	Généralités	Ø
h 3 bb	Le dessin	Ø
h 3 cc	La gravure	140b
h 3 dd	La peinture	140b
h 3 ee	La sculpture	140b
h 3 ff	L'architecture	Ø
h 3 gg	Les arts décoratifs	141a
h 3 hh	La photographie	Ø
h 3 ii	Les doctrines d'art	Ø
IV h 4	La musique	141b
h 4 aa	Généralités	141b
h 4 bb	La musique vocale	141b

h 4 cc	La musique instrumentale	144a
h 4 dd	La transmission moderne de la musique	Ø
h 4 dd 1	La transmission mécanique	Ø
h 4 dd 2	La transmission électrique	Ø
h 4 ee	Les doctrines de la musique	Ø
IV h 5	La danse	Ø
IV i	Les croyances, la religion	148a
i 1	Les sentiments religieux	Ø
i 2	La religion	148a
i 2 aa	Généralités	148a
i 2 bb	Le surnaturel dans les croyances populaires, la superstition	148b
i 2 cc	La mythologie et les cultes non chrétiens	154a
i 2 dd	Le christianisme	154b
i 3	L'irréligion	155b
i 4	L'Église	155b
i 4 aa	L'organisation, le droit	155b
i 4 bb	Le clergé	155b
i 4 cc	Les ordres	156a
i 4 dd	Les vêtements sacerdotaux	156a
i 4 ee	Les lieux du culte	156b
i 4 ff	Les rites et les cultes	159b
i 4 gg	Les fêtes	160a
<b>C</b>	<b>L'HOMME ET L'UNIVERS</b>	
<b>I</b>	<b>L'a priori</b>	
I a	L'existence	163b
I b	Les qualités et les états	164b
I b 1	La dimension	164b
I b 2	La forme	166b
I b 3	Les qualités physiques et chimiques	172b
I b 4	Les qualités perçues par les sens	183b
b 4 aa	La vue	Ø
b 4 bb	L'ouïe	195a
b 4 cc	L'odorat	205a
b 4 dd	Le goût	206a
b 4 ee	Le toucher	207b

I c	La relation, l'ordre, la valeur	209a
I c 1	La relation	209a
I c 2	L'ordre	210a
I c 3	La valeur	214a
I c 4	Les mesures, les poids	217a
I d	Le nombre et la quantité	223a
d 1	Les nombres	235a
d 2	Les fractions	235b
I e	L'espace	235b
I f	Le temps	244a
I g	La causalité	249a
I h	Le mouvement	249b
I i	Le changement	254a
<b>II</b>	<b>La science et la technique</b>	
II a	Les sciences et les lettres	262a

Les sous-sections de II a n'ont pas été remplies. La classification initiale prévoyait les entrées suivantes :

L'astronomie (a 1), La météorologie (a 2), La minéralogie (a 4), La géologie (a 5), La botanique (a 6), La zoologie (a 7), L'anatomie (a 8), La physiologie (a 9), La biologie (a 10), La médecine (a 11), La médecine vétérinaire (a 12), La logique (a 13), La psychologie (a 14), La morale, l'éthique (a 15), La pédagogie (a 16), La phonétique (a 17), La linguistique (a 18), Les sciences commerciales et financières (a 19), La sociologie (a 20), Les sciences politiques (a 21), La jurisprudence, la science du droit (a 22), La philologie (a 23), L'histoire littéraire (a 24), L'histoire du théâtre (a 25), L'archéologie (a 26), L'histoire des arts plastiques (a 27), L'esthétique (a 28), L'histoire de la musique (a 29), La théologie (a 30), Les mathématiques (a 31), La physique (a 32), La chimie (a 33), L'histoire (a 34), La philosophie (a 35).

Cela vaut également pour II b (La technique et l'industrie basées sur les sciences; la technique et l'industrie modernes) avec les sous-sections L'industrie des produits chimiques et pharmaceutiques (b 1), L'industrie de l'électrotechnique (b 2), L'industrie basée sur la science atomique (b 3).

### 10.3. Les index partiels et les ajouts et corrections internes

Quelques éléments à savoir concernant les index partiels (mais aussi l'index général de 2003) :

- la présentation des formes est simplifiée : les étymons reconstruits ne sont pas signalés au moyen d'un astérisque et les lexèmes oraux n'apparaissent pas en caractères espacés.
- La sous-section de l'article qui contient la forme recherchée n'est indiquée que pour les articles majeurs. Wartburg avise l'utilisateur de la nécessité de consulter l'article dans son entier, puisqu'une forme polysémique peut apparaître dans plusieurs sous-sections selon ses diverses significations.
- Si le lexème apparaît dans l'index sans étiquette géolinguistique, il s'agit d'une forme du français (moderne).

Enfin, la notice introduisant les différents index fournit la mention des rédacteurs qui les ont préparés. La liste ci-dessous permet de repérer les index, qui sont pour l'essentiel disponibles en ligne dans le cadre de la version informatique du FEW en format image<sup>153</sup>.

Tome contenant l'index	Tomes complémentaires concernés par l'index en question	Pages
Tome		
1		670–683
2		1617–1641
3		930–945
4		833–855
5		485–493
6/3	t. 6 entier	341–453
9	ts. 7, 8 et 9	657–695
10		607–648
12	t. 11 et 12	517–656
13/2	t. 13 entier	470–516
14		679–742
15/2	t. 15 entier	195–252
16		771–796

<sup>153</sup> En ce qui concerne les index partiels, le FEW en ligne comporte quelques lacunes ; il manque les index des tomes **16**, **18** et **20** et la première page de l'index du **t. 5** (p. 485).

ANNEXES

17		645–691
18		135–144
19		218–236
20		117–127

Quant aux corrections de détail, à la fin de certains volumes on trouvera des listes qui incluent des apports supplémentaires à la documentation de quelques articles, des avis concernant l'étymologisation de formes qui avaient déjà été classées parmi les «*Inconnus*» et encore des renvois à des informations pertinentes contenues dans les autres sections de l'ouvrage (all. *Nachträge und Berichtigungen*). On y trouvera même des articles complets omis lors de la constitution d'un tome (cf. Baldinger, *Les plus importants dictionnaires*, 1974, 30). Le tableau suivant permet de les localiser :

Tome contenant les ajouts	Tomes concernés	Pages
4		828–836
5		495
6/3	t. 6 entier	326–340
7		766
10		603–605
11		669–672
12		507–516
13/2	t. 13 entier	465–469
14		670–678
15/2	ts. 15 et 16	192–194
16		747–770
17		632–643
18		134
19		210–214
20		116

## 10.4. Cartes accompagnant le FEW

### 10.4.1. Carte 'A'

#### Karte zum Französischen Etymologischen Wörterbuch von W. v. Wartburg



10.4.2. Carte 'B' (muette)





## 10.5. Ajouts au Complément du FEW depuis sa parution

### 10.5.1. Abréviations géolinguistiques

- [AmiensO.] 1. [...]. 2. Devauchelle, Eugène, *Notes pour un lexique picard*; p. p. Raymond Dubois; Amiens 2010 ('concerne surtout les parlers d'Amiens, de Vignacourt et de Villers-Bocage, dans les années 1868-1876').
- Baie-Ste-Marie (CA, Nouvelle-Écosse): Thibodeau, Félix E., *Le parler de la Baie Sainte-Marie (Nouvelle-Écosse). Le vocabulaire de Marthe et Philippe*, Yarmouth, 1988.
- [Beauce]— 4. Fauvet, Simone, *Glossaire des patois de la Beauce et du Gâtinais*; [Paris] 2003.
- Bouvron (FR; LoireI.; Châteaubriant; Blain): Maillard, Arthur, *Le parler du pays de Bouvron*; Ploudalmézeau 2009.
- [centr.] —4. Dubuisson, Pierrette; Bonin, Marcel; *Dictionnaire du français régional du Berry-Bourbonnais*; Paris 1993 (régionalismes localisés par départements) [sigle: DubuissonB]. — 5. Luron, Jean-Baptiste, *Glossaire du parler populaire local de Centre-Berry*; Sury-en-Vaux 1997 [sigle: Luron].
- Contamines-Montjoie = Les Contamines-Montjoie (FR; HSav.; Bonneville; St-Gervais-les-Bains): Bessat, Hubert, *Le patois et la vie traditionnelle aux Contamines-Montjoie. La nature, les activités agro-pastorales et forestières*; Grenoble 2010.
- EntremontChartr. = St-Pierre-d'Entremont (FR; Savoie; Chambéry; Les Echelles): Martenon, Gérard, *Dictionnaire et grammaire de patois, Entremont en Chartreuse*; [Arc Isère Imprimerie, 73490 La Ravoire] 2007.
- Fontenay = Fontenay-le-Comte [...] Le glossaire de Clémentine Poey-Davant, qui date d'env. 1862 et qui a été utilisé par Favre (poit. 2) et Lalanne (poit. 5), a été publié par Rézeau, Pierre, *Deux siècles de patois en Vendée. De la chanson de Nichan à internet*; La Roche-sur-Yon 2012, pp. 83-189.
- Giaglione = (IT; Turin) ALJA p 84.
- [Guérande] — 3. Buron, Gildas, «Les ursulines de Guérande et le parler mitau»; *Histoire et patrimoine*, Revue de l'Association préhistorique et historique de la région nazairienne; Saint-Nazaire, 75 (2011), 54-71; 76 (2012), 62-81 (recueil de près de deux cents régionalismes employés dans le registre comptable du couvent des ursulines de Guérande entre 1774 et 1790).
- Hamars (FR, Calv., Caen, Evrecy): Maizeret, René, *Glossaire du parler normand de Hamars (Calvados, canton d'Evrecy) tel qu'il était pratiqué au début du 20<sup>e</sup> siècle*; p.p. Jacques Mauvoisin; PTPN 26bis (1974/1975).
- Landresse (FR; Doubs; Besançon; Pierrefontaine-les-Varans): Jeune, Pierre, «La Félicie cause au Milo. Dialogues en patois franc-comtois (Landresse, Doubs)», in *Barbizier. Revue régionale d'ethnologie franc-comtoise* n° 19, nouvelle série, 1992, pp. 193- 434 (lexique pp. 407-434) = ALFC p 32.
- Lésignac = Lésignac-Durand (Char., Confolens, Montembœuf): Faury, Jacques, *Le parler charrentocien ou Parler d'Est-Charentes*; Romorantin 2012 (glossaire d'une commune située entre les points ALO 84, 87, 92 95).
- [Louis.] 2. Valdman, Albert; Rottet, Kevin J., *Dictionary of Louisiana French. As Spoken in Cajun, Creole, and American Indian Communities*; Jackson (Mississippi) 2010.

- Mée = Pays de la Mée (FR) : 1. Leroux, Alcide, « Marche du patois actuel », 1886. 2. « Lexique du parler mitaw », *Piherm, Revue trilingue de l'association Vantyé*; 44290 Guémené-Penfao; n° 15, 1994, pp. 1-6; n° 16, 1995, pp. 2-5; n° 17, 1996, pp. 12-14; n° 18, 1997, pp. 12-15; n° 19, 1998, pp. 12-17; n° 20, 2000, pp. 12-15; n° 21, 2001, pp. 12-15; n° 22, 2002, pp. 12-15; n° 23, 2003, pp. 12-15; n° 24, 2004, pp. 12-15; n° 25, 2005, pp. 12-13.
- Mesquer (FR, LoireI., Saint-Nazaire, Guérande) : Bertho, Pierre, *Paroles de Mesquérais*; Imprimerie RTO, s.d.
- [Noasca (IT, Piémont, Turin)] : 1. AIS p 131. — 2. Zörner, Lotte, *I dialetti francoprovenzali dell'alta Valle Orco*, Le parlate di Noasca e di Ceresole; Orco Toponomastica e Linguistica 3; Cuorgnè 2003.
- OldMines (USA, Missouri) = Carrière, Joseph Médard, *Tales from the French Folk-Lore of Missouri*; Evanston and Chicago, Northwestern University, 1937 (glossaire pp. 313-320 du parler d'une communauté de mineurs formée pendant la première partie du 18<sup>e</sup> siècle).
- [Saugeais = Val du Saugeais/Sauget (FR; Doubs; Pontarlier; Montbenoît)] : ancien territoire de l'abbaye de Montbenoît couvrant onze communes du canton) : 1. v. frcomt. n° 3. — 2. Bôle-Richard, Rémy, *Les mots du Saugeais, Dictionnaire du patois sauget d'après les travaux de Joseph Bobillier*; Besançon 2009 (édition corrigée et augmentée d'une collecte datant de 1910).
- Sénaillac (FR; Lot; Cahors; Lauzès) : Sibille, Jean, *Description de l'occitan parlé à Sénaillac-Lauzès (Lot) et dans les communes voisines*; Limoges 2015.
- [Trièves] — 3. Schook, Han; Terras, Henri, Lo Tresaur dau Trièvas, *Glossaire de l'occitan du Trièves et de la culture triévoise*; Ponet : Éditions Lo Pitron 2007 (compilation de cinq glossaires manuscrits, composés entre 1882 et 1970, et d'enquêtes menées par Han Schook entre 1984 et 2007)
- VallePo (IT; villages de Ostanta, Oncino et Crissolo) : Lotte Zörner, *I dialetti occitani della Valle Po*; Torino 2008.
- [Var] — 5. Abbonen, Maurice; *Petit vocabulaire du Var, Leissique de moun terriare*; Nîmes 1993 (glossaire de près de 500 entrées du parler de l'auteur et de sa famille 'dans la ville d'Hyères et ses environs').
- [Vendée] — 8. Rézeau, Pierre, *Deux siècles de patois en Vendée. De la chanson de Nichan à internet*; La Roche-sur-Yon 2012 (ensemble de cinq glossaires précisément datés).
- Vitré (FR; IlleV.; Rennes) : 1. v. IlleV. n° 1. — 2. Choleau, Jean, *Le parler du pays de Vitré*; Pouldalmézeau 2006 (reprise d'un lexique des parlers des communes rurales autour de Vitré publié, de 1940 à 1944, dans *Le Réveil Breton* et, de 1954 à 1956, dans *Le Pays Breton*. Un Lexique supplémentaire, pp. 150-63, regroupe des extraits de Choleau, Jean, *Chansons et propos rustiques*; Vitré 1947).
- [vsoan.] — 4. Zörner, Lotte, *Il dialetto francoprovenzale della Val Soana*; Orco Toponomastica e Linguistica 4; Cuorgnè 2004.

### 10.5.2. Références bibliographiques

- ALCM = Brasseur, Patrice, *Atlas linguistique et ethnographique des côtes de la Manche*; Université d'Avignon, HAL; 2016.
- ALiR = Centre de Dialectologie, Université Stendhal-Grenoble, *Atlas Linguistique Roman*; Roma 1996—.
- CartMaguelone = Cartulaire de Maguelone; p.p. J. Rouquette et A. Villemagne; Montpellier; 7 tomes; 1912-1923.

- CartMeyrueis = « Contribution à l'histoire de Meyrueis » ; cartulaire du prieuré de N.-D. de Bonheur ; p.p. Fr. Germer-Durand, dans : *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Lozère* ; 1902 ; pp. 17-254.
- CartMontélimar = *Cartulaire municipal de la ville de Montélimar* (Drôme) ; p. p. C.-U.-J. Chevalier ; Montélimar 1871.
- Céfrans = Séguin, Boris ; Teillard, Frédéric, *Les Céfrans parlent aux Français, Chronique de la langue des cités* ; Paris 1996.
- Christ = Christ, Graciela, *Arabismen im Argot, Ein Beitrag zur französischen Lexicographie ab der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts* ; Frankfurt am Main 1991.
- DeVaam = de Vaan, Michiel, *Etymological Dictionary of Latin and the other Italic languages* ; Leiden/Boston : Brill ; 2008.
- DoillonArg = Doillon, Albert, *Dictionnaire de l'argot. L'argent. La santé. Le sexe. Le sport. La violence* ; Paris 2010 (édition posthume de cinq dictionnaires thématiques d'argot publiés entre 2002 et 2004).
- FestsPfister = *Italica et Romanica. Festschrift für Max Pfister zum 65. Geburtstag* ; p. p. Günter Holtus, Johannes Kramer et Wolfgang Schweickard ; Tübingen 1997 ; 3 vol.
- FrancardDictBelg = Francard, Michel ; Geron, Geneviève ; Wilmet, Régine ; Wirth, Aude, *Dictionnaire des Belgicisms* ; Bruxelles 2010.
- Goudaillier = Goudaillier, Jean-Pierre, *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités* ; Paris 1997.
- Larivey = Pierre de Larivey, *Théâtre complet*, tome 1 ; p. p. Luigia Zilli ; Paris 2011.
- LaurBriançonT = Laurent de Briançon, *Trois poèmes en patois grenoblois du 16<sup>e</sup> siècle, Lo bati-fel de la gisen, Lo banquet de le faye, La vieutenanci du courtizan* ; p. p. Gaston Tuailon ; Grenoble 1996 (textes grenoblois, déjà utilisés par Ravanat dont les dépouillements étaient datés de 1560 par le FEW, tandis que les données tirées de cette édition sont attribuées à la fin du 16<sup>e</sup> siècle en suivant Enckell RLIR 62, 579).
- MeckingInquisition = Mecking, Volker, « Une inquisition en Provence (Apt, 1342) : glanures lexicales », <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00551047/document>>.
- MeckingMorocosmie = Mecking, Volker, « *La Morocosmie* (1583) de Joseph Du Chesne (1544-1609) : un corpus inexploré pour l'histoire du français préclassique », <[https://halshs.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/550789/filename/Morocosmie\\_article.pdf](https://halshs.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/550789/filename/Morocosmie_article.pdf)>.
- MélCohen = Mélanges Marcel Cohen. *Études de linguistique, ethnographie et sciences connexes offertes par ses amis et ses élèves à l'occasion de son 80<sup>ème</sup> anniversaire* ; The Hague/Paris 1970.
- MélGRoques = Trotter, David ; Glessgen, Martin, *La régionalité lexicale du français au Moyen Âge* ; Strasbourg 2016.
- Mörgeli = Mörgeli, Werner, *Die Terminologie des Joches und seiner Teile* ; Paris/Zürich 1940.
- NTLE = Nieto Jiménez, Lidio ; Alvar Ezquerro, Manuel, *Nuevo tesoro lexicográfico del español* (s. XIV—1726) ; Madrid 2007 ; 11 vol.
- PèreDuchesne = Biard, Michel, *Parlez-vous sans-culotte ? Dictionnaire du Père Duchesne* (1790—1794) ; Paris 2009.
- ProsaLegMussG = *Altfranzösische Prosalegenden aus der Hs. der Pariser Nationalbibliothek Fr. 818. I. Theil* ; p. p. Adolfo Mussafia et Theodor Gartner ; Wien/Leipzig 1895.
- ThesProvMedAevi = Singer, Samuel, *Thesaurus proverbiorum Medii Aevi* ; Berlin 1995-1999, 9 vols.



## 11. Index des notions

### A

abréviation (ou : étiquette) bibliographique 33, 34, 35sq., 71, 260 v. aussi FEWCompl, sources du FEW  
abréviation (étiquette) géolinguistique (géochronologique) 19, 34sq., 33, 35sq., 57, 68, 73, 83sq., 105, 124, 207, 260 v. aussi FEW-Compl, *Strichreihenfolge*  
ajout au FEW 21, 126sq., 257 v. aussi complément au FEW, comptes rendus, correction du FEW, FEWCompl  
alinéa 55, 78  
alloglotte, variétés non galloromanes 1, 34, 73  
alternance formelle 45  
ancien français (ou : français médiéval) 3, 86, 128sq., 139, 166  
ancien gascon (ou : gascon médiéval) 152sq. v. aussi latinisation  
ancien occitan (ou : occitan médiéval) 3, 4, 128, 135sq., 151sq., 160, 166sq., 177, 179  
anglicisme 26sq., 45  
*Anglo-Norman Dictionary* (AND) 147sq., 166  
anthroponyme, anthroponymie 45, 173sq.  
arabisme 10, 27, 195  
archaïsme 189, 198  
argot 71  
astérisque 22, 43, 201, 256  
ATILF (*Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française*) 12, 20, 127, 150, 184  
*Atlante italo-svizzero* (AIS) 12  
atlas linguistique 57, 61 (n. 96), 116, 125, 179sq.  
*Atlas linguistique de la France* (ALF) 13, 35, 37, 63, 125, 179  
citation dans le FEW 69, 89  
*Nouveaux atlas linguistiques de la France* (NALF) 169, 179sq.  
attestation, première 56, 71, 87, 93sq., 98, 101  
auteurs (index des ~) 33, 36sq.  
autocorrection v. correction du FEW, renvoi (interne)

### B

barres obliques 77  
*Base de données lexicographiques panfranco-phone* (BDLP) 188, 192sq.  
Base des mots fantômes 127  
basque 1, 28 (n. 57)  
*Bibliographie des dictionnaires patois* (BDP) 123sq.  
*Begriffssystem* 13, 16, 29sq., 30 (n. 65), 153, 155, 239sq. v. aussi concept, onomasiologie, onomasiologique, Table des matières et index des concepts des volumes 21 à 23 (fascicule 160), IndexBilly  
bibliographie (en fin d'article) 68, 72, 77, 85, 115  
BIWb, BlochWartburg (*Dictionnaire étymologique de la langue française*) 122sq.

### C

caractères espacés 75  
caractères gras 75  
carte (accompagnant le FEW) 37sq., 258sq.  
catégorie grammaticale 64sq.  
changement de méthode 11, 15, 24 v. aussi méthodologie du FEW  
chevrons 76  
classement (principes de ~) 14sq., 50, 85sq. v. aussi Ch. 5  
~ alphabétique 24sq., 27  
~ chronologique 56sq.  
~ étymologique 13sq., 22, 136, 139  
~ géolinguistique 57sq. v. aussi *Strichreihenfolge* (*Strich*)  
~ morphologique 52sq.  
~ onomasiologique 13sq., 22sq., 29 v. aussi *Begriffssystem*, onomasiologie, onomasiologique  
~ sémantique 53sq. v. aussi onomasiologie, onomasiologique  
superposition v. croisement

- clé d'entrée (ou: renvoi au FEW) 4, 20, 32, 119, 123, 135, 137, 144sq., 157, 161sq., 182sq., 193, 239
- codification pluricentrique 184, 191
- cognat 41, 47, 80, 85, 98, 117sq., 201, 208
- cognomen 174
- collaborateurs au FEW 9sq., 11, 16, 36, 74, 120, 128
- collocation v. phraséologie
- commentaire 73sq., 79sq., 98sq., 104sq., 196, 107-109
- comparatiste (approche ~) 12, 155, 207 v. aussi DÉRom, DECOLAR
- complément bibliographique v. FEW Compl
- complément au FEW 25, 27sq., 31, 126, 129, 134, 137, 149sq., 155, 157, 160sq., 167sq., 172, 184, 191, 195
- complétage 10, 70, 92
- comptes rendus du FEW 121sq. v. aussi FEW-Compl
- concept 13, 22, 47, 75, 125, 199 v. aussi *Begriffssystem*, onomasiologie, onomasiologique
- Concordance de l'Occitan Médiéval* (COM2) 165, 167
- confixé 44
- contexte (phrastique ou textuel) 3, 55, 131, 133, 136, 140, 142, 153, 155, 157, 160, 166, 186
- correction du FEW (interne et externe) 17, 21, 41, 81, 126sq., 144, 257 v. aussi ajout au FEW, renvoi (interne)
- créole 198sq.
- crochets carrés 63, 75
- croisement
- de familles étymologiques 80, 82, 117
- des principes de classement 56, 83, 96, 101sq.
- D**
- DEAFBibl, DEAFBiblél 36, 129, 133, 135, 139sq., 142
- DEAFpré 25, 142sq.
- déanthroponymique 172, 174
- DECOLAR 199sq.
- définition 61, 66sq., 74
- Deonomasticon Italicum* (DI) 195sq.
- dérivé 45, 78, 92, 185, 192
- ~ attesté à l'époque antique 44
- ~ d'époque romane 142, 157
- détoponymique 172
- dialecte (galloroman) 1, 15, 26, 34, 41, 58sq., 68, 88sq., 95, 119, 123sq., 157, 179sq., 189, 191
- dialectologie 5, 124sq., 179sq.
- diasystème, diasystématique (variation ~) 2, 15, 26, 36, 55, 71, 114, 128, 175, 179, 184, 195, 198, 202, 204 v. aussi marquage (diasystématique)
- Dictionnaire d'ancien occitan auvergnat* (DAOA) 160
- Dictionnaire du français médiéval* (DFM) 135, 161sq., 175
- Dictionnaire des belgicisms* (DictBelg) 191sq.
- Dictionnaire du français québécois* (DFQ) 186sq.
- Dictionnaire du Moyen Français* (DMF) 4, 20, 25, 114, 126, 129, 130, 144sq., 147, 148, 162, 163, 166, 174sq.
- Dictionnaire de l'occitan médiéval* (DOM) 151sq.
- Dictionnaire des régionalismes de France* (DRF) 184sq.
- Dictionnaire des régionalismes du français médiéval* (DRFM) 174sq.
- Dictionnaire des termes médico-botaniques de l'ancien occitan* (DiTMAO) 160sq., 167
- Dictionnaire électronique de Chrétien de Troyes* (DÉCT) 166
- Dictionnaire étymologique de l'ancien français* (DEAF, DEAFél) 135, 139sq., 166
- Dictionnaire étymologique des créoles français d'Amérique* (DECA) 198sq.
- Dictionnaire étymologique des créoles français de l'Océan Indien* (DECOI) 198sq.
- Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) 201sq.
- Dictionnaire historique du français québécois* (DHFQ) 186sq.
- Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand* 189sq.
- Dictionnaire onomasiologique de l'ancien gascon* (DAG, DAGél) 153sq.
- Dictionnaire onomasiologique de l'ancien occitan* (DAO) 153sq.
- Dictionnaire suisse romand* (DSR) 189sq.
- Documents linguistiques galloromans* (Doc-Ling) 143sq, 165sq.
- documentation 34, 49, 58sq., 80, 86sq., 92, 98sq., 105, 114, 120, 257
- DOMBibl 33 (n. 73), 36, 135sq., 138, 151
- doublon (classement double, étymologie double) 17, 31, 33, 204

**E**

économie (d'écriture) 50, 68  
 éléments complémentaires v. ouvrages complémentaires au FEW  
 emprunt 80, 162, 204  
   ~ postérieur à l'an Mil 20, 25sq., 47, 195  
   ~ savant 22, 73, 98, 100  
 entrée 21, 35, 39, 41, 43, 130sq., 135, 137, 147sq., 154, 157, 160, 162, 182, 185 v. aussi étymon, lemme, mot-titre  
 éponyme 47  
 époque pré-textuelle 158, 165  
 étymologie 12, 23, 150, 174  
 histoire du mot 2, 18, 119sq., 150, 186, 204  
 origine 170, 186, 191  
*Etymologien* 31sq.  
 étymologique  
   base ~ 44, 145, 168, 170  
   discussion ~ 25, 168, 171, 173, 202  
   famille ~ 2, 80, 117, 146, 208 v. aussi croisement  
   trajectoire ~ 2, 174sq., 204, 208  
 étymon 22sq., 43sq., 73, 76, 98, 170  
   ~ caché 44  
   ~ lointain 23, 170  
   ~ onomatopéique 45  
   ~ préroman 23  
   ~ proche 170  
   ~ protoroman (reconstruit) 22, 43sq., 141, 170, 204  
   ~ virtuel 44

**F**

fascicule (du FEW) 8, 14, 16, 18, 33, 57, 79, 116, 121, 134, 240  
 FEW XIII<sup>sq.</sup>, 1-3  
   citation 23, 26, 39, 40, 42  
   consultation en ligne 19sq. v. aussi index  
   exploitation 2, 174, 206sq.  
   histoire (externe) 12sq.  
   histoire (interne) 8sq.  
   place dans la lexicographie galloromane 2sq., 20, 128, 177, 204  
   place dans la lexicographie romaniste 128  
   premier modèle 14, 116  
   présentations 19sq.  
   travaux critiques 33 v. aussi comptes rendus  
 FEW Compl XIII, 4, 19, 21 (v. aussi n. 45) 32sq., 47 (n. 86), 85sq., 121  
 ajouts depuis la parution 35, 260

fiche 8, 13  
 figuré, sens 67, 78  
 filiation (sémantico-formelle) 96, 200  
 flèche 78  
 folk categories 29  
*Fonds national suisse de la recherche scientifique* (FNS) 7, 12  
 forme 61sq.  
   ~ graphique (écrite) 2, 61  
   ~ phonique (orale) 2, 61, 63, 73, 256  
 français  
   ~ contemporain 26, 149, 167  
   ~ courant 123  
   ~ de référence (standard) 63, 129, 191  
   ~ en contexte latin 158  
   ~ non-hexagonal 1, 2  
   ~ langue-toit 1  
   ~ littéraire 15, 133sq.  
   ~ moderne 15, 26, 28, 70, 86, 167, 184  
   ~ régional 34  
   ~ standard 184  
 francophonie 184  
 francoprovençal 1, 26, 157sq., 166  
 FRAN (*Français d'Amérique du Nord*), corpus ~ 166  
 Frantext 149, 165, 167  
   ~ médiéval 166

**G**

gascon 1, 28  
 genre textuel 134, 136sq., 147, 151, 175  
 gentilé 45, 174  
 géolinguistique (discipline ~) 12  
 germanismes 6, 10, 25sq.  
 glose 45, 47, 114  
 glossaire allemand-français 20, 105, 227  
*Glossaire des patois de la Suisse romande* (GPSR) 5, 157sq. v. aussi *Dictionnaire suisse romand* (DSR)  
*Glossaire G. Roques* 162sq.  
 Godefroy (Gdf, GdfC) 126, 129sq.  
 grammaire comparée-reconstruction 201sq.  
 guillemets 66, 71, 74

**H**

héréditaire (forme) 22, 98  
 héritiers du FEW 3sq., 128sq., 204  
 homonymie 6, 114, 145  
 Huguet 130, 133

**I**

- 'Inconnus' (= Matériaux d'origine inconnue ou incertaine) 16sq., 23, 29sq., 31sq., 47, 75, 140, 257 *v. aussi Begriffssystem*  
 index *v. aussi* Table des matières et index des concepts des volumes 21 à 23  
 ~ général (ou 'raisonné') 4, 41, 114, 122  
 ~ onomasiologique 30, 31  
 ~ partiel 41, 256sq.  
 IndexBilly 125  
 italiques 34, 61, 73  
 ~ espacées 61, 73

**L**

- langue-toit 1  
 latin 55, 68, 155, 157sq., 208 *v. aussi* étymon, vernaculaire (en contexte latin)  
 latin médiéval 48, 136, 153, 158, 164sq.  
 latinisation 48, 154  
 lecture globale 114sq.  
 lemmatisateur 20, 146  
 lemmatisation 43, 139, 157, 182, 198  
 lemme 43, 130, 141, 146, 151sq., 161sq., *v. aussi* entrée, étymon, mot-titre, vedette sous ~ 44, 82 (n. 113)  
*Lessico Etimologico Italiano* (LEI) 3, 12, 25, 195sq.  
*Les structures du Französisches Etymologisches Wörterbuch* (Buchi) 19, 28, 44  
 Levy (Lv) 135sq.  
 lexicographie  
 ~ antérieure au FEW 129  
 ~ complémentaire au FEW 3  
 ~ différentielle 129, 186, 189, 191, 193  
 ~ évolutive 143sq., 146sq., 201  
 ~ générale 70sq.  
 ~ historique 3, 128  
 ~ postérieure au FEW 128, 138  
 ~ régionale 128  
 ~ romane 194  
 ~ savoir spécialisé 71, 152, 160  
 lexicologie historique (discipline) 168, 170, 174sq., 206, 209  
 lexique (galloroman) XIII, 1, 14sq., 118, 128, 150, 158, 172, 181  
 ~ documentaire 34, 48, 130, 136, 139, 143, 147, 152sq., 160, 162, 166, 177 *v. aussi* genre textuel  
 ~ régional 162, 186  
 ~ spécialisé 71, 122, 152  
 structuration du ~ 13sq., 121, 208

LexisNexis 165, 167

linguistique

- ~ américaine 6  
 changement ~ 1, 13, 118  
 dictionnaire ~ 2, 139  
 discipline 120sq.  
 géographie ~ (discipline) 6, 13  
 ~ historico-comparative 12  
 ~ historique (discipline) 22, 170, 208  
 prestige ~ 48

**M**

- macrostructure 4, 21sq., 116  
 marquage (diasystématique) 15, 36, 71, 74  
 métalangue du FEW 54, 104sq., 107 *v. aussi* glossaire allemand-français  
 méthodologie du FEW 11, 15, 17sq., 24, 56, 110, 139, 204, 207  
 métonymie 96, 200sq.  
 microstructure XIII, 4, 14, 19, 21, 30, 43sq., 108, 116  
 mot fantôme 17, 126sq., 161 *v. aussi* Godefroy (Gdf)  
 mot-titre 43sq., 47, 49, 52, 74sq., 84, 139 *v. aussi* concept, entrée, étymon, lemme, vedette  
 moyen français 57, 86, 139, 144sq.

**N**

- néologisme 167  
 note(s) 48, 62, 66, 74, 107  
 appels de ~ 77  
 numérotation 50sq., 77sq., 85, 108, 239

**O**

- occitan 1, 26, 136, 158  
 onomasiologie, onomasiologique 14, 30, 116, 117sq., 125, 155, 161, 179, 200sq. *v. aussi* *Begriffssystem*  
 onomastique 126, 168, 172  
 orientalismes (matériaux d'origine orientale) 10, 27, 46, 195  
 ouvrages complémentaires au FEW 21, 23, 120sq.

**P**

- pagination 23, 24, 26  
 panromane (perspective) 140, 161, 199, 201, 207  
 parenthèses 36, 60sq., 67, 72, 75, 77, 114

périodisation 26, 57, 86  
 petites capitales 73  
 phraséologie 2, 94, 96, 105, 175  
 point 78  
 point-tiret 78  
 point-virgule 66sq., 78, 92, 94  
 ponctuation 52, 77sq., 83  
 préfaces (au FEW) 10sq., 14, 16, 21 (n. 45), 27 (n. 55), 31 (n. 67), 75, 78, 120sq., v. aussi FEWCompl  
 prestige (linguistique) 48  
 proto-FEW 14, 16, 153  
 protoroman 22 (n. 47), 48, 201, 208 v. aussi étymon

**Q**

quantité vocalique (marquage) 43, 98

**R**

*Raynouard* (Rn) 135sq.  
 reconstruction v. grammaire comparée-reconstruction, protoroman  
 refonte v. aussi méthodologie  
     A- 17, 24, 110  
     B- 18sq., 24sq., 32  
 régionalité lexicale 168  
     ~ médiévale 143, 162sq., 175sq., 207  
     ~ moderne 175, 184sq.  
 renvoi (au FEW) v. clé d'entrée  
 renvoi (interne) 24 (n. 52), 31, 81sq., 117sq. v. aussi onomasiologie, onomasiologique  
*Romanisches Etymologisches Wörterbuch* (REW) 12, 14, 31, 119

**S**

savoir spécialisé 71, 133, 160sq. v. aussi lexique, lexicographie  
*scripta* (ancienne) 34, 41, 58sq., 87, 101, 130, 141 v. aussi régionalité lexicale (médiévale)  
 sémantique (mécanismes de changement) 201  
 sémantique cognitive (changement lexical) 200  
 sémasiologie, sémasiologique 116, 155, 200  
 semi-crochets carrés 62  
*Serments de Strasbourg* 1  
 sigle 32-36, 39, 69, 71, 118, 135 v. aussi abréviation, FEWCompl  
 slavisme 20, 28  
 sociolinguistique 1, 168, 191, 208

sources du FEW 33-36, 68sq., 86, 133, 137, 168 v. aussi abréviation (étiquette) bibliographique, bibliographie (en fin d'article)  
 stratification (du galloroman) 6, 22, 26, 28 (n. 57), 169 (v. aussi n. 133), 201 v. aussi substrat, superstrat  
*Strichreihenfolge* (*Strich*) 33, 37, 57sq., 80, 85sq., 182 v. aussi *Bibliographie des dictionnaires patois* (BDP)  
 substrat 26  
 successeurs de Wartburg 11sq.  
 suffixe 73, 96  
 superposition (des principes de classement) v. croisement  
 superstrat 6, 26  
 syntagme, syntagmatique v. phraséologie

**T**

Table des matières et index des concepts des volumes 21 à 23 (fascicule 160) 16, 30, 239 v. aussi *Begriffssystem*  
 THESOC 181  
 tiret, grand 70  
 TLF-Étym 150  
 Tobler-Lommatzsch (TL) 133sq., 161  
 toponyme, toponymie 22 (n. 47), 45, 153, 167sq.  
 transcription phonétique 61, 63, 75, 179  
*Trésor de la langue française au Québec* (TLFO) 186  
*Trésor de la langue française* (TLF) 25, 149sq.  
*Trésor galloroman des origines* (TGO) 158sq.  
 type lexical 32 (n. 72), 41, 44 (n. 82), 62, 76, 82, 114, 119  
 typographie 50, 59, 72sq., 78sq.

**V**

variante graphique 20, 62, 73, 133sq., 146  
 variante régiolectale 185  
 variation (diasystématique) v. diasystème, diasystématique (variation), marquage (diasystématique)  
 variété (linguistique) 1, 34, 104, 184, 198, 207 v. aussi alloglotte, dialecte (galloroman), scriptae (anciennes)  
 vedette 43, 114, 152, v. aussi entrée, étymon, lemme, mot-titre  
 vernaculaire (en contexte latin) 155, 158, 164  
 virgule 78, 88sq.  
 virtuel (étymon) 44 (n. 82)



## Bibliothèque de Linguistique Romane (BiLiRo)

Publiée par la Société de Linguistique Romane  
sous la direction de Gilles Roques et de Martin Glessgen

### *Volumes publiés dans cette série :*

1. Colette Dondaine, *Trésor étymologique des mots de la Franche-Comté*, 2002.
2. Yan Greub, *Les mots régionaux dans les farces françaises*, 2003.
3. Franco Pierno, *Postille spiritual et moral (Venise, 1517). Étude historique, analyse linguistique, glossaire et édition du premier commentaire biblique imprimé en langue vulgaire italienne*, 2008.
4. Emmanuel Grélois, Jean-Pierre Chambon, *Les noms de lieux antiques et tardo-antiques d'Augustonemetum / Clermont-Ferrand. Étude de linguistique historique*, 2008.
5. Clara Curell Aguilà, *Diccionario de galicismos del español peninsular contemporáneo. Prólogo y supervisión de André Thibault*, 2009.
6. Claire Vachon, *Le changement linguistique au xv<sup>e</sup> siècle. Une étude basée sur des textes littéraires français*, 2010.
7. Hélène Carles, *L'émergence de l'occitan pré-textuel. Analyse linguistique d'un corpus auvergnat (ix<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> siècles)*, 2011.
8. Sergio Lubello (ed.), *Volgarizzare, tradurre, interpretare nei secc. XIII-XVI. Atti del Convegno internazionale di studio Studio, Archivio e Lessico dei volgarizzamenti italiani* (Salerno, 24-25 novembre 2010), 2011.
9. Stephen Dörr, Thomas Städtler (ed.), *Ki bien voldreit raisun entendre. Mélanges en l'honneur du 70<sup>e</sup> anniversaire de Frankwalt Möhren*, 2012.
10. Inka Wissner, *La Vendée dans l'écriture littéraire. Analyse du vocabulaire régional chez Yves Viollier*, 2013.
11. Pierre Rézeau, *Les Noël en France aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Édition et analyse*, 2013.
12. Yan Greub, André Thibault (ed.), *Dialectologie et étymologie galloromanes, Mélanges en l'honneur de l'éméritat de Jean-Paul Chauveau*, 2014.
13. Martin Glessgen, Wolfgang Schweickard (ed.), *Étymologie romane: objets, méthodes et perspectives*, 2014.

- 14,1.-14,2. Éva Buchi, Jean-Paul Chauveau, Jean-Marie Pierrel (ed.), *Actes du XXVII<sup>e</sup> Congrès international de linguistique et de philologie romanes* (Nancy, 15-20 juillet 2013), 2 vol., 2016.
- 15,1.-15,2. Roberto Antonelli, Martin Glessgen, Paul Videsott (éd.), *Atti del XXVIII Congresso internazionale di linguistica e filologia romanza* (Roma, 18-23 luglio 2016), 2 vol., 2018.
16. Claude Buridant, *Grammaire du français médiéval* (GFM), 2019.

*Volumes hors série :*

1. Walther von Wartburg, *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes. Beiheft – Complément bibliographique*, 3<sup>e</sup> édition, publiée par Jean-Paul Chauveau, Yan Greub et Christian Seidl, 2010.
- 2,1.-2,7. Hans Goebel *et al.* (ed.), *Atlant linguistisch dl ladin dolomitich y di dialec vejins*, 2a pert / *Atlante linguistico del ladino dolomitico e dei dialetti limitrofi*, 2a parte / *Sprachatlas des Dolomitenladinischen und angrenzender Dialekte*, 2. Teil, 5 volumes *in folio* avec 1066 cartes linguistiques ; 2 volumes avec des index : *Index generalis, Volumen supplementarium*, 2012.
- 3,1.-3,2. Alberto Varvaro, *Vocabolario Storico-Etimologico del Siciliano (VSES)*, 2 vol., 2014.
4. Walther von Wartburg, *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes – Guide d'utilisation*, ouvrage rédigé par Héléne Carles, Marguerite Dallas, Martin Glessgen et André Thibault, 2019.

*Volume hors numérotation :*

- Pierre Rézeau, *Les mots des Poilus dans leurs correspondances et leurs carnets*, 2018.